Françoise Romaine, une aryanisation manquée ?

Sabine Raillard

A propos de

La vision de Françoise Romaine annonçant la fin de la peste

de Nicolas POUSSIN

récemment acquise par le Louvre

Peut-on lire les peintres du passé
et aimer les musées sans un minimum
de savoir sur la mystique juive ?

La terre de France a-t-elle oublié
les dragonnades en milieu protestant
de Normandie, Poitou et Saintonge ?

Peut-on lire les peintres du passé
et aimer les musées
sans un minimum de connaissances
sur les carnavals romains?

Peut-on aimer et lire l'art
sans alphabets ?

Avertissement

La *Sainte Françoise Romaine* de Poussin, une aryanisation manquée

Que faire de la mémoire des musiques et des sons, que faire des arts, des sciences et des langages qui transmettent l'histoire de l'humanité dans l'Histoire de l'Art, l'Histoire des Religions, l'anthropologie, la philologie et l'Histoire de la Tératologie ?

Après Auschwitz, que faire de la connaissance du bien et du mal ? Que faire du Jardin d'Eden sinon poser une interrogation sur la transmission des mythes et sur les silences imposés comme réponses aux questions sur la place des femmes dans un monde dessiné par la violence et l'illusion du savoir?

Que faire de l'œdipe après la Shoah? La culpabilité est le fait de celui qui a agi sciemment. La connaissance des causes qui déterminent les faits historiques, les découvertes et les inventions nécessite l'énergie déployée pendant des siècles par les chercheurs, toutes disciplines confondues, pour répondre à la question qui hante l'humanité *: qu'est-ce que la vie, d'où vient-elle, pourquoi la souffrance, qu'est-ce que le mal, qu'est-ce que la mort, qu'est-ce que le meurtre ?*

La Shoah ne fut pas un acte manqué, ce fut une opération scientifique consentie. Qu'en serait-il de son contraire si, ensemble, les hommes l'inventaient ?

table des matières

Avertissement 3

1. L'art et les démons ***6***

Quête de l'âme, quête du divin 6
Art sacré et musées, dieux païens et démons 13
Nicolas Poussin au secours de la peste 18
De Galilée à Robespierre 28
De Robespierre au Louvre 47

La traversée de la honte 58

2. L'enfance de l'art ***60***

De Sobibor à Condorcet 60
De l'analogie à son écriture 64
Le taureau, l'écriture, l'orientation, le Sinaï. 79
« Cujus latus perforatus fluxit acqua et sanguine » 89

Passé composé d'une Mémoire 96

3. Le Saint-Siège et le peuple de Rome ***99***

Le peuple romain et les carnavals 99
La femme, la Curie Romaine 102
Talibanes maudites, Bouddhas sacrés 108
Vienne et les silences de Freud 115

Monuments engloutis 120

4. Œdipe dans la ville ***122***

Oedipe et le prêtre dans la cité 122
La vie continuée, la vie continuait, l'avis.. 131
Œdipe et le politique dans la cité 144
Oedipe et le psychanalyste dans la cité 155
Tancrède et Chlorinde, un combat 162

Chantiers, falaises et chardons 173

5. L'écriture de la réalité ***175***

Isomorphie anatomique et langagière 175
Les Ecritures, des lieux immobiles 191
« Le phonème fonctionne, ergo il existe » 192
Aryanisation, déjudaïsation, arabisation 197
Onomastique et Sciences de l'Education 213

Conservatoire de l'oubli 221

6. Sans oublier les femmes et les enfants ***223***

La langue des Chaldéens 223
Rome et la peine de mort 228
Maqom, qum, Qumran, mémoire ? 235

Homosexualité imposée, déjudaïsation forcée....242

Savonarole tirait ses raisons.....254

de l'Ecriture 254

7. Les mythes et leur écriture.....256

Mythe de la Chute, chute d'un mythe....256
Et la femme, dans tout ça ?....261
Loi hébraïque, loi sémitique, loi grecque....265
La parole épée et ses avatars dans le *thêta* grec....279
Orientation d'écriture, inversion sexuelle....288
Langue de la mère, langue maternelle, Torah....294

8. La femme, un mythe à repenser, demain ? 304

La psychanalyse, une pensée bio-éthique....304
Arts, écritures, brouillons, lieux de mémoire....309
Principe d'invariance : les Juifs et les femmes....313
Une quête du troisième type....318

A qui reviennent les fruits de la science ?..323

9. La main de l'oreille, un mythe ancien ?.....325

Bibliographie 328

1. L'art et les démons

Quête de l'âme, quête du divin

L'expression des limites intérieures du plus profond de l'âme recherchée par le musicien, le poète, l'artiste, le peintre, le fou, l'enfant est-elle étrangère à celle dont les premiers hominidés en voie d'humanisation nous laissèrent la trace dans leurs cavernes ? Les écritures antiques des prophètes, des visionnaires des Védas étaient-elles des récits de rêves et d'hallucinations provoquées par des hallucinogènes ?

Que nous disent dans les cavernes ces mains qui s'agitent comme des notes qui chantent et des mots qui volent à travers les millénaires sinon que la pensée leur apparut un jour avec l'émotion. L'homme entra dans l'Histoire le jour où face à la conscience de l'irréversibilité du temps et de la mort, il chercha à prolonger sa voix en écrivant avec ses mains pour tenter de voler au passé et à l'espace les sonorités qui s'y perdaient dans la fugacité du temps perdu. Un jour, un homme pleura, il enterra ses morts, l'humanité venait de naître dans les larmes. La première religion était née.

Que cherchent les artistes qui hantent les murs de nos musées sinon cette même frontière introuvable qui, séparant les hommes et les femmes, renvoie toujours à ce que les religions les plus anciennes appellent la Création.

La pensée d'un seul être qui écrit ce qu'il trouve en lui-même est-elle une création ou une formulation individuelle de la rencontre entre ce qu'il reçoit de l'extérieur avec le langage et ce qui vient de l'intérieur inscrit dans les cellules de sa mémoire où se loge le phylum ? Rencontre non formulable car mystérieuse et inconnue même de la science, étincelles de lumière venues de l'invisible.

A travers les siècles, qu'enseignent les religions dans la quête illimitée des dogmes imposés aux gens de bonne volonté qui y laissèrent leur vie pour s'être soumis à l'obéissance de lois contre nature.

Les mythes bibliques furent précédés par les mythes sumériens plus anciens d'un millénaire, moins connus dans les cultures indo-européennes fondées sur une religion sémitique dont l'efficacité symbolique fut trahie dans le langage même du mythe qui en racontait l'histoire.

La Création sumérienne raconte que la mer primordiale *« the mother who gave birth to all the gods »* recueillit les larmes des dieux et les présenta à Enki, le dieu de la sagesse en l'implorant : *« O mon fils, lève-toi de ton lit, car ton travail, c'est la sagesse. Que les serviteurs des dieux ...».* Enki comprit la demande de sa mère, il donna forme à la matière et répondit à sa mère : *« O ma mère, la créature dont tu parles existe…*[1] *».*

Car chez les Sumériens comme chez les Hébreux, l'homme était fait de glaise afin de régner sur les animaux. Dans le mythe babylonien, l'homme fut fait du sang du dieu le plus difficile, raison pour laquelle ce dieu fut sacrifié.

Dans les sociétés développées, les mythes qui gèrent les mentalités, le pouvoir politique, spirituel, religieux, économique mêlent et entremêlent ces images du passé[2]. Elles racontent les désirs inscrits au cœur du psychisme le plus profond que Freud appela inconscient, présenté ici comme la grande mémoire des langues naturelles. *« Dis maman, c'est quoi l'inconscient »* demande Titin 10 ans. *« C'est ce avec quoi tu fais des rêves ».* Cette mémoire est diversifiée dans l'identité de chaque être qu'il va rechercher dans les profondeurs refoulées de l'âme pendant que dans le même temps son ami Theodor Herzl tentera d'explorer la même identité dans une démarche sioniste. Mémoire d'émotions millénaires transmises à travers les âges dans le chant des lamentations des Juifs : *« Nous étions assis près des flots de Babylone et nous pleurions ».*

Dans sa préface à l'édition hébraïque de Totem et Tabou, Freud, dix-neuf ans après la publication de son ouvrage, écrit *"No reader of [the Hebrew version] of this book will find it easy to put himself in the emotional position*

---

[1] Samuel Noah KRAMER *Sumerian Mythology* (1944) p. 70 University of Pennsylvania Press Philadelphie 1961

[2] Claude Lévi-STRAUSS « La structure des mythes » (1955) in *Anthropologie structurale* I (1958) p. 240 Presses Pocket 1974

of an author who is ignorant of the langage of the holy writ, who is completely estranged from the religion of his fathers - as well as from every other religion [...].". La position *"émotionnelle"* à laquelle Freud fait référence en 1934 renvoie au développement qu'il en donnait en 1930 à la fin de son Moïse lorsqu'il écrivait: *"Comme les chercheurs qui sont convaincus de l'existence d'un Etre suprême nous paraissent dignes d'envie, à nous, hommes de peu de foi! L'Esprit divin, qui est Lui-Même l'idéal de la perfection éthique, a implanté dans les hommes la connaissance de cet idéal et leur a donné en même temps l'impulsion de conformer leur être à l'idéal"*. La reprise à son compte des termes évangéliques *"hommes de peu de foi"* indique bien que, malgré un athéisme affiché, Freud situait le sacré au coeur du psychisme dans une langue qu'il connaissait, l'hébreu, sa langue-loi. L'emploi qu'il fait des termes *envie et perfection éthique* donne la mesure du poids de l'émotion mise dans ce texte adressé à la contrée encore appelée Palestine. La position émotionnelle qui attache Freud à son origine est le nécessaire silence qu'il s'impose par discipline en référence à la religion de son père, le yiddish de sa mère, à cause de l'antisémitisme viennois, traces douloureuses qui s'inscriront plus tard sur sa mâchoire qui lui permettait de mieux serrer les dents devant la barbarie. Existe-t-il dans l'Histoire de l'Humanité une guerre, une seule, qui soit exclusivement politique, exclusivement *« sainte »,* exclusivement ethnique ? Existe-t-il une idéologie, une résistance, un combat qui ne soit une recherche de loi à la question de la résistivité ? Toute guerre n'est-elle pas un combat contre l'évidence insupportable du conflit oedipien, individuel et collectif ? Une mère, une seule. Il y a une scène primitive pour chacun, un par un. *Pididou, Pididou* chantait Londres aux enfants de France chantant *« Maréchal, nous… ».*

Pourquoi, un jour, Einstein renonça-t-il au pacifisme ? A une question posée longtemps après par un journaliste l'interrogeant sur son refus d'engagement politique, il répondit : *« Les équations sont plus importantes pour moi parce que la politique représente le présent, alors qu'une équation est quelque chose d'éternel ».*

L'avènement de la conscience qui a peur de la vérité cachée dans les mots maternels reçus *in utero* est à la mesure des ressources cachées dans l'inconscient phylogénétique que le désir ne demande qu'à actualiser en dépit de l'aveuglement de la conscience. Qu'est-ce que le désir de l'âme?

Car, ce qui boite dans la transmission d'un mythe devenu croyance, c'est la traduction des mots d'une langue à l'autre, la côte d'Adam, contresens sur celle qui est *à côté de lui*, le refus généralisé de partager le ravissement de son cri *« C'est l'os de mes os, la chair de ma chair, elle sera appelée femme* », avec une autre traduction *« elle est un membre extrait de mes membres, et une chair de ma chair ; celle-ci sera nommée Isha, parce qu'elle a été prise dans Ich ».* Dès lors qu'elle fut nommée, la femme entra dans le plan de la Création Sumérienne qui infiltra celle des Hébreux dans la Bible. Car l'objectif qui est un projet, c'est le plan de la co-existence du monde sémitique avec le monde indo-européen. Dans sa rencontre avec l'homme, la femme entre dans le langage, elle est nommée pour répondre à l'appel, elle donnera le langage, elle sera présente à la réunion sacrée d'Enki avec sa mère qui lui présente des larmes, elle sera présente aux noces de Cana où elle informera Jésus d'un manque, *« ils n'ont plus de vin* » car toute fête est accompagnée de libations. Bien dire, c'est faire du bon vin. En araméen bien traduit.

Le vin et le sang, le lait et le miel, le pain et le vin, le souffle et le sang, belles métaphores pour lesquelles il vaut mieux contempler les vitraux de nos cathédrales, Troyes[3] pourquoi pas et en tête de liste, pour comprendre que les trésors cachés dans les lieux de mémoire appartiennent à ceux qui vont leur chemin en passant au milieu des escarpements sans les voir parce qu'ils sont doux et analphabètes. Car les savants qui savent tout, savent depuis bien longtemps que la terre qu'ils recevront en héritage, c'est la glaise, le sang et les larmes dont les mères connaissent le mystère de l'origine et de la fin parce que ce sont des femmes. Pas besoin d'aller à l'école pour savoir que la mise à nu du sort réservé aux femmes fut écrite sur une voie parallèle à celle de l'Histoire du Judaïsme.

Big Bang de l'Histoire de la matière, l'Homme et la Femme apparaissent dans l'univers du trauma biologique, un grand trou noir dans lequel il y a un milliard d'années apparut la reproduction sexuée. Mystère, énigme, question pour l'éthique et pour la science. La mémoire archivée dont Freud cherche l'inconnue dans l'inconnaissable du langage, est inscrite dans l'inconscient

---

[3] TROYES en Champagne célèbre pour les enseignements de Rachi qui y vécut de 1040 à 1105 L'ancien archevêché devenu Musée conserve une toile d'André Derain qui est une belle Histoire de l'Art entre les années 1930 et 40, une chasse à courre, une biche aux abois, des chiens courant, des hommes, l'innocence dressée au milieu du tableau. « La chasse au cerf » 1938.

qui n'oublie rien du passé le plus ancien de l'histoire de l'humanité. Les archives aryennes sont, selon Max Müller, dans les Védas qui indiquent que les Hindous *« adoraient de simples noms de phénomènes naturels, graduellement obscurcis, puis personnifiés et déifiés. C'était une erreur des premiers Pères de l'Eglise de traiter les dieux païens de démons et de mauvais esprits ... ce sont des masques sans acteurs, des créations de l'homme et non ses créateurs*[4] ». La Sourate 45 du Coran dirait-elle la même chose concernant les noms ?

Cette mémoire des noms dans l'inconscient se manifeste à chaque fois qu'un homme rend grâces d'être né humain par la parole. Elle se manifeste à chaque fois qu'un homme se donne le droit de se donner le droit de se dire d'une essence différence de celle de ses géniteurs, par son refus inavoué d'être né d'un ventre de femme où cette parole s'est inscrite en lui. Car ce qui est refoulé dans l'inconscient le plus ancien de l'histoire des hommes, c'est l'idée d'avoir été conçu lors d'un acte sexuel, devenu luxure dans l'inconscient d'une inavouable religiosité. C'est bien pourquoi dès l'aube des religions, les hommes créèrent des mythes et des légendes qui avec le temps devinrent des déesses qui concevaient sans mâles pour rêver de la virginité de leur mère. C'est ainsi que le désir de purification de la mère s'étendra au genre humain et qui se prolongera en purification ethnique. Depuis l'aurore des temps, un Majdanek éternel est en place pour les femmes. Cette revendication pathétique se fait entendre chaque fois qu'un homme hurle la grande désespérance de l'humanité en se donnant le droit de se donner le droit de rayer l'existence d'une femme de la carte de géographie. Négation du féminin, négation du sacré, en langue française, les mots *« athée », « agnostique », « anticlérical », « laïc»,* ne veulent plus rien dire car ils signifient rarement *« profane ».* Peut-être faudrait-il compléter cette liste avec l'adjectif *« misogyne ».* Les mots *« croyance, certitude »* sont-ils synonymes *de « conviction » ?* Celui qui a le courage de faire de ses convictions, une cause devient le *« convict »* de lui-même, le forçat de sa propre souffrance, de son histoire qu'il met au service de l'humanité. La dialectique hégélienne du maître et de l'esclave devient alors une dialectique mystique interne au psychisme de chacun. Mais quand les religieux osent parler de leurs convictions sur la sexualité féminine, la sensualité féminine,

---

[4] Max MULLER *Mythologie comparée* p. 58 Paris 1859 Préfacé par Ernest Renan

la pudeur féminine dont ils ignorent le B.A. BA le plus élémentaire, alors, s'élève la grande protestation de l'humanité qui se met à tuer sur tous les territoires, terrains de chasse, chaires, confessionnaux, divans psychanalytiques et autres lieux et territoires dits *« sacrés »,* donc intouchables. Ce qui est convoqué *par le masculin* dans les discours suscités dans ces lieux n'a plus rien à voir le plus souvent avec ce qui cherche à se dire de la souffrance féminine. Les fonctions sociales du masculin et du féminin n'ont jamais été aussi exposées à l'obscénité inhérente à la bête humaine. Croire à [la vie] sans croire à [l'avis] des femmes est une condamnation proclamée sur elles à avoir la tête tranchée. [A mort] hurle la foule devant le criminel, [amor] hurle l'amour bafoué dans l'enfance du criminel. La peine de mort posée sur l'avis à vie de l'amor à mort des femmes trahit une culpabilité ancestrale issue du lien oedipien. Ainsi entrent en scène, au pas de charge dans les musées, les bourreaux de Sainte Catherine affûtant leurs arguments autour d'une roue. Destin des femmes. Bargello. Il y a en langue française des assonances qui permettent de la corréler à la langue égyptienne. La *« roue »* du supplice assone avec la *« roue »* des paons de la Reine de Saba. *Amor à vie* hurlera peut-être, dans le futur, une anthropologie analytique osant se colleter avec les corrélations entre la guerre et le sexe, le meurtre et le viol, l'éternel reproche à la mère pour la dépendance oedipienne à laquelle elle donne le jour en accouchant, premier lien social que l'enfant découvrira dans la haine qui selon Freud restera à jamais plus ancienne que l'amour.

Car ce que chante l'hymne du Rig Veda lors de la crémation du mort *« Réchauffe-le de ta chaleur ! Que ta chaude brillante flamme le réchauffe ! Revêts tes formes les plus douces, ô feu et emporte-le au monde des bienheureux*[5] », c'est bien la flamme qui embrase les corps vivants. Pour Max Frédéric Müller, il est possible qu'une mauvaise interprétation philologique de ce chant ait entraîné l'idée qu'avec le corps, il fallait brûler un bouc. Contresens, dit-il, qui fait immoler les femmes sur le bûcher de leur mari, contresens universel de l'inconscient qui explique la notion biblique de sacrifice humain, car le bouc trouvé dans un buisson remplacera Isaac. Les sacrifices modernes sont-ils étrangers à ce mythe? Rébellion féminine menée par quelques algériennes en colère, l'affaire du voile a donné la preuve que

---

[5] Max Frédéric MULLER *Origines et développement de la religion* . Leçon 2, Le fétichisme p. 75

des adolescentes censées se taire sortaient de l'ombre pour revendiquer par leur opiniâtreté leur attachement à leur origine identitaire. Courage du premier mouvement féminin scolaire, le discours de l'actualité sociale nous a livré la férocité de la bêtise des préjugés institutionnels et la confusion entre le Droit, l'arrogance du masculin et le politique. Combien étaient-elles pour faire tant de bruit? Quand tant de jeunes réussissent à ébranler le pouvoir adulte supposé représenter la Loi au point de forcer l'institution à prendre position, on ne parle plus de discours adolescent mais de mise en situation de *« l'arrogance de l'Occident »* vécue et dénoncée par certains Arabes chrétiens. Quand des jeunes soucieux de leur avenir scolaire sont prêts à renoncer à leurs études en toute lucidité, il faut repérer l'énergie du partisan *mourir pour des idées*. Martyres pour leur langue, leur religion, leur culture, leur origine, dans leur conscience collective, la frontière se perd entre le religeux et le politique. La loyauté de l'honneur féminin pose la loi ôtée par la féodalité restée affaire d'argent pour les hommes politiques. Filles d'Einstein des temps modernes, elles peuvent simuler le flegme du grand mathématicien, en reprenant à la première personne du pluriel sa réponse au pamphlet *Cent auteurs contre Einstein,* plagié en *L'Education Nationale contre le voile* pour clamer haut et fort *« si nous avions eu tort, alors, un seul inspecteur aurait suffi ».* Kamikases de la post-modernité, les jeunes maghrebines ont lancé un défi, celui de la résistance féminine à la superbe masculine qui s'exhibe dans la morgue des nantis de pouvoir. Un film sur les jeunes des banlieues, *« La haine »* 1994, a expliqué la nature de son escalade et l'importance de « *l'atterrissage* ». L'appât du gain sous couvert de protection de la famille a, de mémoire d'homme, toujours déterminé la ligne de partage entre le héros résistant et le planqué, car les premières résistantes ont toujours été, de mémoire de femmes, celles qui savent se protéger et protéger leurs enfants avec leur propre système de protection. Quand les intellectuels français se posent la question *« pourquoi la haine à l'égard de l'Occident* », alors il convient de poser en objet de recherche scientifique la question du lieu d'apparition et de production de la haine où Freud observe la rencontre entre les Juifs et les femmes dans le complexe de castration. La notion *« d'objet protégé »* au regard de « *l'objet* à *protéger »* reste à définir à la lumière du rabaissement féminin pour déterminer ce qui fait l'honneur des femmes au regard du désir masculin de protection. La réduction

traditionnelle de la femme à *« l'objet à protéger »* faisant d'elle une espèce en voie de disparition, est le processus mythique le moins décrypté où se lit la signature des faux héros et des faux martyrs.

La faim dans le monde continue à alimenter l'économie mondiale et à nourrir la prospérité qui coupe l'univers en deux, les affamés et les repus.

La Shoah est l'aboutissement de la vieille énigme de l'immolation par le feu, non encore mise en vérité. La mémoire phylogénétique des sacrifices antiques, relayée par l'immolation de l'épouse hindoue vivante sur le bûcher crématoire de son époux serait écrite. La source de ce désir est à interroger tant sur le plan historique, politique, religieux, que psychanalytique. L'enfant joue avec le feu, les hommes ont toujours été fascinés et terrorisés par le feu, mais pourquoi y jeter son semblable pour s'en débarrasser ? Se débarrasser de quoi ? La science de l'inconscient aura à interroger cette énigme dans les démons de la libido qui habitent l'humanité au tréfonds même de l'âme et du corps dans l'angoisse de castration.

Art sacré et musées, dieux païens et démons

L'invention du principe de musée repose sur la rapine. Faute d'enlever les femmes des contrées voisines pour cause de mode périmée dans la civilisation, un jour, les hommes en guerre et en quête de conquêtes décidèrent de dévaliser leurs voisins pour remplir leurs palais. Grand jeu scout, défi sportif, la guerre produit l'illusion de l'héroïsme. Les mêmes hommes avaient observé que de tout temps les artistes aimés des grands de ce monde, bâtisseurs d'empires et de palais princiers, avaient volé à l'éternité avec les doigts et le regard de quelques artisans habiles, architectes de l'histoire, leurs images au réel des sociétés, réel de l'inconscient et des mœurs, réel qui ne peut se dire en mots. Raison au nom de laquelle les foules se pressent pour se tordre le cou à la Sixtine et contempler du ciel une Création qui raconte comment l'homme et la femme se virent nus devant un Créateur revêtu, lui, du voile de la pudeur.

Dominique Vivant Denon accompagnant Napoléon dans ses conquêtes eut la riche idée pour le bonheur des amoureux de l'art de ramasser au gré de son goût, de son étonnement et de sa curiosité les mille et un trésors qui constituèrent des collections d'objets d'art du Louvre.

Personne de nos jours n'aurait l'idée de demander aux pilleurs de tombes et d'églises romanes, aux casseurs de pierre qui arrachèrent les métopes au Parthénon, de restituer aux propriétaires, même morts, les biens dont ils furent dépossédés. Mais d'autres biens peuvent leur être restitués, plus profonds, plus précieux, plus éternels, plus difficiles à lire, certes, leur âme et leur histoire, les racines de leur peuple narrées dans leurs querelles avec leurs voisins. Car il n'y a pas de rupture d'une forme d'expression à l'autre, onirique, langagière, rituelle, picturale, poétique. C'est pourquoi les persécutés pour leur origine ou leur idéologie, choisissent des rester chez eux , malgré les persécutions. Freud resta en Autriche jusqu'à la limite de sa sécurité . Un cancer de la mâchoire, c'est bien l'écriture de celui qui sut fermer sa gueule pour sauver ses idées, sa recherche, ses trouvailles et leur transmission

Comment parler aux Toscans de Florence d'un Giotto qui, représentant pour la population de Florence, le rêve d'un pape qui habilla le Vatican en blanc dans l'évocation de la Fête des Tentes biblique, leur racontait que la grande rencontre entre l'homme et la femme était consacrée par sa fidélité à la tradition biblique la plus ancienne?

Comment parler aux Romains du rêve d'une Sainte Françoise Romaine qui délivra leurs ancêtres d'une peste qui sévissait dangereusement sur leur ville en plein XVIIe siècle? Comment leur dire que le poids de l'oligarchie qui pesait sur la population avait fait perdre aux autorités qui représentaient la foi en la croyance évangélique de l'amour et de la justice jusqu'à la mémoire de l'origine de leur langage ?

Silence et soumission fonctionnent sur le schéma dramatique d'une complicité latine *sacer*, maudite sacrée, dans les discours touristico-médiatiques de la modernité qui découvre la sacralité archéologique des Bouddhas afghans alors que depuis de nombreuses années, les Talibanes sont l'objet du désir d'une bestiale barbarie. Car ce qui fait peur à tous, c'est l'impossibilité à décoder la différence entre les déchaînements féministes, la parité homme et femme et le respect dû au féminin et aux femmes. Le harcèlement qui fonde la terreur et la nouvelle désespérance de certaines femmes est vécu par elles dans l'envahissement du réel de leur quotidien par l'actualisation de fantasmes masculins de souveraineté scientifique mise en scène avec la complicité de doctes exciseuses de la pensée, du cœur et de la

raison. Le respect n'a pas été prévu pour le rendez-vous du grand soir où le grand oral donne la parole à un enfant.

La question de la souveraineté est la grande énigme qui habite la pensée depuis les premières écritures. Car la souveraineté est masculine surtout quand elle a des prétentions scientifiques ou politiques. *« Vous ne pouviez aller nulle part sans lever le bras en disant « Heil Hitler », et c'était vrai partout. Je veux dire –même entre amis. Si vous aviez l'habitude de serrer la main, etc . Terminé. Il fallait y aller et dire « Heil Hitler*[6] *».* Les hésitations, les bafouillages des religions depuis la plus ancienne Antiquité égyptienne qui possédait un hiéroglyphe *hmt = cuivre, utérus,* s'empressèrent de le remplacer par le signe phonétique *mt* du sexe masculin et de la femme. L'opposition *hmt = le canal, le réservoir* et *mt = phallus,* a peut-être oublié un invariant phonologique audible et lisible dans le souffle vital et son accélération dans l'acte que les religions interdisent de nommer. Commun à l'araméen et à l'hébreu *alam = éternel, immuable, helah = Dieu, al* hébreu dans *alma = jeune fille, jeune femme, halam = songe, malek = ange, messager, al = couvrir, calal = ombre, alaz = exulter, eleyon = très haut, malal = circoncire,* El et Allah, on peut se demander si la lettre initiale du *halom = songe, vision* comporte un souffle, c'est-à-dire s'il s'agit d'un –h-aspiré ou non. On peut se poser la même question pour la phonologie du hiéroglyphe *hmt* couplé avec le *mt* [7]?

Qu'en est-il de la graphie du *lamed, le lambda*[8]. La liquide L interchangeable avec le R, c'est le Nil et son Delta, le sceptre *was* sur lequel s'appuie Pharaon pour entrer dans l'éternité, El, Allah, le nom de Dieu pour l'origine. Pourquoi ce hiéroglyphe *hmt* si ancien disparut-il prématurément annonçant le sort fait au *digamma* par les aèdes Grecs ? Qu'en est-il de la place des femmes dans la curie romaine ? Est-ce la raison pour laquelle à la Sourate 11 au verset 1, Allah est nommé le Savant et le Vigilant. En langue française, seize siècles après l'hégire, les notions de science et de vigilance sont différenciées par la présence et/ou l'absence d'éthique pour cause

---

6 *Témoigner. Paroles de la Shoah p. 42* Présenté par Joshua Greeene et Shiva KUMAR Flammarion 2000

7 L'étrangeté d'une correspondance avec le système pronominal en m/t reliant l'indo-européen à d'autres langues peut être établie avec les travaux de Merritt RUHLEN *L'origine des langues* p. 76, 77, 88 Belin 1997.

8 Sabine RAILLARD *L'enfant, l'étranger, leur langue*, pages 119, 120, 260, 262, 460. Inédit. Bibliothèques universitaires.

d'absence de référents lexicaux. C'est ainsi que l'on peut se demander si l'inconscient phylogénétique ne serait pas le plus grand adversaire des trois monothéismes puisque pour l'inconscient ontogénétique, il n'y en a qu'un, obstinément écrit d'une seule façon dans l'histoire de la reproduction, de la phonologie et des alphabets grâce à une unique quête du sacré qui dérange les souverains, la puissance et la gloire. La toute-puissance que s'octroie pour eux-mêmes ce que les uns attribuent à Dieu, d'autres au pouvoir des langages entre les êtres, au couple homme et femme en particulier, à l'amour éventuel, au vide qui appelle le vide et dans lequel le vide répond. On observe ici une notion étudiée de Benveniste selon laquelle c'est *"la langue qui configure le monde à sa manière propre [...] les distinctions que chaque langue manifeste doivent être rapportées à la logique particulière qui les soutient* . Le fondement du lien social est victime d'un déni pathétique.

La détermination de la nature humaine par la langue d'origine apporterait une pierre supplémentaire au grand édifice d'une science de l'humanité pour tenter de répondre à la grande hypothèse posée par Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss selon laquelle *« l'isomorphisme de ces deux codes différents, le génétique et le verbal, s'explique par une simple convergence due à des besoins similaires, ou si les fondements des structures linguistiques manifestes, plaquées sur la communication moléculaire, ne seraient pas directement modelés sur les principes structuraux de celle-ci. Immense problème, que la collaboration entre les biologistes et les linguistes* ;[9] Freud en proposait le fondement en 1913 à partir des travaux de Hans Sperber.[10]. Les travaux récents de Luca Cavalli-Sforza, Robert Sokal, Guido Barbujani présentent une démonstration qui, pour André Langaney, apporterait la preuve *« qu'il existe une extraordinaire liaison statistique entre la diversification génétique des populations humaines et celles des langues qu'ils parlent*[11] *».*

Le harcèlement du féminin, harcèlement moral donc sexuel, actualisé vécu dans sa forme harceleur/harcelée, se caractérise par les confusions

---

[9]LEVI-STRAUSS *Le regard éloigné* p. 198 Plon 1983. Référence à Roman JAKOBSON *« Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines »* Paris Unesco 1970 p. 526.

[10] Hans SPERBER « De l'influence des facteurs sexuels sur l'apparition et le développement du langage » Imago tome 1, 1912 . Cité par Freud dans « L'intérêt de la psychanalyse pour les sciences non psychologiques« (1913) in *Résultats, idées, problèmes I* p. 199 PUF 1984.

[11] André LANGANEY Préface à Merritt RUHLEN *L'origine des langues* p. 6 Belin 1997. A. Langaney dirige le laboratoire d'anthropologie biologique du Musée de l'Homme.

sociales entre la vie privée des êtres et leur vie publique, entre leurs biens privés et les supermarchés visités par leurs enfants au petit matin de leur grande révolte. Semblables à des carnavals romains, des réseaux occultes et des forums touristiques se déchaînent, lieux d'un immense désert de l'âme et de la vie dans lequel l'être, l'humain, le bourreau dépersonnalisé, la victime sacrificielle déictisée dans sa nudité de femme au plafond de la Sixtine sont en perdition parce que le principe de réciprocité a disparu des langues. Un nouveau mode de socialité destiné à servir la promotion d'une perversion sans précédent sévit dans le siècle, dissimulant un transit de drogue qui alimente Dieu sait quelle idéologie de barbarie politique et de totalitarisme de la pensée. Le poids du passé pèse sur le couvercle d'une cocotte-minute qui explosera si le pouvoir totalitaire occulte qui permit génocides, colonisations, guerres, tortures, génocides, rabaissement des minorités et des femmes continue à garder le silence sur la vérité. La vérité veut parler, elle est muselée, comme les femmes dans la modernité. La haine ne peut s'acquitter d'elle-même, la justice s'adresse d'abord au créancier. Le créancier de la vérité, est-ce celui qui se tait ou celui qui la tait ? Qui est le souverain ? Cela n'a rien à voir avec la haine, c'est la mémoire de la souffrance qui est en jeu dans le cœur des enfants d'aujourd'hui et dont les adultes et les intellectuels d'aujourd'hui sont responsables.

« Les physiciens, les astrophysiciens et les mathématiciens évitent rarement la question métaphysique qui met l'homme face à sa responsabilité : « Pourquoi l'univers surmonte-t-il sa difficulté d'être? [...] Si nous découvrons une théorie complète, elle devrait un jour, être compréhensible dans ses grandes lignes par tout le monde et non par une poignée de scientifiques. Alors, nous tous, philosophes, scientifiques, et même gens de la rue, serons capables de prendre part à la discussion sur la question de savoir pourquoi l'univers et pourquoi nous existons. Si nous trouvons la réponse à cette question, ce sera le triomphe ultime de la raison humaine, à ce moment, nous connaîtrons la pensée de Dieu[12] *».*

Denise Holstein, une jeune éducatrice de dix-sept ans en 1944, témoignant de son expérience d'accompagnement d'enfants juifs partis de Drancy via la gare de Bobigny vers un camp de la mort, a trouvé sa raison de

[12] Stephen W. HAWKING *Une brève histoire du temps. Du Big Bang aux trous noirs p. 210* J'ai lu Flammarion *1989.* La musique du film de Stephen W. Hawking a été composée par Philip GLASS, un américain d'origine asiatique.

vivre dans sa survie de témoin. Pour elle, la clinique de l'impossible à supporter depuis cinquante ans nécessite une réplique par la clinique du témoignage.

Les uns croient assumer leurs responsabilités devant Dieu, d'autres essayent d'assumer les leurs devant leurs semblables. Ce n'est pas le même regard qui se promène sur le réel du grand Musée de la Tératologie de l'Humanité. Car Dieu, c'est un enfant laminé, à Fleury-Mérogis.

Les monothéismes s'inscrivent dans cette longue tradition du sacrifice. Les enfants des écoles et des religions du Livre apprennent dès leur plus jeune âge que Dieu, son Créateur demanda à Abraham le meilleur de lui-même, l'immolation de son fils en holocauste. Quand l'homme politique s'en réfère à l'expert scientifique, il se décharge de ses responsabilités. Il court le risque de faire courir le risque aux citoyens d'être soumis à la loi du barbare capable d'inventer le zyklon B dont il connaît la formule et l'efficacité. Qu'est-ce que la politique ? *« La politique repose sur un fait : la pluralité humaine[…] Pour toute pensée scientifique, aussi bien en biologie qu'en psychologie, en philosophie qu'en théologie, seul l'homme existe de même qu'en zoologie il n'y a que le lion. Autrement dit, les lions au pluriel seraient une affaire qui n'intéresserait que les lions… le sens de la profondeur qui fait défaut n'est rien d'autre qu'un sens défaillant pour la profondeur dans laquelle est ancrée la politique*[13] *».*

La théologie, l'athéologie, la psychanalyse, l'apsychanalyse, l'anthropologie, *« et l'homme dans tout ça »,* demande Axel Khan.

Nicolas Poussin au secours de la peste

La philologie, tristement effacée des enseignements universitaires permet de passer à la moulinette les discours savants de certains doctes ignorants. Car elle apporte une vérification à un trait de nature en rendant compte de la permanence des universaux de l'inconscient qui apparaissent dans les invariants des langues et des cultures étrangères les unes aux autres. Les peintres qui pendant des siècles offrirent à leurs mécènes des scènes religieuses posent la grande question anthropologique de l'apparition spontanée des mythes comme propres à un patrimoine universel que nous appelons le désir du sacré dont le seul témoin immuable et permanent est

[13] Hannah ARENDT Qu'est-ce que le politique ? Seuil 1995

l'amour. *« Je suis l'immuable »,* dit le Saint Béni soit-il. Ils opposent à notre regard l'un des universaux les plus fondamentaux du psychisme humain, l'un de ces fantasmes anhistoriques qui jaillissent dans les rêves, les légendes, les langues, les cultures, un grand nombre de lieux modernes de culte[14] n'ayant jamais été en contact les unes avec les autres, l'amour d'une mère vierge.

Dans la présente investigation, les preuves apportées par les peintres et artistes de l'existence de ce patrimoine sacré transmis dans une mémoire phylogénétique propre à tous et à chacun confirment les traces d'une acculturation d'origine chrétienne dans la contestation qu'elle proclame. Le tableau de Nicolas Poussin sur la vision (le rêve) de Françoise Romaine est un exemple spectaculaire de ce qu'une époque, son histoire, les évènements dominants, les mœurs sont capables de produire comme annonces apocalyptiques. Le déni de la sexualité parentale en tant que péché de la scène primitive instaure le déni/délit de la vie, délit de fuite devant la sexualité par le rejet lexical de la langue mère hébraïque, *Eve = Vie* < racine *hâyah = vivre*. Un tel effacement est-il le résutat d'un choix de mort dans l'éternel combat *eros* et *thanatos*, pulsions de mort et pulsions de vie dans l'éternel combat *adamah = glaise* et *hayah = vie* ? La racine est la même en hébreu pour *glaise*, *sang (dam) et Adam*. Il s'agirait dans une chrétienté construite sur les traductions indo-européennes d'une religion et d'une mémoire sémitique, de la confusion entre d'une part, l'amour et la vie d'autre part, la mort et le mal. Le couple hébreu originaire *Adam et Eve* devenu triade *glaise, sang et vie* aurait été lancés dans une guerre linguistique menée par les traductions en grec en hostilité contre l'amour biblique avec les armes de la *vie*, de la *mère* et de la mor*t*. Confusion lexicale et sémantique, Sion a un sens et une signification différents pour chacune des communautés qui utilisent le terme.

Scientifiquement, de nos jours, la distribution lexicale et phonématique, la combinatoire lexicale et phonématique propre à l'hébreu et à l'araméen eu égard à la richesse lexicale de ces langues, n'autorise une vérification

---

[14] La Chapelle de la Médaille Miraculeuse, rue du Bac, Congrégation des Filles de la Charité donne la preuve statistique par le nombre de ses pèlerins qu'une motion inconsciente liée au désir de la mère parfaite pour l'enfant laisse une nostalgie universelle transformée en mythe de la mère vierge, la Vierge Marie pour les Catholiques, l'espoir ou l'espérance qu'elle apporte un remède au réel de la misère du monde.

sémantique et exégétique des sources bibliques qu'aux spécialistes hébraïsants hellénistes de bonne foi. La question sur l'origine, c'est bien l'hébreu *rech*, la tête et le commencement, le hiéroglyphe de la *tête*, notre R que *« Les bergers d'Arcadie »* de Nicolas Poussin, le doigt pointant le signe alphabétique qu'une élégante Romaine interroge sur une tombe[15]. R comme *Rome*, anagramme de *mort*, *Rome* la tête et l'origine, la tombe et la fin. La tombe de la Vie, *hayah,* Eve. Eve, la Romaine de Poussin. *Hayah* = vie, *oï* pour les Grecs, *aïe* en langue française, car pouvoir politique et pouvoir religieux confondus dans le phonème R du *rech* désignent *l'or* d'un *homme*. La trame est la même dans la séquence sémantique, phonologique, alphabétique *Rome, mort, mot, or, ro, rech, R.* A l'ombre de quel arbre, cette scène de cimetière se passe-t-elle ? Un *orme*, peut-être. Art et botanique, *le phonème fonctionne, ergo, il existe,* l'inconscient a décidé depuis longtemps. Instance fondatrice d'un agir, la volonté consciente du peintre tente la maîtrise de sa propre horreur. Un proverbe chinois indique que le poisson pourrit par la tête.

Depuis l'aurore des temps, les bergers et les moutons, les pasteurs et leurs troupeaux, les patriarches et leurs dirigeables élisent l'homme qui guidera la multitude. Tous savent que le poids de l'ombre des tyrans pèse sur les tombes et les contrées envahies par le feu. L'ombre du grand nuage noir de la forêt en flammes plane sur les faons, les gazelles et les antilopes effarouchées, en fuite par peur du danger. En Arcadie et en Pélagie, arcadiennes et pélagiennes veillent sur la beauté glorieuse de l'univers et le libre-arbitre de leur existence éphémère.

Nicolas Poussin 1594-1665 savait bien évidemment que la langue biblique de l'origine était l'araméen écrit en hébreu. Originaire de Normandie où le Protestantisme avait déchaîné un intégrisme catholique particulièrement violent, il transcrivait dans sa peinture les débats qui animaient son temps. Né en 1594, sa province natale tout comme l'Ouest de la France, après huit guerres de religions sur 40 ans dont les guerres de la Ligue, le jeune Nicolas a quatre ans lors de la signature de l'Edit de Nantes. Quelques années avant la Réforme, l'Allemagne s'était fait de l'exégèse hébraïque une exclusivité scientifique qui explique pourquoi des peintres germanisants comme Rembrandt et Jordaens avaient de grandes

connaissances bibliques empruntées à des traductions protestantes de la Bible. Amsterdam fut une terre d'asile pour les Protestants persécutés. L'idée des trois langues essentielles à l'époque le latin, le grec, l'hébreu, dans le but d'étudier les Ecritures venait des Pays-Bas, à Louvain où existait le Collège des Trois Langues[16], dont François 1 s'inspira pour créer le Collège de France en 1517. L'hébreu était enseigné dans les Collèges Protestants de Caen et de Paris. Au XVIIe et au XVIIIe siècle, l'exégèse *« fut arrêtée par l'esprit étroit des théologiens[17] »,* ce qui impose l'évidence que les débats autour de la langue biblique de l'origine[18]. étaient dans l'air du temps. Nicolas Poussin ayant grandi dans ce mauvais vent d'intégrisme religieux avait peint le martyre de Saint Erasme, 1628, écho évident de ce que Pierre des Prez avait écrit écrivit de l'œuvre de Lefèvre d'Etaples *« Ses notes rendent toutes choses claires, recherchant la pensée propre des divins prophètes, comme un second devin, il redit les paroles sacrées ; à la source hébraïque, captant les origines grecques, il nous rend un texte expurgé de la plupart des fautes[19] ».* Le *Saint Erasme,* peint en Italie, dissimule bien le déplacement d'un Erasme à l'autre, auteur de *« L'essai sur le libre arbitre »,* tout comme *Françoise Romaine* dissimule bien *Jeanne de Chantal,* épouse Rabutin, fondatrice de l'ordre cloîtré de la Visitation La question de la traduction biblique était donc posée par ceux qui avaient perçu la question du passage d'une culture à l'autre. Antisémitisme, anti-judaïsme, opérant leur rencontre avec la haine pour le Protestantisme dans des querelles de langues et de traducteurs, masquent la vieille querelle entre Juifs et Grecs à l'époque hellénistique au Proche-Orient. Le silence est imposé aux minorités, il donne la parole aux artistes commandités par leurs mécènes *« évêques et prévôts, méprisant le nom de pasteur, gonflés de leur importance ».* Nous sommes en 1513. La sévérité royale à l'égard des

---

[16] Nicole VRAY *Protestants de l'Ouest* 1517-1907 p. 23 Editions Ouest-France 1993 Rennes.

[17] Ernest RENAN « L'Histoire du peuple d'Israël » in *Etudes d'Histoire religieuse* p. 81 Tel Gallimard 1992.

[18] La tradition demeura en Allemagne puisque la Bible des frères Philippson sur laquelle travailla Freud *(Die Israelitische Bibel,* Leipzig, 1858) était une édition bilingue comportant le texte original avec sa traduction en allemand, dans le souci de faire connaître le patrimoine hébraïque par les cultures de langue allemande. Didier Anzieu indique que cette édition illustrée de 500 gravures rend compte de l'esprit de la philosophie de Moïse Mendelssohn, réformateur du Judaïsme.

[19] H. PRENTOUT « La réforme en Normandie » in *Revue Historique* 1913, tome CXIV p. 10. Cité par Nicole VRAY opus cité p. 23

Protestants est exemplaire. Suite à une histoire canularesque de statues, *« les malheureux sont condamnés à avoir devant la chappelle Saint Blaise le poing dextre coupé, cloué et attaché à deux pousteaulx….seront dressées deux potences esquelles lesdictz prisonniers seront penduz et estranglés par le temps et l'espace de troys heures, ce faict, leurs testes estre couppées et chacune d'elles mise en bout du fer d'une lance…*[20] ». L'exécution eut lieu le 12-9-1534.

Le silence de l'Histoire de l'Art, l'éloquence du pinceau des peintres, la censure opérée par les livres scolaires sur l'Histoire de France, l'inexistence d'un Droit des Femmes ont fait rayer des mémoires les avatars de l'intégrisme catholique. Les *dragonnades*[21] opérées dans les provinces royales acquises au Protestantisme, sont de même nature que les habitus faussement laïcisants, non-profanes de l'Education dite Nationale, autrefois Publique, qui a évacué des langages et des programmes les signifiants de la nature, de la matière et de la vérité de l'Histoire de France avec les signifiants de la religion. Le silence négationniste imposé aux livres scolaires sur les dragonnades en milieu protestant jusque dans les plus humbles chaumières est un mensonge transférable de nos jours aux événements les plus anodins qui se produisent au quotidien dans les zones sensibles, refuges de nos banlieues pour Musulmans trahis dans leur religion d'origine. Leurs héritiers nous en font la triste chronique dans la désespérance de leur geste bi- et trilingue. Et comme il n'est question que de prévention et de police, jamais d'éducation et de respect, on voit mal la fin de l'escalade à la violence. L'absence d'avocats pour défendre la cause de ces adolescents paumés dans la modernité parle au nom de l'ethnologie la plus élémentaire dans l'évolution du vêtement[22]. Les professions de sage-femme et d'avocat interdites lors de la Révocation de l'Edit de Nantes ont

---

[20] Nicole VRAY *Protestants de l'Ouest* 1517-1907 p. 29 Editions Ouest-France 1993 Rennes

[21] Bibliothèque de la Société d'Histoire du Protestantisme Français : *« Rolle des Nouveaux convertis à la foy catholique, apostolique et romaine dans les diocèses de Poitiers, Saintes et la Rochelle depuis le mois de février 1681 ». Le journal de Jean Migault, Les Dragonnades en Poitou et Saintonge* note de bas de page p. 66. Geste éditions 2000. *« Le représentant du roi travailla à la conversion des Protestants en exigeant d'eux les impôts arriérés, puis en les chargeant de taxes exorbitantes tant pour l'impôt que pour le logement des gens de guerre. Ceux qui se convertissaient* (abjuraient) *étaient exemptés de ces charges »* .

[22] Claude LEVI-STRAUSS *Anthropologie structurale* 1958 p.74 et American Anthropologist vol 53, april-june 1951 p.158 vol 53 n°2. Musée de l'homme.

permis que, de nos jours, avocats à la Cour et Pasteurs Protestants, hommes et femmes, portent la Robe, la même. Robe de mariage, robe des sceaux, robe de fidélité à l'indéfinissable cire sur laquelle l'humanité écrit son histoire et son espérance de partage. La multiplication des pains à partager est analogiquement, biologiquement, mimétiquement prévue par la nature dans la multiplication des connexions entre les synapses cérébrales qui permettent à la multitude de vivre et de survivre dans l'entre-deux de la parole et du geste.

La voix de l'exil et de la langue en voie de perdition chante la fidélité à la voix de l'origine[23]. Pour Poussin, la Mort qui s'enfuit tirant derrière elle ses cadavres, était-elle la représentation de la *lupa* latine qui emporte ses victimes, ses Protestants, ses Juifs, ses femmes, ses paysans affamés, ses Croquants révoltés décimés par les famines organisées par le non-partage. Une image de Méduse, l'éternité d'une barbarie est perpétuellement réinventée et mise à jour comme une Encyclopédie de l'Humanité sur papier bible par les grands de ce monde qui ne savent pas que dans nos banlieues, des enfants souffrent de la faim pour cause de chômage paternel, d'irresponsabilité politique, de négligence éthique, d'ignorance scientifique, d'obstacle psychique fondamental à la clémence. La confusion entre le Droit et la responsabilité individuelle est une séquelle pathétique des droits acquis en Mai 68. L'école de Jules Ferry a failli à sa tâche en loupant l'intégration de nos Victor, nos enfants sauvages, non aveyronnais, non environnés de modèles et de soutien, non éduqués dont nous avons manqué l'aryanisation par manque de respect pour leur origine, leur langue, leurs traditions, leur histoire. La gestion de la violence a échappé aux responsables pour cause d'incurie des grands de ce monde, institutionnellement et constitutionnellement responsables, elle est passée aux Forces de l'Ordre, elle est entre les mains des Gardiens de la Paix qui se font tuer pour cause de non-lecture scientifique des causes gérées comme des conséquences. Les gardiens de la violence font carrière au service d'institutions qui garantissent la différence entre le droit commun et le droit coutumier La manne du ciel, la pluie du soleil a disparu, les déserts de l'âme sont restés à cause de la haine à l'égard des femmes et de la guerre des sexes. Françoise Romaine

---

[23] Nicole VRAY *Protestants de l'Ouest* Editions Ouest-France 1993. *Le journal de Jean MIGAULT, maître d'école (1681-1688).* Société de l'Histoire du Protestantisme français Paris 1910 réédité *Les dragonnades en Poitou et Saintonge* Geste éditions 2000

fait-elle partie des universaux de cauchemar ? *« Ma mère Jézabel »* se montrera en 1691, venue du fonds des âges selon qu'il fut écrit en hébreu que *« dans le champ de Yizreel, Jézabel serait mangée par les chiens et son cadavre exposé comme du fumier. En le voyant, on ne pourra plus dire : «voilà Jézabel ».*(2 Rois 36). L'humanité a sombré dans la notion de gardiennage, un concept historique et sociolinguistique peut-être ? Les femmes connaissaient la porte, elles l'avaient prise, carrément. Ensemble, toutes catégories confondues, elles assurent le tri des déchets pour récupérer le récupérable dans l'irrécupérable de la hâblerie des impuissants illettrés en histoires de mémoire, de cœur et d'art. Pour Nicolas Poussin, tout homme capable de raison peut apprendre les principes suivants

« Il ne se donne point de visible sans lumière.
Il ne se donne point de visible sans moyen transparent.
Il ne se donne point de visible sans terme.
Il ne se donne point de visible sans couleur.
Il ne se donne point de visible sans distance.
Il ne se donne point de visible sans instrument.
Ce qui suit ne s'apprend point, ce sont parties du peintre
Mais premièrement de la matière »

Matière ici signifie matière brute, réel, *materia nuda*[24]. L'incompatibilité entre la paix et la violence nécessite l'invention et la mise en application d'une justice pour veiller sur la justice, d'un droit pour veiller sur le droit, d'un peuple pour veiller sur le peuple en colère qui crie justice pour cause de cause encore inconnue (*still en* anglais). La violence est toujours et sans exception, l'expression d'un désir, le plus profond dans l'inconscient, celui de rencontrer l'autre et les autres, de l'aimer, de l'accompagner, de le secourir. La violence est l'expression de la plus grande déception causée par le refus de réponse à cette aspiration qui naquit in *utero*.

Les Scientifiques du Langage, les universitaires hostiles à l'écoute de l'inconscient, chargés de formation et d'enseignement, bardés de diplômes comme des dindes de Noël, refusent d'agréger dans l'inconscient, histoire, mémoire, mots, sexualité, haine des femmes, religion, pouvoir et vitalité sacrée. De tout temps, et de par le monde, le terrorisme, les guerres sont mises en place **à l'école**, dans les écoles chez les petits, dans les doxas

---

[24] Nicolas POUSSIN *Lettres et propos sur l'art* p. 174 et note de page n°19 p. 175 Hermann 1989

transmises comme des dogmes par ceux qui croient avoir un pouvoir. Les explosions enfantines et adolescentes, les désespoirs féminins de tous les temps, les terreurs, le terrorisme, les guerres ont, à des degrés divers, la même source : celle qui permit l'Inquisition, les Dragonnades contre les Protestants Français, la Shoah, et la souffrance incomprise des hoirs des anciens empires coloniaux, souffrance qu'ils racontent en déchaînements de violence. Violence maîtrisée par la matière que traite le peintre. Faisons parler les enfants des guerres, les enfants des pays en guerre, les enfants du Sud, tous et des deux côtés de chaque frontière de l'espace et du temps, pour comprendre pourquoi la haine est une maladie sexuellement transmissible.

Seigneur, pardonne au sang sa couleur,
au noir sa négritude, au breton sa celtitude,
Seigneur Dieu, pardonne à ceux qui ont fait de mes travailleurs,
un peuple de chômeurs et de chaumeuses,
pardonne à l'affamé sa justice, à l'humilié sa clameur,
à la clameur sa douceur, aux pyramides leurs millénaires.

PRIÈRE DE PAIX
Seigneur Dieu, pardonne à l'Europe blanche !
Seigneur, pardonne à ceux qui ont fait des Askia[25] *des maquisards,*
de mes princes des adjudants, de mes domestiques des boys,
de mes paysans des salariés et de mon peuple, un peuple de prolétaires,
Car il faut bien que tu pardonnes à ceux qui ont donné la chasse
à mes petits comme à des éléphants sauvages
et fait de mes Victor des Aveyronnais poursuivis par des chiens.

La faim n'est pas une invention moderne. L'éternité non plus. Qu'est-ce que l'éternité sinon la désignation du spirituel, une forme du sacré recherché dans les églises, les confessions monothéistes, polythéistes ou autres par ceux qui éprouvent une attente d'origine inconnue. La religion peut *« aider »,* au même titre que le *« ça aide »,* de l'ado en détresse, révolté contre tout et réfugié dans l'alcool et les nouvelles drogues. Aider à quoi ? C'est bien la question de la pérennité du sacré, pérennité sémantique et anthropologique du *SACER* latin, *sacer* de l'âme, appelé inconscient. Le Dieu des religions est-il esprit, raison, pensée, humanité, peu importe. Car

---

[25] *Askia* : dynastie noire fondée en 1492 dans l'Empire Songaï (Afrique Occidentale), disparue aujourd'hui. Léopold SENGHOR *Hosties noires* 1987. In *Anthologie de la poésie d'Afrique noire d'expression française.* Hatier éditeur. L. Senghor est membre de l'Académie Française.

lorsque la faim explose[26], l'éternité explose dans sa bestialité et sa sainteté pour dire son désir en traversant les continents.

Le clivage entre indianistes et sémitisants ne daterait pas d'hier, il serait bel et bien l'effet des querelles qui opposèrent les Protestants aux Catholiques responsables d'une censure exégétique qui pèse encore sur les traductions et interprétations bibliques. L'hérétique, le Protestant, n'est-il pas le logicien ou le philosophe qui refusant les dogmes veut choisir entre deux sens selon le principe du rêve, une chose et son contraire en observant le principe des assonances de la langue égyptienne[27] dont le fonctionnement intrigua Freud à cause de sa parenté avec la formation de nos idées par les contraires? Benveniste examina le mot anglais *without*[28]. With out who, with outwhat, *without qui*? Quand Freud définit la castration en se référant aux castrations antiques, fait-il référence à la mémoire des Guerres de Religions qui ensanglantèrent la France et aux Protestants émasculés par les Catholiques ? Phylogenèse et modernité, philologie et confusions entre cimetières et guerres de religions, âme et humanité, tendresse et violence. Les langues anciennes sont devenues les nouveaux cimetières.

Dans les discussions entre indianistes et mythographes, la notion védique en sanskrit *" partie qui n'a pas de naissance"* semble avoir porté sur l'occurrence du mot *aja* qui signifie *non-né*. En comparant langues et croyances, Müller propose sa traduction *"la partie éternelle"* pour *la partie qui n'a pas de naissance*. Or, le terme *aja* signifie également *bouc* ce qui entraîne le philologue dans un développement sur la nécessité de brûler un bouc après le cadavre d'où viendra la coutume de brûler vives les veuves sur le bûcher de leur mari. Aucune référence n'est faite par le mythologue aux divinités animales célébrées sous forme de bovidés. Une association s'impose avec le *ker* hébreu = *lumière*, là où partout ailleurs il signifie *corne*. L'immense extension géographique des cultes rendus aux bovidés dans les cavernes de la préhistoire, bovidés et autres dieux remplacés par Moïse en

---

26 *Témoignages Paroles de la Shoah*, présenté par Joshua Greeene et Shiva Kumar Flammarion 2000 (pour la version française)

27 Karl ABEL « L'affinité étymologique des langues égyptienne et indo-européenne ». Mémoire destiné à la 10è session du Congrès international des Orientalistes Société de Géographie de Lisbonne. Imprimerie Nationale 1892. FREUD cite Karl ABEL dans « Des sens opposés dans les mots primitifs" (1910) *Essais de psychanalyse appliquée* p. 67 Gallimard 1933.

28 Emile BENVENISTE P.L.G. Gallimard 1966

Yahvé, dieu unique et invisible imposé à son peuple. Müller établit un lien sémantique en sanskrit entre *aja = la partie non née* et *atman = le souffle*. L'*atman* est ce qui est hors temps, immortel, la rupture pour l'homme étant *"la temporalité de l'existence qui engendre fatalement l'angoisse et la douleur*[29]*"*. Pour lui, le mot *"souffle"* est ce qui approche le plus dans la langue de son temps de l'essence et la substance du monde. L'invention de l'*atman* par les indo-européens serait donc liée à sa conscience que le langage est l'Etre qui précède l'individu et le suivra. Censure absolue sur la biologie élémentaire de l'engendrement. Chez les Égyptiens, le *Noun* est l'élément premier, le principe inerte aqueux dans lequel la matière est en attente avant de se coaguler pour introduire l'opposition *sec/humide* créée par l'entendement car nommer les choses, c'est les créer. Le pouvoir créateur est dans la parole (le coeur et la langue), les choses n'existent que lorsqu'elles ont un nom. Dans un chapitre consacré au fétichisme, Müller pose la question de savoir si l'égalité des principes du bien et du mal était admise pour le poète de l'Avesta tout en indiquant que ce sont des considérations *purement grammaticales* qui mènent à la résolution de la question sémantique, philosophique et religieuse. Pour lui, les dieux sont des masques sans acteurs, des créations de l'homme, les dieux indo-européens ne sont pas les créateurs de l'homme, mais leurs productions ce pourquoi les langues sémitiques interdirent le nom de dieu. L'association de pensées qui reste incontrôlable reste-t-elle incontrôlable dans l'association des signes écrits comme, par exemple, en égyptien le signe *« maison »* surmontant le signe *« étoile »*[30] ? Toute une mystique y semble blottie, le corps, la lumière, le principe de l'enfantement, sa source, son origine inconnue, l'idée de Dieu, l'attribution au ciel et à la nuit étoilée du miracle de la vie. Quelle est cette mystérieuse maison représentée sur les tombeaux des rois ?

Faut-il des guerres de religions pour étudier la philologie avec le respect que l'on porte aux morts, dans les cimetières et lieux de pèlerinage où ils ont écrit leurs cendres avec leur âme. Faut-il des guerres et des armes pour arrêter les guerres de religions ? Faut-il des révolutions pour arrêter les terreurs de l'humanité qui poussent les foules vers l'exode ? Faut-il une

---

[29] Mircéa ELIADE *Mythes, rêves et mystères* p. 70 Gallimard Folio essais 1957

[30] Dans la liste de Gardiner, il s'agit des signes numérotés section O, signe 1, section N, signe n° 14. Liste de Gardiner p. 23 in Carmen BETRO *Hiéroglyphes, les mystères de l'écriture* Flammarion 1995.

révolution pour introduire au cœur du désir des chercheurs la nécessité de considérer le désir de vengeance et l'acte de vengeance comme fruits de la pulsion vitale ? Faut-il relire la révolution terrestre proposée dans un vieux grimoire qui raconte qu'il y eut un soir et qu'il y eut un matin et qu'il y eut un autre jour. Le désir de vengeance, hérité avec la vie, vient du fond des âges, il manifeste une nécessité de survie, celle qui a permis à l'humanité ses escalades guerrières. L'acte de vengeance est unique car pour celui qui le commet, il n'y a pas de solution de rechange, c'est donc l'acte du desperado, le raptus suicidaire de celui que l'on croit fou.

De Galilée à Robespierre

La terreur, qu'elle vienne des armes de guerre, atomique, napalm ou feu du ciel n'est pas différente dans le traumatisme sur le personne, qu'elle provienne du terrorisme ou des guerres officielles. Une guerre est une guerre, un meurtre est un meurtre, un viol est un viol, la terreur est la terreur. Robespierre croyait que le droit à la vie prime le droit de propriété. *« Quel est le premier objet de la société ? C'est de maintenir les droits imprescriptibles de l'homme. Quel est le premier de ces droits ? Celui d'exister. La première loi sociale est donc celle qui garantit à tous les membres de la société les moyens d'exister ; il n'est pas vrai que la propriété puisse jamais être en opposition avec la subsistance des hommes. Les aliments nécessaires à l'homme sont aussi sacrés que la vie elle-même. Tout ce qui est indispensable pour la conserver est une propriété commune à la société entière . Il n'y a que l'excédent qui soit une propriété individuelle*[31] *».* La question est donc bien de savoir comment se construisait pour Robespierre la différence entre la propriété personnelle et l'excédent ? L'Etre Suprême ? De qui s'agit-il ? *L'Incorruptible*, pour qui *la vertu sans la terreur est funeste et la terreur sans la vertu est impuissante,* déplaçait-il une libido mal assumée sur ses idéaux révolutionnaires ? Qu'est-ce que la terreur dans le plan du terroriste et dans la gestion nationale de l'armement, la conception d'armes nouvelles, leur utilisation, la formation des utilisateurs. Qu'est-ce que la terreur pour l'innocent qui la subit et la revit dans l'après

---

[31] ROBESPIERRE *Textes choisis* Editions Sociales. Cité par Alba, Isaac, Michaud, Pouthas *Histoire,* classe de 2è p. 107. Cours Malet-Isaac Hachette 1960

coup? Dans l'angoisse et la violence, cause contingente et conséquence psychique sont dépourvues de connecteurs, d'articulateurs logiques syntaxiques, l'espace du vide est celui du vide quantique, du vide oedipien qui gère l'inconscient, *l'étranger* freudien. Le sang de l'étendard sanglant qui abreuve les sillons des citoyens marque un désir de vengeance localisé dans le bras vengeur de l'amour sacré de la mère patrie. Pour Freud, Sion, hébreu [siyyon], la mère-patrie, c'est l'inconscient. *« Je vendrai mes terres sillon par sillon et s'il me marient s'en repentiront »,* chante une vieille chanson populaire française. Sous la Révolution, la connotation négative attachée au mot « *étranger »,* issue de l'origine des troupes convoquées par Louis XVI le 13 juillet à Versailles, l'ennemi du peuple, l'ennemi de l'au-delà des frontières où se parle une autre langue, fut-elle la cause du vote par la Convention de la barbare loi du 22 Prairial (10-6-94) ? Personnellement affaibli par des tentatives d'assassinat contre sa personne, pour y avoir vu *« un complot de l'étranger »,* il donnerait là un bel exemple de la terreur psychique qui engendre les pulsions de cruauté propres à la *vitalité sacrée du criminel* dont parle Françoise Dolto. Terreur, terre horreur, taire horreur. Les ados vivent et racontent cette terreur quand on veut bien leur donner la parole. La détermination d'un seul être par le génome langagier de sa mère, voix incluse, renforcée par la genèse de son éducation, pourrait faire surgir *« la crainte sacrée »* décrite par Freud dans Totem et Tabou tout en faisant apparaître la faiblesse scientifique actuelle au regard de la *Pensée Sauvage*. Les historiens, les linguistes, les Sciences de l'Homme et du Langage au sens large, n'ont pas encore repéré les techniques de filtrage de l'inconscient phylogénétique lorsqu'il parle dans les cultures, les religions, les gestes, les actes, les choix, les paroles en situation, *ex abrupto* . La psychanalyse ethnolinguistique n'est pas née, sa mise est chantier donnera peut-être le jour à la tolérance dans le monde de demain. En devenant puissance hégémonique, l'Occident Chrétien, en renforçant l'effacement des femmes du droit à la parole, aura contribué à l'invention les terreurs nouvelles qui tombent du ciel en réveillant les vieux démons du passé de l'humanité.

La guerre du feu se déplace. Jour après jour, elle avance avec le temps, ses frontières marquées sur les cartes par des petits drapeaux qui se déplacent pour donner l'espérance d'une libération. Les héros du Chemin des Dames, les Républicains Espagnols, les enfants de Guernica et les

enfants brûlés au napalm du Vietnam, les enfants affamés du Biafra, les petits Taliban aux pieds arrachés par des mines, aux mains arrachées par des petites montres tombées des cieux qui donnent l'heure de leur peine de mort, témoignent que l'héroïsme est un phénomène culturel non exploré par l'ethnopsychanalyse et la barbarie une escalade sans frontières. Les fusillés de Verdun étaient-ils des insensés, des lâches, des insoumis, des salopards ou de courageux contre-fanatiques ? Avant d'être un héros, l'enfant, l'être lucide est d'abord un traître au regard de ses pairs, comme le fou. Les guerres rendent compte siècle après siècle, conflit après conflit, de la faculté de pensée et d'adaptation de l'imagination de l'homme comme capacité individuelle à créer du nouveau, des armes nouvelles, mais aussi comme capacité communautaire à donner vigueur à la résistance spirituelle qui dit NON, selon des valeurs propres à la culture mère travaillée par l'expérience individuelle. Culture mère, langue mère, Babel est pour les mots et les livres, la mémoire de la culture terre dont les universaux anthropologiques renversent les frontières. Qu'est-ce que le héros pour un peuple, un groupe? Un vulgaire *m'as-tu vu* ? Qu'est-ce qu'un martyr ? La question est dérisoire, la vraie question est de savoir où s'origine son NON, quel est ce lieu au plus profond de l'être où s'enracine sa résistance spirituelle. Un grand homme est-il le témoin inconnu, un petit cordonnier du Marais qui laissa un nom gravé sur un mur ? Itinéraires sacrés. Attila conduisit un empire. Car le contre-fanatisme est une pensée en marche, un désir immuable, une résistance fondamentale.

« … some confort from what happened in the Hitler state where some of its victims dug their own graves and laid themselves into them or walked on their own graves *to the gas chambers . All of them were the vanguard of a walk toward death, toward the peace of death…Men are not ants. They embrace death rather than an antlike existence*[32] »

Chute des graves, théorie de la gravitation, histoire des sciences, universalité de la douleur .

---

[32] Bruno BETTLEHEIM *The informed heart* (1960) p. 299 Penguin books 1986*« …un certain réconfort dans ce qui est arrivé sous l'Etat hitlérien, dont les victimes ont souvent creusé leur propre tombe avant de s'y coucher à moins qu'ils n'aient marché docilement vers les chambres à gaz. Elles étaient l'avant-garde d'une marche vers la mort, la paix de la mort…Les hommes ne sont pas des fourmis. Ils préfèrent la mort à une existence de fourmilière ».* Traduction française *Le cœur conscient* Robert Laffont 1972 par Laure Casseau.

Les lieux de souffrance sont souvent étrangers au producteur d'idées sanguinaires. N'oublions pas que les USA offrirent à Georges Bidault, trois bombes atomiques pour arrêter la guerre d'Indochine. Pas une, pas deux, trois. Georges Bidault refusa. Au nom de quel motif intime prit-il cette décision. Les Américains, par peur du communisme, entrèrent alors dans la guerre du Vietnam. La terreur qu'inspirait le communisme aux Américains serait-elle analogue à celle qui s'éleva au Vatican face à la guerre d'Espagne ? De part et d'autre, les compromissions avec les partis conservateurs de droite furent-ils inspirés par la peur sous-jacente d'un communisme qui aurait pu donner la parole au mouvement en marche des femmes en pays Protestant. La *chasse aux sorcières* dans son principe répéterait dans son analogie la grande haine de la Curie romaine à l'égard d'un pouvoir féminin, la Chose maternelle universelle qui distille la vengeance. Le projet « *d'Ordre Moral »* partagé par Pie XII et les dirigeants nazis est dans les textes diffusés en chaire dans les églises de France soumises au principe papal de *« l'autorité légitime »,* le chef d'Etat. En bon français, Hitler Pétain, Vichy[33]. Stanley Milgram indique que pendant et après l'expérience de soumission à l'autorité, le point de vue de celui qui doit infliger la punition *« reste le même à savoir qu'on doit s'acquitter de la tâche assignée par le représentant l'autorité*[34] ». L'expérimentation avait livré le bourreau qui sommeillait au cours de l'expérience, l'horreur universelle du sang menstruel, indicateur temporel plus efficace que les déictiques de Benveniste pour dicter la vengeance.

Car lorsque le soleil tombe en panne, l'impuissance masculine en appelle à la mère, l'universel anthropologique impose aux femmes ce qui fait la fortune des chercheurs d'or. Rien n'aurait changé entre Guernica et le refus du Vatican d'ouvrir les archives de la Shoah.

Trois Concordats méritent un examen attentif et une approche scientifique pour en analyser les séquelles dans le monde. Les fruits de cette recherche doivent-ils incomber aux décideurs et aux responsables politiques qui ne peuvent plus ignorer désormais les traces du passé face à l'apparition des nouveaux démons qui, pire que les anciens, tuent, mutilent, rabaissent.

---

[33] François et Renée BEDARIDA *La résistance spirituelle. Les Cahiers clandestins du Témoignage chrétien* 1941-1944 p. 16 Albin Michel 2001

[34] Stanley MILGRAM *Soumission à l'autorité* p. 240 Calmann-Lévy 1974

Ou bien cette tâche deviendra-t-elle la mystique en marche et en action d'un groupe de chercheurs invisibles, manuels et intellectuels, kamikazes de la paix, pour inverser le comportement d'obéissance jusqu'au point de rupture où l'acte de désobéissance qui marque la révolte proclame la bonne nouvelle de la naissance d'une éthique sur la margelle d'un puits. Le puits n'est pas à vendre, l'eau vive est celle de tous, elle se partage. Oppenheimer devait-il se taire ou transmettre ses découvertes ? Le pilote qui largua les bombes sur Hiroshima et Nagasaki se suicida. L'Occident fut chrétien, il doit en assumer les responsabilités avec son histoire non écrite, archivée dans le Malaise dans la Culture Mondiale. L'éthique du chercheur n'est pas une vertu chrétienne, c'est un consensus ou un conseil de guerre. Elle est inscrite au plus profond de l'âme, elle appartient à la *« vitalité sacrée »,* indissociable de la sexualité, c'est pourquoi elle est un combat. Le surgissement de cette perspective se trouve dans certaines réponses à Milgram *« ceux qui ont obéi ne pourront plus vivre en paix avec eux-mêmes*[35] *».* Mais le danger du négationnisme, comme celui des intégrismes monothéistes, est inhérent à la nature humaine car l'obéissance, c'est l'indifférenciation des sexes, accentuée depuis 68.

La Papauté doit soumettre à l'examen scientifique ses archives secrètes sur le Concordat avec la Bavière en 1924, le Concordat avec la Prusse en 1929, le Concordat avec l'Etat Libre de Bade en 1932 signés Eugène Pacelli, nonce apostolique et archevêque de Sardes. Le 12 octobre 1932, sa signature côtoie celle de Joseph Schmitt, président d'Etat et ministre de la Justice, Etat libre de Bade. Dans ce texte, un article stipule qu'en cas de vacance du siège épiscopal, le chapitre élira par un *vote libre et secret*…. L'article 16 du Concordat entre le Saint-Siège et le Reich allemand stipule : *« les évêques, avant de prendre possession de leur diocèses, (sic) prêteront entre les mains du Reichsstatthalter près l'Etat compétent ou encore entre les mains du Président du Reich un serment de fidélité selon la formule suivante : Devant Dieu et sur les saints Evangiles, je jure et promets, comme il convient à un évêque, fidélité au Reich allemand et au pays … Je jure et promets de respecter et de faire respecter par mon clergé le gouvernement constitutionnel établi. Me préoccupant, comme il est de mon devoir, du bien et de l'intérêt de l'Etat allemand, je chercherai dans l'exercice du saint*

---

[35] Ibidem p. 241 et BETTLEHEIM *The informed heart* p.158 Penguin books 1991.

ministère qui m'est confié à empêcher tout préjudice[36] *qui pourrait le menacer* » signé Eugène Pacelli et Franz von Papen. La note de bas de page n° 517 § 1 stipule que *« l'opinion de ceux qui veulent séparer la religion de la politique est erronée et pernicieuse, alors qu'il est évident que les lois et l'ordre politique ne sont pas capables de procurer efficacement la paix et la tranquillité des peuples, à moins qu'ils ne soient imprégnés des principes de la foi chrétienne*[37] *»* Au § 4 de cette note 517, page 593, il est stipulé *« de même, c'est le devoir du clergé de former la conscience des fidèles quant aux obligations qui leur incombent dans les luttes politico-religieuses, puisque la religion, comme il est évident, doit conduire les catholiques non seulement dans leur vie privée, mais aussi, et à plus forte raison, dans leur vie publique ».*

Cette fidélité au Reich allemand hurle dans les discours quotidiens émis aujourd'hui par ceux qui n'ont pas encore ouvert l'oreille aux archives de leur cœur et de leur histoire. La culture de l'étranger, la religion de celui qui vient de loin, du fond de l'Afrique, des Caraïbes est dans sa langue perdue de l'origine. L'adolescent black, arabe ou berbère, dont l'arrière grand-père, le grand-père, l'oncle furent torturés dans une longue guerre de libération le sait. La parole de l'eau vive, c'est celle des enfants de ceux qui portaient des sacs de ciment de cinquante kilos, ce que plus personne ne voulait faire. Leur violence pleure aujourd'hui l'image du père humilié qui croise son regard avec le père chômeur.

En 2001, le dogme de *« Hors de l'Eglise, point de salut »,* sous-tend insidieusement les réactions spontanées les plus quotidiennes des fidèles comme si les textes pontificaux avait marqué au fer rouge la mémoire parentale indélébile des enfants qui la reçurent et par conséquent ne peuvent se détacher de leur histoire et de leur culture pour retrouver dans les archives les plus officielles de leur église ce qui y fut écrit et enseigné. *« C'est Nous* (Pie XI) *qui rappelons toujours à tous et à chacun que seul ce qui est chrétien est véritablement et pleinement humain et que ce qui est antichrétien est inhumain [...] de véritables et graves préoccupations ont été causées au chef du catholicisme, au Gardien de la morale et de la vérité,*

---

[36]« *Concordata regnante, sanctissimo domino Pio Pie XI Romanae »* 1934 Universitatis Gregorrianae, p. 573 Bibliothèque du Saulchoir 291 C 43

[37] Ibidem p. 593

pour l'offense, la blessure portée à Notre Concordat, et précisément en ce qui touche au saint mariage, ce qui, pour un catholique , est tout dire ».

Les oeuvriers et imagiers de nos musées, de nos cinémathèques et de nos théâtres, sont mieux à même que les grands commis de l'Etat, les politiques et les Parlements pour opérer le décryptage des productions de l'inconscient. L'horreur qu'ils nous invitent à décrypter est aussi illimitée que les pouvoirs de la libido qui dictent à l'homme son énergie, sa pensée, sa volonté de résistance, sa lutte contre les gourous de la modernité.

Si l'orgueil et les volontés de puissance sont mis au service de l'escalade de la violence, alors l'orgueil et la vengeance sont les outils universels exploités par les religions qui les ont utilisés, à leur insu ou non c'est la même chose, pour les mettre au service de leurs combats et de leurs victoires. Le poids des textes sacrés anciens pèse sur les mentalités. La transmission culturelle des langues n'est pas mise au service de la souffrance à soulager car l'injustice est transmise à chaque enfant à sa naissance. La colère qui impose le silence est un proton déchaîné qui arrête sa course parce que le soleil est tombé en panne. On voit clairement comment les crimes de sang, les génocides, les guerres, les actes de vengeance terroriste, la pratique du rabaissement généralisé, cheminent par les routes d'un trafic qui ne profite qu'aux chercheurs de renommée. Le centre de l'Europe est-il au crématoire IV de Birkenau où brûlent les bougies de la mémoire ou dans la petite forêt de chênes qui l'abrite du vent?

Lorsque le psychiatre reproche au fou de toujours prétendre avoir raison, il donne la preuve de son ignorance puisqu'en 1930, Schopenhauer, dans *« L'art d'avoir toujours raison »*, posait la question de la cause à laquelle il proposait son interprétation *« Rien d'autre que la perversité naturelle du genre humain. Si elle n'existait pas, si nous étions fondamentalement honnêtes, nous ne chercherions rien d'autre, en tout débat, qu'à faire sortir la vérité de son puits…*[38] *»* Les itinéraires de Schopenhauer l'avaient peut-être mené à Arezzo ?

Après les guerres, après les bombardements, après le froid et la faim, après le retour des déportés, chacun prenait conscience que les déportés n'étaient pas des prisonniers de guerre. Après les sirènes de l'illusion de la Libération, après les villes et les femmes rasées, après le bébé mort

---

[38] SCHOPENHAUER *L'art d'avoir toujours raison* p. 7 Circé poche 1999

d'Exodus présenté en ostensoir, il arrivait aux enfants des catés d'attraper à la volée comme une balle de tennis la vérité sortant de son puits. Le contenu illicite caché dans les dogmes venait au jour, une bouffée d'oxygène ranimait l'avenir de l'humanité, brûlé dans les crématoires. Lorsque Jacques Jomier o.p. leur enseignait que le projet de convertir l'étranger, le Musulman au Catholicisme, était une entreprise perverse, il donnait sa méthodologie pour mieux écouter la parole des enfants d'ailleurs, il leur ouvrait l'œil sur l'écriture du nom d'Allah en arabe, déconstruisant ainsi le concept *« d'infidèle »* transmis à travers les âges. Leur ouvrant les yeux sur la polysémie du terme, sans le savoir, il invitait à une interprétation du texte d'Ezéchiel. Entourée d'un cercle dessiné au compas, mettant un bord à l'univers, la calligraphie du Nom de Dieu mettait une frontière à l'univers humain, à ses ténèbres, permettant au croyant et au non croyant de tenter l'aventure d'une mystique nouvelle. Pointant leur regard sur la perfection du cercle qui entourait le nom d'Allah, il leur enseignant qu'il y avait longtemps, bien longtemps, l'alphabet arabe issu des lettres araméennes, syriaques, hébraïques et grecques avait réduit le son [a] à un signe tout rond. Il leur montrait dans la graphie du nom d'Allah, le signe *alif* droit comme un petit bâton, et le *lamalif* très semblable à un w serti dedans comme une mémoire des écritures anciennes. Collé comme un timbre rond de collection sur une enveloppe, les enfants apprenaient, dans un cercle, à lire l'arabe en grec et retrouvaient dans leurs yeux, la mémoire du jour où ils avaient vu le jour dans un musée florentin. Associant la sagesse des pères égyptiens mettant leurs fils en garde contre les tentations de la vie à la sagesse de Lokman, souverain légendaire en Arabie, le Père Jomier prodiguait aux jeunes des conseils pour l'avenir.

Mettant en garde contre les associations iniques et dangereuses, il plaçait ses enseignements sous la garde des sages. Les enfants qui l'écoutaient, apprenaient à promener leur regard sur la rivière qui coule au milieu des jardins divins dont les fruits se partagent pour continuer à croire que l'homme et la femme furent créés d'une goutte de sperme qui les avait façonnés différents, homme et femme, pour transmettre la vie à des hommes et à des femmes. Le peintre qui était entré dans le jardin disait à la multitude des enfants qui le suivait *« prends garde à la vallée de la perdition ».* L'Oméga majuscule de la Villa des Mystères à Pompéi livrait son

apocalypse dans l'oméga minuscule du nom d'Allah traversé par un crochet vertical sans doute hérité de Sumer via l'alphabet hébraïque. L'oméga est la dernière et vingt septième lettre de l'alphabet grec, rajouté à l'alphabet de Milet, et à l'alphabet grec usuel. Enlil, le nom du dieu sumérien de l'air et de la vie, était suivi du signe de la flèche comportant le phonème [K][39]. La ressemblance de ce crochet vertical avec la lettre hébraïque, le *vav,* le 6, le clou, le crochet, le lien, assurait la coordination en *-et-* qui lie l'homme **et** la femme, le *digamma*, le six, éradiqué par les Grecs mais hérité d'un hiéroglyphe égyptien, le serpent, le [F] ou à peu près. L'évolution de sa prononciation [V] en [F] grec archaïque renforce la certitude que la Coran fut une réécriture d'écritures et d'Ecritures, venant de très anciens mythes, mais surtout une vigoureuse protestation contre des sectes et des cultures qui, associant le [F] et le [K] dans leur insulte à la création, avaient remplacé les femmes par la philosophie en l'écrivant *phi*, soit Φ, la lettre outrageant le cercle primordial, mandala transpercé de part en part comme les yeux d'Oedipe.

Dans la Sourate 27 du Coran, au verset 27 (*omega* = 27), *« Salomon dit à la huppe, nous verrons si tu as dit la vérité* ». Au verset 28, nombre invariant cosmique féminin par excellence, il est écrit : *« Va avec ma lettre, celle-ci, et dépose-la devant eux, puis détourne-toi d'eux et attends la réponse ».* Le nombre 28 est-il invariant ou universel ? La réponse ne vient-elle pas au 28+ ?= énigme de l'Immuable ? Quelle est cette lettre énigmatique, portée par la huppe au pays de la reine de Saba qui, arrivant au pays des Sabéens par la route des caravanes du sable et des déserts, n'en finissait pas de se renouveler pour annoncer, parfois, une bonne nouvelle? Traversant les fêtes orgiaques des Grecs au temps de l'équinoxe de printemps, venant du pays des épices et de la soie, un premier alphabet parvenait aux Nabatéens de Petra, bien longtemps avant l'hégire. Invariante, la connotation sexuelle féminine restait attachée à l'image sonore de la huppe, l'oiseau représenté dans les hiéroglyphes par la valeur phonétique *db*, dont le lien reste énigmatique avec ie**dubh = fumée*. Fumée de l'holocauste, car *« Ma'add et Bannân »* avaient été placés rois de toutes les tribus par le fils d'Amru, roi de tous les Arabes[40].

---

[39] Jean BOTTERO *L'écriture, la raison et les dieux* p. 154 Folio 1987

[40] Inscriptin d'En-Namara (+328). In James FEVRIER *Histoire de l'Ecriture* p. 264 Payot 1995

L'akkadien *kakkabanu* perdrix est la *kukupha* des Egyptiens, la *hupupa* copte et latine, qui réunissent la gémination damnée du [K] accompagnée de [BN] dont la parenté phonologique et étymologique s'établit avec l'araméen [ben] dans les conjugaisons et déclinaisons de *pain, pierre, fils, bâtir, temple, maison* présents dans les synoptiques. Le *banim = l'enfant* est pris dans le nom d'Abraham. L'hébreu *bânâh = reconstruire*, araméen *benâh = reconstruire,* grec *oikodomeo = reconstruire* nécessitent une reconstruction philologique et exégétique en liaison avec le nom d'un roi arabe et la notion de tentation satanique.

L'oméga majuscule, initiale du nom des vierges hyperboréennes de Délos, surnom d'Artémis, Ωπιζ, en enveloppant la jeune fille à sacrifier dans la Villa des Mystères explique la différence entre un oméga majuscule et un oméga minuscule, une lettre ouverte et une lettre cachetée, un Arabe et un Grec, un homme et une adolescente, *un* sacrifice humain et *le* sacrifice humain comme inscrit dans le réflexe de matricide inhérent à l'histoire de l'humanité. C'est ainsi que, dans le nom d'Allah, la communauté des vivants, protégée par la coquille d'un œuf de poisson, un œuf rond, un œuf de tortue peut-être, 3, 1416, roule comme un alphabet en conférant au serpent posé au front de Pharaon sa puissance démiurgique. L'homme transcende son énergie, il l'écrit dans son enfant, il s'inscrit dans l'éternité. Le périmètre du cercle sacré, tracé dans l'argile du IIIe millénaire a fondé la cité qui s'écrit, à Uruk et en Egypte, d'un hiéroglyphe circulaire. Le premier cercle, la circonférence, le *mandala* de l'Inde conserve sa valeur magique dont la perspective métaphysique se glissa subrepticement et tardivement dans les croyances des premières sectes chrétiennes. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le nom d'Allah, inscrit dans ce cercle magique, divisé en son centre par ce qui pourrait être le lien du *vav* représente, à la fois, la dualité interne à l'être, et le couple homme et femme, le *mr,* le rayon divin de la pyramide de Chéops? Le grand M de l'eau, glisse dans le sable comme le cobra, reste dans l'œuf dont l'existence limitée par le temps laisse sa signature, comme il faut, conformément au signe hiéroglyphique égyptien, le signe donneur de vie qui laisse sa trace dans le corps de la femme et engendre une descendance pour la multitude. La coquille de l'œuf, le cercle qui entoure le nom de Dieu, A pour *alif,* Allah pour les Musulmans, c'est la frontière, c'est la limite, le bord du gouffre où l'homme dit non à la barbarie,

où le croyant dit non au Φ grec, à l'inconnue de la mort, à l'obscénité, à l'angoisse, à la vengeance, NON à la nature où l'homme reste une bête qui danse comme une perdrix mâle au temps de l'équinoxe. Car la danse sacrée avait évolué selon sa pente naturelle. C'est pourquoi l'œuf de l'origine, le mandala qui cerne le nom d'Allah reste inviolé, le *vav* est à l'intérieur de la frontière du cercle, il ne le crève pas. Il règne dans le verset 6 de la Sourate 27, La Fourmi, *« en vérité, tu as reçu en toute certitude le Coran de la part du Sage, du Savant. »* Car le six est le sixième jour de la Création où la connaissance fut *révélée* à l'homme avec la Tora, une femme pour qu'il ne soit pas seul.

La calligraphie, art sacré pour les Arabes, prenait son autonomie en restant unie avec sa propre science mathématique pour dire sa différence algébrique face à l'écriture et à la science des Grecs. Elle conservera son autonomie face à l'art sacré des Chrétiens qui sublimera cyniquement le supplice de sainte Catherine dans le sadisme de ses tortionnaires. La calligraphie arabe interdisait la représentation humaine et devenait Ecriture de la Révélation, religion du Livre, quête de respect de la transcendance, écriture de l'énigme de l'origine de la vie, question sur cette énigme, peut-être volonté de protéger la vie ? Révélation, rêve, El, Allah, une racine commune, **halom,* prophétie, rêve. Avec l'hégire, une rupture fondamentale s'opérait au cœur même des cultures de l'Orient et du Proche-Orient, lisible dans les écritures orientales mélangeant à l'écriture arabe la défense des fantasmes les plus universels, des traces sumériennes, iraniennes, égyptiennes, indiennes, grecques et hébraïques, visibles dans les signes complexes qui ornent les lieux de prière et la coupole de Sainte Sophie. Car temples païens, pagodes, synagogues, mosquées, églises sont des lieux de prière et de questionnement sur l'origine du vivant, raison pour laquelle ils restent des musées plus éloquents que des incunables. Le retournement des lettres alphabétiques sur elles-mêmes au cours des dix ou quinze siècles qui précédèrent les alphabets actuels est à interpréter avec les vieilles traditions de cryptage de l'écriture remontant à l'Egypte antique[41].

---

[41] Jacques JOMIER *Le Coran, textes choisis en rapport avec la Bible*, image de couverture et images p. 20, 29, 66, invocations en caractères thuluth, coufiques et persan. Le Cerf 1989

C'est bien pourquoi la coupole de Sainte Sophie présente une écriture circulaire cherchant son orientation[42], lisible dans tous les sens, comme un livre d'enfant. Le Père Jomier dans ses débats avec les enfants de la guerre et les enfants des catés introduisait à une exégèse nouvelle des textes indiens, égyptiens, iraniens, coraniques, midrashiques et évangéliques en prophétisant pacifiquement une linguistique nouvelle, subversive dans la douloureuse modernité[43], médusée par la terreur du loup, pétrifiée par le nom latin du loup, couverte du manteau de la sagesse[44]. Car ce qui est bâti de mains d'homme est l'œuvre des artisans de pensée et des gâcheurs de mortier qui ramènent l'âme en quête de savoir sur son lieu de naissance.

L'inquiétante étrangeté du [L], celui de –lo, celui du concept de *lupa*, celui du loup, du **db* de la fumée, dans l'histoire de sa calligraphie divise l'œuf mandala primordial, sans plaider la cause du grand *phi,* car le phallus, l'homme qui le brandit a eu une mère. Toute la question est là, il est que la recherche en sciences humaines s'attaque à une investigation visant à promouvoir la prévalence des droits des êtres.

Le hors-temps de l'âme, le non-temps d'avant la Création, base universelle de l'invention des mythes, est le grand oublié de la science des hommes, des religions et des écritures tout autant que le rêve mythique d'un exploit originaire de création qui traverse le phylum. L'hypothèse *« du souvenir organique de la grande catastrophe géologique vécue comme un trauma par nos ancêtres*[45] *»* marque le Big Bang de l'entrée de l'humanité dans le temps par la prise de conscience de son irréversibilité. Le vrai Big Bang de l'Homme et de la Femme aura été l'apparition dans l'univers du trauma biologique, il y a un milliard d'années, avec l'apparition de la

---

[42] Ibidem p.66. Basmalah et sourate 24, 35 en écriture Thuluth ornant une coupole de la mosquée Sainte Sophie (16e siècle). Cf Messod & Roger SABBAH *Les secrets de l'exode* p. 465 qui indique que le nom d'Aton se lisait selon les deux orientations. Jean-Cyrille Godefroy 2000

[43] Jacques JOMIER O.P. Le Caire, Egypte. On consultera à ce sujet les travaux de Malik Bennabi (Algérien mort en 1973) sur la Sourate 12 verset 2 du Coran, Elif, Lâm, Ra p. 467. Traduction Edouard Montet (1929), préface Malek Chebel, édition 2001 Payot Rivages.

[44]Sinaï, *Shin,* w, Freud, l'Homme aux Loups, le professeur de latin du rêveur portait le nom du loup, Wolf. Le père est le représentant de la peur du loup, peur du vieux loup du rêve qui *« a été amputé de sa queue par le tailleur* ». Circoncision et castration. *Wolf = loup, lupa* en latin = *prostituée.* Le nombre des loups dans un arbre, six ou sept dans l'arbre de Jessé, c'est un lien entre l'arbre de la filiation généalogique et la création biblique. Six, don de la femme à l'homme, sept, jour de repos du créateur, le sept temporel caché dans l'horloge cosmique et le chandelier à sept branches.

[45]Sandor FERENCZI *Thalassa* p. 30 Payot 92

reproduction sexuée qui introduit avec l'idée d'évolution, l'idée de permanence de la diversité privilégiée par le monde animal.[46] Ce Big Bang, doublé de son propre Big Crunch, n'est pas un mythe mais le réel des peuples et des êtres. L'homme des mythes croit au non temps d'avant la création, l'homme du paléolithique prit conscience du temps qui passe, le jour où il enterra ses morts parce qu'il avait découvert l'analogie entre le sens unique du temps et celui de l'eau.

« Qu'est-ce que la politique » interrogea Hannah Arendt.

Ainsi en fut-il toujours du rêve, de la mère, du lien oedipien, du regard sur la Femme, sur toutes les femmes, qui flottent comme des nuages, des lettres, des tentatives d'écriture, des secrets de clans dans l'immense difficulté à renoncer à sa propre proposition, ce que les uns appellent orgueil, d'autres haine, d'autres encore inquiétante étrangeté en *–lo*, étrange inquiétude freudienne. La science n'est rien d'autre qu'une quête subjective de vérité déguisée en souci d'efficacité par refus d'y penser. Car celui qui se cramponne à sa propre proposition, se cramponne au plus intérieur de lui-même, la genèse de son histoire dans celle de sa lignée, la mémoire oubliée de son passé, constitutive de sa personne et de son affectivité. Il se trouve là confronté au concept de l'*X knowledge,* l'intuition de l'inconnaissable, l'expérience du vide, la grande inconnue des logiciens du langage, l'inconscient du grand décideur, le roi, Pharaon, le chef, le premier, le Hun. Rien dans ce domaine ne semble avoir avancé depuis le roi Ménès, Galilée, Kepler, Newton, Schopenhauer et les enfants des maternelles, comme si le déplacement vers les technologies fondées sur le langage binaire avait permis l'évitement de la question anthropologique, *qu'est-ce qu'un homme pour une femme, qu'est-ce qu'une femme pour un homme.* Seule, de l'Odyssée à Saint Augustin, une question est posée « *qui suis-je, qui es-tu, pourquoi l'instrumentalisation des femmes, pourquoi la guerre, pourquoi le racisme, pourquoi la mort ?».* Egon Schiele a répondu avec des pointes de rouge dans ses toiles.

Une étrangeté commune à toutes les cultures se présente dans le principe qui consiste à fonder une religion, une croyance, une culture sur l'attachement à un mythe, le fantasme d'une déesse originaire. La valeur égyptienne du mot *aile, protection,* se trouve dans le hiéroglyphe du verbe

---

[46] Axel KAHN F. PAPILLON *Le clônage en question* Nil éditions 1998

protéger. La déesse *Mout,* [MT] le vautour sans mâle selon le mythe, devient Isis qui protège son fils de Seth [ST]. La tradition chrétienne en fera Marie qui conçoit Jésus de l'Esprit, fils de Dieu, l'enfant sans père, l'enfant protégé par la virginité maternelle contre un phonétisme dangereux le ST de Satan. Les cathédrales seront construites sur une science alchimique, investigatrice de la « matière », *materea* dont la racine est *mater,* mère[47]. Personnification de la substance primitive, les alchimistes interrogeaient la *matière*, l'or, le métal précieux, en oubliant la substance essentielle qui fait de l'homme un peu mieux qu'un animal, un être vivant doué de parole. Ils ne font pas l'association son et sens, M et T, les langues sémitiques écrites sans voyelles, que connaissaient bien les Chrétiens du Moyen-Age. La question métaphysique et politique du principe créateur a depuis l'aube des religions présidé à la pensée, le langage articulé semble avoir échappé à ces investigations en tant que substance humaine, produit du corps, de l'interactivité humaine, du lien social, du fondement des sociétés, des institutions, du pouvoir, du conflit, du feu. Marie, était de la tige de Jessé. L'hébreu *Jes* signifie le feu, le soleil, la divinité, il est donc l'héritier du dieu Ra des Egyptiens, du taureau dans sa splendeur originaire, le soleil[48]. Le taureau de Saint Luc, taureau égyptien, taureau minoen, taureau de Mithra, appartient à notre culture. Aucun être ne peut se dire libéré de cette *« matière »* élémentaire qu'est le regard séculaire d'une herméneutique populaire sur les églises, car il est transmis dans la phylogenèse de la langue oedipienne acquise *in utero*.

La grande question sera de trouver le lien avec l'écriture sanskrite des Védas, si tardive dans l'Histoire, mais fondamentale pour les langues et cultures indo-européennes christianisées pour la majorité. Avec l'Islam, la calligraphie du nom d'Allah, de gauche à droite ou de droite à gauche, le sens crie pour montrer à droite un petit w, un oméga minuscule en forme d'ombrelle. Sur la gauche, un double W tête-bêche, deux oméga minuscules tête-bêche, incite le lecteur à retrouver le regard de l'enfant tout petit qui lit ses livres d'images indifféremment à l'endroit ou à l'envers et les recopie à sa manière, le plus souvent à l'endroit. Babar vu d'en haut ou d'en bas reste Babar, fidèle à lui-même, le roi des éléphants dont la maman a été tuée par

---

47 FULCANELLI *Le Mystère des Cathédrales* p. 90 Société Nouvelle des Editions Pauvert 1964, 1979

48 Ibidem p. 92

les méchants chasseurs. Il creuse le sable avec un coquillage pour comprendre pourquoi il faut chercher pour trouver l'eau. Quête de l'eau, quête du pétrole, guerres.

La grande question qui fait hurler les puritains, c'est bien le refus de comprendre pourquoi entre le sperme et l'argent, les temps modernes préfèrent l'argent. Si ce que l'homme perd dans un coït, c'est son sperme, ce que la femme perd dans un accouchement, c'est un enfant. C'est comme ça. Le sperme de l'Occident a-t-il changé sa formule dans un nouveau liquide amniotique qui fait de ses femmes l'objet publicitaire d'une parfaite impudicité, lui permettant de vendre ses bagnoles et ses ordinateurs. Un Tiers-Monde sans pétrole ni électricité prend ce qu'on lui offre pour le faire taire et dans le même temps, les cultures traditionnelles se révoltent sourdement contre l'impudicité féminine des Occidentales vendues au regard de l'acheteur. L'efficacité symbolique du chaman des sociétés archaïques s'est déplacée. Elle a été remplacée par la confusion entre l'efficacité technocratique et l'efficacité technologique : la technique est restée aux mains des artisans au boulot. Les sages-femmes sont-elles les nouvelles Sages ? Quant aux mulets et aux chameaux, ils perdent leurs traditions fondées sur leur connaissance de l'ombre du soleil dans les arbres et le mouvement des étoiles.

L'arrogance de l'Occident, maladie des temps modernes qui ignore tout des mentalités et des cultures attachées au Coran, c'est-à-dire à *l'écriture,* serait-elle cachée au plus profond du sable de l'ignorance de cette calligraphie secrète dont le fondement est la croyance en l'immuabilité d'Allah et le temps immobile ? Plusieurs notions doivent être corrélées au principe posé par Hannah Arendt qui avait rattaché à la tradition chrétienne de soumission à la volonté divine dans la règle monastique[49]. Pour elle, la cause qui aura pu préparer l'Occident à la soumission au pouvoir politique nazi était dans cette soumission. L'efficacité des dogmes est constitutive de cette pathétique arrogance qui élève les grands en confirmant leur ignorance et rabaissent les logiques issues de langues, religions, cultures qui ont vécu des siècles d'humiliations, de rabaissement, de soumission, de colonisation, de révolution et de libération. La soumission à la règle monastique n'est-elle pas tout simplement la soumission humaine à la langue maternelle acquise *in*

---

[49] Hannah ARENDT *La condition de l'homme moderne* p. 94 note 3 Agora pocket 83

utero puis dans l'éducation ? Les conclusions de Stanley Milgram viendraient en confirmation de l'approche d'Arendt, la soumission à l'autorité est inscrite si profondément en l'être qu'elle touche au démoniaque le plus profond de l'humanité. Cette puissance est si naturellement biologique et barbare que l'intention des Egyptiens avaient inventé un verbe, le verbe *protéger,* un hiéroglyphe, un vautour dont les ailes couvraient l'enfant pour le protéger du mal, de [ST], dont la biologie neuronale devrait bien interroger les synapses. Le bouc émissaire ne serait plus un bouc à sacrifier, un enfant à offrir pour calmer le ciel, mais un son, un phonème.

L'écriture étant liée à l'étymologie et à la magie de l'oralité, la phonologie, est liée au rêve et au maître du sommeil, la racine **el, *al,* le nom *d'Allah*. Les Egyptiens avaient inventé des dieux et déesses protecteurs du rêve. La phonologie, comme l'écriture, est liée à l'étymologie qui à l'ère chrétienne produisit les formations en *–lo* dans les concepts nouveaux de *humilitas, fidelitas, crudelitas.* Ce *–lo,* c'est le *maktoub*, le destin, l'avenir, le futur qui est la connaissance divine par excellence. La rencontre du [M] et du [K] est à investiguer dans son origine sémitique et sa valeur sémantique sacrée en référence au verbe *qum* hébreu. Les papyrus de Qumran sont déchiffrables, ils ne peuvent prophétiser l'avenir et inventer des intégrales puisque les papyrus ne rêvent pas, ce sont les scribes qui rêvent. La science moderne encore à naître invitera un jour les exégètes et les religieux à rêver des réalités de la création, d'images, de sonorités, de liens philologiques entre le verbe *cum,* le nom de Qumran et les universaux biologiques producteurs des mots qui parlent de la psyché et de la libido.

L'arrogance de l'Occident est devenue candide car l'aveuglement qu'elle manifeste témoigne que deux adversaires sont face à face sur le territoire occidental. La Logique des Orientaux s'oppose désormais à la Logique des Occidentaux devenue pour les Orientaux, synonyme de l'Arrogance des Occidentaux. On trouve là un beau déplacement de la logique masculine opposée à la logique féminine vécue par les femmes victimes de l'arrogance masculine. Un déséquilibre historique est venu au jour de façon violente et inattendue pour les pouvoirs officiels, attendue pour la base. Les Orientaux ont la connaissance et la pratique des deux logiques, la leur et la nôtre, le bilinguisme de leur inconscient, leurs savoirs mathématique, technologique, informatique, financier, acquis en Occident les mène à une efficacité

incomprise des Occidentaux et surtout sous-estimée. Cette efficacité est due à la conjonction mentale des deux logiques, qui du même coup efface les repères culturels liés à des contraintes morales, religieuses. Le surgissement de la violence, tant chez les enfants déshérités de nos banlieues que sur les territoires en guerre, est à interpréter comme une ignorance (ne pas savoir, ne pas connaître) de l'adversaire, mais également d'une autre ignorance qui sur le plan sémantique est le refus d'apprendre parce que quand on croit savoir, on ne cherche pas à savoir. Les habitus éthiques, donc privés, individuels issus de la langue religion de l'origine sont drastiquement noyés dans le déluge de la logique collective. Les Occidentaux, inhibés par le poids de leurs traditions de domination à l'égard des anciens dominés, sous-estiment complètement les forces auxquelles ces derniers les confrontent. Ils n'ont pas encore mis au travail la réflexion nécessaire à la compréhension de la dynamique mentale mise en marche dans l'interactivité des deux logiques. Le chauvinisme qui a toujours caractérisé les nations riches est arrogance pour le Tiers-Monde, il est un mur qui fait obstacle à la compréhension de la logique des Orientaux en vue d'établir un dialogue pacifique avec ces derniers.

La question éthique sous-jacente à l'intégration réciproque et mutuelle de deux logiques suppose la connaissance des frontières, des freins éthico-sacrés traditionnels de la culture de l'autre. Le tout est permis des acquis pervers de mai 68 dans les universités françaises aura nécessairement nui de façon considérable aux religions des anciens pays colonisés, l'Islam en particulier. Le dérèglement de la jeunesse des zones sensibles est à interpréter comme un cri d'appel, l'appel de l'enfant qui dans son berceau est saisi par une terreur nocturne. La mort subite du nouveau-né se produit parfois, celle du corps, mais celle de l'âme aussi, celle qui produira, longtemps après, un tortionnaire aveuglé par sa volonté de vengeance. Contre qui, là est bien la question. C'est pourquoi le scribe a cerné le nom d'Allah d'un cercle parfait, le mandala qui met une borne à la tentation de violence.

La question philosophique, scientifique, politique et théologique qu'oppose la tradition mystique arabe à la logique occidentale à propos du raisonnement mathématique est donc bien de savoir, si la fin justifie les moyens, si le cercle peut être franchi. La logique du déroulement de la

démonstration mathématique parvient à un résultat. Les techniques anglo-saxonnes d'enseignement-apprentissage des mathématiques ne fondent pas l'obtention d'un résultat sur la qualité du raisonnement. Le résultat a la primeur, c'est-à-dire l'efficacité. Les articulateurs logiques de la pensée mathématique utilisés en langue française *parce que, puisque, comme, or, par conséquent, donc,* ne sont pas nécessaires dans les méthodologies anglo-saxonnes. Ces caractéristiques logiques rapprochent la logique anglo-saxonne plus volontiers tournée vers l'efficacité et le pragmatisme et non sur la logique du raisonnement.

Face à la calligraphie arabe, le regard occidental doit donc entrer dans une mystique qui structure la pensée dans un rapport différent au temps puisque, selon la tradition et la langue quotidienne qui la porte, le temps appartient à Dieu. La genèse à travers les siècles de la science arabe a intégré la sacralité de la magie de l'univers, la sacralité du symbole écrit et le mystère pris dans une dimension divine. Pour les Egyptiens des temples, le langage n'était pas un outil social ; c'était *« l'écho sonore de l'énergie essentielle qui suscita l'univers, une force cosmique*[50] ».

La différence des logiques culturelles permet de poser qu'en cas de conflits politiques, l'interprétation phénoménologique des moyens utilisés pour obtenir un résultat nécessite une investigation logique sur l'espace qui sépare la démonstration de la preuve par le raisonnement ou par le résultat. Logiques de guerre, logiques de paix, stratégies mentales où le K du sacré latin, *sacer,* livre sa pathétique dualité car l'éthique, étant affaire de personne, est dans le choix qui s'impose à la personne de savoir si la fin justifie les moyens. L'éthique est toujours individuelle, jamais affaire de science.

La parole oralisée dans une voix donne les sons des voyelles, le double w minuscule, le double oméga minuscule oralisé selon les cultures. Tel un face-à-main antique, il invite à la lecture d'une lettre celui qui ne sait pas lire les desseins cachés dans les dessins. Une signature, une connaissance de la biologie la plus fondamentale, celle qui fit dire par les hommes donnant la parole au Dieu de leur Genèse, *« il n'est pas bon que l'homme soit seul »* puisqu'il était entouré seulement d'animaux. C'est ainsi que l'entrée dans le jardin du temps, un samedi, la femme lui fut donnée et il s'écria *« oh la*

---

[50] Serge SAUNERON *Les prêtres de l'ancienne Egypte* (1957) p. 144 Seuil 1998

chair de ma chair ». Les cultures arabo-musulmanes n'ont pas encore eu leur grammairien pour comparer croyance, syntaxe et morphologie du verbe au futur en référence aux fréquences d'emploi et aux occurrences nécessaires de la formule *bokra Inch'Allah,* car le futur comme le temps n'appartiennent qu'à Dieu. Les cultures arabo-musulmanes n'ont pas encore eu leur Thomas Moore, leur Einstein et leur Stephan Hawking pour leur raconter la brève histoire du temps, cernée dans le nom de Dieu qu'un calligraphe inconnu avait mis à l'abri dans un Nombre 3,1416. Peut-être un jour, une femme, une Talibane voilée de bleus, institutrice de maternelle, leur enseignera-t-elle la similitude entre la calligraphie du nom d'Allah et les cimetières du Caire, le poids des clous sur le rouleau de glaise et de poussière, le *gubari* des Arabes qui raconte l'histoire de l'écriture. Elle convaincra alors ceux qui ne le savent pas, que les souvenirs oubliés des oppressions illégitimes restent gravés longtemps dans les habitus et dans la mémoire des cultures, bien après la mort des oppresseurs. Elle expliquera aux tout petits qui font de la pâte à modeler que la colère, la vengeance, la haine, ça commence comme ça.

Dans le nom d'Allah posé au front d'un ouvrage consacré par un chrétien à la religion d'Allah, la modeste couverture présente des lettres qui flottent semblables aux petits temples de pierre qui flottent dans le ciel du rêve d'Innocent Pape au Louvre, un songe, une prophétie, une répétition, une couturière de burgas, une prise de guerre ramenée par Napoléon qui l'avait volée au Latran.

Le monde dormait, la terre avait oublié,
le silence s'était tu, les partisans pleuraient.
Le vent savait, les bougies fondaient,
les flammes se rallumaient, l'horreur dominait.

Sur le parvis du siècle, une permanence s'était établie,
pour conserver du temps la Mémoire du moment
qui avait arrêté le temps pour dire au vent
de veiller sur la relève de la terre.

Au pied du mur, les filles de Babylone et de la Chine du Nord,
de Calcutta, du Taj, de Guiseh, de Zamalek,
nées des ventres des femmes, imploraient leur source
d'ouvrir les cimetières où dormaient les tombes de leur mémoire.

Darwin entrait en scène pour justifier l'évolution des écritures et la permanence de la question posée par les Ecritures dans une archéologie nouvelle de la mémoire des alphabets et des hommes, donnant au trident de Neptune, de Satan et de Madjanek un fondement phénicien. Le grand projet de Madjanek fut arrêté, un jour. Don't you ever forget how. Une ère nouvelle s'ouvrait pour penser l'avenir des enfants de demain dans une lecture nouvelle des souffrances et des barbaries du passé. Destruction du Temple, meurtre de la Femme, sacrifices humains, génocides, science, expérimentations, vivisections, guerres, escalade de la course à l'argent, une conscience collective œuvre dans l'ombre sur laquelle l'ombre veille pour mettre la pensée à l'abri des barbares de l'ombre qui œuvrent efficacement contre la justice, la liberté et la vérité. Pour protéger l'amour, les hommes avaient inventé le *vav,* une coordination qui rendait impossible la transmission de la vie *autrement.*

O Gens du Livre, ne soyez pas outranciers
et ne dites que la vérité

La perversion avait été condamnée, mais elle avait répondu par l'insulte à celles qui la refusaient. La Sourate du Fer, 56e du Coran au verset 27 de son écriture sacrée avait condamné ce qui depuis l'aurore des temps avait refusé le temps en racontant la permanence des inventions de la barbarie dans le refus du respect de ce que certains appellent La Femme, d'autres la mère, mais les Grecs la vieille femme soumise à l'épreuve de l'eau. L'invention du père Jomier ouvrait la modernité à la différence entre les pétroleuses et les pétrodollars.

De Robespierre au Louvre

L'évidence s'impose que la *Françoise Romaine* de Nicolas Poussin, aussi belle et légère qu'une Talibane sous son voile bleu, lance avec grâce un défi aux querelles qui animaient au quotidien le monde chrétien de son temps tant dans les contrées latines que germaniques. Depuis l'aube de l'éternité, « *Les femmes*, c'est *(la race), la pierre (la terre) »*[51] parce que les sonorités de la langue sont écrites avec la voix, ce que les spécialistes appellent phonème. Il ne s'agit plus de jargonner avec les *« pulsions »*, il s'agit de prendre en

[51] Claude LEVI-STRAUSS *Regarder, écouter, lire* p.26 Plon 1993

considération les universaux bio-linguistiques de l'inconscient dans la phylogenèse de l'Histoire des Religions et de l'Histoire des Femmes. *« L'âme de la terre »* qui mêle et entremêle *l'atman* et *l'aja* raconte aux petits de la multitude encore à naître ce qui reste inchangé dans l'Histoire de la Terre. Car l'âme de la terre ne se mesure qu'à l'aulne de la souffrance éprouvée par l'angoisse qui, étant un phénomène psycho-corporel, donne la parole à la production éthique de l'âme dans *no man's land* d'une science encore à naître, le *know man's land* de la recherche des sciences dures et des sciences molles, sciences du langage incluses, qui se sont autorisé et continuent à s'autoriser, au moyen du sarcasme jusqu'à aujourd'hui toutes les vivisections possibles en vue de décrypter *l'X knowledge*. Car *la science de l'âme* que voulait fonder Freud ne sort pas des laboratoires scientifiques, des institutions publiques qui animent, haut placées les départements de langues étrangères, de linguistique et de sciences de langage des universités publiques. Les linguologues continuent à confondre leurs propres opinions, les faits de langue observés et *« l'appareil qui est au service de l'activité psychique chez les gens en bonne santé et chez les malades*[52] *»*. C'est ainsi que la linguistique, tristement devenue argot scientifique pour initiés en technologie informatique au service de la science et de la carrière des chercheurs, a oublié la cause qu'elle servait, l'âme humaine avec ses zones de lumière et ses zones d'ombre pour l'avenir des petits. La lumière et sa quête hurlent de peur dans les terreurs nocturnes des enfants bédouins qui pleurent la répétition des cauchemars du passé.

La recherche a manqué le grand tournant du IIIe millénaire en s'obstinant à croire que tout savoir veut dire tout comprendre. A qui appartient la science de l'âme ? Les six millions de Juifs qui allèrent au Martyre avaient atteint de l'humanité le point de fusion dans l'Histoire de l'Univers pour transmettre à la postérité que la nature barbare de l'humanité est indissociable de la culture de l'amour dans l'invariance de leur nature. Ils avaient atteint le point de fusion dans l'histoire de la dignité qui donnait droit à l'émotion entre les hommes et les femmes, parmi lesquels hommes et femmes réunis, ils avaient ménagé une place pour le respect de l'avenir de leurs enfants, ceux des autres, leur permettant de justifier la fabrication des outils de l'âme pour faire la guerre à la barbarie. Leur réponse à l'insulte

---

[52] FREUD Prix Goethe 1930. *Résultats, idées, problèmes II* p. 181 PUF 1985

était un choix communautaire indiquant pour toujours et à jamais que leur mort était plus grande que l'insulte.

Musée du Louvre, Nicolas Poussin, mais qui sont donc ces *« Bergers d'Arcadie »* sinon les pâtres, les *« pasteurs »,* des « *cohens »* (prêtres) peut-être, dont il est question dans le *« Tripertatus in drimaereus conflictus » de* Guillaume de la Mare qui, dès 1513, critiquait l'orgueil, la luxure et l'avarice des évêques et des prévôts[53]. *Arcadie* comme *arc*, avec un K à la fin comme *Jeanne d'Arc* et les nombreux bûchers de Rouen où disparaissent martyrs protestants et livres mis à l'index de la Sorbonne. 1523. Un couple sémantique est à éclairer dans sa permanence, *bûcher* et *abjurer* qui cache le feu de la libido dans l'immolation des sorcières. Origine i.e.**arqu = arc, arrow, la flèche*, *Jeanne* comme Jeanne de Chantal, la flèche, le déictique du temps, son irréversibilité opposée à la réversibilité de la mémoire, l'image universelle de la vie, de la mort, du regard, de la pensée, le [K], un son vocal, universel que les artistes, les tailleurs de pierre et les scribes s'évertuent à graver sur la pierre et dans la glaise pour permettre à leur vérité propre de se dire dans l'orientation de leur écriture. Car le plus beau souvenir-écran de l'origine, c'est le phonème [K], le cri, la déchirure du voile du poumon du nouveau-né, qui conserve dans sa mémoire le trop banal et le trop indifférent et dont la perception soudaine, blessante comme une flèche en plein cœur, produit une réminiscence ? La réminiscence, c'est le lien qui unit l'oreille, l'œil, la source et la Porte Initiatique; c'est l'interdit, raison pour laquelle la découverte freudienne rencontra et continue à rencontrer tant d'adversaires non seulement au sein de l'Eglise Catholique mais dans les contrées d'obédience musulmane. Car l'interdit engendre l'art et le symbole. Les Celtes désignaient la Porte des Enfers de *yudik* comme *yudicare,* contraire du *ynls* où une résurgence du *yoni sanskrit = porte initiatique, vulve,* apparaît dans les légendes, les mythes et le *yod*. Le Yod = *la main, le don, la bénédiction, la multitude*. Mémoire du Juif et de la femme, du Ciel et de l'Enfer, de la Réforme et la Contre-Réforme, les deux portes, les deux sexes, les deux écritures, vers la gauche et vers la droite. Car ce que nous appelons le désir du sacré, lisible et audible dans les mythes et les légendes, c'est ce que Jacques Monod appelle *« l'éthique de la connaissance, la connaissance de l'éthique, des pulsions, des passions, des*

---

[53] Nicole VRAY *Protestants de l'Ouest* p. 23 Editions Ouest-France 1993

exigences et des limites de l'être biologique[54] *».* C'est pourquoi, derrière la grille de leur clôture, les femmes accusées d'hystérie revendiquent par leur silence la transcendance de l'être. C'est bien l'intention du chercheur qui cherche le lien entre le langage et le corps dans les mécanismes qui permettent à la vie de prendre la parole dans l'idiolecte de chacun, le lien social.

Stephen Hawking étudiant la *flèche du temps* offre une lecture des invariants sacrés de l'inconscient dans le nom du grand dieu sumérien Enlil, *flèche de la vie*, *Enlil vivifie ?* Enlil est-il l'ancêtre lointain et mythique d'un autre phonème sacré, le [L] d'El, Elohim, un des *noms divins* substituable à l'*horreur* d'Astarté (1 Rois 11-5)[55]. Enki est le dieu sumérien de l'eau dont l'universalité par le [K] selon qu'il est géminé ou non, porte un tabou mal investigué par la philologie. Les connotations liées à son écriture donnent sens à toutes les langues, mortes et vivantes, d'Est en Ouest, en traversant les continents, les millénaires, les religions, les civilisations, la page blanche du scripteur. Jusqu'à nouvel ordre, le soleil n'a pas inversé sa course pour obéir aux scientifiques. Pourquoi les Sumériens eurent-ils l'idée pour écrire Enlil, le nom de leur dieu de l'air et de la vie, de le faire suivre du signe de la flèche comportant le phonème [K][56] ? Entre le vent qui souffle, Zéphir le petit Grimpe Partout surgit de sa forêt, Enlil et Enki, un L et un K se demandent l'un à l'autre avec hésitation quel mythe doit être interrogé pour suivre le sens donné par la flèche, le vent, où il va, l'avenir, le vivant, l'horizon de la mort, l'espoir d'éternité, le déictique de l'Alliance, la circoncision ? A moins qu'il ne s'agisse d'une invention du massacre de l'industrie du massacre. A moins que la direction des vents dominants ne donne l'orientation de l'écriture à laquelle il fallut près de quatre millénaires pour se fixer dans une partie du monde. Celle que donne Françoise Romaine si elle utilisait ses flèches irait vers la droite, ce qu'elle fait virtuellement puisque la fuite se fait en avant, vers la droite, dans le sens des écritures indo-européennes. Sens de l'électricité dans les hémisphères cérébraux de la gauche vers la droite, ressentie par les artistes et les fous qui mieux que les autres ont attrapé le mal de la gravitation universelle qui régit la terreur.

---

[54] Jacques MONOD *Le hasard et la nécessité* p. 222 Seuil Points 1970

[55] P. BORDREUIL F. Briquel CHATONNET *Le temps de la Bible* p. 360 Fayard 2000

[56] Jean BOTTERO *L'écriture, la raison et les dieux* p. 154 Folio 1987

Vica, dans une BD des années 40 avait entrepris d'aller au pôle Nord pour graisser l'axe de la terre. Il savait, Vica, qu'il avait fallu dix ans à Newton pour comprendre et dépasser Kepler.

Les lois du phonétisme décryptées par l'ethnologie, la philologie et l'anthropologie, dont Yvan Fonagy[57], Jakobson et Freud nous offrent la trace sont inconscientes comme les structures des sociétés analysées par Claude Lévi-Strauss, mais elles sont aussi biologiques. Les bases pulsionnelles de la phonation sont inscrites dans la préhistoire non seulement de la personne mais de l'espèce, en vertu du *paradoxe de l'invariance* selon lequel un être humain engendrera un être humain doué de parole et non une grenouille qui croassera ou une biche qui bramera au clair de lune. En vertu de ce paradoxe, la nécessité s'impose de différencier *« le secret de la vie »,* du *« secret de l'humain* » car Hathor, toute divinité de la danse, de l'ivresse et de la joie, toute ancêtre d'Isis et de Marie, n'était jamais qu'une vache à lait qui selon le même paradoxe resta muette, mutique, meuglante et cornue conformément à sa nature de mammifère. *Cornuta*. Car même si le vecteur de la mémoire est inscrit dans la biologie cérébrale, il n'en reste pas moins que le langage est transmis de l'extérieur, qu'il s'y inscrit après la conception, sur un système préformé, prêt à le recevoir, en temps utile, raison pour laquelle Victor de l'Aveyron n'eut jamais accès au langage articulé. L'exactitude est la noblesse des Rois, en biologie, après l'heure n'est plus l'heure car l'histoire sert aux Rois, aux Sénats et à ceux qui veulent par la guerre avoir le nom de preux. Et bref, toujours l'histoire est propre à tous usages : c'est le témoin du temps et la mémoire des âges.

Dans l'esprit des Egyptiens, compte tenu des nombreux dieux animaux qui meublaient leur panthéon, il est inutile de penser que la déesse Hathor fut faite vache pour rester animale, les nombreux dieux masculins animaux donnent la preuve de leur égalité au regard de la différence des sexes. L'intérêt est plutôt dans l'évolution du mutisme animal qui semble avec le temps avoir été dévolu au sexe de la femme par les langues indo-européennes, en particulier la langue grecque dans la racine i.e.**mu*, sans

[57] Yvan FONAGY *La Vive Voix* (1983) Payot 1991

négliger les motifs d'ordre socio-religieux prohibant la sodomie appelée *« péché muet »* sous l'Ancien Régime[58]. En grec, le témoin est le martyr.

Jusqu'à présent la nature chimique de l'appareil matériel héréditaire, langagier transmise *in utero* par la perception de l'idiolecte maternel n'a pas été démontrée, pas plus que les composantes chimiques de la rencontre entre l'ouïe fœtale et sa cécité, le sens olfactif, le goût et le toucher par l'enveloppe amniotique avec la voix maternelle dans ses effets ultérieurs sur la genèse psychophysique de l'être humain en projet. La prééminence du biologique dans la voix l'emporte et l'emportera toujours sur le symbolique, c'est bien pourquoi la chose, la mère, la terre promise, l'objet de l'inceste reste inaccessible, interdit donc maudit. Meurtre. Le traumatisme de la naissance est-il celui de la perte de la paroi utérine ou l'aveuglement de lumière dans les yeux de l'aveugle qui trouve la vue ? Si le lien à la mère est la vitalité sacrée (*sacer* sacrée/maudite) dont elle est transmetteuse par la parole et la voix à travers son idiolecte plus que par le sang et le lait, alors la mère est porteuse d'une théorie de l'hérédité qui confère son identité bio-psychologique à chacun de ses descendants du fait de l'ouïe fœtale et neuronale. L'embryon ne devient fœtus que vers la 26e semaine de gestation, il réagit aux sensations musicales de la voix de la mère, hauteur, intensité, timbre. Or, comme pour l'expérience olfactive et gustative, l'expérience musicale révèle la possibilité d'éprouver l'agréable et le désagréable. Quand se situe la vraie naissance de l'être, lors de cette 26e semaine ou lors de l'accouchement et de la séparation avec le placenta ? Quelque chose de l'unicité de l'être se manifeste dans le lien biologique mère-fœtus, comme si le *choix d'humanité* était fait par le fœtus qui, à la 26e semaine entre en communication langagière, grâce à son expérience du goût déjà en place depuis la 12e semaine[59]. La haine, le désir de mort, l'appel au sang dégagent-ils un magnétisme particulier, une odeur agissant en simultanéité avec la riposte de vengeance, comme chez les animaux ? L'orientation de l'écriture imposée au corps par la culture ambiante, laissera

---

[58] Elisabeth BADINTER *XY de l'identité masculine* p. 151 Odile Jacob 1992. L'auteur fait référence à la bibliographie de l'ouvrage de Pierre HAHN *Nos ancêtres les pervers, la vie des homosexuels sous le Second Empire* Olivier Orban 1979

[59] R.M. BRADLEY & IRVING B. STERN *«The development of the human taste bud during the fœtal period »* Journal of Anatomy. 1967, 101, 4, pp 743-752. J'exprime ici toute ma gratitude au secrétariat du laboratoire de Madame Françoise DIETERLEN pour son aide bibliographique précieuse dans cette discipline

sa trace sur les neurones puisque l'écriture, fruit d'un ressenti phylogénétique puis culturel, exprime la mise en mots et en formes des objets du monde et de l'esprit. Par conséquent, l'affirmation selon laquelle *« la biologie, pouvant se réduire aux lois physiques essentielles connues avec les théories physiques et chimiques de l'hérédité, il n'y aurait plus de place pour l'hypothèse selon laquelle des propriétés ou des lois qui viendraient s'ajouter aux lois physiques seraient nécessaires à l'interprétation des êtres vivants*[60] » semblerait mettre un terme à la notion d'Evolution, en tout cas d'évolution de la Recherche Scientifique. La prochaine étape pour la science serait alors son ouverture à la question anthropologique ? Etrangement, qui mieux que Jacques Monod a su poser cette question ? Le danger d'une mauvaise interprétation de cette affirmation de Jacques Monod réduirait l'être parlant à l'être vivant soumis à une biologie régie par une théorie physique et chimique de l'hérédité qui ne donne aucune chance à l'évolution des langues au regard des universaux de l'inconscient. Existe-t-il une interaction strictement chimico-phonématique dans les relations dialogiques? Evolution de l'espèce, des langues mais également des cultures marquées par des choix communautaires ancestraux déterminant leur orientation non sans hasard. Réduire l'être à des théories chimiques et physiques de l'hérédité devient alors aussi dangereux que de le réduire à une théologie de l'âme qui met l'humanité à mal par le péché, c'est-à-dire une culpabilité d'origine oedipienne non décryptée à ce jour. Car qu'est-ce que la culpabilité inhérente à l'être sinon le ressenti intolérable face à l'inégalité entre les êtres, cause fondamentale de l'injustice et peut-être de l'agressivité.

Qu'est-ce que l'art sinon une quête de consolation ? Chacun en fait ce qu'il veut ou ce qu'il peut, le plus souvent en inversant cet intolérable en haine agressive, ce qui est à la portée de tous comme l'inversion des passions. Ce qui semble ouvrir à la recherche un immense espace à investiguer, c'est le potentiel illimité de créativité, *biologique et linguistique*, situé dans les contenus de la mémoire neuro-langagière réveillés par l'interactivité discursive en tant que moteur de l'évolution. Immense espace ouvert aux poètes et aux exégètes pour trouver dans l'écriture et les

---

[60] Jacques MONOD (1970) Entretiens avec E. Noël à l'occasion de la parution *de « Le hasard et la nécessité »* Seuil 1970. France Culture 11 au 15 mars 2001

Ecritures, la musique et le chant, non des dogmes mais l'espace où, de toute éternité, les hommes ont cherché leur unité intérieure. Car poètes, prophètes et visionnaires savent depuis les Védas que l'écriture seule, devenue Ecritures sacrées, permet le déchaînement intérieur du sentiment de la mort qui, laissant le caché sortir de l'ombre, permet sa maîtrise puisqu'elle exprime l'expérience de la mort et son vécu intime au quotidien. Si T est l'énergie cinétique de la pensée individuelle oralisée et V, l'énergie potentielle de l'auditeur, T+V donneront le top, le temps de l'instant qui arrête le temps pour permettre à la pensée collective d'établir le lien social par une compréhension au moyen de la langue partagée, quelle qu'elle soit du côté de l'encodeur ou de celle du décodeur. Les lois de la linguistique sont inadéquates pour rendre compte de ces phénomènes fixés dans le temps qui permettent le partage de valeurs, d'expériences, de processus d'accession au lien social. Car T sera selon chacun, le temps, l'instant, la temporalité, la température, l'énergie cinétique, chacun de ces éléments étant subjectivement investi de mémoire, de sens et de sons donc de traduction. Il en est de même du T entre l'homme et la femme marqués à jamais par le **gen* et le **ken*, innés et acquis.

L'humanité ne peut progresser et se dépasser qu'au prix des renoncements qu'elle est capable de promouvoir sur elle-même. Immense espace ouvert aux cosmologistes pour déterminer la projection des structures des galaxies sur l'évolution des structures humaines. Immense espace ouvert aux historiens pour déterminer en profondeur les causes des orientations d'écriture et de la fascination pour les déserts comme lieux de recherche de cette unité intérieure. Immense espace ouvert aux psychiatres qui connaissent mal les vertus du désert et l'appellent schizophrénie pour mieux enfermer leur fou. Immense espace ouvert aux Sénats et aux Parlements pour faire la différence entre le diagnostic et le pronostic en vue de différencier la folie antique et la sagesse moderne, la linguistique et la philologie qui permet de lire dans le nom d'Artémis, (*l'armoise est une plante médicinale)* la terreur des maladies vénériennes que les hommes chopaient dans les temples avant la découverte de la péniciline. Si la production et la perception d'une consonne géminée déclenchent un processus cérébral, est-il le déclencheur d'associations de pensées liées à certains contenus ? Immense espace ouvert aux éducateurs pour apprendre la dialectique de l'oral et de

l'écrit. Immense espace ouvert aux phonéticiens des neurosciences pour interroger dans les relations dialogiques l'interactivité et les stimulus réponses que sont pour les êtres les phonèmes régissant la relation sexuée, parfois le regard. Immense espace aux anthropologues pour interroger le lien biologique entre la peur et le sacré dans la *crainte sacrée* freudienne qui n'est rien d'autre que le *noa* des primitifs, le normal. Si un phonème est un déclencheur de phonème réponse, le stimulus est imperceptible, la réponse est inconsciente, tous deux échappent à la raison, la question est d'identifier le lien, tant pour le neurobiologiste que pour le généticien, le psychanalyste et le phonéticien, pourquoi pas le physicien des particules ? La neurolinguistique n'existera pas tant qu'elle ne sera pas une neuropsychanalyse de l'interaction des sons, du sens, des échanges langagiers. La question est toujours de se demander ce qui produit l'association de pensées, intra-subjective *et* interactive dans les relations dialogiques qui font intervenir les sens en fonction des situations de parole (voix, regard, mémoire olfactive, etc). Or cette interactivité productrice d'énergie commence *in utero*.

Et si la mémoire phylogénétique de l'humanité avait conservé depuis Akhénaton les traces des grandes épidémies de peste ? L'utilisation de l'énergie constituée par la mise en action des langages et de la langue (celle des mots et celle des papilles du goût) semblerait elle-même productrice d'énergie au quotidien. Cette observation donne sa dynamique, son « énergie cinétique » à ce qui s'échange, ou devrait s'échanger dans l'espace psychanalytique en tant que pratique à condition que ses praticiens apprennent à manier le danger de leur désir de terroriser leurs patients par des pratiques devenues de plus en plus totalitaires, du moins totalisantes. Car, si les productions vocales et phoniques sont régies par des lois biologiques d'ordre chimique et physique, si les liens entre les cordes vocales et leur production sonore sont d'ordre biologique, si les cordes vocales en action présentent au regard une analogie physique avec la mandorle posée au fronton de nos cathédrales, ce qui reste à déterminer pour une anthropologie bio-psychanalytique, c'est la combinatoire ontogénétique et phylogénétique qui, à travers des universaux, donnent sens au langage dans des lois naturelles dont les lois qui régissent l'interaction réciproque

corps et pensée n'ont pas encore été trouvées. Voltaire en esquissa une démonstration[61].

> Quand les Français à tête folle s'en allèrent en Italie,
> ils y prirent à l'étourdi et Naples et Rome et la vérole,
> mais bientôt on les chassa et Rome et Naples on leur ôta
> et ils ne perdirent pas tout, car la vérole leur resta...[62]

avec un texte du vieux Freud qui, sur la fin de ses jours, analyse un souvenir sur l'Acropole et envoie une lettre à Romain Rolland.

Dans l'état actuel de la pratique psychanalytique au sens large, la loi latine du *vulgus* règne *(>vulgaris),* celle du *commun des mortels*, qu'Hannah Arendt appela banalité du mal. Du désir du vivant à la volonté de l'humain, la recherche doit s'interroger sur les passages par l'hume un, l'hume Huns, mais aussi l'hume haine qui refuse un féminin à l'humain, inséparables du vivant régi par le langage articulé et grammaticalisé par la différence des sexes et des générations, même analphabète. Car si certaines religions-cultures rejette l'approche psychanalytique, c'est bien parce la notion de banalité et la notion de mal sont régies par des lois culturelles qui ne prennent pas en considération la subordination d'une partie de la planète terre à une autre. Les petits élèves du primaire qui adorent repérer l'intrus dans leurs exercices de vocabulaire que les doctes scients appellent champs sémantiques savent très bien faire la différence entre le malotru et le bienotru, le colonisé et le colonisateur. A quatre ans, ils ont déjà acquis la notion d'humiliation subie ou causée, ils savent où sont le fort et le faible, là, ils savent se situer car l'adulte s'est chargé le plus souvent de le noter au lieu de le situer.

André-Marie Ampère (1775-1836) eut-il l'occasion de travailler avec son contemporain Georg Simon Ohm (1789-1854) ? En 1823, examinant l'état des sciences en tant qu'elles ont pour objet l'étude des phénomènes de la nature, il note que jusqu'à Newton *« on en avait presqu'exclusivement cherché les causes dans l'impulsion d'un fluide inconnu entraînant des particules matérielles suivant la direction de ses propres particules, ce qui permettait, chaque fois qu'il y avait un mouvement révolutif, « d'imaginer*

---

61 Pour Akhenaton, cf Gérard HUBER *Akhenaton sur le divan* Jea-Cyrille Godefroy 2001 et Messod & Roger Sabbah *Les secrets de l'Exode* Jean-Cyrille Godefroy 2000

62 *ARCHIPEL Français langue étrangère.* Cahiers d'exercices p. 90 ENS de Saint-Cloud Didier 1983

un tourbillon dans le même sens ». Ampère apprend de Newton que *« cette sorte de mouvement doit, comme tous ceux que nous offre la nature, être ramené par le calcul à des forces agissant toujours entre deux particules matérielles suivant la droite qui les joint de manière que l'action exercée par l'une d'elles sur l'autre soit égale et opposée à celle que cette dernière exerce en même temps sur la première*[63] *».* Dès lors, la psychanalyse se présente comme une pratique acoustique, elle n'existe que dans son exercice et sa clinique en échappant à toute théorie et à tout discours, puisqu'elle est insaisissable dans l'instant où elle se produit avec la fugacité des notes de musique lancées à l'espace qui échappent à la partition, à l'instrument, à l'exécutant, au compositeur. Ainsi la voix humaine, vibrant dans l'espace qui sépare les êtres, rend la résonance des bruits et des sons perçus par l'ouïe, donnant au diapason des émotions la tonalité de l'âme où se cache ce qui lie mystérieusement les êtres, une certaine espérance.

La pédagogie ne fonctionne pas différemment. Quelle que soit la discipline à transmettre, l'espace est organisé selon des lois qui régissent le locuteur et l'interlocuteur (public, auditoire) comme lieu privilégié où se produit l'échange de la vie et/ou le meurtre de la vie au moyen de langages dont les lois seraient comparables à celles qui sont attribuées au déplacement des particules.

C'est pourquoi la Castafiore est si mélancoliquement sans espoir à l'oreille de Millou. L'invention d'un Castafiore travestira peut-être le droit de la femme à rester une femme. Isomère, monomère et polymère, c'est un peu compliqué pour un toutou.

---

[63]André Marie AMPÈRE *Théorie mathématique des phénomènes électro-dynamiques uniquement déduite de l'expérience* (1823) p. 175-176. Editions Jacques Gabay 1990

La traversée de la honte

La messe avait été dite sur le monde
au Royaume de David.
Elle avait divisé, non unifié,
elle avait séparé et non réconcilié.

La messe des enfants d'Israël
depuis deux mille ans sur le mont Golgotha
redisait la division du monde
en une séparation de mondes non pacifiés.

La messe avait été dite pour le monde
par un enfant du clan de Juda
qui avait donné dans sa vision de la terre
l'univers de l'homme à ses frères d'Israël.

La messe fut redite sur le monde
en terre des Karpates.
Elle montra l'éternité d'un jour qui sépara
les frères de la terre des frères de l'univers.

La messe en barbarie aux Portes de Fer des Karpates
en deux mille ans de mémoire et d'histoire
livrait en offertoire au monde
l'éternité d'une barbarie inscrite au coeur de l'homme.

La vie inscrite dans la mémoire de l'eau, du feu, du sang,
offrait aux Portes de Fer des Karpates la flamme qui traverse le monde
et lance au-devant de lui-même la création de l'origine
en conservant la création du monde et de l'homme.

Le sens de la vie inscrit dans la mémoire de l'eau
remontant à l'origine du pain de blé et de la vigne
se transmettait dans la mémoire vivante
de la survivance de six mille ans d'histoire

Du Golgotha aux Portes de Fer des Karpates,

dans la mémoire des enfants de l'univers,
l'homme précédait l'homme
dans l'espérance de ses enfants.

Le sens du lieu du Crâne en terre des Karpates
rendait témoignage d'une mémoire commune
dans la transmission d'un message
traversant l'homme pour en assurer la permanence.

La permanence du feu au coeur de l'homme,
la permanence de l'eau au coeur de la mémoire,
la permanence du pain et du vin au coeur du message
transperçaient l'histoire pour assurer la permanence de l'homme.

La permanence du romarin au coeur du monde,
la permanence de la pensée au coeur de l'esprit,
la permanence des fleurs séchées au coeur du souvenir
témoignaient de la survie du coeur de l'homme.

Pour penser l'impensable, pour panser l'impansable
de la Mémoire de l'histoire des hommes,
seule, veille la mémoire de l'origine de l'Histoire,
seule veille de la mémoire du coeur de l'homme.

Pour penser l'impensable, pour panser l'impansable
qui git dans le coeur des épaves de l'histoire,
seule veille d'une douleur qui gît au coeur de l'homme,
seule, témoigne l'énigme de l'origine de l'homme.

Pour penser l'impensable, pour panser l'impansable
qui gît au coeur de la douleur,
seul témoin du partage de l'héritage de la terre,
seul, le sel empêche le gel de l'eau du ciel.

Le silence d'une fresque en ardoise
inscrit dans le trait d'une craie
taisait la fresque en mémoire du partage
d'une histoire de fresque écrite par des hommes.

Pour sonder l'insondable du partage en mémoire,
pour lire le silence qui surgit de la craie,
pour suivre le partage entre les hommes,
seule, panse la pensée du coeur de l'homme.

Parmi les documents des arts accaparés par la folie,
parmi les âmes mortes entraînées dans l'étincellement du fleuve,
souvenons-nous de la rue et des perles de chrysanthèmes
parmi les fleurs de renoncules et d'ancolies.

2. L'enfance de l'art

De Sobibor à Condorcet

La nécessité éprouvée par Ampère de repérer le point où s'arrête Newton présente un grand intérêt épistémologique pour l'édification d'une science de l'âme dans la mesure où, partant de l'état de la connaissance à son époque, il dessine ce qui constitue une véritable méthodologie des sciences pour en établir les sceaux. Les lois présidant à l'acquisition des langages qui régissent le psychisme et les comportements dans leur infinie diversité et qui permettent à une moitié de l'humanité de dominer l'autre exhibent la démesure des réponses données à la souffrance d'exister par la langue et les langages. La souffrance ne ruse pas, la psychanalyse ruse plus souvent qu'à son tour par la souveraineté que s'octroie l'analyste à cause de sa propre analyse. Elisabeth Badinter, écho de l'âme de son temps, a parfaitement décrit les avatars de la théorie lacanienne de la primauté du Phallus qui, dans les années 60-70, *« acheva de donner au sexe masculin un statut incomparable*[64] *».* Selon cette théorie, les femmes n'ayant pas de place dans l'ordre symbolique, se voient retirer la donnée la plus universelle de la biologie humaine de transmission utérine de l'ordre symbolique. Car quand le *prochain* rejette la *prochaine*, il devient *l'approche haine* et il arrive que celle-ci soit une femme et que pour avoir donné le langage aux hommes, la dette se retourne contre elle avec méthode et minutie. C'est alors qu'il arrive, parfois que parmi les hommes, un homme se lève pour faire marcher la justice sur ses deux jambes avec le Droit pour construire la Justice.

C'est pourquoi l'invention d'une combinatoire *des lois éthiques,* des *lois physiques,* des *lois chimiques*, devra nécessairement un jour prendre en

[64] Elisabeth BADINTER *XY de l'identité masculine* p. 205 à 207 Odile Jacob 1992

considération *les lois des changements phonétiques* et phonologiques comme constituantes du développement de l'espèce en homologie avec le développement ontologique et corporel mais également l'élévation de l'humanité dans l'évolution des langages, des cultures et de l'écriture. Les lois de Grimm et de Karl Verner ne répondent pas à la question anthropologique, *« pourquoi les changements sont-ils régis des lois produites par les hommes ? »* La réponse introuvable à cette question serait-elle dans une racine *ku(n) = qui ?* classée parmi 27 racines mondiales comme la plus répandue dans douze familles, représentée dans 23 ou 24 familles[65] ? C*unya* = vide, zéro mathématique, *cunti* > *cunning* = ruse*, cunt* = vulve.

Une anthropologie qui refuserait d'étudier parallèlement dans leurs interactions réciproques et réfléchies la structure du langage et la structure du vivant, de la matière et de l'univers dans une structure déterminée par le sens des langues et l'intuition qu'il y a une inconnue *(kn(n)* parfaitement connue, réelle, symbolisée dans l'art, source de l'imagination et de l'imaginaire, méconnaîtrait l'infinie diversité des êtres en négligeant l'inépuisable créativité humaine.

Une anthropologie qui en resterait au conflit, toujours et à jamais régie par la loi du dominant dominé, en psychanalyse, en pédagogie, dans les conseils de guerre et les prétoires n'est pas une science de l'âme.

Car les passions sont maîtrisables par la raison et par le-plus-fort-que soi. L'inconscient ne peut l'être, pas plus que les affects qui lui donnent la parole dans leur origine née sous X. Le dispositif pré-construit dans le lien mère-enfant qui transmet le paradoxe d'invariance n'échappe pas à la contingence de l'idiolecte maternel avec ses intonations, sa voix, son histoire, ses conflits inconscients, son héritage patrimonial construit par l'histoire et ses drames. C'est le lieu où devrait se tenir la psychanalyse comme réponse au réel et démarche libératoire des rendez-vous manqués à la période oedipienne utérine et pré-langagière.

La physique du XXe siècle a enseigné que toute matière est énergie. *« Selon cet énoncé, (dont la folie des hommes s'est emparé et qui a abouti à la bombe atomique) [66]»,* une énergie de masse s'est emparée de la folie des

---

[65] Merritt RUHLEN *L'origine des langues* (1994) p. 234 Belin 1996.

[66] TRINH XUAN THUAN *La mélodie secrète, et l'homme créa l'univers* (1988) p. 159 Folio 1991

hommes qui a abouti à la Shoah, on peut postuler que la victoire de l'homme sera la maîtrise de la victoire de la matière qu'est le langage puisque *« l'univers s'est arrangé pour qu'il y ait des vous et des moi plutôt que des anti-vous et des anti-moi*[67] *»*. Si le sacré appartient à une zone encore mal explorée de l'inconscient, la barbarie qui y est également cachée permet de dire qu'en tout être, un saint se cache au même titre que sommeille un nazi. Qui en décidera ? Le nazi en puissance ne demande qu'à agir dès lors que se réveille l'envie du matricide face à la femme, toute femme, l'autre femme, celle qui a transmis le dispositif langagier, l'inné chomskien, le dispositif pré-construit freudien, « paradoxe d'invariance » pour Monod. L'infanticide est-il autre chose qu'un matricide, une trace unique, différente pour chacun ? Quelle est la clé secrète qui, tournant dans la serrure de la vie, transforme les sanglots de l'enfant en lame pour l'adulte, et fait de lui un meurtrier ou un saint de justice? *« Jung est très loin de penser qu'une rédemption peut venir du groupe. C'est, à l'inverse, par la tâche éthique d'individuation qui incombe à l'homme d'aujourd'hui que la conscience socio-politique de l'humain peut se transformer et s'élever. En s'individuant, l'homme devient une personne, il peut alors incarner les idéaux communautaires…*[68] ».

La face cachée de la vitalité sacrée qui tisse ce dispositif inconscient abrite les deux dispositifs, celui qui a permis le génocide le plus organisé de tous les temps, celui qui permet son éclaircissement par le travail raisonné de l'âme et son écho éternellement répété. Les cultures et les religions auraient un rôle mal connu sur la genèse de ce dispositif à l'époque *utérine* et *pré-langagière*, ce qui laisserait supposer qu'en synchronie et en diachronie, ce dispositif est modelé par la langue de l'environnement. La vision différentielle apportée par les langues, les cultures et les religions forge le destin des individus à leur insu. C'est pour cela qu'il y a, qu'il y aura toujours de l'espérance au cœur des êtres car espérance signifie espoir de changement. La justice est comme les petits bateaux, elle a des jambes pour se tenir debout et pour marcher.

« Je pars seulement de l'idée qu'il n'y a de vie de l'esprit que lorsque le sujet veut résoudre l'énigme de la coexistence en lui du sexe et de l'esprit, et ce quelles que soient ses armes affectives et intellectuelles. Je pars aussi du

---

[67] Ibidem p. 161

[68] Ysé TARDAN-MASQUELIER *Jung et la question du sacré* (1992) p. 36 Albin Michel 1998

constat que l'esprit a créé et transmis par la Bible l'intuition primordiale d'une unité entre les hommes, qu'il s'est donné un enseignement moral religieux (les dix commandements) et laïc (les sept commandements de Noé), qu'il en a fait des interprétations (dont certaines sont devenues des religions) jusqu'à faire émerger la psychanalyse qui lui a renvoyé son propre fonctionnement en miroir[69]*.»*

L'énergie vitale de l'interactivité verbalisée dans les échanges est à la mesure de l'énergie des échanges amoureux ou des conflits guerriers. En cas de victoire, dans la guerre et dans la condamnation à la peine de mort, la question est toujours de déterminer qui est le vainqueur. L'énergie vitale de la fonction sexuelle est d'une évidence telle qu'elle voile l'importance de l'énergie vitale de l'interaction langagière qui lui est contemporaine, tant dans l'instance de langage où elle se produit que dans la temporalité de l'espèce, elle-même partie prenante de l'Evolution et de l'Histoire de l'Univers. En zoologie, l'histoire philologique de l'occlusive [M] est un exemple qui, partant du meuglement de la vache Hathor divinisée par les Anciens, engendra les mots en –m- parmi lesquels se classent un grand nombre de mots liés à la fonction maternelle de lactation et d'alimentation.

En 1906, soit six ans avant la parution de Totem et Tabou, Antoine Meillet reprenant le Rameau d'Or de Frazer, dédicace à Vendryes un article[70] dans lequel il propose quelques hypothèses sur des interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes (ours, renard, serpent, oeil, oreille), offrant la philologie comparée comme technique d'observations ethnographiques et psychanalytiques. En conclusion, il pose que si les noms de maladies et d'infirmités comme la boiterie, la cécité et la surdité diffèrent d'une langue à l'autre et ne sont réductibles que rarement à des formes indo-européennes, c'est évidemment parce que ces noms étaient évités.

Ultérieurement, Antoine Meillet consacre une étude à l'effacement du Nom du Fils dans la majorité des langues indo-européennes[71]. Il observe que, conservé en indo-iranien, slave et baltique, les autres langues indo-européennes ont des mots différents, même par la racine, de ceux qui ont été

---

[69]Gérard HUBER *Akhenaton sur le divan* p. 29 Jean-Cyrille Godefroy 2001.

[70]Antoine MEILLET, Quelques hypothèses sur des interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes. *19 pages, Imprimerie Durand Chartres 1906*

[71]Antoine MEILLET, *"Le Nom du Fils"*. Mémoire de la Société de Linguistique de Paris, *tome XXI 1918*

conservés dans les premières langues et que ces mots sont différents entre eux. L'étrangeté de cette situation pose pour lui un problème puisque dans les nations de structure patriarcale rien n'est plus important que le fils pour assurer la continuation de la famille. Comparant le renouvellement du nom du fils et celui du nom de la fille, il observe la totale élimination de ces derniers en celtique et en albanais. Pour lui, les mots latins *filuis, filia*, *infans* sont des substituts manifestement artificiels.

La langue arménienne garderait-elle la mémoire d'une histoire des religions commune aux croyances et cultes indo-iranien, égyptien et hébreu. Or, c'est bien Antoine Meillet qui vérifia le processus selon lequel un nom neutre d'abstraction ou d'apparence abstraite devient un nom de divinité, donc un nom propre. Ici, c'est le phénomène inverse qui est observable apportant une preuve supplémentaire de l'importance fondamentale du référent linguistique comme mode d'expression inconscient de la terreur sacrée dans son affrontement au mystère de la libido sexuelle. En arménien, le nom du fils y est nouveau alors que celui de la fille est maintenu. *"Ordi" = le fils*, est à rapprocher de *"orth" = le veau < sk = le petit d'un animal, enfant, génisse et jeune fille.*

Les cultes puis les religions donc les mystiques et les signifiants de la mystique partirent des emplois que, de langue en langue, de mythe en mythe, d'oreille en oreille, les peuples firent du [M], *l'i.e.*mu*, *l'h. s. *mi = bouche*. Mi est le contrat indo-européen entre les hommes, le pacte entre les hommes et le ciel, le sceau de l'humanité. Il est calligraphié à l'envers dans le nom d'Allah.

De l'analogie à son écriture

Mais quel est le sens crypté par Nicolas Poussin dans les flèches brisées récemment acquises par le Louvre que Sainte Françoise Romaine brandit des deux mains pour célébrer la fin de la peste dont elle délivra Rome en 1656 ? De quelle peste réelle ou métaphorique parle le peintre alors que la peste semblait régner à l'état endémique depuis quelque temps en Toscane, une partie de la famille de Galilée ayant sans doute été décimée par ce fléau (1634). Une épidémie de six (6) mois à Rome au cours de laquelle il mourait plus de cent personnes par jour avait suscité l'intercession de Sainte

Françoise Romaine. Invoquée pour avoir elle-même perdu plusieurs enfants de maladie trois siècles auparavant, elle arrêta le fléau en six mois, miracle sans précédent dans l'Histoire de la Médecine représentée à ses pieds sous son nuage sous la forme d'un arbre pris dans les plis d'un pieux personnage agenouillé, une élégante Carmélite. Clin d'œil du Dieu Thot-Hermès à tête d'ibis, inventeur de l'écriture et protecteur des scribes, les branches de l'arbre médicinal ressemble étrangement à un arbre mort ou à une flèche fichée en terre. S'agit-il de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ? Il signe le bestiaire divin rassemblé sous les bras de l'ange gardien qui n'a pas besoin d'ailes pour planer et chasser Persée emportant ses morts. Mais qui est donc le Créateur de Persée ? L'ombre étendue devant la créature agenouillée, c'est la mort, c'est la chute de la croyance aveugle, c'est l'incrédulité en la vision, l'annonce par l'ange de la fin de la peste, maladie dont Françoise aurait guéri la ville à la suite d'une apparition de Saint Alexis[72]. Car avoir une apparition, une hallucination, c'est comme un fantasme, une idée folle, c'est faire un rêve, un mot d'enfant, une création, une pensée qui tente de panser l'horreur. L'artiste un peu au fait des débats entre Catholiques et Protestants au sujet de Marie, Mère de Dieu, qui peint une femme ayant rêvé de Saint Alexis, sous le règne d'un pape nommé Alexandre, peint le nom du pape. C'est AL-, la loi du pape LEX, c'est aussi selon le principe du rêve qui dit une chose et son contraire, l'absence de loi ou la chute de la loi, une peinture de l'inimaginable et du possible. Un rêve de jour ou un rêve de nuit, le rêve de Léa, la mal-aimée, dyslexique peut-être à la manière de Léonard ? La femme biblique, *« couronne de son mari »* ? Ce pourrait bien être le rêve de la fin de l'Inquisition qui persécutait les Juifs et brûlaient les sorcières? Une fois encore, Juifs et femmes sont associés pour vérifier le bien-fondé de la petite note de bas de page de l'analyse du petit Hans. L'Inquisition, c'est Méduse emportant ses enfants martyrs, ses Juifs, ses Protestants dits hérétiques? Ce pourrait bien être la démystification d'une croyance en l'*ombre* du *messager* qui engendre le Fils de l'Homme en *couvrant* la jeune fille. Ce pourrait être le peintre qui narre tranquillement son refus de croire au miracle imposé en lieu et place de traductions fallacieuses, de légendes et de mythes en vérités divines révélées.

---

[72] DOM BAUDOT O.S.B. *Dictionnaire hagiographique* Bloud et Gay éditeurs Paris 1925. Imprimatur et nihil obstat 21 et 26 mars 1925

« Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais point d'homme ? L'Esprit Saint viendra sur toi, la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre[73] ». En sanskrit, mais également en Polynésie (1877) beaucoup de mots qui signifient *âme* signifiaient primitivement *ombre*.

Chute d'un mythe, pour Nicolas Poussin, la femme existe, pas comme un ange, pas comme un rêve, pas comme une ombre, elle a une âme sous sa belle robe, cachée comme l'âme du violon d'Esther à Albi, dans le secret d'un sculpteur rendant hommage à Sainte Cécile pour défier le Jugement Dernier rendu dans le chœur de son église de briques roses.

Messieurs-Dames, Karl Marx vous donne le bonjour, n'oubliez pas que pour les Chrétiens, il était très Juif, surtout avant la deuxième guerre mondiale. Après, il l'était un peu moins, il valait mieux oublier, le pape était mort, un autre pape avait été appelé à régner. La peste est une maladie sexuellement transmissible. Grâce à Rembrandt, Jordaens, Poussin et quelques associés, nous savons que l'art est une métathèse de Ra, le nom égyptien du dieu soleil qui donne vie au feu des volcans et lumière au monde. Les enfants qui aiment les fautes d'orthographe l'écrivent avec un D comme *lard,* pour être sûrs de bien faire la différence entre le porc et le cochon, les trottoirs et les portables, les bibliothèques et les musées, l'Assistance Publique, la DASS et Vincent de Paul[74]. Et pour ne pas confondre les épines des roses de Fontenay avec les brins d'herbe, les éléphants sauvages et les fraises des bois, ils vont se cacher dans les synagogues pour chanter un kaddish en yiddish. Et ils pleurent.

Mesdames et Messieurs les Jurés, si vous vous intéressiez un peu à la phonologie et un peu moins à l'orthographe, vous observeriez que dans le rêve, le nom d'Alexis, Alexandre, ne comporte qu'un seul [K] mais que dans le nom de Karl Marx, il y en a deux tout comme dans le nom de Francisco Franco. Nous trouvons donc dans les noms des pères qui semèrent la terreur dans la chrétienté à l'occasion de la guerre d'Espagne, la confirmation de l'hypothèse sur l'existence des universaux bio-linguistiques de l'inconscient. Le terrain était donc prêt pour assurer le relais de l'interprétation du fantasme catholique et annoncer que la découverte de l'inconscient comme

---

[73] Evangile selon Saint Luc **1**-34

[74] Vincent de Paul donna la preuve que son œuvre était réductible à son engagement. On peut la lire sans prévention sans être suspect de perversion.

mémoire phylogénétique de l'humanité, puis l'invention de la psychanalyse furent faites par un Juif en réponse au malaise dans la culture dominée par le culte de la désexualisation. Ce qui permet d'avancer que le rejet de la découverte freudienne est le relais d'un fantasme antisémite à dominante anti-judaïque, légalisé et mis en actes dans le passé des mœurs occidentales et des langues indo-européennes. Freud meurt en 1939 livrant dans son dernier souffle le secret d'une science de l'âme. L'anticommunisme, Franco, la guerre d'Espagne, Guernica, l'antisémitisme, la cécité vaticane, la montée du nazisme, la mémoire du héros de Verdun, son culte de la *« famille »,* l'attitude exemplaire des veuves et des mères de Verdun[75], toutes catégories sociales confondues, l'horreur du féminin, le sang impur qui abreuve les sillons de la haine du féminisme, la tradition de soumission aux dogmes donnent la parole au mutisme de l'Occident qui arrive ici aux bornes de sa judAïté, étrangère à la judEïté[76] des croyants. Comme l'expliqua Hannah Arendt, la soumission à la volonté divine dans la règle monacale aura insidieusement préparé l'Occident à la soumission au pouvoir politique nazi. 29 août 1910. *« C'est ce jour-là, en effet, que vers la fin de la matinée, commença de courir dans Paris le bruit de la condamnation du* « Sillon » *par le Pape Pie X. Secrétaire de la rédaction de la revue Le Sillon, je me souviens de mon émotion, de celle de mes camarades ; du bouleversement où nous jeta cette subite nouvelle qui portait jusqu'à nous la rumeur publique. Le* « Sillon » *condamné ! Nous eûmes d'abord l'impression d'un coup de foudre qui broyait, anéantissait notre rêve . Il nous semblait que toute notre jeunesse, en un instant, s'effondrait. Que de visages consternés, sur lesquels coulaient des larmes. Le Sillon condamné ! Etait-ce possible ? Nous avons dit combien était profond le sentiment religieux dans cette jeunesse. Son premier réflexe, sous le coup qui la frappait au cœur,* ***fut celui de la prière, - de la prière et de la soumission***[77] *».* Justesse de l'analyse

---

[75] Rappelons la censure drastique sur les fusillés de Verdun, le silence imposé à la parole active des paysans, des manuels, des classes populaires au sens large manifeste dans le film de Stanley Kubrick *« Les sentiers de la gloire »*, interdit en France jusqu'à des années encore non lointaines.

[76] Albert Memmi inventa le terme *judéité* pour désigner l'appartenance juive en général, religieuse ou non, afin de marquer que de nombreux Juifs vivent aujourd'hui leur appartenance d'une manière non-religieuse : tel Freud précisément. Albert MEMMI, « La double leçon de Freud » in D.BAKAN *Freud et la tradition mystique juive* p. 249 Payot 1977

[77] Georges HOOG *Histoire du Catholicisme social* p. 233 Préface du R.P. de Sertillanges o.p. Ed. Domat-Montchrestien 1912

d'Hannah Arendt, la confusion antique entre le pouvoir royal, le pouvoir ecclésial et la royauté divine possédaient les esprits et le Catholicisme.

Le Concordat de Bologne en 1516 qui permet au roi de France de nommer évêques et abbés des diocèses créant un lien temporel et spirituel confirme le pouvoir religieux catholique, il sombre dans l'oubli, mais laisse sa trace dans l'inconscient collectif. Le sentier de la guerre ouvert à la Réforme menait au projet commun au Vatican et au pouvoir allemand dans la mise en place de **l'Ordre Moral** auquel il est fait référence dans les Encycliques Papales émanant de Monseigneur Eugène Pacelli, nonce apostolique auprès le président du IIIe Reich Allemand, signataire de tous les Concordats avec les Etats Allemands[78]. Une tradition inavouée remontant au Concordat de Bologne de 1516 semble présider aux accords entre le Vatican sous la signature de Monseigneur Pacelli avec le troisième Reich. Le 12 octobre 1932, sa signature côtoie celle de Joseph Schmitt, président d'Etat et ministre de la Justice, Etat libre de Bade. Dans ce texte, un article stipule qu'en cas de vacance du siège épiscopal, le chapitre élira par un *vote libre et secret*…. L'article 16 du Concordat entre le Saint-Siège et le Reich allemand stipule : *« les évêques, avant de prendre possession de leur diocèses, (sic) prêteront entre les mains du Reichsstatthalter près l'Etat compétent ou encore entre les mains du Président du Reich un serment de fidélité selon la formule suivante : Devant Dieu et sur les saints Evangiles, je jure et promets, comme il convient à un évêque, fidélité au Reich allemand et au pays …etc* » signé Eugène Pacelli et Franz von Papen. Au nom de ce même ordre moral, les premiers camps, fondés dès 1932, instauraient en homologie, le lieu d'application des théories fondées sur la légitimité de l'autorité. Jugement Dernier dans le chœur de la cathédrale Sainte Cécile à Albi, Saint Barthélemy, sélection. De nombreuses élites nazies de ces trois états avaient été formées dans les écoles catholiques, en Prusse en

---

[78] *La Documentation Catholique* 1936 p. 550. Trois Concordats méritent un examen détaillé en corrélation avec les archives du Troisième Reich gelées au Vatican à supposer qu'elles existent toujours en Allemagne: le Concordat avec la Bavière en 1924, le Concordat avec la Prusse en 1929, le Concordat avec Bade en 1932. Ces Concordats éclairent en filigrane les réticences du Vatican à ouvrir ses archives à la commission internationale d'historiens juifs et catholiques nommée en octobre 1999. (Cf. Le Monde 26 octobre 2OOO et 27 juillet 2001). Les propos tenus sur Arte la Cinq le dimanche 28-11-1999 par le Père Blet, Professeur à l'Université Pontificale Grégorienne, dans un débat avec Jacques Duquesne au cours de l'émission de Séverine Labat *"Le sens de l'histoire"* sont transparents pour une oreille avertie. Le Père Blet s.j. ne voit pas l'intérêt d'examiner à nouveau les archives, *classified matters* du Saint Siège depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

particulier, avant les Jeunesses Hitlériennes. Une lettre de Rome adressée aux Catholiques Allemands le 31-12-1935 donnait la position du Saint-Siège en matière de comportement ***"tout sujet est tenu de respecter l'autorité légitime de l'Etat et de la servir dans l'obéissance***[79]*"*. Les textes étaient sans doute négociés en allemand, rédigés en latin puis retraduits en allemand pour les paroisses par le secrétaire d'Eugène Pacelli qui était allemand.

La langue française en l'an 2001, reste pour le monde entier, la langue universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen. Mais le monde entier n'a pas encore découvert que la femme et l'enfant n'ont pas leur place parmi les hommes et les citoyens de la catholicité, toujours en proie à ses luttes avec son passé de luttes contre le le Judaïsme, le Protestantisme et les femmes. Dès 1559, les différences fondamentales entre Catholiques et Protestants étaient écrites. *« Selon l'ensemble de ces principes, se définit l'individu protestant comme ayant une forte discipline personnelle, et ecclésiale, […] où la pratique de la foi se retrouve dans le respect de la famille, du travail, des témoignages, où le rôle des femmes est important, en particulier dans l'éducation des enfants, où donc une égalité homme-femme se fait jour, à l'intérieur de la religion pratiquée* [80]*»* La langue, le patrimoine, la langue porteuse de la trace, la langue utérine et la langue de la toute petite enfance sont des lieux de mémoire à analyser pour investiguer l'oedipe à travers l'idiolecte maternel et/ou son substitut. La Shoah se présente comme Oedipe de l'Occident compte tenu du fait que pour Eugène Pacelli, élevé par une gouvernante allemande, la langue de l'amour fut la langue allemande dont la structure remontant au germanique commun appartient à une branche philologique étrangère au rameau latin.

Au Musée de Troyes, le droit du travail des femmes est défendu par une toile représentant les femmes exposées au feu des forges qui produisaient en 14-18, les armes de guerre utilisées par leurs hommes exposés au feu de la guerre qui deviendra une guerre de tranchées. Car il s'agit bien de trancher la question de la guerre et de la paix, de l'amour et de la haine, du bien et du mal.

---

[79] *La Documentation Catholique* 1936 p. 550

[80] H. DUBIEF « Huguenotten » in *Tre theologische realenzykloädie* p. 618. Ed. W. de Gruyter Berlin New York, non daté. Cité par Nicole VRAY *Protestants de l'Ouest* p. 60 Editions Ouest-France 1993

Selon cette lecture, l'araméen et l'hébreu *K = comme* de la parole biblique *« vous serez comme des dieux »* (et non *vous serez des dieux*) est un don de la nature au couple à qui le destin offre le risque d'aimer, l'amour possible, ce pourquoi, chez les Hébreux, il y a un tabou sacré sur le Nom de Dieu. Nous postulons donc ici que dans les langues naturelles, un K isolé dans un mot est le représentant biologique et phonique de la pulsion du sacré et du respect, ce que Jacques Monod appelle la connaissance de l'éthique. Il s'agit peut-être des rapports analogiques que Lévy-Bruhl a appelés *« participation mystique ».* Du point de vue de la phylogenèse, il s'agirait ici d'interroger les religions de la préhistoire dans la perspective jungienne selon laquelle *«la tendance à la découverte d'analogies, qui prend son point de départ dans les contenus affectivement teintés, doit avoir une importance énorme pour le développement de l'esprit humain . Aussi faut-il donner raison à Steinthal qui pense qu'il faut reconnaître au petit mot «COMME » (gleichwie) une importance tout à fait extraordinaire dans l'histoire du développement de la pensée. On peut facilement se représenter que le passage de la libido à l'analogie a conduit l'humanité primitive à une série de découvertes de la plus haute importance* [81]».

L'humanité primitive du Paléolithique, laissant l'empreinte de ses mains sur les parois des cavernes, signait le lien qui fonde l'analogie entre le regard sur la nature et le pouvoir de le tracer. Mains rouges et mains noires, doigts mutilés ou doigts repliés, le mystère demeure dans la grotte Cosquer. Plane une autre analogie dans la permanence d'une supériorité numérique de mains gauches sur les mains droites. Qui traçaient ces mains ? Qui les dénombraient ? Qui les exécraient comme des noms de Pharaons ? La permanence du signe de la main, du hiéroglyphe égyptien à la signature des femmes qui, sous la Révolution Française, signaient encore leur nom d'une croix sur les registres de mariages, demeure comme une énigme sur le lien entre la vie, la pensée, son écriture et son désir de l'écrire.

Le lien phylogénétique, bio-philologique et sémantique entre le mot araméen K = *comme (gleichwie)* de la phrase biblique *« vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal »,* et la série indo-européenne en [F] *fuck, foutre, furher* cache des enjeux trop sérieux dans l'Histoire des Juifs, l'Histoire des Femmes, l'Histoire de l'Humanité, pour être négligés

---

[81] C.G JUNG *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* (1912) p. 250 Livre de poche 1993

par l'Histoire des Religions. En effet, le F de notre langue est le *vav* hébraïque de la coordination en –*et*- dans homme ET femme qui produisit *le digamma* disparu très tôt de la langue grecque. L'évidence s'impose qu'une langue qui effaça le –et- de homme-*et*-femme annonçait une calamité subodorée par Freud ? Le *delta* majuscule surmonté d'un *delta* renversé qui forma une sorte de huit aux angles pointus que l'on trouve dans les alphabets étrusques (Ruselle, Bomarzo, Nola) en transcription du son [F][82], écrits dans des écritures allant de droite à gauche comme l'hébreu et les écritures sémitiques, exprimaient-ils dès le VIIIe siècle avant Jésus Christ leur opposition à l'alphabet phénicien et la sexualité grecque ? Qui parmi les mystiques du passé rendit grâces à la divinité à travers le corps de la femme aimée ? Plus nombreux sans doute que le permit l'Occident qui semblerait avoir trahi de nombreuses traductions de textes d'origine sémitique, hébreu et arabe à l'exception du Protestantisme qui justement vit le jour pour cette raison. L'histoire de l'humanité témoigne du désir de rendre hommage à l'origine divine de la royauté confondue avec la puissance vitale masculine symbolisée par l'uroeus posé au front de Pharaon. Le serpent*, « la bête des champs, la plus rusée »,* évoque en hébreu une *« sagesse proverbiale »* (Prov. 12, 15 à 28). Le *« fruit de la bouche »* est la *Sagesse*. L'origine royale, la notion même de royauté, la notion de filiation divine furent l'objet de nombreux débats au sein des nombreux judaïsmes qui existaient dans les siècles qui précédèrent l'avènement du Christianisme, donc un débat entre rabbins et traducteurs. On aurait, dans la transmission son, sens, lexiques, alphabets, représentations, mythes, de l'égyptien à l'hébreu et au grec, l'annonce de la résistance qui apparut dans les sectes qui virent le jour en Palestine trois siècles avant l'ère chrétienne. Les textes de la Mer Morte gardent peut-être encore leurs secrets sur l'extension de l'homosexualité grecque aux cultures juives régies par des prescriptions sexuelles très strictes. Quelle est cette *bouche de sagesse* ou *cette sagesse de bouche* en *Pro 12 14* ? L'étrange huit étrusque au son F aurait-il subi le sort du *digamma*, fut-il un *ditetra* oublié des philologues et des épigraphistes mais repris comme signe mathématique en se couchant pour indiquer l'infini, en plus et en moins ? La combinatoire du F et du K du mot *fuck,* le français *foutre* éclairent l'interprétation proposée par Freud. *« Ce symbole de l'horreur est porté par la déesse vierge*

---

[82] James G. FEVRIER *Histoire de l'Ecriture* p. 447 Payot 1995

Athéna sur son costume. Avec raison, car elle devient par là une femme inapprochable qui repousse tout concupiscence sexuelle. N'exhibe-t-elle pas l'organe génital de la mère, qui provoque l'effroi ? Les Grecs, avec leur homosexualité généralement forte, ne pouvaient manquer de posséder une figuration de la femme qui repousse, et provoque l'effroi de par sa castration[83] *».*

Comme *« depuis Héraclite et Aristote jusqu'à Spinoza et Hegel, la science logique a reconnu comme la seule possible la formation de nos idées par les contraires*[84] *»,* on peut observer sans pour autant lire le grec, que la gémination du K dans cette langue signale toujours des référents ou des connotations liés à une malédiction masculine posée sur le destin des femmes. Il s'agit bien de l'envers du *sacer* latin dans son sens négatif, le maudit qui n'a rien à voir avec le bon et le mauvais. L'opposition sémantique interne au mot *sacré* qui vient de la racine i.e.**sak* a trait plus à des tabous liés à la vie sacerdotale qu'à la notion de morale apparue tardivement à l'ère chrétienne. Le *sacer* latin dans sa double valeur *maudit sacré* ne comporte aucun sème moralisant. Ce sont les siècles de tradition de l'Eglise Catholique qui, héritière de traditions sacrificielles a favorisé le développement de systèmes culturels autorisant des pratiques sacrificielles. La femme serait devenue le bouc émissaire, l'objet du sacrifice, l'ancien F des alphabets antiques qui rendaient le son [F] avec le même signe pour le bétail et la femme. Dans le bestiaire des cathédrales, la symbolique des animaux du Moyen-Age attribuait au bouc la signification maléfique du Judaïsme et de Satan[85].

Femmes et brebis associées ont été maintenues dans cette confusion d'écriture alphabétique qui reflète une représentation inconsciente très ancienne héritée des traditions antiques. Avec la palatalisation qui entraîne la transformation du [K] en [G], la corrélation établie spontanément entre la base **sak* et la base **sag* entraîne l'idée que la sagesse serait du côté des femmes, peut-être une image du divin, ce qui semble être devenu intolérable aux représentants héritiers des sectes esséniennes apparues deux siècles

---

83 FREUD « La tête de Méduse » (1922) *Résultats, idées, problèmes* II p. 49 PUF 1985

84 Karl ABEL « L'affinité étymologique des langues égyptienne et indo-européenne ». Mémoire destiné à la 10è session du Congrès international des Orientalistes Société de Géographie de Lisbonne. Lisbonne Imprimerie Nationale 1892

85 Marie-Josèphe WOLF-QUENOT *Bestiaire de pierre* p. 108 La nuée bleue 1992

avant l'ère chrétienne? L'éthique de la connaissance, l'éthique des pulsions viserait à redonner dans l'histoire de la biologie et l'histoire de la métaphysique une autre image du corps, par conséquent une autre représentation de la sexualité comme fondement originaire de la sagesse et du sacré. Le passage de la lettre à l'esprit réalisé par les Hébreux dans leur langue animait l'idée d'un royaume spirituel et d'une loi écrite par le cœur et l'esprit et non par des inscriptions de pierre et de glaise.

La langue de l'origine, la langue araméenne écrite en hébreu, , serait le lien entre les cultures et les civilisations dont l'inconscient de l'Occident est pétri, marqué par un dualisme fondamental. La distinction des oppositions entre sémitiques et aryens semblerait confirmée historiquement par la langue de Maïmonide écrite en arabe. Une expérience symbolique originaire oubliée, refoulée, signalée plus haut par Karl Abel, et que *« depuis Héraclite et Aristote jusqu'à Spinoza et Hegel, la science logique a reconnu comme la seule possible, la formation de nos idées par les contraires ».* Cette logique ne serait-elle pas cette chose innommable, inconnue, étrange, *heimlich* et *unheimlich* pour Freud ? Car l'équation nouvelle qu'il pose pour le psychisme est bien que l'*unheimlich* n'est pas à l'extérieur, il est à l'intérieur de l'être parlant modelé par ce qu'il a reçu dans sa langue, sa culture, la religion de sa culture. Pour Jung, il s'agirait *« de l'ambiguïté de la Mère, d'un conflit purement intérieur, dans le cadre d'une vision générale des faits psychiques, qui sont duels parce qu'il n'y a pas de conscience sans distinction des contraires* [86]*».* Cette définition de l'ambiguïté de la mère à laquelle une adhésion complète est donnée ici, *« l'identité entre la chose et la mère*[87]*»,* ce serait la *Chose maternelle*, son idiolecte perçu et acquis *in utero* dans sa voix et la mélodie secrète de sa langue. L'inconscient collectif de Jung y est inscrit.

La rupture avec les traditions mosaïques et sémitiques opérée par les Grecs aryens a surtout profité à la notion de péché de la chair que les sociétés sémitiques avaient relativement bien régulée avec Moïse lors de l'avènement du monothéisme. Le Christianisme naissant dans les petites bourgades populaires où se parlait une langue araméenne compréhensible dans ses grandes lignes par tout le monde aura sans doute été étouffé dans

---

[86]Ysé TARDAN-MASQUELIER *Jung et la question du sacré* (1992) p. 62 Albin Michel 1998

[87]Patrick GUYOMARD *Le désir d'éthique* p. 69 Aubier 1998

l'œuf par les Pères de l'Eglise, des Juifs acculturés par la langue-culture grecque dont Freud souligne la dominante homosexuelle. L'apparition de l'Islam en terrain sémitique pourra bien avoir été une forme de résistance contre des productions judéo-chrétiennes, une traversée du fantasme du mal actualisé par des religions en butte à leurs propres tabous et en lutte avec leurs voisins géographiques. Une nouvelle quête du sacré, une mystique lisible dans l'écriture du nom d'Allah, incomprise, bafouée, ouvrait la voie à de nouvelles guerres, de nouveaux combats, de nouvelles traversées de la honte.

Aujourd'hui, la fracture qui sépare la psychanalyse des neurosciences apparaît à ciel ouvert. Son origine appartient à une science encore à naître dont une application sera l'invention particulière d'un outil avec son unité de mesure destinée à la différentiation biolangagière au sein de l'espèce humaine en vue de son respect. On y rencontrerait à la fois, l'étiologie sexuelle des processus énergétiques, la vitalité sacrée, la langue maternelle, la langue originaire de la religion et de la culture. En somme, une rencontre entre Freud, Jung, Mannoni, Dolto, Fonagy, Jakobson, Lévi-Strauss, Hawking, Axel Khan et quelques biologistes en quête d'une frontière à l'univers sans bords dans lequel entre l'enfant qui perd son enveloppe placentaire.

L'évidence du poids de la langue reçue s'impose à l'examen du champ sémantique offert par la liste alphabétique des mots en k dans le dictionnaire de Chantraine où sont indiquées à maintes reprises des origines inconnues de langues étrangères[88]. Les incertitudes du grand helléniste, sa prudence en matière d'étymologie permettent avec un risque d'erreurs relativement limité d'observer un phénomène récurrent lié à ce phonème. En effet, il existe en grec une distribution impressionnante de référents qui, dans une combinatoire sémantique comportant la gémination du [K], sa graphie en -κ– l'apparente à des bruits d'oiseaux, au cri de la perdrix, aux orgies masculines des fêtes et des danses de printemps. L'appariement du K et du L se retrouve dans *glaukos,* la couleur des yeux de la chouette, dans *glaukpis,* terme religieux désignant Athéna comme la déesse aux yeux de chouette, figure guerrière de Méduse et de la mort. L'héritage égyptien de la couleur *bleu-vert* de la turquoise de la Dame du Sinaï est conservé dans le mot grec

[88] Pierre CHANTRAINE *Dictionnaire de la langue Grecque* p. 1015 Kleinsick

qui combine aussi le k et le l dans la pierre précieuse. Une fois encore l'œil de Caïn surveille, il contemple la base i.e. **spk* du regard, la base **sep* de la *sépulture*, de la *prédiction* avec les hypothèses préhelléniques soi-disant *« non fondées »* selon Chantraine[89]. Etonnante observation que la racine i.e. **sep* du sanskrit *sapati = montrer du respect,* partagée avec le terme *sépulture* ne comporte justement aucun K. Etonnante observation que les racines h.s. en K désignent justement la trilogie fondamentalement naturelle de l'homme avec **ka = regard,* mais aussi **kal = parole*, **kvdr = faeces* . Cet aspect profondément sémitique surgit dans les images que Jésus donnait de la parole (Mat 15-10) pour différencier le pur et l'impur. L'évolution philologique des référents de la *culpabilité*, partis de la notion de la *ruse* du serpent, indique à travers les millénaires, la difficile gestion de la nature sexuelle de l'humanité dans son déplacement sémantique vers la faute sexuelle, l'adultère, la tromperie appelée femme, la coupable. La valeur initiale hamito-sémitique de la tromperie par la parole s'est déplacée en indo-européen vers la tromperie dans le couple créant une confusion entre l'amour, la sexualité, le couple, la Loi, envahissant les civilisations occidentales d'un malaise socio-religieux auquel Freud consacra sa recherche. La grande tromperie que l'homme se crée pour lui-même avec l'usage qu'il fait des mots reçus était connue des Docteurs de la Loi, elle est restée incomprise sans doute parce que les référents culturels étaient différents pour les Hébreux et les Egyptiens. La « *ruse » féminine* du serpent du Paradis pourrait bien cacher aux exégètes ce qu'une philologie germanique explicite clairement en sautant aux yeux du graphiste, du sémanticien, du phonologue, du préhistorien et de l'historien d'art. Lancé sur les traces de la langue de l'origine, Merritt Rulhen propose dans l'une de ses taxinomies que le *c'u* dérive probablement d'une forme antérieure en *c'um, c'un, ou cun*[90]*j.* Adèle Getty publie des photographies d'objets cultuels, des

---

[89] La deuxième plaie d'Egypte, les grenouilles en tant que malédiction, serait l'image inversée d'une représentation relativement universelle à toutes les époques et issue de toutes les cultures, le *yoni* indien, le *cunti* qui donna l'anglais *cunning* (ruse), *cunt* (vulve), *kin* (parenté, clan). Les figurines féminines exhibant leur vulve ressemblent étonnamment à des grenouilles, *çefaredea* en hébreu, *cifé oni* est la vipère dont le nom peut être rapproché du *yoni* ? Selon la Sagesse 9-6, le rien, c'est celui qui ne l'a pas, selon 11-17, l'homme est châtié par où il pèche. (Ps. 105) *« Leur pays pullula de grenouilles jusque dans les chambres de leurs rois »* Il y a un lien phonologique peut-être utilisé pour son pouvoir suggestif crypté entre l'araméen K = *comme* des dieux *(gleichwie),* la série i.e. en [F] *fuck, foutre, furher* et celle de l'i.e. **spek* (voir, ne pas voir la *face*)

[90] Merritt RUHLEN *L'origine des langues* p. 115 Belin 1997

vulves de déesses, *cunya = vide, zéro*, *cunti > cunning = ruse, cunt = vulve*[91]. Fonagy édite des croquis de cordes vocales en action. Pour Claire Brétecher, pas de problèmes, c'est clair[92].

T. S. Kuhn indique que la transmission des connaissances acquises par les électriciens du XVIIIe siècle qui, dès lors que *« les bases de leur domaine étaient acquises, se sont orientés vers de problèmes plus concrets et plus ésotériques en consignant leurs résultats dans des articles destinés à d'autres électriciens plutôt que dans les livres destinés au public cultivé*[93] *»*. Cette remarque permet de poser que l'acheminement vers une science normale du langage de la reproduction à partir de sa préhistoire est déductible de l'Histoire des Sciences. Sciences de la Nature, botanique et zoologie, l'arbre mort fiché en terre devant Françoise Romaine transperce le cœur d'une grenouille vivante à condition d'oser regarder le tableau en le faisant cabaner de deux quarts de tour, vers la droite ou la gauche, peu importe. Aristophane pas mort. Plaie d'Egypte, la troisième. La terre en verdissait de verdure, les herbes portaient semence et les arbres leurs fruits. Dieu avait dit que cela était bon, Rousseau en avait fait un herbier, certains des gorges chaudes. Ce n'était que la deuxième plaie d'Egypte, il restait encore à venir les moustiques, les taons, les ulcères, la grêle, les sauterelles, et bien sûr les ténèbres.

Les textes de psychanalyse sont illisibles, les textes de linguistique sont illisibles, l'araméen et l'hébreu bibliques sont illisibles pour les chrétiens, le grec continue à trahir l'araméen, le sanskrit est illisible pour tous à l'exception des savants, la grammaire enseignée aux élèves des écoles est parfaitement inutile puisqu'ils ne savent parler qu'en verlan. La découverte freudienne est un sujet tabou, la religion est un sujet tabou. Galilée s'est rétracté, il fut condamné, mais il avait défendu ses certitudes face aux Cardinaux du Vatican. La parabole de Galilée, accélérant le sens de sa destinée, répétait la parabole du semeur qui avait engendré une multitude. L'accès à la lecture est devenu, de nos jours, un privilège scolaire réservé aux héritiers, les hoirs de l'Histoire de France. L'échec scolaire de nos

---

[91] Adèle GETTY *La Déesse, mère de la nature vivante* p. 66 et 90 Seuil 1992

[92] Claire BRETECHER « Le Nouvel Observateur ». Fragments in *Archipel 1*, Didier ENS de Saint-Cloud 1983.

[93] Thomas S. KUHN *La structure des révolutions scientifiques* (1970) p. 43 Flammarion 1983

enfants des banlieues sensibles qui reflète le désir des gouvernants de l'or du prince annonce que le désir de cruauté est un invariant psychique.

Du Palais du Louvre au Palais Royal, du Palais Royal à Bercy, de la rue des Archives au quai de la Gare, des itinéraires se cherchent sans se trouver ni se croiser, car seuls, les cauchemars se croisent. L'opposition de sens entre la traduction biblique hébraïque : *"Allez, frappons-le sur la langue;* ***ne soyons plus attentifs*** *à toutes ses paroles*[94]*!"* et la traduction issue du grec: *"Venez, frappons-le dans sa propre langue:* ***soyons attentifs*** *à chacune de ses paroles*[95]*"* impose une coordination éthique de l'interprétation. Si les ennemis de Jérémie, né dans une famille sacerdotale des environs de Jérusalem, décident de le *"frapper sur ou dans sa langue"*, celle-ci étant l'araméen écrit en hébreu, peut-être le chaldéen syriaque, il est tentant de poser que ses ennemis étaient des étrangers. Etrangers à sa langue, étrangers à son éthique, incompatibles. Il s'agit peut-être d'Egyptiens habitués et soumis aux coutumes religieuses d'interprétation des songes dans les sanatoriums, ou des Elamites opposants à son discours politique mais soumis aux rituels babyloniens d'interprétation des songes[96]? *« Le frapper dans sa langue »* voudrait bien dire de la part de ses ennemis interprètes de la Loi, peut-être écouter sa prononciation mais également chercher sa faille dans sa parole même en référence à *la lettre* de la Loi, sa graphie mais aussi à l'esprit. Ceci suppose que toute combat de langage nécessite une grande connaissance des pouvoirs de la parole et de la communication au moyen d'une attention particulière à la prononciation, au choix des mots, à l'alphabet utilisé, à ses traductions en interlangue, mais également aux productions de l'inconscient qui s'y manifestent. Qui se souvient que Paul Claudel roulait les R ? Etait-ce un manque de connaissance de la langue française, une erreur de prononciation, une commodité de langage, un régionalisme, une forme d'expression, une différence épistémologique entre la phonétique entre crochets […] et la phonologie entre barres parallèles /…/ qu'affectionnent les doctes diplômés? Lors d'une répétition de l'une de ses pièces, imposant la prononciation zozotante en -th anglais au mot *cerise* à une comédienne, il donna à ses acteurs la marque de son ouïe sémantique

---

[94] Jérémie *18-**18,*** traduction Chouraqui

[95] Jérémie *18-**18,*** traduction Bible de Jérusalem

[96] L'élamite était une langue issue de l'akkadien pratiquée en Mésopotamie

en association avec la couleur du fruit dont le noyau se conserve longtemps dans la bouche alors que le jeu est dans la paire de pendants d'oreille. Il s'agit ici d'un savoir populaire que tout analphabète peut comprendre lorsque les fleurs ont donné leurs fruits en engendrant une couleur nouvelle à une chanson. L'Histoire de la Littérature se souvient-elle du Mur des Fédérés?

Dès lors apparaît le chiasme entre le lapsus et la traduction de la LE, avec une interrogation sur les sources biologiques du *« mécanisme pré-construit »* qui explique pourquoi Freud considère que la langue de l'inconscient est une langue étrangère venue de l'autre scène qui libère la vérité inconnue du locuteur. En passant du parfum de la fleur à la couleur du fruit, la saveur nouvelle efface le souvenir de l'arbre du printemps, elle remet en mémoire le regard de celui qui dirigeait la langue de sa troupe. La grande oubliée de la science est ici la racine i.e. **sep* du sanskrit *sapati = montrer du respect,* mais également *sépulture* qui, ne comportant justement aucun K, désigne l'éthique de la connaissance dans les langues aryennes et sémitiques**.** Ce qui ramène à la langue maternelle, la première perçue *in utero* à travers l'idiolecte.

Le grand rendez-vous de la femme avec l'Histoire de la Psychanalyse n'a pas encore eu lieu parce que le rendez-vous entre les neurosciences, la bioéthique, la linguistique n'a pas lieu sur les divans. Les Sciences du Langage et de l'Education sont encore à naître dans leur rencontre avec l'Histoire Ethnologique des Religions. L'Histoire de la Tératologie devra en constituer un chapitre car lorsque la thanatologie se mêle et s'entremêle à la thalassologie alors tombe sur le passé le voile qui donne toute signification à la talassologie qui bénit le pain afin d'en éviter le partage. L'éthique doit faire son entrée en scène pour donner la preuve de son existence dans l'inconscient et de sa destruction opérée consciemment.

Il est intéressant dans la ligne proposée par Freud en référence à la sexualité chez les Grecs, d'observer à partir de la contiguïté anatomique des organes que l'os du bas de la colonne vertébrale, le *sacrum* dont la fonction est le soutien du *rectum,* repose sur la même base étymologique que le *sacer* latin. La question de la sacralité de la sexualité est donc bien posée avec la *rectitude* de la loi, elle est à corréler avec l'hébreu *gad = bonheur,* la fonction du K seul ou du K géminé pour interroger dans l'Histoire des

Cultures, l'Histoire de la Sexualité sur laquelle repose l'Histoire des Femmes et leur destin. Car l'enfant *in utero* repose sur l'os triangulaire du *sacrum,* dont la forme divinisée dès la préhistoire évoque le triangle pubien. L'histoire du regard, l'histoire des mots, l'histoire des formes s'inscrit dans l'Evolution car elle est liée aux postures vertébrales, à la position du trou occipital, au redressement de l'homme, à la marche indissociable des conséquences crâniennes qui en découlèrent avec le développement du cerveau et de ses dépendances neurologiques . Le cerveau étant le support de la pensée, le développement du langage articulé se traduisit sans doute par une série de faits dont l'adaptation se diversifiant dans les lignées masculine et féminine s'orienta vers une différentiation des statuts culturels et sociaux fondés d'une part sur la force physique masculine, d'autre part sur la fonction d'enfantement de la femme.

Le taureau, l'écriture, l'orientation, le Sinaï.

Nous postulons ici que le phonème [K] est un vecteur universel de la libido, vecteur biologique puisque porté par la voix. C'est une clé qui, fonctionnant comme un ostrakon ébréché nécessite une autre consonne pour produire des sens, des mots, des valeurs organisés en systèmes dans des champs sémantiques pour constituer en systèmes les universaux bio-phoniques de la mémoire cérébrale qui constitue peut-être le trésor de l'inconscient. L'origine serait dans la base phonique *i.e. *sks* du mot *sexe* qui invite à se demander pourquoi les Egyptiens eurent l'idée de combiner le signe de la chouette si proche du signe du couteau du verbe *hsk = couper* avec celui du pain pour écrire le son *[mi]* du don, base i.e. **mi* de Mithra à savoir le *contrat* ?

La disparition prématurée du *koppa* de l'alphabet grec hérité du phénicien archaïque et qui notait le son [K] s'explique sans doute par sa prononciation qui variait en fonction de la voyelle qui l'accompagnait préférentiellement, les u et o ? Ces deux voyelles correspondent exactement aux signifiants dévalorisants pour la femme notés plus haut et correspondant à une valeur de malédiction dans le latin *sacer,* valeur qui accompagnait la gémination du K ?[97] Son origine hébraïque pourrait bien être liée aux croyances médicales

[97] FEVRIER *Histoire de l'écriture* p. 392 Payot 1995

égyptiennes, les *oukhedou*[98] du sang qui lie ou ne lie pas, par conséquent une fois encore à l'horreur du féminin où se localise la malédiction sacrée.

L'étrange gémination du [L] et du [K] se trouve orthographiée par le phylum et anatomiquement *localisée* dans le nom d'une petite zone cérébrale appelée *colliculus supérieur* où se ferait pour le tout petit enfant à peine venu au jour la rencontre entre l'ouïe fœtale et le regard orienté vers une rencontre avec la mère lorsqu'il cherche à entendre au moyen de la vue et de l'odorat tout le savoir qu'il a acquis in *utero*[99] par l'ouïe et la peau. L'œil du sage, c'est une oreille qui écoute. L'oreille a-t-elle des sentiments, une mémoire neuronale, une éthique du lien social, une éthique personnelle ? Le goût qui se développe *in utero* pendant la période fœtale dans la genèse des papilles commencerait à apparaître lorsque le fœtus dès la douzième semaine de la grossesse[100], digère le liquide amniotique. Tel un navigateur, sur mer et dans les airs, seule la connaissance visuelle du rythme des éclats des phares, du mouvement des aiguilles sur ses cadrans, le tout petit voit la temporalité des repères et des amers posés pour lui et le protégeant des récifs cachés qui parfois le précipitent dans les gouffres inventés pour lui, autour de lui.

Y a-t-il hasard ou nécessité pour les chercheurs à s'intéresser à une phonologie biologique, ontogénétique et phylogénétique dans l'interactivité émotionnelle *in situ, in vivo* entre les êtres ?

Il n'y a pas de hasard, il y a nécessité pour les chercheurs en Ethique de la Recherche dans les Neurosciences et les Sciences Humaines, Sciences du Langage incluses, de s'intéresser aux sentiments qui jaillissent dans le lien social comme séquelles inconscientes de la Shoah mises en scène dans l'invention infernale d'expérimentations scientifiquement construites pour vérifier *in vivo* et non sur des rats, des chiens ou des porcs, le bien-fondé de l'hypothèse d'une sémantique combinatoire du K et du L? D'Est en Ouest, le K et le L, comme le K et le R, tracent leurs angles à l'équerre. Les chaînes

---

98 Thierry BARDINET *Les papyrus médicaux de l'Egypte Pharaonique* p. 132 Fayard 1995.

99 L'analyse de ce phénomène est développée Sabine RAILLAR *L'enfant, l'étranger, leur langue*, Désir d'écriture, désir d'Ecritures, inédit 2001. Bibliothèques Universitaires.
à partir de B. GORDON « *The superior colliculus of the brain* » Science American Dec 1972, n° 227 (6), p. 72. SHAHIDULLAH S. et alii Frequency discrimanation by the *fetus « Early Human Development* » 1994 jan (36-1) 13-26. HEPPER P.G. et alii Development of fetal hearing *« Archives of disease in childhood »* 1994 sept (71-2) F 81-7. Sources bibliographiques de Madame Françoise DIETERLEN.

100 R.M. BRADLEY & IRVING B. STERN *«The development of the human taste bud during the fœtal period »* Journal of Anatomy. 1967, 101, 4, pp 743-752. Mêmes sources bibliographiques.

de l'esclavage et le lien barbare de la volonté masculine de domination, inscrits dans la mémoire de l'inconscient collectif marqué par les *oukhedou*, autant que par la note de bas de page de la psychanalyse du petit Hans, opèrent leur rencontre avec la racine *i.e.*kleu* de la *clôture,* du *cloître, de la clé.* Cette base produisit à la fois les clés du repli des mystiques édifiant leurs lieux de méditation au plus profond d'immenses forêts, mais également la *klause,* la *cellule,* la *schloss* du désir satanique de la *fermeture*, de l'*exclusion* et de l'***enfe**r-mement*[101]. Dans les langues sémitiques, la combinatoire du K et du L a donné **kal = chute, *kul = parole. La* prééminence des bêtes à cornes parmi les objets de culte se retrouve dans la combinatoire du K et du R reconstituée dans la base *i.e. *ker* dont les dérivés sémantiques sont *couronne, cercle, chercher, cerveau, tête, cervelle, corvidé, licorne, cerf, croissant,* etc. En hébreu, *queren* signifie rayon de lumière, éclair fulgurant et sommet de montagne contrairement à l'héritage indo-européen où il signifie toujours *corne*. Sinaï et taureau ?

La syllabe Schlo, commune à *schloss* et à *Schlomo*, Salomon le deuxième prénom de Freud, tente en vain de libérer de l'esclavage la tonitruance d'une sifflante écrite en exclusion finale : -SS.

Nicolas Pou-SS-in n'est pas d'accord avec la clôture imposée aux jeunes filles pauvres de son temps enfermées dans les couvents cloîtrés. L'artiste se déguise en orante, s'enveloppe la tête d'un tchador et s'agenouille, un blanc porc coiffé d'une cornette de Fille de la Charité[102] reposant sur le ventre. Sa grossesse n'est pas nerveuse, son ventre ballonné raconte le sort des pestiférés du Prieuré Saint Lazare et le Carnaval du Testaccio. Le porc a le sourire, l'orante aussi. Ainsi paré comme Athéna du symbole de l'horreur, Vincent de Paul, aumônier des galères du Roy, Supérieur de la Visitation, Poussin proteste et présente sa pétition à sa belle en implore l'ange flottant sur un nuage de le visiter d'un rêve pour arrêter ce carnage. Pour mieux cacher son dessein, il baptise du nom de Françoise Romaine, célèbre pour ses songes, la non moins célèbre Carmélite de son temps, Jeanne de Chantal, épouse Rabutin, fondatrice de l'ordre cloîtré de la Visitation. Face au

---

[101] Sabine RAILLARD *Freud, l'antisémitisme et la langue-mère* p. 232 L'Harmattan 1999 et *« L'enfant, l'étranger, leur langue,* désir d'Ecritures, désir d'écriture » polycopié. Bibliothèques universitaires.

[102] Les « Filles de la Charité » aisément reconnaissables dans le passé à leur grande cornette amidonnée en forme d'ailes de frégate appartiennent à l'ordre fondé par Saint Vincent de Paul. Leur Maison Mère est rue du Bac où se trouve la Chapelle dite de la Médaille Miraculeuse.

tableau, l'illusion est absolue, rien ne manque sauf le détail de l'histoire. Tranquillement, la lumière éclaire la scène, l'or antique inonde le paysage, transfigure les visages, la pestiférée étendue à terre, faute d'être morte de la peste, lève le bras pour se protéger de la gifle de honte annoncée à son visage d'être de femme. Les vieillards qui confondent la Vierge et Suzanne, la chair et le péché, la mort et la vie, l'amour et la haine, le sang et l'enfant, sont dans le pinceau du peintre qui revendique pour les femmes une reconnaissance de leur spécificité.

Poussin le savait-il seulement ? Les foules se pressent au Louvre pour contempler de l'Histoire Sainte un chef-d'œuvre de toutes les couleurs. Tels les alphabets antiques en quête d'orientation pour donner à leurs inimitiés le sens du boustrophédon, en rotant sur eux-mêmes de deux quarts de tour, les touristes curieux, journalistes amoureux d'hagiographie découvrent le *Déluge* de Poussin. Amateurs d'alphabets et de codes secrets, ils aperçoivent dans l'ombre d'un hiver un peu maussade, le fugitif barbu, Moïse peut-être, nageant vers la droite en sauvant les Tables de la Loi, précédé d'une jeune femme qui sauve son enfant d'une noyade garantie dans l'eau bénite. Un homme suit, porté par son cheval, pendant que sur la gauche le rusé serpent de la tradition sauve sa peau en montant le flanc escarpé de la montagne sacrée. Il roule de la droite vers la gauche pour indiquer son choix d'orientation en remontant l'écriture et les Ecritures. Le *noa*, le normal, le contraire du tabou, le Noë de l'arche égaré dans l'ouragan, enverra un corbeau et deux colombes pour retrouver dans la nature le détail du hiéroglyphe contre lequel Maïmonide avait mis ses lecteurs en garde au commandement de la 14e classe[103]. Indiquant le *noun,* le cobra, le gibier d'eau, l'intime, le féminin, ce qui échappe au regard, la 14e lettre de l'alphabet recelait un secret dans le *nu* grec caché dans un texte araméen de Qumran. Un dessin projectif en forme de V, un dessein égyptien était écrit dans le signe phonétique de l'eau, à réinterpréter dans la 14e station du chemin de croix des Catholiques[104]. Le signe égyptien en V renversé est-il un verbe, l'homme qui marche, celui qui revient en arrière, celui qui l'adversaire en fuite ? Est-il représenté par les architectes de Pharaon dans une pyramide dont le triangle est universellement répandu à travers les

---

103 MAIMONIDE *Le Livre des Egarés* p. 598 Verdier 1979

104 Hershel SHANKS *L'énigme des Manuscrits de la mer Morte* p. 89 Desclée de Brouwer 1999

civilisations les plus étrangères les unes aux autres ? Face au triangle, qu'en est-il alors du carré inachevé de l'homme égyptien en prière, présent dans la lettre hébraïque *kaph*, onzième lettre de l'alphabet, paume de la main ? Car un dessin projectif reste projectif, il expose son dessein, il supporte de nombreuses interprétations et différentes mises en musique. Dans son quatorzième commandement en écriture arabe, Maïmonide fait-il référence au livre N de la Métaphysique d'Aristote dans laquelle il est question de la multiplicité face au Un. *Multitude* abrahamique et *multiplicité* aristotélicienne ont-elles partie liée avec *« le sentiment de fraternité, d'amitié, et de dévouement réciproque*[105] » qu'éprouve le vieil Aristote auprès des proches qu'il aime. Maïmonide y lit la Loi juive, celle des hommes ayant un aïeul commun, ceux que la philologie revendiquée ici, regroupe sous la racine commune au clan, à la tribu, au sperme, au sel. *Car* si le sel cesse de saler, qui donc pleuplera la terre et renouvellera les générations ? Maïmonide l'écrit en arabe. I.e .**mei= contrat,* h.s . **mi= enfant, sperme.* Face à l'amour, les frontières s'effondrent, Babel explose, s'écroule parce que les portes initiatiques sont les mêmes, la conception, la naissance, la mort. Métaphysique au Livre N, livre 13 ou 14, il y a un manque chez Aristote, le livre de la lettre du sixième jour, le F, le digamma, celui où la femme fut donnée à l'homme au Paradis pour qu'il ne soit pas seul. Ce qui ramène le livre N 14 de la Métaphysique d'Aristote au Livre M, en lettre hébraïque, l'eau qui depuis le fond des âges est toujours associée à la divinité. Dans l'alphabet égyptien, la chouette, translittérée en M, se prononce [M] et combinée avec le signe du pain, elle forme l'impératif du verbe *donner.* Dans le panthéon égyptien, l'oiseau de nuit à l'étrange regard compense un champ visuel réduit par une rotation de la tête qui peut décrire un arc de cercle de 90°. L'histoire de la rotation des alphabets indique le sort particulier que subit le M au Xe siècle avant Jésus-Christ. En trente siècles, la graphie du M n'a pas bougé, semblable à la surface ridée de l'eau, la quête d'éternité dans laquelle sont lancés l'homme et la femme, multitude et multiplicité, reste biologiquement, cosmiquement inchangée. Quatorze, parce que 14 x 2 = 28. Au chant VI de l'Odyssée, Athéna apparaît en songe à Nausicaa pour l'engager à se rendre à l'aube à la rivière pour y laver son linge en prévision de son mariage. La jeune fille y retrouve les lavandières

---

[105] Moïse MAÏMONIDE *Le Livre des Egarés* p. 598 Verdier 1979

avec ses suivantes et leurs jeux dans lesquels l'allusion aux vêtements d'Ulysse désigne pour les Grecs la limite de ce qui est permis. Au livre de la Métaphysique d'Aristote, la page 6, celle du digamma, a été arrachée, parce que la physique et le physique du sang menstruel ne s'expliquent que par les nombres cosmiques. Le concept de *multiplicité* donne une signification à la *multitude* engendrée pour la maîtriser, justifiant ainsi la présence des petits garçons et des adolescents dans les temples de Cybèle et de Déméter où se pratiquait cette forme de contraception puisqu'il fallait bien freiner la progression arithmétique de la natalité[106]. Il y aurait peut-être là une hypothèse pour l'interprétation précise des mauvais traitements pédagogiques imposés par Olympichos à un enfant tombé malade en vertu d'un contrat qui autorise le créancier à utiliser gratuitement les services d'un jeune garçon en échange de son entretien[107]. Ce papyrus donne un sens à la parole du chef eunuque du roi de Babylone *«Je crains le roi, mon maître qui a fixé votre régime, s'il voit vos visages plus tristes que ceux des garçons de votre âge, c'est moi qu'il rendra responsable, c'est moi que vous rendrez coupable à ses yeux [108]».* Au XXIe siècle, l'enfant proteste *« chantage ! »* mais il continue à trouver difficile de parler des abus sexuels commis sur lui. Le roi est le Roi de Babylone, le roi des Chaldéens. Raison pour laquelle Yhwh a fait sortir Abram d'Our en Chaldée. (Gen 15-7).

Un papyrus grec datant du IIIe siècle av. J, conservé au Caire sous le numéro d'inventaire 65445, donne la pédagogie de la lecture et de la connaissance des nombres. Sur ce tableau, on observe que le *digamma* majuscule qui donnait la numération 6 se présente exactement comme un *bet* hébraïque inversé. Or les premières inscriptions grecques, souvent écrites de droite à gauche, parfois en boustrophédon, ne fixèrent leur orientation qu'après 500 environ av. J.C. ce qui nécessite pour comparer ce changement d'orientation de tenir compte d'un cryptage du sens dans l'écriture[109]. Y avait-il, dans l'ordonnancement des signes phoniques en égyptien une signification de genre, de hiérarchie sociale, de marque « raciale » liée à

---

106 ARISTOTE *Politique II, 10, 5.* Félix BUFFIERE *Eros adolescent la pédérastie dans la Grèce Antique p. 62 Les Belles Lettres 1980*

107 Claude ORRIEUX *Les papyrus de Zénon*. L'horizon d'un grec en Egypte au IIIe siècle avant J.C. p. 66 Macula 1983

108 Livre de Daniel 1-10. Traduction Jean Echenoz, Pierre Debergé. *La Bible* Bayard 2001

109 Georges IFRAH *Histoire Universelle des Chiffres* p. 530 Robert Laffont 1981 1994

l'origine et à la naissance ? Certains signes phoniques communs au nom grec des Ptolémée écrit en égyptien et au nom de Cléopâtre qui était égyptienne autoriseraient cette hypothèse . Au IIIe siècle, la rupture était consommée entre les alphabets et les écritures, ce qui peut suggérer l'idée que l'orientation des écritures correspondit à des choix culturels volontaires ? Le rejet de la femme, l'homosexualité et la pédérastie étaient du côté de la gauche, Seth, six, digamma, donnant une écriture gauche-droite, la Loi mosaïque du côté des écritures sémitiques, l'araméen étant écrit avec l'alphabet hébraïque de droite à gauche. L'alphabet oriental de Milet, dit ionien, fut adopté par Athènes en 403 pour unifier les nombreux alphabets régionaux, décision politique s'il en fut. Le copte, langue des chrétiens égyptiens, fut une langue écrite en grec.

Un boustrophédon a été ré-inventé au XXe siècle. Au monument de Birkenau, les stèles gravées en de multiples langues font cheminer, côte à côte, l'hébreu et le latin qui se tournent le dos.

Au chapitre onze du livre des Nombres dans le verset neuf, il est écrit dans la bouche de Moïse s'adressant à Yahvé *« Pourquoi fais-tu du mal à ton serviteur que tu m'aies imposé la charge de tout ce peuple ».*

Au verset neuf de la Sourate onze du Coran, il est écrit *« C'est lui qui a créé les cieux et la terre en six jours. Et son trône était au-dessus des eaux, de façon qu'Il (pût) éprouver et (savoir) qui de vous agirait le mieux ».*

Au verset onze de l'Evangile de Saint Jean, il est écrit *« C'est celui qui fait de la boue ; il m'en a enduit les yeux et m'a dit : va te laver à Siloé. Alors, je suis parti, je me suis lavé et j'ai vu* ». Les Nombres avaient inversé les rôles, personne ne s'en était aperçu.

De tout temps, les guerres ont été, de manière plus ou moins voilée, des guerres de religions, la religion la plus inconnue de toutes restant celle qui préside au sort des femmes. La transmission des mythes est assurée par les mots et les sonorités qu'elles véhiculent in *utero*. Dans le Livre de la Genèse, Noë ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait construite et lâcha le corbeau. *Le* corbeau, pas *un* corbeau, il n'y avait donc qu'un seul corbeau à bord ? Mais après tout il n'y avait peut-être pas de corbeau femelle en ce temps-là ? Les traductions sont unanimes sur cet article défini masculin singulier mais pour les Babyloniens, il s'agissait peut-être d'une hirondelle. Puis Noë lâcha Yônah, la colombe. *« Yônah ne trouva pas à reposer la*

plante de sa patte, elle revint vers l'arche. Noë attendit de voir sept autres jours, puis il recommença et renvoya de l'arche Yônah. Elle revint vers lui, au moment du soir ; et voici qu'elle avait dans son bec, déchirée, une feuille d'olivier. Il attendit sept autres jours ; puis il renvoya Yônah ; elle ne revint pas cette fois vers lui… »[110].

Pour les Egyptiens, Seth était le dieu du mal. En arabe, *set,* c'est la femme et *setta,* le nombre 6. *« Et Dieu voit qu'ils ont fait comme la Kapparah, qui est l'isolement, la couverture du mal, au contact du sacré* [111]*».*

Le chiffre quatorze retrouve son fondement biologique et mythique dans la connaissance de la pensée sauvage fondée sur l'observation des phénomènes naturels. Sept + sept = quatorze. Quatorze + quatorze = 28. *« Il y a donc en tout : d'Abraham à David, quatorze générations. ; de David à la déportation de Babylone, quatorze générations ; de Babylone au Christ, quatorze générations* [112]*».* Trois fois quatorze, non stop, l'espoir renouvelé d'une nouvelle génération, d'un nouvel engendrement, d'une nouvelle conception de la quête métaphysique qui anime l'enfant. Etre enfant de Papa-et-Maman ou être enfant de Dieu par le signe de l'eau et du sel, il faut choisir. Ça se discute. Les petits préfèrent en discuter pendant les récrés où évidemment, le sang menstruel, c'est vraiment une question qui fait peur. Car c'est pendant une récré que l'inconscient fut conçu et que, de l'interaction, jaillirent la parole et l'échange. Mais c'est aussi pendant les récrés que les bagarres se produisent. *« Du sang, du sang »* crient les enfants excités par la violence des bagarreurs.

En Inde, le *yoni* aussi appelé *cunti* ou *kunda* d'où viennent les mots anglais *cunning, kunt* et *kin* la parenté, est le vagin. Au néolithique, le *yoni* fut adoré comme un objet profondément mystérieux : l'entrée des cavernes, tout représentait le sanctuaire utérin du féminin. La proximité phonétique entre le yoni et Yona le nom de la colombe est à considérer dans la géographie mésopotamienne où naquit l'Occident, région traversée par

---

110 Genèse VI et VIII. Le Livre de Jonas, traduction Jérôme LINDON *Jonas* p. 23 Editions de Minuit 1955

111 Jérôme LINDON opus cité p. 34

112 Evangile selon Saint Matthieu 1 17. Traduction Osty p. 2091 Seuil 1973

l'Euphrate et des migrations de populations venant d'Asie et qui véhiculant leurs langues formèrent les Indo-Européens.

Les figurines féminines du Néolithique ou de l'âge du bronze, objets rituels, constituent des témoignages sembleraient pouvoir être corrélées avec des images véhiculées par les mots, les sons, les sonorités phonématiques et pourquoi pas les textes sacrés. Car l'origine mystérieuse de la diversité sexuée qui inventa la sacralité et la malédiction de l'âme au moyen des mots, cris de l'humanité découvrant le langage, donne le rythme du temps qu'il fallut à un potier inconnu pour prendre place dans l'histoire de l'art en signant son espérance au front de sa figurine d'une arbalète orientée vers le ciel[113]. Illustrant sa croyance, il recopiait en terre glaise la parole de Yavhé à Noë *« Voici le signe de l'Alliance que je place entre vous et moi et tout être vivant qui est avec vous pour les générations à jamais. Je place mon arc dans la nuée et ce sera le signe de l'alliance entre moi et la terre »*.(Gen 9-13). Plusieurs millénaires plus tard, les Hébreux avaient fait de cette arbalète, une lettre, le *shin*, l'arc ou la dent . Au Mas D'Azil, en Ardèche, France, un petit faon délicieux racontait la même épopée.

Le livre de la Genèse avant d'être écrit fut transmis par tradition orale dans des langues aujourd'hui perdues. La couverture dont Noë reçoit l'ordre de couvrir l'arche *(kapper)* évoque inévitablement le vêtement d'Ulysse dans le bois sacré *(sylva)* où erre Athéna, bardée de fer, déesse de la guerre, repoussant[114] toute la concupiscence dont il question au sixième chant de l'Odyssée.

Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Qui est ton père ? Qui t'as donné ces habits ? est-il demandé à l'étranger dans l'Odyssée. *Quelle est ta mission et d'où viens-tu ? Que fais-tu sur ce bateau ? Quel est ton âge, ta nationalité, ta famille, tes répondants, ton dieu ? Quelle est ta terre et de quel peuple es-tu ?* est-il demandé à Jonas qui, lui, selon les Ecritures, *sait distinguer sa droite d'avec sa gauche*, parce que son écriture part de sa main droite qui n'oublie pas Babylone et se souvient de Jérusalem. Car la droite, c'est la colonne de droite du Temple de Salomon, le *yakhin,* celle qui dit *oui* en hébreu*, ken* en vieil égyptien, et qui ne confond pas l'huile d'olive, fruit de

---

113 Clichés Jean GUILAINE projeté lors de son cours au Collège de France 2000-2001. Cf Jean GUILAINE *La mer partagée* 7000-2000 avant J.C. Hachette 1994

114 Du grec αποτρεπω = détourner

l'olivier et l'huile de ricin, le fruit du kiki. Car c'est à l'ombre d'un arbre vivant, un *kikaïôné* peut-être, que la connaissance fut donnée à l'homme et à la femme pour qu'ils se réjouissent de distinguer l'humanité de l'inhumanité des animaux[115].

Pour Claude Lévi-Strauss le mythe, relevant de la parole et de celui de la langue, offre à *« un troisième niveau le caractère d'objet absolu [116]».* Ici, la croyance du chercheur en une recherche fondée sur la grammaire du verbe hébraïque *« croire* », qui se conjugue à l'infini, tombe sur la différence avec la conjugaison du verbe *« savoir »* qui ne se conjugue qu'au fini. *« La science marque l'arrêt de la connaissance »* explique Jérôme Lindon.

L'humanité en quête du secret paléolithique de la gratuité de l'eau vive ne sait pas qu'un archange veille. Raphaël prend la parole pour rappeler à chacun que face à la Shoah, *« la réponse que Thomas Mann esquisse est celle-ci : l'homme a oublié qu'il est né, que la source de la vie doit le traverser, mais sans s'y arrêter, pour irriguer les futurs désirés*[117] ».

Car la source de la vie est la langue des hommes, celle que la mère transmet malgré elle, à travers elle, en elle, d'âge en âge, dans l'acte fondateur d'un verbe, *kun,* éternellement répété qu'elle a vécu en femme avec le père de son enfant qui fait d'elle une mère. M.

Pierre Chantraine écrivit dans ses conjectures sur les mots grecs à l'étymologie étrangère d'origine inconnue, que *« tout cela reste en l'air[118]* » Evidemment, personne n'a remarqué que la mémoire de l'ADN est écrite en toutes lettres dans la [DN], base hamito-sémitique de l'*oreille* et du verbe *écouter[119]*. Ce qui pose le problème de l'oralité aux candidats au brevet d'enseignement des langues ougandaise, peule ou tchadienne. Synapses de la mémoire, les noms propres, en palimpsestes parfois, en anagrammes toujours, et jamais autrement qu'en sons, agissent sur le destin des êtres en les situant dans les réseaux de la phylogenèse des langues, des cultures, des religions.

---

115 *Le livre de Jonas*. Traduction Jérôme Lindon, opus cité.

116 Claude LEVI-STRAUSS « La structure des mythes » (1955) in *Anthropologie structurale* p. 240 Agora 1974

117 Raphaël DRAÏ *Le Reich et le Sinaï* in Thomas Mann *La loi* Mille et une nuits 1996

118 Pierre CHANTRAINE *Dictionnaire de la langue grecque* page 415.

119 Vladimir OREL & Olga STOLBOVA *Hamito-semitic etymological dictionary,* materials for reconstruction Brill Leiden, New York, Koln, 1995.

Les musiques et les chants sacrés des synagogues, les musiques et les chants sacrés des églises byzantines, les musiques et les chants sacrés de Saint Jean Chrysostome, les musiques et les écritures des chants sacrés de ceux qui ont conservé la mémoire d'une origine *sacer* implorent le ciel de conserver leur désir d'éternité. : *« Nous étions déportés près des flots de Babylone et nous pleurions, la honte ne pouvait nous atteindre ».*

La vigilance, c'est un chant sacré illimité, de jour et de nuit, des relais, des équipes de nuit qui voient poindre l'aurore pour donner le jour à la lumière de l'aube. Si je t'oublie, Jérusalem.

« Cujus latus perforatus fluxit acqua et sanguine »

Nicolas Poussin propose une vision des fautes d'orthographe favorites des enfants avec deux noms d'animaux vivants, plutôt sympathiques cachés dans les plis des savants drapés du peintre. Par terre, une tête de chien tient lieu de fidélité à la dépouille d'une pestiférée prétendue morte sous la Sainte flottant sur son nuage. Dame de compagnie, la pestiférée porte le voile de son chien, *domini canus*, l'ordre des Frères Prêcheurs, les Dominicains de l'Inquisition qui ont laissé dans les mémoires olfactives, les mentalités et les musées le souvenir du bûcher de Savonarole. Une autre bête, une tête de porc aux grandes oreilles de cornette de Fille de la Charité, amie donnée par Saint Vincent de Paul, pas pestiférée du tout, son ventre de survivante agenouillée rend grâces pour le miracle, le nez sur une tête dont le corps est traîné par la Mort au regard de Méduse. Porc et chien associés tournent le dos à la Vivante sans nom qui, effarouchée, s'enfuit à l'horizon vers la droite, en emportant son butin de noms. Il s'agit peut-être de la Grande Truie Céleste des Egyptiens qui, à l'aube, dévore sa progéniture, les étoiles, des porcelets[120]. Vincent de Paul avait donné un toit aux enfants abandonnés.

Têtes de femmes, têtes de bêtes, dans la tradition, l'âne, l'ours et un troisième animal, représentaient le Juif. Nicolas Poussin, Musée du Louvre[121], peignait à Rome des œuvres commanditées par des mécènes pour des palais de Princes et de Papes. Bretescher du XVIIe, il racontait en couleurs, les us et coutumes de son temps, comment face aux enfants

---

[120] Maria Carmela BETRO *Hiéroglyphes, les mystères de l'écriture* p. 95 Flammarion 1995

[121] Nicolas POUSSIN *La vision de Sainte Françoise Romaine*. Un tableau perdu et retrouvé, vers 1657. Exposition temporaire printemps 2001. Catalogue établi par Marc Fumarolli

abandonnés et aux malades, Vincent de Paul avait inventé un palliatif gratuit pour affronter la grande Misère du monde. Un éminent philologue consacra une étude aux mots tabous en indo-européen parmi lesquels il citait l'ours au nom jamais prononcé[122]. L'ours désignait le Juif. En langue française, *« l'arbre à ours »* est un tronc coupé comme l'image qui figue sur les tombes d'enfants dans les cimetières juifs. Philologie sans commentaire, indice de correction 99% pour la confusion étymologique et sémantique entre *clan, sperme, sel* et *race* dans les querelles légendaires entre indianistes et sémitisants[123]. *Hayah = vie, ayin = source, ayir= âne, anon, ayish, = ourse, ayit = vautour. « Dans les sociétés les plus primitives*, *il n'existe qu'un seul lien qui lie sans conditions : c'est la communauté du clan. Lorsqu'un membre du kin est tué, on ne dit pas le sang de tel ou tel a été versé, mais on dit* « notre sang a été versé[124] ». Une croyance analogue existe dans l'Islam avec la *Umma = communauté* qui est aussi la *mère.*

Car si les mots ne parlent pas, la mémoire qui parfois donne la parole à leur sens, se souvient des trésors de la Sorbonne parmi lesquels Emile Benveniste avait laissé sa trace en écrivant un jour que le sacré, c'est l'interdit. *« Words do not speak, while women do*[125] » Que disent les femmes que les hommes ne veulent entendre sinon qu'elles sont les porteuses du langage. Lévi-Strauss sous-entendait évidemment que la Loi Salique empêchait les femmes de France de s'asseoir sur le trône mais jamais de parler. La loi Salique n'avait pas empêché Freud le francophone de rêver de vautour, de la Bible, de sa mère Amalia[126], et d'écrire un texte sur Léonard, l'enfant sans père, l'enfant au milan. Vinci, petite ville de Toscane, à l'Est de Florence, au temps de Verrocchio et des mécènes qui offraient à Raphaël et Michel-Ange des supports d'écriture. Freud, enfant chercheur aux deux pères. Une règle de grammaire latine.

---

122 Antoine MEILLET « Quelques hypothèses sur des interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes ». Dédié à Vendryes. 3-7-1906. Tiré à part, 19 pages. Chartres

123 Jean-Paul DEMOULE « Les Indo-Européens ont-ils existé ? » L'Histoire n° 28, novembre 1980. « Le néolithique, une révolution ? » Le débat n° 20, Gallimard.

124 FREUD *Totem et tabou* (1912) p. 155 Payot Traduction Jankélévitch.

125 Claude Lévi-STRAUSS « Langage and the analysis of social laws » in *American Antrhopologist* april-june 1951 n° 2, vol 53 p. 160

126 FREUD Rêve de la mère de Freud in *L'interprétation des rêves* p. 495 PUF 1967

Nicolas Poussin, un artiste du XVIIe Français, hurlait à la manière de Freud parce que, de mémoire humaine, la dissimilation a toujours été le mode d'écriture des minorités persécutées[127]. Pour sauver la loi de la liberté intérieure de l'artiste, il en avait peint le *«Déluge* », un mot d'esprit peut-être ou bien alors une formation de l'inconscient en *–l-* par fidélité aux universaux phylogénétiques de sa mémoire acculturée par les nouveautés latines, *humilis, fidelis*, *crudelis, credulus,* en héritage i.e. de **ausel =aurore, *sawel = soleil*[128]. Car ces nouveautés philologiques qui apparurent à l'ère chrétienne interrogeaient la négation sémitique en *–lo* dont le féminin est écrit dans le nom Léa, la maussade qui avait les yeux fatigués à force de pleurer sur sa malchance parce qu'elle était destinée à Esaü et non à Jacob. C'est pourquoi, comme Léonard de Vinci, elle écrivait son nom dans le miroir, en latin, pour le prononcer de gauche à droite où l'ordre des voyelles lui redonnait le nom de El, celui de l'amour que Jacob portait à sa sœur cadette avec la chute du *rech = la tête*. Pauvre Léa, une Egarée dans un Guide, portant le nom de Dieu, une tricherie cachée dans son prénom parvenu jusqu'à nous comme un miracle . *« Tout Hébreu sait que le nom d'Elohim est homonyme, s'appliquant à Dieu, aux anges, aux gouvernants régissant les états*[129] *»* . Ecrit à l'envers dans son identité, elle ne pouvait attirer l'amour d'un homme au nom en K, un seul K, Jacob. Pourquoi Freud n'a-t-il rien écrit sur l'ordre des consonnes d'une langue qui s'écrit sans voyelles ? Prudence = Sagesse. Rachel [*rakel*] veut dire *brebis*. Le K dans le nom de la brebis ne pouvait s'adjoindre le K de Jakob, il suscite l'amour mais aussi une descendance difficile moyennant quoi Léa engendre de nombreux fils dont le quatrième *Yehouda = je rends grâce à Dieu* dans lequel le nom de Yahvé à l'endroit YHVDH abrite le Tétragramme YHWH auquel le *dalet* de la porte[130] ouvre la porte initiatique de l'espérance car après la mort, il y a un vide que les savants appellent épistémologique.

---

127 *Persecution and the Art of Writing* Glencoe III Free Press 1952. Cité par David Bakan, *Freud et la tradition mystique juive*, chapitre iv « L'antisémitisme à Vienne », p. 39 Petit Payot 1977

128 Emile BENVENISTE *Origines de la formation des noms* p. 40 Maisonneuve 1984. P. CHANTRAINE *La formation des noms en grec ancien,* chapitre XX. Librairie Ancienne Honoré Champion Paris 1933. Ainsi que 'Grec et mycénien « Karauko » in *Mélanges Carcopino*

129 Moïse MAÏMONIDE *Le guide des égarés* p. 31 Verdier 1979

130 Marc-Alain OUAKNIN, Dory ROTNEMER *Le livre des prénoms bibliques* p. 142 Albin Michel 1997

Un coup de vent, l'esprit souffle, comme Enlil, le dieu sumérien de l'air dont le nom porte un L géminé et pose la question de la valeur sémantique de la prononciation perdue dont il ne nous reste que des traces épigraphiques et poétiques dans des textes vieux de plusieurs milliers d'années à interroger au présent dans la valeur biologique vitale. Car c'est ainsi que les universaux de l'inconscient se manifestent pour désigner la permanence du lien entre la biologie la plus profonde de la libido et la phonation.

Permanence du lien dans lequel la permanence des sons du langage est plus éloquente que les mots pour faire entendre le désir profond que Freud cherche dans la parole souffrante de ses patientes hystériques.

« Freud avait la meilleure des raisons pour ne pas mentionner expressément cette tradition (la mystique juive) si, du moins, il était conscient du rôle qu'elle jouait dans sa pensée. Cette raison est, en fait, extrêmement simple : l'antisémitisme qui s'attaqua, en premier lieu, à la littérature juive, était si répandu et si intense, à l'époque, qu'en indiquant les sources juives de ses idées, il aurait exposé dangereusement ses théories, essentiellement sujettes à controverse, à une opposition inutile et peut-être fatale[131] *».*

Freud par les traditions de son père qui connaissait, disait-il, la langue sacrée mieux que l'allemand, héritier par sa mère de la tradition des Bernays, une famille morave de rabbins, connaissait mieux la Bible et l'hébreu que les Grecs et les Romains, ennemis des Juifs. Freud savait que le nom de Yehouda, c'est celui du quatrième des six fils de Léa la mal-aimée, traduit par *Judas* et par *judas*, deux vocables qui parlent par le trou de la serrure de l'antisémitisme et de l'anti-judaïsme. Il connaissait mieux la langue de la Bible que les amis de la Bible qui la lisent de gauche à droite dans une traduction qui a perdu la saveur des images de la langue de l'origine, celle qui avait donné à l'amour humain le Nom de Dieu. Sixième jour de la Création.

Personne ne sait, personne ne veut savoir que chez les Freud, en famille, on parlait yiddish, une langue honteuse selon Kafka[132]. C'est pourquoi, afin

---

[131] David BAKAN *Freud et la tradition mystique juive* p. 39 Petit Payot 1977

[132] Régine ROBIN *Le deuil de l'origine* p. 108, note 56 p. 136 PUF de Vincennes Paris 8. 1993. Elle souligne que le yiddish bénéficie d'une flexibilité inouïe et que l'on peut à tout moment jouer de sa triple composante pour en tirer des effets comiques, poétiques en déstructurant et restructurant les mots, en recombinant ensemble des mots hébraïques, allemands et slaves.

de laver la honte jetée sur le nom de son peuple, Juda, le peuple juif, les Juifs, Freud rêvait de devenir un grand écrivain de langue allemande, la langue étrangère de son père. Il avoua en 1926 à ses amis du B'nai B'rith *« que son attrait pour le judaïsme était lié à d'obscures forces émotionnelles d'autant plus puissantes qu'elles étaient indicibles*[133] *».* Ceci était indicible publiquement dans une conférence, mais au fond de lui-même Freud savait qu'il s'agissait de son propre lien oedipien à sa mère. L'obscur pour lui en 1926 avait-il partie liée avec le yiddish de la famille Bernays et d'une honte subjective non analysée remontant à son enfance ou d'une honte familiale venue d'un oncle ?

L'indicible du Nom de Dieu qui autorise et impose la Peine de Vie comme arme contre la peine de mort avait écrit au cœur de son désir le rêve de trouver la clé du lien entre les sons du nom de sa mère Amalia qui, conjuguant *l'alma* et le *Yehouda,* impose le choix phonématique qui soutint sa recherche, l'appariement du K et le L de la clé du Nom de Jacob et du Nom de Léa qui engendrèrent le Nom du Juif. Jacob aimait Rachel mais c'est Léa, la mal-aimée, qui lui donna le meilleur et le pire, six fils (six pas sept) et une fille, Dina sur le mot *din = la Loi, le Jugement*. Dina fut violée, on lui donna le nom d'*Osnath = Catastrophe* et elle fut mariée à son demi-frère Joseph. Le nom de Joseph enlève ('asaph) l'opprobre qui frappe l'épouse stérile. Car l'opprobre ne frappe pas l'acte sexuel mais son inefficacité en termes de fécondité. Hiatus s'il en fut entre l'exégèse biblique, l'onomastique, l'herméneutique chrétienne, une barbarie collective de regards indiscrets et la vie des femmes. *« La honte ne pouvait nous atteindre ».* Ps. 119, vav, 41-48, (136).

Le Nom de Joseph est biblo-linguistiquement chargé puisqu'il sera le vecteur du nom du père nourricier de Jésus, le mythe le plus inacceptable et le plus incompréhensible pour les enfants catholiques qui finissent soit par se résigner à certaines obscurités de catéchisme, soit à se révolter pour poser leur question. Pourquoi ? Au nom de quoi on leur refuse l'information selon laquelle la mère de Jésus était juive, moyennant quoi ils apprennent à fermer leur gueule. Et ils perdent la mémoire pour mieux se souvenir et ne jamais oublier.

---

[133] FREUD *Correspondance 1873-1939*. Lettre du 6-5-1926 p. 398 Gallimard 1966

Alors, dans leur livre de messe, ils consultent les images pieuses, pas les images des musées, ça, ils les ont pas choisies, les bulles et les savons, ils préfèrent les images de toutes les couleurs, celles des petits Jésus qui font voler des oiseaux en argile selon qu'il fut écrit que ce fut ainsi. Ils aiment pas les *mementos*, ça, c'est les histoires de grandes personnes et comme ils détestent la messe en latin et les règles de grammaire *dura lex sed lex*, ils se dirigent vers la page des drapeaux de leur Grand-Père et ils voient que la seule page en couleurs de son dictionnaire a été arrachée.

C'est pourquoi ils vont à Arezzo pour consulter l'hébreu Guida qui connaît tous les itinéraires. Guida, c'est celui de la légende de l'Invention de la Vraie Croix, celui que l'on a jeté, (pas acheté), dans une citerne pendant six jours et que l'on délivre à condition qu'il promette de révéler le *luogo* (*maqum* en hébreu) où est caché le *legno* de la Croix. Ils rencontrent Prudenzio, le *siniscalco* de l'Impératrice Hélène, celui qui avait attrapé Guida par les cheveux à la sortie de son puits pour le forcer à réaliser le rêve de Costantino. Guida lui, il faisait la différence entre le *legno* de l'arbre et la *sylva* sacrée du sixième chant de l'Odyssée. *Allora Guida e disse a lui : »or vedi la morte e la vità é posta innanzi ; eleggiquale pui ti piace, e mostrami il luogo che si dice Golgota, là ove il Segnore fu crocifisso acc'io possa ritrovare la Croce sua ».* Une histoire d'Angelo, d'Annunziatore et de tentes de toutes les couleurs[134]. Un dessin de l'enfant Piero pendant un camp de louveteaux peut-être.

Alors, quatre à quatre, ils remontent les marches de l'escalier de leur enfance pour vérifier que les miracles, ça existe et pas seulement dans les songes. Ils échangent le secret de la cachette du bois contre une coupe en argent, des vaches grasses contre des vaches maigres, des grenouilles d'eau salée contre des têtards d'eau douce, sept ans de famine contre sept années de bonheur[135], sept ans avec Léa, sept années avec Rachel, ça fait beaucoup de temps et beaucoup d'enfants, un troupeau de brebis, hop, le tour est joué, le secret était dans la citerne avec Laban et une pierre roulée sur la bouche pour la boucler. Pas besoin d'interprète, les petits loups d'Akela, alors

---

134 Iacopo da VARAGINE *L'invenzione della Santa Croce* Le Balze Via Montecavallo, 16- 53045 Montepulciano. Varagine était évêque, il naquit entre 1228 et 1230, entra chez les Dominicains en 1244 avec le désir de renouveler l'ordre. P. 43. La fresque de Piero della Francesca à Arezzo semblerait mieux illustrer la sourate 12 du Coran que le livre de la Genèse, ce qui est plausible

135 Genèse 39 à 41

comme Joseph, ses rêves et leur promesse, ils font de leur mieux, mieux, mieux, avec leurs frères qui, eux, n'y pigent que dalle. *Ayin, ayir, ayish, aïe, aïe, aïe. Big Sister, where are you from ?* Ils comptent sur l'alphabet par coeur, A boeuf, B bétail, C servante, D esclave, E Ecriture, F lien, G attelage de chameaux. Ça fait, ça faisait, ça fera toujours et à jamais sept comme les jours de la semaine. Le compte est bon, en franço-araméen. C'est une histoire d'orientation, un jeu de pistes où les petites pierres et les petites miettes de pain, les petits pains et les petits-enfants, c'est comme une danse et un rébus dans une assiette ébréchée. *Mange*, dit le Livre. *Finis ton assiette*, dit Amina, la Fatma, la seule qui parle d'amour parce qu'elle sait tout. *Lis même si tu ne sais pas lire* les hiéroglyphes de la liste de Gardiner, section A, numéro 13. Il y a un problème avec le numéro quatorze parce qu'il y en a deux, le mort et le moribond, car chacun sait que le miel est doux pour les vivants et amer pour les morts ce qui les empêche de marcher sur la tête[136]. Les *apirou* étaient les prisonniers de guerre des Egyptiens, *hfty, l'ennemi, sbi, le rebelle,* représenté vaincu, dans une immobilité humiliante et inconfortable. *Abraham, Ibrahim, hébreu, Alif, Lam, Ra, voici un Livre. Abiram,* Toutes les ethnies et leurs langues sont représentées dans les temples de Saqquarah à Memphis jusqu'à Mirgissa au Soudan.

Apirou, c'est une dictée en verlan, *zerfa*, *zermo,* un jeu d'enfants pour philologues sémitisants, orientalistes qui détestent les guerres et respectent la mémoire des langues perdues en Mésopotamie sans comprendre pourquoi il faut un I avec un point dessus pour broder le nom de leur fatma en abaque avec le système sexagésimal. Alors, comme ils savent qu'il ne faut pas se pencher au-dessus des puits pour ne pas tomber dedans comme leur âne, ils font très très attention parce qu'ils font la différence entre l'eau vive, le sel et l'eau salée, la canne à sucre et les kalachnikov.

C'est ainsi que le souvenir de la voix du renard résonnant dans leurs oreilles, ils se mettent en marche pour retrouver dans l'immensité du désert le chemin du puits dont le chant de la poulie rouillée avait indiqué aux étoiles la voie à suivre pour avoir des yeux la nuit avec un compas en panne.

Si un jour, cela vous arrive, écoutez les grelots, ce sera comme six cents millions d'étoiles qui chantent et dansent sur un psaume de David.

---

136 Carmen BETRO *Hiéroglyphes* p. 42 Flammarion 1995

Passé composé d'une Mémoire

Je suis allée à Pantin, même un peu plus loin et j'ai vu.
J'ai tout vu. Tout, au delà de Pantin.
J'ai vu les murs et j'ai lu sur les murs.
Comment aurais-je pu éviter de lire?

Quatre fois sur les murs de l'Académie,
j'ai reconnu la couleur de l'heure des heaumes verts.
Quatre fois à Pantin, j'ai entendu les échos de lumière
des chaînes d'éclairs au plastron des heaumes verts.

Quatre fois sur les murs du Conservatoire,
j'ai vu les photographies, les reconstitutions,
faute d'autre chose, les répétitions
d'autres photographies.

Quatre fois au présent, au Conservatoire,
j'ai regardé les gens. Qui aurait imaginé?
Les yeux brûlés, la vue broyée, les larmes ensanglantées,
le coeur exorbité, la paix pulvérisée.

Le temps à nouveau s'est arrêté pour moi, à Pantin.
Il s'était arrêté dans le passé, une première fois.
La marée, pourtant, avait repris son mouvement au rythme de son rythme.
Je n'avais rien vu à Pantin, la première fois.

Le temps, à nouveau, s'est tu pour moi à Pantin.
Il s'était tu déjà, dans le passé, une première fois.
Son bruissement, pourtant, avait repris l'accompagnement du rythme de son rythme.
Je n'entendais rien au tympan de Pantin, autrefois.

J'ai froid à la mémoire d'avoir eu froid. Ce soir-là,
je me souvenais de ceux qui rampaient sur la place pour traverser.
Ma peur m'avait abandonnée, ma vie m'avait devancée.
Comment l'ignorer ? Ma mémoire me précédait.

Les reconstitutions ont été faites le plus sérieusement possible.
Les reproductions ont été imitées le plus sérieusement possible.
L'illusion était tellement parfaite qu'elle statufiait l'intraduisible.
Que peut faire d'autre un monument que justement engloutir l'indicible.

Les regards de l'un peu plus loin parlaient sur les visages.
C'est alors que j'ai compris. Sans illusion aucune. Ce soir-là.
J'affrontai, dans la cité muette, l'intarissable haine
transmise par les miens sur les itinéraires de ma mémoire éveillée.

La haine sur moi, transmise par les photographies,
par les répétitions des photographies,
dans les yeux des photographies qui photographiaient
les actualités présentes, ce soir-là, au Conservatoire.

La haine sur moi, dans l'objectif d'un regard,
sur un sentier balisé par la répétition d'une réduction,
dans la haine de l'objectif d'une caméra derrière moi
filmant l'actualité présente, ce soir-là, au Conservatoire.

J'ai entendu le silence du figement du temps.
J'ai entendu la réponse du silence au silence
et j'ai hurlé à l'espace du silence de l'un peu plus loin.
Je venais de rencontrer l'Histoire. Elle s'acharna sur moi.

J'ai reçu le retour de l'écho d'une haine qui hurlait dans les murs.
J'ai entendu les pas des miens qui marquaient le pas familier d'un glas cadencé.
J'ai engendré ce soir-là, puis le lendemain matin qui répéta
l'engendrement intarissable d'une descendance en provenance des miens.

J'ai vu les rescapés qui n'étaient pas encore dans les ventres des femmes.
J'ai contemplé la patience, l'innocence, la douceur s'accommodant si bien
de la haine que l'imagination si féconde soit-elle, tarit devant l'étreinte.
Ce fut un matin qui suivit l'un peu plus loin du hurlement de silence à l'espace.

J'avais retrouvé mes chaînes dans l'acte qui viole l'illusion.
J'avais compris dans le printemps glacé d'un hiver sans ciel
que les bleuets, les myosotis et les belles d'un jour
qui renaissaient de la cendre des ancolies étaient des fleurs de fiel.

J'appris ce matin-là comment le fondement de l'indicible
dans une quête de l’inavouable possible était l’inaccessible.
L’irréversible et incurable misère du monde, sans rendez-vous,
avait outrageusement fondu sur moi. Un adage se pétrifiait.

Je compris ce jour-là, c'était après une autre nuit,
que l'extraordinaire vigueur des cendres
inconnue jusque là chez les fleurs
était la vigueur du pouvoir de ne jamais oublier.

J'avais tout essayé, tout tenté, du moins le croyais-je.
J'avais l'illusion que les enfants brûlés guériraient de la haine.
J'avais l'illusion que les plaies de la haine soulageraient la haine,
que les lambeaux de peau brûlée tomberaient en lambeaux réconciliés.

Une transmission venait de s'effondrer,
Une barbarie venait de s'engendrer,
De bonne heure et sans raison, une déraison s'était originée.
L'effondrement d'une promesse venait de se fonder.

Pantin est une ville qui fait mal.
Pantin est une ville où sommeille l'outrage.
Pantin est la ville où fleurit l'innocence de l'ouragan.
C'est à Pantin que j'ai été le plus jeune de toute ma vie.

Je suis née au Nord de Pantin.
Le soleil se couche chaque soir sur Pantin.
Le jour se lève chaque matin pour les enfants de Pantin
qui ne finiront pas leurs devoirs de vacances.

Périsse le jour qui me vit naître
et la nuit qui annonça *"Un enfant vient d'être conçu"*.
Ce jour-là qu'il soit ténèbre
et que le revendiquent l'obscurité et l'épaisseur de l'ombre.

Les hommes ont été frappés de stérilité, un soir, à Pantin.
Les femmes ont continué à engendrer.
Les hommes ont été frappés d'impuissance, le matin qui répéta cette soirée-là.
Les enfants, cependant, ont continué à naître.

La terre d'où sortait le pain
était ravagée par le feu des profondeurs.
L'homme avait perdu le chemin de la fondation de la vie,
la mort naissait dans le vacarme du nom du meurtrier.

Le libelle qu'auront rédigé les regards de mes adversaires,
je le garderai sur mes épaules.
Au livre des comptes, je tairai l'accusation,
mon silence rendra compte de chacun de mes pas.

Le silence des enfants de Pantin prendra la parole,
il témoignera au nom de la vie illimitée
en racontant de sa veille, l'attente illimitée d'une bonne nouvelle
« un enfant nous est né ».

3. Le Saint-Siège et le peuple de Rome

Le peuple romain et les carnavals

« Ne soyez donc pas surpris que je sois en faveur du maintien de l'enseignement religieux en tant que base de l'éducation et de la vie en commun des hommes[137] *».*

Les contrastes d'ombre et de lumières dans la *« Vision de Françoise Romaine annonçant la fin de la peste»* ne parlent-ils au nom du silence qui plane sur le sort réservé aux Juifs par une chrétienté déchaînée contre eux en plein XVIe, renforcée par l'Inquisition avec la constitution de Paul IV publiée le 14-7-1555 contre les Protestants mais dont les articles les plus draconiens visaient les Juifs. Rappelons au bon souvenir des visiteurs de musées que le même Paul IV confia à Daniele de Volterra le soin d'habiller l'art de coquilles Saint-Jacques et de feuilles de vigne, ce qui lui valut le sobriquet de *Braghetone*, culottier du pape en l'occurrence. L'ombre noire étendue par terre serait-elle le fantôme d'une indicible honte qui plane sur l'Eglise Catholique et que Poussin ressent si fort qu'il la met au premier plan de son tableau. Cette vision de la fin de la peste est-elle la mort du népotisme papal, la fin de l'Inquisition rêvée par le peintre, la peur de la Réforme ou la panique devant la Contre-Réforme ? La bulle de Paul IV, soutenue par les papes qui lui succédèrent, en particulier Pie IV, sera suivie par une injonction aux Juifs de quitter les états du Saint-Siège, hormis les trois cités refuges, Rome, Ancône, Avignon. Le pape Alexandre VII, (Saint Alexis dans la vision) dès qu'il avait été élu, avait nommé Giulio Rospegliosi, le

---

137 FREUD *L'avenir d'une illusion* (1927) p. 74 PUF 1971

futur Clément IX, comme secrétaire d'état. Le prélat fut l'un des protagonistes du *« Carnaval de la Reine »* pour accueillir à Rome en 1656, la reine Christine de Suède récemment convertie au Catholicisme dans un climat de Contre-Réforme. Le carnaval organisé en son honneur aurait-il comporté les «*Jeux du Testaccio* », attestés au quinzième siècle, qui avaient lieu le dimanche de Quadragésime[138] et revêtaient une grande importance pour la vie romaine ? *« Chaque quartier fournissait huit joueurs [...]. Le sénateur et les sept gouverneurs présidèrent, cette année-là (1405), ayant devant eux la hache et le billot pour punir les perturbateurs car il arrivait que, excités par le spectacle, les assistants se livraient à toutes sortes de désordre.*[139] *»* Au cours de ces fêtes, une course de chars était organisée dont les Juifs faisaient les frais. Les chars couverts d'étoffe rouge étaient attelés par des taureaux et chargés de porcs. Pendant la descente du Mont Testaccio, les chars se renversaient, les bêtes s'échappaient, la foule s'acharnait sur elles, chacun devait en rapporter chez soi une part et celui qui rentrait les mains vides courait le risque si sa femme était d'humeur revêche, de faire pénitence jusqu'à la Saint Pancrace (12 mai). Saint Pancrace, neveu de Saint Denis fut martyr à 14 ans sous Dioclétien. Carnaval du mardi, bouffer du porc, bouffer du Protestant, bouffer du curé, bouffer du Juif, bouffer du Livre, bouffer de la vache enragée, bouffer du 14 ? Les tribus archaïques mangent leurs morts pour conserver leur mémoire. Limiter la parole à l'oralité est une vision bien limitée de l'alimentation par l'ouïe fœtale qui installe la mémoire biologique en prenant le relais de la mémoire culturelle d'une lignée maternelle marquée par Esther et Ezékiel. Il convient de rappeler que les ancestrales habitudes alimentaires des Juifs qui leur évitaient de nombreux troubles de santé attiraient sur eux l'anathème en cas d'épidémie, avec pour chef d'accusation la sorcellerie et l'empoisonnement. De Rome à Avignon, du Vatican au Palais des Papes et retour, le déplacement de l'essaim-Siège transférait son iniquité insigne d'un bord à l'autre de la rivière, en coupant les ponts aux petits de ce monde.

Il semble bien qu'il était dans le désir des papes ayant maille à partir avec le peuple de Rome d'entretenir les loisirs du peuple par des fêtes populaires à seule fin de maintenir leur autorité par des « croyances » qu'ils

---

138 Premier dimanche de Carême.

139 RODOCHANACHI Emmanuel-Pierre *Le Saint-Siège et les Juifs* Chapitre XII, Paris Didot 1895

prétendaient défendre. Ces traditions s'étalèrent sans doute sur plusieurs siècles. *« Il était dans les intentions de Paul II d'amuser les Romains. Au lieu des trois courses qui avaient lieu auparavant, il en organisa de nombreuses et variées. Le lundi, couraient les jeunes gens ; le mardi, des juifs, c'était le numéro bouffon de la fête ; on les forçait à manger abondamment avant le départ afin qu'ils fussent bien essoufflés et le spectacle était si ridicule raconte Platina, que les spectateurs se roulaient par terre ; des cavaliers les pressaient ; plus tard, on fit courir les juifs à peu près nus . Le mercredi, etc.*[140] ». Rien n'interdit de penser le « Carnaval en l'honneur de la Reine Christine » était une survivance de ces pratiques et que Nicolas Poussin en aurait été le témoin[141]*?* 1656, un carnaval, une peste, un tableau, un miracle, Françoise Romaine délivre Rome de la peste. *« Là où parle le ciel, la voix de l'enfer s'enroue*[142] *».*

Face à ce tableau, on se demande quel sens se cache dans l'annonce de la fin de « *la peste ».* Juifs et Chrétiens, Protestants et Catholiques, Réforme et Contre-Réforme, annonce et annonciation de quoi et à qui, le rêve ou la peste? Les Juifs étaient le bouc émissaire de choix pour calmer les hérétiques réformateurs. Selon E. P. Rodochanachi, il faudra attendre 1688 pour que soient abolies ces courses humiliantes. On pourrait inférer que les papes, pour s'attirer les bonnes volontés du peuple, livraient les Juifs comme les empereurs romains livraient les Chrétiens pour les jeux du cirque. Au XVIIe siècle, les mystères célébrés au Colisée furent interdits pour éviter que la foule ne se ruât selon son habitude en violence et en liesse collective contre les Juifs. L'association de pensée chez Poussin, c'est la chaîne opératoire *Alexis, Alexandre VII, lex, la Réforme, la Contre-Réforme, la loi, le rêve, l'Annonciation, l'ombre, le mythe de la virginité de Marie, les dogmes, la peste, le carnaval, la papauté, le miracle, les Juifs.* Justice et amour ne font qu'un mot, une toile, un cri de protestation.

Rappelons que le pape Alexandre VII était né dans une riche famille de banquiers, ce qui n'est pas indifférent à une époque où la seule fonction sociale reconnue aux Juifs était l'usure dont papes et princes avaient besoin

---

140 RODOCHANACHI Emmanuel-Pierre *Histoire de Rome, Antagonisme entre les Romains et le Saint-Siège* p. 109 Auguste Picard 1922

141 RODOCHANACHI Emmanuel-Pierre *Le Saint-Siège et les Juifs* Chapitre XII, Paris Didot 1895

142 Guilo ROSPIGLIOSI *Libretti profane*. Cité par Marc Fumaroli, catalogue de l'exposition Françoise Romaine. Musée du Louvre 2001.

pour régner et financer leur train de vie. Chercheurs d'or, ils accordaient leurs croyances à l'étalon qui régnait sur leurs domaines.

Ce qui semble se répéter à Rome à travers les siècles, c'est bien l'aliénation masculine à la séduction du pouvoir politique unique comme substitut du pouvoir de la mère dont les interdits sur le corps du petit garçon a endormi une rancune qui se manifestera après sa puberté. Le maintien du prestige et de l'autorité par conservation des privilèges nécessite des compromissions dissimulées derrière un bouc émissaire, la femme, toutes les femmes écartées du droit au respect de leur personne et au respect de leur parole parce que la sagesse se mélange avec l'esprit de compromission comme l'huile avec l'eau.

La structure de la matière est invisible, la vitesse de déplacement des particules de lumière qui surgissent du vide est aussi insaisissable que le mythe de Daphné dans l'aube rose qui s'enfuit devant le soleil s'élevant à l'horizon. C'est bien alors que le temps indique au veilleur l'heure de donner le signal du sacrifice. C'est l'effondrement d'un psaume face au couteau posé sur le cou de la bête. C'est la trahison d'un cantique remplacé par une physique qui a oublié que les déserts sont peuplés de gazelles et de faons. C'est la confusion grecque entre le fruit du figuier et les fleurs de la vigne qui l'emporta à l'occasion de la Contre-Réforme.

Si ce tableau parlait, il hurlerait en langue française que le pinceau du peintre quand il rêve, libère en langue étrangère un refoulé qui permet de dire ce que personne n'ose chanter en langue maternelle sur une musique en langue naturelle. Nous sommes à Rome en 1657, Copernic a été condamné en 1616, Galilée en 1633 par le tribunal de l'Inquisition qui, antérieurement confié aux Dominicains, avait été réorganisé en 1542 sous l'autorité des lois profondément antisémites de Paul IV.

La femme, la Curie Romaine

Une construction octroie à Jésus une mère qui conçoit selon un ordre contraire à la nature. Elle est enceinte d'une parole, d'un rêve, d'une racine hébraïque, *hal =le rêve, le message*, ou encore de *al, El, Elohim,* un jeu de mots, une combinatoire sémantique transmise à travers les âges par la phonologie et sublimée par la tradition pour purifier l'humanité d'un

phonème dont la marque biologique devient *« péché de la chair »*. Quelle *explication* donner à cette *assonance* qui ressemble étrangement à ce qui en grec se dit *aïlion = la cause*. [Aï] comme le Divin Père Aï, grand prêtre d'Akhet-Aton, grand vizir régent, celui qui dans la traduction du grand hymne à Aton a la charge de réciter le psaume[143]. Quelle voyelle devint diphtongue ou quelle diphtongue se fit voyelle pour que d'Enlil à Enki, l'idée d'un dieu de l'air, de l'esprit, du vent, du rêve soit partagée par l'espace géographique et un temps qui se compte en millénaires. *« De même que toute divinité exigeait ses rites, toute divinité avait son mythe ou ses mythes. Nous ne connaissons pas toujours les rites et le mythe, mais lorsque le cas se présente, il révèle fréquemment que le mythe propose une explication de l'origine du rite, qu'il en est un aïlion. Car le propre de l'acte rituel est de porter son efficacité en soi si bien que l'accomplissement correct du rite a souvent plus de valeur que la vénération de la divinité à laquelle ce rite est consacré ou parfois rattaché par le moyen d'un mythe[144]* ». Will et Mossé parlent de la Grèce, non de la Bible. La question du *« quand dire c'est faire »* de l'Ecole d'Oxford s'inverse, ici nous sommes dans le *« quand faire, c'est déplacer* au sens le plus freudien du terme, c'est *« annoncer, prédire »*, c'est le rêve, le *al* de *halom*, celui de l'Annonciation. Le *faire* devient alors annonce de la parole, c'est l'inconscient qui parle dans le geste, il annonce la bonne nouvelle qui se traduira en prise de conscience ultérieure. Car l'acte comme le choix font sortir de l'indécision, Phénoménologie appliquée, geste et parole sont inséparables sauf par le temps et le recul de la prise de conscience qui ne se fait pas toujours, dieu merci, sans quoi nous serions tous fous. Protégés par le refoulement, l'affect a présidé à l'acte, la parole a suivi. Le sentiment est comme dans le rêve, il est un décalage interprétable pour qui croit un tantinet à l'inconscient. C'est pourquoi EL, un des noms de dieu partageait son étymologie avec le mot *prophète*. Si ces mots assonants partagent quelque chose, c'est bien le débat sur la cause de la Création, un phonème, un phénomène, une biologie, un dieu d'amour ou un lieu d'amour?

---

143 Messod et Roger SABBAH *Les secrets de l'Exode* p. 72 Jean-Cyrille Godefroy 2000

144 WILL, MOSSE, GOUKOWSKY *Le monde grec et l'Orient* vol 1 p. 533 PUF 1975

Son et sens, hommage à Roman Jakobson , *« le phonème existe, ergo il fonctionne*[145] *»*. Le phonème [AL], préfixe du nom du Pape Alexandre VII, pape de 1655 à 1667, phonème étudié plus haut et commun à l'araméen et à l'hébreu, El et Allah, sans savoir si la lettre initiale du *halom = songe, vision* comportait un souffle, un –h- aspiré ou non, la question biologique est posée en liaison avec l'origine des langues. *« La puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre* [146]*»* annonce l'archange Gabriel à Marie. Les occurrences du mot *alma* dans la Bible indiquent que jusqu'au IIIè siècle avant J.C. le mot était traduit par *shugater = jeune fille* à l'exception de Es 7 14 par *parthena = vierge*. Cette *ombre*, un *ange*, c'est *« l'esprit de Dieu »*, entrant dans le *« Saint des Saints »* du Temple de Salomon (Ez 41-3)

En hébreu, la lettre L, c'est le *lamed* qui se présente comme le fléau d'une balance, raison pour laquelle les kabbalistes lui attribuèrent le signe zodiacal de la Balance. *Lamed* veut dire *étude, enseignement*. En hébreu, Gabriel veut dire *« Dieu est ma force* ». Est-ce l'origine [El] + [gubar] = Dieu + poussière], une *algèbre*, une science sacrée de l'Ecriture conservée dans le Coran? En arabe, *mala,* c'est la cuiller, une métathèse que jette l'enfant par terre pour demander un pinceau et peindre dans la couleur de son silence, la barbarie de ceux qui ne font pas la différence entre la soupe trop chaude et l'assiette. Il jette une cuiller en vermeil, en argent, en étain, en fer, en acier, en bois, en ivoire, il a découvert le vide, la banalité du mal, il jette la banalisation du mal. On peut alors légitimement interroger les traductions en les considérant comme des tentatives d'*interprétations* de la biologie humaine par des scribes analphabètes et des interprètes étrangers aux mythes et à leur histoire dans les pérégrinations ancestrales des peuples et de leur langue. Les noms des Patriarches étant ceux de lieux ou de groupes ethniques, le nom des montagnes d'Arrapka qui faisaient cercle autour de la moderne Kirkuk semble être associé à une divinité du nom de Shélak, soit Mathusalem[147]. Ici, la phonologie établie par Roman Jakobson plaide en faveur des affinités psychobiologiques entre le [K] et le [L] doublées des affinités entre le [L] et le [M] comme fondement du champ des religions abrahamiques puisque selon Gen 5-25, Mathusalem engendra

---

145 Roman JAKOBSON *Six leçons sur le son et le sens* p. 78 Editions de Minuit. 1976

146 Luc 1-35

147 Robert GRAVES & Raphaël PATAÏ *Les mythes Hébreux* p. 141 Fayard 1987

Lamek qui engendra Noë qui engendra Sem, Cham et Japhet après quoi devant la méchanceté des hommes, Yahvé décida d'effacer de la surface du sol les créatures qu'il avait créées : *Eli, Eli, lama sabakhtani*. Nous sommes au Louvre devant *l'Hiver* de Nicolas Poussin, appelé *Déluge.* Nous sommes aussi à l'écoute de la rencontre associative de trois consonnes, le [M], le [L] et le [K] qui dans les langues Bibliques mêla la Mer Morte, la Mer Salée, le sel, la royauté, Melek. C'est là que les langues cryptées des Egyptiens et des Juifs mêlent l'inconscient des scribes, crypteurs antiques, à leur cryptage conscient et raisonné puisque la mer Morte était aussi la Mer orientale, la Mer de la Plaine, le Lac Asphaltique[148]. Le mot *mer* étant *yam* en araméen et en hébreu où une inversion de lecture produit M + AÏ, le nom du Divin Père

On pourrait poser que ce que l'ouïe foetale reçoit en [L] *in utero*, une malédiction le transforme en [K] dans l'écriture[149]. La hantise du passé écrit au fil de la plume dans *"le désir de conserver un lien avec un passé lointain, y compris celui qui a pu totalement disparaître de la mémoire collective*[150]*"*, c'est-à-dire peut-être ces castrations antiques au cours des guerres auxquelles Freud fait référence. L'association K + L serait-elle la base i.e* *kleu, klau = clou, crochet* qui aurait donné le latin *claudere = boiter?* Clé d'une vérité mythique h. s., ce qui boite en hébreu et araméen, c'est *tsela = côte, à côté, la côte d'Adam*.

Quand l'homme boite, la femme boite, leur langue boite.
Quand leur écriture est boiteuse, alors leur chien boite comme une lionne blessée.
Ainsi s'inscrit en mineur sur l'ardoise le poids de la craie
en taisant le poids du silence du temps réverbéré par la lumière.

La racine i.e.**kleu* du *clou* est phonologiquement la même qu'une autre racine indo-européenne **kleu-s = écouter, entendre*, (avec idée de *gloire)*. La racine **kleu* en i.e. donne **kludros = propre > cloaque, chaos*. Par conséquent, les affinités entre le K et le L, *eros et thanatos,* ne seraient pas obligatoirement sémitiques ou indo-européennes, elles constitueraient un prototype de ces universaux psychobiologiques porteurs de l'énergie

---

148 Luc H. GROLLENBERG o.p. *Atlas de la Bible* p. 154 Elsevier Paris-Bruxelles MCMLVI

149 La philologie ici s'attribue la place que Freud souhaitait lui donner. Clausewitz, théoricien militaire allemand. En allemand, *Klause = cellule*.

150 Henry ROUSSO *La hantise du passé* p. 24 Textuel 1998

humaine et d'une permanence sémantique *sacer,* maudite sacrée, dans l'inconscient transmis par le mutisme M du phylum. Le sens de l'éternité auquel aspire l'humanité y serait caché. *« Considérée dans ses zones matérielles organisées, l'Energie Humaine obéit aux lois de la Physique, et se puise tout naturellement aux réserves de chaleur disponibles dans la Nature . Mais étudiée dans sa forme axiale, spiritualisée, elle se trouve alimentée par un courant particulier (dont la Thermodynamique ?) auquel faute de mieux nous donnerons le nom de « tension de conscience »*[151]. Peut-on mieux définir la sublimation de ce que Reik appelle la constitution psycho-biologique de l'être humain? La grande confusion soi-disant profane entre la sublimation et l'inhibition est à la base de très nombreuses représentations négatives coupables d'avoir fossoyé la psychanalyse en excluant l'hypothèse de l'existence d'un désir du sacré dans l'inconscient et la foi en une perfectibilité humaine[152].

Quelles lois métaphysiques ou psychiques recherchait Newton lorsqu'il se dirige pour la première fois en 1695 dans les Axiomes du mouvement vers la réunion des trois grandes lois de la mécanique selon lesquelles, premièrement, tout corps persévère dans son état de repos, deuxièmement, le changement de mouvement est proportionnel à l'impulsion qui lui est donnée, troisièmement, l'action est toujours égale et opposée à la réaction[153].

Dans la transmission d'une image biblique, la traduction à l'intérieur de l'hébreu du mot *« force »* par *« Très Haut »*, confère à la biologie les lois de la philologie comparée. Elle explique en la vérifiant la transmission des mythes par le passage du nom commun au nom propre de personne, lois attestées par Karl Müller au XIXe siècle à propos du mythe de Daphné. La racine *hal* du rêve serait celle de El et Elohim , écrite dans le nom de l'ange messager du rêve Gabri-EL et dans Micha-El, le nom de la rencontre sacrée entre l'homme et la femme. Pour Müller, la formation d'un mythe ne tient pas à un phénomène observable dans le réel et vécu par les individus mais au fait que le mot qui le désigne se confond avec la figure qu'il nomme. L'indicible du El y est désigné par ce que les Védas appelaient *l'incréé*.

---

151 Pierre TEILHARD de CHARDIN *L'énergie humaine* p. 172 Seuil 1962

152 Reuven FEURSTEIN, David KRASILOWSKY, Yaacov RAND « La modifiabilité pendant l'adolescence : aspects théoriques et données empiriques » p. 245 La Conférence de Jérusalem

153 Michel BLAY *La naissance de la science classique au XVII siècle* p. 95 Nathan 1999

Dans leur quête de divinité, les hommes de la préhistoire vénéraient leurs propres sensations. Il fallut des millénaires à l'humanité pour parvenir à la découverte intérieure dans laquelle l'être s'assimile soit au dieu qu'il vénère, soit à l'idéal dont il a fait un objectif auquel il accroche les pulsions vitales de son énergie sacrée. L'intolérance millénaire des religions, laïcité intégriste moderne comprise, est dans le refus de rattacher ces deux positions intérieures à la même pulsion du sacré qui complète le désir du vivant par le désir d'humanité. Pour Jacques Monod, *« il fallait à cet héritage culturel un support génétique qui en fasse une nourriture exigée par l'esprit ; s'il n'en était pas ainsi comment expliquer l'universalité dans notre espèce, du phénomène religieux à la base de la structure sociale*[154] *».*

Si l'on suit le développement de la pensée de Freud, l'apport le plus fondamental de la Bible à l'Histoire des Civilisations n'est pas la paternité reconnue à Abraham comme fondateur des religions du Livre, ou bien la Loi mosaïque du Sinaï. Il est dans la première phrase de la Genèse *« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, l'esprit de Dieu planait sur les eaux. ».* Appliqué à la conception d'un enfant, le développement de tout être humain *in utero* y est raconté depuis l'instant de la fécondation jusqu'au moment où une lueur d'esprit traverse le fœtus parce que son développement neuronal lui permis d'accéder à l'ouïe et de sortir de l'abîme du vague et du vide pour entrer par la voie de l'eau en liaison avec la voix de sa mère. C'est alors que la lumière traverse son système neuronal et qu'il sort des ténèbres du non-être pour entrer dans son propre projet d'être à être. Le choix de l'autiste pourrait se situer à cet instant-là. L'embryon devient fœtus, il a été conçu dans un nombre précis de semaines auparavant.

Il est fort probable que, Freud lecteur de la Bible, a trouvé dans les premiers versets de la Genèse l'énergie du vivant qui fait apparaître les eaux en un même lieu pour que lui soit apparue l'image noire du continent noir de la femme. Cette interprétation n'était pas possible à un Catholique romain élevé dans la tradition du Nouveau Testament avec son corrélat éducatif nécessaire de quasi-interdiction de lecture de la Bible à l'exception des Evangiles.

---

[154] François MONOD *Le hasard et la nécessité* p. 211 Seuil 1970

« Dieu appela le continent « terre », et le lieu des eaux « mers », et Dieu vit que cela était bon ».

La base **mr,* [MR] est universelle. Pour les Egyptiens, ce fut une pyramide. Pour leurs géomètres, c'était un tétraèdre à l'horizon du Nil. Pour une translucidité lexicale, ce serait la moitié d'un cube. En égyptien, le [R] et le [L] étant indifférenciés, le *mr* et le *ml* sont alors interchangeables, l'onomatopée *aïe* de la douleur, passant par le *oï* grec, remonte à sa source et tel un saumon, il devient femme pour enseigner la civilisation et il retrouve le *hayah* hébreu, la vie. Pour Jean-Sébastien Bach, ce fut un Magnificat. Pour Romain Rolland, ce fut un sentiment.

Les pierres roulées dans la mer,
dépolies par le mouvement des vagues,
les bris de verre dépolis roulés dans les flots,
essoufflaient la mer en son éternité,
puisant son énergie dans l'opacité de sa verrière,
sans épuiser l'irrésistible attrait de la mer vers la terre.

Talibanes maudites, Bouddhas sacrés

L'interprétation religieuse, historique, herméneutique, exégétique, philologique, phonologique est nécessaire pour établir une corrélation entre le poids des mots, leur interprétation à travers les âges et leurs effets. En phonogénèse, il s'agira d'interroger les signes sumériens et égyptiens utilisés pour les poids et mesures en référence aux nombres cosmiques, aux saisons, à la vie quotidienne de ces civilisations. Si pour les Akkadiens, deux lignes croisées signifiaient l'inimitié, il serait légitime d'utiliser cette donnée comme point de départ d'une série de signes écrits marquant le concept de fécondité, le partage des terres et des territoires, l'échange des femmes, les tributs de guerre en corrélation avec les outils du géomètre et du laboureur surtout en Egypte dont la crue du Nil nécessitait tous les ans la réfection du cadastre. Un lien analogique entre le cadastre et le rythme féminin s'impose pour évoquer le principe de fécondité dans l'implicite projeté dans les écritures surtout si l'on compare les nombres liés à l'arpentage, les calendriers cosmiques lunaires, la vie dans les temples, le rythme menstruel, la crue du Nil, les dieux. La houe égyptienne, deux lignes croisées, dont le phonogramme est *mr,* apparaissait dans les cérémonies de fondation des

édifices sacrés, confortent l'analogie fantasmatique entre le temple et le corps de la femme. Le signe de la houe se retrouve dans le mot *lier, aimer,* le phonogramme *mr* se retrouve dans les mots *chef, langue, maladie, souffrance.* Or, le signe de la houe est toujours orienté vers la droite, l'angle restant à gauche. Les lettres alphabétiques ayant toutes effectué une rotation sur elle-même, on peut s'interroger sur la fonction du son et du sens contraire dans la langue égyptienne. Comment les Anciens exprimaient-ils le verbe *haïr* sinon en inversant le signe *aimer* ? Inversion de sens, inversion phonique, inversion écrite. On pourrait alors considérer que les choix d'orientations droite gauche et gauche droite de l'écriture seraient des choix culturels politiques exprimant des affinités et des inimitiés entre des peuples, cryptages nécessaires requis par un événement guerrier par exemple, comme une résistance à l'occupant[155]? Lors de l'invasion perse de l'Egypte en - 525, on pourrait candidement et en toute méconnaissance des écritures en question, établir un parallèle entre la liste des pays soumis par ce monarque, écrite en hiéroglyphes et un message secret sous-entendu touchant à l'échange des femmes, donc liée à la fécondité. Le nom de Maka (pays d'Oman) comporte l'association de trois signes porteurs de sons et de sens, *la chouette = [m], le socle de jarre, déterminatif de trône = [g], le désert, montagne, terre étrangère.* La souveraineté du [k], le Ka égyptien, la palatalisation k-g, le k araméen = comme, serait à investiguer dans l'inversion du signe de la houe sur la statuette naophore égyptienne conservée au Vatican. L'interprétation de l'inversion de ce signe peut proposer soit un lapsus calamae du scribe sculpteur, soit un cryptage secret destiné à la transmission d'un message, soit l'expression volontaire d'une inimitié profonde entre deux principes, deux contrées, deux idéologies, deux peuples belligérants, deux cultures, deux langues ? Résistance culturelle.

La Statuette Naophore du Vatican étudiée par G. Posener comporte des anomalies qui seraient peut-être des clés de compréhension pour certains universaux anthropologiques. Au moyen du verbe *retourner, inverser,* il n'est pas interdit de déchiffrer des exemples *de « signes dirigés dans le mauvais sens »*, par exemple une nouvelle lecture du signe de l'*entrave* inversée, le [t] du nom de Darius *« tourné à l'envers ».* Le signe de la houe

---

155 G. POSENER *La première domination perse en Egypte* p. 1, 3, 5, 14, 16, 70, 187 Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale MCMXXXVI

« tourné dans le mauvais sens » seraient à corréler au principe de la différence des sexes ou de la conception de la sexualité par le ou les bélligérants ? Or, Posener pointe une contradiction dans *« la position du signe qui forme un groupe avec k-k »*. Se retrouve ici la malédiction qui serait cachée dans la gémination du k, le *kakon* grec. Le verbe sumérien *saaret* = signifie *séparer, couper,* comportant la même idée que la racine **seks* du mot sexe. On peut alors inférer que les notions complémentaires de *dedans dehors* sont perceptibles dans le couple masculin féminin représenté par le verbe *protéger* (fonction royale, souveraine masculine) jumelé avec le *naos*, le dedans, le *nb* des Egyptiens, le panier féminin, le contenant. En égyptien *Nb* est également le nom qui désigne le souverain[156]. Les invocations *« Mes bras autour de toi, ô Seigneur de l'éternité, j'embrasse ta beauté »,* ou bien *« je me place derrière toi pour protéger ton corps. Puisse-tu me faire en échange, une bonne renommée dans ta maison »* ou encore *« Oudjahorresne place ses bras derrière toi en protection de ton ka »* montrent bien la différentiation entre l'unicité religieusement sacrée du phonème K, le Ka, et sa gémination maudite en k-k familière aux Grecs dans leur inversion par le contraire. Oudjahorresne est le personnage représenté par la statuette naophore par conséquent la traduction de Posener *« le chancelier royal, le vrai connu du roi qui l'aime »,* supporterait le remplacement du verbe *aimer* par son contraire, le même signe de la houe, mais inversé ? Les observations philologiques relatives aux invocations poétiques auxquelles G. Posener fait référence étaient en vogue à la fin du XIXe puisque du 8e Congrès International des Orientalistes à Stochkolm en 1889 au même Congrés réuni à Lisbonne en 1892, on retrouve les mêmes phonèmes. En 89, Charles Abel dans sa conférence sur les affinités entre les langues sémitiques et les langues indo-européennes introduit la notion de son et sens contraire, de son renversé et de formation des idées par les contraires qu'il emprunte aux philosophes. L'intérêt fondamental de ces documents philologiques fut pointé par Freud[157] jamais repris par ses héritiers. Benveniste étudia ce phénomène pour les langues indo-européennes

---

[156] Cf la section V de la liste de Gardiner, les signes numéros en particulier les numéros 37 et 38, faisant suite aux numéros 30, 31, 31*

[157] Freud « Des sens opposés dans les mots primitifs» (1884) in *Essais de psychanalyse appliquée* Gallimard 1933. La plupart des textes auxquels il se réfère ne sont pas traduits en langue française.

Parmi les religions monothéistes, le Christianisme en particulier, il s'agira de mesurer les effets de l'interprétation (en grec) de Saint Paul (1ère aux Corinthiens) sur la supériorité de sa propre condition d'homme seul, modélisée par une tradition vaticane à investiguer dans le regard sur la condition du mariage dès lors perçue comme inférieure. Ce sentiment d'infériorité serait une construction religieuse culpabilisante culturelle, héritée d'un passé très archaïque laissant supposer que la culpabilité fut inventée par les religions, entretenue par les lois, transmise par les langues et les cultures. Guerres et religions, guerres et invasions mettant en scène le double fonction royale et religieuse non différenciée, mettant en présence Perses et Egyptiens auraient peut-être été l'une des causes du débat sur les alphabets, l'orientation des écritures, les choix alphabétiques, les Ecritures, le sacré, les dieux, la vie des temples, la fécondité, la terre, la postérité humaine et divine ? L'imposition du célibat aux prêtres catholiques romains remonterait à ces débats très anciens. La culpabilité serait un constituant phylogénétique de l'inconscient chez ceux qui font le choix du célibat sacerdotal, hérité de l'attachement antique à l'écriture, la sexualité, les guerres, l'Œdipe incurable. Il s'agira en fait d'interroger, dans l'art sacré, le regard sur la vie et sur la nature biologique de la différence sexuelle dans les confusions entre l'art, la beauté, la Vie, l'architecture, /l'en-Vie/ et l'envie incurablement sadique non analysée par la perspicacité de Freud sur la jalousie masculine à l'égard de la fonction féminine. Le rôle dévolu à la femme dans le dispositif bio-psychologique de *transmission du langage in utero* aurait entraîné au regard du terme *fécondité* un immense fossé où hommes et femmes s'entretuent pour défendre leur existence, leur différence, leur indéfectible complémentarité de nature. Le *mr* égyptien était la langue, ce qui est dans la bouche. Langue des Perses, langue des Grecs, langue hiéroglyphique de la bouche, langue biblique, langue parlée, langue écrite, hétérosexualité, homosexualité, inversion sexuelle écrite et dénoncée dans le livre de la Sagesse (14-26) Bouche et mandorle. Racine **sag* commune à Sakkarah et à la Mésopotamie, au sens de *couper, séparer*. Selon les langues, le [g], le [r], le [kh] présentent des graphies issues du bon gré et de la fantaisie des scribes.

L'art sacré chrétien exalte la maternité virginale de Marie, la douloureuse passion vécue par la mère dont le fils a été offert en sacrifice et à la

contemplation des croyants. Pourquoi ces œuvres sont-elles des œuvres d'art sinon parce qu'elles répondent à une demande réelle inscrite dans l'inconscient des cultures qui ont intériorisé les mythes et les croyances issus des fantasmes les plus naturels et de l'inconscient le plus ancien de l'humanité dans leur désir profondément archaïque d'une mère vierge doublée de l'image d'une mère en deuil. *« Ne sais-tu pas que les femmes chastes se maintiennent beaucoup plus fraîches que celles qui ne le sont pas ? Et encore plus une Vierge qui n'a jamais accueilli le moindre désir lascif qui put altérer son corps*[158] ». Nostalgie masculine donc. Goya osa « *les vieilles »*

La croyance en la Virginité de Marie est souvent confondue avec le dogme catholique de l'Immaculée Conception de 1854 qui décrète que Marie est née sans péché. Cette croyance propre à l'Eglise Catholique romaine était considérée comme hérétique par Saint Bernard qui pensait que c'était une manière de soustraire la mère de Jésus à l'humanité. Mais en poussant cette argumentation un peu plus loin, on peut déduire que le débat soulevé par Saint Bernard porte sur la question théologique non résolue à ce jour par l'Eglise Catholique Romaine de l'acte sexuel et de la scène primitive comme étant le péché par excellence, répétition pérenne de la chute au Paradis. Pour le grand public païen occidental auquel s'adressait le message chrétien au cours des premiers siècles, la généralisation était obligatoire, s'écarter de la femme signifiait s'écarter du péché, par conséquent le péché, c'était la femme. La question du *modèle hérétique* introduite par Saint Bernard examinée dans la perspective du *modèle biologique* offert par la nature, traite non pas un symbole de l'humanité ou même d'une symbolisation du péché mais l'humanité elle-même dans les lois qui donnent droit à l'amour dans le couple. *« La couronne de vie »* (Ap. 2-10) que l'art chrétien attribue à Marie, c'est celle qui était dans la tradition biblique destinée à « *celui qui a des oreilles*[159] », c'est-à-dire qui a acquis la

---

158 MiCHEL-ANGE sous la plume de Condivi. Cité par Pier Luigi DE VECCHI in *Michel-Ange* p. 35 Galerie du Passeur 1984

159 Euphémisme pour désigner celui qui n'est pas un eunuque, c'est-à-dire qui n'a pas été châtré par les hommes ou par la nature, trait qui serait lié à l'Alliance par la circoncision. L'occultation de la virginité féminine appartient à une certaine interprétation anthropologique commune à toutes les cultures parce qu'elle est un des constituants de l'oedipe masculin. Le tabou de la virginité n'est pas spécifiquement catholique, l'Eglise en a fait une interprétation à laquelle elle reste attachée. Il lui appartiendra de

connaissance du respect du désir et de sa maîtrise. Il n'a jamais été question dans la Bible de sa dénégation qui est une invention barbare dont l'origine est à retrouver. La mauvaise rencontre entre l'hellénisation du Moyen-Orient par l'homosexualité fut peut-être à l'origine des fondements drastiques d'un Christianisme juif qui très vite, par peur du péché de luxure, avait exclus les femmes du gouvernement de sa religion et imposé à ses ministres une vie sans péché. Euphémisme s'il en fut, car pour l'ethnologie et la psychanalyse, Mircéa Eliade indique que la subincision de la circoncision comporte deux significations religieuses : l 'idée de bisexualité et la valeur sacrée du sang. L'idée de totalité divine implique la coexistence de tous les attributs divins donc le cumul des sexes[160].

Une clé du malaise dans la civilisation occidentale pourrait bien être trouvée là. Le poids des traditions culturelles est si lourd sur la religion catholique, qu'il agit comme l'arbre qui cache la forêt. L'ignorance supposée du mécanisme de la procréation qui fonde la naissance de Jésus a pu fonctionner comme croyance pendant vingt siècles. Une cause de plus en plus agissante du malaise du père dans les sociétés de tradition catholique serait insidieusement à la base d'un grand malentendu ethnico-religieux entre les êtres de bonne volonté a fortiori entre les hommes et les femmes parce que jamais mis en vérité. Une cause de la misère des Tiers-Monde que personne n'ose plus appeler pays colonisés serait liée à la christianisation de ces contrées. Le refus d'une confusion scientifique interdisciplinaire entre la biologie génétique, de la philologie, de la mythologie, de l'histoire des peuples, de la psychologie sociale qui permettent de lire sans équivoques comment se transmettent les langages (et les enfants), les traditions orales, les rumeurs, les mythes, les légendes est lisible dans les réactions des jeunes générations qui témoignent de leur santé psychique dans leur absence totale de repères. Mais cet échange interdisciplinaire étant lui-même l'objet d'un tabou à cause du poids des traditions institutionnelles, son manque devient la cause essentielle du malaise. La stridence d'une sonnette d'alarme résonne dans les oreilles de ceux qui déchiffrent la violence si justifiée des jeunes de nos banlieues sensibles, en quête d'un père et d'une loi de justice.

---

restaurer la dignité de la femme dans une mise au point sur la différence entre la croyance religieuse, les mythes et leur transmission au regard de la situation sociale des prêtres.

160 Mircéa ELIADE *Naissances mystiques* p. 62 Gallimard 1959

Trente ans après la publication par Jacques Monod du *« Hasard et la nécessité »*, le pullulement des sectes en réponse à la course au profit est la plus belle preuve qu'un lien officiel entre l'héritage culturel et l'héritage génétique est devenu nécessaire au moyen d'une reconnaissance de la pulsion du sacré, base de l'éthique des pulsions. Car lorsque la pulsion du sacré se heurte à la pulsion d'agression, la violence surgit dans le passage à l'acte collectif. Freud consacra la rédaction de *Malaise dans la civilisation* à essayer de d'interpréter cette problématique, mais cela se passait dix ans avant la Shoah. Pas besoin d'aller à l'école pour apprendre cela, ou plus exactement, il suffit d'aller à l'école pour apprendre comment naissent les enfants de la violence et la violence des enfants à qui l'on raconte des histoires qu'ils refusent de croire.

L'ignorance imposée par le dogme catholique que le mécanisme de la procréation a été absent dans la naissance de Jésus a fait entrer les sociétés occidentales dans une ère post-chrétienne qui a perdu jusqu'à la trace de ses origines. La soumission aux dogmes est un comportement mental occidental qui caractérise une certaine obligation de penser-ainsi, interdisant toute forme de changement. Le moment est venu de sortir de leur géöle mentale ceux qui, à leur insu, utilisent des mythes fondateurs comme refuge contre leur angoisse existentielle.

L'ignorance supposée du mécanisme de la procréation est à la base non seulement du totémisme, mais d'une certaine forme perverse de transmission des dogmes et des croyances religieuses. *« Ce n'est pas par hasard, si Frazer a amalgamé le totémisme et l'ignorance de la paternité physiologique : le totémisme rapproche l'homme de l'animal, et l'ignorance prétendue du rôle du père dans la conception aboutit à remplacer le géniteur humain par des esprits, plus proches encore des forces naturelles*[161] ».

A Berlin, une exposition récente consacrée à l'Afrique présentait un mât totémique représentant un missionnaire. De quel père symbolique s'agissait-il pour cette tribu ? Du Père Blanc, du blanc, de Dieu le Père, de Dieu le Fils, le colon, le colonisateur, substitut du forgeron sorcier?

Car les pensées qui, seules peuvent panser l'âme dans le violon de sa souffrance d'exister, sont dans les rêves, les actes, les gestes, le langage,

---

[161] Claude LEVI-STRAUSS *Le totémisme aujourd'hui* p. 7 PUF 1962

l'écriture. Tout est langage, tout est écriture à commencer par la totémisation des croyances et des prises de pouvoir par la mise en tutelle de la pensée. Les Ecritures Saintes naquirent comme désir de rendre grâces à l'énigme de la création dans le pouvoir de procréer mais aussi comme parole individuelle. La grande question est désormais de savoir qui est malade, le médecin ou le patient.

Shakespeare (1564-1616) écrivait au temps de Calvin (1509-1564). La bulle de Paul IV contre les Protestants et les Juifs fut publiée en 1555. Un bouquet de romarin pour le souvenir offert par une pauvre folle d'amour annonçait la Réforme.

« There is pansies, that's for thoughts
There is roseMary, that's for remembrance »

La bulle de Chardin est livrée aux enfants en 1733. Musée du Louvre.

Vienne et les silences de Freud

Freud aurait-il été le seul homme de son temps à revendiquer pour les femmes le droit d'avoir une âme *«… the unconscious, the real centre of our mental life, the part of us that is so much nearer the divine than our poor consciousness*[162] ».

Les archives de l'inconscient sont les archives de l'âme humaine, inscrites avec les sons de la langue et du langage, dans la longue histoire de l'évolution de l'esprit et de l'humanité. La cruauté y est aussi présente en tant que donnée psychophysiologique que l'aspiration de l'âme à rompre avec cette aliénation. La connaissance que l'humanité a de cette dualité est bien écrite dans l'étymologie de deux mots qui ne sont finalement peut-être que des synonymes, *pérennité, éternité*, définissant parmi les universaux de l'inconscient les invariants de la grande quête du sacré à laquelle l'humanité se livre depuis ses premiers balbutiements protohistoriques. Car *« men have always set a high value on intellectual achievements and interests* ». *Men* dans l'original de ce texte est *« they »,* le plus grand hurlement de désespoir de Freud, le hurlement le plus sobre et le plus maîtrisé, nous sommes à Londres en 1938, il parle des Juifs[163]. Bruno Bettleheim connaissait sûrement

---

162 FREUD *Collected papers,* Standard edition , traduction Strachey, volume II p. 225

163 FREUD « A comment on antisemitism » (1938) Standard Edition, traduction Strachey, volume XXIII, p. 289 à 294. Ce texte n'a jamais été traduit en français. Il est curieusement introuvable en France,

ce petit article de deux pages lorsque son cœur informé par l'horreur vécue dans les camps lui dicta quelques années plus tard, une autre parole de vérité : *« in the past, man has eventually mastered the new achievements and made them serve higher human goals* [164]». Ambiguïté de toute parole qui manifeste la faculté inversive de toute pensée rendant compte à la fois de l'horreur du passé, de la cruauté inhérente à la nature humaine et de l'espoir en la perfectibilité du genre humain.

« L'acte de foi dans une science encore à naître » que faisait Claude Lévi-Strauss[165] remplacera peut-être la prétention scientifique par le langage du sens commun, celui de l'homme de la rue que revendiquaient les chimistes des Lumières pour leur nomenclature ? Moyennant quoi, ils furent tous guillotinés. Le langage à naître est-il né, à naître ou frappé d'avance par la peine de mort comme le yiddish arraché à ses locuteurs ? *« De quel droit les créatures misérables et vulnérables que nous sommes pourraient-elles se pardonner les unes les autres. La tolérance réciproque des esclaves enchaînés aux bancs d'une même galère n'est pas une ouverture et il faut avoir un aplomb imperturbable pour l'élever au rang de l'impératif moral. […]. L'incitation à la tolérance au pardon mutuel a peu de chance d'être écouté compte tenu des données immuables de la constitution psychophysiologique de l'homme. Le Christ s'est voulu miséricordieux et il a loué les débonnaires, ses paroles ont apporté au monde la promesse d'une paix éternelle, depuis il n'est pas la moindre motte du sol européen qui n'ait été abreuvée du sang des innocents massacrés* [166]».

Selon David Bakan[167], Freud doit être reconnu comme un interprète magistral du mysticisme juif. Il opéra le passage du mysticisme à la science et, consciemment ou inconsciemment, il laïcisa le mysticisme juif. Son œuvre le rapproche de Newton et Kepler qui, plongés dans la tradition théologique, réussirent à rationaliser les phénomènes qu'ils étudiaient.

---

tout autant que la correspondance de Freud avec son ami Arnold SWEIG NRF 1973, absent de toutes les bibliothèques universitaires

164 Bruno BETTLEHEIM *The informed heart* (1960) p. 299 Penguin Books 1990

165 Claude LÉVI-STRAUSS *La pensée sauvage* p. 19 Plon 1962

166 Théodore REIK Cité par Jacques Derrida à son cours du 7-3-2001 à l'EHESS *« Questions de responsabilité . Le parjure et le pardon. La peine de mort »*. Il est à noter que la préface de Freud à l'ouvrage de Reik sur les « *Problèmes de psychologie religieuse »* date de la même année 1919 que *« L'inquiétante étrangeté »*.

167 David BAKAN *FREUD et la tradition mystique juive* Petit Payot 1977

Malheureusement, ses interrogations sur le passage du Judaïsme au Christianisme n'ont jamais été reprises par ses successeurs, prisonniers d'une laïcité jamais sérieusement interrogée par la psychanalyse comme un des plus grands malentendus culturels du siècle.

Fallait-il, en 1939, prendre à la lettre le titre de *« L'avenir d'une illusion »* écrit en 1920 *?* Il est possible d'analyser le malaise dans la civilisation d'aujourd'hui pour en interroger l'antagonisme entre les exigences *« du vivant »* (les pulsions) et les freins qui sont mis par les exigences culturelles et sociales de *« l'humain ».* La poursuite par Freud de son investigation sur la culpabilité n'a pas donné ce qu'il espérait pour *« un progrès culturel ».* La perte de *« bonheur du fait de l'augmentation du sentiment de culpabilité »* pourrait bien être de nos jours la maladie des générations au pouvoir dans les sociétés animées par des pulsions de destruction sans précédent parce que parfaitement occultées au nom de la course au profit. Personne n'est coupable parce que personne n'est plus responsable de personne. Cet ouvrage de Freud n'est-il pas un questionnement sur le devoir de responsabilité, comme remède contre la culpabilité du manque de responsabilité ? Voulant laïciser les commandements judaïques les plus fondamentaux d'amour du prochain enseignés par Saint Jean mais dit-il, bien antérieurs à son évangile, il échoua, justement parce que juif et réduit au silence, dans sa tentative d'arracher à la chrétienté le privilège d'exclusivité de cette transmission qu'elle voulait religieuse. Son insistance à parler de la nécessité pour la civilisation de *« tout mettre en œuvre pour fixer des limites aux pulsions agressives »* est indéniablement liée au contexte historique antisémite dans lequel il vivait. C'est là que la recherche invite à une mise à plat des pratiques sociales du Catholicisme officiel jamais remises en question mais sur lesquelles un éclairage nouveau peut être apporté. Le mot Décalogue est un nom propre, donc intraduisible. Il signifie *parole* en hébreu, *commandement*. Il y a dix commandements, sept branches au candélabre juif. Pourquoi John Dowland, un musicien anglais du XVIIe siècle composa-t-il dans une atmosphère de Réforme et de contre-Réforme, la musique pour violes et luth la plus mélancolique qui soit, *« Lacrimae, seven tears »* 1604, en écho aux *« Larmes de Saint Pierre »* de Lassus 1594 et aux *« Seven sobs of a sorrowful Soule for Sinne »* celle de William Hunnis . *Sin* comme *péché,*

comme la lettre hébraïque *shin = la dent,* Sin comme le désert du Sinaï, Sin comme la déesse. Le péché serait bien le mot de passe de la mélancolie.

La psychanalyse d'après Freud, d'après la seconde guerre mondiale, fonctionne comme un Sur-moi intellectuel renforcé par les acquis de Mai 68. On pourrait dire de certaines tendances actuelles qu'elle a reproduit à l'identique la formulation freudienne de l'amour chrétien du prochain dont Freud lisait et vivait les actes dans le réel de l'antisémitisme viennois des années 30[168]. Le sur-moi culturel auquel il fait allusion se manifeste au grand jour dans les dérives totalitaires d'une psychanalyse qui refuse perversement le droit d'existence à la pulsion du sacré, parfois soutenu par les religions. Le miroir des effets pervers d'un anticléricalisme de mauvais aloi renvoie l'image d'un désir masculin de domination dont la mémoire quasi inconsciente est issue des traditions vaticanes d'exclusion du féminin dont la nature sensorielle semble indiscutable.

Une autre voie doit être empruntée, à partir des traditions non repensées et restées inconsciemment porteuses du poids des erreurs du passé commises par l'Eglise Catholique. *« Le Sur-moi édicte une loi et ne se demande pas s'il est possible à l'homme de le suivre. Il présume bien plutôt que tout ce qu'on impose au Moi humain est psychologiquement possible […] le commandement aime ton prochain comme toi-même est à la fois la mesure la plus forte contre l'agressivité et l'exemple le meilleur des procédés anti-psychologiques du surmoi collectif. Ce commandement est inapplicable, une inflation aussi grandiose de l'amour ne peut qu'abaisser sa valeur, mais écarter le péril*[169] ».

Nous sommes à Vienne en 1930. Une autre histoire est en marche. *« Lorsque l'apôtre Paul eut fait de l'amour universel des hommes le fondement de sa communauté chrétienne, la plus extrême intolérance de la part du christianisme à l'égard des non-convertis en fut la conséquence inévitable*[170] *»*. Quel est ce commandement reçu par Abraham et Marie qui les enjoint à l'obéissance immédiate à laquelle ils se soumettent ? Quel est ce « *divin »* qui parle en eux? Quel est le dit ? Qui dicte le dire ? Où en est la

---

168 FREUD *Correspondance avec Arnold Sweig* Gallimard 1973

169 FREUD *Malaise dans la civilisation* (1928) p.104 PUF 1971

170 Ibidem p. 68

mémoire ? Quand *l'Alliance* fut-elle traduite en *Loi*? Qui fit d'une croyance un texte législatif sinon une impossible traduction de l'hébreu en grec.

L'attachement des peuples et groupes ethniques à leurs croyances religieuses et /ou mythiques serait-il un attachement collectif synaptique permettant le regroupement, la liaison interactive dont l'énergie neuronale serait la langue originaire ? Les familles ecclésiales, protestantes, orthodoxes, catholiques, musulmanes, fonderaient leur existences séparées sur leur attachement phylogénétique aux sonorités phonématique d'une culture ancestrale que le clivage phonologie et phonétique voile par leur approche perceptive et sémantique aveuglante.

Les peintres du passé, témoins silencieux des conflits politico-religieux de leur temps, transmettent leurs enseignements dans les musées où chacun peut retrouver pour mieux les partager, repères et amers de notre histoire et de notre culture. Un minimum de connaissances sur la mystique qui fonda le Christianisme et la découverte freudienne est requis.

Monuments engloutis

Il fallait un monument, il y avait eu des monuments.
Il y avait eu des monuments de pierre et des monuments de béton,
il y avait eu des cathédrales de pierre et des cathédrales de chair,
il y avait eu des verrières, des rêves de verrière et des pèlerinages.

Il y avait eu du feu, il y avait eu des flammes,
le feu avait brûlé les flammes, les flammes avaient transmis
aux flammes le souvenir du feu et le feu en conservant
sa flamme avait parlé de sa Mémoire.

Les guerres avaient détruit les cathédrales,
les guerres avaient détruit les portiques des rois,
les guerres avaient abattu les flèches,
les porches avaient sauvé les flammes.

Les flammes avaient conservé dans leur regard
le souvenir du jour où elles avaient su
pour toujours que l'amour et le fruit du travail s'écrivent
depuis toujours dans les mains du coeur de l'homme.

Le feu de la colère de l'homme qui parfois s'empare des pierres
d'une langue répétait à l'infini l'écho de la vie
qui n'éteint pas le feu des coeurs en panne de vie.
Et la vie de l'écho avait répété l'écho de la vie.

Il fallait un monument à vie, il y avait eu des monuments de vie,
il y avait eu des volcans, il y avait eu des montagnes,
il y avait eu ceux qui avaient déplacé les montagnes
en oubliant de ramoner l'écho des volcans tombés en panne.

Il fallait un monument de vie, il y avait eu des armes,
des épées de feu et le tranchant des glaives d'acier,
il y avait eu des armes de papier,
et des papiers désarmés devant l'abondance du papier.

Il fallait un monument, il y aurait un monument,
il y aurait des noms avec des prénoms,
il y aurait des prénoms avec des noms coupés,
il y aurait des noms entiers et des noms partagés.

Il y aurait les noms secrets et les noms échangés,

les noms oubliés et les noms sortis de l'ombre,
il y aurait les petits noms des grands arbres,
et les petites croix des tout petits de maternelle.

Il fallait un monument, il y aurait un monument,
où chacun sur sa page retrouverait dans son histoire,
le souvenir du jour où il avait appris dans son enfance
à remonter de l'escalier les marches de sa mémoire.

Il fallait un monument de vie, il y aurait un monument en vie,
un monument vivant, un monument d'enfants en vie,
un choeur d'enfants chantant la vie de l'écho illimité
des toutes petites étoiles étoilées de maternelle.

Et l'écho répéterait à l'envie aux fleurs et aux fruits,
regardez les abeilles, elles butinent et ne le savent pas.
Parfois, pour protéger leur desseins, elles essaiment,
et s'en vont sur les ailes du vent à la recherche des limites du temps.

Les arabesques dans les ailes des papillons raconteraient aux tout petits
de quoi serait fait le parfum de leur miel du lendemain.
Et les petits pandas dans les arbres leur montreraient comment sauter
de branche en branche pour jouer à l'écureuil avec le soleil dans l'oeil.

Les rêves tournoyant sur les terrasses voisines de la mer,
roulant à jamais dans les vagues emportant la clé de la marée,
confieraient aux étoiles, les lunes et les comètes,
les gouffres d'azur, les idoles aux pieds d'argile, le livre du lendemain.

Et les voix cachant la mélodie dans la musique monteraient
en chantant la complainte de l'enfant de musique.
La note cachée dans le mouvement descendant de la musique,
cacherait les mots où se fonderaient les voix.

Et l'enfant des sables, sans parents et sans cour, courrait sur la plage
pour oublier du temps l'inexorable avancée
en suivant sur sa page le vent des monuments engloutis.

Alors les échos scintillant de lumière réverbéreraient la musique
et le passé comme une étoile filant dans les haubans
passerait la main au lendemain en vue de l'avenir du lendemain.

4. Œdipe dans la ville

Oedipe et le prêtre dans la cité

Le mécénat d'art constitué par les papes et l'Eglise Catholique avec ses trésors de peinture, d'architecture, donna lieu à la création d'œuvres musicales sublimes. Cette question interroge les sources psychiques d'un désir collectif qui, tournant le dos à la vie, instaura un univers dans lequel l'effacement délibéré de la biologie la plus fondamentale situe, aujourd'hui, le malaise dans la civilisation au cœur même de la transmission du lien social dans et par la famille. Le choix imposé par l'Eglise Catholique d'interrompre le cours d'une lignée pour celui qui choisit la voie de la prêtrise pose la question du sur-moi à travers les phénomènes d'identification et de transfert déclenchés inconsciemment par les responsables ecclésiastiques de pastorale. La fidélité épistolaire qui unissait Freud et le Pasteur Pfister (1909-1939) témoigne d'un intérêt certain du père de la psychanalyse pour le christianisme, son origine, son histoire[171]. La question de la traduction biblique qu'il utilisa rejoint la question des traductions bibliques utilisées dans les contrées latinisantes et germaniques par les artistes qui peuplent les murs des musées. La peinture d'artistes flamands, germanophones comme Jordaens et Rembrandt, tout comme celle qu'utilisaient les musiciens élisabéthains inclinerait dans le sens donné par la variabilité de ces traductions, elle éclaire considérablement la lecture de Freud.

Les liens que Freud entretenait avec la Bible sont peu pris en compte dans l'histoire de la psychanalyse, ce qui est un obstacle à la compréhension de sa théorie. En effet, non seulement sont occultés les phénomènes de

[171] FREUD *Correspondance avec le Pasteur Pfister* Tel Gallimard 1966

langue et d'oublis remontant à sa petite enfance en Moravie, mais également le principe de l'autorité qu'il cherche à fonder en théorie en référence au père, à Moïse, au Jacob biblique et à la formation du surmoi. Les enjeux sont fondamentaux pour l'interprétation ethnologique de l'opposition entre les conduites individuelles et les conduites collectives, ce qui mène directement aux clivages théoriques de l'opposition entre l'inconscient individuel et l'inconscient collectif. Il semble évident mais relativement peu prouvé par ses biographes que chez les Bernays et chez les Freud, la langue familiale a été, pour un temps du moins, le yiddish de Freiberg. Cela est sûrement vrai pour les quatre premières années de l'enfance de Sigismund, qui adopta obligatoirement la langue de Vienne. Ce sont les enfants qui souvent imposent à leurs parents la langue de leur scolarisation.

La lecture que faisait Jacob Freud de la Bible à sa famille aura bien évidemment marqué l'enfant dans son orientation ultérieure. Trilingue confirmé par le fait de l'exil à Vienne, le yiddish maternel de la famille Bernays fut sans doute abandonné et oublié par le petit garçon qui n'en conserva que des bribes et l'empreinte maternelle à travers les rudiments d'une langue perdue. Mais le tchèque parlé avec Nannie, son initiatrice en matière de sexualité, laisse supposer que l'enfant était trilingue yiddish, tchèque et allemand, acculturé, juif et catholique, à un âge où les enfants parlent la langue qu'il faut avec la personne qu'il faut sans savoir qu'il s'agit de langues différentes. Malgré l'adoption de l'allemand, langue nationale en Moravie et à Vienne, la référence inconsciente affective au yiddish de la famille de sa mère, au tchèque de Nannie, et à l'hébreu biblique paternel aura été constitutive d'un surmoi dans lequel autorité intérieure et autorité extérieure se seront affrontées dans un conflit permanent d'affects, de langues et de traductions, non dénué d'une angoisse liée à la mère. Jones indique que parmi les émergences de son auto-analyse, il y avait des notions de la langue tchèque ce qui éclaire considérablement les émois sexuels du tout petit enfant de Freiberg. Son don pour les langues, consécutif à cette exposition pré-langagière à plusieurs systèmes, indique sa prudence en matière d'interprétation par l'oreille. Son aversion pour la musique s'expliquerait par une douloureuse sensibilité auriculaire qui lui faisait en philologue savant remonter le nom de [Shakespeare] à [Jacques Pierre]. En psychiatrie, les médecins se délectent de l'emploi du diagnostic de

schizophrénie, mode d'emploi de la langue pour les poètes, les prêtres égyptiens, les hommes en guerre, les femmes protégeant leurs petits. Les philosophes du langage ne se délectent pas de mythologie comparée, les littéraires oublient la philologie, les grammairiens comptent les graines de baobab et les éléphants, les petits éléphants creusent le sable avec un coquillage.

La notion de *« réorganisation »* du matériel psychique exposée par Freud dans une lettre à Fliess peu après la mort de son père laisse supposer qu'à l'occasion de ce deuil, il aurait pris conscience que toute *« inscription »* nouvelle réprime la précédente en nécessitant une *« traduction*, *qui lorsqu'elle n'est pas faite serait responsable des psycho-névroses*[172] *».* Dans cette lettre, il ne précise pas la matérialité de l'inscription qu'il pressent et à laquelle Roman Jakobson et Fonagy donneront corps dans le phonème et la phonation pulsionnelle. Naviguant entre deux traductions de la Bible, celle de Luther et celle de Philippson dont l'attitude très critique à l'égard de la culture grecque semble attestée, Freud retrouve son appartenance juive au moyen d'une langue qu'il ne maîtrise pas bien, l'hébreu de son *père « qui parlait en langue sainte mieux que l'allemand* ».

On peut voir là, non seulement l'importance de la mémoire enfantine, mais l'importance de l'oubli de la langue de l'enfance, analogue au refoulement chrétien de la langue mère de la Bible, l'hébreu et même l'araméen. Les générations catholiques, qui occupent les positions institutionnelles du pouvoir épiscopal aujourd'hui, auraient la même difficulté que Freud, mais aussi le même privilège existentiel, celui de l'accès par le biais du grec et du latin généralement étudiés dans les collèges et les séminaires, à ce phénomène fondamentalement affectif de l'oubli en référence à « l'*inscription »* et à *« la défaillance de la traduction constitutive du refoulement* ». Les *« obscures forces émotionnelles d'autant plus puissantes qu'elles sont indicibles »* qui marquaient l'attrait de Freud pour le Judaïsme et sa fidélité à son origine juive seraient de même nature que les forces œdipiennes qui marquent l'attrait des Catholiques pour les traditions romaines dans leur fidélité et leur soumission à une autorité essentiellement masculine dont la langue véhiculaire est une langue morte, le latin. L'avenir

---

[172] Cité par Théo PFRIMMER *Freud, lecteur de la Bible* p.160 PUF 1982

des femmes, transmetteuses de langues et de cultures, pourrait voir dans une investigation sur les langues étrangères le soleil se pointer à l'horizon.

Parmi les *« obscures forces émotionnelles »* qui aveuglent les psychanalystes nés après la guerre, il faut compter sur ce que l'école laïque, gratuite, *obligatoire-même-pour-les-filles* transmit comme oubli du vocabulaire patrimonial lié à la religion. Pendant des décennies, l'Ancien Testament , tabou pour les écoles et les familles Catholiques, il n'est pas impossible que le virus ait atteint l'école de Jules Ferry. L'antisémitisme français se confondrait ici avec l'anti-Judaïsme. Comment les artistes des siècles passés avaient-ils connaissance des textes bibliques, sinon par les traductions faites par les Protestants qui eux, lisaient les textes bibliques en hébreu? Excommunié, Luther avait entrepris la traduction de la Bible en allemand, d'autres prêchèrent le retour aux sources *linguistiques* sans trouvé d'écho dans leur environnement. Le droit de faire taire le révolté qui s'ignore appartient aux détenteurs des rennes de la doxa qui, dans la modernité, ont négligé l'écoute de la grande quête des femmes.

Dans l'Eglise Catholique, certaines orientations religieuses masculines pour le sacerdoce du fait qu'elles sont accompagnées du renoncement au mariage, cachent un point laissé en suspens par Freud et au sujet duquel il avait bien entendu ses idées comme en témoigne son indéfectible confiance pour un Protestant, pasteur de surcroît, donc travaillant sur la traduction biblique de Luther. Des hypothèses nouvelles peuvent être posées aujourd'hui et qu'il ne pouvait en aucune manière exprimer ouvertement pour les raisons indiquées plus haut par David Bakan.

Freud a fait de l'oedipe masculin le pivot de sa théorie, mais il a laissé dans l'ombre ce qui ferait le pivot de l'oedipe féminin, généralement étudié par des hommes. Pour Freud, la libido serait de nature masculine chez l'homme et chez la femme. Toutefois, personne n'a jamais apporté de complément clinique ou théorique à cette affirmation qui continue à peser sur le malaise dans la culture d'une lourdeur dramatique car elle est le ferment de la représentation selon laquelle il y aurait une supériorité du côté masculin avec son corrélat négatif *« un désir masculin de domination »* du côté féminin. La souveraineté catholique romaine en tant qu'instance de sanction reposant sur le même postulat, le célibat de ses prêtres chargés de pastorale, c'est-à-dire de paternité spirituelle doit être analysé dans cette

zone inexplorée par la psychanalyse de l'imaginaire des peuples, de la mémoire des religions, des langues, des cultures, des mythes et des cellules cérébrales destinées à la mise en œuvre du langage et des langues. L'exclusion de l'amour humain qu'un homme peut éprouver pour une femme dans le sacerdoce catholique a fait de la langue de l'amour une langue perdue dont le Vatican ne connaît ni les intonations, ni la prononciation, ni la grammaire. Car la frontière entre stérilisation, stérilité, eugénisme et eugénisation est ténue. Qu'en aurait pensé et écrit Condorcet ? Est-ce le trahir que de lui emprunter ici ses mots ? *« Un homme qui aurait fait donner la question à ses Nègres, qui les aurait fait brûler à petit feu, mérite des punitions d'un autre ordre ; or, pour lui infliger ces punitions, il ne suffit point de les établir par une loi, il faut que le crime soit prouvé. Serait-il juste d'admettre, dans ce cas, le témoignage des Nègres contre leurs maîtres ?*[173] *»*

La nécessité en France du mariage civil pour un mariage à l'église témoigne bien d'une collusion du civil, du politique, du religieux, du rituel, de l'institutionnel dont le principe de liberté intérieure est exclus au profit de la terreur du péché d'adultère confondu avec le principe féminin. De l'amour à l'adultère, un déplacement a évacué la langue de l'amour, rejetant sur l'enfant adultérin, l'enfant de l'amour les lois sociales que refuse le prêtre catholique qui évacue simultanément le fantasme de l'opprobre social. Le désir d'engendrement exclusivement spirituel mérite d'être mis en parallèle avec le désir de clonage humain dans la mesure où dans le processus de reproduction une dimension fondamentale est effacée : l'altérité sexuelle source de transmission symbolique et de toute différence. Car ce qui *« boite »* ici, ce qui *« cloche »* dans cet effacement de l'altérité sexuelle, c'est l'opiniâtreté du désir de reproduction et d'engendrement. On se trouverait alors devant une nouvelle écriture du mythe d'oedipe, analogue à celle que décrit Lévi-Strauss dans son étude sur la filiation des Lagides. Le mythe y est réorganisé de telle façon qu'il se constitue lui-même comme contexte, en fonction *des rapports de parenté surestimés* et des *rapports de parentés sous-estimés ou dévalués*[174]. Dans le cas du renoncement à la

---

173 CONDORCET *Réflexions sur l'esclavage des Nègres* p. 46 Mille et une nuits n° 351 2001

174 Claude LEVI-STRAUSS « La structure des mythes » (1955) in *Anthropologie structurale* p. 245, 246 et note de bas de page p. 247 Presses Pocket 1974

femme et à la famille imposé aux pasteurs catholiques, on se retrouverait peut-être face à une peur ancestrale du son [F], peur du feu qui aurait partie liée avec l'homosexualité masculine pour lui donner libre cours au détriment de la parole des femmes, de la femme. C'est bien la mémoire de l'ancien *vav* hébraïque de la coordination qui anime la peur archaïque et primitive de la mère terrible des mythes antiques dont Jung analysa les traits, peur accompagnée d'une inconnue phylogénétique liée à la mémoire de la fonction sacrée des femmes dans les temples. Le choix du célibat sacerdotal catholique serait à analyser dans la lignée des cultes incestueux. Le débat n'est pas théologique, il est anthropologique. Le choix est une réponse à diktat romain certes, mais inscrit au plus profond de la nature humaine et non investigué par la psychanalyse. Un titre donné par Anaïs Nin *« la Maison de l'Inceste »* serait à examiner dans la culture religieuse occidentale. Culture et légendes, mais non dans l'art chrétien où même le viol de la femme, de l'enfant, de l'homme prisonnier, appartenant à l'irreprésentable n'est pas représenté parce que tellement réel, il est facilement symbolisable. Jardins d'Eden, jardins de Boboli. En remontant la lignée philologique du mythe maternel, derrière Marie, Isis, on trouve Astarté, Artémis, Ish, Anahita, (Esther peut-être) et la série des déesses lunaires vénérées dans les lieux de pèlerinage. Les symboles de fécondité liés à ces déesses honorées à Ephèse et à Delos posent la question de la phonétisation des signes du zodiaque du Cancer, (crabe, écrevisse en art) *karkataka* en sanskrit qui comporte la malédiction de la gémination du K. Phases de la lune, fécondité et féminité sont des réalités insérées dans le nom d'Artémis, issu des plantes de *l'armoise* utilisées en gynécologie. Un lien philologique sous-tendant les consonnes F et K est à reconstituer. Les inconnues de la rupture entre Jung et Freud ont peut-être un bel avenir en référence au changement de Sigismund en Sigmund ?

Une interprétation oedipienne du mouvement de pudeur de Freud sur l'Acropole est plausible à partir du changement de nom qu'il opéra à l'âge de 20 ans. Reprenant l'idée de Sperber sur l'influence méconnue des mots sexuels, il est possible d'envisager une combinatoire entre les noms de Philipp et de Sigismund, son nom de naissance. En effet, l'effacement de la syllabe médiane -*is*- aurait une connotation biblique à valeur sexuelle. *Is* est la première syllabe du mot *Israël* qui est à la fois le verbe hébreu *sarah* = *lutter avec Dieu.* Le nom de *Jacob* issu du verbe *sarith* = *prince auquel*

s'ajoute El, un des noms de Dieu. *Rahel* est un nom commun qui signifie *brebis*, mais également un nom propre, Rachel, la femme aimée de Jacob. Le père de Sigmund Freud s'appelait Jakob. On pourrait ici voir le désir de Freud d'effacer tout lien avec son père et sa religion. L'assemblage en allemand produit *sig + mund = l'homme qui donne le signal avec la bouche* sur le modèle de *sig + mann = l'homme qui donne le signal*.

Mais la combinatoire avec le nom de son frère Philipp permet d'obtenir une deuxième série de mots, *si + phil + is* dont les sonorités évoquent la parenté avec les termes *filuis, filia = les descendants*, attestée à toutes les époques mais également apparentés au latin *felare = têter,* sur la base i.e. **fela = mamelle* dont *felix = heureux* serait un dérivé par étymologie populaire. La lecture oedipienne du lien demi-frère et demi-nom prend ainsi corps dans une analyse linguistique qui rappelle les terreurs ancestrales remontant à une époque encore récente où les antibiotiques n'existaient pas. Cette peur de la syphilis est écrite dans le mot *syphilis* issu à la fois du grec en adjectif *siphloz = ce qui est haïssable*, *fou,* en substantif *l'infirmité* mais peut-être aussi du doublet lexical *avec + aimer,* le mot *avec* en grec étant aussi alternativement *la couche* et *la tombe*. *Artémis* et *armoise* ? On comprendrait ainsi l'intérêt de Freud pour l'article de Sperber, *phil*-ologue. La combinatoire de l'hébreu, du grec, du latin et de l'allemand est à envisager comme charge sémantique et fantasmatique du lien incestueux de Freud à sa mère. Le sens du vers de Heine cité dans sa lettre à Jung prendrait alors une tout autre signification où apparaîtrait pour Freud le fantasme de la tête de Méduse et son désir de garder la mère intacte, peut-être de conserver un regard intact sur sa mère. Sa filiation juive par la mère est présente dans la syllabe *-g-* de *gis, (*composé gen + is), de l'i.e. **gen = la naissance, la race, l'engendrement* qui, avec le sanskrit *janitar = procréateur*, et *gna = divinité féminine*, **g^{w}ena = femme, s'*ajoute à *–is-* de Israel.

Dès lors, son propos à Jung le 25-2-08 se comprend mieux *«J'ai éliminé le plus soigneusement possible ma spéculation consciente et totalement rejeté loin de moi le « remplissage de lacunes dans la construction de l'univers*[175] *».*

Ce que Freud appelle l'acceptation de la petite fille de sa propre castration, principe resté inchangé dans les théories psychanalytiques actuelles, est une interprétation masculine non informée des phénomènes de

---

[175] Sigmund FREUD, lettre 74F du 25-2-1908, la citation est un vers de Heine extrait de *Buch der Leider*. *Correspondance Freud-Jung* p. 188 Gallimard 1975-1992

langage en milieu catholique. L'acceptation de la *« castration »,* (le renoncement à la mère), n'est pas *consentie* par l'enfant, elle est *imposée* par le modèle de la soumission de la vierge Marie, résignation catholique plaquée sur les croyances et vécue par les femmes, afin de satisfaire le fantasme masculin universel de désir d'une mère vierge, autrement dit du désir incestueux de l'enfant étendu au passé de la mère. Les post-freudiens, parmi lesquels les femmes sont nombreuses, sont restés centrés sur l'intérêt pour l'enfant de sa découverte des zones érogènes en négligeant les phénomènes pulsionnels liés à l'idiolecte maternel empreint de *résignation, de soumission, de conditionnement* au dogme catholique et à ses mythes qui imprègne la civilisation de l'Occident. Le culte de Marie serait donc en fin de compte un mythe masculin, une religion masculine enfantine pour répondre à une angoisse du vide, du néant, un appel de la nature. Il s'est agi pendant des siècles de tradition d'une mutilation du féminin, de la personne de la femme, non seulement de son corps, mais de son intelligence, excisée par l'éducation, interdite par le droit coutumier de l'Eglise. Une mythologie post-freudienne s'est superposée à la mythologie catholique. Françoise Dolto sut y opposer son principe, elle était catholique d'origine et orthodoxe d'observance, ce qui change tout puisque les prêtres orthodoxes sont mariés. Les post-freudiens n'ont pas analysé le malaise dans la civilisation à partir d'un phénomène social hérité de siècles de domination de l'Eglise Catholique à savoir que la moitié de sa population est mise en état d'asservissement par l'autre moitié qui en exerce la tutelle par son asservissement au mythe d'Oedipe. Le soi-disant consentement de la petite fille à sa *« castration »* est du même ordre que ce qu'en terre africaine, subit le corps des petites filles livrées aux exciseuses dont la tradition remonte à la nuit des temps.

Dieu, grammaticalement masculin dans les langues indo-européennes, est-il veuf, divorcé, célibataire, hermaphrodite ? Comment a-t-il engendré des enfants en éliminant de la face de la terre, femmes et petites filles pour cause de complexe de castration ? L'isthme de l'Islam, l'isthme du Protestantisme, au nom des mondes civilisés implorent le ciel au moyen des mots laissés par des hommes du passé dans leur représentation écrite de Dieu, mais aucun ne sait mieux que l'autre qui est Dieu. Qui oserait apporter une surcharge à ce livre ?

Les exigences de l'Eglise Catholique face à la *« vocation religieuse »* qui impose le célibat à ses pasteurs présentent un aspect mal connu du complexe d'oedipe collectif, si bien occulté qu'il dépasse en l'outrepassant la loi naturelle et spontanée du désir d'inceste. Le désir de possession de la mère, déplacé vers le désir sublimé de possession du pouvoir de guider les âmes, devient une domination d'autant plus facile que les femmes sont spontanément plus orientées vers la mystique que les hommes. La quête du lieu parfait, du lieu immobile est dans la sépulture que les Egyptiens écrivirent dans le *mr,* le rayon divin, mathématiquement écrit dans la grande pyramide de Chéops. L'évitement masculin du désir d'inceste s'actualise inconsciemment dans un évitement de la vie sexuelle hérité d'une tradition ancestrale. Les prescriptions bibliques qui étaient justement des interprétations de ces dispositions naturelles du psychisme en vue de les contourner (faute de pouvoir les modifier) sont ignorées. Les grands débats sur la loi mosaïque, pensés et repensés dans certains textes araméens et hébraïques seraient à investiguer au cœur même des sociétés et des groupes qui jaillirent deux ou trois siècles avant l'ère chrétienne, parmi lesquels certains cherchaient collectivement à en assurer l'application dans une morale et des rituels rigoureux visant à neutraliser les forces pulsionnelles qu'on peut se demander à bon escient s'ils ne visaient pas à contrer la nature humaine à travers les mécanismes psychiques pré construits[176]. Les scandales suscités par la vente, l'acquisition, le difficile partage interconfessionnel des lectures et interprétations des manuscrits de la Mer Morte constituent un indicateur précieux sur les forces antagonistes qui divisent les confessions concernées et bien combien l'énigme plane sur ces zones inexplorées de l'inconscient tant par les papyrologues, les historiens, les exégètes que les psychanalystes contraints pour ces raisons mêmes de se ségréguer[177]. Car après tout qui sait vraiment d'où viennent les lapsus, les actes manqués, les rêves, les mots d'esprit ? D'où vient le désir de répression des pulsions de vie qui donne le jour aux groupes sociaux réunissant des êtres souhaitant contrer leur regard sur la nature? A une époque donnée, le surgissement de sectes appartient à des zones du comportement collectif encore mal connus

---

[176] Pour les hymnes de Qumrân voir *Mélanges d'Histoire des Religions* offert à Henri-Charles Puech . André DUPONT-SOMMER *Revue de l'Histoire des Religions* t. CXLVII n° 2, Avril-juin 55, p. 174. André DUPONT-SOMMER *La doctrine gnostique du wâ…w* Paris Geuthner 1946

[177] Hershel SHANKS *L'énigme des manuscrits de la Mer Morte* Desclée de Brouwer 1999.

par les spécialistes de l'inconscient. Ce dernier provoque des mouvements de masse qui intéressent plutôt les sociologues. Si des erreurs furent toujours commises par les représentants de l'Eglise Catholique Romaine[178] mais également par les groupes de psychanalystes, c'est bien parce qu'ils sont le produit de constructions libidinales issues de certaines zones non encore décryptées dans l'inconscient. Les querelles au sein de la psychanalyse ressemblent étrangement aux querelles qui depuis des siècles divisent la chrétienté. Le Christianisme qui est mis en accusation aujourd'hui est une mise en accusation de l'Eglise Catholique qui est en fait un état politique dont le gouvernement dans un régime à parti unique a perdu le sens de la neutralité requise face au sacré, à l'existence et à la souffrance d'exister, principe de toute religion. Si un état se constitue en état politique pour faire face à un ennemi, alors qui est l'ennemi pour l'Eglise sinon la femme ? L'intransigeance à l'égard de la morale rend désormais caduque toute forme d'observance de la loi vaticane aux yeux de la masse. La politique règne au Vatican, le démocratique n'y existe pas à cause du principe d'infaillibilité papale et d'exclusion de la femme. Et la famille humaine, dans tout ça ? Freud pensait-il à cette hégémonie en rédigeant la psychanalyse du petit Hans ? Le grand silence sur le lien qui unit les Juifs et les femmes hurle dans une petite note de bas de page, le silence de la psychanalyse de l'après-guerre fait rire Satan et pleurer de honte la mémoire des enfants de la guerre.

La vie continuée, la vie continuait, l'avis..

La séparation entre instincts de vie et instincts de mort conserve les frontières introuvables entre l'individuel et le collectif que cherchait Freud dans *« L'avenir d'une illusion »*. L'effacement de la femme de la pensée même du *« politique »* requiert une réflexion anthropologique destinée à des sociétés de plus en plus soumises au stress. Le Vatican en tant qu'état politique et puissance tutélaire qui entretient des confusions de pouvoir, de rapport à l'argent, de désir d'expansion de territoire hégémonique, renvoie à l'analyse à faire des fantasmes de toute-puissance parce qu'issues des zones

---

[178] René REMOND dans « *Le Christianisme en accusation* » tire la sonnette d'alarme mais ignore singulièrement la psychanalyse comme outil d'analyse du fondement religieux du malaise dans la culture. Desclée de Brouwer 2000. Christianisme et Eglise sont mis en accusation parce que pris l'un pour l'autre.

encore inexplorées de l'inconscient où se logeraient les pulsions du sacré, c'est-à-dire la propension à la sublimation et à la cruauté de la peine de mort. Les troupes allemandes nazies du IIIe Reich en guerre ou en occupation ne violaient pas les femmes. La consigne était rigoureuse et les ordres respectés. Ce pourquoi une confusion sémantique et pathétique relative à l'Ordre Moral, préconisé par les textes pontificaux des années 1925-1940, régnait dans l'esprit des Français de France, fille aînée de l'Eglise. Silence des vieux démons. La psychanalyse de l'après-guerre a emboîté le pas derrière cette imprégnation française de soumission à l'autorité masculine, elle est restée sourde au silence des démons. L'héritage grec qui infiltre l'autorité universitaire et culturelle par sa langue et sa philosophie n'a jamais vraiment été pris en compte comme mode périmé de domination des masses si bien qu'elle n'a jamais rencontré de véritables obstacles même chez les intellectuels les plus anticléricaux qui ont adopté le cynisme comme mode de protection de leur identité. L'exercice du pouvoir en tant que droit du Prince à la négation de la personne l'a emporté dans l'institution qu'elle soit éducative, médicale, psychiatrique, psychanalytique, carcérale et religieuse. Ceux qui disaient, il y a soixante ans sous la plume de Vercors: *"J'ai vu ces hommes victorieux. Je leur ai parlé. Ils ont ri de moi"* donnent le ton par leur silence parce qu'ils ne disposent pas du prestige valorisé par la société. Et parce que les temps ont changé et que ces *« ils »* sont désormais les femmes qui ne supportent plus le négationnisme ambiant à leur égard. Car si la nature regarde l'homme, elle contemple aussi la femme. I.e.*SPK = regard, horreur de la vue du sang, tabou des menstrues, i.e. OÏ = horreur des cris de l'enfantement.

L'origine des mots n'en sort pas de ne pas sortir l'humanité de son impossibilité à reconnaître que chacun est né de l'union d'un homme et d'une femme qui constitue *le principe d'autochtonie*, dans lequel le principe chtonien du désir prévaut puisque que personne n'y échappe. La difficulté est insurmontable, c'est pourquoi les religions s'efforcent d'y remédier et le font avec tant d'aberrations parfois, parmi lesquelles le célibat des pasteurs catholiques semble boucler le mythe sur lui-même sans issue pour les femmes dans leur fonction de *nature* de transmission du langage. L'origine des puissances chtoniennes serait-elle dans cette fonction fondatrice d'humanité, mal identifiée, mal reconnue tant par les religions que par la

recherche psychanalytique ? La réponse à cette question permettrait peut-être à l'Eglise Catholique de se débarrasser de la tradition qui permet de poser qu'avec ses pasteurs célibataires, elle serait encore aux prises avec des représentations propres à la mythologie grecque et son paganisme en conservant l'opposition entre les divinités ouraniennes du ciel et les divinités chtoniennes des enfers? Ce qui boite dans la lignée des puissances chtoniennes qu'elles soient grecques ou latino-américaines, c'est toujours une difficulté à marcher droit.

La stabilité de l'image mentale représentée dans les véhicules du mythe, *gaucherie, boiterie, difficulté à marcher droit* mérite une investigation philologique et mythologique sur l'idée de *gauche = maladroit,* dans laquelle le mythe de la création de la femme à partir de la côte d'Adam (hébreu *tsela = côte, à côté de)* ramène toujours à la *persistance de l'autochtonie = être né de deux* et *difficulté à marcher avec deux pieds sans boiter*. Deux parents font un enfant, l'être marche avec deux pieds, sont les deux aspects du mythe individuel constitutif de la névrose qui, selon Freud, nécessite deux traumatismes de départ. On comprend ainsi mieux le point de départ de la démarche de Freud dans sa volonté de rejeter *le « remplissage de lacunes dans la construction de l'univers.* La nécessité pour lui de *« conquérir la mythologie*[179] *»* n'a malheureusement pas été complétée par lui de la nécessité de conquérir la philologie. La démarche de Champollion semble donc plus proche de la démarche structurale de Lévi-Strauss dans une recherche d'un mode universel de lecture de l'expérience sensible attestée d'une part par le rêve qui dit une chose et son contraire et par les paires d'oppositions en phonologie.

La stabilité de l'image mentale *d'instabilité à cause de la gaucherie* donne la preuve de son universalité psychique, ce qui confirme la richesse des ressources de l'inconscient dont Henri Poincaré souligna l'importance pour rêver l'avenir de la recherche à partir de l'association de pensées? On comprend mieux ainsi pourquoi, partant de la création de divinités multiples, les anciens en sont arrivés au monothéisme.

La question du désir de clonage humain serait la manière contemporaine pour l'inconscient de résoudre la grande question de l'alternative entre autochtonie et reproduction bisexuée. La fuite en avant d'une conversion de

---

[179] FREUD *Correspondance avec Jung* Lettre du 17-10-1909 p. 336 Gallimard 1975

la sexualité en pulsion de savoir, analogue à la démarche de Léonard, correspondant à une banalisation de la fonction sexuelle, témoignerait en faveur d'un symptôme nouveau dans le malaise dans la civilisation contemporaine des revendications des mouvements homosexuels. L'effacement de la fonction maternelle de transmission symbolique comme doublant la gestation biologique *in utero* pose les termes du débat bioéthique. Les frontières mal définies entre le masculin et le féminin, le respect dû aux hommes et l'égal respect dû aux femmes, au-delà des progrès de la génétique et des neurosciences seront peut-être un jour l'affaire des Sciences du Langage qui auront à assumer socialement la prise en considération de la dimension fondamentale de l'altérité sexuelle. L'origine de la mise en place du dispositif langagier partagé par le couple devient l'affaire de la femme dès la scène primitive, elle impose le respect de la fonction féminine de transmission.

Qu'en est-il des certitudes des grands inventeurs ? Les génocides n'ont-ils pas été commis par des chefs de file qui conduisaient leurs massacres en accord avec ceux qui conduisaient leurs recherches et leurs conquêtes au service d'une cause commune ? Au nom de qui les grands crimes contre l'humanité ont-ils été commis avec la complicité des masses soumises si ce n'est au nom d'une foi, d'une idéologie, d'un combat contre le mal ? Par qui ont-ils été commis? Si selon Freud, *« le surmoi d'une époque culturelle se fonde sur de grands personnages doués d'une force dominatrice aux aspirations humaines les plus pures* », l'Histoire a prouvé avec Hitler que les grands personnages peuvent être des tyrans sanguinaires qui eux, ne sont pas « *bafoués, maltraités ou même éliminés de façon cruelle*[180] ».

Jusqu'à quel point la soumission allemande au Führer n'était-elle pas une conséquence de ce qu'Hannah Arendt suggère en parlant des habitudes chrétiennes d'obéissance, qui en l'occurrence serait un avatar de la soumission (féminine, monacale féminisante) à l'autorité papale. Primo Lévi indiqua son point de vue, étrangement freudien. «*Les monstres existent, mais ils sont trop peu nombreux pour être vraiment dangereux; ceux qui sont plus dangereux, ce sont les hommes ordinaires*[181]". Moyennant quoi, la question se pose toujours de savoir qui sont les gens ordinaires susceptibles de perdre

---

[180] FREUD Malaise dans la civilisation p. 102

[181] Primo LEVI *Si c'est un homme* p. 212 PRESS Pocket Julliard 1987

jusqu'à la notion la plus élémentaire d'humanité. En avant-propos à son ouvrage *"Le génocide et le nazisme"*, 1992, François Bédarida pose la question lancinante qui hante la souffrance de l'âme des justes *"comment cela a-t-il été possible?"* Dans le découpage qu'il opère de son interrogation, la cinquième partie en appelle à la post-modernité soixante ans après la Shoah. *"Comment l'Europe chrétienne a-t-elle pu laisser périr le peuple d'Israël, c'est-à-dire les enfants de la promesse et les frères de race du Christ, quand elle n'a pas contribué elle-même à leur massacre*[182]"? Sans oublier les enfants.

Les religions, les églises et triste constatation les Sciences du Langage et des Ecritures, n'ont pas encore trouvé avec les Sciences Sociales et les neurosciences leur terrain d'entente. Car si les femmes sont plus volontiers tournées vers la mystique que les hommes, il faut se rendre à l'évidence qu'elles se sont également tournées vers la psychanalyse plus que les hommes. Car si les hommes sont plus volontiers tournés vers la spéculation intellectuelle que les femmes, il faut se rendre à l'évidence qu'elles sont également tournées vers le désespoir plus volontiers que les hommes. La désertion des confessionnaux n'est peut-être pas étrangère à ce phénomène dont le ridicule intitulé « l'égalité devant la loi » fait rire Satan et pleurer de honte les Contrôleurs des Impôts et les employés des Pompes Funèbres qui, eux, savent que l'égalité existe. Droit coutumier défendu dans les zones sensibles par les petites filles maghrebines et africaines. Mur de la honte édifié quotidiennement par l'ignorance des intellectuels sur la misère morale devenue violence meurtrière chez des enfants qui auraient tant aimé aimer l'école. 2001.

Les musiciens en font des cantates. *Tabula rasa*. Estonie. Une musique. Une mémoire.

L'Histoire de l'écriture, l'apparition progressive des alphabets, l'anthropologie, la paléographie, la paléontologie, l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie racontent comme des dessins d'enfants, cette quête du sacré qui jaillit du tréfonds de l'âme humaine et de la mémoire des émotions et qui dicte à certains des choix d'exclusion de la vie sociale. Ces constructions libidinales qui donnent lieu à des mystiques variées et imposent des règles de vie consenties ne sont contestées par personne alors même qu'elles sont

---

[182]François BEDARIDA *Le génocide et le nazisme* p. 8 Presses Pocket 1992

mises en exercice par des religieux volontaires qui par choix s'excluent du monde, de par le monde, de l'Occident le plus moderne à l'Orient le plus lointain, dans les couvents bénédictins, tibétains, bouddhistes, jaïnistes, shintoïstes, et tant d'autres. Le respect des traditions monacales de renoncement à la vie n'est mis en danger que par les régimes totalitaires et l'absence de vocations. Dans les régimes intégristes, de nos jours, le renoncement à la vie est imposé de force aux femmes mariées, aux jeunes filles mais d'abord aux petites filles.

La question se présente tout autrement dès lors qu'il s'agit de pastorale, c'est-à-dire de responsabilité morale et sociale auprès de ceux qui se recommandent des Evangiles au quotidien. Le renversement d'un désir, exercé sur soi par les religieux qui se retirent dans les monastères, s'opère différemment dès lors que le désir d'exclusion de la vie sociale et du mariage est mis en actes par ces responsables sociaux. Une dangereuse modélisation sur un célibat obligatoire, vient obvier les regards dans le renforcement de la culpabilité inhérente à l'oedipe. Une source très importante du malaise dans la culture doit être investiguée en ce point précis parce que la confusion imposée aux croyants mêle la morale, le droit des femmes à décider pour elles-mêmes, les progrès de la médecine, le politique, l'économique à la gestion la plus élémentaire des pulsions de vie. Le désir de transcendance sombre dans l'océan des discours masculins. C'est là que se pose la question du célibat des prêtres dans le hiatus entre leur recrutement et leur fonction *publique* en tant que modèle proposé à la demande de leurs interlocuteurs. L'ignorance règne dans le grand public non *religieux* au sujet de la grande différence entre les prêtres catholiques, les pasteurs protestants et les prêtres orthodoxes des Eglises d'Orient et d'Occident non attachées à Rome, ces dernières catégories étant mariées tout comme les mollahs musulmans et les rabbins. Un préjugé défavorable à cet égard circule chez de nombreux laïcs catholiques attachés à leurs traditions, ce qui trahit une étrange représentation du mariage et du sacerdoce en renvoyant à la question de Freud : *« Comment expliquer dynamiquement et économiquement qu'aux lieu et place d'une exigence érotique insatisfaite se produise un renforcement du sentiment de culpabilité*[183] ». On retrouve dans ce célibat sacerdotal catholique un processus d'évitement qui trahit une crainte

[183] FREUD *Malaise* p. 98

fondamentale à l'égard de la différence des sexes qui rappelle le réflexe du primitif qui invente un tabou parce qu'il redoute un danger. Dans le cas présent, l'évitement du mariage, donc de la femme, est de même nature que le préjugé négatif chez les Catholiques à l'égard du mariage sacerdotal chez les Orthodoxes et les Protestants. Cette prévention est interprétable comme effet du complexe de castration et à ses effets sur le désir de rabaissement du féminin. Ce schéma étant intériorisé, il passe complètement inaperçu, les traditions font le reste. C'est pourquoi le soi-disant masochisme féminin est un effet du complexe de castration masculin et non une cause, même s'il est une cause non négligeable des difficultés rencontrées par les femmes pour se faire respecter. Pour pardonner, explique Ricoeur, il faut avoir le pouvoir. Le pardon accordé par les femmes qui justement n'ont pas d'autre pouvoir que le pardon, c'est ce que les dictionnaires appellent faiblesse, passivité. Taxé par la tradition et la non-révision des représentations sociales, le pardon des femmes est classé parmi les avatars du masochisme féminin. C'est pourquoi le pardon des femmes, s'il est tendresse, est surtout souffrance pour les unes, appel à la trêve pour les autres, conscience de l'indicible, toujours incompris et perversement exploité. L'inversion ancienne du *mal subi* en *mal commis par les femmes* dans les temples antiques est la clé de voûte du malaise dans la civilisation que soutiennent les femmes de leurs bras tendus. Le christianisme catholique a suivi la pente naturelle qui consiste à retourner sur soi le mal que l'être ne veut pas faire aux autres en analogie avec la souffrance qui lui a été imposée. C'est bien pourquoi la question du soi-disant masochisme féminisme est à revisiter à la lumière d'une création sous x du côté masculin. Reprenant la parole évangélique, Hannah Arendt souligne que *« Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour » et c'est pourquoi l'on pense communément que l'amour seul a le pouvoir de pardonner* [184]*»*.

Si un jour, une société adoptait une loi créant un chef d'inculpation *« crime contre la femme »,* comme ce fut le cas avec *le « crime contre l'humanité »*, en quoi le quotidien biologique des hommes et des femmes en serait-il changé face à l'horreur masculine du sang féminin ? La loi, les lois finalement n'intéressent que ceux dont le désir de protestation contre l'iniquité de la vie n'a pas trouvé de solution autre que l'assouvissement du

---

[184] Hannah ARENDT *Condition de l'homme moderne* (1961) p. 308 Agora 1983

désir procédurier. Si les hommes éprouvent la nécessité de saigner les femmes, et ce dans le sens le plus chirurgical du terme, c'est bien parce que ce sang sexuel de la nature leur est intolérable, comme un accident de parcours dans l'histoire. La dette de langage que tout homme garde à l'égard de celle qui le lui a transmis lui sera à jamais intolérable, d'où le besoin de saigner la bête. Les Anciens l'avaient compris et c'est pourquoi la loi grecque, la loi mésopotamienne, la loi juive prévoyaient non seulement sacrifices et offrandes mais rituels alimentaires La force du droit coutumier des sociétés africaines se pose en exemple pour l'avenir des sociétés modernes pour donner la parole à ceux qui savent que l'on ne vit pas avec la loi mais avec ses semblables et que le sacrifice de paix est la rétribution de celui qui renonce à son pouvoir de vengeance en faveur de la clémence[185]. On retrouve là le principe freudien selon lequel nous n'accédons à la compréhension que par les idées contraires, c'est-à-dire les concepts évoqués par les mots. Démarche consciente de la raison, car la clémence n'est pas la dangereuse compassion qui autorise l'immobilisme alors que la clémence est l'acte qui accompagne la parole. Ce fut le mérite de Freud de dépasser la compassion pour passer à l'action, la cure de parole offerte à la souffrance.

Car il faut bien lâcher les chiens pour traverser la honte et mettre en lumière la nécessité d'enseigner l'ethnolinguistique, l'ethnohistoire, l'ethnopsychanalyse, pour cerner l'ethnoprivilège des mondes menés par l'endoctrinement de ceux qui croient que l'éthique est une affaire de groupe, de communauté, de science, de croyance, de science et de pouvoir. L'éthique de l'être surgit au moment où le « *non-à* » jaillit des tréfonds de l'âme face à l'indicible suscité par un autre être, dans une rencontre avec l'horreur qui réveille en soi la connaissance de l'horreur et le désir d'éthique. C'est alors que le non-à d'une expérience passée se lève pour dire le non-à la répétition venue de l'extérieur comme répétition de l'expérience traumatique. Cette prise de conscience donne à l'être la limite de sa résistance et le surgissement de son éthique singulière en fournissant simultanément la réponse à son questionnement. Qu'est-ce que l'éthique, qu'est-ce que la résistance, qu'est-ce que l'affect pour que la fusion de ces motions accompagne le *non-à* qui signifie *pas ça, pas comme ça, plus jamais ça*. Car pour tous et pour chacun, le tragique de l'enfant sera toujours et à jamais la

[185] Premières Rencontres Philosophiques *« Le pardon »* Paul Ricoeur Lyon 18-19 mai 2001

découverte du principe d'autochtonie à partir duquel une image falsifiée de l'origine est donnée. C'est ce pouvoir que certains s'octroient pour imposer à la femme, aux femmes, au féminin, un pouvoir de parole, une demande non seulement indicible, mais innommable, sans réciprocité, une autorité sans nom, la subordination à un pouvoir, dans un acte sans signature, inventé et exigé par des hommes.

Support identificatoire ayant partie liée avec la culture, le célibat sacerdotal masculin dans sa survivance atypique, trouve son corrélat dans les institutions publiques qui exigent des femmes un effort infiniment plus grand pour parvenir au même résultat. Ce support identificatoire constitue un anti-modèle car il fournit une représentation falsifiée de la différence des sexes, tant pour les croyants que pour les non-croyants. Par voie de conséquence, il suscite des ruptures sociales inutiles, coûteuses pour les femmes, subies dans le siècle par les laïcs, mais dont les représentants ecclésiastiques sont protégés par leur institution-refuge du fait même de leur choix statutaire et de l'image fantasmatique qu'ils s'en font. La femme devenue ennemie, *hainemie,* de l'homme devient alors l'image du danger auquel la tradition exégétique a arraché son bouclier. Ces ruptures de plus en plus intolérables ont été mises à ciel ouvert avec les flux migratoires qui font apparaître le fait indiscutable que ce sont les femmes et les enfants qui en payent le prix. Ce célibat a toujours dérangé, mais de façon imperceptible parce qu'il appartient aux lois non écrites, évidentes, inconsciemment intériorisées parce que culturelles. Or, il est en opposition avec la charge à exercer, il reste totalement hétéronome, étranger à la religion et à la foi des croyants, c'est pourquoi plus que jamais il trouble les esprits. Le prix laissé par ceux qui s'en vont tranquillement est, dans l'esprit des décideurs, le prix de l'un visible par sa barbarie. Un diktat oublié est encore sournoisement à l'œuvre *« hors de l'Eglise, point de salut ».* Il est le rempart derrière lequel s'abritent les traditionalistes intégristes pour qui cette observance est « *religieuse »,* donc de nature supérieure. Cette étrangeté vaut bien une inquiétude.

Dans le principe de « vocation sacerdotale», obligatoirement synonyme pour les Catholiques du principe romain de *continence sexuelle* , il y aurait une potentialisation du désir d'exclusion de la femme de la vie publique à cause du désir oedipien inconscient de possession exclusive du passé de la mère. Il y aurait là, la survivance du fantasme le plus archaïque du désir

d'une mère vierge, sans homme, présent dans les cosmogonies des religions les plus anciennes de l'humanité. Le tabou de la virginité[186] qui étend le droit de possession exclusive d'une femme, en constituant l'essence de la monogamie, constituerait dans le cas présent, pour la modernité, un avatar du monothéisme. D'autre part, il y aurait dans cette pratique sociale spécifique de la tradition catholique une mémoire oubliée de l'homosexualité grecque. On peut se demander si le modèle grec d'exclusion des femmes de la vie politique et sociale n'aurait pas été, à travers la langue grecque et l'étude de ses penseurs et traducteurs bibliques Pères de l'Eglise hellénisés à Alexandrie, à l'origine de ces décisions prises dans l'ère chrétienne, onze siècles après son apparition en Occident. On pourrait y trouver une potentialisation du désir d'inceste dans le refoulé ontogénétique et phylogénétique, impossible à remémorer parce que millénaire, impossible à faire jaillir sous forme de réminiscences parce qu'inexorablement issus de l'attachement archaïque pré-langagier à la mère. L'attachement à la langue de la mère constitué *in utero*, dans le liquide amniotique, via l'ouïe fœtale serait la mémoire imprimée pour toujours d'un paradis d'avant la chute, la Chute était l'apprentissage du langage et la découverte de la souffrance d'exister comme être parlant.

Car ce qui est entré dans la bouche du fœtus et qui en sortira ultérieurement, c'est la parole. Très tôt, le fœtus peut déglutir, il ingère du liquide amniotique qu'il peut ainsi assimiler par la voie digestive. Une incarnation biologique et langagière s'opère que toutes les langues, les cultures et les religions reflètent dans leurs métaphores sur la nourriture. Le corps, l'esprit, l'âme se nourrissent de ce qui s'est immanquablement produit dans le ventre de la mère comme régulation permanente dans l'activité sécrétoire propre à l'épithélium amniotique. Ce qui se secrète dans l'amnios maternel, c'est le secret qui sera pour tous et pour chacun, l'espace entre la nature biologique et la culture d'un être nourri d'émotions.

Culturellement, et en homologie, l'apprentissage de la langue grecque des Ptolémées par les Juifs d'Alexandrie aurait été pour eux la chute, lors de l'exposition à une langue-culture rejetant la transcendance. *« Appelons donc les choses par leur nom, et qualifions de « coloniale » la cohabitation forcée entre une population autochtone et une minorité d'étrangers qui perpétuent*

---

[186] FREUD « Le tabou de la virginité » p. 66 in *La vie sexuelle* PUF 1969

leur domination sur un territoire conquis par les générations antérieures. Le grec est la langue de cette minorité[187]*».* Il y aurait là identité entre développement individuel et développement de la civilisation. Il sera toujours inconsciemment et de toute éternité reproché à la mère de ne pas avoir su couper le cordon ombilical à temps, c'est-à-dire trop tôt ou trop tard, raison pour laquelle certains s'excluent du monde dans des ordres religieux. La jalousie oedipienne est inhérente à la nature, à la langue, à l'inconscient, à l'écriture, elle doit être interprétée dans les Ecritures. *« Prostituée, parce que ton sexe a été découvert et que ta nudité a été dévoilée au cours de tes débauches avec tes amants ... Eh bien, écoute donc putain, écoute la parole de Yhwh ... pour avoir dilapidé tes biens, pour t'être montrée nue dans tes pratiques de putain avec tes amants et autres infamies dégoûtantes… ».* (Ez 16). Œdipe maternel, Oedipe culturel, Œdipe de la langue, l'inconscient maternel et sa libido la plus profonde sont reçus *in utero* par le fœtus à travers l'idiolecte et la voix de la mère. Ayant comblé biologiquement l'ouïe de l'être à naître, ultérieurement seule la nourriture des Ecritures Saintes pourra se substituer à l'expérience foetale de la fusion. Ainsi, la quête de la Terre Promise, la quête d'une vérité cachée dans les vieux grimoires, tous signes et alphabets inclus, se présente comme une nostalgie de l'objet perdu, fondement insondable des universaux psychiques, pierre de base qui soutient virtuellement une lettre hébraïque, le *rech,* la tête égyptienne. La lettre *rech* ne serait-elle pas un *bet* sans pied, un *bet* au pied d'argile décrit dans Daniel 2, *« une pierre est venue frapper les pieds de fer et d'argile de la statue, elle les a désintégrés* ». Daniel interprète le rêve de Nabuchodonosor *« tu as vu le fer mêlé à l'argile boueuse, ces parties vont se mêler par la semence humaine ... le fer ne se mélange pas avec l'argile* ». Ce serait une interprétation au pied de la lettre, *« prise à la lettre ». Bet,* c'est la maison, la demeure, le temple, une idée pour les architectes des mondes, bâtisseurs des cathédrales et d'engins de guerre. Une aspiration éperdue de retour à l'utérus maternel, une vocation de retour au sacré, un lieu, un temps, l'éternité, la Terre Sainte, la Vierge Marie, le Temple. Architecture sacrée. *« Si je t'oublie, Jérusalem ».* Le choix individuel d'une vie monacale s'expliquerait par cet humble désir de retour en une terre sainte. Freud, confronté à la doctrine de Theodor Herzl qui proposait aux Juifs l'idée d'un

---

[187] Claude ORRIEUX *Les Papyrus de Zénon* p. 17 Macula 1983

retour sur une terre d'ancêtres plus ou moins mythiques, répond *"la terre des ancêtres dans laquelle on pourrait retrouver la divine mère, ce n'est pas la Palestine mais l'inconscient*[188]". Freud en décrivant la *« crainte sacrée »* dans les peuplades archaïques, reprend les prescriptions talmudiques de son éducation concernant la femme infidèle. *« L'épreuve de l'eau »* (Nb 5-11) est une ordalie à laquelle la femme infidèle est soumise. L'eau d'amertume, l'eau de la jalousie, l'eau amère, l'épreuve de vérité, renvoie à la faute de la femme, objet du mari. Il n'y a pas de faute du côté de l'homme. Dans l'histoire de la naissance des religions se lit la naissance de l'histoire moderne des femmes. Une manière antique de gérer la légitimité de l'enfant, donc de la transmission du patrimoine, se retrouve déguisée dans une confusion entre l'acte partagé entre l'homme et la femme, la libido maternelle, les douleurs de l'enfantement et le partage des biens terrestres. La désignation par les gnostiques des *« flots de la mère »,* dans le Coran au verset 52 de la Sourate 23, permet une interprétation des idées qui circulaient dans les premiers siècles de la chrétienté. Le refus d'interprétation de l'inversion de l'eau amère en eau vive, l'évocation de l'eau du Jourdain où baptisait Jean-Baptiste, reste, de nos jours, le plus grand malentendu jamais inventé pour légitimer la jalousie masculine, la haine pour les femmes, et le désir masculin de rabaissement du féminin. *« Nous fîmes du fils de Marie et de sa mère un signe pour les hommes, et nous leur donnâmes à tous deux pour demeure un lieu élevé, tranquille et riche en sources.* » Quel est le signe, quelle est la demeure, quel est le lieu élevé, quelle est la source *?* Question sur l'éternité de la vie, de l'âme et la trahison d'une tradition qui raconte la rencontre entre la Samaritaine et Jésus de Nazareth, au puits de Jacob. Et pourtant, selon les Actes (8-12), hommes et femmes ont été baptisés.

Dans le Traité Sota, le mari est autorisé à faire subir à son épouse *« l'épreuve de l'eau*[189] *».* Nudité de la parole et nudité du corps sont juridiquement assimilés dans le Talmud, le mot *« parole »* s'appliquant à l'expression de la *« jalousie »* à l'égard de l'épouse et le terme *« nudité »* à l'action de se *« cacher ».* La notion juridique dans le Talmud est liée au *caché* et à la *honte*. Il ne s'agit de rien d'autre dans l'histoire des hommes et

---

[188] Tobie NATHAN *Psychanalyse païenne* (1988) p. 74-76 Odile Jacob 1995

[189] Talmud de Jérusalem, Traité SOTA, volume VII, p. 223. Edition Maisonneuve 1883

des lois, l'histoire des civilisations et des guerres, que de l'irréparable jalousie oedipienne ressentie dans la honte qui autorise, pour réparer ce sentiment intolérable, les lapidations, supplices, ordalies, rabaissement, indissociable de la question de la honte posée par la responsabilité du rêve. Qui rêve et qui est responsable de ses rêves ou de ses cauchemars ? Car l'épreuve de l'eau ne serait peut-être pas étrangère aux formations philologiques en *–lo-* étudiées par Meillet, Benveniste et Chantraine[190], la négation en araméen et en hébreu, l'épreuve imposée et vécue par Léa, l'exclue, la non-aimée, la rejetée. Une histoire de traduction, de philologie et de phonologie mal appliquées, celle du o fermé bref en grec, le *omicronn* graphié o, distinct du ô long ouvert appelé *oméga*, graphié w. Car il n'y a ni Juifs, ni Grecs, ni hommes, ni femmes, ni gazelles, ni antilopes, il y a des êtres vivants qui rêvent et qui éprouvent une immense difficulté à assumer leurs rêves et leurs cauchemars.

Les traductions du Livre de Daniel 2 22, sont unanimes pour dire que *« la lumière est dans le rêve »,* celui de Nabuchodonosor comme celui de Constantin à Arezzo ou du pape Innocent III au Louvre. La nudité de leur parole surgit dans le silence du pinceau de l'artiste. L'équation à résoudre est la suivante : (énigme, source du rêve) = (eau + épreuve) = Ps. 88 8 = *Dieu si terrible dans le secret des saints*. Sophocle, Freud, Lévi-Strauss, universalité du rêve d'inceste, universalité du désir de barbarie, universalité de la barbarie, universalité du désir caché de matricide, universalité absolue du désir de maîtrise des passions.

La haine pour les femmes secrète l'antisémitisme en tant que production sociale, autorisant avec la complicité de tous et de chacun la mise en place du bouc émissaire, le Juif. Silence sur le droit de rabaisser les femmes, si bien installé qu'il passe inaperçu, et de celui qui rabaisse, et de la société qui l'autorise à rabaisser. Car le Juif existe tout comme la Femme, mais il est plus facile à l'humanité, tous et chacun, de l'accuser que d'assumer sa propre haine. Le Juif est le bouc émissaire qui cache la femme depuis l'aube des temps, selon Freud[191].. Les intégrismes religieux, le négationnisme de la Shoah, se répètent à chaque fois qu'un homme se permet d'exercer sur une

---

[190] Emile BENVENISTE *Origines de la formation des noms* p. 40 Maisonneuve 1984. P. CHANTRAINE *La formation des noms en grec ancien,* chapitre XX. Librairie Ancienne Honoré Champion Paris 1933. Ainsi que 'Grec et mycénien « Karauko » in *Mélanges Carcopino*

[191] FREUD *Cinq psychanalyses Le petit Hans* (1909) note de bas de page n°1 p. 116 PUF 1954

femme son *« droit à », « son autorité sur »* autorisé par la loi coutumière déguisée en règlement institutionnel, en habitus culturel, en loi, comportements révélateurs. Car le Juif a partagé ce rôle pendant longtemps avec les Indiennes sur le bûcher conjugal, lui-même représentant du lit conjugal qui donne des droits au mari sur sa femme légitime. La transmission de l'héritage du passé a été assurée dans les confessionnaux sur lesquels une modernité commence à se poser des questions.

La seule différence est que l'antisémitisme est officiel, culturellement entretenu, actif, activateur de haine. Si le Juif est imaginaire, l'antisémitisme est réel. C'est bien l'histoire de la corde et du pendu, ce que Pierre Vidal-Naquet appelle un *réflexe de classe*[192], comme si le réflexe de classe était un attribut dont les « non-sémites » seraient exemptés au nom d'un privilège particulier.

C'est peut-être la raison pour laquelle un certain Pape convoqua un culottier au Vatican pour son musée, remplaçant par une feuille de vigne et/ou une coquille Saint-Jacques l'essentiel dont il manquait pour s'attaquer à la question, celle de l'antisémitisme, bien sûr, sachant que la femme n'existe pas et que sa fonction est fantasmatique. Car dans l'Evangile du proto Jacques, il est écrit : *« Le grand-prêtre ajouta « Je vous ferai boire l'eau de l'épreuve rituelle et votre faute éclatera à vos yeux*[193] *».*

Œdipe et le politique dans la cité

Dans cette terre des ancêtres où Freud retrouve la divine mère, l'inconscient que Freud explore dans la parole douloureuse de ses malades, il observe autant que chez les adversaires de ses recherches, la difficile cohabitation des pulsions de destruction de soi et de l'autre. Juif exclus, persécuté dans une Vienne particulièrement antisémite, il ne peut rester indifférent aux effets de la religion sur la source sexuelle de la plainte de ses malades. La pensée du Juif interroge indirectement à mots couverts l'exclusion de la sexualité chez les responsables de la transmission religieuse qui par ailleurs sont les responsables de la transmission de l'antisémitisme. Ce n'est pas un hasard si Juifs et femmes ont rendez-vous dans la petite note

---

192 Maurice RAJFUS *Des Juifs dans la collaboration 1941-1944*, préface de Pierre Vidal-Naquet « La corde et le pendu » p.20. Etudes et documentation internationales Paris 1980

193 *Evangiles apocryphes* réunis et présentés par France Quéré p. 78 Seuil 1983

de bas de page d'une analyse d'enfant faite par procuration. Dans cette note, il fait référence aux propos qui circulent au sujet de la circoncision dans les « nurseries » non juives qui, il faut l'avouer pour les Catholiques, ne s'en préoccupent pas et ignorent tout de la question. Nous choisissons d'y lire par procuration une analyse de l'antisémitisme catholique par Freud dans le déplacement de sa réflexion sur les femmes du questionnement sur des pulsions d'agressivité non encore analysées à ce jour par ses successeurs.

La surdité généralisée face au réveil des vieux démons au moment du procès Papon a été la preuve la plus éclatante que les zones non explorées de l'inconscient où se forgent ensemble le principe de responsabilité et la quête du sacré, c'est-à-dire l'aspiration inconsciente de transcendance. Ces continents sont inconnus, leur existence est niée. Les confusions et les drames sociaux actuels avec l'Islam français répètent le tragique imposé par les traditions catholiques jamais vraiment pris en considération par la psychanalyse qui les répète dans le totalitarisme dogmatique qu'elle impose. Ce sont les enfants Maghrébins et Africains qui pâtissent le plus des séquelles de ces confusions, ce sont eux qui, en enfants décolonisés, décoloniseront la femme parce qu'ils ont compris que la France est un état de droits qui ne respecte pas les droits de la femme et de l'enfant dans leur langue et leur religion d'origine. Pas encore et avec la liaison, s'il vous plaît. Droit du prince à revisiter.

Il convient de remettre en mémoire que, pendant des décennies pour ne pas dire des siècles, le pouvoir médical français identifié au pouvoir ecclésiastique décidait pour les femmes ce qui était bon pour elles, avec la complicité passive des maris qui laissaient faire. Pourquoi encore et toujours dans les années soixante, une jeune épouse enceinte, heureuse de l'être, faisant un dimanche un avortement spontané, se vit-elle accuser par le médecin des urgences de « faire ça » (se tringler) comme toutes les femmes, le dimanche. Qui l'eut crue ? L'horreur du sang féminin, une fois encore trahit l'inconscient masculin, l'innommable du médecin accusateur, celui du mari fertile, subitement impuissant, castré, soumis à des forces supérieures, indicibles parmi lesquelles le désir de voir s'arrêter au plus vite la puissante hémorragie passe aux oubliettes de la dignité des femmes. L'anecdote sombra dans l'oubli, la trace reste présente dans les déchaînements sexuels

sans amour des jeunes générations. Le dimanche, les femmes vont à la messe ou crèvent dans leur sang. No comment.

Le concept de jouissance qui fait flores dans les « discours sur », c'est-à-dire dans le discours tautologique universitaire de la théorie, est la preuve de la plus grande méconnaissance du siècle sur les produits de la psychologie sociale et de l'ethnolinguistique. Depuis toujours et partout de par le monde, les sociétés ont su se protéger pour conserver leur identité en se constituant des codes, des langages internes, des cryptages savants qui passent inaperçus aux étrangers à ce partage. On comprend mieux alors, pourquoi le mot jouissance, en bon français le plaisir sexuel, (le droit notarial de profiter de son bien), étant le péché de la chair transmis par les femmes, a été dans la bourgeoisie catholique du début du siècle, le mot interdit, ce qui se disait à mots couverts dans la grivoiserie des mots d'esprit, les apartés, présenté en métaphores dans les confessionnaux. Le terme, lorsqu'il fit surface dans le vocabulaire de la psychanalyse, fut adopté d'emblée par des étrangers au milieu d'origine du Docteur Lacan, utilisé sans les connotations catholiques qu'il conserva jalousement et que personne ne vint remuer. Les bourgeoises avaient des familles nombreuses, les autres, « se débrouillaient » et trouvaient parfois ceux qui savaient *« rendre service ».* Tess, une jeune femme raconta. Dès lors, la psychanalyse fermait ses portes justement à ceux et celles qui en auraient eu le plus grand besoin. Michel de Certeaux ne fut pas dupe. Il fut infiniment respectueux, digne, fidèle à sa parole. Il quitta discrètement la Compagnie de Jésus et continua ses enseignements et ses recherches à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Un certain négationnisme de la religion et du désir religieux s'empara du discours officiel, mai 68 fit le reste. Le plus grand négationnisme du Judaïsme prenait le relais du négationnisme catholique issu de son antisémitisme, car le Docteur Lacan ne pouvait pas, par tradition, par éducation, et conviction personnelle, pas plus que ses éducateurs, connaître et avoir travaillé les textes de la Tora et de l'Ancien Testament. Le négationnisme de l'Islam était lisible dans les ratonnades déclenchées par le pouvoir politique. Il n'est pas interdit de poser en hypothèse que l'apparition de l'Islam au VIe siècle de notre ère fut un mouvement protestant contre la collusion entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux que la mémoire des peuples répéta à l'identique dans le surgissement de la protestation luthérienne.

Dans les années cinquante, le Père Jean Daniélou, s.j. critiqué à l'intérieur même Catholicisme, entrait dans des formations universitaires pour y poser les pierres d'attente des Evangiles en expliquant que rien de la Nouvelle Alliance ne pouvait être intelligible sans un étayage exégétique des textes de l'Ancienne Alliance. S'inspirant profondément de la pensée de Pierre Teilhard de Chardin qui n'était pas très en odeur de sainteté au Vatican, il enfonça quelques portes ouvertes et disparut dans la nuit brune non sans avoir au passage proféré quelques vitupérations contre Freud et l'inconscient. Volontairement ou non, il occulta les silences de l'Histoire sur la colonisation grecque et le vide documentaire sur les cinq siècles qui vont du IIIe siècle avant notre ère jusqu'au IIe siècle après J.C. Les recherches sur Qumran et les départs pour le désert des Esséniens sont peut-être à interroger dans la ligne d'une contestation culturo-sexuelle contre les pratiques éducatives grecques des gymnases. Tout le monde oublia le Père Daniélou et pourtant, il savait lire la Bible, tous Testaments inclus. Quelques barbouzes prirent la relève de la génération des prophètes, Teilhard, Certeaux, Daniélou, pour régler ce que les notaires appellent les affaires de succession.

Désormais, de la rue jusqu'au pont du même nom, le sens y était, la jouissance avait le champ aussi libre que les coquelicots dans les blés et la rue dans la puanteur de sa fragrance. Le champ de la honte des femmes fut traversé, le fantasme de la glace ne fut pas traversé, les archives non plus, les rêves traversés devinrent des cauchemars qui hantèrent ceux et celles que l'oubli n'avait pas atteints, personne ne voulut traverser le passé, les jeunes avaient pigé, ils désertèrent et se livrèrent à des soirées de musique habile. Benveniste avait oublié dans ses formations en –l- la pauvre *fragilité* qui aurait du trouvé sa place parmi les humilités, fidélités, crudélités écrites par les femmes. En inversant le temps, conformément au *vav* hébraïque, Meillet avait repris le flambeau en abordant la question du dieu iranien Mithra car il avait eu l'idée d'associer le –m- et le pauvre –l-, vieux slavon *milü = doux, pitoyable ,* lithuanien *méilé = affection, myliu = j'aime,* latin *millis = miel, (>munus = don amoureux)*[194].

La trace du vivant traversa le Temps Présent, d'autres découvrirent le maniement du vitriol. Malades et médecins atteints du même mal ne

---

194 BENVENISTE *Origine de la formation des noms* p. 40 Maisnneuve 1984. Antoine MEILLET *« Le dieu iranien Mithra »* in Le Journal Asiatique tome X p. 144-145 1907 juil-août

mourraient pas tous, mais tous étaient frappés à l'exception d'un couple de bisons oubliés dans la caverne de Font-de-Gaume qui assurait avec douceur la conservation de la tendresse des animaux enfermés à Sainte Anne et non au Jardin des Plantes. 1901. La légendee mérite d'être contée, sans clystère, ni mystère, merveilleux exemple d'associations d'idées, de regards croisés, d'enchaînements logiques et de découvertes en cascade, une leçon d'espoir pour toute conquête dans l'histoire de la longue cohorte animalière, chevaux, bisons, rennes, chevaux, mammouths, femmes et encore chevaux. Une grotte se mérite… Confrontés à un tremblement de terre, nos ancêtres interrogeaient-ils le principe philosophique du conflit ?

Comme la balle qui s'envole, des aires de blé en été furent emportés
par le vent sans qu'il en reste aucun vestige

La maladie grecque du phallus s'était abattue sur le monde de la pensée, la jouissance du phallus se perdit dans la jouissance de la linguistique naissante, en oubliant que le grand *fi*, FI en langue arabe, c'est *il y a*, c'est la forme affirmative de *mafich = il n'y a pas*. Le mal que le ciel en sa fureur avait inventé pour punir les crimes de la femme, c'était l'écriture du *fi* confondue avec celle du *pi*. L'or en cria d'horreur, rien n'y fit, le Lion avait tenu conseil et retrouvé la racine du sanskrit *puyati = pourrir* partagée avec **pu = le feu* de la purification. Du Lynx, de l'Ours, des autres puissances jusqu'aux simples Mâtins, on n'osa trop approfondir. L'Ane vint à son tour pour dire que les gens querelleurs étaient des petits saints. Dans le monde des ânes, il n'y a pas de saints. Dans le monde des mâtins, il n'y a pas de seins. Il y eut jouissance du FI, exhibition de sa phonation, précession de sa nomination, invention de la brouette, procession de l'objet, possession généralisée des foules qui applaudissaient sans jamais en connaître les sous-entendus réservés aux initiés en philologie indo-européenne de l'ethnolinguistique des classes dominantes. Les brancards de la brouette ignoraient les mains. Les alphabets prirent la parole pour expliquer aux phonologues qu'une confusion de traduction et de transmission entre Ouranos et Oupis, le surnom d'Artémis, est une petite erreur de détail sur la ville d'Ur en Chaldée. La jubilation et la jouissance convolèrent en justes noces, la maladie sexuellement transmissible fut transmise, les hérédos furent contaminés (shypillitiques évidemment), ils avaient désormais leurs

ados (leurs kins) à dos. Les secrets qui, dans les langes et dans les rêves jusqu'à la quatorzième génération, de mère en fils, de mère en fille, de pharmacies en plumards, se glissent dans le creux de l'oreille de l'innocente au petit matin de son mariage, furent occultés. La conséquence avait remplacé la cause, les connecteurs se mettaient au boulot à l'ombre des grands chênes.

A ces mots, on cria haro sur le baudet, car évidemment maudit, pelé, galeux, avec l'ours, ils étaient les seuls à faire la différence entre une bouche et une mandorle, une francisque et un glaive, une épée et le tranchant de l'écriture. Ce ne fut pas une révélation, plutôt la traduction d'un rapport de mission, le compte-rendu d'une descente aux enfers au cours de laquelle les éternelles perdantes ont toujours porté le nom de Chlorinde et Eurydice parce que *« l'homme est doté d'un corps incomparablement plus diversifié que celui des femmes, en ce qui concerne du moins les voies d'accès de la mort*[195] *».* La corde arrachée au luth d'Orphée, la quatrième, restait manquante parce qu'il y avait eu un effacement. Tancrède avait lutté contre son ennemi, mais il avait assassiné son Aimée, d'une flèche dans le dos. Que signifiait P.O. en langue française encore récemment ? Pour le Vatican, P.O. prêtres ouvriers, interdits. Dans les prépas des grandes écoles pour élites de la Nation, une sage et jolie matheuse fut élue PO, qualificatif dont la sémantique interdite n'était connue que d'elle et de ses congénères. Elle en devint musicienne.

« Dans l'usage de l'embarcation, à chacun est attaché un titre correspondant à sa place et à sa tâche : « maître, timonier, surveillant des filets, guetteur de poissons ». A chaque canoë est assignée sa place dans la flottille et chacun a son rôle à jouer dans les manœuvres que comporte la pêche en commun[196] »

Jacques Derrida serait-il le premier à proposer pour la communauté humaine un avenir différent à la psychanalyse lorsqu'il annonça à la Sorbonne le lundi 10 juillet 2000 *« ...la psychanalyse pourrait dans l'avenir prendre sérieusement en compte, pour en tenir un compte rigoureux, comme Freud le prescrivait lui-même, la totalité du savoir, en particulier des savoirs scientifiques qui se tiennent en bordure d'un psychique supposé pur (l'organique, le biologique, le génétique, avec leurs pouvoirs théoriques et*

---

[195] Nicole LORAUX *Façons tragiques de tuer une femme* p. 88 Hachette 1985.

[196] MALINOVSKI *Trois essais sur la vie sociale des primitifs* (1933) p. 18 Payot 1980

thérapeutiques- car n'oublions pas que notre thème aura été le mal, la souffrance, le tourment, la torture) mais aussi les mutations techno-scientifiques qui en sont inséparables […] la psychanalyse doit prendre ses responsabilités…[197] ». Fusée de détresse pour sauver le message de la mystique freudienne, il ne s'agit plus désormais de « libérer » par la psychanalyse les souvenirs d'une enfance traumatique qui handicapent la vie au quotidien des névrosés de plus en plus nombreux, la question est infiniment plus grave et plus vaste. Jacques Derrida, reprenant les propos freudiens selon lesquels *« la cruauté n'a pas de contraire »* pose la vraie question. *« Il ne sert à rien de vouloir abolir les penchants agressifs des hommes […] . Les bolcheviks eux aussi espèrent pouvoir faire disparaître l'agression humaine en garantissant la satisfaction des besoins matériels et en instaurant par ailleurs l'égalité entre ceux qui font partie de la communauté. Je tiens cela pour une illusion*[198] *».*

Compte tenu de l'Histoire des Religions et des persécutions qui n'ont cessé d'accompagner le développement politique de l'hégémonie du Vatican en Occident et dans le monde entier, on peut poser qu'il y a dans le choix de « *la continence attachée à la vocation religieuse catholique »* un choix non étranger au désir de sacrifier la Vie. Le vieux Musée des Missions Etrangères exposait les moyens de convertir les âmes, latines ou non, qui en Amérique et en Chine furent baptisées. Une tradition remontant au Moyen-Age le plus reculé, non remise en question sauf avec Luther, apparaît désormais inadaptée aux mentalités et aux mœurs de notre temps. La position vaticane de supériorité du célibat sur le mariage pèse sur les esprits fixés sur Saint Paul en introduisant le doute absolu sur la possibilité de l'amour et sa capacité de rédemption. Le doute absolu sur l'humanité, sa nature biologique, a été mis dans les âmes et les corps, il est maintenu par cette position. L'assertion freudienne selon laquelle le commandement *« aime ton prochain comme toi-même »* est inapplicable, trouve son application immédiate dans la désertion actuelle des églises et les *so-called* exactions d'une jeunesse soi-disant à la dérive. Suivons-les, ils savent mieux que nous lire une table des marées, et ils n'ont pas besoin de satellite pour

---

[197] Jacques DERRIDA *Les états d'âme de la psychanalyse* p. 85 Galilée 2000. Conférence prononcée lors des Etats Généraux de la Psychanalyse le 10 juillet 2000 à la Sorbonne.

[198] FREUD « Pourquoi la guerre » cité par Jacques Derrida opus cité p. 73

faire le point. La prison s'appelle La Santé, l'hôpital demande grâce pour l'intégrité corporelle et psychique des patients dits malades. Le rabaissement féminin, le harcèlement moral, semblables à la mise en esclavage et à la torture sont issus de l'idée de sous-homme. La femme est alors un sous-homme, un sous-être.

Une assertion de Jacques Monod, vieille de trente ans, relative à l'universalité dans notre espèce du phénomène religieux à la base de la structure sociale aurait-elle été une stridente sonnette d'alarme non perçue, annonçant que les dérives actuelles de la science et le mépris de plus en plus grand des hommes pour leurs semblables feraient du IIIe millénaire une ère nouvelle ? Le catholicisme romain mis en accusation dissimule derrière une autorité unisexe le refus inconscient de reconnaître la nature bisexuée de la création et de l'être. La musique du peuple ayant subi une mauvaise transformation en opium du peuple, a été totalement dévalorisée au nom d'une intolérance qu'il faut bien nommer intégrisme unisexe gère le monde. *« La passivité est un crime chez un homme de naissance libre ; chez un esclave, c'est un devoir absolu ; chez un affranchi, c'est un service, qu'il a le devoir de rendre à son patron [199]».* L'exploitation théologique de l'effroi sexuel écrit dans l'histoire des hommes et des femmes a été la source à laquelle les terrorismes modernes qui puisent leur énergie dans la ligne la plus pure des traditions. Du doute au sacrifice, du sacrifice à la peine de mort, de la peine de mort à la *mercytude*, l'espace d'une interrogation sur le néant impose des choix cruciaux afin de mettre les lois en accord avec les mœurs, les croyances et les pratiques considérées comme religieuses dans leur histoire avec les mentalités et les hostilités sociales entre communautés. Il y a dissimulation d'une forme savamment déguisée par l'inconscient collectif de mise en acte de la peine de mort au quotidien sur la vie non seulement des femmes mais des hommes qui les accompagnent. Si le retrait de la vie est une condamnation de la vie offerte par ce que les croyants appellent la Création, alors on peut considérer qu'il y a dans l'inconscient des clergés catholiques en charge d'âmes dans le champ social de l'Occident une croyance à la nécessité de la peine de mort comme moyen d'effacer la honte et la culpabilité oedipienne de dépendance masculine à l'égard de la mère. Pour les religions, la culpabilité, c'est le péché. Eviter le péché pour

---

[199] SENEQUE le Vieux. Cité par Pascal QUIGNARD *Le sexe et l'effroi* p. 18 Folio 1994

éviter la culpabilité, éviter la femme pour éviter la mère, éviter la vie pour sauver l'éternité dans la mort, éviter le plaisir pour sauver son âme, gagner sa mort pour croire gagner l'éternité, voilà bien la grande illusion, une vision de la mère et du passé à reconsidérer dans certains oedipe masculins. Les graves querelles mondiales, internationales qui divisent oppresseurs et opprimés ont leurs sources dans cette problématique que les Sciences Humaines évitent parce qu'elle est tabou. La clé est dans l'immense humiliation subie par les opprimés. Ceci ne signifie en rien que la culpabilité oedipienne n'existe pas du côté féminin, mais qu'elle est de nature *différente*, d'une substance autre.

Si le maintien du mythe de la virginité de Marie est un fantasme catholique romain lié au tabou de la virginité et à la jalousie oedipienne inhérente à la nature humaine, alors la religion aussi, au même degré que la psychanalyse, ne doit pas oublier pas que son thème aura été le mal, la souffrance, le tourment de l'âme dans son désir de transcendance. Par conséquent, il est inutile de mettre le Christianisme en accusation, mais il convient de mettre le Catholicisme en mesure de prendre ses responsabilités puisqu'il partage avec certaines sectes des mythes issus des fantasmes les plus archaïques, remontant à l'origine de l'humanité et des religions. Si *« L'avenir d'une illusion »* est dans un voyage sidéral proposé par les adeptes du Temple du Soleil ou dans un mariage à l'église, alors la responsabilité d'assumer la différence entre mythes et croyances. Entre crédulité et espérance, rituels sociaux et croyances, racisme et éducation, entre agence de tourisme et extorsion financière pédophile, incombe à ceux qui en connaissent l'origine, et a fortiori en mesurent les dangers et les effets dans les causes. La question n'est pas seulement ouverte, elle est urgente. Elle n'appartient plus seulement à la pensée, elle appartient à l'acte, au pouvoir des communautés de légiférer, à la nécessité de penser ensemble le bien vivre ensemble et la protection de la communauté humaine par elle-même à partir du pouvoir qu'elle peut se donner de juger et de dire Non au bon moment. Il ne s'agit plus de confondre robes blanches, prions, et prion, il s'agit de passer aux actes.

L'Eglise romaine a manqué le tournant de la psychanalyse qui interrogeant le fait religieux l'avait plutôt *accusé.* Elle n'a pas su répondre pour des raisons qui imposent désormais la révision des dogmes qui

soumettent les Chrétiens aux croyances imposées dans une pathétique *« OBEISSANCE AUX ORDRES »* (donnés aux femmes par des hommes)

Pendant des siècles, en Occident, l'autorité Catholique imposa le mariage en le qualifiant de *« devoir conjugal »* pour la femme exclusivement réservé à la procréation, si bien que ces dernières s'y engageaient avec la représentation consciente profondément intériorisée que la prostitution conjugale obligatoire sous-tendait le sacrement du mariage à cause même de son indissolubilité dogmatique. L'illusion que ces représentations sociales inconscientes appartiennent à un passé lointain est une mauvaise lecture sociolinguistique des comportements actuels. Le maintien du célibat par le Vatican va dans le même sens que les positions doctrinaires actuelles à l'égard des progrès de la médecine, de la contraception, de l'avortement, du corps de la femme au sens large dans leur atteinte aux droits élémentaires au respect qu'elle mérite. Corps de la femme et fonction du corps de la femme méritent d'être mis en relation. Discours dans lequel ceux qui adoptent la continence sexuelle par préférence subjective appelée « vocation religieuse » et par choix n'ont pas leur avis à donner. Par décence. Et si l'Eglise est sollicitée de donner son avis sur ces questions, c'est parce qu'elle a pris depuis des siècles l'habitude d'inverser les questions –réponses en prenant les décisions pour les femmes, en dehors d'elles. La contamination a joué sur d'autres cultures et d'autres religions parce qu'elle satisfait un désir universel. Le fait que l'avis du représentant de l'Eglise soit si souvent sollicité par les fidèles traditionalistes en cas d'hésitation, c'est-à-dire *« en cas de pépin »,* incite à penser que l'autorité paternelle est contournée, abusée, voire rabaissée, remplacée par ce qui est considéré comme l'autorité spirituelle asexuée et désexualisé alors que justement le pépin est d'origine sexuelle. La réflexion philosophique est-elle un pépin de la pensée ? Car il ne s'agit plus alors dans le célibat sacerdotal de vaincre la mort, il s'agit de vaincre la vie, en somme de la tuer. Cela explique que dans les pays catholiques la philosophie morale n'ait pas eu la place qu'elle a eue dans les pays anglo-saxons. Peine de mort ou peine de vie, depuis combien de temps les suicidés ont-ils droit aux obsèques religieuses dans l'Eglise Catholique qui, quoiqu'en disent ses adversaires a marqué l'Occident dont la culture est chrétienne? Silence du cœur conscient sur la page finale du livre de Bettleheim. Car la sélection au cimetière et la radicalité de la peine de mort

étaient alors infligées, aux vivants et même aux morts et aux mortes. Qu'en est-il de la peine de mort imposée aux vivantes ? Il n'y a pas d'hommes adultères, il y a des femmes adultères, pourquoi ? Comme un rien dogmatique en moins ou en plus pour dire l'impossibilité de l'amour humain à cause de la perversion dont personne ne sait vraiment qui est le responsable sinon la nature humaine lorsqu'elle perd son discernement. Une drastique sélection inscrivait dans les mémoires un jugement présent de l'homme qui se prend pour Dieu.

Reprenant ce que Freud pensait du partage d'un sort commun aux Juifs et aux femmes, on peut reprendre la question lancinante posée par François Bédarida qui hante la souffrance de l'âme des Justes ? *« Comment l'Europe chrétienne a-t-elle pu laisser périr le peuple d'Israël, c'est-à-dire les enfants de la promesse et les frères de race du Christ, quand elle n'a pas contribué elle-même à leur massacre* [200]*« ?*

Qui réussira à convaincre les penseurs que les sculptures des temples de Khadjurao font appel aux mêmes pulsions du sacré que l'art des cloîtres romans bâtis autour des églises où les croyants font retraite. Haut lieu de la contemplation architecturale de la recherche bouddhiste au XIIe siècle d'une rencontre symbolique et métaphysique entre la divinité et la maîtrise des passions, le petit aéroport de Khadjurao dans le Nord de l'Inde non loin d'Ellorâ et Ajanta, se présente comme un lieu d'observation anthropologique unique de la fuite touristique que le puritanisme occidental dicte aux sourds et aux aveugles. *That's why they skip it*. Refusant l'aspiration à la perfection proposée par le Kama-Sutra et le Pentateuque, refusant l'effort de pensée qui unirait laïcité profane et religion, rejetant l'immense quête de sagesse écrite par le cœur des scribes et des sculpteurs du passé, combien de temps, les générations de mères en filles devront-elles subir la malédiction posée sur elles par le poids des mots qui leur attribuent le poids des maux. Le porche de Moissac raconte la triste et belle histoire de la chevelure de la prostituée des Evangiles qui elle, ne fut pas expulsée de son église de pierre.

Cette argumentation se fonde sur une définition du totémisme donnée par Lévi-Strauss selon laquelle « il est d'abord une projection hors de notre univers, et comme par un exorcisme, d'attitudes mentales incompatibles avec l'exigence d'une discontinuité entre l'homme et la nature, que la pensée

---

[200] François BEDARIDA *Le génocide et le nazisme* p. 8 Presses Pocket 1992.

chrétienne tenait pour essentielle [201]». La soumission à la loi vaticane, dont on se demande désormais quel lien elle établit avec son origine, devient une pratique d'exorcisation du mal, du démon, qui habite le possédé, mais la question reste à démêler de savoir qui possède et qui est possédé. Il apparaît que le message subversif, né dans les campagnes d'une Palestine juive, araméenne, colonisée de très longue date par les Grecs en adoptant la tradition ancienne de la réparation par le sacrifice a malencontreusement amalgamé le désir de purification et d'élévation intérieure avec le désir de destruction de l'animal pour réaliser l'alliance entre l'officiant, le dieu invoqué et l'objet du sacrifice. Les interprétations de la discontinuité entre le corps et l'âme, le temps et la vie qui le traverse, c'est-à-dire son désir, alimentent une source inconsciente de malheur pour les femmes d'aujourd'hui à cause même du pouvoir masculin que l'Eglise s'octroie dans ses représentants, parfois de façon aussi insolente qu'intolérable. L'ordre des générations et l'ordre de la nature qui imposent le respect de la différence des sexes sont exclus de la pensée, a fortiori du lien social qui préside à ce pouvoir masculin. Le renversement du respect destiné à la femme, dès lors qu'il est officiellement et institutionnellement retourné sur la personne du prêtre, permet à l'inconscient de ce dernier de livrer des surprises révélant son mépris inconscient pour la femme. L'Institution Eglise, devenue Mère Eglise, sert de support à ce transfert mal analysé ayant trait à l'existence d'une zone incurablement incestueuse de l'inconscient parce que constitutive du psychisme humain. Cette zone est restée inexplorée à ce jour pour des raisons à élucider dans la dialectique du transfert et du contre-transfert en psychanalyse, en éducation, en pastorale, en politique dans les L.E.P, les prétoires et les Parlements.

Oedipe et le psychanalyste dans la cité

Pour contourner la loi de l'interdit de l'inceste et son corrélat refoulé le désir de matricide, à son insu la tradition catholique étendrait à la femme, à toutes les femmes, le fantasme de l'inceste du fils avec la mère comme si toute femme était une mère menacée par la violence, c'est-à-dire le désir du fils. Le danger des diktats intériorisés pour mettre la mère à l'abri des dangers qui la menacent se trouve dans les institutions et les fonctions

[201] Claude LEVI-STRAUSS *Le totémisme aujourd'hui* p. 8 PUF 1962

sociales de ceux qui régissent l'éducation et la pensée des communautés cultuelles, culturelles c'est-à-dire des collectivités. Ces remarques concernent également une psychanalyse des dernières décennies qui, se situant dans la tradition catholique de la *« discontinuité »* entre le biologique et le langagier, a décidé de mettre l'analyste (homme ou femme) en position *paternelle.* Une confusion essentielle s'est établie dans le transfert et le contre-transfert, entre l'ordre des générations et la différence des sexes, confortée par le nouveau mythe du paraître jeune. La notion de père dans le Christianisme avec Jésus, « fils de Dieu », fils incarné, retravaillée par la pensée et la langue grecque, y est maintenue comme reflet du malaise dans la culture en lui donnant une accélération pathétique. L'échec de nombreuses analyses atteste l'existence de cette impasse autant que l'augmentation des suicides chez les jeunes. L'érection du phallus en totem en a fait l'ancêtre animal, l'esprit protecteur, que l'on n'a le droit, ni de blesser, ni de tuer bien que les théories de Robertson Smith aient été rejetées par tous les ethnologues, sans exception. Cependant elles méritent une investigation à cause du sarcasme qui sous-tend certains discours pseudo profanes en butte avec la politique de l'Eglise et dont l'effet se traduit par une dévalorisation de la femme, identique à celle qui parle de Rome. Une identification non analysée par la profession des psychanalystes a précipité le message freudien dans une fossilisation de son discours en le fossoyant dans la mouvance des dérives de mai 68. Rien n'a changé pour les femmes, le harcèlement moral, sexuel et professionnel est le même, il est moins bien supporté, c'est tout. Au début du siècle, les hauts fonctionnaires qui déploraient l'arrivée des femmes dans les bureaux livraient leur représentation profondément religieuse, chrétienne peut-être (?), catholique avec évidence, de l'existence de la femme comme cause de désagrégation et de perversion sociale dans les Ministères. Ambiguïté sémantique sur la notion de *ministère*. Malaise.

PRIÈRE DE PAIX
Seigneur Dieu, pardonne à l'Europe blanche,
car il faut bien que tu oublies ceux qui ont exporté dix millions de mes fils dans les maladreries de leurs navires.

Une méconnaissance absolue des pratiques discursives, langagières, des connotations inconscientes sous-jacentes aux doctrines du catholique

occidental lambda moyen, celui qui pratique traditionnellement la religion de sa famille, assure la présidence des débats profanes entre décideurs politiques, intellectuels et praticiens éducateurs et thérapeutes. Ne pas regarder pour ne pas voir la réalité, occulter la réalité en en faisant une fiction de parole, taire la réalité des massacres de femmes et d'enfants, des enfants afghans amputés, des enfants vietnamiens brûlés au napalm. Refuser le spectacle du sang, n'est-ce pas, présent dans le quotidien des censures bien-pensantes et intégristes, la mise en scène du refus généralisé dans la culture dominante de l'Occident chrétien de faire le silence sur l'horreur de la tête de Méduse. Cette culture, dont l'arrogance est une horreur vivante, en marche, en action, livre les rêves masculins qui autorisent au quotidien le harcèlement silencieux des femmes, leur rabaissement par les bien-pensants de la parole et du regard, toujours en l'absence de témoins.

Il y a du point de vue épistémologique un immense aveuglement sur la confusion entre le prix du pain et le coût d'une seule vie d'enfant et de femme.

Il y a du point de vue humain, une confusion époustouflante entre le mythe et la réalité, au point que les images passées et repassées par les médias finissent dans certains discours masculins, par se transformer en une étrange commercialisation des humiliations, des armes, des mines, des prothèses pour enfants mutilés.

Il y a du point de vue des femmes, une nécessité de nouer leur fidélité au lever de la censure imposée par des siècles de tradition barbares sur le sang que l'ethnologie la plus élémentaire étudie dans l'universalité des interdits construits autour de la menstruation, donc du lien entre le temps des femmes et le rythme cosmique de l'univers.

Le poids de la phylogenèse a-t-il été mis en lumière ? Michel de Certeaux peut-être, sûrement, incontestablement. Poids des formations en –l dans le terme latin *fidelitas*. L'Eglise Catholique et la psychanalyse seraient atteintes du même mal, car si le totémisme est une unité artificielle, le phallus n'existe que dans la pensée du Grec et par voie d'identification inconsciente dans la pensée du psychanalyste. Car, souligne Claude Lévi-Strauss *« il faut savoir si nous comparons des réalités culturelles ou*

seulement des fantasmes, issus de nos modes logiques de classification[202] *»*. Le phallus devenu totem ne serait alors qu'un fantasme terroriste, une obscénité reçue en héritage de la glorification des bacchanales athéniennes, des dogmes répercutés dans des sectes devenues religions, Encratites parmi d'autres. L'acculturation imposée aux Palestiniens par l'occupant grec amena sans doute à la destruction des textes araméens, raison pour laquelle les Esséniens cachèrent leurs rouleaux dans des zones désertiques. Urgence devant l'envahisseur, désir de survie, sauver l'essentiel, cacher est un réflexe anhistorique. Le silence de la recherche exégétique et historique sur le grand combat des Juifs contre les pratiques et les interdits imposés par l'occupant appartient aux mêmes pulsions de censure et d'oppression de la femme. *« Je suis noire pourtant je suis belle, filles de Jérusalem, je dors, mais mon cœur veille* ». La permanence de ce silence à travers les âges est lisible de la même manière, exprimant l'analogie entre ce qui oppresse et opprime l'humanité, depuis toujours. Elle appartient à ce qui lie dans l'inconscient les pulsions de cruauté et les pulsions du sacré de la sexualité. Les génocides et les guerres en sont les conséquences. Aucun pouvoir n'a jamais mis en vérité la nécessité d'une recherche scientifique sur les causes et les responsabilités.

Tout pardon restera un concept intellectuel dans les sociétés post-chrétiennes tant que l'Eglise Catholique Vaticane s'obstinera à gérer la morale des femmes et à classer ces dernières parmi les coupables de non-existence. L'esprit de domination qui croit diffuser les valeurs (en supposant qu'elles méritaient le nom de valeur) navigue désormais en couple avec l'appât du gain et la criminalité politico-économique.

L'existence consciente ou inconsciente d'une pulsion de mort en marche gémit dans la honte de ceux qui, informés de longue date des attendus de l'antisémitisme, sont mieux placés que les Juifs pour en faire une analyse scientifique à corréler avec l'histoire des femmes. La petite note de bas de page de l'analyse du petit Hans n'a jamais été aussi actuelle, donnant raison à Freud pour confirmer que l'huile et l'eau n'ont jamais eu autant de mal à se mélanger que les psychanalystes entre eux[203].

Pour Freud, le mot de passe qui permet de repérer l'étranger dans sa

---

[202] LEVI-STRAUSS *Le totémisme aujourd'hui* p. 18 PUF 1962. Lévi-Strauss cite l'avertissement de Lowie aux inventeurs d'institutions

[203] FREUD, lettre à Karl Abraham du 28-7-1912.

prononciation dialectale, le phonème de la dent qui désigne le Sinaï, c'est le *Schibboleth* de la psychanalyse, la sexualité dont il parle au Pasteur Pfister en référence au mythe et au complexe d'Œdipe[204]. L'autre test dont il ne parle pas, c'est El, Elohim, le dieu biblique dont on ne prononce pas le nom. C'est *elle,* la mère, la sienne, l'objet du rêve d'inceste dans le nœud oedipien qu'il faudra bien explorer dans ses attendus institutionnels et sociaux en référence à l'héritage langagier reçu non seulement du ventre maternel mais du ventre d'Israël chanté par Isaïe dans des sonorités encore à déterminer dans la tradition orale, dont le Vatican semble avoir oublié la primauté originaire et la signification profonde. L'attachement à la lettre grecque écrite empêche la lecture sémantique de l'esprit apporté par la révolution évangélique qui travaille sur le jeu du son –et- du sens de la lettre hébraïque contre la lettre grecque, en fait sa loi. Les interprétations théorisantes, rationalistes, moralisantes faussent le regard en imposant l'idée que l'homme veut s'affranchir de son destin en réglant lui-même son conflit intérieur, elles écartent la connaissance du lien incestueux obligatoire, établi par la nature, dans lequel est pris tout être humain biologiquement et *« idiolectement ».*

C'est l'absence des règles du respect pour le corps de la femme tant dans les mots et les pratiques qui prétendent normer les discours sur la sexualité et ses actes, qui raconte la longue et triste Histoire de l'Esclavage. Si l'efficacité symbolique fonctionne dans la parole, elle fonctionne surtout dans la confiance accordée à celui qui la reçoit. Les impasses dans lesquelles s'est fourvoyée la psychanalyse depuis quelques décennies sont au lieu même où les femmes du XXe siècle ont candidement assisté, séduites, sourdes, inconscientes, impuissantes à leurs propres obsèques. Car le sacrilège professionnel commis sur la personne de la femme, sur son existence, le respect qui lui est dû tant en gestes qu'en paroles apparaît dans la profération de la combinatoire phonique du [F] et du [K], du *fuck* et du *foutre*, qui opérant une rencontre sciente et consciente, insulta l'humanité tout entière à travers sa moitié symboliquement réduite à l'objet d'un désir masculin. Les fêtes grecques masculines de printemps, déplacées dans des jeux de langage intra-muros et pire encore, extra-muros, assurèrent pour un temps la pérennité du désir d'obscénité présidant *ex cathedra* à la mise en scène d'une malédiction posée sur la femme. Le rire du diable se faisait à

---

[204] Théo PFRIMMER *Freud, lecteur de la Bible* p. 166 PUF 1982

nouveau entendre. Les commodités de langage entraient en scène et embobinaient les foules par la splendeur de leur jargon.

Mais le rire du diable est totalement étranger au *caté* [KT] de notre enfance, le *caté* du jeudi matin des enfants apprenant par cœur les belles histoires des miracles, les contes de fées du miracle de l'amour, des graines de sénevé et des oiseaux dans les blés. Les fleurs des champs qui représentent le monde végétal auquel la parole fait défaut n'ont pas besoin d'aller au lycée où l'on s'ennuie tant parce qu'on doit fermer sa grande gueule pour écouter les maîtres. Car ces mêmes enfants répétaient tout par cœur pour essayer de comprendre un vieux grimoire qui racontait qu'un jeune homme s'en était allé tristement parce qu'il possédait de grands biens.

L'Histoire contemporaine a oublié que les catéchismes ont parfois produit des justes, des penseurs, des philosophes, des Condorcet, des Lavoisier, des Martin Luther King, des Mère Teresa, des battants capables de prendre les évangiles à leur compte dans la mémoire du K et du T. Elle a surtout oublié que sans *caté* du tout, souvent, des légions de saints dits païens avaient consacré leur vie au service de l'humanité. Du Ka de l'âme égyptienne au T de Thot, le protecteur du cœur et de l'écriture divine, l'écriture G du **gen* de la connaissance, l'écriture D du **da* de l'enfant dans la Porte Initiatique, transmettaient la mémoire sémantique de la Demeure. S'agit-il du calice du Graal qui garde le sang précieux de la Vierge, une palatalisation du K en G, le nom de Yahvé, Al/El, le [R] du Graal n'étant rien d'autre que la liquide [l]. liquidité du sang, du lait, de l'or des dieux, du sperme. Une rencontre moyenâgeuse de guerriers, de gardiens du temple, de Templiers, de sang, lequel ? Légendes. La Sakina biblique et coranique, mémoire des larmes et des armes de la quiétude divine est invoquée depuis des millénaires par les hommes dans leur quête d'éternité. Cette aspiration profonde que Teilhard de Chardin s.j. nomma *« Le Milieu Divin »* se retrouve dans la permanence en chacun de la mémoire universelle du **MN* de sa propre humanité inconsciente en butte et en lutte avec le rire du diable et les vraies larmes des épouses et des mères. En arabe, langue de la science, *min* = *qui* ? # du NM grec. Du c*unya* = vide, zéro mathématique, (*cunti* > *cunning* = ruse*, cunt* = vulve) au *min* = *qui* des Arabes, l'humanité fait un grand pas car elle allie scientifiquement la question métaphysique nouvelle à la question physique. Le hs **ken* et l'ie **gen* conservent toute leur puissance

d'émerveillement avec peut-être un évitement de l'horreur grecque de Méduse. Dans la Sourate 45 au verset 11, il est écrit *« nous avons apporté aux enfants d'Israël, la Sagesse et la prophétie »*. La prophétie étant la capacité à anticiper, petit pas pour le scientifique, grand pas pour l'humanité quand elle est prisonnière du refus de cette habileté de nature.

La mémoire des dictionnaires a oublié les V.P, les Visages Pâles, les non-résistants, les lâches qu'en langue française silencieusement face aux Boches, leur alphabet gothique et leur rochen verbotaine, ils appelaient salauds, ceux que les enfants des Catés, de l'école du Dimanche, des Cœurs Vaillants, des Vaillant*s* et de la guerre méprisaient au plus haut point comme Warburg du temps d'alors. Et c'est pour cela que les dictionnaires ne nous disent rien et qu'ils parlent pour nous une langue étrangère. Et c'est ainsi que priant Sainte Jeanne d'Arc de sauver la France, ils se demandaient vraiment pour qui priaient les aumôniers allemands. *« Donne-lui tout de même à boire »* disaient la poésie.

« Jésus le savait sans doute bien lorsqu'il comparait le pouvoir de pardonner au pouvoir plus général d'accomplir des miracles [...] Le miracle qui sauve le monde, [...] c'est finalement le fait de la natalité, dans laquelle s'enracine ontologiquement la faculté d'agir. En d'autres termes, c'est la naissance d'hommes nouveaux, le fait qu'ils commencent à nouveau l'action dont ils sont capables par droit de naissance. C'est cette espérance et cette foi dans le monde qui ont trouvé sans doute leur expression la plus succincte, la plus glorieuse dans la petite phrase des Evangiles annonçant « leur bonne nouvelle » : « un enfant nous est né[205]*»?*

Et si l'homme possède la faculté de s'émerveiller devant son enfant, c'est parce qu'il *« pensait à autre chose »* dans l'acte de renouvellement de la vie.

Car ce qui sourd comme une source qui vient au jour en donnant des couleurs aux voyelles, c'est une valorisation époustouflante de l'existence pour l'homme de la femme qui répond à son regard et de l'existence pour la femme du respect dans le regard que l'homme pose sur elle. La couleur reste invisible. Mais ce que la puissance satanique de la séduction par la parole a introduit dans l'Histoire des Femmes, c'est la négation de la réciprocité possible de l'amour dans une invitation au discours de l'obscénité qui semble mener la modernité. C'est ici que les racines profondes de la barbarie

---

[205] Hannah ARENDT *Condition de l'homme moderne* (1958) p. 314 Pocket 1983

de *« l'Europe chrétienne qui laissa périr le peuple d'Israël »,* nécessitent une investigation philologique de la racine **sag, *sak* peut-être, celle de la sagesse qui permet aux sages-femmes de donner un sérieux coup de main à la femme en couches, et aux doctes sages qui s'attribuent la connaissance de la Sagesse. Dans quelle mesure les sages-femmes d'Hérode obéirent-elles AUX ORDRES du monarque ? Il n'y a pas de mythe sans une histoire vraie au départ.

Si l'instinct d'auto-conservation comporte en soi l'instinct de conservation de l'espèce humaine, alors le désir du vivant l'emporte sur le désir de mort. Si l'ordre est un désir de la raison, un désir de nature, alors, le désordre est le délire de l'imagination et du rêve qui fait rêver d'amour. La réflexion tout entière d'Hannah Arendt semble portée vers le *« triomphe du vivant »* dans le sens de la responsabilité individuelle, ce qui s'oppose radicalement à la réflexion de Lacan tout entière portée par ce qu'il appelle *« le triomphe de la mort ».*

Tancrède et Chlorinde, un combat

Dans le compte à rebours d'une longue vie de recherche appliquée, il n'y a jamais eu dans l'esprit de Freud de confusion entre l'irréversibilité de l'acte du stoïque grec et le masochisme féminin qui conduit au suicide. L'irréversible, c'est le temps, non les dogmes et les lois, ni les ordres donnés par les hommes aux femmes, aux chefs de guerre à leurs hommes.

Car ce qui prit un tour satanique dans certains discours psychanalytiques qui suivirent la seconde guerre mondiale, ce fut un palindrome maudit qui donnait à penser que la femme, toute femme, mord à l'hameçon de la séduction et se laisse embobiner en tournant sur elle-même comme une croix de Saint André sur les monuments de la France occupée. Flottant comme une feuille au vent, le disque du discobole fut lancé aux nuages par un jeune grec dont le corps, masculin ou féminin peu importait, était soumis à la concupiscence de la parole et du cornet de l'oreille. Croix gammée et femme, associées dans la course folle d'une irréversibilité de parole sans précédent donnaient raison à Freud dans sa lecture de la difficile rencontre entre les hommes et les femmes. Dans le compte à rebours d'une longue vie de recherche, dans la tristesse d'un exil londonien imposé par l'histoire, le

connaisseur de la Bible qu'il était s'interrogeait obligatoirement sur la parole de Paul de Tarse *« il n'y a ni Juifs, ni Grecs »,* écrite justement à cause de la difficile rencontre entre Juifs et Grecs, de l'impossible traduction de l'hébreu vers le grec, de l'impossible traduction de la topologie de la lettre biblique en grec et de l'impossible réversibilité du sens de l'écriture pour rendre compte de la traduction du *« Pacte de l'Alliance »* en *« Loi »* et de sa trahison. L'humanité MN devenue *nomos*, NM, donnait à la parole de Paul sa signification pathétique *« il n'y a ni hommes, ni femmes »* sous-entendu, il n'y a que des hommes. Jusqu'à nouvel ordre, en langue française, le substantif *« humanité »* est féminin.

Car le palindrome sacrilège qui effaça les accents de l'écriture et des Ecritures sacrées effaça pour un temps l'essentiel du message freudien en oubliant la mystique juive que Roman Jakobson avait reconnue dans la biologie, la mémoire et la fonction du phonème. Le K hébraïque, le K araméen, le *comme* biblique du désir de ressemblance à la perfection, c'est bien la rencontre avec l'éternité rendue possible parce qu'elle se vit dans la rencontre sexuée. Mais l'envers du désir d'éternité n'est-il pas le désir d'obscénité ? *How do you spell it in greek ? How did they write it twenty three centuries ago ?* C'est là que l'apparition de la notion de culpabilité dans l'histoire mérite une investigation scientifique, philologique, théologique, psychanalytique, historique, c'est-à-dire profane parce qu'anthropologique. Pour Jérôme Lindon, traducteur de Jonas, la culpabilité, le repentir des pécheurs, c'était la peur naturelle de la mort.

C'est bien pourquoi le silence en réponse à la question de Pilate sur la vérité est la seule réponse de l'âme à son violon, seule réponse entendue du violoniste qui sut en faire vibrer les cordes avec son archet. L'Emmanuel était à son pupitre, il avait désormais déposé son instrument.

Du SS au SA, du SA au SS, la mémoire de la Shoah est le seul repère pour interpréter le sacrilège de la mise en acte de la pulsion de mort. Seul repère dans l'Histoire de la Tératologie, la Shoah reste et restera à jamais par la parole de ses témoins comme la preuve que la pulsion de vie est une difficile voire une impossible quête de perfectibilité, mais une quête humaine présente en tout être. Car la Shoah anhistorique de l'humanité tout entière, c'est celle des mères en deuil, c'est celle des parents qui enfantent un enfant trisomique.

« *Conseil de psychanalyste, écoutez la voix, vous entendrez la personne qui vous parle* ». Il arrive que le Prince trahisse son fait dans sa voix qui parle mieux dans le réel que les simples mots des dictionnaires syntaxiquement organisés selon les paires minimales d'une phonologie élémentaire attendue de l'auditoire pour une compréhension minimale. Minimale, c'est le cas de le dire.

Au retour des camps, les femmes ont parlé, Primo Lévi a écrit au fil de la plume que l'expérience d'Auschwitz avait un sens. Les enfants se sont tus. Les rescapés juifs d'Auschwitz ne sont pas tous d'accord sur ce point, respectons infiniment la douleur de leur témoignage mais retenons de Primo Lévi ce qu'Hannah Arendt a laissé en message pour l'avenir à savoir que les expériences totalitaires enseignent que *« la nature humaine n'est pas humaine naturellement mais seulement qu'elle introduit la possibilité de devenir quelque chose de non-naturel par excellence à savoir un homme »* . C'est au fil des couleurs du silence que l'humanité trouve son âme et la paix.

Le palindrome qui désigne à la fois l'ordre des lettres dans un mot et la séquence d'un brin d'ADN dans un sens et dans l'autre interpelle le sens de l'écriture et des Ecritures. La Bible hébraïque écrite de droite à gauche, les Septante grecques écrites de gauche à droite ouvrent la voie à la question de cette petite différence que l'Histoire de l'Humanité écrira peut-être au III millénaire dans une nouvelle Histoire des Femmes. Le Coran fut écrit de droite à gauche. La question est ouverte de savoir jusqu'à quel point les Juifs s'étaient hellénisés dans l'adoption des coutumes grecques, n'est jamais posée dans une corrélation entre *« l'inversion sexuelle*[206] *»* et l'inversion du sens de l'écriture de gauche à droite, bien avant l'ère chrétienne. Jusqu'à quel point l'hellénisation fut-elle une colonisation guerrière ? Malgré le silence philologique des exégètes sur la distribution en hébreu biblique des mots *« inversion »* et *« rôle »,* la question est posée ici sur les Juifs d'Alexandrie qui traduisirent la Bible en grec pour savoir dans quelle mesure ils suivaient leur inclination et leur croyance en une acculturation au monde grec qui n'était visiblement pas pour eux une oppression culturelle. Les

---

206 *Livre de la sagesse* 14-26. TOB. Le mot *« inversion »* est à interroger par les sémitologues, les indianistes, les philologues et les psychanalystes dans la valeur projective des lettres utilisées pour l'écrire en hébreu et en grec, ainsi que dans la phonologie des langues qui l'utilisaient. Les traductions seraient à interpréter depuis l'écriture ougaritique, c'est-à-dire depuis le VIIe siècle avant l'ère chrétienne lors de l'hellénisation de la Mésopotamie et du Proche-Orient.

travaux scientifiques sur le monde grec décrivant les mœurs à Athènes, indiquent qu'il n'y a pas d'échange des rôles dans le couple pédérastique grec[207]. La séduction exercée par l'alphabet phénicien ne serait pas étrangère à cette hellénisation intellectuelle à propos de laquelle plane un silence éloquent sur la place du féminin dans un monde séculairement homosexuel.

La mémoire du *digamma,* effacé par les aèdes grecs, surgira peut-être un jour dans les couleurs d'un regard d'enfant posant dans son dessin le capital candide de la mémoire de la naissance du Christianisme comme revendication du peuple juif de retour aux sources sémitiques de leur langue culture. C'est alors que l'exégèse de la négation hébraïque en *lo* confrontée à l'exégèse des formations en *–lo* indo-européennes[208] qui virent le jour *avec* le Christianisme peut ouvrir la voie à une interrogation sur le lien inconscient entre la sexualité des peuples et les langues qu'ils produisent. Le principe de la négation qui, selon Freud, n'existe pas dans l'inconscient, est une construction extérieure, (je veux *« ne pas » = « je ne veux pas »*) un produit linguistique, une manifestation du manque, un travail sur le vide, un appel du vide, un appel de la nature qui fonctionne sur le principe pulsionnel de la différence des sexes, l'i.e. **pel* de la pulsion *appealing/repellant* dont les réactions biologiques donnent la preuve dans l'amour et la haine. Par conséquent, ce principe de négation est indissociable du mouvement irréversible du temps donné par la succession des générations auto-engendrant le désir d'inceste et son interdit. Cette mécanique est lisible dans une fonction grammaticale propre à la langue des Hébreux, la fonction inversive du *vav* qui lui permet d'inverser le temps. Placé devant un verbe au passé, il se traduit par un futur, placé devant un verbe au futur, il énonce le passé[209]. Le *vav* est donc doté d'une double fonction qui utilise les notions de l'espace et du temps par conséquent introduit à la relativité. Les Grecs dans leur culture masculine à dominante homosexuelle qui ne les empêchait pas de se marier et même les y encourageait avaient donc adopté le principe de la relativité sexuelle dans la cité puisqu'ils en avaient fait un principe éducatif de formation des jeunes dans les gymnases. Une sorte de ré-

---

207 Pascal QUIGNARD *Le sexe et l'effroi* p. 17 Folio 1994

208 En arabe, *laha* veut dire *non*. La formation sémitique en [L]de la négation doit être investiguée en gard du nom de Dieu = El = Elohim = Allah. L'absence de voyelles dans ces langues y serait lié en regard de la métathèse et du palindrome.

209 Marc-Alain OUAKNIN *Les mystères de l'alphabet* p. 173 Aditions Assouline 1997

appropriation institutionnelle du langage reçu de la mère dans une éducation sexuelle entre hommes constituait une entrée initiatique par la dyade langage du corps, langage articulé savamment construit par les arts de la danse, du rythme, de la musique, de la déclamation du texte, des arts martiaux. L'homosexualité adoptée comme principe existentiel pour fonder une communauté masculine n'était pas seulement une réponse au désir d'inceste, il constituait une solution dont il faut reconnaître qu'elle fut adoptée pendant des siècles et pas seulement en Grèce. L'effacement des femmes considérées comme productrices d'enfants en fut un effet catastrophique pour l'Occident Chrétien en tout cas. L'origine commune du [F] et du [P], celle du *feu* et de la *purification*, c'est tristement aujourd'hui le *fuck* et le *foutre* du Pi 3,14 du *phallus* qui s'exprime dans la pédérastie et la pédophilie où s'exprime dans un passage à l'acte pervers le désir de retour à la terre promise de la mère et à la pureté de l'enfance. Il reste à investiguer le principe conscient et inconscient de la métathèse en philologie qui expliquerait les allées et venues linguistiques du mot hébreu *hefek = inversion* dans son inversion phonologique en grec où une rencontre inattendue [f] et [p], ϕ et π, s'opère dans une approximation de transcription du cananéen *pe*[210]. En hébreu et araméen, *pèh = bouche*. La question est donc : ce qui sort de la bouche, c'est quoi ? Une investigation philologique établirait peut-être une corrélation avec une désinence en mycénien le –φι(ν), soit fi(n), qui porterait le sème de nom du père. Aucune référence au *digamma* n'est proposée ?

Or, la preuve la plus évidente de l'homologie entre la biologie, la langue, la culture, la religion comme productions sociales de l'inconscient qui ne sait pas comment s'en sortir du fait que la négation n'existe pas pour l'inconscient se présente de façon transparente dans la difficulté pour les Sciences Humaines à considérer la relativité espace temps dans les langages. Cette manifestation du manque épistémologique, le travail sur le vide bien connu du chercheur, l'appel du vide que Freud renvoie à la curiosité sexuelle non satisfaite de l'enfant, l'appel de la nature qui jette dans les bras l'un de l'autre les gens amoureux sont pudiquement, voire religieusement gommés de la nature pour des raisons qui nécessitent une élaboration psychique, philologique et intellectuelle. Le zéro de la science arabe, c'est le mot *sifr*

---

[210]CHANTRAINE *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* p. 1185 rubrique *fei,* indéclinable = la lettre *phi*. Klincksieck 1999. Ibidem p. 1202 rubrique *-fi(n)*

qui signifie à proprement parler *vide*, de la racine *safira = être vide*[211]. Chez les Indiens, *cunya* signifie à la fois *« vide » et « zéro »*. Le *yoni* indien est un objet de culte[212], il partage sa base avec le *cunti* qui donna l'anglais *cunning = ruse, cunt = vulve*, et le *kin = parenté, clan*.

Ce qu'une psychanalyse médicale masculine née au XIXe siècle, transmise par des femmes au psychisme écrasé par un climat de domination masculine, a attribué pendant un siècle au *penisneid* de la petite fille n'a jamais été complétée par une investigation en homologie de l'envie masculine de donner la vie en comblant le vide par le plein qui constitue l'attirance sexuelle. La psychanalyse a toujours et elle continue à en *fabriquer* un principe fonctionnel de rabaissement du féminin, principe qui fait florès dans les sociétés post-chrétiennes. Le fantasme masculin d'enfanter dans un ventre d'homme, **de transmettre l'humanité par le langage** et non par le sang et le lait, est masqué, voilé, occulté tout autant que la « normalité » des rêves masculins d'inceste racontés par les hommes en analyse. Un versant fondamental de la différence des sexes a été rayé du projet d'une anthropologie digne de ce nom par une psychanalyse qui, emboîtant le pas dans les traces d'une théologie dogmatique, a pratiqué le discours discriminatoire de la tradition occidentale reprise en écho par les Sciences Humaines. La tradition scolaire française qui a toujours et de plus en plus favorisé l'abstraction intellectuelle est inintelligible à la majorité des universitaires et inepte pour les décideurs étrangers qui par respect pour le pays des Droits de l'Homme ne l'avouent pas officiellement de peur de voir bourses et subsides diminuer. Cette tradition a engendré une fossilisation de la pensée taxinomique qui sépare et ne compare pas. Il est surprenant d'observer que des défenseurs d'une anthropologie moderne aussi ardents que Lévi-Strauss, Benveniste et tant d'autres humanistes n'aient pas choisi de s'exposer au discours analytique pour approfondir leur investigation sur les universaux et les invariants qui structurent le psychisme humain. Prudence, méfiance, doute, sagesse, attente ? Sagesse légitime. L'asymétrie constituante de la différence entre l'oedipe masculin et l'oedipe féminin n'a jamais trouvé d'interprétation, ni de solution, ni d'explication. Les religions et les confessions diverses qui ont tenté depuis des millénaires, dans leur

---

211 James FEVRIER *Histoire de l'écriture* p. 589 Payot 1995

212 Adèle GETTY *La Déesse, mère de la nature vivante* p. 66 et 90 Seuil 1992

collusion avec le pouvoir politique et leur désir de gérer ce qu'il faut appeler par son nom, le Big Bang de l'apparition de la reproduction sexuée dans l'Univers, ont toujours ramené la femme à une position de soumission au désir de l'homme. Ce qui consiste pour ce dernier à la ramener au plus bas de la condition humaine. Ceci est conforme à une écriture très ancienne du phonème [F] écrit sous la forme d'une fourche, peut-être une houlette stylisée de berger, et dont la valeur écrite désignait femme et bétail dans une logique conforme aux cultes des animaux sacrés. La vache Hathor, le taureau de Mithra, sont présents dans le nom de Dieu, *God* dont la sonorité se retrouve dans *goat = chèvre*, dans la racine h. s. **min = désir, vache,* dans le nom hébreu Myriam de Marie, le ventre d'Israël chanté par Isaïe. La femme classée du côté des bovidés et des ovidés apparaissait aux Anciens par sa capacité productrice d'enfants, de lait, de miel et de main d'œuvre non comme un symbole mais comme un don divin offert à la nature. Quand le passage du don divin à l'objet s'est-il opéré et tout coup accéléré ? Une passe allait translater le regard de Sirius sur la Mer Rouge au regard de la Petite Ourse sur Aldebaran. La palatalisation si fréquente en philologie dans l'histoire de la reconstruction des bases des langues anciennes apparente le sémantisme du phonème [K] de l'h. s. **ka = voir* au sémantisme du phonème [G] de l'i.e. **gen = connaissance*, *engendrer*.[213].. La palatalisation des sons a engendré la palatalisation d'un désir architectural pour les rois, les princes, les dieux, les morts. Loi biologique du corps et de l'esprit, la mémoire phylogénétique de l'ouïe et du langage permet la grande traversée de la nature jusqu'à la lecture de l'univers. Quand l'astrophysicien regarde les étoiles, il rappelle aux chercheurs de notre temps que *« quand le Ciel, le grand Ciel des Anges et la clarté divine en mourant, ont emporté une grande énigme »*, notre époque en bafouille pour refuser le fait que « *c'est par l'égarement que commence toute science*[214] *». Qum* veut dire *se dresser, ressusciter,* c'est le K de *«vous serez comme des dieux ». Ka, Qum, *gen*, [K] le phonème fonctionne, *ergo*, il existe. Erection de la phonologie, conscience du langage, apparition de l'humanité, naissance de l'homme et de

---

[213] Vladimir OREL & Olga STOLBOVA *Hamito-semitic etymological dictionary,* materials for reconstruction Brill Leiden, New York, Koln, 1995. *(Les principales familles appartenant au phylum hamito-semitic sont généralement décrites comme Sémitique, Berbère, Egyptienne, Tchadique, et Couchitique. Le terme hamito-semitic est synonyme de Afro-Asiatic* (note des auteurs du dictionnaire)

[214] Michel CASSE astrophysicien, *Théories du ciel* p. 161 Payot 1999

la femme, découverte de la mémoire, bonne nouvelle dans la délivrance de l'espoir caché dans les secrets cryptés dans les sonorités des alphabets et des écritures . Un des mythes les plus efficaces chez les Egyptiens fut sans doute celui d'Osiris dont le meurtre puis la résurrection donne la preuve de l'existence d'un désir de survie par delà la mort. Au cours de l'évolution, un mécanisme de survie se serait développé avec la spécialisation par le langage, spécialisant les circuits neuronaux et affinant les émotions, les perceptions, les procédures de recherche et de découverte. L'habileté à habiller de langage ce processus vital par la *nomination* de ce mécanisme vital pourrait bien avoir été marqué au cours de l'évolution par le phonème K, non géminé, donnant des séries entières de vocables liés à la reproduction, l'engendrement, l'énigme du vivant, le désir, l'échange social sexué, la quête du divin. Le phonème K serait le fondement naturel de l'existence Le Ka de l'âme, le *khen* de la danse amoureuse, illustreraient la naissance du sacré dans l'histoire des langues et de l'art. Le mythe de la naissance d'Horus issu de cette résurrection pourrait bien être le mythe fondateur du Christianisme, Jésus, Marie, la crucifixion, la résurrection. Le phonème K serait le fondement biologique de la connaissance sacrée, donc de l'invention des dieux protecteurs contre le fantasme d'auto engendrement qui structure les conflits intra psychiques et sociaux. Le **gen/khen* de la connaissance serait bien dans l'histoire de l'évolution un chaînon important qui permit le passage de l'hominidé à l'homme dans sa découverte de la coexistence du corps et de l'esprit.

L'Occident dans la superbe qu'il s'octroie avec sa domination mondiale, culturelle et économique a complètement intériorisé l'héritage des querelles ethniques et linguistiques qui séparèrent les trois religions monothéistes le Christianisme, le Judaïsme puis l'Islam. Les habitus propres à l'héritage de l'autorité vaticane, le voile d'ignorance qui prend parfois des allures de censure sur l'origine religieuse de ses cultures pèse sur la modernité qui a obscurci le message freudien pour n'en garder que l'unicité d'une libido masculine. La soi-disant envie du pénis imposé comme fondement théorique de l'oedipe de la petite fille ne serait en fait qu'une construction culturelle établie comme système de défense contre l'ancestral désir masculin d'éviction de la femme, actualisé dans le rabaissement du féminin. Désir archaïque phylogénétique, dominé par un pouvoir conquis dans la préhistoire

par la force physique masculine nécessitée par les combats, sciences de la nature qui opposaient les tribus adverses pour la définition de leurs territoires et les chasseurs aux animaux sauvages dont ils se nourrissaient, eux et leur famille.

Si les enfants des zones sensibles qui respectent leur père à genoux sur son tapis de prière se révoltent pour revendiquer un statut social, c'est bien qu'ils ont perçu avec une intensité sans précédent les contradictions internes au discours des religions qui professent l'hostilité à l'égard de la dignité de la femme. Leur délinquance sexuelle est à l'image de la délinquance d'une société qui fait des femmes des objets publicitaires de voiture et du recrutement professionnel des étrangers d'origine arabe une affaire de rabaissement racial. L'implicite est la question posée à l'autorité paternelle, publique, politique et indirectement au pouvoir religieux sur la femme, leur future épouse, dans le respect des traditions données par la nature biologique de la création qui fait qu'en principe, ils se marieront avec une femme pour avoir des enfants à leur tour. La grande terreur phylogénétique antique liée au doute sur la paternité travaille insidieusement l'oedipe qui les attache à l'image idéalisée de la mère si bien que la déchéance sociale imposée aux populations incomprises des banlieues dans lesquelles ils vivent, fait d'eux les nouveaux martyrs de la foi en l'humanité. Républicains du cœur et de l'amour, ils élèvent des barricades contre la République masculine du business et la routinisation de la course au profit. Fils et filles de chômeurs, chômeurs en puissance, grévistes des apprentissages scolaires inutiles et mensongers, ils ne sont pas entendus parce que leur révolte est une revendication mieux formulée et plus justifiée que celle des syndicats.

Indirectement, les Catholiques en proposant un modèle social de renoncement à la femme font leur *offrande* dans la tradition ancienne du sacrifice biblique, le *qorban* [KRB] = *offrande,* ils SACRIFIENT la nature, la leur et c'est leur choix personnel, mais par le fait même ils imposent à la femme et à ses enfants une image dégradante d'elle-même comme **objet du sacrifice, devenu rebut social**. Pathétique contresens linguistique et religieux sur l'*offrande* de la langue de l'origine, la perte du sens de la langue de l'origine fut dramatique pour l'histoire des femmes, car en hébreu, le *qorban* vient du verbe *rapprocher.* Non de *rejeter, exclure*.

La coutume antique d'offrir des holocaustes survit. Au XXe siècle, un lieu lui fut consacré en terre chrétienne.

L'artiste est comme les prophètes, les rêveurs bibliques qui habillaient leurs fantasmes de leurs émotions, il survit au temps donc à la mort. *"La femme des jeunes années serait-elle rejetée*[215]*"* pose la question de l'amour humain dans la transmission philologique et conceptuelle du sens du *qorban* sacrificiel. La perversion séculaire de la pastorale catholique qui interdisait le plaisir à la femme mariée, indique bien le vœu, conscient ou inconscient, d'imposer à la femme le rejet fait par les hommes d'église. Par conséquent, le poids de la tradition hégémonique sacerdotale *masculine* délivrée dans les confessionnaux permet de poser que la femme des jeunes années pourrait avoir été pour les prêtres catholiques un combat terrifiant à l'idée de voir *"la pierre rejetée des bâtisseurs devenue pierre de faîte*[216]*"* . *"Vous ferez la fête des Tentes durant 7 jours, quand vous aurez ramassé le blé de l'aire et le vin du pressoir*[217]*"*. Fête de Tentes, Fête des Moissons, la Fête des Lumières est bien la fête du feu, la pierre de faîte. Dans les confessionnaux, l'usage n'est pas, de part et d'autre, de dire *« mais ce n'est pas un péché ».* Le maintien de la culpabilité serait le projet essentiel commun à la psychanalyse et aux religions. Le fruit de la connaissance n'est pas défendu, sa défense n'est pas plus assurée que la dignité des femmes qui doivent se confesser exclusivement à des hommes qui eux, également, se confessent exclusivement à des hommes. Paradoxalement, la réciprocité n'existe pas. Il y a don, pas de contre-don. Quelque chose manque, c'est la *castration* qui unit Juifs et femmes. Le par-don ? L'autel du sacrifice pourrait bien être la *terre (adama)* sur laquelle s'effondre la femme en *sang (dam),* lapidée en mémoire de *Laban (le blanc, alba)* et du *puits (ber)* devant lequel une *pierre (ben)* était roulée. L'autel du sacrifice, c'est ce que l'homme ôte à l'homme, à la femme, à l'enfant, c'est sa vie.

L'offrande ainsi faite apparaît dans ses effets pervers, la translation fantasmatique du statut imposé par l'Eglise Catholique aux femmes qui se retrouvent avec le statut des enfants des zones sensibles, rebut de l'éducation, des décideurs masculins gestionnaires politiques, intellectuels,

---

[215] *Isaïe* **54** 6

[216] *Psaume* **118** 22 pour la Fête des Tentes. Repris dans Matthieu **21** 42

[217] TARGUM Neofiti, Deutéronome **16** 13 Cerf 1980

orateurs, thérapeutes, religieux, confondus et unis dans leur primauté sexuelle. Le *barak* hébreu [BRK] = *éclair, taureau,* le feu du ciel en métathèse de *l'offrande* [KRB] aurait-il les mêmes bases pulsionnelles phonatoires que le *berk* de dégoût posé sur la femme ? S'agit-il de la mémoire de la base h.s. *go-go, gwa-gwa = peau,* ce qui dans le *qorban* revient au rabbin, la peau de l'animal ? *Dans mon corbillon qu'y met-on*, chante la chanson. Du pain béni ? En arabe, *barka* veut *attention*, il est la métathèse de *hakbar,* et de la tristement célèbre *barca = prostituée* des enfants polyglottes de nos banlieues[218]. La soi-disant délinquance de ces jeunes est un superbe cri de santé hurlant dans nos faubourgs le *berk* de leur vrai dégoût à l'égard des modèles que nous leur offrons dans le *« brevet de domesticité[219]»* qui les attend à la sortie de troisième. Atteints du mal d'Henri Poincaré pour qui la mathématique était beauté, ils nous invitent *« à la tâche délicate et essentielle de choisir les combinaisons d'idées qui satisfont notre sens de la beauté[220]* ».

Le serpent biblique étant *« la plus rusée »,* l'article féminin doublé du qualificatif *rusée* qui lui est attribué, va passer au sens de *voler, tromper* à travers les langues et les déplacements sémantiques. Du fait de l'interchangeabilité des liquides R et L, la *ruse* du [KBR] passant en grec, va devenir la *falsification* en [KLB] où se retrouvera le *vol par ruse*, alors que pour les Hébreux, la langue fourbe désigne le fourbe lui-même et non sa faute. Les Septante introduisent la notion de péché. L'anglais *cunning = rusé* vient du sanskrit *kunda = vagin.* Le clivage entre le péché et la tromperie, l'attribution du péché à la chair est un phénomène historique qui doit être analysé dans l'Histoire des Cultures, des mentalités, des inimitiés entre les groupes ethniques, des Religions, des Langues.

---

218 Boris SEGUIN & Frédéric TEILLARD d'EYRY *Les Céfrancs parlent aux Français* Calmann-Lévy 1996

219 Michel ONFRAY, professeur de secondaire dans les zones sensibles, 15-4-2001, « *Ripostes* », une émission de Serge Moati Arte consacrée à l'école de Jules Ferry

220 Jacques HADAMARD *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique* p. 39 Librairie Albert Blanchard 1959

Chantiers, falaises et chardons

Un cygne essoufflé perdu dans la tempête
s'était posé un soir sur le rivage d'une eau
fermée de tous côtés

Un moulin tournait le cours de l'eau
le traversait et le faisait tourner
sans jamais l'arrêter

Le cygne dans sa tournée retournait son sentier
pour éviter le pont de la destinée
essoufflée qui l'attendait à l'arraché

Le moulin faisait fi des voies du cygne
des signes de crue de la montée des eaux
du mouvement du temps

L'oiseau blanc attendait d'une tempête le tournoiement
pour envoler la destinée de son essoufflement
sur les ailes de l'épuisement du vent.

Et le cygne rêvait son rêve dans la voix de l'eau
aux inconnues de la montée glissant son mouvement
dans le sens du courant

Et le rêve du cygne cherchait sur l'espace de l'eau
le sens de l'envol du mouvement
du temps du glissement du vent.

Et le train de la roue chantait tranquillement
la voix du train, la voix de l'eau, la voix de l'autre côté
de la voie de la chute de l'eau

Et les voyelles de la rivière donnant la destinée de l'arrivée,
étincelaient de vérité en dégringolades d'éclats
dans la chute de leur voie.

Les nénuphars de la mare au cygne sans canards
fleurissaient jour et nuit au train de l'eau
au fil du temps et dans le sens du vent

Et le cygne attendait pour remonter dans le vent
un signe des éléments qui imprimerait
sa force au mouvement

L'ombre de la tempête sur le soleil
planait sur les lentilles.
Le clair du soleil recouvrait les eaux de la rivière

L'ombre du soleil sur les lentilles du temps
conservait la lumière dans les miettes des lettres
du nid d'une petite poule d'eau.

Les lentilles de lumière faisaient parler les miettes
en ombres de soleil et les miettes parlaient
en lettres et en notes.

Au rythme du temps des lentilles de la nuit,
de l'or des nénuphars, des marguerites d'eau,
le train du vent passait les yeux fermés

Et le temps tournant les pages en suivant la course des nuages
franchissait le courant sage qui emportait les plumes de l'âge
au rythme de leurs mirages.

Le temps en attendant avait vu passer
les plumes de marguerites qui franchissaient
le cristal des nénuphars

Le moulin tournait et l'eau passait.
Le phare de cristal s'emparait du cours du vent,
en filant le rythme du temps.

Et les lentilles du temps envolées dans les miettes
protégeaient la page de leurs eaux
et leurs plumes de lumière pour les petites poules d'eau.

Et l'une disait à l'autre, de temps en temps,
passe les larmes, les notes, les voyelles et les miettes,
donne-leur la main pour traverser et passe ton chemin

Et l'autre passait son chemin, et par les temps qui changent
l'étang changeait ses eaux comme changerait l'étant
au temps du changement.

5. L'écriture de la réalité

Isomorphie anatomique et langagière

Le temps, le vent, la pluie ont emporté dans la forêt
les premières pages de ce manuscrit.
Il suffisait de se souvenir et sans déclinaison
des évolutions et des révolutions,
des gravitations, des intouchables et de la voix des enfants

L'étrange disparition du nom de Max Frederik Müller des bibliothèques et des bibliographies universitaires interroge une certaine latinité des institutions françaises dont le théorème inconscient serait *« dans l'analogie comparée, pas de précédents historiques »*. Les Sciences Sociales et par voie de fait les Sciences du Langage sont désespérément silencieuses comme si leur désir de censure dénotait une orthodoxie profondément latinisée par la tradition romaine.

Les monuments français parlent au nom de ce silence pour faire écho aux Sciences de la Nature qui permirent un jour à un hominidé d'utiliser son propre cri pour lancer un signe de ralliement reconnu de ses semblables qui en firent un système qu'ils mirent en grammaire *…pour tenir leur promesse … vous savez…page 81… une muselière pour le mouton d'un petit prince responsable* . Car il arrive parfois que les hominidés fassent la différence entre les baobabs, les cœurs de salade et les choux.

L'étonnante similitude entre une pupille de chat et le hiéroglyphe de la bouche apparaît dans la mandorle de l'art chrétien. La parenté entre les chats égyptiens momifiés, le Sphinx de Guiseh, la forme de l'œil et de l'oreille du lynx, le nom du *lincurium* aphrodisiaque des Anciens présente l'énigme du regard et de l'ouïe posé par la Sphinge. Le hiéroglyphe égyptien de l'œil semble avoir inversé la forme étirée de la pupille du chat en la posant horizontalement à lire comme un alphabet antique dans la forme étirée de

l'œil cerné de noir. Noir, couleur de royauté et de fécondité. Avec le hiéroglyphe bouche, le dedans pupille est dehors, le dehors œil est dedans. La pupille du chat est œil, l'œil est pupille horizontale posant deux orientations d'écriture, droite gauche, gauche droite. Les Egyptiens avaient sacralisé la déesse chatte Bastet, fille de Ré le soleil et œil de l'astre, en son temple au nom grec de Bubastis en Basse Egypte où des festivités dignes de son image lui étaient rendues. Aucun rapprochement ne semble avoir été proposé entre les sonorités grecques de *Bubastis* et *Baubo* ? La gémination consonantique était-elle cryptée en égyptien, était-elle audible? Ré, le disque solaire était figuré entre les deux cornes du taureau sacré Apis, toujours noir. Quelle que soit la généalogie de la vache Hathor, lionne elle est œil de Ré, chatte, elle est nourrice, vache, elle est amour, cobra, elle est beauté. Les filles de Ré, les yeux de l'astre, Hathor ou Bastet, deviendront ultérieurement Déméter ou Artémis, en tissant une mémoire qui les lie à la fonction de la couleur noire du taureau Apis, le noir de la fertilité du limon du Nil lors de l'inondation, la couleur de la peau de l'épouse du Cantique, noire comme celle de Nefertari.

L'absence de voyelles dans l'élaboration des alphabets sémitiques est un trait lié à la pensée religieuse, il est également un héritage de la langue égyptienne. La Loi mosaïque pourrait être un héritage de la religion d'Akhenaton qui se voulait Dieu sur terre. On y trouverait la trace d'un imaginaire sexuel présent dans les tombes d'Amarna qui présentent les descriptions des dysmorphies surprenantes dans la famille royale ; les crânes sont déformés en longueur vers l'arrière, les visages sont anormalement chevalins et émaciés, les yeux démesurément allongés, les poitrines étroites, le ventre mou pend au-dessus du vêtement[221]. Il existe également une statue d'Akhenaton androgyne, dépourvu de sexe. Cette démesure dans l'image du souverain mène l'égyptologue à poser la question "homme ou femme", ce qui apparaît dans les textes sacrés, en particulier dans le grand hymne à Aton sous la forme inattendue d'une dysmorphie grammaticale, un pronom féminin là où l'on attendrait un pronom masculin: *"tu étincelles"*. Qui est désigné dans le *"tu"* féminin énigmatique de cet énoncé? Cette fantaisie propre au peintre était habituelle chez les scribes, mais se présentait plutôt sous la forme d'une césure inattendue au milieu d'un hiéroglyphe où la barre

---

221Claire LALOUETTE *Thèbes ou la naissance d'un empire* p. 516 Champs Flammarion 1995

est généralement interprétée comme la trace d'un désir de porter atteinte à la mémoire de l'autre. Ces rites "d'exécration" étaient usuels. En réalité, il ne semble pas que le jeune roi Akhenaton ait présenté de telles déformations physiques. Le maniérisme de cet art, qui ne dura pas, serait la seule véritable révolution de ce règne.

Est-il permis de poser en hypothèse, à partir des travaux d'Ivan Fonagy sur les bases pulsionnelles de la phonation, que la seule révélation de ce règne serait à observer dans l'influence exercée par cette religion sur l'art et, par voie détournée, sur le peuple hébreu en Égypte car le monothéisme spécifique à ce règne n'est pas nouveau, il serait l'aboutissement d'un courant idéologique très ancien. La grande nouveauté dans l'art serait à interpréter dans le lien associatif à établir entre la dégénérescence imaginaire représentée dans les peintures murales et l'enfance d'Aménophis IV en référence à une mère autoritaire, ce qui aura donné lieu à la double hypothèse selon laquelle ce roi épousa sa mère mais composa également le personnage unique et mythique Oedipe-Akhenaton, engendrant le mythe du même nom? La filiation Akhenaton Jésus pourrait être liée à l'immuabilité du lien biologique qui unit la mère et le fils dans la construction grammaticale des langues et la construction des mythes. Le nom à lui seul *d'Akhenaton = je suis Aton*, agglutine plusieurs mots et significations tant graphiques que sémantiques, égyptiennes et hébraïques à commencer par le *ken* qui intrigua tant Karl Abel et Freud[222]. Le *ken* devint-il le dieu qui fit sortir le peuple hébreu d'Egypte (Exode 20-2), l'eau vive des évangiles, la vitalité sacrée de Dolto, l'acte vital absolu ?

La valeur sémantique véhiculée par le *vav* hébreu, l'ascendance philologique et phonématique qui relie le *kunda* Indien (vagin) à l'anglais moderne *cunt* (vulve), *kin* (parenté, clan) laisse supposer que dans l'évolution de l'espèce une analogie corporelle s'est installée entre la morphologie laryngoscopique des cordes vocales et des ventricules avec la vulve pour présenter une forme fuselée en particulier lors du chuchotement à voix douce[223]. Le regard sur la nature aurait-il causé cette évolution ? Darwin, en donnant aux émotions leur vraie place au cœur même de la

---

222 Messod et Roger SABBAH *Les secrets de l'Exode* p. 93 Jean-Cyrille Godefroy 2000

223 Voir Yvan FONAGY *La Vive Voix* (1983) pour les reproductions graphiques de l'image laryngoscopique des ventricules et des cordes vocales p. 44 Payot 1991.

nature, en les situant dans l'Evolution à partir de la proximité qu'avait l'homme préhistorique pris dans le contexte de ses activités corporelles, a montré comment elles se transformaient en activités orientées vers des buts précis[224]. Dans les cas extrêmes de violence verbale, même dans un contrôle apparent des passions, c'est l'événement avec la mère traumatique qui est répété. Ces buts inconscients, expliqueraient sans les justifier l'érotisme sadique de la parole institutionnelle, l'autorité mal acquise par la force, le pouvoir masculin injustifié, les comportements intégristes d'exclusion à l'égard des femmes, l'utilisation de la séduction comme déclencheur de transfert, interrogés ici en tant que processus opératoires de l'oedipe masculin.

Le hiéroglyphe égyptien de la bouche impose un questionnement sur le sens sacré que l'Antiquité sémitique accorda à la parole et à la rencontre sexuée. Isolée du contexte de production des paroles égyptiennes, hébreux, araméennes, l'interprétation des alphabets en référence à la valeur sémantique véhiculée à l'oral, a sans doute à travers les millénaires et les religions perdu le sens des écritures qui devenues Ecritures furent appropriées par des groupes qui lui donnèrent des sens différents parce que leur culture et leurs croyances les séparaient. La source de l'écriture égyptienne est évidente dans la parole que Jésus emprunte au Deutéronome en réponse au tentateur, serpent ou Satan, *« l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».* Quelle est cette bouche de Dieu d'où surgit une parole dans le verbe *qum = ressusciter*? Le hiéroglyphe de la bouche, (bouche d'en haut, bouche d'en bas), le verbe *qum*, un son, un K, le K de *être comme des dieux* pour le tentateur,

Le rituel mortuaire égyptien d'ouverture de la bouche sur la momie embaumée de Pharaon, un hiéroglyphe devenu lettre hébraïque, une bouche, un œil, la lettre *peh* de la parole, le *hé* du souffle vital *in situ*, une mémoire du protosinaïtique en forme de bouche prononcé R en égyptien, une image, une confusion de scribe entre l'œil et le nœud, une métaphore, une connotation d'engendrement d'enfant reprise par les gnostiques et devenue mandorle des cathédrales, l'illusion de la sublimation, un fantasme démiurgique masculin de conception dans un ventre de femme sans l'intervention d'un homme ? Qui est ce dieu qui a une bouche, *El, Elohim,*

---

[224] Charles DARWIN *L'expression des émotions* CTHS 1998

Al, alam, Allah, [al] le rêve, un ange, un prophète, une ombre ou un aveuglement provoqué par les ténèbres d'un cauchemar ? *"La lettre pé, le rien est le coeur de l'existence, la trace de l'Infini, le noyau de la possibilité du sens, le blanc, le vide, la naissance de l'espoir, le sourire de Dieu".* (D'après Rabbi Lévi Itshap de Berditchev). Freud le savait, lorsqu'en 1930, il prononce un discours lors de l'obtention de son prix Goethe *« Ce qui est inconnu des hommes et par eux dédaigné, à travers les labyrinthes du coeur chemine dans la nuit*[225] ». Pour lui, la circulation du spirituel est en l'homme et non à l'extérieur de l'homme.

Si au fronton des cathédrales, Jésus sort de la bouche (pé) de la mandorle, de la parole de Marie sa mère, c'est bien qu'il y est rentré neuf mois plus tôt dans ce qu'elle en a écrit. Ce qui est inconnu et dédaigné des hommes, c'est bien cette aspiration au sacré que l'on pourrait trouver dans *« l'inversion spirituelle »* proposée par les premiers textes évangéliques, targums et apocryphes. La position mythique de l'insistance catholique sur la virginité de Marie est une position non mystique, non spirituelle, elle trahit *« une inversion »* des virtualités du cœur humain, c'est une position incestueuse, insistant sur l'absence du père. Cette interprétation n'est pas psychanalytique, elle est anthropologique dans la mesure où elle s'inscrit dans la longue lignée du plus vieux mythe issu de l'imaginaire le plus archaïque de l'humanité. Les Bouddhas expriment à leur manière, *le sourire de Dieu*, dans le temps et dans l'histoire, les femmes crient et gueulent parce qu'un blanc, un vide culturel, existentiel pèse sur les ruptures à l'intérieur des religions, entre les religions, accentuant les discordes, les malaises sociaux, les inégalités, le racisme, le malaise dans la civilisation mondiale. Des trâlées d'enfants suivent les femmes qui crient et gueulent. Imperturbable, le *hé* hébraïque, symbole du *souffle de dieu*, s'écrit en forme d'arche et d'arc de triomphe. C'est, dans la tombe de Toutankhamon, le signe hiéroglyphique du « Grand Dieu » parce que dans la Sourate 28 du Coran, il est écrit au verset 20 que Marie n'était pas une prostituée, raison pour laquelle elle avait plu à Gabriel et que Gabriel*, « un homme bien fait »*, lui avait plu. Plaire et séduire dans les textes sacrés ne sont pas synonymes. Ils sont antinomiques et inséparables. Fonctionnant sur le mode de **pel = attraction/répulsion,* ils définissent ce qui chemine dans la nuit humaine.

---

[225]FREUD "Prix Goethe 1930" in *Résultats, idées, problèmes II* p. 182 PUF 1985

En bon égyptien, cela signifie que Gabriel n'était pas un eunuque, en bon hébreu, cela signifie qu'il n'avait pas les testicules écrasés[226]. La traduction de *"testicules broyés"* en grec donnera *"oreilles coupées"*. Le même texte sera traduit ultérieurement en latin *"qui a le nez trop petit ou trop grand ou tordu"*. Quant à la traduction du sexe des anges, il mériterait une investigation plus poussée. Dans la Sourate 35, Les Anges, on observe que dans les versets 37 à 45, il est beaucoup question d'Allah mais pas des anges. Exit l'angélisme. Du verset 46 au verset 60 de la Sourate 30, il est question du vent qui fend les nuages et porte ses regards sur la miséricorde. Pour le rêve, la philologie et la phonologie se suffisent à elles-mêmes. Avec le sourire des anges, bien sûr, car le verbe *fendre* dans le Coran mériterait une investigation spirituelle de la part des Chrétiens où ils trouverait la mine du respect qui leur manque. Là, Freud s'est un peu fourvoyé en s'acharnant sur la circoncision dont l'origine fut sans doute une simple règle d'hygiène.

Le rendez-vous avec l'irréparable *naturel* de l'oedipe masculin est en ce point précis, le but est orienté vers la mère dont le ventre est une tombe pharaonique à violer en tant que détentrice d'un secret indicible qu'elle a transmis *in utero* malgré elle avec son total mystère dans le don qu'elle fait malgré elle du codage de son idiolecte. Le codage des textes sacrés est une quête de déchiffrage du code secret de la mère, code contre code, l'un et l'autre, la mère et les textes sacrés s'interrogent dans le miroir. La parole hébraïque qui sort de la bouche de dieu serait l'idiolecte maternel acquis *in utero* par l'ouïe fœtale corrélée au goût du liquide amniotique dans la bouche. La transmission du langage par la voix semble avoir sombré dans les oubliettes d'une science moderne qui a négligé les écritures du passé. Si le goût se développe *in utero* à partir de la douzième semaine attestant la digestion par le fœtus du liquide amniotique, on peut poser en hypothèse que comme pour le colliculus supérieur, il existerait dans le cerveau une zone spécialisée permettant le fonctionnement synchrone du goût, de l'olfaction, de l'oeil, de l'oreille, annonçant le grand rêve de Lévi-Strauss sur la perfection de l'univers. « *Les cultures dites primitives qu'étudient les ethnologues leur enseignent que la réalité peut être signifiante en deçà du plan de la connaissance scientifique, sur celui de la perception par les sens.*

---

[226] Le Lévitique. Il est nécessaire de comparer plusieurs traductions. Le choix d'une traduction trahit la subjectivité du chercheur, autant dire son l'orientation de son intuition

Elles nous encouragent à refuser le divorce entre l'intelligible et le sensible, prononcé par un empirisme et un mécanisme démodés et à découvrir une secrète harmonie entre cette quête de sens, à quoi l'humanité se livre depuis qu'elle existe, et le monde où elle est apparue et où elle continue de vivre : monde fait de formes, de couleurs, de textures, de saveurs, et d'odeurs...[1]"

La linguistique structurale des années 60 n'a pas abordé la question de l'ouïe fœtale qui engrange le système de référence de l'être en gestation qui s'organise à partir de l'idiolecte maternel *in utero*. La psychanalyse de l'époque non plus alors que justement les émotions qui précèdent toujours le temps de comprendre évoquent le temps où les perceptions s'organisaient avant l'acquisition du langage. Ici, la bio-linguistique peut découvrir des lois à condition de suivre la voie d'une anthropologie nouvelle ouverte par Jacques Monod *« **L'éthique de la connaissance est une connaissance de l'éthique des pulsions** […]…l'homme est l'être qui appartenant simultanément à deux règnes : la biosphère et le royaume des idées est à la fois torturé et enrichi par ce dualisme déchirant qui s'exprime dans l'art et la poésie comme dans l'amour humain …[…] Quant aux plus hautes qualités humaines, le courage, l'altruisme, la générosité, l'ambition créatrice, **l'éthique de la connaissance tout en reconnaissant leur origine socio-biologique affirme aussi leur valeur transcendante au service de l'idéal qu'elle définit.**[227] ».* Mais dans la racine *i.e.*pel* de la pulsion, *l'appealing et le repellant,* s'agit-il d'une socio-biologie, d'une bio-linguistique ou des deux? Ou d'une autre mémoire, celle de la bouche [peh] (d'où sort la parole) présente dans la base de **pel* ? S'agit-il encore d'une attraction irrésistible entre deux pensées, c'est-à-dire deux êtres ? Si les choses changent, alors que les mots gardent une mémoire qui dépose son empreinte sur les corps, c'est qu'il existe une permanence entre le biologique neuronal et la phylogenèse du pouvoir créateur. La création (pour la recherche scientifique) apparaît alors dans le *in-between*. La question reste entière si l'on veut un jour prendre au sérieux les indications de Jakobson qui, anticipant les recherches du futur, posait la problématique que ne manqua pas de relever Lévi-Strauss de savoir *« si l'isomorphisme de ces deux codes différents, le génétique et le verbal, s'explique par une simple convergence due à des besoins similaires, ou si les fondements des*

---

[227] Jacques MONOD *Le hasard et la nécessité* p. 223 Seuil 1970 (C'est nous qui soulignons)

structures linguistiques manifestent, plaquées sur la communication moléculaire, ne seraient pas directement modelés sur les principes structuraux de celle-ci [228]*».*

> *« Je suis pour tout dire, un bon citoyen, j'admets sans répliques ce qu'on m'a enseigné.. après la deuxième guerre…. on nous a appris…c'est de l'histoire ancienne…à vous de décider nous avons les bombes les plus perfectionnées, il y a un mystère qui revient… Jésus notre frère fut trahi un jour à vous de décider.. . je cherche la paix…. que Dieu vous la donne… il est à vos côtés* »

chante Hughes Auffray pendant que, simultanément, Claude Lévi-Strauss pose *« l'immense problème que la collaboration entre les biologistes et les linguistes permettra un jour de résoudre … il s'agit des rapports entre l'analyse linguistique et les mythes* [229]»

La vérité hurle dans les musées et dans les bestiaires de pierre des cathédrales, dans la tératologie *ex cathedra* de la beauté du silence, dans les langages des artistes qui, du haut de leurs murs, parfois de leur chaire et de la finesse de leurs miniatures mettent la vérité à nu. Le lion de Saint Jérôme veille sur la lumière du nom divin du taureau de Saint Luc car dans les langues proto-sinaïtiques, c'est l'orientation de la tête du taureau qui donne le sens de la lecture de l'écriture avec ses cornes, selon les philologues, celles des quatre coins de l'Arche d'Alliance[230]. La disparition de l'Arche de l'Alliance a pu entraîner la formation de mythes et de légendes à partir des traditions qui furent écrites par la suite dans les textes bibliques. Sa mémoire est restée présente dans cette mystérieuse confusion de traductions. Royauté du soleil, royauté du sens de rotation de la terre, royauté du taureau, royauté de Ra, royauté de la terre et de ses fruits qui nourrissent les affamés. S'agit-il du souvenir du *ka* égyptien [kha], *« l'énergie vitale* » dont le hiéroglyphe présente l'homme les bras tendus vers le ciel, exaltant la puissance divine ?

---

[228] Claude Lévi-STRAUSS « Les leçons de la linguistique » in *Le regard éloigné* p. 198 Plon 1983. D'après Roman JAKOBSON *« Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines »* Paris Unesco 1970 p. 526.

[229] Ibidem p. 198

[230] En hébreu, *queren* signifie *rayon de lumière, éclair fulgurant et sommet de montagne* contrairement à l'héritage indo-européen où il signifie toujours *corne*.L'histoire des religions depuis les cavernes du paléolithique (35000 à 12000 avant J.C.) en Occident comme au Sahara témoigne d'une prééminence des bêtes à cornes parmi les animaux-objets de culte. La base indo-européenne du signifiant français *corne* repose sur la base i.e. **ker* dont le sens et les dérivés sémantiques ont engendré: *couronne, cercle, chercher, cerveau, tête, cervelle, corvidé, licorne, cerf, croissant,* etc.

Cette orientation fut-elle donnée ultérieurement par une lettre hébraïque ressemblant à un 9 inversé, dont la cédille serait un codicille sur une tête d'esclave ? S'agit-il de la même écriture dans le croissant de lune sur les petites figurines mésopotamiennes, petite Astarté des temples coiffée d'un croissant de lune[231] ? S'agit-il en hébreu du *guimel* o*u* du *koph,* dont l'oralisation est un [K] ou un [G], K comme Coran et connaissance, G comme i.e .*gen, de la génération, de l'engendrement et de la connaissance du **ken* égyptien et africain dans sa sacralité à décrypter? S'agit-il alors des cornes du taureau de Luc qui donnent la lumière dans le sens de l'écriture droite/gauche ? Quand, sous l'impulsion de quel conquérant et à l'occasion de quel événement historique le boustrophédon disparut-il ? La division entre l'orientation des écritures sémitique et indo-européenne fut-elle un événement fortuit qui se produisit lors de guerres et d'inimitiés mettant en contact des cultures, des pratiques et des croyances incompatibles ? Qu'en est-il de l'écriture mésopotamienne qui propose trois clous orientés vers la droite pour dire *la vache*, signe inversé du *koph* et du *guimel*, tournés vers la gauche. Pourquoi ne pas penser que la première domination perse en Egypte en –525 fut la cause qui imposa aux peuples une manière de dire le contraire par l'inversion de certains signes graphiques qui entraîna par la suite la disparition du boustrophédon et que les premières traces sont gravées sur la Statuette naophore conservée au Vatican[232] ? Qu'en est-il de la désignation de cette sourate du Coran ? Qu'en est-il de l'écriture étrusque qui, dès le VIIe avant notre ère, transcrit le [C] et le [K] comme une lettre hébraïque ou araméenne, les cornes tournées vers la gauche ? Qu'en est-il du *bet = maison,* tourné vers la gauche ? Qu'en est-il des peuples sans écritures qui voient se lever et se coucher le soleil et lui confient leurs cultes, leurs rituels, leurs espoirs et désespoirs ?

Les Barbaresques contre lesquels s'illustrèrent Surcouf, René Duguay-Trouin, Tom Souville, corsaires du Roy, écrivaient-ils de gauche à droite, de droite à gauche dans les traditions orales de leur origine préhistorique? Sachant que les artistes peuvent ressentir dans le cerveau la migration des

---

231 Musée du Louvre. Astarté, au nombril de cornaline. Babylone IIIe Iie av. J.C. Albâtre, 25 cm. Département des Antiquités Orientales.

232 Voir plus haut les travaux de G. Posener

cellules du cerveau gauche vers le cerveau droit[233], on peut se demander si les Hébreux, dans le rejet des cultes d'animaux, dans le rejet de l'homosexualité grecque, n'auraient pas anticipé les neurosciences dans une intuition biologique de ce qui peut faire obstacle à l'art? Le calcul de l'âge de la lumière comme le calcul de l'âge du capitaine appartient-il aux astrophysiciens, aux philosophes, aux philologues, aux archéologues ou à la psychanalyse ? La paléographie pourrait peut-être situer cet événement dans l'histoire de l'alphabet phénicien lorsque les Grecs l'adoptèrent puis l'adaptèrent ? Il y aurait eu peut-être une interférence entre l'hégémonie culturelle grecque et la réponse du peuple hébreu dans l'apparition d'une loi leur interdisant de représenter la divinité, le sacré ce qui contribua à isoler le judaïsme parmi les autres peuples[234] ? Mais alors pourquoi et qui donna aux Docteurs Juifs de la Loi l'idée d'*inverser* le sens de leur écriture en traduisant leurs textes en grec? Adoptant les deux orientations, à partir de celle qui fut imposée par l'histoire au détriment de l'autre, on peut inférer qu'une loi non écrite se mettait alors en place pour exprimer un sentiment à l'égard d'une loi sémitique? Leur choix fut-il conscient ou inconscient lorsqu'ils adoptèrent deux écritures, deux orientations, deux alphabets ? L'une avec l'autre ou l'une contre l'autre, les archives écrites sont vides, la statuaire grecque raconte, c'est l'Italie que veut Freud. L'Italie, Rome, laquelle ? Il ne parle pas de la statuaire et du bestiaire des cathédrales dont l'Europe qu'il connaissait était riche.

Autun et Saulieu se disputent une émouvante vérité sur la capacité d'un âne à roulettes à fuir en Egypte, portant Marie la Juive avec son enfant dans les bras. Un sculpteur anonyme décida qu'il la ferait tomber de sa monture. Sept siècles ont passé, du haut de son chapiteau, elle est toujours sur sa monture, un miracle à roulettes conserve le patrimoine. Mais la tradition est défiée, car dans ces contrées, l'homme est sur l'âne, la femme marche derrière, un enfant sur le dos, un autre devant, dans son ventre. Quatorze siècles ont passé depuis que le mariage fut interdit aux prêtres catholiques. Cinq à peine, depuis les dragonnades.

---

233 Hélène TROCME-FABRE Thèse de doctorat d'état publiée sous le titre *« J'apprends donc je suis », Introduction à la neuropédagogie* Editions d'Organistion 1987. Préface d'Albert Jacquard.

234 A. et G. HADDAD *FREUD en Italie* p. 176 Albin Michel 1995

La protestation existentielle des femmes et des enfants révoltés est la même, elle hurle silencieusement dans les langages tagués sur les murs des escaliers des nouveaux musées que sont les cités. La représentation que chacun a de lui-même est tellement dégradée qu'elle nécessite une mobilisation générale des esprits libres soucieux d'offrir aux enfants d'aujourd'hui, adultes de demain, l'espoir que leur identité sera respectée dans le respect porté à la langue, la culture et la religion de leur lignée familiale. La *doxa* scolaire, universitaire, religieuse, politique, parlementaire soi-disant respectueuse de la laïcité, est prisonnière de l'emprise invisible d'un catholicisme occidental inconscient qui déguise douloureusement cette analogie. La doxa scolaire ignore l'absence de liens entre l'enseignement des mathématiques et de la langue française. Nos enfants des banlieues échouent en mathématiques parce qu'ils ignorent en langue française l'usage des articulateurs[235] *logiques parce que, puisque, comme, or, donc,* qui leur permettrait de comprendre qu'un viol, c'est un viol, un acte, une effraction qui les met hors-la-loi

L'invention de programmes et de langages qui permettent d'effacer leur parole spontanée qui parle de ce qui touche à des intérêts vitaux fondamentaux atteint la personne humaine dans des intérêts tellement profonds que seuls, aujourd'hui, les enfants sont capables de revendiquer une identité pour leurs parents, c'est-à-dire une identité pour eux-mêmes, pour demain. Pour aujourd'hui, pour le temps présent. C'est le signe du temps.

Les pays colonisés et christianisés qui ont conservé l'animisme traditionnel de leurs cultures sont passés de l'autorité ancestrale du chef coutumier muni de son sceptre à une autorité doctrinale unique et sans choix dont les motifs sont observables dans la perpétuation par les femmes des pratiques de l'excision. Le maintien de cette tradition serait de la part des exciseuses, elles-mêmes excisées, une manière de se cramponner à leurs traditions ethniques et à leur langue, une quête identitaire, un sursaut de défense de leur appartenance à une origine qui leur est propre, dans une

---

[235] Martine VALETTE Thèse de 3ème cycle, UER de Sciences Humaines, Science de l'Education Paris V 1988. Fondée sur le travail réalisé auprès de ses élèves, cette recherche est malheureusement passée inaperçue parce qu'incomprise des psycho-linguistes. Cette thèse touchait aux enjeux fondamentaux de l'apprentissage des mathématiques en milieu défavorisé où le langage parlé n'est pas valorisé et les *« connecteurs »* syntaxiques inutilisés parce qu'inconnus.

formulation langagière que personne ne veut comprendre alors qu'il s'agit là du B. A. Ba d'une règle ancestrale. Leur identité culturelle prend le pouvoir dans une « *résurrection* » des rituels initiatiques dès lors que l'on y porte atteinte en voulant plaquer par-dessus des rituels étrangers. Un mythe *ressuscite* dans l'interprétation du mot hébreu *qum= ressusciter, se dresser, jaillir,* qui fait référence la virilité requise pour qu'un homme engendre un corps d'une femme leur permettant ensuite d'annoncer la bonne nouvelle *« un enfant nous est né ».* Y avait-il dans ce verbe *qum* une connotation liant le nom du phénix (le coq) à l'idée de résurrection ? Le coq de Pierre a chanté trois fois ?

Vécus en excision collective de leur origine, les habitus catholiques missionnaires posés sur des traditions antiques auraient encouragé le figement de mythes, légendes et lexiques ancestraux. Le désir de sacrifice, de *scarification,* existe dans l'inconscient parmi les pulsions de cruauté mêlées à la notion de dette. Tout se passe comme si, dans le désir de domination de la nature, le motif fondamental n'était finalement que le désir masculin de rabaissement de la femme pour cause d'impossibilité biologique pour l'homme d'enfanter dans son propre corps et nécessité anatomique d'enfanter dans le corps d'une femme. L'époustouflante beauté de l'art sacré africain du XIIe conservé au Musée d'Ifé (actuel Nigéria) hurle dans son isolement l'importance des scarifications faciales comme nécessité universelle pour les sociétés d'inventer des rituels de passage.

La mère, non seulement donne à l'enfant l'hospitalité et l'aliment corporel pour neuf mois, mais elle trouve dans le corps de l'enfant qu'elle abrite un lieu d'hospitalité pour investir son propre héritage langagier et culturel. Elle le place avec le meilleur et le pire dans le processus de développement *in utero* de l'embryon qui, devenu fœtus, engrangera à vie les contenus inconscients de la libido féminine avec et à travers les pratiques langagière, perceptive, vocale, intonative, articulatoire, affective, émotive, sexuelle, perçues par conduction amniotique. La revendication Protestante qui aboutit à l'excommunication de Luther n'aurait-elle pas voilé derrière des débats théologiques, une question officiellement peu débattue sur la différence fondamentale qui coupe l'humanité en deux, la différence sexuelle, devenue débat dans la différence entre les pasteurs mariés et les prêtres célibataires ? L'absence de symétrie entre les rôles de l'homme et de

la femme dans la biologie qui détermine leurs fonctions sociales et culturelles n'a jamais été finalement prise en charge dans une réflexion ecclésiale du fait du peu de cas accordé à la parole féminine dans les Conciles. L'accès à la prêtrise interdit aux femmes est une invention masculine, preuve d'un désir fondamental d'exclusion du féminin. Par conséquent, il est difficile de dire que quoi ce soit ait bougé dans l'Eglise Catholique et dans les pays latins eu égard au racisme anti-féminin qui est une forme les plus perverses du racisme. Le racisme touche une personne sur deux sur la planète terre. Disons plutôt que la mise au secret des femmes qui, depuis des millénaires ont appris à se taire dans l'orientation imposée par le désir masculin, commence à exploser non pas tellement dans les spectaculaires revendications des mouvements féministes mais beaucoup plus douloureusement dans les explosions de violences d'une jeunesse en quête de modèles à respecter, attendus d'adultes dignes de ce nom. Une société qui ne respecte pas ses femmes, condamne les enfants de ces femmes à la déchéance de l'image de leur mère, ce qui va dans le sens donné par la nature à savoir l'oedipe, Mout, Isis, Marie.

Les femmes qui, par la nature de l'oedipe féminin de la petite fille veulent plaire à leur mère, lorsqu'elles arrivent à l'âge des choix trouvent dans l'Eglise un substitut maternel régi par des hommes. Ces hommes sans femmes trouvent une clientèle docile, traditionnellement docilisée, qui soutient leur désir d'éviction du féminin et la sublimation de leur propre oedipe. L'Eglise Catholique Romaine assure au XXIe millénaire la dérive des complexes non résolus dans l'enfance en offrant un refuge trompeur faussement réconfortant. Par conséquent, l'excision de la pensée et de la parole est garantie, elle restera garantie tant que des bouleversements profonds n'auront pas transformé les habitus culturels et religieux en une volonté commune de retour aux sources de la religion qui, au début de l'ère chrétienne avait apporté aux premiers Chrétiens l'espérance d'une perfectibilité de l'humanité justement par la subversive parole de l'eau vive prêchée par un homme.

Telles des pierres d'attente
les femmes attendent.
Quand l'homme parle, l'être raconte.

Ainsi grandit l'enfant

Alors la course illimitée
des hommes et des femmes se lance
dans la course des étoiles étoilées.

Il conteste la contestation de la vie,

en remontant de l'escalier les marches les constellations concernées
dévalées dans le landau de son enfance. et les consternations délibérées.

Les complexes non résolus sont évacués dans des orientations anti-anthropologiques, contraires à la nature parce que la psychanalyse a failli à sa tâche en faisant crédit à l'hégémonie masculine. Hitler règne d'outre-tombe, l'écho de Guernica lui répond, les goulags racontent. Cent ans ont passé, le troisième millénaire aura à reconsidérer le fait que les hystériques ne sont plus paralysées, mais que désormais ce sont les sociétés qui sont paralysées par une domination masculine en totale opposition à la demande féminine. Personne n'a jamais empêché une vocation monacale de se réaliser, le monde entier a applaudi l'œuvre de Mère Theresa, les foules aiment Sœur Maria Keyrouz, une petite religieuse libanaise devenue grande chanteuse arabe. Il y a dix ans, le film «Thérèse » a rencontré un succès tout à fait inattendu. Nombreux sont ceux qui, fuyant les églises, se pressent pour voir danser les moines Tibétains. Le sacrifice du sang est passé dans les mœurs, le sang et les pupilles des yeux d'enfants sont désormais la monnaie d'échange des puissances d'argent. Aveugler les petits pauvres pour permettre à un nouveau regard de se promener, œil contre œil, tant pour tant, temps pour temps, durée pour durée, sang pour sang sur les grèves de la faim faites par des femmes défendant leur cause. Les femmes sont les Kamikases de la Paix. L'Eglise Catholique a failli à sa tâche en détournant le désir le plus profond qui honore l'humanité en le détournant vers une logique sacrificielle dans des motions non conformes à la nature humaine. Les déséquilibres sont repérables dans la soumission féminine qui témoigne d'une complicité ignorante absolue méconnaissant l'humain dans le désir du vivant. Personne n'oserait parler d'abus sexuel, et pourtant il s'agit de l'exercice d'un pouvoir sexuel millénaire conquis par la pire des séductions, la séduction satanique de domination du monde « *Tout cela je te le donnerai, si tu tombes à mes pieds et m'adores*».

Les religions de l'Antiquité explicitent cette idéalisation inconsciente du désir masculin, culte de la différence des sexes dans la focalisation du regard protohistorique préhistorique sur le triangle pubien, sublimé par une humanité en quête d'écriture, clous sumériens, hiéroglyphes, alphabets, lettres hébraïques, un *vav*, une bouche, une mandorle aux porches romans. Science mathématique des trois dimensions de la pyramide. La mandorle qui

encadre les Saints, encadre-t-elle le sein, le [sin], une confusion entre une déesse, un signe et la montagne du Sinaï, la montagne tout simplement sur laquelle le cordon ombilical de l'alliance fut établi par des traductions métaphoriques et à la lettre près par la poésie hébraïque et araméenne qui chantait dans les oreilles les sonorités de la poésie syriaque et chaldéenne. La montagne d'une souveraineté philologique dans la base universelle **mn* de l'humanité. Le **kn* de la parenté et du clan fonde les universaux de l'inconscient et les invariants bio-linguistiques et socio-biologiques de la voix et de l'ouïe. Pourquoi un grotesque grec conservé au Musée d'Alexandrie porte-t-il un énorme nombril ? Œuvre raciste, matricide, phallique, grotesque, tristesse énigmatique devant le lien coupé avec la mère qui enfanta dans la douleur. De qui s'agit-il ? Le dieu Bès du rêve?

La transmission des mythes à travers les images véhiculées par les traductions interroge l'alphabet hébreu dans la valeur sémantique attribuée aux lettres. La signification du temple, de la nécropole, du corps vivant puis du corps mort interroge la sépulture des croyances parvenues jusqu'à nous à travers la langue grecque, son paganisme, ses formes de socialité, ses systèmes d'exclusion, ses pratiques culturelles. Métaphore de guerre, le temple d'Angkor habité par les singes et les guerriers, les pilleurs de trésors archéologiques et les marchands, les félons à la solde de Ganelon, garde le secret de son labyrinthe et de ses oubliettes où sombrèrent les rats du Nouvel An. Angkor a-t-il été rendu aux dieux pour lesquels il fut construit, aux touristes, aux étrangers, aux archéologues, est-il toujours une réserve de guerre, est-il encore une caserne, un temple en guerre ? Ephèse eut ses déboires avec Artémis, Saint Paul et Saint Jean mais elle eut aussi une caverne partagée avec le Coran et la légende des Dormants. Les femmes d'hier qui signèrent leur nom avec le triangle d'une pyramide en forme de *delta,* indiquaient aux hommes d'aujourd'hui que le *sacrum* de Lucy[236] est un triangle, dont ni la forme, ni la fonction n'ont varié avec les millénaires. Paléo-géométrie élémentaire, les électriciens en herbe qui le plus souvent travaillent dans le noir pour réparer les pannes , indiquent aux accoucheurs que l'enfant *in utero* repose sur cet os. Les femmes d'aujourd'hui ont-elles

---

236 LUCY, découverte dans l'Ouest africain, fut la trouvaille d'Yves Coppens, professeur au Collège de France.

perdu avec les siècles ce qu'elles avaient offert au Christianisme en l'emportant grâce à leur nombre sur le culte de Mithra?

Les tailleurs de pierre anonymes et illettrés, bâtisseurs de cathédrales, alchimistes savants, compagnons du tour, signaient leurs pierres d'une croix. Leurs noms se sont perdus dans les méandres de l'Histoire. L'architecture était le fait de la fabrique qui parfois choisissait l'architecte, l'œuvre était celle des œuvriers, imagiers et serruriers, tâcherons et forgerons, charpentiers, maçons et gâcheurs de mortier. *« Maître maçon, voici ta loi : jamais n'accepte un pot de vin d'un compagnon*[237]». La grandeur communautaire de leurs monuments exprimait l'illusion de la grandeur et leur aspiration à l'éternité.

Pourquoi l'Allemagne Protestante qui inventa la philologie et la mythologie comparées fit-elle le choix de bâtir le temple de la cruauté chrétienne sur une terre catholique. Auschwitz.

De nos jours, la récitation parfois obsessionnelle des chapelets est une peinture de ce qui n'est pas étranger au désir du sacré car les grelots et les moulins à prières des temples de Katmandou, abandonnés aux singes, à leur malice et à leurs rires, sont actionnés par le vent d'une seule et même requête, l'intercession d'une puissance transcendante salvatrice et purificatrice. Raison pour laquelle les hommes de tous les temps ont construit des lieux de recueillement, ce qui n'est pas simple pour les Musulmans dans certaines de nos banlieues. Chacun a oublié que dans l'Edesse de la fin du VIIe siècle, l'Evêque Jacques (633-708) avait encouragé le prêtre responsable de l'école à instruire les enfants des familles musulmanes en même temps que les enfants chrétiens[238].

Les grelots de Katmandou sont semblables à la mémoire de la prière du soir d'un tout petit Polonais arraché à sa famille par les nazis qui avaient inventé les Lebensborn pour créer une race de purs. Enlevé et confié à une famille allemande, il fut retrouvé parce qu'un chercheur, eut l'idée de réciter pour lui la prière que les enfants polonais, sans exception, apprennent dès leur plus jeune âge. Sans la moindre hésitation, comme mû par un réflexe, le petit garçon germanisé de huit ans enchaîna en polonais *« comme dans la*

---

[237]Manuscrit *Regius* (1390) article premier. François ICHER *Les oeuvriers des cathédrales* p 163 Editions La Martinière 1998

[238] Javier TEIXIDOR, Leçon inaugurale au Collège de France. *« Entretien avec Xavier Teixidor »* in Le Monde de la Bible n° 134, p. 61. L'Edesse est l'actuelle Urfa en Turquie.

nuit, viens-moi en aide[239]. Cela se passait à Esslingen, dans le Bade-Wurtemberg, en mars 1947. Page 247.

Les Ecritures, des lieux immobiles

La troisième temporalité de Ricoeur interroge l'immobilité des textes au regard d'une certaine immobilité du regard de l'homme qui interprète ces textes. Immobilité des éléphants thaï et des lions égyptiens à l'entrée des temples. Quand l'immobilité entre en scène, alors la cruauté suit pour autoriser la trahison de la traduction. Quand le temps s'arrête, l'homme tue l'homme. L'Histoire ne s'arrête pas. Les textes restent, les monuments parlent, les animaux survivent.

L'Histoire des Ecritures rend compte, si l'on évite les connotations propres à nos langues, qu'à travers l'Histoire des Religions le destin des femmes n'a pas changé en profondeur depuis la splendeur des harems du roi Salomon.

Il manque en langue française un verbe qui, correspondant au mot éternité, donnerait la pérennité de l'être dans sa continuité sans la connotation négative *s'éterniser* ? Il s'agit de ce qu'Hannah Arendt appelle l'engendrement confié aux femmes avec le risque de l'horreur, l'éventualité pour un couple d'engendrer un être de souffrance ou un tyran sanguinaire.

Si l'on accepte de considérer qu'en égyptien, la sagesse c'est le silence et que la sagesse du Roi Salomon était dans le palais qu'il avait construit, on doit s'interroger sur la signification du mot *Temple* de Salomon en référence à sa richesse au fait *« que l'on faisait fi de l'argent au temps de Salomon. » (1 Rois 10-21)*. La réponse est simple, on ne faisait pas fi de l'acte vital, ce que les poètes appelaient oblation, devenue pratique de la sagesse, qui justifiait les harems et les références aux castrations antiques des guerres puisque pour garder les harems il fallait des eunuques, prisonniers de guerre devenus administrateurs civils des rois juifs. Les énigmes que pose la reine de Saba au roi Salomon sont les images d'un poète qui enseigne la sagesse en annonçant l'éthique enseignée par la femme, selon laquelle le silence règne quand un homme rend grâces à la création. Ce que prouve le Roi Salomon à travers l'Histoire des Religions, c'est qu'il avait rendu grâces à l'acte qui lui

[239] Marc et Clarissa HILLEL *Au nom de la race* p. 248 Fayard 1975

permettait d'assurer la transmission de la vie, acte fondateur du paradoxe invariant de la religion. Sa rencontre avec la Reine de Saba serait peut-être dans l'Histoire des Femmes et des Religions, le grand tournant d'un Big Bang de l'Ecriture où un homme rendit grâces à la nature, peut-être à son Créateur d'être né parce qu'il aimait une femme plus que la série des sept cents épouses et trois cents concubines de son harem. *« Son cœur était plus vaste que le sable du bord de la mer [...], quand arriva la Reine de Saba, elle lui proposa tout ce qu'elle avait médité dans son cœur, et rien ne fut pour le roi un secret qu'il ne put éluder* ». Le verbe *méditer dans son cœur* aurait-il perdu la mémoire ? Il ne s'agit pas d'une nécessité grammaticale, il s'agit de la force agissante dans la situation, temporalité de l'émotion et du ressenti, qui ne se sépare pas le dire de son actualisation où agissent les femmes du silence. Une étape de l'histoire de l'humanité venait de prendre fin, un relais s'établissait par la route de la lointaine Arabie, des parfums et des épices, pour franchir la Galerie de la Forêt du Liban. Du Lévitique allègrement, les hommes en nombres prenaient la voie royale d'une chronique qui rendait compte des miracles possibles de l'écriture. La véritable énigme, le grand mystère de l'amour humain venait de se produire annonçant que les énigmes de la reine de Saba réverbérées par transmission orale dans les énigmes posées à la Sphinge préparaient la voie aux mystères chrétiens dans la révolution imposée aux harems qui étaient peut-être parfois, de gigantesques bordels où hommes, femmes et enfants étaient promus idoles. La Reine de Saba combla le roi de ses *aromates incomparables* et en échange de *ses dons*, le roi la combla de *tout ce dont elle avait envie* (2 Chro 9). Les significations qui n'échappent pas aux philologues et aux poètes pourraient changer les regards posés sur la femme. Fondement originaire de la religion, l'écriture de la femme doit donner lieu à une translation sur l'image du temple féminin devenue Temple à travers les siècles puis lieu de méditation et d'accès à la transcendance.

« Le phonème fonctionne, ergo il existe »

Quand Karl Abel indique que l'écriture hiéroglyphique comportait des notations relatives à la voix grâce à une faculté auriculaire perdue, peut-être tente-t-il de rejoindre les bases pulsionnelles de la phonation ? Des cris de singes des forêts du Kenya aux cris des danseuses acrobates ramenées pour

Pharaon, les caravanes remontant de la lointaine Arabie et du Yémen vers le Nord croisaient, à mi-chemin la voie des esclaves Nubiens tirant leur charge du continent noir. La traversée de la Mer Rouge est peinte sur les murs. Sur sa barque, Pharaon se dirige vers l'éternité. Traversant les espaces de terre et de mer, traversant l'homme et le temps, un langage se cherche et prend le temps de s'affiner pour donner aux voix le temps de se trouver dans les oreilles d'un premier scribe qui, un jour, décida de transcrire ce qui mêle et emmêle la phonation et les voix, la vie et le vivant tracés dans les marques laissées par l'écriture. L'écriture de la voix lui sembla affaire plus naturelle que l'écriture d'un phonème. « *D'où ça vient une voix ? Corps, muscle, fibres, poumon, ventre, excitation et apaisement, la voix s'enracine dans l'inconscient le plus archaïque et la biologie la plus indicible. Et en même temps, c'est sur la voix que s'impriment les premières marques de la culture, de la sublimation, ce sont les intonations et même les mots. La voix est donc un croisement de ce que nous avons de plus sauvage et de plus instruit. La voix trahit la personnalité secrète : écoutez la voix, ne vous fiez pas aux sens, conseil de psychanalyste, vous entendrez peut-être la personne qui vous intéresse*[240]. La voix de la mère s'enracine dans l'embryon, elle s'incarne à jamais dans l'ouïe fœtale sur un système neuronal en développement. La voix n'est pas un cri, elle est porteuse de phonèmes. La multiplication croissante des connexions entre les synapses cérébrales devra un jour être mise en système pour découvrir la combinatoire bio-sémantique qui permet la progression du sens dans la prolifération des connexions phonématiques.

Enigme pour la science, les Egyptiens interrogeaient la voix et portaient des indications vocales dans leurs hiéroglyphes. Les traductions de Bible en Bible en firent le mystère chrétien de l'Incarnation et un dogme inacceptable en la personne d'une jeune fille qui enfante dans un rêve. Les mystères ne se voient pas. La voix ne se voit pas, le rêve non plus, et pourtant la permanence de ce qui s'y manifeste libère le désir dans son appartenance biologique insaisissable qui établit la *« continuité »* entre le corps et l'âme, la permanence des corps dans l'interaction de la parole. Cette *« continuité »* qu'interrogea Freud toute sa vie est en contradiction avec la *« discontinuité »* promue par la chrétienté, discontinuité que la théorie du phallus ne remit pas

---

[240] J. KRISTEVA, France-Musique *Domaine privé* 28-9-93, une émission de François Serrette

en question en l'appelant « division ». « *Notre intimité, à nous femmes, qui est très surveillée dans la vie sociale est en définitive moins surveillée dans nos gorges. Elle s'épanouit dans les timbres, les rythmes, les couleurs, les vitesses de nos voix. La voix est la forme la plus insolemment pudique du sexe. Pudique parce que le sexe s'y cache, insolente parce qu'il s'y révèle intensément."* Pudique, parce qu'elle est le premier vecteur de la transmission phylogénétique *in utero* auquel les cellules encore embryonnaires sont soumises et qui leur permettent de passer à l'état fœtal annonçant l'humanité par son développement cérébral. Insolente, parce que son antériorité sur le langage dans l'ouïe masculine marque à jamais la *« continuité »* entre la cellule et sa mémoire. Une malédiction inventée par la permanence de la mémoire phylogénétique des millénaires qui se souvient que le [KK] indique le danger de la chute, c'est pourquoi un jour, un savant dénomma *colliculus* avec deux [K], la petite zone cérébrale mentionnée plus haut où s'inscrit la première liaison entre la mère et l'enfant, pour le meilleur et pour le pire de son avenir. De la mère au meilleur et au pire, l'embryon devient fœtus, il perpétue le miracle et l'horreur d'exister dans un au-delà du temps de la forêt ougandaise. Les Egyptiens le savaient à leur manière puisque dans leur écriture, des notations encore scientifiquement mal décodées faisaient référence à la voix conformément à leur faculté auriculaire signalée par Karl Abel. Notations particulières adoptées pour les musiques sacrées des monastères du Moyen-Age qui confiaient les voix de femmes à des castrats et à des enfants aux fonctions sociales mal définies par la langue et encore mal précisées par l'histoire, à la fois dans les monastères et dans la musique. Pourquoi les langues sémitiques éliminèrent-elles les voyelles dans le passage à l'écrit si ce n'est pour la simple raison que ce sont elles qui donnent la couleur à la voix humaine et que leur effacement rappelle l'effacement de la femme qui donne la parole à l'enfant. La lettre *hé* biblique absente du Décalogue est-elle une consonne ou une voyelle ? Les Hébreux savaient donc tout cela. Les Egyptiens avaient élu le cynocéphale en dieu-lune, protecteur des écritures du comput du temps, gardien des harems de Pharaon, veilleur du temps du sang des femmes parce qu'ils avaient en mémoire la trace du temps où les danseuses acrobates venues de l'Ouganda et du Kenya pour se protéger des bêtes féroces qui peuplaient les forêts avaient élu domicile dans les arbres. Ils avaient appris, les Egyptiens,

des singes, des acrobates et des danseuses, que pour sauter d'arbre en arbre, il faut apprendre à choisir sa branche et sa liane, à calculer la distance avec l'ombre mouvante du soleil dans le bruissement des feuilles et à prendre son temps parce que l'on est pressé par la faim et la peur des bêtes, de la tempête, des ténèbres et du vent. Ils savaient, les singes du Kenya, que pour voir se lever et se coucher le soleil qui met l'ombre et la lumière dans les arbres, il faut être très très patient. Elles savaient, les danseuses, que le langage est source de malentendus. Et pour ne pas oublier leur pays d'origine, elles signaient leur vie en couleurs que le dieu singe signait de son nom avec le signe que les Egyptiens appelaient hiéroglyphe et qu'il prononçait [ken] comme /kin/, comme sa mère lui avait appris quand il était dans son ventre. Mais çà, c'était avant que les élèves d'Ampère ne découvrent que par conduction neuronale, les transmissions de l'hémisphère gauche à l'hémisphère droit se faisaient en verlan et sans paraboles.

Abel chercha le *ken,* il trouva le *k-ker,* Freud cherchait un remède dans les rêves, il trouva Abel et la langue égyptienne, Abel trouva Spinoza, le reste pleurait dans les bibliothèques, dans le zodiaque du Cancer avec la Lune et dans les cours de récré de la Seine Saint Denis. Saint Denis qui pourtant avait trouvé l'analogie entre le R et le L, le KR et KL de la clé. Même Champollion et Vivant Denon dormaient dans les bibliothèques, et pourtant, ils savaient que Toth en Cynocéphale représentait la Lune et que pendant la conjonction du soleil avec la lune, il se privait de nourriture parce que sa femme saignait. La pagination n'existe pas au Panthéon, c'est la fonction du jeu des couleurs écrites dans les cavernes et dans les temples, le ton est dans la partition, la note est cachée dans la musique. Si Toth est singe lorsqu'il est le protecteur des écritures, cela signifie bien que dans la quête métaphysique égyptienne, l'écriture des harems confiée aux femmes était un travail de scribe, une écriture de vie, le don d'enfant perçu comme résultat des paroles divines représenté par l'acte vital de Pharaon s'unissant à une femme. Greffier des dieux, il est représenté en ibis lorsqu'il symbolise la parole divine qui donne naissance à l'univers, il est alors le *« grand caqueteur ».* Le serpent veille, l'oiseau parle, le singe comptabilise, la femme écrit, l'interprétation reste à faire. La vraie singularité libidinale ineffaçable de la parole s'inscrit dans la différence des voix donc à l'oral, en situation d'énonciation, différence pour laquelle à l'écrit, il faut des marques

particulières différentes. Robert Hossein aime selon les Evangiles, il aime aussi les femmes, il le dit, il met en scène l'Histoire de l'eau vive, il proclame que la transmission de la vie et du langage est inséparable de l'amour[241].

« Depuis des temps très reculés, en tout cas dès l'époque néolithique, en même temps que la découverte de l'agriculture, le même symbolisme relie entre eux la Lune, les eaux, la pluie, la fécondité des femmes, celle des animaux, la végétation, le destin de l'homme après la mort et les cérémonies d'initiation. Les synthèses mentales rendues possibles par la révélation du rythme lunaire mettent en correspondance et unifient des réalités hétérogènes ; leurs symétries de structure ou leurs analogies de fonctionnement n'auraient pu être découvertes si l'homme primitif n'avait intuitivement perçu la loi de variation périodique de l'astre comme il l'a fait de très bonne heure[242] ». Étrangement, le lien entre l'oral et l'écrit des écritures et des alphabets ne semble pas entrer en ligne de compte dans l'interprétation exégétique et l'approche théologique. Les visionnaires védiques, bibliques et coraniques étaient des Prophètes, les femmes quand elles prophétisaient étaient des magiciennes redoutées, présentées comme redoutables à cause de leur pouvoir d'envoûtement, leurs talismans et leurs potions. Manichéisme transmis par la tradition, imposé par l'éducation, contestable grâce à l'interprétation textuelle.

Des Chaldéens d'Our en Basse Mésopotamie d'où partit la migration des ascendants d'Abraham aux Nubiens Egyptiens, des représentations produites par des voix, véhiculées par les mythes, les légendes, les langues, les cultures ont fossilisé en les figeant en Occident des coutumes que leur transmission avait figées au moyen de l'écriture. Diamants et tibias d'hominidés disent la même chose, ils racontent le long cheminement des peuples nomades qui, lancés dans la quête d'une terre promise, longèrent les côtes des continents pour interroger l'au-delà de la promesse de la terre et de la mer. La traversée de la Mer Rouge est assurée par Pharaon dans sa barque, il se dirige vers l'Est, le pays des ténèbres et du feu des volcans, le pays de Madian, le pays d'où il ne reviendra pas. Son armée y sera engloutie,

---

241 Robert HOSSEIN *Apostrophes*, une émission de Bernard Pivot, Vendredi saint 2001, 3 avril.

242 Mircéa ELIADE *Traité d'histoire des religions* p. 143 Payot 1949

quelques siècles plus tard parce que des enfants gémissant dans leur servitude avaient poussé des clameurs qui avaient été entendues.

Aryanisation, déjudaïsation, arabisation

Le social et le politique confondus avec le religieux qui, dans l'Antiquité, caractérisaient les fonctions de la caste sacerdotale perdure dans la tradition catholique avec la Papauté. Le prestige imparti par la tradition à ce pouvoir masculin séculaire pèse sur l'inconscient des sociétés post-chrétiennes. Il est surprenant d'observer que le regard dans les langues indo-européennes s'écrit sur la base reconstituée des consonnes i.e.**spk* alors que l'ouïe, le *oï* des Grecs et d'Oïdipous repose sur une base vocalique l'i.e. **oua* que l'on peut difficilement éviter de rapprocher du tétragramme, le nom interdit de Dieu *Yaoué* écrit en consonnes IHVH. Mais le **oua,* c'est le h. s. **wa,* le *wawa* sémitique originaire du chacal et du renard, c'est l'ie **wa,* le cri, la naissance de la parole qui marque la césure entre le singe et l'homme, le cri de l'enfant qui brise la membrane pulmonaire ouvrant son être au souffle. Le singe crie-t-il en naissant ou lorsqu'il a peur?

La transmission métaphorique, de tradition orale et écrite des histoires du passé, la contiguïté textuelle de la *construction du Temple*, des singes accompagnant la reine de Saba, monnaie non pas de singe, mais de harems, laisse volontiers à penser conformément à la variété des « *traductions* » bibliques que les singes étaient les danseuses Ethiopiennes acrobates du Sud de la Libye, Rift Ougandais et Kenyan, où les fouilles paléontologiques révèlent qu'ils pullulaient déjà avec les hominidés, il y a quinze millions d'années[243]. Ces régions où le Nil plonge ses sources fondaient les légendes et les mythes[244], inventaient Toth, le nommait roi des harems, gardien de l'écriture divine, protecteur de l'avenir des enfants. Le premier sceptre du premier roi du pays des singes fut peut-être le fémur gravé du premier hominidé monté en canne de berger et ramené en trophée pour le continent blanc, souvenir de capitaine au long cours offert à Toth, promu premier héraut pour annoncer les bonnes nouvelles. Bêtes à poils, les singes, bêtes à

---

[243] Yves COPPENS, cours au Collège de France, 1999-200O

[244] Cheik Anta DIOP *L'Antiquité Africaine* donc dans le passage du pluriel au singulier *par l'image* (1976 Dakar) Présence Africaine Paris 1998

plumes, les cigognes noires du Bâ des Egyptiens remontent vers le Nord dans la caravane de la Reine de Saba, par la voie des airs et non des mers, pour parler de l'éternité du désir. Le Nil, fleuve sacré mérite un hymne et un chant.

Les danseuses acrobates et musiciennes sacrées permirent l'écriture d'une Sagesse égyptienne, indiquant qu'elles sont comme la pierre de cornaline, synonyme de folie et de danger[245]. Le *silence* égyptien, la *sagesse* du respect que le père enseigne au fils en lui conseillant de se méfier des étrangères, les femmes venues du pays des forêts du Sud, passant dans les langues indo-européennes arborait l'autre sens du silence, le muet des Grecs qui engendre les transformations étymologiques du mot *mystique*. Mais elles étaient aussi passées dans le Coran, la sagesse du père au fils. Avant leur traduction en grec, les notions linguistiques de *silence, sagesse, sacré,* semblaient définies derrière une frontière en une seule prescription, dont on retrouvera le sème du sacré dans le *sacer* latin sans son verso de malédiction. C'est le contact entre les langues-cultures païennes et monothéistes qui en aurait doublé le sens. Silence de la pierre, sagesse du père, folie de la cornaline, pères et pierres, ancêtres et pâtres, femmes et couleurs.

Pour Mircéa Eliade, le mythe est toujours *"une histoire sacrée, une histoire vraie qui se réfère toujours à des réalités"*. Les danseuses acrobates sont dans les temples égyptiens.

L'étymologie du terme *mystique* tout comme celle de *mystère* est récente. En sanscrit, la racine *mu/muka/mukos = muet*. Chantraine indique que l'emploi du mot *mukos* pour désigner le sexe de la femme peut reposer sur une plaisanterie, *"le muet"*. Un lien, une simple association de pensée, un rêve peut-être, un cauchemar ? En i.e .**mei= contrat,* h.s . **mi= enfant, sperme*. Hasard ou nécessité ? La racine indo-européenne **mu* a le sens de *muet*. Elle désigne une onomatopée qui signifie *faire mu,* au sens de *marmonner, marmotter, parler la bouche fermée*. En grec, existent les termes *muttos, mukos, et mus* qui comportent les trois phonèmes communs */m/, /k/ et /s/* méritant examen. *Muttos* a le sens de *muet*. *Mukos* est le fond d'une caverne, il peut être le fond de la demeure, ce qui est caché[246]. Le

---

[245] Claire LALOUETTE « L'art de vivre du vizir Ptahhotep » in*Textes sacrés et textes profanes de l'Egypte ancienne*, tome 1 p. 235 Gallimard 1987

[246] En effet, le terme se trouve conforté par une série de noms de personnes comme *Muttês* : Hérondas fait référence à deux femmes, *Kunnô* et *KoKKalê* au sanctuaire d'Asclépios à Cos.. Selon Pierre Chantraine, il n'existerait pas d'étymologie évidente pour le terme expressif *mukos*, mais si l'on pose un

caché en hébreu, c'est le *noun,* le poisson qui remonte le cours de l'eau, il deviendra *nu* en grec, N. Toute ressemblance avec la Sourate 58 du Coran appartiendrait à la responsabilité délirante du rêve.

Les dictionnaires sont d'une grande pudeur quant aux rapprochements éventuels entre ces termes par conséquent autour desquels plane un vide épistémologique, philologique certain sans doute à cause de i.e**kus = sexe féminin,* et sanskrit *kuksis = ventre, cavité*. La désignation de la cavité, *mukos* ou *kus* serait un euphémisme[247] connu des poètes bibliques et coraniques qu'ils appelaient la *mine* à creuser. Pour y trouver quoi ?

Couleur de l'airain qui coule, airain qui sonne, confusion, armes et engins de guerre. La peur vint sans doute à l'homme d'une erreur de perception entre le creux et le creuset, entre la mine et la cornaline. Du trésor de la mine du paléolithique, lancés dans une course vers la grande promesse de la Terre Promise, la terre reste *"une terre où tu ne manqueras de rien, dont les montagnes sont des mines de cuivre"... "terre dont les pierres sont du fer, de ses montagnes, tu extrairas le bronze"*. De la mine, les Juifs auraient-ils édifié un temple ? De la caverne, l'enfant de la modernité aurait-il fait un clin d'œil, trop subtil pour les Occidentaux ignorants ? Peut-être le mystère du trésor du Temple de Jérusalem dont il est question dans le Rouleau de Cuivre de la grotte 3 de Qumran supporterait-il ici une autre source ? De la grotte, les femmes avaient fait un refuge pour leurs sauterelles.

> Les *trésors des dépôts des veuves et des orphelins* devinrent un *trésor inépuisable de sagesse et de savoir qui glorifiait la mère*. *Sagesse cachée et trésor invisible*, à Qumran elle avait rencontré l'Œdipe des Grecs, redécouvert l'interdit de l'inceste connu des Hébreux depuis longtemps. Ils voulurent cacher leur trésor car *où était leur trésor était leur cœur.* C'est pourquoi ils recueillaient les enfants, les arrachant *à la tradition dorienne de l'enlèvement,* à *Ashpenaz, le chef des eunuques de Nabuchodonozor, roi de Babylone qui s'en était venu à Jérusalem pour*

---

nom verbal signifiant quelque chose comme *se cacher* on peut penser à mettre le radical i.e.**meuqh/*muqh* en rapport avec l'arménien *mxem = enfoncer, plonger dans* ou avec un autre groupe de mots germaniques comme le vieil islandais *smjuga = se glisser dans* et l'anglo-saxon *smugan = glisser*. Une autre racine indo-européenne **mus* = souris mulot semble indique par analogie une parenté phonologique et peut-être sémantique à connotation sexuelle puisque l'on retrouve en sanskrit le terme *mus* qui signifie *testicule*, le latin *mus/muris = souris*, le vha *mus* l'arménien *mukn* et le grec *mus = souillure*

[247] Louis ROBERT *Noms indigènes de l'Asie mineure gréco-romaine* p. 192 Paris 1963

investir la ville et prélever d'entre les gens d'Israël quelques enfants de race royale ou de grandes familles. Ils devaient être sans tare, de belle apparence, habiles en toute sagesse, savants en science et sages en savoir, aptes à se tenir à la cour du roi.

Noire et pourtant belle, brûlée par le soleil, l'épouse étrangère du Temple de Salomon, vagabonde près des troupeaux de ses compagnons, attendait dans les vignes et les figuiers[248]. Noires et pourtant belles, les filles de Jérusalem…

Cela se passait en Palestine aux temps bibliques, car tout est écrit dans les Ecritures, tout comme de nos jours dans les établissements qui refusent de donner la parole aux enfants sur les sujets tabous pour les grandes personnes qui trouvent que ce n'est pas convenable de parler de ça.

Un grand silence plane dans la littérature sur le lien philologique entre le Ka et le Ba des Egyptiens[249]. La couleur noire de la Pierre de la Kaaba, le chant de l'épouse du Cantique, la couleur noire des étrangères dans les Temples et le son des cymbales, la Vierge noire des cryptes chrétiennes, retentit dans les courriers de Saint Paul aux Corinthiens. Le taureau Apis, noir comme le limon fertile du Nil, a été oublié avec la cigogne noire qui représentait le Ba, l'âme et l'espoir de l'éternité après la vie. L'espoir de l'éternité vaut bien un sacrifice animal, une castration d'enfant, un holocauste, une offrande.

Un grand silence plane sur les jeunes filles, vierges et belles, qui au grand choix, de Suse à Jérusalem, devenaient reines d'Israël parce qu'elles avaient plu au roi (*Esther < Ishtar. Isha = femme née de Ish =homme*). Le serpent le plus rusé est-il biologiquement serti dans la mémoire des conflits en marche dans les ruses de l'amour sur le partage de la terre *[J'ai ruse à l'aime]?*

Saint Jérôme, appelé *Iéronimus,* prit-il la fuite devant la beauté d'Esther en travaillant la Vulgate ? L'épine dans la patte de son lion était peut-être une évocation de Paul, « *l'épine dans la chair» ?* La sculpture

---

[248] Les termes en italiques de ce paragraphe en retrait sont empruntés en ordre chronologique à la Concordance de la Bible, TOB, Seuil 1993, rubrique *trésor p. 970.* Les citations proviennent des textes bibliques suivants : 2M 3-10, Sg 7-14, Si 1-25, 3-4, 20-30, Mt 6-21, *Cantique des Cantiques*. Concernant l'homosexualité et la pédérastie cf. Félix BUFFIERE *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce Antique 1980* chapitre 1 p. 49 et Bible, Daniel 1-6.

[249] Le Ka (homophone taureau) est le visible, la force vitale, l'énergie créatrice à conserver en offrandes au défunt. Le Ba est le mystère de l'âme, l'invisible. Il s'agit bien du vivant. La Baraka est la bénédiction divine, Cf Messod et Roger SABBAH *Les secrets de l'Exode* Jean-Cyrille Godefroy 2000

antique multiplia les petits garçons de marbre s'enlevant une épine du pied. En grec*, skolops = épine et écaille,* épine dans le pied, épine dorsale, arête de poisson et écaille sur les yeux . jeu de mots bibliques, witz de l'inconscient, cryptés en grec et en latin.

Un grand silence plane dans la littérature sur les intentions de déjudéïsation de la Palestine par l'envahisseur grec. La voie encore mal explorée de la phonologie comme mémoire bio-phylogénétique et soutien des lois philologiques inscrites dans l'inconscient peut permettre de poser quelques hypothèses relatives à la culture pédérastique des conquérants. Le vocabulaire biblique de *« la droite »* et *« la gauche »* de Yahvé mérite une investigation dans une comparaison des mots *droite* et *gauche* en hébreu et en grec. La droite en hébreu, c'est *yamin, yaman,* traduit en grec par *dexia*. La gauche en grec, c'est *euônumos*, qui désigne le *beau nom glorieux* et devient euphémisme pour la gauche. La ressemblance phonique dans l'ordre des consonnes entre *euônumos = gauche* et *eromenos = amoureux homosexuel* pose la question de la prononciation choisie pour désigner l'amour de la gauche, la pédérastie en éducation, l'homosexualité des éducateurs, la contraception pour les décideurs politiques, la transformation du mot *euômenos* en latin devenu nom propre. Pour les Grecs, la beauté était physique, elle était *étrangère* à l'intelligence ou aux qualités morales. L'amuïssement du R de *eromenos,* devenu *euônumos* (*yolidée = engendrée*) au moyen du *yod* dans son passage au sémantisme phonique de *yamin = droite* à gauche, traduirait avec une simplicité enfantine l'homosexualité, imposée ou consentie, mais adoptée par l'inconscient des traducteurs bibliques vers le grec?

Paléographes et philologues ont à interroger les textes pour retrouver les connotations cachées dans les diverses traductions des textes anciens. La révolte des Maccabées prendrait une tout autre dimension pour prouver qu'elle fut une guerre de résistance juive, sémitique ou hébraïque par la parole contre cet aspect précis de la culture grecque. Freud en avait-il eu l'intuition ? La notion de *désert* serait à corréler avec une interrogation sur l'apparition d'une contestation sur la sexualité grecque donnant à la tradition mosaïque dans son acception légaliste et sexuelle la plus nette.

Les connotations sexuelles repérées par Ivan Fonagy dans la permanence biologique de la phonation appartiennent-elles à la médecine, aux

neurosciences, aux Sciences de la Nature, aux Sciences du Langage et de la littérature, à l'Histoire des Religions ou à l'Histoire de l'Art et de la Musique, aux chaires pastorales? En philologie comparée, si l'on reprend la notion de *hasard* avec les nuances et la prudence de François Monod, on peut dire qu'il y a des lignées étymologiques à travers l'espace géographique, les siècles, parfois les millénaires, qui témoignent de l'existence d'invariants phonématiques liés à des images mentales sources de tabous universels ou de craintes ancestrales parmi lesquelles le serpent a une place de choix[250]. Les débats concernant le déchiffrage des manuscrits de la Mer Morte autour de la présence controversée dans un Rouleau de la lettre grecque (ν)[251] le *nu*, serait projectivement l'expression d'un fantasme universel, dont la chaîne associative serait la séquence qui, partant de la fécondité féminine à la notion de dynastie renvoyant au patriarche donc à la notion de clan, de paternité, de royauté, de filiation divine. Image mentale, trace neuronale, fantasme ou croyance, réel de la scène primitive, la sonorité parle quand l'écriture raconte les images que l'histoire de l'ouïe réfère à la parole.

Il y avait eu un soir, il y avait eu un matin, il y avait eu la phonologie des langues anciennes, l'écriture des traditions orales, les traductions des traditions anciennes, le deuxième jour avait vu le jour. Dieu avait vu la triste séparation entre les eaux d'en haut et les eaux d'en bas, c'est pourquoi ce jour-là, il n'avait rien dit et il avait attendu le troisième jour pour dire que c'était bon. Le Dieu des traducteurs et des exégètes n'était pas phonologue de l'oralité des transmissions, s'il l'avait été, il aurait différencié dans les Ecritures les zoos d'en haut et les zoos d'en bas.

Ce sont les arguties linguistiques et théologiques autour des désignations *« Fils de Dieu », « fils d'Israël », « fils des cieux », « êtres divins »,* qui divisèrent les peuples sémitiques en deux pour donner le Judaïsme et le

---

250 La fonction du phonème N dont la transformation ou l'amuïssement à travers les langues interroge le hiéroglyphe égyptien du cobra à valeur phonétique d (déterminatif des divinités féminines) qui devint le noun en protosinaïtique puis la lettre *nu* en grec. Le hiéroglyphe *eau* avait en phonétique la valeur[n] L'intime, le caché dans *le noun* hébraïque rendrait peut-être compte d'une intuition du corps, intuition biologique de la fécondité humaine que Pharaon portait au front comme uraeus, en forme de serpent, l'aspic, couronne d'or destinée à assurer la protection de ses sujets. La question de la fonction divine et royale de Pharaon assurant la royauté de la dynastie semblerait posée dans le *noun*, image du serpent royal reprise ultérieurement par le Christianisme qui y verra le Christ ?

251 Hershel SHANKS *L'énigme des Manuscrits de la mer Morte* p. 89 Desclée de Brouwer 1999

Christianisme, en trois pour donner le jour à l'Islam.

Les représentations de l'*uraeus* pharaonique pourraient bien signifier*, fils du poisson, fils du serpent, fils du caché, fils du spermatozoïde qui se cache, fils du mystère de la vie, fils de la femme, fils de dieu* ? Ces images se seraient trouvées en opposition avec la culture grecque qui ne voyait pas de lien entre le caché, le féminin et le divin. La concaténation de *malah = sel* et *K = comme* donne la royauté dans *malak = roi,* qui explique la phrase de Jésus *« vous êtes le sel de la terre ».* Le miracle des pains incompris est un jeu de mots, de lettres, de prononciation, de traduction de transcription, de translittération que seul l'inconscient de la *multitude*, inconscient collectif du peuple hébreu avait pu produire pour se protéger de la culture de l'occupant grec. Une autre langue naissait, celle du miracle des pains pour ceux dont l'esprit étant fermé faisait fleurir pour eux les lys sauvages et germer les graines de sénevé. L'âme naissait de l'humus des silences de la terre.

L'eau amniotique est-elle salée, a-t-elle pour l'embryon puis pour le fœtus, non seulement un goût de sel, mais une fonction chimique dont le magnétisme assure la *« conduction »* au sens des physiciens de l'électricité, c'est-à-dire qui affaiblit les résistances, en laissant la transmission orale, olfactive, gustative s'assurer. La mémoire des saveurs et des odeurs dont la psychanalyse a depuis longtemps fait la preuve, mérite un appui des neurosciences.

En hébreu, un *nahal* est un *wadi, un oued* qui coule entre deux *montagnes* dont le hiéroglyphe entre dans la composition de nombreux toponymes où furent trouvés des rouleaux bibliques. *Nahal* et *nahash* organisent le paysage métaphorique où le serpent s'approche du cours d'eau, image sexuelle s'il en fut.

Que le hasard permette à ces chaînes associatives de se croiser ou non, est la source d'hypothèses, d'erreurs et de querelles qui intéressent le chercheur car en général elles marquent les chiasmes entre des positions *théoriquement* antagonistes donc soi-disant incompatibles. Les antagonismes et les incompatibilités épistémologiques sont des inventions qui exhibent effrontément les points de censure et de refoulement des chercheurs donc des institutions en tant que reflets des cultures[252]. Si la lettre grecque (ν) =

---

[252] Ces points de censure sont des mesures de protection plus ou moins conscientes contre l'angoisse qui consistent spontanément, comme par réflexe*, « à faire de l'actualisme »,* c'est-à-dire à prêter aux autres,

nu, le n de notre alphabet, héritée du *noun* hébraïque est une représentation inconsciente, image mentale du spermatozoïde, on comprend que le débat autour de la paternité divine de Jésus ait suscité autant de clivages au cours de l'ère pré-chrétienne, puis ultérieurement avec l'Islam et le *noun* arabe.

> *So is the Manling,* said Kaa the python. *Very soft is his skin.*
> *Have a care, Manling, that I do not mistake thee for a monkey*

Ce qui intéresse la recherche est la source et le lieu de conservation sémantique de ces invariants psychiques que sont la voix et le rêve en tant que productions individuelles. Tout incline à penser qu'ils ont un fondement biologique vital où l'humanité découvrit sa limite dans le sacré face au mystère du néant et de la négativité. L'inconscient et l'imaginaire ont des frontières mal tracées. Leur invariance comme expression d'activités vitales pour l'espèce qui garantit ainsi sa propre conservation (se nourrir, se reproduire, se protéger du danger, survivre, aimer peut-être), n'est pas dissociable des lois philologiques et ethnologiques qui semblent fonctionner en recto verso (palatalisation, métathèse, amuïssement, etc). Or, ces lois philologiques ont été relativement peu corrélées à l'Histoire de la Femme et du Troupeau dans l'histoire des langues et des ecritures à l'exception des lois sociales définissant les échanges dont femmes et troupeaux font l'objet dans les sociétés archaïques avec les systèmes de parenté[253]. Quelle est donc la conception de la loi cachée[254] dans la valeur universelle de la base **mn* commune aux langues indo-européennes et hamito-sémitiques? *« En égyptien ancien, le mot « homme », c'est en réalité le mâle, et le radical du mot « homme » est le même que celui de l'organe mâle mt. Le mot « femme », c'est la femelle et ce nom est de la même racine que celui de l'organe femelle « himet ». Les noms des deux organes sont écrits par leur image[255] ».* On peut ajouter que le son M en tant qu'occlusive est muet par principe, remettant en mémoire les mutismes d'hommes bibliques qui

---

aux situations et aux sociétés, quelque soit leur actualité ou leur ancienneté, nos propres représentations psychiques.

253 FREUD *Totem et tabou* ( ) p. 15 Payot

254 FREUD *« La signification de l'ordre des voyelles «* in Résultats, idées, problèmes » I p. 169 PUF 1984

255 Pierre LACAU *Les noms des parties du corps de l'homme ou de l'animal en égyptien ancien et en sémitique* § 210 Klincksieck 1972

doutaient. Mais qu'en fut-il du phonème T, le croisement carré des barres, sa chute dans le cercle du hé, où la mémoire du bouclier tenu par la main gauche met l'homme à l'abri du danger ?

L'évidence s'impose que les lois du *« mécanisme préformé*[256] *»* qui, selon Freud, gèrent le lapsus (amalgame, insertion, interversion, substitution) doivent être comparées aux lois philologiques de la transformation phonologique, également inconscientes mais agissantes, et qui semblent fonctionner selon des mécanismes analogues (concaténation, ajout, métathèse, palatalisation, amuïssement, etc). L'ordre paradigmatique et syntagmatique régi par les règles du lapsus et de la phonologie indique bien l'importance d'un inconscient social phylogénétique qui unit l'homme à l'univers sonore et visuel. La crainte des forces démoniaques qui, depuis l'aurore de la pensée a incité les sociétés à créer des tabous, serait la crainte sacrée des règles du langage que l'humanité a séculairement tenté de conjurer par l'accusation du présumé coupable pour éviter la colère des démons. Le désir de maîtrise de ces règles apparaît dans la Bible des Septante dont les historiens alexandrins semblent avoir privilégié le *« nomos »* vers le *« nomos politikos », « accentuant le caractère réglementaire du judaïsme et l'importance des prescriptions religieuses* [257]*».* La politique et la diplomatie de Pie XII y trouveraient leur origine dans la perte même du sens originaire. Tout comme l'Alliance par la circoncision était devenue pour les Juifs l'acte rituel de séparation d'avec les Grecs[258].

Du fond d'un temple égyptien à Sakkarah, cinq mille ans ont passé depuis le temps où le roi Ménès[259] rendant hommage à la déesse Mafdet

---

256 FREUD « Sens opposés dans les mots primitifs » in *Essais de psychanalyse appliquée* p. 67 NRF Gallimard 1933

257 Marie-Françoise BASLEZ *Bible et histoire* p. 25 Fayard 1998

258 Ibidem p. 70

259 Vladimir VIKENTIEV "Le silphium et le rite du renouvellement de la vigueur". *Bulletin de l'Institut d'Egypte* XXXVII n° 1 1954-1955. L'auteur propose une interprétation philologique à propos du nom du roi Ménès, nom grec du soi-disant fondateur de la royauté égyptienne, le monarque Ménéi dont personne ne sait s'il a vraiment jamais existé. Hérodote et Manéthon prêtent à Ménès la construction de la forteresse de Memphis, où fut élaborée la cosmogonie de Ptah. L'hypothèse de Vikentiev est la suivante: le nom de la déesse Mafdet, est écrit avec le signe hiéroglyphique de la montagne. On oublie, dit-il, que le signe de la montagne pouvait se lire *mn*. Par conséquent, le mot désigné par le signe de la montagne pouvait être lu avec la signification *"celle qui rend stable ou permanent"*, une épithète appropriée on ne peut mieux, à ses yeux, à la déesse prêtant main-forte au pharaon âgé en lui rendant sa vigueur d'antan et en le réinstallant sur son trône. Pour l'égyptologue, c'est dans cette appellation de la déesse Mafdet *smnt "celle qui rend le roi stable ou permanent"* qu'il faudrait voir le point de départ de l'épithète "*rendu*

fondait une phonation mémorisée en **mn* qui, de Jérusalem à Athènes, inaugura la royauté de droit divin que, par le hasard de la magie des sons et des sens, l'on retrouve dans une métathèse grecque *nomos = la loi non écrite* de l'Antigone de Sophocle. Mafdet, la déesse-lynx, mêlait dans son nom les vertus d'Hathor la vache sacrée, déesse de la joie et de la musique, et le *mn* égyptien du silphium, le parfum lybien, la drogue couleur de cornaline, la plante sacrée, l'or des dieux, le puissant aphrodisiaque venu de Cyrénaïque. Venant de Perse, de Médie et d'Arménie, le *lyncurium* était de moindre qualité que le *silphium.*

L'universalité phonatoire en [MN] indiquant une quête d'éternité, pourrait servir de balise à une quête des lois définissant la dyade vie/mort dans la mise en mots de la dyade consonantique M et N évoquant, par sa permanence, l'humain, son désir d'ordre dans un chaos sans loi, le tohu-bohu de la création, le temporaire, le provisoire, l'éphémère avant la mort. Cette *permanence* égyptienne du [MN] transmise aux Hébreux serait la *piété* biblique de *« celui qui tient fermement l'Alliance parce qu'elle le comble de gloire »* et lui permet de ne *pas faiblir et d'échapper comme Daniel à la gueule des lions* (1 Mac 2).

« L'Alliance » traduite par *« Loi »,* s'oppose à la mort, mais elle pose bien l'antinomie fondamentale entre la ruine du peuple imposée à Israël par les ennemis hellénisés à l'époque hellénistique à une époque où la Judée est vassale des souverains séleucides d'Antioche. Cette traduction explique en quelque sorte le refus de la ville comme lieu de perdition par les rebelles, véritables résistants contre l'envahisseur, réfugiés dans le désert, Asmonéens puis Esséniens, de se soumettre à la loi grecque, le *nomos* du IIe siècle, qui avait remplacé le *thesmos* du VIè siècle. *« Le problème de fond n'était pas tant l'antagonisme entre le monothéisme et l'idolâtrie ; c'étaient surtout des comportements extérieurs différents, impliquant une autre morale sexuelle et une autre socialité qui provoquaient méfiance et ouvraient la porte aux*

---

permanent", et non pas du nom Ménéi, donnée au roi en raison de sa vigueur renouvelée grâce au silphium et au concours du lynx divinisé. Ici, l'égyptologue, sans faire référence aux théories de Meillet, en propose une application exceptionnellement fidèle. *"Avec le temps, cette épithète semblerait avoir été prise pour un nom et ce nom aurait été attribué au premier roi solidement installé, "stabilisé" sur son trône alors que ses prédécesseurs une fois devenus vieux et incapables d'éxécuter proprement la course rituelle du renouvellement de la vigueur avaient été écartés du pouvoir d'une manière ou d'une autre"*. Le processus linguistique serait le suivant. La plante est désignée par son effet médicinal et son aspect "oreilles", ces dernieres donnent son nom à la déesse-lynx, le pouvoir de la déesse transforme la puissance royale en une institution fondant la nature du pouvoir royal.

calomnies comme en témoigne Ben Sirach [260]*».* L'Alliance des Hébreux serait, du point de vue de la fidélité la plus immuable de l'être à lui-même, la loi juive par excellence, telle qu'elle apparaîtra à l'ère chrétienne avec Jésus de Nazareth, faisant écho à la voix d'Antigone. C'est la *loi non écrite* lancée par Antigone à la face de Créon, issue du plus intime de la volonté d'humanité en chaque être. L'impossibilité d'un autre choix, l'affirmation d'une détermination, d'une mobilisation *innommable*, *indicible* des ressources intérieures de l'âme, entraîne son choix parce qu'Antigone, premier Jean-Baptiste grec, n'a pas le choix au nom de la survie de la dignité humaine. L'Antigone de Sophocle et le Jésus des Evangiles se croisent dans une expérience vécue par Bruno Bettleheim, celle d'avoir atteint au fond d'eux-mêmes, ce point de non-retour au-delà duquel*« l'on ne doit en aucun cas céder à l'oppresseur sachant que si l'on cède, la vie perd tout son sens*[261] ». Leur rencontre s'opère dans l'art des cathédrales où l'auréole qui rehausse la statuaire prend le nom de Chrisme pour les imagiers romans[262].

Le combat des Hébreux et des Grecs sur la notion de royauté et de filiation divine à propos du sens précis à donner aux expressions araméennes *« Fils de Dieu »* et « *Fils du Très-Haut* [263]» provoqua la faille au sein du peuple juif donnant naissance aux premières sectes chrétiennes. L'interprétation de *très-haut* mérite une investigation philologique et graphique au regard de la forme des lettres et des connotations qui y sont liées. L'interprétation projective des lettres utilisées en araméen, en hébreu, en grec, en syriaque, l'ordre et l'orientation des écritures au regard des alphabets utilisés par les scribes des langues en vigueur est nécessaire pour interpréter les transcriptions et translittérations des notions de royauté, divinité, résurrection (le verbe *qum* peut-être, le mot *nefesh* ?). Il y aurait lieu de comprendre la grande rupture qui s'inscrivit entre Sémites et Aryens, entre les langues et les cultures Judaïques et Chrétiennes. Aujourd'hui, l'antinomie culturelle et linguistique des communautés et ethnies en guerre plonge ses racines dans des peuplades antiques qui ont donné le jour à une

---

260 Marie-Françoise BASLEZ *Bible et histoire* p. 54 Fayard 1998

261 Bruno BETTLEHEIM *Le cœur conscient* p. 178 Robert LAFFONT 1972

262 Anne et Robert BLANC *Les symboles de l'art* roman p. 220 Editions du Rocher 1998

263 *QOUMRÂN et les manuscrits de la Mer Morte*. Collectif sous la direction de M. Laperrousaz p. 274 Cerf 2000

éthique de la détresse, la destinée humaine soumise à la mort. Ce point de non-retour, la dernière résistance, unit dans la même détermination du cœur, de l'âme et de la conscience, Antigone, Jésus de Nazareth, Pierre Brossolette, Martin Luther King, tant d'autres inconnus morts de froid, de faim et d'alcoolisme sur les trottoirs de nos riches cités.

La permanence, le *MN du roi Ménès, ne serait rien d'autre que « l'*immuable »* biblique du nom d'Hathor, que les Hébreux appelaient Yahvé, les Grecs, *nomos*, la loi de la précarité de la vie mais également l'inconnue sur l'origine du désir et de la transmission de la vie qui en est inséparable? Car la *« renommée »* en hébreu pourrait bien avoir été tout à fait autre chose que ce que les Grecs avaient perverti en *célébrité* et *prouesse guerrière.* Elle aurait sans nul doute une valeur *vitale* de *fidélité* à soi-même, indissociable de la fidélité à son prochain, avec une connotation de transcendance et de conscience de la faillibilité humaine, non seulement par rapport au temps de sa vie, mais par rapport à sa propre imperfection.

Quel fut le déclencheur historique qui suscita la métathèse de MN en NM dans une écriture qui, passant du sens de la droite vers la gauche, inversa la direction de la scène c'est-à-dire de l'écriture ? Il faut sans doute accepter de voir dans la traduction des Septante au IIIe siècle avant notre ère par les Juifs d'Alexandrie, *« maîtres d'une double culture travaillant dans le silence et l'isolement de l'île de Pharos* [264]*»* un souci politico-ethnique de conciliation avec Jérusalem visant l'application d'un programme politique d'acculturation forcée avec la perte d'une transmission de la foi religieuse. Traduits en grec, les textes hébraïques devenaient le code civil pour certains Juifs hellénisés, perdant ainsi toute référence à l'Alliance de la Genèse, du Lévitique et des Nombres. Les divisions entre Juifs sont mises en évidence par les historiens depuis la découverte des manuscrits de Qumran. ***« L'inversion »*** droite/gauche et gauche/droite de l'écriture du regard des sociétés sémites hellénisées dans leur langue, dans leur culture et dans leurs institutions par la propriété syntaxique d'inversion de certaines particules de leur langue qui ont la faculté d'inverser le temps, peut rendre compte d'une réminiscence de l'enfance par l'éducation pédérastique du colonisateur. Tout comme la circoncision, l'orientation de l'écriture serait une décision rituelle de séparation d'avec les Grecs. La nécessité ressentie par les Juifs d'Egypte

---

[264] Marie-Françoise BASLEZ *Bible et histoire* p. 18 Fayard 1998

d'écrire selon les deux orientations, impose une étude sur le langage et les sonorités connotatives liées à l'homosexualité grecque et la pédérastie dans l'éducation des petits garçons imposée dans les gymnases. Le verbe hébreu *héfek = inverser* dans *« tu as inversé les rôles »* (Ezéchiel 16-34) semblerait être traduit en grec par *enallagé = inversion* pour désigner la *« souillure des âmes, l'inversion sexuelle »* (Sagesse 14-26). La métathèse en tant que choix entre MN et NM est dans l'hébreu *yamin = droite* tout autant que dans le grec *euônumos* = gauche et *eromenos = amoureux homosexuel*. Pourquoi en Juges 3-15 et 20-16 l'adjectif français *gaucher* traduit-elle la lexie hébreu *itter yad yamin,* sachant que *yad yamin* veut dire *main droite* ? Le gaucher est-il le guerrier qui combat un bouclier dans la main gauche, celui qui écrit de gauche à droite, celui qui ne reconnaît pas sa droite de sa gauche, celui qui pratique l'homosexualité et l'hétérosexualité, celui qui a compris que sa femme est indissociable de sa prospérité appelée bénédiction ? L'infamie biblique, c'est celle qui permet au maître de sa maison de livrer sa fille aux vauriens plutôt que de manquer à la loi de l'hospitalité en livrant l'étranger qu'il a accueilli chez lui. *« Voici ma fille qui est vierge, je vais la faire sortir. Abusez d'elle et faites-lui ce qui bon vous semblera mais envers cet homme, vous ne commettrez pas cette infamie. ».* Une jeune fille, la sienne, son enfant contre un homme, son hôte, un bouc contre un enfant, la notion de sacrifice et d'infamie touche toujours à des questions de viol, le viol homosexuel étant visiblement pour les Juifs, plus sévèrement interdit que le viol d'une femme. « *Sur vingt-six mille hommes sachant tirer l'épée, il y avait sept cents hommes gauchers, tireurs d'élite, qui pouvaient avec la pierre d'une fronde tirer sur un cheveu sans le manquer ».* (Juges 19-23).

Qu'est-ce que la *renommée* biblique? La rumeur des Juges s'est transmise puisque, datée vers 1200 à 1020 avant J.C., dix siècles plus tard, autour de Qumran, les tribus continuaient à fuir dans le désert en quête d'une loi sociale communautaire les protégeant de ces délits.

Qu'est-ce que le nombre sept, alors que le chandelier à sept branches repose sur un socle à trois pieds, la lettre hé, le hiéroglyphe de l'homme en prière, le souffle qui après un long voyage à travers le temps deviendra un *epsilonn* puis un E. Représentation des trois dimensions de la géométrie dans l'espace. Combinatoire géométrique de la base carrée du monument, du triangle, du cercle, du cube, de la sphère, 3,14, le rayon *mr* du divin ? Que la

sphère soit extérieure ou intérieure, le centre reste le même pour toutes les figures, c'est la place d'Osiris au point de rencontre des quatre orientations du microcosme idéal, nord-est, sud-est, sud-ouest, nord-ouest[265]. C'est la Pierre Noire de la Ka'ba, cube sacré de pierre sur lequel l'Islam fonde son monothéisme dans la parole du prophète. Le cube de pierre en trois dimensions, lorsqu'il est ramené à deux dimensions, donne le plan en croix des cathédrales. Reprenant les Ecritures, Bernard de Clairvaux pose la question *« Qu'est-ce que Dieu ? « Il est longueur, largeur, hauteur, profondeur[266] ».*

L'Histoire Sainte raconte, les mots parlent, les sons hurlent, les images se taisent pour parler, les boucliers protègent, les idoles sont renversées, d'autres érigées, les connotations sexuelles continuent à subir une censuré imposée par les religions, les cultures, l'oubli, le temps. Il n'est pas d'usage dans les diverses religions occidentales et orientales de prendre les femmes au sérieux. L'Histoire des Femmes a-t-elle changé depuis Juges 19? L'adage le plus pervers conservé depuis les années 1968 par la langue des maîtres du temps d'aujourd'hui, continue à faire ses ravages *«s'occuper des autres, ça vous arrange ».* Favorisant l'exploitation perverse de la souffrance, cette devise écarte toute forme d'espoir dans le lien social constitutif de la différence entre les hommes et les porcs, les langues, les dialectes et les patois.

On voit mal pourquoi le code social de la voix maternelle, de la prononciation reçue de l'oreille et de l'éducation d'origine qui permet de situer de nos jours l'origine sociale des groupes n'aurait pas fonctionné également pour les populations aryanisées par les Grecs et les Perses, bien avant la période hellénistique. Une hypothèse de recherche peut être posée sur l'amuïssement du [R] hébreu, volontaire ou non, conscient ou non, dont la lettre écrite le *rech= tête*, porte une signification d'initiative humaine, la possibilité d'entrer dans l'action par conséquent d'opérer ses choix. Un sens dérivé de son écriture se confond avec *roch = venin, poison,* (rech, aleph, chin), qui fait penser au *serpent*. Si la lettre *rech* a gardé en mémoire le sens de *bout, extrémité*, on peut poser que la remise en question de la circoncision par la colonisation grecque des Juifs du Moyen-Orient garde la cicatrice de

---

265 René LACHAUD *Magie et initiation en Egypte pharaonique* p. 156 Dangles 1995

266 Jean-Pierre BAYARD *La tradition cachée des cathédrales* p. 254 Editions Dangles 1990

la profanation du Temple et de l'Alliance. Le Temple profané, l'Alliance profanée, la Femme profanée, le Sémite profané, voilà le *« roc de la castration »* pour Freud[267], débat publiquement impossible pour lui et ses confrères juifs à cause de l'antisémitisme viennois, autrement que par une habile suggestion en note de bas de page en 1909. Si pour les Egyptiens, le temple funéraire était une pyramide, pour les Juifs, le temple de la vie, avait aussi la forme d'une pyramide, un triangle, la porte de la tente, un *dalet* devenu *delta* qui, par une subtile métathèse *inversa* l'ordre des voyelles. En 2001, en France, dans l'état actuel de fossilisation intellectuelle et dogmatique de la pensée, de la culture, des religions, de la folie et de l'éducation, prêchés comme des poissons par leurs préjugés, on se demande vraiment pourquoi le refus de féminité reste un fait masculin indéboulonnable. L'énigme de la sexualité reste la grande cause du malaise dans la culture alors que l'évidence de l'Oedipe crève les yeux en faisant obstacle à la justice, à la vérité, à la recherche d'une transcendance.

Le désir d'inceste au regard de l'interdit de l'inceste présidant à l'homosexualité serait peut-être annoncés dans des textes égyptiens en référence à la permanence MN du soi-disant roi Ménès, acquise grâce aux rites jubilaires chantés par Hatshepsout à Deir el Bahari *« Quand je fus reinstallée (mn-kwi) sur le trône de RA »* ou bien *« j'ai ordonné que mes titres soient rendus permanents (mn) comme les montagnes que le disque solaire éclaire »*. Dans leur temple funéraire, les dieux continuent à chanter la louange de la reine, *« la fille bénéfique pour son père, héritier de qui l'a mis au monde »*. Hatshepsout, l'épouse de son fils, la fille du roi, la *mère-fille* de Thout[môsis]. Pharaon sans tabou au temps de Moïse, son nom sonne bien comme celui qui reçut les Tables de l'Alliance au Sinaï, en assurant la permanence d'une quête de loi.

L'universalité du désir d'inceste, désir de la mère, désir tourné vers la mère, aurait produit une expression spontanée en *mn*, dans le phonétisme du couple M et N apparu à Saqquarah. La chute du R dans *euônumos* serait un choix conforme à une loi d'origine inconnue à l'égard de cette pulsion, une loi non écrite *(nomos)*, une loi *dictée par les dieux*, un code, permettant aux Grecs et aux Juifs hellénisés de se reconnaître entre eux. Socrate pas mort,

---

267 FREUD « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937) chapitre VII in *Résultats, idées, problèmes II* p.262 PUF 1985

« *Athéniens, je vous sais gré et je vous aime mais j'obéirai aux dieux plutôt qu'à vous »* Cette loi phonétique serait alors comparable avec la loi des aèdes qui avaient effacé le *digamma* en initiale pour imposer le hiatus. Le choix des scribes, choix sacerdotal de tradition orale, donc contemporain de l'écriture, expliquerait pourquoi à partir du protosinaïtique remontant à 3500 ans avant J.C, des indications semblent liées au nom de la reine Hatshepsout (environ 1500 avant J.C.). Il s'agit de l'époque du séjour des Hébreux en Egypte, semblent désigner le moment où les peuples commencèrent à écrire de droite à gauche ou de gauche à droite et non plus en boustrophédon, c'est-à-dire en continu de gauche à droite passant à la ligne suivante de droite à gauche. historiquement, la royale usurpatrice qui ouvre la question de l'incertitude dynastique a-t-elle partie liée avec les textes bibliques qui lui sont contemporains ? Une rupture s'opère, chaque camp choisit le sens de son écriture, l'histoire de l'Alliance s'écrit dans un parallélisme avec l'histoire des dieux, l'histoire de l'écriture et des choix sexuels.

. Le nom de la déesse sphinx du Sinaï est *Balaat, maîtresse*. Or, le verbe hébreu *bala* est donné comme le mot *héfek* pour traduire Ezéchiel 16-34 *« tu as inversé les rôles »*. Les rôles, lesquels ? La maîtresse, laquelle ? Royauté, paternité, souveraineté, maternité, adultère, la mère est toujours sûre, en principe, c'est un secret de harem protégé par Thot le cynocéphale, raconté dans les contes égyptiens et par Moïse sauvé des eaux. Un vouloir dire de nature sacrée est lisible dans une recherche de filiation et transmission où la notion de dynastie prend la place de la création. Impliquant des choix sexuels, la signification initiatique, secrète, religieuse et rituelle varie selon les croyances et les inclinations des scribes sacerdotaux, eux-mêmes soumis à la loi du prince. La problématique était peut-être celle du livre de la Genèse avec l'arbre de la connaissance ? La petite déesse sphinx du Sinaï remonte à la même date que celle de la Révélation de la Loi au Sinaï. Petite lionne perdue dans la montagne, une mystérieuse petite sphinge garde son secret en veillant sur les mines de turquoise, le bleu-vert de la mer et de ses yeux, le sens de l'écriture et l'orientation de la vérité.

Le code social de l'orientation écrite, métathèse spontanée pratiquée en un temps d'avant l'écriture, fonctionnant comme marque de reconnaissance des initiés entre eux, serait une loi généralisée à moins que la loi ne se soit imposée d'elle-même à ceux qui cherchaient un outil d'expression de leurs

sentiments, de leurs valeurs communes, de leurs dissensions irréversibles ? La généralisation d'une règle en indo-européen est observable à partir du sanskrit et formulée ainsi *« la voyelle réduite a tendu à se développer sous forme de i,u, devant liquides et respectivement devant y et w, sous forme de a ailleurs*[268] *».*

Onomastique et Sciences de l'Education

Tout comme le rêve, l'onomastique prouve avec le nom de Balaat qu'elle est souvent plus parlante que les textes : le nom de Qumran s'il est formé de *qum = ressusciter* et de *rahan = jubiler, exulter de joie*. Il y aurait peut-être la marque d'un retour aux sources judaïques de *l'alliance = emounah* de la langue des Juifs traduite par la *loi grecque = nomos,* dans le combat entre la *droite* et la *gauche* de Yahvé que la langue grecque aurait tenté de coloniser ? Le *qum* de Qumran rendrait compte de l'un de ses sèmes à valeur belliqueuse en hébreu et en araméen, *relever, instruire, combattre. « Il a relevé le front de son peuple, les fils d'Israël »* Ps 148.

On aurait là une clé de la vocation éducative des Esséniens, révoltés contre l'exploitation sexuelle des enfants des Hébreux enlevés pour le service de la cour du roi Nabuchodonozor en l'an 606 avant notre ère, relatée en Daniel 1. En l'an 587 avant J.C., soit 19 ans après Daniel, Ezéchiel rend compte des amours coupables de Jérusalem *« Toi dans tes débauches, tu as fait à l'inverse des autres femmes ; tu n'étais pas recherchée comme prostituée, or en donnant un salaire sans en recevoir, tu as inversé les rôles ».* Jérusalem la prostituée dans les textes d'Ezéchiel pourrait bien être la partie profondément hellénisée de la communauté juive, acculturée jusqu'à l'adoption des coutumes grecques et babyloniennes d'homosexualité et de pédérastie en éducation, dont l'euphémisme est la banale *infidélité* qui, en français d'aujourd'hui n'a plus grande signification.

Le projet de transmission du judaïsme au monde issu de la conquête d'Alexandre échoua, certes, mais le Christianisme fut diffusé grâce à Paul, un Juif grec certes, mais éduqué dans un monde grec imprégné des traditions acquises dans la nudité, les jeux et les danses des gymnases. Une

---

268 Albert MANIET La phonétique historique du latin dans le cadre des langues indo-européennes. Bibliothèque française et romane Klincksiek 1975

investigation sur la formation des sectes judaïques autour de la Mer Morte peut difficilement faire l'économie d'une part, des difficultés des Juifs à Alexandrie, d'autre part, de la question homosexuelle et de la pédérastie dans la culture grecque. Par ailleurs, la question de la fonction des femmes dans les temples tant égyptiens que babyloniens doit être élucidée. En grec, les mots *prêtre, prêtresse* sont des termes lydiens venant de Sardes, comme la cornaline, ce qui sent le souffre et la souffrance des femmes.

La brutale conversion de Saint Paul sur le chemin de Damas, *« l'écharde dans sa chair »,* seraient peut-être à réinterpréter dans les étymologies parvenues dans les musées par le truchement de la langue grecque des sculpteurs. Chaque détail culturel ornemental sculpté nécessite le recours au dictionnaire, au contexte géographique, faune et flore, aux textes grecs, aux images métaphoriques, aux enseignements reçus comme modèles comparatifs, aux fantasmes universels, aux rêves et aux cauchemars présents dans leur immense mutité didactique dans les habitus culturels des populations en contact. Quel lien mystérieux sculpté réunit le réel du quotidien et les indications décoratives dans la statuaire de Vénus, l'Aphrodite des Grecs, la source, la fontaine, les coquillages que l'on écoute, les *escargots* dont les Grecs étaient friands, le *karkataka* du sanscrit et la constellation du Cancer ? L'escargot est hermaphrodite. De quelle nature est le rire de Démeter devant Baubo levant sa robe pour découvrir sa nudité masculine si l'on met en regard les grotesques de la même époque montrant un personnage nu, le manteau roulé sur l'épaule et la lanterne à la main. La bestialité de son visage caricature l'intention de l'artiste centrée sur le crochet, le clou, le singe, la lettre hébraïque *qof*, (le lien du vav) qui n'a pas besoin de cet effort obscène pour porter sa lanterne[269]. A la période hellénistique alexandrine, romaine, Baubo était-elle une femme ou un éphèbe ? Ce nom, attribué à la nourrice de Déméter à Eleusis, est également utilisé pour désigner la cavité féminine.

On peut donc à bon droit se demander comment s'est opéré le passage de l'hébreu araméen *dov = ours, ourse,* au grec *arkos = la* même chose pas du tout pareille sachant que *arkos* est aussi un escargot mais également un qualificatif pour désigner les petites filles (sans doute des petits garçons enlevés à la dorienne) pour *servir le culte* d'Artémis Brauronia à Athènes.

---

[269] Hermaphrodite, Musée du Louvre. Grotesques, musée gréco-romain d'Alexandrie.

Le verbe *servir,* utilisé par Hérodote, entraîne les emplois *serviteur*, *servant, servante*[270]. Le terme français *« prostituée »* ne convient pas, le terme de *« courtisane sacrée »* semble mieux adaptée aux mœurs du temps. Meillet indique que le mot grec *arkos = ours* sert à la fois pour le mâle et la femelle. On comprend pourquoi certains nomment le un, l'unique, sans sexe, d'où la confusion possible avec une sublimation qui efface la différence des sexes pour n'en conserver qu'un, dans un va et vient masculin versus féminin qui privilége tout à tour l'un ou l'autre selon les normes en vigueur. De là à désigner la divinité, la beauté pour les Grecs, il n'y a qu'un pas. La *« langue des Chaldéens* » venue d'Ur en Chaldée*,* explique ce culte importé au Proche-Orient par les vaisseaux grecs bien avant la période hellénistique. Il y aurait donc lieu de chercher dans une notion rendant compte des sèmes *endormir, bercer, câliner* du terme *baubo*, la référence à la pédérastie en éducation compte tenu du fait que les *« androgynes »* (?) marchaient en tête des cortèges aux jours de fête, présidaient aux Mystères et aux Initiations, célébraient les cérémonies en l'honneur de Déméter[271] dont le breuvage était le *kykeon* comportant la redoutable gémination en K. Chez les Cananéens, la prostitution masculine liée à la prostitution féminine était liée à des rites de fertilité. Il aurait également une signification à Ephèse où est rendu un culte à Artémis, symbole asiatique de la fécondité, devenue comme Athéna déesse des femmes qui ne porte pas dans son corps la trace de l'homme. Le temple d'Ephèse évoluera vers des pratiques cultuelles de la prostitution contre lesquelles s'insurgera Paul (Lettre aux Romains). C'est l'habileté de Jean l'évangéliste qui, pour éviter les ennuis de Paul, calmera les esprits et les troubles sociaux en substituant adroitement Isis et Marie à Artémis. Entre Artémis et Déméter, la nuance dut s'affaiblir avec les traductions et les déplacements. *Orion,* le compagnon de chasse d'Artémis était selon le Texte des Pyramides le *« père des Dieux »* (§410), (§723) dans le zodiaque d'Osiris du temple de Dendera, toujours représenté par un guerrier. Dans la Bible, l'*ours* et le *lion* ont l'air inséparables. Quand Jésus renverse les tables devant le temple de Jérusalem, il condamne le sacrifice des colombes et autres bestioles. La colombe anglaise, *dove < i.e. dubh = fumée* proche du grec *taube = dieu taureau* ne serait-elle pas un héritage de la fumée des

---

270 HERODOTE L*'Enquête* Livre 1 § 199, p. 147. Note 220 d'Andrée Barguet. Folio 1985

271 Félix BUFFIERE *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique* p. 43 Belles Lettres 1980

holocaustes confondue avec l'araméen ou l'hébreu *dov = ours?* Délires du chercheur et du philologue vont de pair pour observer les échanges masculin/féminin et retour dans le grand pêle-mêle du chaos historique divinité/sexualité, les noms de Dieu interdits, surtout pour interpréter le tabou i.e. sur le mot *ours*[272] sachant que pour les chrétiens, il était ambivalent, à la fois juif, satanique, luxurieux ou vierge et ecclésial.

Il est saisissant d'observer que les diverses interprétations anthropologiques, archéologiques et psychanalytiques faites de ces représentations[273] aient exclus de leur réflexion les figurines dites de déesses mères, en réalité des figurines d'envoûtement. La tête de Méduse évoque alors la possibilité d'une castration non du sexe de la mère, mais d'une exclusion du sexe de l'éphèbe, enfant ou ado esclave de l'homosexualité et de la pédérastie. Couper la tête, couper le pénis, couper les oreilles, éduquer dans les gymnases, interdire la circoncision, on peut poser que *la « castration »* freudienne mérite une extension de ses interprétations du désir d'inceste eu égard aux pratiques guerrières des Grecs et des *Barbares*, Perses en particulier.

La civilisation grecque qui, hors les murs, avait abandonné l'idée d'une supériorité sur les Barbares qui ne parlaient pas grec s'était, sous l'impulsion d'Alexandre, métissée par des mariages si bien que nombreux étaient les Juifs d'Alexandrie soit ne parlaient plus hébreu, ni araméen, soit étaient mauvais trilingues. La traduction des Septante joua sans doute un rôle important pour entremêler foi juive et culture grecque selon le principe grec du patriotisme de la culture. Cette dernière est définie par Marguerite Yourcenar *« comme prenant le pas sur celui de la race ».* Un grand vide historique autant que tabou plane sur les développements légendaires de cette traduction entre le témoignage d'Epiphanie de Salamine (310-403 ap. J.C.) et la lettre *d'Aristée à Philocrate* qui écrivit en faveur des Juifs (285-247 av.J.C)[274].

Paul pris dans sa propre culture, ne pouvait pas être étranger au fait que la

---

272 Antoine MEILLET « Quelques hypothèses sur des interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes » Tiré à part 19 pages Chartres. Dédié à Vendryes 3-7-1906. Sorbonne.

273 Freud, Salomon Reinach, Herman Diels, cités par Tobie NATHAN *Psychanalyse païenne* (1988) chapitre III Odile Jacob 1995

274 André BERNAND *Alexandrie la Grande* Hachette 1998, *Alexandrie des Prolémées* CNRS éditions 1995

ville de Tarse avait été, selon la légende, fondée par Persée, dont le culte était dominant dans sa cité natale. La légende de Persée veut que le dieu se soit vanté au cours d'un banquet de pouvoir rapporter la tête de la Gorgone Méduse, dont le regard terrifiant pétrifiait ceux qui la regardaient. Il exécuta son geste et libéra l'humanité de la peur. Quand Paul qui, par ses voyages et par ses lettres, voulait toujours étendre plus loin son rayon d'action, invoque la *renommée* de sa ville natale, il se place dans la ligne de la légende du courrier Ariès, l'enfant aux pieds ailés, qui allait aussi vite que Persée. Autant dire que Paul, le messager d'Israël, fidèle aux légendes engrangées par le petit garçon au cours des dix années de son enfance passées à Tarse, s'identifiait au meurtrier de la Méduse. L'œil parle, la langue se tait, les maux savent, les Esséniens avaient des connaissances astrologiques évidentes. *« L'anthropologie biblique a été transposée en termes grecs à l'aide des mots simples les plus usuels, qui ne peuvent pas être des équivalents parfaits des mots hébreux*[275] *». Saraph* veut dire *serpent brûlant*, ce qui pour les Egyptiens renvoie à l'aspic de la couronne royale dont le pouvoir est guérisseur, pour les Hébreux aux quatre anges de l'Arche d'Alliance, et pour les Grecs renvoie inévitablement au serpent sacré de l'Acropole représentant symbolique de leur autochtonie. Le nom de Sarah, épouse d'Abraham, sonne comme *cheveu* en hébreu . La philologie explique la formation d'un mythe fondé sur l'assimilation de serpents à cheveux qui coiffent la tête de Méduse. Dans ce mythe, la *brûlure* redevenue *boiterie*, ramène le mythe à son origine égyptienne, la blessure au pied du forgeron, maître dans l'ascension prométhéenne commencée vers 35.000 ans avant J.C.t[276]. L'Islam corrigera le nom de Sarah et l'écrira Sara. Chute d'une lettre.

Règne de Xerxès, 450 avant l'ère chrétienne, naissance d'Hérodote d'Halicarnasse en Asie Mineure. *« La plus honteuse des lois de Babylone est celle qui oblige toutes les femmes du pays à se rendre une fois dans leur vie au temple d'Aphrodite pour s'y livrer à un inconnu…Quelle que soit la somme offerte, la femme ne la refuse jamais, : elle n'a pas le droit, cet argent est sacré »*[277]. *« J'invoque la déesse Mylitta »,* est la formule du

---

[275] *La Bible d'Alexandrie* p. 60 Cerf 1986

[276] LEROI-GOURHAN *Le geste et la parole* p.245+ Albin Michel 1964

[277] HERODOTE *L'Enquête* Livre 1 – 199 p. 147 Folio Gallimard 1985

passant qui jette sur les genoux de la femme qu'il désigne pour « *servir le culte* ». Le nom assyrien d'Aphrodite comporte le préfixe [mi] où se retrouve le pacte d'alliance entre le ciel et la terre, l'homme et la divinité, la racine i.*e* **mi* du nom de Mithra, le *mi* hébreu de la Genèse qui désigne *« les eaux d'en haut »* devenu *mu = muet* en grec. Silence pour cause d'impudicité, censure pour cause de dogmatisme, effacement pour cause de haine, rupture épistémologique pour cause universitaire, continuité pour cause de normalité biologique, révolution pour risque d'amour, nouveauté pour la recherche qui veut inventer et faire carrière comme on fait un chancre ou comme on chope une chaude-pisse. *« Et pourtant, l'homme et sa femme étaient nus, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre ».* Dans le Décalogue, l'absence de la lettre hébreu *het = le mal, la faute,* est-elle liée au verbe grec *het = prostituer*, explicitant l'importance des inhibitions des Athéniens quand ils parlaient d'homosexualité pour éviter la crudité du mot *hetairekos* qui attaque le caractère cupide et trompeur des femmes vénales[278]? Que devient dans une oreille avertie le verbe hébreu *héfek = inverser* ? Dans le mot hébreu *malal = circoncis*, *celui qui est entré dans l'Alliance,* il n'y a pas de F, il y a deux fois Al ou El le nom de dieu et M, l'occlusive du silence. Silence exégétique sur la droite et la gauche, silence des modernes sur les connaissances astrologiques des Anciens auxquelles Jésus aura obligatoirement eu accès, si comme le supposait Jean Daniélou, il avait été initié dans la communauté essénienne d'Alexandrie en butte au temple de Jérusalem. Or, il apparaît de textes anciens des premiers temps du christianisme en araméen, en copte, ou en hébreu que les traductions grecques et latines furent faites par des traducteurs non initiés à la pensée astrologique avec laquelle Jésus aurait été familiarisé. Il y avait parmi les méthodes d'interprétation des « signes du ciel », une technique « en croix » qui nécessitait de mettre à droite ce qui est à gauche et à gauche ce qui est à droite. Cette technique orientale d'interprétation des positions astrales, par l'*inversion* droite-gauche et gauche-droite qui, selon la croyance, permettait de se libérer de la fatalité du destin reprend les processus de l'*inversion* sexuelle. Corrélat de l'inversion du sens de l'écriture, la référence à la destination, l'orientation en hébreu, *maqom = destination, le lieu où l'on va*, *le dernier lieu,* le Nom divin, l'avenir, la mort, indique que les Grecs

---

[278] K.J. DOVER *Homosexualité grecque* (1978) p. 35+ Ed. La pensée sauvage Grenoble 1982

réunissaient le *destin = phémé* et *la renommée*. Aller vers la gauche signifiait donc aller vers l'origine divine, autrement dit l'hétérosexualité, ce que le Coran appelle la rencontre.

Pour les Grecs et les peuples hellénisés, aller vers son destin aurait signifié aller dans le sens de son désir incestueux, l'homosexualité. La *renommée* serait à interpréter dans son histoire étymologique à travers la traduction des Septante en tenant compte du fait que les Juifs hellénisés changeaient de nom. Re-nommés avec des noms grecs, la racine *nem-* de la loi non écrite désigne son rôle d'implicite, *nomen = le nom* avec le sème *nomen = obligation*, qui en tant qu'il s'oppose à la chose en grec, peut désigner *« un vain nom »*. Les Juifs de Judée étant contraints de changer de nom, le *vain nom* en grec pourrait bien être le *nemo* de l'occupant romain sous César donnant à la loi non-écrite de la pédérastie et de l'homosexualité le sens de *nullus*, *pas un homme, personne,* avec le sens de *pas une femme* (mais un *éphèbe*, un *inverti).* Compte tenu que le **n-* est une particule privative, ajoutée à *onoma*, en grec, elle aurait pu donner le *nomen* latin, *n+omen = présage*, a valeur de *nullus* d'autant plus que les Grecs d'Alexandrie étaient sans respect *« pour le dieu sans nom »* des Hébreux. Le *noun* hébreu fera mauvais ménage avec la particule privative grecque **n-* d'où le *nullus* latin qui pèse encore sur la culture. Malaise.

Il est important de noter que le zodiaque d'Osiris à Dendera fut fondé dans le nouveau temple d'Hathor le 16 juillet 54 avant J.C. en pleine période ptolémaïque pendant les débats qui divisaient le peuple de Palestine contre l'influence de l'occupant. La querelle universitaire actuelle qui divise la sociologie autour d'une thèse non conforme à la doxa institutionnelle est finalement assez proche de la querelle qui divisa la chrétienté autour de la traduction de Saint Luc par des ignorants de l'astrologie égyptienne mais aussi peut-être de l'astrologie grecque . *« Ce que vous contemplez, des jours vont venir où il n'en restera pas pierre sur pierre… Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles et sur la terre les nations seront dans l'angoisse… »*. Les astrologues égyptiens possédaient un calendrier des jours fastes et néfastes, le comput du temps étant confié à une divinité qui en assurait le découpage et les interventions auprès des hommes. Quant à l'astronomie, elle était une pratique religieuse sacerdotale dans les temples mais également une science initiatique de la quête du lieu neutre où

s'équilibrent toutes les forces. Lieu neutre du cœur de la grande pyramide, lieu neutre de la sagesse, une loi non écrite veut trouver sa place entre la mémoire du corps et l'univers. L'architecture des monuments lui était directement liée. L'importance du symbolique que révèle l'écriture pour les Egyptiens laisse supposer que la science araméenne du langage, la valeur sémantique de la lettre hébraïque, sa topologie et son orientation se retrouvent dans la science des Arabes comme héritage de la sagesse des peuples déjà écrite dans les Sagesses égyptiennes.

Conservatoire de l'oubli

Ceux qui préparèrent l'histoire et ceux qui la firent
gênèrent un peu, si peu, ceux qui la regardèrent.
Ceux qui décidèrent d'oublier l'histoire générèrent en leur temps
ceux qui décidèrent de la taire en la hurlant.

Ceux qui retrouvèrent la mémoire de l'Histoire gênèrent en leur temps,
ceux qui avaient décidé de l'enterrer en la taisant.
Ceux qui construisirent une mémoire de l'oubli générèrent
ceux qui avaient construit une mémoire de La Mémoire.

Ceux qui l'exhumèrent la leçon de chose en la hurlant
générèrent ceux qui se taisaient en hurlements.
Ceux qui firent un mémoire eurent raison au regard de ceux
que gênaient peu l'histoire sous le regard de ceux que l'Histoire gênait.

Ceux qui ne voulaient pas d'histoires et qui l'avaient regardée sans la voir
n'eurent pas d'histoires car l'essentiel n'est pas là.
Ceux qui avaient oublié l'Histoire avaient écrit leurs requêtes
dans leur conquête de leurs points de retraite.

Ceux qui voulaient écrire l'histoire oublièrent leur requête
dans leur retraite, dans la déroute de leur quête de points de retraite.
Ceux qui avaient raconté leur histoire n'avaient pas à l'écrire.
Il n'y a pas de retraite ou de conquête pour ceux qui l'ont écrite de leur vie.

Ceux qui déclenchent l'histoire ne sont pas ceux qui la vivent,
Ceux qui l'écrivent ne sont pas ceux qui la lisent,
Ceux qui l'entendent ne sont pas ceux qui la disent,
Ceux qui la voient ne sont pas ceux qui raillent en regardant.

Ceux qui la conservent sont ceux qui se taisent
et s'en servent pour mieux servir.
Ceux qui déposent tranquillement leur histoire sont ceux qui partent
tranquillement, par courtoisie pour ceux qui restent.

Ceux qui pensent l'histoire et ceux qui la génèrent,
Ceux qui mettent la main au pansement,
Ceux qui écoutent les pensements,
sont ceux qui la pansent en pensements.

Ceux qui touchent à l'histoire de la terre en questionnant l'Histoire
Ceux qui regardent le soleil dans les yeux, des yeux de verre
ou des yeux de terre, ont en mémoire l'univers du vide,
la mélodie de l'eau, du feu, du silence de la lumière

Ils conservent dans leur coeur
l'incandescence des ténèbres et du vide,
du soleil et de l'ombre sur le soleil,
l'oubli de l'ombre du soleil sur le désert et sur la pierre,

6. Sans oublier les femmes et les enfants

La langue des Chaldéens

Le tabou grec sur le [K] accompagné du [P] lu par Chantraine apparaît alors lourd d'une connotation sexuelle sous-tendant la vie des temples et des palais royaux en référence à la fonction des femmes et des enfants en Macédoine et en Mésopotamie. Le spectre de l'interdit du regard *i.e.*spk* évoque une limite divine ou sacrée dans l'horreur de la mort, donc de la guerre représentée par Persée et le regard de Méduse évocateur des castrations réelles. Le point limite est dans le bouclier ;

Un grand silence qu'il faut oser appeler censure, plane dans la littérature orientaliste sur l'importance de la pédérastie antique dans l'éducation des petits garçons[279] et sur l'homosexualité grecque. Appliqué au Moyen-Orient colonisé par les Grecs dès le IV av. J.C., tant en Egypte qu'en Palestine, le silence sur cet aspect de la culture grecque efface les traces de l'acculturation des milieux juifs à Alexandrie, en Palestine, Judée, Samarie, Galilée. Ce silence accentue l'énigme des manuscrits de la Mer Morte en renforçant l'intuition qu'un désir de non-vérité et de non-partage sur les contenus de cette bibliothèque est lié à une censure liée à la morale sexuelle. L'intégration des Juifs au monde égyptien, le plurilinguisme dont la bibliothèque de Qumran rend compte du fait que la langue grecque, sa culture, ses institutions donc son mode éducatif étaient beaucoup plus implantées que ne le dit la tradition dans l'histoire des religions. Or, ce silence sur l'homosexualité grecque est doublé d'un silence inquiétant sur les persécutions subies par les Juifs du fait de l'occupant gréco-romain. La philologie et la traduction des langues étrangères ne semblent pas toujours

---

279 Félix BUFFIERE *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce antique*, les belles lettres 1980. K.J. DOVER *Homosexualité grecque* La pensée sauvage 1982

prendre en considération avec le sérieux scientifique requis, le fait que certains mots hébreux bibliques furent traduits en grec dans les Septante au IIIe siècle avant J.C. puis, à l'ère chrétienne, par Saint Jérôme dans la Vulgate. En quatre siècles, ils avaient perdu depuis longtemps la trace de leur origine lointaine liée aux mythes iraniens persans et à leurs connaissances. C'est ainsi que, d'image en image, de langue en langue, de faune en faune et de flore en flore, la tradition orale de l'origine est trahie : par exemple l'akkadien *zizanu = criquet* devint le *fruit du champ* dans la Septante, puis la *beauté des champs* dans la Vulgate. *L'âne sauvage* devint la *bête singulière* pour les nomades qui ne connaissaient que le chameau des caravanes.

Il importe de savoir quelles connaissances avait Jésus à travers les historiens évangélistes de son temps. Avait-il été initié dans une communauté et dans quelle(s) langue(s). ? La solitude de son combat apparaît dans le *qum* grammatical, identitaire d'un homme libre révolté, luttant pour le rétablissement de la dignité des gens simples dans un retour aux valeurs de leur terroir contre l'occupant gréco-romain, contre le Temple de Jérusalem et contre celui d'Alexandrie, complètement acquis aux Grecs semble-t-il, pour des raisons d'hégémonie politique.

Par conséquent, la place des femmes dans la langue et la culture des Evangiles mérite une investigation comme déictique des motions politiques contre les forces d'acculturation de l'occupant étranger grec puis romain, mâtinées de traditions perses puisque le culte de Mithra, une religion masculine pour militaires initiés excluant les femmes, existait en Samarie, limitrophe de la Galilée.

Avec la traduction en *nomos = la loi,* les *Tables de l'Alliance = emounah* (MN) sont remplacées dans les Septante par les *Tables de la Loi = nomos* (NM), le grand FI, la lettre majuscule Φ, fait son apparition dans la culture avec les fêtes dionysiaques. Qui dit fêtes, dit mystères et doctrine secrète. Une forme ronde barrée d'un trait vertical représentant le cercle de la circoncision ou encore celui de la virginité ou encore la différence/analogie anatomique homme et femme, pourrait bien exprimer le rejet par toute la culture gréco-romaine des mots hébreux *emounah = permanence, sécurité, tora = loi, berit = pacte*, ou encore l'un de ces nombreux mots hébreux qui

signifient *cercle* et que le grec traduit par *kuklosis, et kuklos*[280]. Dans la tradition hébraïque, le Juif est Juif par la mère, parce que l'on est toujours sûr de la mère. On peut imaginer comme devant un dessin d'enfant, que la culture grecque représentée par la primauté du phallus s'écrivit dans l'écriture de la lettre FI dont elle est l'initiale. Reniant leur alphabet phénicien, les scribes grecs auraient marqué leur désir de confirmer l'effacement du *digamma* par le rejet de l'Alliance pour en faire une loi non écrite, un *nomos*. La graphie du FI apparaît, une *barre* traverse le *cercle* en le supprimant sans l'effacer, selon une orientation de gauche à droite qui n'en altère pas la parfaite symétrie. Le *vav* hébreu, crochet tourné vers la gauche, reste le signe qui unit l'homme à sa femme, *« haich veichto = l'homme et sa femme »*. Il est désormais étranger à la vision grecque de la démocratie. La valeur accordée à l'éducation dans les gymnases est désormais symbolisée, écrite. Le *vav* reste le signe du *lien, il lie* les uns, *délie* les autres. Il *lie le ciel et la terre = « et hachamayim veet haaretz »*

Soutenant le phonétisme de leur langue-culture, les Grecs devaient nier les lois qui interdisaient l'homosexualité, du *nomos* non écrit aux lois juives, la Loi écrite dans le Décalogue, le Lévitique, les Nombres, l'Alliance est rompue, la résistance passe dans le désert, les sectes naissent et cachent leurs papyrus. Le FI, lettre initiale du phallus connaît alors son heure de gloire en Egypte et en Palestine. Son origine serait-elle le son [f] du hiéroglyphe du serpent, ou une lettre venue de la lointaine Arabie de la Reine de Saba dont un signe en forme de cercle surmontant un trait vertical aurait traversé les siècles. Franchissant les déserts de la rive Asie de la Mer Rouge, transperçant le cercle et le barrant, il aurait produit le Φ grec, ancêtre du *foutre* et du *fuck*. On comprend alors pourquoi les Egyptiens avaient confié à Thot, alias Hermès, *« maître des mots en tant que cœur et langue de Ré »*, le soin de veiller sur les femmes et les écritures, car le cercle en hébreu, c'était aussi le cercle céleste, celui du Zodiaque, la connaissance du mouvement de Ré le soleil autour duquel le clergé d'Héliopolis avait construit ses doctrines théologiques. Serait-ce le cercle qui entoure le nom d'Allah ? Le *vav*, ancien hiéroglyphe égyptien du phallus muni de testicules, dans sa morphologie hébraïque ressemble à la lettre *rech = la tête* mais avec une tête plus courte, proche du *dalet = la porte*. Par conséquent, superposées, ces trois lettres

---

280 Concordance de la Bible, TOB rubrique *cercle*, p. 146 Les Editions du Cerf 1998

hébraïques, (rech, vav, dalet) n'en font plus qu'une selon le texte de la Genèse *« l'homme et sa femme deviendront une seule chair ».* Passé en grec, le *vav* devint le *digamma* qui disparut rapidement, effacé de la langue orale par les aèdes qui chantaient selon des habitus construits dans les gymnases où le chant, la parole accompagnaient la danse, la déclamation et la geste guerrière. L'apprentissage de l'art de la guerre, indissociable de l'art de la parole, de la maîtrise rythmée de la parole chantée et de la pédérastie est un art sans femmes, la science de la guerre est une science connue des femmes par le deuil imposé sans consentement et dont l'universalité appartient au hors-temps de leur âme et de leur chair violée.

Existait-il chez les femmes grecques, un lien entre le pardon et le deuil ? Quel abîme sépare les deuils faisables des deuils infaisables alors même que la mort de leurs enfants faisait loi ? Où se loge la perte de la dignité humaine qui mène à la culpabilité ? Matthieu l'évangéliste fut-il compris lorsque, par quatre fois, il prête à Jésus les paroles du *lien* selon lesquelles tout ce que les êtres lient sur la terre sera lié dans le ciel et que tout ce qu'ils délient sur la terre sera délié dans le ciel. Parmi les occurrences possibles en hébreu du verbe *lier,* se trouvent les mots *berit = pacte, baal = épouser, marier*. Mais qu'est-ce que l'anthropologie culturelle et la philologie connaissent du mot *ciel* pour les Hébreux dans les nombreuses langues parlées dans les régions de Judée, Galilée, Samarie ? Parmi les occurrences possibles en hébreu du verbe *délier,* se trouve le mot *patah = séduire, tromper*. L'interprétation linguistique des verbes français *lier* et *délier* dans les Evangiles s'impose dans leur distribution dans le temps et en langues, en hébreu, en araméen, en samaritain dans une étude contextuelle des mœurs, des pratiques, des institutions compte tenu du fait que la Samarie acquise au Mithriacisme *« exaltait certaines valeurs typiques de la Romanité comme la discipline et la solidarité du groupe, le sens du service, la conception de la vie comme un combat*[281] *».* Juifs et Samaritains se détestaient, mais les pèlerins juifs se rendant à Jérusalem étaient contraints de traverser la Samarie, hostile à ces allées et venues. Dans la parabole du Samaritain, *trope* pour Luther, Jésus plaida en faveur de *« l'étranger hérétique »,* parce qu'il était informé du fait que *« les mithriastes ne font pas leur salut individuellement, hors du siècle, en marge de la vie romaine avec laquelle ils ont partie liée, loin de la rejeter*

---

281 Robert TURCAN *Mithra et le Mithriacisme* p. 113 Les Belles Lettres 1993

globalement ou de l'ignorer comme certains chrétiens, voire comme certains néoplatoniciens[282] *».* Une révolution culturelle s'ouvrait, la découverte apparut dans la linéarité temporelle du langage avec sa parfaite organisation, *mathématique et beauté* selon Poincaré. Elle fut si vite perçue que la terreur qu'elle inspira mena Jésus au Golgotha comme un droit commun. D'après Philon, en 38 ap. J.C. à Alexandrie, les Juifs étaient crucifiés dans le théâtre, lieu de répression des Juifs. Un horaire fixait l'utilisation du lieu, et jusqu'à neuf ou dix heures du matin, avaient lieu la flagellation des juifs, la mise en croix des plus coupables, la torture de ceux qui n'avouaient pas leurs crimes[283]. Mais cette révolution culturelle touchant la communauté juive, n'atteignait pas le principe de responsabilité qui sous-tendait l'individualité du Grec. Plus tard, les Romains firent de même au Colisée en livrant les Chrétiens non aux éléphants comme les Juifs d'Alexandrie mais aux lions. Un héritage antisémite parlait dans ces massacres puisqu'ils resurgirent au XVIIe dans les carnavals romains.

Si l'on s'en tient aux mots *shamayim, shmyn, shamerayin,*, si le *ciel,* c'était la *Samarie* ou un euphémisme pour désigner un modèle communautaire universel, alors le [sh] du *shibboleth* de Qumran, c'est la confusion entre le *shin* et le *sin*, la *Schekina* et la *Sekhina* de Yahvé, deux idéologies politiques différentes. La *montagne*, c'est la mémoire trois fois millénaire de la grande pyramide. Car la *montagne* à laquelle la Samaritaine fait référence au puits de Jacob est peut-être la montagne Kemoch à l'est de Jérusalem où Salomon *« alla à la suite d'Astarté »* et fit construire un *« haut-lieu d'ordure »* (1 Rois 11-5). Cette montagne est peut-être aussi le mont Ebal (maudit) dominant l'ancienne Sichem, (Sichara en araméen). Mais Sichem est aussi le nom de celui qui viola Dina, dont le nom est formé sur *din = la Loi*. Dina fut violée, re/nommée *Osnath = Catastrophe* et mariée à Joseph. La malédiction du Mont Ebal est donc l'*infamie sexuelle* commise par Sichem, déplacée sur un lieu géographique[284], ce qui apporte le *shibboleth = cours d'eau*, le sens de *l'eau vive*, *esprit et vérité* sexuelle annoncée par Jésus. Dans l'Histoire des Religions, bénéficiant d'un même

---

282 ibidem p. 113

283 André BERNAND *Alexandrie la grande* p. 159 Hachette 1998

284 Onomastique , noms théophores, poésie introduisent à la science de la banalisation du mal. Le combat entre la racine indo-européenne NEM et les mots en MN, métathèse universelle dans l'inconscient, est le combat de Jacob avec l'ange, un désir de loi contre les destructeurs de la loi.

silence que l'homosexualité, la pédérastie, les enlèvements d'enfants, le viol des femmes et des enfants est-il classé par le désir politique de censure comme le détail de l'Histoire des Ecritures et le secret de Thot qui avait inventorié les choses par l'écriture? Ainsi interprétée, la Shoah est le détail monstrueux d'une autre censure, détail d'une histoire qui bénéficie des mêmes silences. *« Nos pères ont adoré sur cette montagne* » (Jean 4-20).

Rome et la peine de mort

Le 4 février 1944, sur la scène de l'Atelier, Antigone revisitée par Anouilh balance sa vérité à la tête de Créon. *« Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse à moi, votre politique, votre nécessité, vos pauvres histoires. Moi, je peux dire « non » encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seul juge. Et vous, avec votre couronne, avec vos gardes, avec votre attirail, vous pouvez seulement…*[285]*. ».* 1944.

La science a oublié de lire dans les propos d'Antigone la vérité des racines du langage et de sa langue. *« Famille et clan auraient désapprouvé la femme qui se serait sacrifiée pour l'homme aimé mais par contre elles érigeaient en vertu des sentiments d'attachement entre frères et sœurs ; Selon les grecs, Antigone au risque de sa vie, fait enterrer ses frères et devient héroïne. Notre époque moderne y verrait une curiosité* [286]». La philologie indique que la loi du clan, c'est en français moderne, la loi du *sang*, étymologiquement, la loi du *sperme*, en somme la loi du père. La filiation des mots, la filiation dans une lignée, la référence au père, c'est le *nomos*, la loi non écrite dont le sous-entendu est la référence aux dieux parce que ce que l'on ne sait pas, il est toujours plus facile de le rapporter aux dieux, au divin, au rêve ou à Dieu. L'angoisse existentielle est toujours la même, elle est anhistorique, les religions se l'approprient pour mieux exercer le pouvoir de domination des hommes sur les femmes. Le grand combat qui cinq siècles après Antigone opposera les Juifs à l'envahissement de la culture grecque divisera les Judaïsmes, oubliera que le Christianisme fut l'un de ces Judaïsmes et le reste envers et contre le Vatican. Les historiens et les philologues auront à travailler en équipe pour faire la lumière jamais faite

---

285 Jean ANOUILH *Antigone* p. 78 La Table Ronde 1946

286 KOLLONTAÏ Alexandra *Marxisme et révolution* p. 89 Maspéro 1973

sur la rupture entre les Esséniens, Jésus, les temples d'Alexandrie et de Jérusalem, les Pères de l'Eglise. *« A chaque canoë est assignée sa place….* ». Richesse d'un lieu. Rembrandt, *« La Leçon d'Anatomie* », les élèves écoutent le Maître, il a le scalpel à la main. Par respect, ils se sont découverts, le Maître a gardé son chapeau. Le bras gauche du patient est tendu, la main confiante est ouverte, telle une jeune mariée, le cadavre offre sa vie et mendie pour la vérité. Mémoire de *« La Fiancée Juive* », sa main est tendue vers une l'Alliance avec le Maître pour un pacte inconnu de parole. Jugement dernier. L'avant-bras qui précède la main est offert à la leçon, écorché, c'est celui d'un homme dévêtu dont le bas-ventre est pudiquement voilé. Les hommes auraient-ils une âme mortelle ? Éphémère effet-père, sa pensée l'a quitté. Tel le malade de l'Assistance Publique soumis à la douloureuse procédure de La Visite du mandarin, le mort a fermé les yeux, le patient écoute de son cœur meurtri. Il est devenu l'objet vivant chosifié par le regard des élèves et la langue inconnue qu'il perçoit. C'est la flèche du temps et comme *« tout être humain qui a observé des tasses devrait vivre dans un univers dans lequel le désordre décroît avec le temps*[287] *»,* la main écorchée de cet être montre la direction du temps à rebours. L'être n'est plus, la science l'a oublié, son avenir lui a échappé, son âme meurtrée l'a quitté. Rembrandt, une leçon de grammaire hébraïque, le *vav*, sa fonction inversive du temps, la résistance de la communauté juive confrontée à l'homosexualité grecque, la résistance des jeunes communautés chrétiennes confrontée à l'inversion de la haine par son renversement dans l'amour, son contraire, son inverse, son double, son inséparable ligne parallèle. . *« Nos meilleures vertus sont nées comme formations réactionnelles et sublimations sur l'humus de nos plus mauvaises dispositions* » dit Freud prêchant la maîtrise des passions. Fonction de la main gauche dans le Lévitique, le bras qui tient le bouclier, la femme, le bouclier de Yahvé, *« La fiancée juive* » accrochée à un mur du même musée. Condamnation des *boucliers d'or* dans les palais de la reine de Saba. Le tableau se lit-il de gauche à droite ou de droite à gauche comme souvent les chapiteaux romans ?

Antigone et Socrate, Rembrandt et Poussin, référence à l'en deçà et à un au-delà de la loi des hommes, une loi intérieure, la possibilité de dire non,

---

[287] Stephen HAWKING *Une brève histoire du temps* p. 180 J'ai lu 1989

une quête de l'origine, un désir d'éthique, la question de la fin. « *Athéniens, ce n'est pas pour l'amour de moi que je me défends à présent, c'est pour l'amour de vous… Je vous sais gré et je vous aime, mais j'obéirai aux dieux plutôt qu'à vous. Quand mes fils auront grandi, Athéniens, punissez-les en les tourmentant comme je vous tourmentais, si vous les voyez rechercher les richesses ou tout autre chose avant la vertu*[288] ». 346 avant J.C. Désir de revigoration, de renouvellement, de délivrance, de révolution.

Car *« l'eau vive »* est annoncée en Isaïe 58-11+ date de la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui selon Daniel s'intéressait fort aux *« enfants de race royale sans tare et de belle apparence »* destinés *« à l'étude de la langue des Chaldéens »* célèbres pour leurs harems. *« La langue des Chaldéens »* est celle de la prostitution pratiquée par leur population enlevée aux quatre coins des empires? Quelle est cette langue commune au pays d'Abraham, aux harems et aux temples grecs ? Des femmes, des éphèbes, des enfants, *« tout ce que voulait la reine de Saba ».* Esther, le nom biblique de la déesse mésopotamienne Astarté devenue Aphrodite ? Astarté munie d'une couronne en forme de cornes, un taurillon, un veau d'or en face de Jérusalem? Enlèvements de femmes et d'enfants, les papyrus sont-ils tellement silencieux sur le sort réservé aux petits garçons dans les harems? (2 Rois 23-13). Enfants polonais et grecs, aryens cheveux blonds et yeux bleus destinés aux *liebensborn. «Ange de Dieu, mon gardien, sois toujours à mon côté ; au petit matin, dans la journée comme dans la nuit, viens-moi toujours en aide* ». Enfants argentins, folles de mai, Ruanda, enfants soldats, à suivre…. Tourisme occidental, enfants du lointain Tiers Monde, *« où sont les hommes ? »* demanda poliment le petit prince arrivé page 62.

Car dans les harems de l'Antiquité, l'infamie était la sodomie de l'homme, la femme classée bétail n'existait pas, l'enfant était idole, c'est pourquoi le Maître des Juges put offrir sa fille vierge et sa concubine à ses ennemis et découper celle-ci en morceaux après leur forfait.

La plus grande preuve que la psychanalyse est encore une science à naître est dans l'absolue surdité de la profession au discours exciseur de l'Eglise Catholique. Si les psychanalystes d'après la Shoah avaient trouvé le chemin d'un discours bienveillant, profane, neutre, ils auraient entendu et écrit dans

---

288 PLATON *Apologie de Socrate*

leurs directions de cure, dans leurs enseignements universitaires et leurs formations d'écoles, dans les livres qui fleurissent dans les supermarchés de la culture que la perte contemporaine des repères et des valeurs a une origine et ils l'auraient cherchée. Ils l'auraient trouvée dans les supermarchés de l'alimentation car le lait de l'enfant est celui de la mère. Cette nourriture n'est pas étrangère au mot biblique *nefesh* traditionnellement traduit par *âme*, psyché en grec, qui est la *faim*[289] tout autant que le canal du souffle vital qui fonde la création de chaque être. Combien savent que la souffrance actuelle de la civilisation est l'héritage d'un meurtre commis sur la femme par ceux qui l'ont écartée depuis des siècles du magistère romain à cause de l'impossible traduction de l'araméen écrit en hébreu dans la langue des Grecs.

Luther s'en prendra à Erasme pour le dogmatisme de sa Diatribe *« quand la Diatribe ne peut pas prouver qu'il y a un trope dans ces passages cités et dilués par elle, elle est forcée de nous concéder que* ***les mots doivent être compris comme ils sonnent****... »*. L'indignation du théologien porte sur l'absence de preuves accompagnant les interprétations[290]. La jubilation de la Samaritaine après sa rencontre avec Jésus est peut-être une réaction de mère à qui les enfants ont été *« enlevés »* selon la méthode dorienne[291] ? Sans oublier qu'Eros était le dieu des amours viriles auxquels les Grecs sacrifiaient lors des engagements militaires. Si les cinq maris de la Samaritaine en Jean 4-18 sont les cinq peuplades païennes restées fidèles à leurs dieux[292], alors la tradition exégétique qui fait d'elle une prostituée livre une représentation nécessitant au nom de la dignité des femmes, prostituées incluses, une clameur de revendication protestante. Les enfants de tous les temps sont restés mutiques sur ce point. En Crète, les sacrifices à Eros s'intégraient dans une culture pour laquelle les pratiques de l'homosexualité était constitutionnelle avec pour finalité d'éviter la surpopulation.[293]. De là à penser que ces pratiques crétoises atteignirent le Moyen-Orient hellénisé et qu'elles survivaient encore dans les deux siècles qui précédèrent l'ère

---

289 Le Monde de la Bible n° 138 p. 78

290 LUTHER *Du serf arbitre* p. 272 Folio 2001. C'est nous qui soulignons.

291 Félix BUFFIERE Eros adolescent La pédérastie dans la Grèce Antique p. 49 Les Belles Lettres 1980

292 BIBLE de JERUSALEM p. 1402 note de bas de page e, Editions du Cerf Paris 1956

293 Félix BUFFIERE *La pédérastie danIbidems la Grèce Antique* p. 62-63 Les Belles Lettres 1980

chrétienne, il n'y a qu'un pas à faire puisqu'elles rejoignaient les pratiques perses de Nabuchodonosor. Une mosaïque romaine du IIIe siècle des ateliers d'Edesse en Turquie représente ce qui peut être interprété comme la castration d'un enfant sous le regard des dieux du ciel Zeus, Héra, Chronos, Prométhée, et Athéna dont les noms sont écrits en syriaque. Un enfant réticent est guidé par Hermès, eunuque préposé à cette fonction, vers des figurines de glaise sous le regard attristé d'un petit Eros qui se cache le sexe d'un geste de pudeur. Il sait tout. Enfant castré, enfant mort, enfant de glaise, les ailes d'Eros, les ailes de papillon de l'enfant destiné au sacrifice renvoient au texte de Daniel et à l'histoire de la pédérastie antique[294]. Cette mosaïque évoque le sacrifice humain d'une jeune fille dans la Villa des Mystères à Pompéi mais elle pose une interrogation sur l'interprétation de la tradition orale qui mena aux Ecritures du sacrifice d'Isaac, fils d'Abraham venu d'Ur en Chaldée, neveu de Lot à qui Abraham avait dit : *« Sépare-toi de moi. Si tu prends la gauche, j'irai à droite, si tu prends la droite, j'irai à gauche ».* Quel est le mythe sous-jacent à ces notions qui, d'une civilisation à l'autre, se répètent dans des variantes qui cachent le même fantasme habillé par le réel de la barbarie de l'existence humaine? Nommer et séparer, la droite se sépare de la gauche, l'orientation est donnée, l'Est, l'Ouest, le Nord, le Sud, l'homme, la femme. La division géographique n'est pas une spéculation religieuse et philosophique, c'est un récit dynamique comme l'histoire du temps. Les démiurges, les grands architectes de l'univers ont toujours fait rêver les hommes, ils les ont inspirés et contraints à écrire dans le sable puis sur la pierre. Le créateur nomme, en donnant un nom aux objets du monde, il les sépare, il leur reconnaît leur existence. Aussi Abraham dit-il à Loth *«qu'il n'y ait pas de discorde entre toi et moi ; entre mes pâtres et les tiens, car nous sommes des frères ».* (Gen 13 8). Le repli dans le désert des populations acquises aux Esséniens s'expliquerait en partie par les querelles religieuses autour des sacrifices qui consistaient à sacrifier des animaux pour pouvoir mieux se déculpabiliser de sacrifier femmes et enfants. A eux seuls, ces enlèvements d'enfants et ces immolations justifieraient à l'époque hellénistique la construction des forteresses indiquant la nécessité de se défendre et l'implantation des lieux

---

294 Ibidem et Daniel 1à 4. Source J. Balty et F. briquet-Chatonnet *Monuments et mémoires 79,* Académie des Inscriptions et Belles Lettres 2001.

difficiles d'accès dont Flavius Josèphe fera ultérieurement la description sans négliger les dispositifs sophistiqués *d'amenée d'eau*.[295]. « *Où était leur trésor était leur cœur »*.

A la même époque, Strabon[296], un sujet romain note plusieurs siècles après l'hellénisation de l'Egypte que les prêtres de Thèbes, astronomes et savants, ont un calendrier lunaire et non solaire, qu'ils vouent à Zeus les « Pallades », jeunes filles offertes aux dieux (aux prêtres) tout comme les Arméniens qui offrent des esclaves garçons et filles, à Anahita, déesse Astarté. Mais grande est sa surprise de découvrir que les Egyptiens *« élèvent tous les enfants qui leur naissent »* contrairement aux Grecs et aux Romains colonisateurs de la Palestine qui agissaient autrement.

Le vav, le lien, est le maître du temps, il dispose d'une propriété sémantique qui lui permet en fonction de son environnement grammatical d'*inverser* l'irréversibilité du temps grammaticalement découpé par les langues. Décidément, entre les Hébreux et les Grecs, une barrière langagière infranchissable imposait quelques poèmes d'Osiris, barrant le ciel de Dendera d'une Voie Lactée qui donnait la parole au ciel lui-même *« Le ciel d'or, le ciel d'or, c'est Isis la grande, mère du dieu maîtresse de la Butte où a été mise au monde la déesse ».* Une Butte, une Montagne, une mémoire, un cataclysme dans l'Histoire des Femmes. Le *vav*, son, sens, image, hiéroglyphe, origine, lien, l'éternité, l'amour, le couple, la mort est le représentant à la fois anthropologique et métaphysique qui pourrait éclairer les scientifiques et apaiser les querelles confessionnelles sur les analogies entre, d'une part les liens entre l'écriture hiéroglyphique et l'hébreu carré, d'autre part les sources ougaritique et phénicienne de la langue hébraïque. C'est la mise en vérité scientifique historique sur le sens de *« la langue des Chaldéens »* qui permettra le retour aux sources par l'interprétation des silences des textes que permet l'approche son et sens du désir le plus profond d'une humanité qui se cherche. Désir d'éternité, illusion d'immortalité, l'humilité de Pharaon agenouillé au Metropolitan comme un esclave en prière, resurgit dans la bouche de ceux qui n'avaient soi-disant rien compris parce que *« leur esprit était bouché »* ou selon d'autres

---

[295]Flavius JOSEPHE *La guerre des Juifs* et *Les Antiquités Judaïques*. François VILLENEUVE « Les archéologues et Flavius Josèphe » in « Le Monde la Bible » n° 135, juin 2001 p. 52

[296] STRABON *Le voyage en Egypte* livre XVII p. 177 et 203 Nil é ditions 1997

traductions *« leur cœur endurci ».* Pharaon défunt supplie que l'on prononce son nom à haute voix dans la formule de l'offrande *« mille pains, mille cruches de bière. Le pieux visiteur qui lira cette formule suscitera par le son de sa voix, l'existence réelle de ce qu'il évoquera et le mort en profitera*[297]». Miracle des pains par la *multiplication* dont il faudra bien un jour interpréter l'origine, la source, la mémoire dans le partage de sa transmission philologique, biologique, historique et phylogénétique dans la notion de *multitude.*

Il se pourrait bien qu'un jour, *les illettrés et les simples*[298] devenus grâce au miracle de l'écriture, illettrées et simplettes, ne soient pas étrangères *« aux gens sans instruction ni culture* ». Les *« hommes sans instruction et gens quelconques »,* analphabètes en jargon savant, par conséquent revendiquent la formation d'un vocable féminin permettant la différenciation entre l'analphabétisme masculin et l'analphabétisme féminin. Imposé par les sociétés modernes, l'effort de pensée nécessitant le partage du Trésor Public entre les illettrés et les simplettes, pourrait au moyen de cette petite différence donner le jour à une Commission Spécialisée dans la Révision des Dictionnaires de Langue Française. Quelques brouillons féminins pourraient enrichir le corpus chèrement constitué avec les fonds du sus nommé Trésor Public en vue d'une répartition raisonnée des petits sous économisés pour le partage. Car il s'agit bien ici *« des satisfactions substitutives apportées par l'art qui n'ont pas d'égale pour réconcilier l'homme avec les sacrifices consentis à la civilisation* [299]*».*

Le passage de l'écriture hiéroglyphique à l'écriture alphabétique témoigne en faveur de l'existence d'un désir religieux inconscient qui se manifeste par l'apparition d'un espace entre les signes écrits, entre l'écrit et le son, entre les sons et les sens, entre l'homme et la divinité, entre la vie et la mort, entre l'homme et la femme, entre la gravée et le papier imprimé. La barre verticale qui sépare en deux l'œuf primordial, le nom de dieu, le nom d'Allah, le vav, le crochet sumérien, c'est la nomination, l'action de séparer et nommer, de séparer et reconnaître l'existence de la différence. Abraham et Lot*, « Tout le pays n'est-il pas devant toi. Sépare-toi de moi »* (Gen 13 9) . Ce

---

297 Serge SAUNERON ibidem p. 133

298 Actes des Apôtres 4-13. Traductions comparées Osty, Tob, Jérusalem, Chouraki.

299 FREUD *L'avenir d'une illusio n* p. 20 PUF1971

passage révèle que l'espace qui sépare ceux qui acceptent le commandement d'amour et ceux qui le refusent appartient à la *vitalité sacrée* qui fait des hommes des saints ou des tortionnaires. Depuis la première aube sur le monde, l'homme et la femme, comme Pharaon agenouillé, revendiquent pour le couple leur appartenance à l'héritage de la terre pour la peupler. *« Jacob s'éveilla et dit « Dieu est en ce lieu et je ne le savais pas* ». Le débat est sur le sens de ce « *lieu saint et redoutable»,* le *Maqom* ?

Maqom, qum, Qumran, mémoire ?

Le sémantisme de l'ordre consonantique MN et le sémantisme de l'ordre consonantique NM semblent communs aux langues sémitiques et aux langues indo-européennes. En effet, le MN du nom, la racine **nem* = *partage, partagée* par le roi Ménés et la Déesse Mafdet se retrouve en sumérien dans le *mana = compagnon, égal, partenaire,* et sa métathèse dans le *nam = responsabilité, charge,* qui en tant que préfixe sert à former les mots abstraits ou collectifs. On le retrouve dans les langues indo-européennes, avec le MN de *nam = en vérité*, le *nomina* dérivé de *nomos* employé par Sophocle à propos d'Antigone et des lois non écrites[300]. Selon Jacqueline de Romilly, l'universalité de ces lois se manifesterait chez Sophocle comme signe de leur origine divine. *« Je ne croyais pas que tes ordres eussent une autorité telle qu'un être mortel pût se permettre de transgresser les lois non écrites, mais imprescriptibles de dieux . Ce n'est pas d'aujourd'hui ni d'hier qu 'elles sont en vigueur, mais de toujours, et nul ne sait quand elles furent édictées* » lance Antigone à Créon. Pour Emmanuel Laroche, le *nomos,* est un principe de justice embrassant la force humaine, traduit par *« ordre »,* il procède d'une volonté plus que divine et se confond avec le destin.

Avec les lois dont Antigone ne peut dire d'où elles viennent, il y a la croyance dans un ordre immuable, éternel que l'on est tenté de faire remonter à *« l'Immuable »* sémitique du Saint Béni soit-il. En Egypte, le *nome* est le territoire ; remontant aux installations néolithiques fixées le long

---

300 Jacqueline de ROMILLY *La loi dans la pensée grecque* p. 31, note de bas de page II, Les Belles Lettres 2001. *« Le nomina employé par Sophocle est habituellement employé pour une tradition, un usage en vigueur. »*

du Nil, les nome se fédérèrent en clans. Appelés *separ* en égyptien, le *nome* correspondait au hiéroglyphe d'une croix dans un cercle. On aurait là l'annonce de l'utilisation que feront les Grecs de la mémoire sémitique du *teth, symbole du bouclier, emblème égyptien hiéroglyphique de la protection des villes dont il est le déterminatif.* La loi issue de la racine *i.e nem-* aurait partie liée avec la transmission d'une image mentale de nature universelle, qui parti de l'écriture d'une croix entourée d'un cercle, annonce le bouclier de Persée, l'horreur de la tête de Méduse, les peaux de serpent et le bouclier d'Abraham. Le bouclier est tenu par le bras gauche. Si comme nous le posons ici, le bouclier biblique fait référence à la sagesse (divine ?), quelque chose de la pensée non écrite des Egyptiens se retrouve dans le *nomos* des textes grecs *« Il faut que le peuple lutte pour sa loi comme pour son rempart », « il faut que ceux qui parlent avec sagesse se reposent sur le sens commun, comme une ville sur sa loi*[301] *».* L'image mentale de la ville, de la forteresse, des remparts, de la permanence en MN constituée par la femme comme bouclier pour Abraham traduite en grec, est dégradée par la déjudaïsation imposée à la période hellénistique, Méduse est importée, Athéna devient déesse de la guerre, une Sagesse se transforme, la loi de l'écriture devient mythe, une loi non écrite déguisée en *nomos* va devenir le latin *nam = en vérité*. Une conception antagoniste de la femme divise Hébreux et Grecs. *« Tu es mon bouclier* » annonce Yahvé à Abraham. L'épouse est le bouclier qui protège l'homme et le guide. *« Montrez-moi mon devoir »* demande l'officier allemand des Silences de la Mer à la jeune fille au regard caché. L'amer est le silence de l'âme-père de minuit. La parole des yeux de l'âme-mère répond à l'homme en uniforme et lui ouvre la voie à sa propre décision dans l'idéal infiniment partagé de l'impossible collaboration avec le nazisme comme mode de rabaissement des êtres. Loi d'Antigone, un pacte non-écrit se répète, partagé par la majorité des Français, mais tétanisés par la terreur. Confusion sémantique latine entre la *loi*, le *droit coutumier* et la *vérité.* L'histoire de l'humanité annonce à travers les âges et les espaces les religions de l'avenir, composées des mêmes constituants mais enveloppés d'excipients qui les rendent méconnaissables malgré l'identité de sens qui les traverse et que l'on ne peut s'empêcher de voir comme des lois biologiques. Dès lors une mémoire se perd, Sin la

---

[301] Cité par Emmanuel LAROCHE

déesse lune confondue avec la plante du *burning bush* devient volcan, puis montagne, puis forteresse, la femme mise à nu qu'elle vienne des Monts d'Arabie, du Sinaï ou d'une lointaine Sumer mérite un châtiment. Les remparts s'érigent, la guerre est déclarée.

De Mafdet à Antigone, de Ménès à Minos, de Ra le soleil dans les cornes du taureau jusqu'au Minotaure, du croissant de lune en forme de cornes de taureau au diadème d'Astarté, de l'Oméga majuscule du nom d'Artémis à l'oméga minuscule serti dans le nom d'Allah, du culte de Mithra au Christianisme, un [MN] gueule l'aspiration de l'huMaNité à une loi de droit divin. Les divinités sont les images de la bénédiction divine dans la fécondité du couple. Des Védas aux temples égyptiens, de la Bible au Coran, une écriture sacrée se cherche, se cache, censurée par les censeurs du cœur et du corps. Avec l'œil et le regard, les langues, les langages, les écritures tout se passe comme si depuis la plus lointaine Antiquité, la langue écrite se disant l'écriture de Dieu, restait comme le tifinagh des Touaregs, l'apanage des femmes. Le silphium, le MN, le fruit d'or des dieux et des empereurs, reste l'apanage des souverains dans l'OR, le nom de la déesse Mafdet, le nom de l'aube, OR le mot hébreu pour lumière traduit par Lucifer dans la Vulgate. L'œil rouge d'Horus, la perle de cornaline, le collier de cornaline ont trait à la gomme-résine rouge qui figurait sous ce nom à l'époque gréco-romaine. En Mésopotamie, les *ferulae*, les gommes-résines rouges, servaient aussi au traitement des maladies des voies urinaires et sexuelles aussi bien qu'aux maladies des yeux[302].

Les mots se perdent, les hommes ne savent plus quoi vénérer, une montagne, une forteresse, une déesse, le nom de leur déesse, l'aphrodisiaque réservé aux grands de ce monde, la maladie dont on ne parle pas parce qu'on la redoute comme la peste. La question des traces laissées par les Anciens, lois non définies et non analysées dans les conflits mal connus entre les Juifs et les Grecs au cours des deux siècles précédant l'ère chrétienne est là. L'hellénisation du Moyen-Orient fut une entreprise politique et culturelle de déjudaïsation dont l'objectif était une intégration opérée de force et visant à faire perdre aux Juifs leur identité culturelle. Le changement de leur nom, le port du vêtement grec par les éphèbes au gymnase, une autre morale

---

302 Vladimir VIKENTIEV *Le silphium et le rite du renouvellement de la vigueur.* Bulletin de l'Instiut bd'Egypte XXXVII, 1, 1954-1955

sexuelle, une autre sociabilité, la réparation de leur circoncision par le renoncement à l'Alliance, le test alimentaire du porc, la subordination du religieux au politique, la prostitution sacrée dans les temples[303], constituent l'acculturation forcée du peuple juif en Palestine.

Les silences de Freud relatifs à ses connaissances bibliques hurlent dans l'histoire de la psychanalyse, en particulier les textes des frères Maccabées (le rêve de la mère chérie). Par voie de conséquence, c'est son courage qui apparaît dans l'exposition des tabous qu'il osa affronter sur l'importance de la sexualité inconsciente, source du malaise dans la civilisation quand elle est réprimée et censurée, par les combats ethniques et religieux. Il s'agit bien de la trace insaisissable des mots, des sons, des sens, de l'histoire et de la vérité dans leur impossible traduction au regard de la permanence de ce qui différencie l'homme et la bête en oubliant que l'un et l'autre sont soumis à la loi de la jungle qui donne à l'homme le pouvoir de maîtriser la bête. Cette trace n'est autre que l'usage qu'en fait la mémoire dans les rêves, transmise dans l'histoire des peuples et de leurs langues dans l'immense mystère de la troisième temporalité introduite par Paul Ricoeur. Freud rêvant de la mère chérie à tête d'oiseau, inspiré par les images de la Bible de Philippson, agit selon la croyance égyptienne qui symbolise la parole divine en représentant le dieu de l'écriture avec une tête d'ibis. Son nom de *grand caqueteur* serait sans doute à rapprocher de la *kukupha* des Grecs, la danse de la perdrix mâle non corrélée à la perdrix biblique[304] à redécouvrir en corrélation avec le mythe grec de Talos.

Il s'agit bien avec cette trace de la loi dont Antigone a repéré qu'on ne savait d'où elle vient, et pour cause. Cette loi, c'est celle du temps qui sépare le crime du présent, du criminel qui a changé, du danger de laisser-faire par la loi qui amnistie tout au nom de la loi. La question d'Antigone, de Freud, des femmes, est celle du retour du refoulé d'un non-pardon oedipien de l'enfance, déguisé en grandeur d'âme par les mystiques, voilé par la dangereuse religiosité des églises et des religions du Livre qui n'ont pas pardonné aux femmes d'être des femmes. Ici, le crime et la victime se mélangent comme l'huile et l'eau. Car la triste loi non écrite qui régit la

---

303 Marie-Françoise BAZLEZ *Bible et histoire* chapitre 2 p. 42-78 Fayard 1998

304SAMUEL 1, 26-20. JEREMIE 17-11. L'ECCLESIASTIQUE 11-30 La ***connotation énigmatique de l'hébreu*** qôré = perdrix ***n'est pas sans évoquer le mythe d'Œdipe poursuivi par une imprécation.***

modernité serait *« il n'y a ni hommes, ni femmes », répétant la* pathétique intention de déjudaïsation dans le *« ni Juifs ni Grecs »* du roi Antiochos en 160 avant J.C. pour dire que hommes et femmes se mélangent comme l'huile et l'eau[305]. L'hellénisation forcée du Moyen-Orient se retrouve de nos jours dans la supériorité imposée par les hommes et les institutions séculaires dont la fonction inconsciemment totalitaire est la source essentielle du malaise dans les cultures qui refusent une identité à la moitié féminine de leur population. Si la racine i.e. **nem-* se retrouva dans le culte de Némésis, on peut poser que la lutte pulsionnelle des sons et des sens, dans la grande hésitation entre le MN et le NM, raconte que la grande aventure de l'histoire de l'humanité lancée dans une quête d'harmonie n'est rien d'autre qu'une loi langagière, métathèse pratiquée par les Hébreux depuis des millénaires. Le groupe de résistants Maccabées, partisans séparatistes réfugiés dans les déserts et fuyant les villes hellénisées comme lieux de péché, instituèrent des règles de vie austères que reprirent les Esséniens, en réaction contre la licence instituée comme mode de vie. Occupant les hauts lieux des déserts, (MN) ils refoulaient les armées ennemies dans la plaine. Des volcans d'Arabie à la forteresse de Massada, les hommes instauraient une défense contre les hommes qui veulent prendre les forteresses.

Françoise RoMaiNe, une mère en deuil, Françoise Mort à la HaiNe, traite l'ordre des consonnes que ne traita pas Freud en nous disant qu'elle a perdu sa guerre. Elle démontre simultanément que les lois de l'histoire se découvrent dans le langage qui unit à jamais et pour l'éternité les femmes et les Juifs dans une note de bas de page ? Hans, un petit prophète pour l'avenir, un petit garçon pas du tout névrosé, interprète le conformisme de ses parents, fixés dans leurs résistances au changement, trop attachés aux principes reçus dans leur éducation. C'est à partir de la censure scientifique et théologique, à partir du manque d'informations historique et philologique que la psychanalyse pourra un jour, interroger le sens de l'holocauste dans les cultes antiques. En liaison avec les oblations et les libations qui présidaient aux cultes comme, par exemple, le sacrifice sanglant à la grecque imposé aux Juifs et substitué à l'holocauste, les carnavals romains des Papes seront à déchiffrer dans le processus syncrétique qui faisait entrer Yahvé dans le panthéon des dieux grecs. Tuer la bête, sacrifier, offrir, brûler,

---

[305] FREUD, lettre à Karl Abraham du 28-7-1912.

saigner, toutes ces significations à valeur sacrée pour les Anciens exhibent le désir scientifique de clôner l'homme. Tuer qui, sacrifier qui, offrir qui, brûler qui, saigner qui, la pulsion à l'œuvre a un but qui a besoin d'être défini. Le fondement anthropologique des religions dans le désir belliqueux de cruauté que *« l'éducation »* ou encore la *« fonction sacerdotale »* qui remontent à la nuit des temps dans l'histoire de l'humanité pourra alors accorder à la découverte freudienne l'importance anthropologique qu'elle mérite. Pour déchiffrer le combat de vie et de mort qui se livre dans la sexualité inconsciente les pulsions de cruauté qui dominent l'être structuré par la différence des sexes, il faudra que les religions cessent d'ignorer la différence des sexes. Elles devront tourner leur regard vers d'autres réalités plus incarnées qui n'en peuvent mais, à commencer par la vie des femmes dans la différence des générations systématisée par l'ordre mathématique donné par le temps.

Si les lois grecques non écrites touchent à ce qui échappe aux magistrats, l'évolution du *nomos* divin vers le *nomos* humain a entraîné pour les femmes la *« honte indiscutée »* (Romilly p. 35), celle que l'on peut qualifier aujourd'hui avec Freud de plus grand rabaissement du féminin. Tout se passe pour les femmes qui passent comme le café, comme si offertes au regard par la nature de leur différence, elles incarnaient le vieillissement donc l'horreur des jours qui passent et de la mort. Le temps confié au dieu égyptien veillant sur l'écriture divine, était réglé par la loi de la nature, celle du comput du temps des femmes et de leur fécondité dont un symbole était la crue du Nil dans l'angoisse de son attente à cause des famines éventuelles. Le corpus des lois grecques non écrites qui régissent les relations entre les êtres constitue alors une sorte de « Lévitique » indo-européen, qui avait mis les Esséniens confrontés à une aryanisation forcée en conflit avec des pratiques grecques contraires à leur vision de l'ordre existentiel.

Les lois non écrites autour desquelles Xénophon pose la base d'un code moral touchant au respect dû aux morts, à la discipline des armées, et aux pratiques sexuelles des armées en référence aux contrées barbares occupées laisse supposer l'existence d'un conflit possible entre les deux cultures à propos de la lettre de la loi chez les Juifs et l'application de la sanction. Xénophon à propos de la sépulture des morts pose *« aussi avons-nous prié les Cérasontins d'enterrer nos morts… Si pourtant, il vous semble que de*

tels actes sont ceux de bêtes sauvages et non d'êtres humains, efforcez-vous d'y mettre terme. Sinon par Zeus, comment aurions-nous de la joie à sacrifier aux dieux si nous faisons des sacrilèges[306] ».

La prescription de Xénophon donne la couleur du désir de coloniser *« Quelle cité nous recevra en amie quand elle verra chez nous un tel désordre ? Qui nous apportera des vivres avec confiance, si l'on nous voit commettre ainsi les plus grands crimes ? Et là où nous imaginons que nous obtiendrons des louanges de tous, qui pourrait bien nous en accorder si nous sommes criminels, car je sais bien que nous ne donnerions, nous, que le nom de scélérat à ceux qui agissent comme nous le faisons*[307] *».* Cette prescription est immédiatement suivie d'un texte sur la *« purification de l'armée ».*

Il convient de se souvenir et de ne jamais oublier qu'encore récemment, les femmes violées ne pouvaient porter plainte dans les commissariats où elles étaient accusées de complicité. Le mur de la honte, tout comme la guerre du feu, se promène dans les rêves, dans les désirs, dans la littérature, dans les déclarations de guerre, il a été remplacé par une chape de plomb sur la dignité des femmes. L'obscénité de l'autorité qui décide pour elles ce qui est bon pour elles doit faire l'objet, non d'une violente guerre de religion mais d'une mise à plat sérieuse dans une recherche-action non totalitaire, non religieuse, scientifique, anthropologique.

Satan veille sur Paris du haut de Notre-Dame, chaque matin quand le soleil se lève, il rejoue le rôle de Créon invectivant Antigone en 1944 *« l'orgueil d'Œdipe, tu es l'orgueil d'Oedipe ».* L'annonce d'un partage impossible entre la pensée grecque avec la notion de Fortune et de toute-puissance divine est écrite en grec[308] comme si déjà, dans le sémantisme du verbe grec *distribuer* pointait à l'horizon la division entre le Judaïsme et le Christianisme avec la notion linguistique de *distribution* lexicale, syntaxique et sémantique.

---

306 XENOPHON *Anabase* V-7- 30,32 traduction Paul Masqueray, Budé

307 XENOPHON *Anabase* V-7 33

308 Emmanuel LAROCHE *Histoire de la racine NEM- en grec ancien* p. 9 Klincksiek 1949

Homosexualité imposée, déjudaïsation forcée

La coupure entre Sémites et Aryens, fondant le clivage, les religions abrahamiques au sens large, est bien dans le droit coutumier. Le masculin s'est approprié la distribution au détriment du divin, l'ordre du phallus s'est approprié le pouvoir du verbe *distribuer*, l'ordre divin est désormais incompatible avec l'ordre humain de la bisexualité et de l'être et de l'humanité. Au nom de la purification, les uns se fourvoient dans les rituels, les autres conservent le pouvoir de leur loi, si bien que jusqu'à aujourd'hui les femmes en sont toujours à se demandent à quel saint se vouer. Chez les Juifs, l'espace entre l'homme et la femme était soumis à la Loi. Chez les Grecs, les lois non écrites ont confié à la postérité l'efficacité redoutable des façons tragiques de tuer une femme. Rien ne change sous le soleil puisque *« tout se passe dans les mots et surtout la mort*[309] ».

Lorsque la femme n'existe pas, la différence des sexes n'existe pas, ce qui abolit la différence des générations, la différence des idiolectes, la différence des génomes langagiers hérités *in utero* des lignées maternelles. Ce qui apparaît alors est la confusion entre l'*origine* de l'être de la scène primitive, l'*effet* de la diversité sexuée, et le *fondement* de son unicité neuro-langagière. La pire des généralisations théologiques et théoriques peut alors engendrer des théories racistes et raciales, alors que la science n'a pas encore découvert la nature de cette unicité neuro-langagière et neurolinguistique créée, *incarnée in utero*. Car ce qui fonde la dignité de l'être dans sa singularité humaine, ce n'est pas la liberté, c'est sa conscience de la différence sexuelle et son actualisation en situation. Hors de la situation, point de dignité pour la femme. La dignité des femmes est incarnée dans une société ou elle n'existe pas. Dans le mot hébreu *emounah = Alliance, il y a* l'arabe *oum = mère*, il y a peut-être la *Umma*, la communauté islamique, le clan uni autour d'une langue. Il n'y a pas de [F] dans ce mot. Le circoncis, c'est celui qui est entré dans l'Alliance, il appartient à la communauté, il est *malal* en hébreu, al comme El, un nom de Dieu. En grec, *circoncis = peritemno,* comporte la loi MN comme humanité, sans métathèse. L'histoire de la graphie de la lettre ouvre la voie à une investigation sur le symbole graphique dans l'écriture alphabétique en référence à la religion, à la

---

309 Nicole LORAUX *Façons tragiques de tuer une femme* p. 9 Hachette 1985

sexualité, à la différence entre l'homme et le symbole, parce que l'enfant du FI, le phallus est un homme abstrait, *un homme qui n'existe pas*. Une réflexion sur la culture et le fondement du politique donne la mesure de la haine qui sépare les groupes, divisent les communautés, pervertit les sociétés en minimisant les traces individuelles de l'ouïe fœtale et la mémoire neuronale, domaines encore complètement inconnus. Une déconstruction philologique ne peut faire l'économie d'une déconstruction psychanalytique pour interpréter l'impasse où se trouvent les femmes, les enfants, les minorités quand l'origine et le fondement sont pris l'un pour l'autre et que la censure est établie sur la recherche comme elle fut imposée à Freud par sa Nannie catholique. Seule une déconstruction psychanalytique peut permettre de trouver la mesure du devoir de responsabilité qui engage le politique, le législateur, le décideur, en somme le travailleur social au sens très large. La théologie catholique et la psychanalyse, malades de la même peste, auront à inventer pour l'avenir une science de la femme dont l'objet sera les façons non tragiques de ne pas tuer les femmes .

Les Grecs ajoutèrent une marge à l'oblation en créant eux-mêmes leurs conventions, leurs règles et leur système, qu'entre hommes, ils appelèrent démocratie. La morale civilisée mérite une extension à la totalité de la justification, loin de tout romantisme et de tout désespoir. La lumière du soleil apparaît à l'Est, conformément aux indications données par les cornes du taureau de Saint Luc, en hébreu *queren = lumière*. Selon la transmission orale à travers les langues, il y a quatre cornes de lumière à l'Arche de l'Alliance, donc quatre cornes de bovidés, deux bovidés, deux dieux unis par un vav, le –et- de la coordination l'homme ET sa femme. La terre tourne en se dirigeant dans le sens qui, au coucher du soleil, la précipite dans les ténèbres. L'histoire des religions telle qu'elle peut se lire dans les cavernes du paléolithique (35000 à 12000 avant J.C.) en Occident comme au Sahara rend compte d'une prééminence des bêtes à cornes parmi les animaux, objets de culte. La base indo-européenne de *corne* repose sur la base i.e. *ker* dont le sens et les dérivés sémantiques ont engendré: *couronne, cercle, chercher, cerveau, tête, cervelle, corvidé, licorne, cerf, croissant,* etc. En hébreu, le *rayon de lumière = queren* est l'*éclair fulgurant et le sommet de montagne* contrairement à l'héritage indo-européen où il signifie toujours *corne*. C'est justement cette racine **ker* qui accrocha Abel.

L'effacement des femmes de la carte de géographie serait le secret de l'application d'une loi philologique propre au hiatus qui fut sans nul doute un choix actualisé par les aèdes grecs auxquels le rôle de haut-parleur social incombait. Marque de reconnaissance des groupes sociaux, les codes cryptés perçus dans les théâtres grecs fonctionnaient avec une redoutable efficacité. Tout était dit et entendu. Rien ne se voyait. Absence totale de preuves. Non-lieu. La disparition du *digamma,* du *koppa* et du *san* changea le nombre de lettres de l'alphabet grec comme si dans leur quête d'écriture alphabétique, les peuples ayant un lien culturel avec l'écriture phénicienne cherchaient leur espace vital entre le 22 et le 28. Les 22 livres hébraïques de la Bible se recommandent par leur exactitude et leur petit nombre, ce chiffre correspond à l'alphabet hébraïque et représente une totalité symbolique. Karl Abraham interrogeant ces nombres, semblait plaider pour les femmes un droit au répit à la maternité. Homère. Les vingt-quatre chants de l'Odyssée, un pour chaque lettre de l'alphabet, explique le chant VI du linge à laver par les jeunes filles. Le narrateur grec sait que tout peut être chanté en poésie, même l'horreur masculine du sang féminin et la jubilation féminine du retour du sang. Qu'est devenu le livre 6 de la Métaphysique d'Aristote ? Exit le *digamma*, *« traité de la nature et de l'origine de l'accident* ». Cinq cents plus tard, Virgile le fait revivre dans le chapitre six de l'Enéide avec *« le rameau d'or, le rameau d'olivier et les objets sacrés » ?*

Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le sixième jour. *« L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais pour un homme, il ne trouva pas d'aide qui lui fut assortie ».*

La phonologie du 6 en grec donne *ksi*, où le phonème K égyptien sacré, le Ka de l'âme sera culturellement proscrit avec le *digamma.* L'étymologie du vocabulaire latin est révélatrice de la sémantique du *« compte et du rapport » (putare, ratio)*[310]

Le 6 est un rythme biologique vers lequel se dirige l'enfant qui structure la syntaxe de sa première phrase « papapapati ». Cette attestation est vérifiable avec les adultes apprenant une langue étrangère puisque lors de la mémorisation des phrases nouvelles, le vrai débutant ne retient que les

---

310 Georges IFRAH *Histoire Universelle des Chiffres* (1981) p. 469 Robert Laffont 1994

énoncés de six syllabes ou moins[311].. Les poètes s'appuient sur ce rythme. *« Il y eut un soir, il y eut un matin ».* Un deux trois quatre cinq, un deux trois quatre cinq six. Il y a ceux qui dansent avec leurs pieds, d'autres qui dansent avec leur tête, d'autres encore qui dansent avec le temps de leur corps et de leur âme. Polysémi du verbe *danser* pour les Egyptiens, métaphore de ce que l'on ne mentionne pas.

C'est pourquoi au livre 7 de l'*Histoire* d'Hérodote, Darius s'étonne que les Grecs osent l'affronter. Dans les Perses, le cauchemar d'Atossa est un affrontement entre deux femmes, filles d'un même père, l'une vêtue de la robe des Perses, l'autre de la robe dorienne. Ainsi, s'expriment les femmes, dans les mots, dans la mort. *« A cerner les modalités tragiques de la mort des femmes, je n'ai rien trouvé qui se voie, ou du moins rien qui se voie d'abord, car tout a commencé par être dit, par être entendu, par être imaginé – vision née des mots et accrochée à eux*[312] *».* Jubilation masculine de la jouissance du droit de faire saigner. Jouissance masculine du soi-disant *« masochisme féminin »* repérable à son nombre d'occurrences dans les discours masculins oraux et écrits. Car le mythe d'Artémis et des déesses vierges qui illustre soi-disant, le complexe de castration se manifestant chez la femme est un mythe masculin qui n'accepte pas le sexe de la femme. Système de défense de son âme, la femme de ce mythe, qu'elle soit Artémis ou Suzanne, est une femme violée, comme si l'archétype d'un désir masculin était rejeté de l'analyse de l'oedipe du petit garçon.

La grande question non encore résolue est donc bien, à partir de la notion de loi et de droit, de savoir où s'enracine la loi qui fait l'humanité de l'humain dans la diversité sexuée. Cet enracinement est-il dans la glaise et dans la possession du corps d'une femme, dans la possession de la terre, la terre patrie, est-il dans l'appartenance d'un bien, d'un *rosebud,* des biens et leur partage, dans le corps biologique d'un être à être, conçu par un homme et une femme, ou dans les mots forgés par le pouvoir de penser, de les employer, de créer des mythes, d'élaborer des outils pour les interpréter et mieux les partager pour panser la douleur d'exister et penser un penser autrement?

---

311 Cette observation fut enseignée en Sorbonne dans les années 60 par Hélène STOURDZÉ Professeur à l'IPFE. Institut des Professeurs de Français à l'Etranger Paris Sorbonne, occasion ici de rendre hommage à sa mémoire et à ses enseignements.

312 Nicole LORAUX *Façons tragiques de tuer une femme* p. 9 Hachette 1985

Les philologues ont le droit de se tromper, car chacun sait que seuls les imbéciles ne changent jamais d'avis quand ils ont fait des erreurs, mais les hommes même en guerre, n'ont pas le droit de manquer de respect aux femmes qui sont relativement infaillibles en matière de diagnostic auriculaire lorsqu'un homme trahit son désir de rabaissement du féminin. Il s'agit peut-être de la seule « *infaillibilité* » en matière de langage et d'écritures à propos desquelles la science encore à naître aura à légiférer après en avoir découvert les invariants dans les comportements qui font lien social entre les hommes et les femmes à l'intérieur des familles, des institutions, des chapelles et des lobbies. Car la bêtise et la haine sont les filles maudites de l'ignorance et de l'inexpérience, de l'humiliation et de l'injustice, toutes des substantifs qui, en langue française, sont du genre féminin. On peut changer d'avis, cela n'a rien à voir avec la fidélité à une éthique propre, la reconnaissance de ses propres erreurs serait même plutôt la garantie du désir d'éthique. L'imbécillité serait-elle synonyme d'orgueil ? Le vrai psychotique est sans orgueil, il surmonte ses vexations car son désir est plus fort que l'imbécillité du mal, sa banalisation en progression arithmétique par la science des fous. Hitler était un fanatique, Jésus de Nazareth, un contre-fanatique, qui comptait en base 6. Martin Luther King le suivait.

Tristesse éperdue de Déméter, des larmes d'un sang illimité pleurent sur la barbarie des mondes. *« La loi humaine, la loi de la communauté rationnelle qui s'institue contre la loi privée de la famille réprime toujours la féminité, se dresse contre elle, la ceint, la presse et la comprime. Mais la puissance masculine a une limite, –essentielle et éternelle : l'arme, impuissante sans doute, arme toute-puissante de l'impuissance, le coup inaliénable de la femme, c'est l'ironie. La femme, ennemi intérieur de la communauté, peut toujours éclater de rire au dernier moment, elle sait, dans les larmes et la mort, pervertir la puissance qui la réprime*[313] *».*

Mais quand Déméter perd jusqu'à son sens de l'humour, alors entrent en scène les silences des déchues qui ont perdu jusqu'à la capacité de rêver.

Parlant des symboles fréquents dans la langue des rêves, Freud indique que *"l'essence de ces symboles n'est pas assez clairement comprise par la*

---

[313] Jacques DERRIDA *Glas* p. cité par Elisabeth Weber *in Questions au Judaïsme* Desclée De Brouwer 1996 p. 88

recherche" et ajoute-t-il, *"les mots qui signifiaient à l'origine des activités sexuelles sont parvenus, en raison d'une telle comparaison, à une transmutation sémantique extraordinairement riche*[314]*"*. Sans doute, est-ce la raison pour laquelle lorsque Déméter pleure, il arrive que le bruit de la ville de Rome, du Capitole, parvienne jusqu'à Rabbi Akiba qui prend la relève du rire en expliquant à ses compagnons que ceux qui ont contrarié la volonté de son Seigneur en brûlant son marchepied, pleurent[315]. En hébreu, *marchepied = mekonah.*

Il semble bien et ce n'est qu'une hypothèse que l'histoire de l'évolution du terme *mystique* conserve en mémoire la collusion des deux phonèmes [M] et [K] dont les significations intriguèrent un Freud hébraïsant silencieux, prudemment mutique sur son savoir biblique. Dans l'Antiquité Grecque, les mystères d'Eleusis, les festivités dionysiaques tout comme dans l'Antiquité égyptienne les activités de revigoration royale, étaient marquées par la racine h.s. **man = test*, dans le nom MN du roi Ménès, MN de la déesse Mafdet et MN du silphium, le puissant aphrodisiaque venu de la lointaine Arabie. Un volcan du pays de Madian, peut-être appelé *montagne,* justifierait l'interprétation philologique de Vikentiev. Car il s'agissait bien de tester la virilité de Pharaon au cours d'une cérémonie initiatique pour le protéger de la jalousie de ses fils avides de lui ravir son pouvoir. Pouvoir royal, pouvoir divin, puissance humaine. Le *mystagogue* était celui qui, dans l'Antiquité grecque, introduisait aux mystères initiatiques[316]. On peut donc légitimement se demander si l'association phonique [*mst*] ne serait pas biologiquement familière à l'ouïe phylogénétique et neuronale, promue *« gardienne des reliques »* par Freud à une sémantique de la sexualité qui évolua au cours de ses pérégrinations géographiques et linguistiques selon les cultures traversées par le temps. Wartburg indique même que chez Rabelais le mot

---

[314]FREUD "Uber den Einflub sexueller Momente auf Entstehung und Entwicklung der Sprache". IMAGO 1-5 p. 405 à 453 (1912). *Résultats, Idées, Problèmes I* p. 198 PUF 1984.

[315] Emmanuel LEVINAS *Nouvelles lectures Talmudiques* p. 24 note de bas de page n° 4 (1974), Editions de Minuit 1996

[316] *"D'initiateur"* chez les Grecs, il est devenu dans la chrétienté *"le gardien des reliques"*, ce qui déplace la question vers la contiguïté entre les phonèmes [L] et [K]. Le sens et la fonction des *reliques* seraient à interroger comme le *reste caché* de croyances et de pratiques antiques occultes liées à des initiations secrètes dans leur valeur secrète liée à la fonction sexuelle. L'évolution du grec *myste* = "*personnage initié aux mystères d'une divinité*" (1546 Rabelais), latinisé en *mysta* fut emprunté par plaisanterie à la langue de l'Antiquité et elle donna lieu à des dérivés argotiques.

myste désigne par ironie les moines et que pour la chrétienté, depuis 1376 la mystique fait référence au *"sens caché des mystères de la foi ».*

Les *mystères* au cœur des dogmes catholiques, sous-tendant l'énigme de l'origine, maintiendraient à cause de l'origine grecque de la pensée occidentale une fermeture à la question du féminin. Freud découvrit l'importance de la sexualité infantile comme fondement des questionnements sur l'existence, l'i.e. **gen* de la connaissance, le h. s. **ken* du savoir de l'origine des langues et des proverbes Mau-Mau Kenyans ? L'écriture est née à Sumer, la paléo-cartographie est née dans la mesure de l'espace-temps entre Lascaut et l'Ennedi[317], le *vav* est né dans les pays du Sud, c'est le tolet du galérien nubien, l'oreiller du rêve, le signe en forme de loupe venu du lointain pays de la Reine de Saba, la mer Rouge vue d'Aldebaran, cap au 180°, un *lambda,* le sceptre royal sur lequel s'appuie Pharaon pour entrer dans le hors-lieu du rêve d'éternité et d'immortalité qui permet aux hommes de transcender l'idée de la mort. Le *yod* est le signe de la main qui offre un bouquet de fleurs de papyrus.

La gémination grecque en [GG], palatalisation d'un [KK] dans le suffixe -*gogue* du *mystagogue* évoque redoutablement le [KK] de la *kukupha* dans les orgies masculines dionysiaques de printemps avec la danse de la perdrix mâle.

Les significations oubliées de la racine i.e.**mu* propres à la mystique chrétienne sont chargées de biologie par la propriété d'invariance de l'occlusive M. La découverte freudienne, la sexualité infantile, l'imprévisible du naturel qui jaillit dans la parole, la philologie comparée, la reconstruction philologique, renvoient inexorablement à la quête d'élévation de l'humanité vers, dans, parfois avec les religions. Le *mi* hébraïque pose la question *qui* ? Qui, demande l'enfant, Dieu, la mère ? Phonétiquement, dans l'alphabet hébreu, le *qof* = *singe* et le *kaph* = *main,* partagent le son [K] propre au sacré en l'absence du sème de la malédiction. Les racines h. s. donnent des indications sur la fonction mnémonique du [M] dans sa combinatoire sémantique avec d'autres phonèmes. On peut douter des liens philologiques, on ne peut pas douter de la conservation sémantique des sons et des rythmes du corps qui renvoient aux mêmes onomatopées et aux mêmes significations en matière d'appartenance corporelle, c'est-à-dire de

---

317 Gérard BAILLOUD *Art rupestre en Ennedi* Sepia 1997

permanence biologique. Les indianistes et les sémitisants écrivent leurs divergences dans leurs dictionnaires étymologiques, les latinistes et les germanistes font de même parfois à coups de parapluies, les Catholiques et les Protestants suivent. Juifs et non-Juifs associés ne peuvent nier qu'ils sont nés d'un ventre de femme et que les premières émissions phoniques du nouveau-né le renvoient à sa mère avec le cri et le son M . Permanence de la mémoire du MN, du roi Ménés et de la divinité d'Hathor, déesse de la joie et de la danse. Les Grecs étaient décidément tout à fait extraordinaires, disaient les petits garçons boucliers des rois de Chaldée.

La question de la sublimation introduirait une passerelle entre les bases philologiques et phoniques communes des bases hamito-sémitiques et indo-européennes, indiquant qu'avant d'appartenir à telle ou telle famille linguistique, les sons du langage sont des productions biologiques. Les cris pulsionnels deviennent une écriture liée aux fonctions de l'expressivité corporelle et au langage de la pensée dont le noyau biologique profond est libidinal, animal, naturel, spontané, appartenant aux pulsions de vie et de survie. Comme les bases ne sont jamais que des reconstructions, finalement tout classement est actualisme, il ne reste que le réel, celui qui regarde l'homme, qu'il soit un fémur d'hominidé, un humérus de singe, un *numerus* de dictionnaire, ou une crête de montagne, la Sainte Victoire contemplant Matisse ? . *« Je ne peins pas une femme,* disait-il, *je peins un tableau ».* Il est étrange que, de nos jours, l'homo phobie choque, alors que la misogynie ne choque pas, pas plus que ses effets sur les femmes.

Au plafond de la Sixtine, Michel-Ange peignit la *Loi « il n'y aura pas de prostitué sacré parmi les fils d'Israël »* (Deut 23-18). Selon le prophète Elie, il y en avait au pays de Judas au temps de Roboam, fils de Salomon, qui régnait à Jérusalem au Xe avant J.C des prostitués sacrés qui furent expulsés par Asa (1 Rois 15-11). Car Salomon, sur ses vieux jours, s'en était allé à la suite d'Astarté pour faire ce qui est mal aux yeux de Yahvé. Et Roboam, à sa suite, avait bâti à l'est de Jérusalem *« des hauts lieux, des stèles et des pieux sacrés sur toute colline élevée »* (1Rois 14-23). Les métaphores poétiques sont les pierres d'attente du Rouleau de Cuivre et des Evangiles car elles racontent qu'à côté des vestales, il y avait des enfants livrés à la prostitution pour lesquels Salomon avait fait des *boucliers d'or*. Telles les tout petits qui posent les bonnes questions, elles annoncent que les *stèles* sont les *pierres*

qui deviendront des *pains,* que les *pains* seront les *enfants d'Abraham*, et que les *collines* seront aplanies sur une musique écrite par le Maître Halle, *« every valley shall be ...».* Haendel 1742. Car ceux dont les oreilles étaient incirconcises n'avaient pas compris le miracle des *pains* qui était un simple jeu de mots sur la *multitude*, celle dont Abraham était l'ancêtre. La même surdité a oublié que les enfants de la Kaaba, la Pierre Noire de la Mecque, sont les enfants d'Abraham.

La grande lutte du Peuple Juif protégé par la Loi mosaïque aurait donc bien été un combat à mort contre l'homosexualité grecque qui cohabitait dans les temples avec la prostitution féminine. Mais la *faute*, la *chute* était non pas la prostitution féminine mais la prostitution masculine homosexuelle (Juges 19-23,25). Vingt-trois, un Nombre biblique prédestiné, porteur de noirs messages qui se répéteront dans l'Histoire, 1923, Berlin, n'est pas juif ni métèque, qui veut, il faut des titres, des références. Mais qui donc numérota les versets bibliques, alors que les psaumes comportent une numérotation autonome pour chacune des deux religions hébraïque et chrétienne ? ? Quel consensus secret depuis deux mille ans unit la Synagogue et l'Eglise, rabbins et théologiens chrétiens de l'an 2001, pour que ce qui se cache derrière ces silences à l'égard de l'homosexualité originaire et de la pédérastie est une vérité dont la transmission est refusée ? Quel consensus secret depuis deux mille ans unit la Synagogue et l'Eglise, rabbins et théologiens chrétiens de l'an 2001, pour que ce qui se cache derrière ces silences à l'égard de l'inversion de la haine en amour comme maîtrise des passions est une vérité dont la transmission est refusée parce que l'orgueil masculin est plus fort que l'amour donné par les femmes dans l'enfant livré à la barbarie de la nature et de l'univers? Prêtres catholiques et rabbins ne sont que des humains, des *Cohens* c'est-à-dire des prêtres, dont le titre et la fonction réunissant [*avec*] et [*haine*] dans la phonologie de leur mémoire commune rappelle à tous et à chacun que personne ne connaît l'origine, divine ou démoniaque, des mots du langage qui les divisèrent. Ainsi Abraham avait-il dit à Loth *«qu'il n'y ait pas de discorde entre toi et moi ; entre mes pâtres et les tiens, car nous sommes des frères ».* (Gen 13 8).

Car la lutte commune aux deux paroisses bibliques est bel et bien animée par un même désir, le retour à des mœurs sexuelles conformes à la nature bisexuelle de la différence des sexes qui inclut dans l'ordre de la création

appelée aussi Big Bang celles que l'on appelle les femmes. L'ordre des générations dans la chrétienté mérite une investigation sur la structure affective homosexuelle de la triade, Jean, Jésus, Marie[318]. *« Quand tu pries, fais-le dans le secret »*. Pas en public, comme un viol collectif, un inceste ou la confusion des langues de Babel.

Le langage humain prit racine dans la vitalité qui devint sacrée le jour où les hommes découvrirent qu'il fallait écrire les mots utilisés pour parler. Pour pérenniser la vitalité, il fallait la sacrer pour lutter contre la peur de la corruption et de la mort. Les universaux du langage humain, avant d'appartenir à ce que les linguistes appellent « les *langues naturelles »,* avaient appartenu à la nature, c'est-à-dire à la corporéité, l'*animalité*, avant de passer à la culture de l'humanité pensante productrice de langues et de culture, a fortiori de religions et de rituels. Sans doute est-ce la raison pour laquelle les Anciens castraient leurs prisonniers afin de protéger leurs femmes et leurs concubines. En hébreu, il n'y a pas de [K] dans les mots *concubine* et *prostituée.* Les universaux et les invariants cachés dans les énigmes des traductions devinrent des mystères dont il faudra un jour, investiguer l'origine à l'aide de la langue arabe. L'archéologie grecque témoigne pour les femmes et pas seulement pour les touristes, l'écriture Braille parle aux aveugles.

Le Catholique doit croire à trois *mystères*, La Trinité, *(« un seul Dieu en trois personnes »),* l'Incarnation *(« Jésus, fils de Marie Vierge par l'opération du Saint-Esprit »),* la Rédemption *(« Jésus, mort sur la croix pour racheter tous les hommes »*[319]..

Les enfants des catéchismes de tous les temps ont inventé un quatrième mystère, celui de Saint Joseph, le père nourricier de Jésus. Les enfants ont toujours raison parce qu'ils savent tout. *Alif. Lam. Ra,* Joseph, c'est celui de la Sourate XII à qui son père a dit *« Satan est l'ennemi déclaré de l'homme. Oh mon fils, ne raconte pas ta vision à tes frères. Ceux que vous adorez à côté de lui (Dieu) ne sont que des noms que vous avez imaginés (nommés),*

---

[318] Daniel GHERIN *Essai sur la Révolution sexuelle* p. 220 et G.P. GUASCH L' *'Homosexualité* p.126 1972. C ités par Félix BUFFIERE *La pédérastie dans la Grèce antique* p. 44 Les belles lettres 1980

[319] Les définitions données entre parenthèses sont empruntées au *« Catéchisme à l'usage des diocèses de France »* Tours Mame 1938 . Ce catéchisme est celui qui fut appris par cœur par beaucoup de décideurs, religieux, Archevêques, Evêques et Cardinaux Français encore en place à ce jour en France, au Vatican et à Rome.

vous et vos pères[320]*»*. Joseph, c'est le Saint du nom de l'église de leur baptême, le havre de leur première communion, celui dont les grandes personnes disent quand il y a des mariages, des invités et du bon vin, qu'il fut, le pauvre, un peu cocu. Et quand ils demandent ce que veut dire cocu, on les fait sortir de table parce que ce n'est pas pour les enfants. Alors, ils sont privés de dessert, et comme Pagnol, ils érigent un château à la mémoire de leur mère et ils restaurent l'église bombardée de leur baptême, les vieilles maisons et les vieux papiers de leur enfance qui furent écrits par Thérèselenôtreetademontgon de la même écriture que Gédéonparbenjaminrabier. *« Ma jeune mère est ma cliente »,* comme Jules, l'autre, pas Jim. Le grain de folie, c'est cela parce qu'ils ont pigé dans l'oreille, les héritiers de Gédéon, et du premier coup que le consonantisme de cocu, c'est celui du petit oiseau de la cuisine qui annonce que l'heure du goûter a sonné. Alors ils se précipitent au sous-sol pour attendre le moment où la minuscule porte du petit chalet de bois s'ouvrira pour laisser le petit oiseau volage faire son travail. Et ils se font expliquer par leur bonne la bonne nouvelle de ce qui est bon pour les petits et pour les bonnes.

Les grands témoins du principe d'invariance de l'humanité sont les insaisissables éléments négligés qui, à côté de l'eau, de l'air et du feu, sont dans la voix et le rêve qui assurent la « continuité » de l'âme et du corps en interrogeant les bases bio-linguistiques du langage reçu.

La quête de l'objet perdu, la Terre Promise, le *Paradise Lost*, *le homeland* des esclaves chantant leur langue perdue dans leurs spirituals, c'est bien pour tous les peuples exilés, pour chaque être la nostalgie d'un temps merveilleux d'avant le langage, vécu *in utero*. Les jardins suspendus de Babylone, le Royaume de la Reine Sémiramis, le **pari-daïza* des Mèdes, la réserve de chasse entourée d'un mur de forteresse, le Temple, le harem pas très convenable, la forteresse devinrent monastère à travers les âges et l'histoire. Chez les Grecs, ce fut le *paradeimon, παραδεισοζ. « On connaît la fortune ultérieure de ce mot iranien *pari-daïza. Au sens général de « lieu de félicité, de bonheur, il a été utilisé dans la version grecque des Septante comme équivalent de « Jardin d'Eden*[321] *».*

---

320 Le CORAN Sourate XII *Joseph.* (La paix soit avec lui). Traduction Edouard Montet 1929. Petit Payot 2001.

321 Pierre LECOQ *Les inscriptions de la Perse Achéménide* p. 116 note de bas de page n°4, Gallimard 1997

En vieux perse, par prudence, les paléographes préfèrent y voir une forme verbale, *« J'ai consacré »*. Mais ce qui fut peut-être aussi consacré pour d'autres avec une faute d'orthographe bénigne, c'est Seth, le dieu du mal égyptien, le démon des Grecs, le *daïmon,* qui accompagne les fantômes de Satan dans leurs cauchemars.

Un aspect de l'histoire des religions dans leur transmission phonématique, en particulier dans la catholicité romaine avec les enjeux relatifs à l'oedipe et à la Loi héritée des Grecs, est à explorer dans la dépréciation commune aux Grecs et aux papes de ce qui, dans l'inconscient, lie le spirituel et le sexuel, c'est-à-dire la reconnaissance de la place de la femme dans l'univers. Les effets inconscients de cette dépréciation au moins deux fois millénaire accentuent le malaise universel dans la culture mondiale.

Si la base du don est i.e.**do*, si le MN est le droit divin, si le NM est le droit humain, pourquoi le pardon est-il fondé sur la base **domon* où le MN de l'*humanité* est accompagné du D de la porte initiatique? Le gouffre de l'angoisse qui justifie l'horreur d'exister dans un monde de barbarie est donc bien localisé dans le refus du coupable de reconnaître son crime. Il est dans l'indicible du vide qui sépare le DMN et le DNM.

Qui que tu sois tu n'as qu'un maître, il l'est, le fut, mais doit-il l'être s'il est dans le langage et dans le discernement qui en permet la maîtrise et l'interprétation?

Car le seul maître est la mort que transmet la mère dès lors qu'elle transmet la vie par le langage.

Ce n'est pas une raison suffisante pour exclure les femmes de la carte de géographie, leur ôter leur dignité dans le refus du respect qui leur est dû dans leur existence réelle.

Savonarole tirait ses raisons de l'Ecriture

L'enfant pleure parce qu'il sait que la gratuité de l'eau
est difficile à partager.
Il sait que la mémoire est dans l'eau
et que l'homme oublie souvent de le dire à la femme.

Alors ille di quand je seras grand si on me dis
d'oublié, je me souviendras
et je fondera ma descendance dans la liste des hoirs de la terre
avec mes sagaies, mon bouclier et mon épée.

Et dans son cahier d'écriture,
avec ses crayons de toutes les couleurs, il recopie:
Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce
d'arbres séduisants à voir et bons à manger
et l'arbre de vie au milieu du jardin,
et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Alors, l'ange de la vision qui avait fondu sur ses parents
à l'heure de l'oblation du soir s'écria *:*
Cet enfant s'opposera au Prince des Princes,
Il brisera les verrous des villes,
Il gardera le silence sur la vérité qui a été dite
car avec ses crayons de couleur, il a dessiné l'intelligence ».

Et l'enfant qui acceptait d'être aveugle pour toutes choses
plutôt que de l'être pour l'indicible enchaîna
« les barbares habitent le même continent que nous,
les fous qui partagent l'héritage de la terre avec nous
peuvent trouver pour le dire
les notes de toutes les circonstances.

L'illusion sera parfaite en statuant sur l'intraduisible
les monuments engloutis de l'indicible prendront la parole.
L'enfant du fou arrachera le pouvoir à l'ombre du bouclier,
il fera de son aliénation le marchepied de sa négociation.

Car le maître à naître n'a jamais connu
dans l'attente du temps
la précipitation de l'air qui fit don du silence
sur la vie d'un enfant
endormi pour toute sa vie.
Sa jeunesse lui appartenait,
il avait bu au torrent pendant la marche.

C'est pourquoi l'homme à être recevra dans sa résistance
le temps du silence à réfléchir
avant que de parler du silence du désir
après que de l'avoir conté
dans les larmes pour les avoir ignorées?

Le maître à naître dira le temps des graines
et le temps des bêtes
le temps du ciel et le temps de l'outil,
le temps du souvenir et le temps de l'oubli,
le temps de ce qui fut et ne se partage plus,
le temps du destin et
le temps de l'homme à être avec celui de l'esclave à libérer.

Le maître à naître verra le jour dans le silence de l'été épuisé,
dans la source du feu du printemps de l'hiver
dans les vignes de l'automne du printemps
où naquit le fou de toute éternité,
selon qu'il fut écrit *je ne prendrai pas*
un chemin de grandeurs
ni de prodiges qui me dépassent

On déduira du discours du fou que le fou est un homme de désir,
que l'objet de son désir lui parvient gratuitement
sans être gratuit pour autant par conséquent
le fou qui, de toute éternité, a dit la vérité
fut un maître silencieux
son désir étant plus grand que lui.

7. Les mythes et leur écriture

Mythe de la Chute, chute d'un mythe

Mettre la mère à l'abri, c'est remettre à l'abri l'enfant menacé d'expulsion du corps de la mère lors de la séparation de la naissance vécue comme un trauma. *Expulsion, délivrance,* vocabulaire de l'obstétrique. Car ce que la modernité contemple passivement aujourd'hui, c'est la haine sociale inavouée, inconsciente généralisée à l'encontre de la femme. Le refus de reconnaître l'existence de ce désir de rabaissement constitue le principe même du négationnisme comme appartenant aux pulsions de mort. On peut donc poser que l'instrumentalisation de la sexualité, son exclusion obsessionnelle, la régression pédophile, les déviances du désir éducatif, cacheraient un désir de tout recommencer, refaire la Création, l'humanité, l'enfant, refaire l'éducation pour retrouver la pureté originelle de l'ouïe pré-langagière qui ne connaissait pas le sens des mots. L'instrumentalisation médiatique grandissante du corps de la femme serait l'effet pervers de la gadgétisation de l'organe masculin réduit à l'efficacité biologique de sa fonction sublimée en castration non symbolique par la rupture avec son efficacité réelle dans le sacrifice ecclésiastique. Car la grande invention satanique, c'est bien la connaissance du langage, le meurtre de l'innocence perdue du fait de son apprentissage. D'où le refus de l'autiste. Une rancune indélébile, universelle et anhistorique contre la mère « *très aimante* » selon Freud, celle du fils qui n'a pas reçu *« la lettre de répudiation de sa mère, par laquelle (je) l'ai renvoyée*[322], répudie toute femme du champ de la terre, de la glaise, de l'histoire en laissant l'enfant enveloppé du sang de sa mère.

La fonction sacrificielle héritée des religions antiques serait interne au lexique devenu le véhicule redoutable d'une confusion entre la culpabilité et son évitement par la proclamation de la non-existence de la femme où une psychanalyse des dernières décennies s'est proclamée, sans le savoir, fille

[322]Isaïe 11-1, Jérémie 50-1

aînée de l'Eglise Catholique Vaticane. C'est alors que se montre au grand jour un désir totalitaire inconscient, universel, propre à la nature humaine qui se reconnaît à l'illusion d'un savoir absolu, fini, fixé, immobile, à l'intérieur même des formulations dogmatiques, théoriques, théologiques et psychanalytiques.

En imposant les croyances, c'est l'interactivité humaine qui est refusée comme activatrice et productrice de pensée, le pouvoir de créativité est refusé comme si les particules de lumière du vide quantique pouvaient choisir de s'arrêter dans leur course. En faisant abstraction du temps qui charrie ce savoir en construction, c'est la *créativité* de l'interactivité qui est interdite dans l'interdiction de la rencontre sexuée, c'est la parole qui est mise à la question, c'est l'instauration du pouvoir de domination par le masculin, du pouvoir de tuer par les mots, comme dans la tragédie grecque au moyen des mots *(phonos = meurtre)*. Entre le cynique et le stoïque, il y a un vide, un lieu d'exil dans lequel la fuite et la migration de la femme exilée trouvent un refuge. Car il arrive que ce vide soit celui où la terreur s'instaure parce que certains se l'approprient et l'utilisent comme outil de domination. La place de la femme à qui l'existence n'a été reconnue, ni au XXe siècle, ni avant, et dont l'avènement pourrait bien être l'événement du XXIe siècle se trouve précisément là. La fonction de bouclier que les poètes hébreux lui avaient octroyée, pervertie en bouclier de Persée et tête de Méduse dans les conflits culturels et linguistiques, pourrait bien retrouver sa valeur de défense contre les pulsions de cruauté actualisées en violences et en brutalités. De mythe en mythe, la dégradation du statut des femmes, amplifiant la confusion onirique entre la mère et la femme, la sévérité des rituels de purification, s'est vue confirmée pour des raisons idéologiques, culturelles et surtout linguistiques. *« Chaque langue est spécifique et configure le monde à sa manière propre. Les distinctions que chaque langue manifeste doivent être rapportées à la logique particulière qui les soutient et non soumises d'emblée à une évaluation universelle*[323] ». L'homosexualité spécifique de la culture grecque trouverait peut-être son origine dans la classification élaborée par les Grecs pour la description de leur langue. Il y a trois personnes et il n'y en a que trois, explique-t-il, mais *« à ranger dans un ordre constant et sur un plan uniforme des personnes définies par leur*

[323] Emile BENVENISTE *Problèmes de Linguistique Générale* p. 82 Gallimard 1966

succession et rapportées à ces êtres que sont je, tu, et il, on ne fait que transposer en une théorie pseudo-linguistique des différences de nature lexicale [324]*»*. Cette nature *lexicale* serait à examiner dans la transmutation à travers *les traductions par des hommes*, des valeurs sémitiques des textes bibliques à lire dans leurs antécédents religieux égyptiens. Traduire, c'est interpréter, par conséquent le risque de trahison existe dans l'interactivité énergétique des associations de pensée dans le lien social. Mais la nature lexicale est inséparable de la fonction auditive, inséparable des phonèmes porteurs de sens, inséparable du psychisme de celui qui les écrit donc les transmet, le scribe, le traducteur, le bilingue.

Le jeu du petit cochonnet se joue à trois, non pas Troyes en Champagne,
ni Troie si célèbre pour son malheur, mais trois, un deux, trois,
comme les trois bombes atomiques
offertes à Georges Bidault par un président Américain
pour arrêter la guerre d'Indochine,
qui, du coup, changea de nom
parce que Georges Bidault avait refusé de jouer
au jeu du petit cochonnet

La vacance de la place entre le cynique et le stoïque est celle où apparaît le droit à l'émotion, à l'affect, à l'amour, à l'imprévisible de la rencontre sexuée. Ce qui se perd dans une traduction, c'est l'émotion et l'instantanéité de la sincérité. Dans la civilisation occidentale, ce vide pourrait être examiné à la lumière de l'expérience et de la parole en situation des êtres dits sans « état », des minorités, des apatrides, des réfugiés, des déplacés pour localiser la place de la femme et sa fonction. L'ambiguïté du terme « déplacé » posée sur les « personnes déplacées » par les « placés » qui savent où se placer sans avoir la conscience de la place qu'ils occupent donne la mesure de l'illimité et du vide.

Effaçant toute positivité à l'interactivité du langage articulé, la tradition chrétienne issue de la collusion entre la langue grecque et la langue des Hébreux aurait annihilé la « chair » en tant que fondement du couple, sa pierre de base. C'est le récit de la Création qui est mis en question, c'est la fonction inversive de la grammaire hébraïque qui fonctionne pour donner la formule*, « vous serez* comme *des dieux »* (à condition d'éliminer la femme). La prévalence du [K] s'affirme dans tous les sens du terme, en tant que

[324] Ibidem p. 226

phonème et chargé de sens à la fois araméen et hébreu puisqu'il signifie *comme*. Le *sacer* latin a pris le pouvoir dans son envers négatif de *malédiction*. L'Eglise Romaine qui proclame la sainteté du mariage, promeut le sens contraire : le mariage est saint -*pour l'homme*-. Quant à la femme, les contradictions dogmatiques du catholicisme apparaissent dans la sainteté proclamée du célibat et du mariage, avec la contradiction pratique de la mère virginale et de la vierge maternelle. Une réalité demeure, dans l'acte sexuel, la femme est plus proche du sentiment divin, océanique peut-être, que l'homme. Jacques Derrida a exposé sa conception [325] à propos de cette contradiction à laquelle est adjoint ici un point de vue de femme qui attribue au catholicisme un désir inavoué de rabaissement du féminin.

Ce qui serait indirectement et inconsciemment rabaissé dans toute femme avec l'obligation de célibat pour le clergé catholique[326] c'est, d'une part, le déni de la scène primitive dont l'effet est le tiers, l'enfant de la conception, l'enfant d'un couple sexué ayant vécu une relation fusionnelle, d'autre part, l'enfant de l'amour prévu par l'ordre de la nature, de la génération/engendrement, de la double connaissance **gen*. La famille, mise en jachère, reste comme un champ abandonné, la relation humaine fondamentale refusée restera à jamais le *homeland* du désir, la terre perdue, la Terre Promise, la référence essentielle du sentiment d'exil. Mais l'amour est-il un fait de nature ? Dès lors et à jamais, fantasmatiquement, devenu l'enfant de la femme et du péché, le déni de la scène primitive annihile « la Création » en désacralisant la créativité du génome langagier maternel. Le déni de la scène primitive dans le déni de l'intervention paternelle, par le fait même, entraîne une malédiction qui, jetée sur la femme, se fait jalousie inavouée suprême pour l'homme dans la vocifération de Job *« périsse le jour qui me vit naître et la nuit où il fut annoncé : un mâle vient d'être conçu »*.

Cette scène-là, la scène primitive, la conception dans un ventre de femme, au cours d'un acte procréateur, ne doit pas se reproduire, la malédiction sur la femme passe dans les faits, la filiation sera interrompue, la tradition n'acceptera jamais la connaissance du féminin. Une autre tradition apparaîtra, un désir d'appropriation du rôle féminin de la femme nécessaire. La femme qui existe était entrée en scène avec la culture, c'est pourquoi les

---

[325] Jacques DERRIDA *GLAS II* p. 285 Denoël Gonthier 1981

[326] Rappelons que seuls les religieux font vœu de chasteté, pas les prêtres.

interprétations des Ecritures jetteront sur elle l'anathème mythique d'un rabaissement entretenu depuis l'Orient hellénistique, la solution trouvée par les religions ayant toujours été, l'invention d'un Paradis sans tentation, sans péché de la chair, dont l'homme se dote, une femme vierge.

Dès lors et logiquement, le célibat s'impose dans l'Eglise Catholique sans doute comme il s'imposa bien avant, peut-être à Qumran, dès le III siècle avant J.C., le contraire du célibat étant une atteinte à la pureté. Le pouvoir sacerdotal conquis en tant que pouvoir social conféra alors - le vécu est pétrifiant d'horreur - le droit de parole, le droit de domination et de décision, le droit de procéder au *sacrifice* de la femme, silence du vide dont les rituels religieux dissimulent une illusoire quête de pureté qui devient purification ethnique par l'élimination de la femme, cause de la Chute. La *réparation* est opérée par le choix masculin de célibat, bien antérieur au Christianisme. Le sacrifice des jeunes filles du théâtre antique offert par leurs parents qu'étudiaient sous l'occupation nazie dans les écoles catholiques les petites filles de la sixième et à la quatrième accompagnait l'invention d'autres grands sacrifices, alors perceptibles au quotidien. Confusions entre le présent et le passé, les modèles de héros et d'héroïnes proposés construisaient efficacement le tragique qui habite la mélancolie dans la civilisation car c'est dans les mots que s'accomplissent les oracles des noms reçus.

L'ordre même de la nature, le récit biblique de la Genèse, étant mis en accusation dans la dénégation de la fonction vitale, c'est l'humanité qui est mise en danger par l'actualisation d'un désir qui fait retour vers des pulsions ambiguës d'amour et de haine d'ordre oedipien. La coordination en –et- biblique du *vav,* n'est plus homme ET femme, elle devient mère ET fils, Marie et Jésus dans la mandorle, ou encore le Christ en majesté dans la mandorle, invitant la chrétienté à une sublimation de la relation incestueuse contre laquelle jamais l'Eglise n'a jamais su mettre la chrétienté en garde parce qu'aucune interprétation n'a encore été proposée sur la nature incestueuse du transfert et du contre-transfert. Dans la longue et triste liste des *« despotismes privés »*, un oubli incommensurable règne à ce jour, celui des prêtres responsables de pastorale[327]. La confusion qui préside au chaos religieux des temps modernes doit être investiguée dans la notion de maternité mystique revendiquée par certains. Maître Eckhart déclare *: « Si*

---

[327] Jean-Claude GUILLEBAUD *La Tyrannie du Plaisir* P. 315 Seuil 1998

l'être humain était toujours vierge, il ne produirait aucun fruit. Pour qu'il soit fécond, il est nécessaire qu'il soit femme. « Femme » est le mot le plus noble que l'on puisse adresser à l'âme, bien plus noble que vierge[328] *».*

Et la femme, dans tout ça ?

.*« En garde »* semblaient dire pourtant au XIVe les enfants Jésus de Cimabue, Giotto peut-être, lorsque se détournant de Marie dans un geste revendicateur d'autonomie, ils appuyaient leur main sur la joue maternelle pour s'en écarter? C'est l'enfant qui annonce à la mère *« Prends garde à l'inceste, je ne suis pas pour toi! ».* Michel de Certeau indique que le langage mystique dit une *« expérience organisée par la différence sexuelle et par l'inceste* ». Depuis le Moyen-Age, la féminité de Dieu qui prend la figure de la *Sekina* (Sagesse) recouvre des spiritualités juive, chrétienne mais également coranique pour lesquelles *«ce qui frappe, c'est la permanente indécision sexuelle des acteurs que ces textes mettent en scène*[329] *».* Indécision archéologique tout autant que littéraire puisque *« le je qui parle dans le discours mystique d'un Jean de la Croix est tantôt masculin, tantôt féminin ».* Les métaphores maternelles abondent dans le discours d'hommes comme Bernard de Clairvaux, François d'Assise, qui ne doivent en aucun cas, être mises en corrélation avec le même ressenti par des femmes comme Catherine de Sienne, Angèle de Foligno, Thérèse de Lisieux. En arabe moderne, *sekina* est le couteau où l'image de la base i.e.**seks = sexe* rejoint la coupure dans la notion abstraite de différence des sexes. Pour les mystiques, déclare Michel de Certeau, reste stable *le verbe*, c'est-à-dire l'acte de *blesser, implorer*, *prier, poursuivre,* sans qu'aucune stabilité n'indique qui est blessé et qui blesse, tantôt c'est Dieu, tantôt le/la mystique. L'acte est ainsi posé comme un *acte de parole,* il est situé dans un entre-deux imaginaire, dans une interaction verbale supposée qui donne la parole à un être qui ne répond pas.

Cet ordre social imaginaire symbolisé donne un caractère incestueux à la pensée mystique qui gère un désir insensé d'amour nostalgique du passé

---

328 Maître ECKHART *Sermons* 1-30 p. 52 Paris, Editions du Seuil 1974. Cité par Jacques MAITRE *Mystique et féminité Essai de psychanalyse socio-historique* p. 152 Le Cerf 1997

329 Michel de CERTEAU *La fable mystique* p. 183 Gallimard 1982

impossible à remémorer, celui de l'expérience de l'origine, origine de l'univers et origine de l'être. L'inconscient garde la mémoire de l'utérus de la mère qui renvoie à l'acquisition de son langage et de sa langue mais simultanément à l'apparition de la langue née du langage apparu dans l'univers des hominidés. Car si la langue du rêve est le réel qui parle dans sa vérité, pour la majorité intellectuelle, cultivée ou non, religieuse ou non, elle sent le soufre[330]. Moi-peau = *moi-mots* = [paroi utérine]. Parmi les symboles de l'art roman, la tunique de peau est la barbe[331], écho biblique que Michel Ange sculpta dans le marbre de son Moïse.

L'image du ventre maternel *« symbole de compassion divine »*, image transmise par l'art et la langue-culture, semble être à l'origine d'une convergence soulignée par André Godin s.j., entre la dynamique inconsciente du vécu mystique et sa clinique en tant que psychanalyste dans des cas d'homosexualité féminine[332]. Le poids culturel d'une croyance faisant de Dieu le père biologique de Jésus et du pauvre Saint Joseph un vieux père nourricier, mari d'une mère vierge, époux castré d'un mariage non consommé, apparaît dans l'énigme insensée imposée depuis deux mille ans aux enfants des catéchismes. Les secrets de harems égyptiens protégés par le cynocéphale Toth, dieu des écritures, deviennent des secrets de brouillons effacés concernant des naissances mystérieuses comme celle de Moïse. Mêlée aux secrets de confessionnaux, la complicité de générations d'historiens l'emporte sur la réalité de l'Histoire des Religions dans l'étymologie antique des concepts de paternité et de divinité à la base de la division entre le Judaïsme, le Christianisme ultérieurement le Protestantisme. Un refoulé vieux de trente siècles parle et hurle dans le double mythe de l'Immaculée Conception et de la maternité divine de Jésus.

Le mythe de l'Annonciation (25 mars) envahira la Chrétienté comme fondateur de la Purification (2 février), l'ange enveloppera les âmes candides, il faussera la famille, il envahira les confessionnaux. Une morale

---

330 Il semble y avoir un lien profond entre une *vraie* psychanalyse et la recherche de Saint Ignace de Loyola dans ses *Exercices Spirituels* qui proposent *un travail* non étranger à la recherche de Freud. Le risque manipulatoire du contre-transfert est de même nature, d'autant plus grand que l'autorité à sens unique qui ramène toujours à la culture de la puissance masculine donc à la soumission féminine.

331 Anne et Robert BLANC *Les symboles de l'art roman* p. 220 Editions du Rocher 1998

332 Jacques MAITRE *Mystique et féminité* p. 177, opus cité (S.j. veut dire Société de Jésus, initiales qui suivent le nom d'un Père Jésuite signifiant son appartenance à cette Société.)

périmée et refoulée dans l'oubli est entrée en collusion avec le désir d'une jeunesse privée de repères qui tente d'investiguer pour le comprendre le malaise actuel. Jeunes assoiffés de rave parties et de retraites, de fêtes religieuses et de musique auxquels les Parlements répondent par des débats qui ne prennent pas en compte l'héritage du passé parce que le silence est roi et l'hypocrisie maîtresse. Les textes religieux resteront étrangement mutiques sur les sixième et neuvième commandements[333], leur silence catéchétique donnera la parole aux murs des musées pour le plus grand bonheur des amoureux d'une beauté sans commentaires ni obstacles. Les enfants des catéchismes d'aujourd'hui refusent les *catés* de leurs parents et grands-parents, c'est pourquoi ils ne font plus baptiser leurs enfants et refusent de se marier. Les enfants obligés d'aller au *caté* et à la messe deviennent anorexiques ou mélancoliques. Les enfants dont les parents refusent les catéchismes ne s'en sortent pas mieux, les familles reconstituées ont rendez-vous dans les Mac-Do du mercredi où des pères désemparés ne savent quels propos échanger avec les petits étrangers que leur sont devenus leurs enfants de l'autre famille. Les mythes s'effondrent, le Christianisme est mis en accusation, de l'extérieur. Comme un vieux bateau rouillé qui ne tient que par la peinture, il coule tout doucement par le trou fait par un marteau malencontreusement lâché qui traverse la coque du haut en bas. La Curie Romaine tient le choc, on s'en étonne, suivie de près par une petite cohorte fondamentaliste dont l'intégrisme venu du fond des âges, cherche à rejoindre une union *(incestueuse)* avec le père *(Dieu, le souverain ou le Pape ?)* pour participer à une scène primitive désincarnée. Les enfants de Pantin et du XVIe ne sont pas dupes, ils attendent tristement, sans espoir.

La place de la femme dans les sociétés post-catholiques reflète bien le fait que l'affect à l'égard de la mère, inconsciemment déplacé sur la femme, les femmes en général, fait de ces dernières les nouvelles victimes des temps modernes. Immolées sans leur consentement depuis des siècles pour le prestige de la supériorité masculine érigée en une théologie dogmatique de la connaissance, elles sont les esclaves des croyances et des traditions qui

---

333 L'analyse linguistique des textes relatifs au sacrement de pénitence montre bien que les hésitations langagières sont devenues des dogmes et des tabous et que par conséquent ils sont régis par le manque qui fait censure. L'absence de commentaire sur les commandements 6 et 9 récités par cœur trahissent bien les incertitudes et l'incapacité de l'Eglise Catholique à rendre compte de la nature réelle de ce que Teilhard de Chardin appela le *« Phénomène Humain »*.

ignorent la temporalité interne au temps, immobilisée dans un temps d'avant la science anthropologique de la transmission des mythes, temps d'avant la mythologie et la philologie comparée. La psychanalyse a échoué à interroger cette immobilité, elle a emboîté le pas dans le dogmatisme d'une pensée prisonnière de son lexique, pour sombrer dans un anticléricalisme au front épais. Le désir le plus humain, le plus profond sans doute, la pulsion du sacré, est passé aux oubliettes d'une obscénité totalement étrangère à la pensée freudienne, à sa connaissance de la mystique juive, et même à sa connaissance des rhombes que faisait résonner Xénophon quand il parlait des danses et surtout lorsqu'il désignait les scélérats qui se comportent comme des guerriers grecs.

En commettant le meurtre de la Création qu'elle prétend protéger, l'Eglise Catholique inverse ce qu'elle croit promouvoir, elle boude la différence des sexes, elle bannie la différence des générations en favorisant le retour fantasmatique à l'amour envahissant de la mère et elle proscrit la réponse de sa descendance éventuelle. Plusieurs siècles après la Réforme, l'inceste est promu comme vecteur de la communication, le Vatican transmet une immobilisation de la science de l'âme, une fossilisation de la pensée et de la raison. Le mystère de la foi confondu avec le mystère de la vie est imposé aux Catholiques sous la forme d'un dogme moral qui ne convient véritablement qu'aux hommes d'église, aux religieux et aux religieuses. *« La morale catholique, c'est la Mater Dolorosa*[334]. ». Il suffit de se promener dans les Départements de Primitifs Italiens des musées européens pour voir que l'image de la mère en deuil est, par excellence, le modèle chrétien d'avant la Réforme. Il a été remplacé de nos jours par l'insaisissable harcèlement masculin qui s'attaque aux femmes, leur corps, leur position sociale, leur position intellectuelle et professionnelle définie par le statut social de leur mari quand elles ont encore un mari. La psychanalyse, presque toutes *« les psychanalyses »,* tout comme l'Eglise Catholique ont échoué à changer dans les mentalités la différence entre la soumission aveugle au modèle de Marie, l'humble servante, et la liberté de croire et de penser. La psychanalyse, presque toutes les psychanalyses, a engendré des psychanalystes qui œuvrent dans le siècle en sourds, en aveugles, le plus souvent en barbares ignorants.

---

[334] Jacques DERRIDA *Glas II* p. 285 Denoël Gonthier 1988

L'Eglise Catholique conserve le mot *Pietà* à Saint Pierre de Rome. En italien, il signifie *« pitié, compassion, douleur »*. Le terme vient du latin *pietas* qui voulait dire *« un amour profond que ni la vie, ni la mort ne pouvait détruire »*. C'est sans doute pourquoi un dimanche de Pentecôte, le 21 mai 1972, un fou frappa diaboliquement la Pietà de Michel-Ange, et avant que personne n'ait pu l'arrêter, il lui avait infligé quinze coups de marteau[335]. Folie de la pierre, marteau de l'homme, outil de la main, statues et statuts, la femme n'existe pas, le fou a raison. *Pain, pierre, Pierre, enfant d'Abraham, multitude* étaient les synonymes bibliques dans une folie de langues qui était intelligence du sens et douceur du coeur. Le bouclier de Yahvé inaperçu au bras gauche, cachant la main, récompense promise d'une descendance pour la multitude, apportait la mercytude comme réponse de l'âme à l'âme car la folie des pierres s'était emparée de la main droite.

Loi hébraïque, loi sémitique, loi grecque

On peut alors se demander si l'apparition de l'Islam au VIIe siècle après Jésus-Christ ne serait pas une revendication masculine de défense du couple contre certaines idéologies d'inspiration chrétienne qui voulait promouvoir le renoncement au mariage. La lecture du Coran inspire souvent le sentiment que le Prophète souhaitait épurer certains textes bibliques pour retrouver une inspiration mystique trahie, mystique sémitique et non plus seulement juive. On peut donc se poser la question des langues et des traductions qui circulaient alors. Maïmonide écrivait l'hébreu en arabe. Dans quelle langue lisait-il Aristote ? Pourquoi fut-il contraint de crypter sa lecture en arabe et non en grec dans le Guide des Egarés ? L'attachement de l'Islam à la parole du Prophète et à la sacralité de son écriture donne un indice sur une origine peut-être à investiguer dans des querelles la langue grecque, sa culture homosexuelle, ses modes éducatifs imposés aux enfants, le sort fait à la famille c'est-à-dire au clan, à la tribu, au patriarche, au chef coutumier. Cinq siècles après l'Œdipe-Roi, en écho avec le *« haut-lieu »* de sacrifices de Gabaon et la *« Grande Pierre »* sacralisant un lieu de culte (2 Sa 20-8), Mohamed consacrait la Pierre Noire de la Kaaba. Pour protéger son âme, tel Abraham de son bouclier, il la cachait dans le nom d'Amina, son épouse

---

335 Robert HUPKA *Pietà* Crown Publishers NY, NY 1975

selon une mémoire de langue h. s. **mn*. Lieu d'une mémoire sémitique vieille de trois millénaires et demi, le nom d'Amina faisait surgir dans un consonantisme sagement conservé, la racine h. s. **mn* du nom du roi Ménès, du test initiatique prouvant son pouvoir d'engendrer une descendance, la culte de la déesse Mafdet, déesse de la joie et de la musique, venue lui prêter main-forte.

Fatima, la fille de Mohamed le Prophète et d'Amina son épouse, était appelée « la Vierge », elle devait laisser son nom à un site chrétien dont les miracles ont entraîné une notoriété internationale qui mêle l'imaginaire dicté par la peur, producteur des mythes, légendes, fantasmes d'origine onirique, phylogénétique et phonologique, sons et sens dans la mémoire des noms propres selon la plus pure tradition non écrite du désir humain, une mère ayant conçu sans homme, l'espoir d'un monde meilleur.

Il n'est pas dit ici que les Musulmanes s'en sortent mieux que les Chrétiennes, Catholiques en particulier, il faut être clair, ce qui apparaît plutôt, c'est l'échec de tant d'héritiers de Freud à interroger son Judaïsme, sa langue religion d'origine sémitique, à interroger l'asservissement de l'Occident à la langue et à la culture grecque. L'asservissement des femmes en est la conséquence directe, la complicité inconsciente entre l'Occident et le monde arabo-musulman. Le rejet de la vérité historique est indissociable du désir masculin de domination qui est présent dans toutes les communautés religieuses, toutes confessions confondues. A travers les siècles, l'Occident chrétien, dominé par l'autorité politico-religieuse des Papes, aura engendré ce que l'on peut appeler aujourd'hui les Talibanes du Vatican, les Cathares des temps modernes. Françoise Romaine en présenterait un spécimen, prototype de la vénalité qui entoure l'acquisition des œuvres d'art, paradigme de la résistance des femmes de l'ombre. L'ethnologue de demain sera-t-il un ethnologiste, un ophtalmologiste ou un oto-rhino-laryngologiste, soucieux d'ouvrir les yeux aux tout petits qui ouvrent leurs oreilles afin de leur dessiller les cordes vocales ? Car l'enfant qui s'obstine, la nuit, à se glisser dans le lit de Papa et Maman pose sa question, *« où j'étais avant, comment vous avez fait ? »* C'est donc bien la question de l'existence de Dieu qui s'impose à lui dans son geste. Dieu, une tête, un étranger ? L'autre chère femme, qu'elle existe ou non, la question est posée, confondue avec les pubs de bagnoles, les collections de petites

voitures, les top-models et les grosses cylindrées, les films à scandale, les X et le Paris *by night*, ont engendré directement le sort fait aux épouses des Taliban du temps présent en Afghanistan. La femme-objet des pays nantis est le plus bel avatar de l'Occident chrétien, la transmission au monde arabo-musulman et au Tiers Monde d'un patrimoine inhumain séculaire d'humiliations et de spoliations qui désormais donne la parole à leurs enfants en explosant dans le miroir. En sanskrit, *avatar = descente* La descente aux enfers est donc bien celle des Talibanes, toutes.

La tentative d'aryanisation de la connaissance de l'inconscient, postérieure à la seconde guerre mondiale s'est bandé les yeux devant la transformation au VIe siècle, début Ve siècle de la loi grecque, l'ancienne *thesmos* devenue *nomos*, au cours du siècle qui vit le théâtre athénien mettre en scène des guerres de succession non philologiques avec Oedipe-Roi. Une question tragique de succession du pouvoir est mise en scène à Athènes, tout comme sur les murs de Saqqarah. Quelle énigme se glisse dans le théâtre grec pour que ce qui resurgit sur la scène du théâtre d'Eschyle et de Sophocle, soit le tragique le plus noir parce que le plus universellement désacralisé? De la langue sacrée à la langue profane, il y aurait dans ce passage, la profanation d'une part de l'être, son âme. Le jeu sur les mots n'est pas nouveau en Grèce, puisque la légende raconte que la mort d'Homère est liée à son incompréhension d'un échange verbal entre marins. Couleurs des feux, feux clignotants, temps du clignotement, brillance et durée des éclats. Freud fonde sa théorie de la culpabilité sur le regard que l'héritier de siècles de tradition judéo-chrétienne, porte sur le maléfique chez les Grecs qu'est le monstre, le nouveau-né illégitime, l'enfant de la jeune fille, le produit adultérin, l'enfant du péché, le difforme, bouc émissaire qui indique la position de Sophocle, héros-héraut de son temps. Celle que la société accepte de sacrifier, c'est la mère, la mère du péché, ce pourquoi les Talibanes, toutes catégories de Talibanes confondues, sont mises à mort par la loi du père, du frère, du religieux au nom de la pureté. Sans oublier qu'en -458, c'est Eschyle avec l'Orestie qui remporte le concours[336] théâtral et non Sophocle. Faut-il lire dans l'attribution de cette récompense honorifique, la manifestation collective et populaire d'une prise de position contre le matriarcat dans l'expression d'un désir de matricide ? Honorer Eschyle pour

[336] Cf la didascalie in in Eschylle Préface et traduction Mazon p. XXIX Belles Lettres 1983

désavouer Sophocle, c'est répéter la souveraineté de l'oedipe sur chacun. Oreste, responsable et coupable, Oedipe, ignorant et coupable, tout fils est coupable de désirer sa mère, tout meurtrier tue sa mère, une femme pour toutes. En 1901, pour Freud, cette question est majeure. Sophocle, responsable et coupable de le dire sur la scène athénienne, Sigismond, savant et coupable de le rêver. Primauté de la langue des rêves, complexe du même nom et sexualité infantile.

L'étrangeté inquiétante dans l'opposition phonématique du *thesmos* et du *nomos*, se retrouve sans doute dans la mémoire sémitique du *teth, symbole du bouclier, emblème égyptien hiéroglyphique de la protection des villes dont il est le déterminatif.* Avec ce dessin ultra archaïque, une croix entourée d'un cercle, l'alphabet s'annonce avec le bouclier de Persée, l'horreur de la tête de Méduse, les peaux de serpent et le bouclier d'Abraham[337] . Dans le même temps à Athènes, dans toutes les cités et à Sparte, les Grecs forment leurs cadets militaires dans les danses armées dites danses pyrrhichistes au cours desquelles le cliquetis des armes et le maniement du bouclier et de la lance mime les postures de l'attaque et de la défense. Arts martiaux. Or si les Grecs, avec le décret de Téos, avaient introduit dans les gymnases *un grammatodidaskaloï* et un cithariste, maître de danse chorale et de l'instrument, c'est qu'ils alliaient dans leurs croyances l'art sacré de la guerre, l'ordre du corps et celui de l'esprit. On peut poser que le déploiement musculaire de la geste, accompagné du bruit du métal, des cordes vocales et instrumentales donnait son rythme en faisant vibrer des résonances perceptives, auditives, émotionnelles, dans un désir de maîtrise de l'espace et du temps, leur permettant d'écrire leur système de croyances dans une grammaire de la guerre comme maîtrise des pulsions. L'alliance de la poésie et de la musique marquait une recherche de réconciliation des forces archaïques dans une expression de l'harmonie des sens avec l'harmonie du cosmos. La vertu répulsive des rhombes connue des sociétés archaïques et des *marines* américains détourne les influences pernicieuses et met en déroute les mauvais esprits. Ultérieurement dépouillées de l'intention de créer le tragique guerrier sacré, les danses grecques annonçaient les interdits

---

337 Sabine RAILLARD *L'enfant, l'étranger, leur langue*, Désir d'écriture, désir d'Ecritures, inédit, p.121. 2001. Bibliothèques Universitaires.

chrétiens qui ne gardèrent que la musique sacrée des chœurs et des cantates en excluant les danses. Les interdits de l'Islam suivirent.

Le *nomos*, loi non écrite, est usité pour parler de *« l'air chanté*[338] *»*. Les variétés d'emplois de ces lois sont liées à l'usage de la lyre et de la cithare. Le terme lui-même pour désigner ces emplois nécessite un épithète qui permet de le caractériser avec précision, posant simultanément la question du sémantisme du terme *« épithète »* à partir de sa valeur phonique et étymologique .

L'histoire de l'alphabet hébraïque indique que le signe *teth* du serpent en cercle ouvert, un jour donna à la lettre sa morphologie circulaire fermée en bouclier, confondue avec la peau de serpent qui le recouvrait pour l'empêcher de rouiller[339]. C'est ainsi que s'opéra le déplacement de sens du serpent vers le bouclier. Car la boucle circulaire non refermée ressemble étrangement à un *omega*.

L'histoire du signe *teth* devenu lettre *thêta* en grec pourrait bien charrier dans ses transformations un antagonisme Grecs et Juifs au sujet de l'interprétation de la droite et de la gauche qui se serait traduit au VIe, Ve siècle par un clivage annonciateur des graves ruptures ultérieures.

L'étrange inquiétude qu'inspire l'opposition phonématique NM du *nomos* opposée au MN de *l'humanité*, devient vertige si l'on considère que *l'anima, l'âme* a la même base philologique que la *loi* et *l'animal* ? La place de la femme est peut-être dans le vide vertigineux qui sépare le NM et le MN, une métathèse où l'horreur est écrite par les guerriers armés d'épées et de paroles chantées dans une grammaire de l'ordre des pulsions enseignée dans les gymnases où la pédérastie était dans son principe le fondement des exercices de gymnase[340]. *« ...une fois donnés la gamme et le rythme, il est clair que les seules variations possibles sont les intervalles des notes entre elles, ce qui constitue la mélodie, l'âme du chant ».* Car si le verbe grec *nemo (νεμω),* reposant sur la racine *i.e .*nem*, conserve l'idée de « *distribuer*, *jamais de partager*[341] *»,* la biologie et l'anatomie féminine

---

338 Emmanuel LAROCHE *Histoire de la racine NEM- en grec ancien* p. 166-171 opus cité

339 Emile BENVENISTE « L'alphabet est né au Sinaï ». Inédit p. 22. Mémoire universitaire de maîtrise, dépôt légal 4e trimestre 1967. « A la mémoire de d'Antoine Fabre d'Olivet, (1768-1825) auteur de « La langue hébraïque restituée.

340 Félix BUFFIERE *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce Antique* Les Belles Lettres 1980

341 Emmanuel LAROCHE *Histoire de la racine NEM- en grec ancien* p.8 KLINCKSIECK 1949

offrent la réponse dans le partage. La femme offre à l'humanité en marche l'hospitalité dans son corps qu'elle va partager pendant neuf mois avec un petit être en genèse. La genèse *in utero* est alors une course en avant vers la naissance, vers le langage, vers l'humanisation de l'être. Car même si pour Platon, la pédérastie excluait les rapports charnels, le débat sur la question était vif entre Grecs. Les traces d'une culture de l'Eros, entre hommes et enfants, toutes modalités incluses, ne pouvaient pas ne pas s'inscrire dans l'inconscient collectif comme culte de la beauté et du savoir mais également comme culte de la beauté masculine, du savoir masculin, de la vaillance guerrière masculine. La souffrance spécifique des femmes est peut-être en ce point précis dans le monde grec antique, une place est vacante pour justifier la fuite et la migration[342], l'Exode et la nostalgie du retour, une course en avant qui n'est pas une fuite mais une quête d'éternité, d'illimité, représentée par la « demande d'asile » des femmes, des réfugiés, des torturés, des affamés de justice, des assoiffés de douceur, tournée vers un Occident qui aurait généré son propre mal. Le lien de l'Histoire d'Israël avec la Bible hébraïque, l'histoire des mythes et des écritures hébraïque et grecque sont indissociables de l'esprit de conquête guerrière des Grecs.

A Rome, l'argumentation de Celse[343] convenait parfaitement aux empereurs. Le refus des Chrétiens de rendre un culte idolâtre au Génie de l'empereur fut l'occasion de persécutions sanglantes puisque cela signifiait s'opposer à l'ordre public, donc à la loi du prince. S'agissant d'une *imago principis*, on peut s'interroger sur la fonction sémantique et imaginaire de l'*imago* en termes phoniques et visuels ? Le sens de la lettre surgit dans sa forme graphique. Lettre contre lettre, visage contre visage, œil contre œil, sens contre sens. Le refus des Chrétiens d'adorer une idole dans une image issue peut-être d'une lettre dressait l'un contre l'autre hellénisme et christianisme, paganisme et croyances judéo-chrétiennes, loi et Alliance, c'est-à-dire la rationalité intellectuelle grecque contre la théorie paulinienne du péché, de la culpabilité et de la rédemption. Héritage de la pensée juive qui interdit de représente Dieu dans une image. La querelle serait dans le graphisme en *teth* du bouclier de Persée, une histoire écrite entre le IVe

---

342 Jacques DERRIDA *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort* p. 32 Galilée 1997

343 Louis ROUGIER *Celse contre les chrétiens La réaction païenne sous l'empire romain* Copernic 1977

avant J.C. et la destruction du Temple par Rome, une histoire mal connue des Juifs hellénisés qui constitue la trame de la tradition rabbinique.

"Prise par éléments séparés, la civilisation est incompréhensible; la saisir par l'évolution d'une idéologie religieuse ou politique est proprement renverser le problème, y voir le seul jeu des contingences techno-économiques serait aussi inexact car un cycle s'établit entre le sommet et la base: l'idéologie se coule en quelque sorte dans le moule techno-économique pour en orienter le développement [...] comme le système nerveux se coule dans le moule corporel...[344]".

C'est bien pourquoi le moule utérin maternel et sa langue permettent de deviner en creux l'héritage grec en Occident dans le sort des femmes conditionnées par le silence propre au droit coutumier établi, imposé et subi pendant des siècles de Catholicisme. Leur fonction de transmission du langage aux enfants leur étant niée, que leur restait-il ?

Le passage du *thesmos* au *nomos, « moment où serait rejetée l'idée de lois imposées du dehors*[345] *»* oublia que le langage est transmis du dehors par la mère au fœtus. L'hypothèse présentée ici est que ces lois devenues règles coutumières auraient tenté d'éradiquer la Loi Juive de la Révélation qui proscrivait l'homosexualité en posant l'interdit de l'inceste. Une révolution culturelle passa inaperçue, Jésus de Nazareth le claironna, il passa pour un imposteur. Freud décrypta le langage du rêve, il dut fuir en Angleterre pour y mourir dignement. Il avait découvert que le rêve est plurilingue et que le verbe *perdre* se dit to *loose* en anglais. En topologie, Toulouse, une ville de France.

Déterminatif égyptien des noms de lieux habités, idéogramme dans *niwt = ville,* l'ancienneté proto-hiéroglyphique de ce signe indique la présence de murs d'enceinte dans une période de guerre et de violence. Jacqueline de Romilly signale que l'on est très mal renseigné sur la naissance des cités. Sans plans, sans cartes, l'homme se perd, c'est pourquoi, semblables à des cartes du ciel, des plans de cités étaient donnés dans la topographie des textes sur les pages des Talmud (1592). Le passage du régime monarchique aux régimes aristocratiques permit sans doute la naissance de la vie politique d'où l'élaboration de règles et de droits. *« La loi apparut donc lorsque , sous*

---

344 André LEROI-GOURHAN *Le geste et la parole, technique et langage* p. 248 Albin Michel 964

345 Jacqueline de ROMILLY *La loi dans la pensée grecque* p. 18 Les Belles lettres 2001

une forme ou sous une autre, les citoyens eurent accès à la vie politique[346] ». Citoyennes, à vos marques.

Le *teth* hébreu suivit la route de Marsiliana en Etrurie, puis de la Béotie pour arriver à Milet et finir dans le *thêta* grec classique. La loi consonantique se perd dans la reconstruction des bases en **mn* et **nm* qui, indo-européennes ou hamito-sémitiques, pose la question de l'origine phonologique et étymologique de la série lexicale qui désigne *l'humain*. La racine h. s. **man/min = demeure, auberge, maison.* Minos le Crétois, époux de la déesse lune, (souvenir de Toth ?) écrivait son nom trois millénaires avant Jésus-Christ, dans une langue dite *non aryenne,* forme primitive du grec éolien. Linéaire A et Linéaire B parlent-ils des lois relatives à la transmission de la vie et au renouvellement de l'espèce ? L'évidence des questions de succession royale se pose avec la même acuité à Cnossos, Mycènes et Memphis, à des époques reculées et de l'histoire et très espacées dans le temps. Or, des objets de la XIIe dynastie égyptienne ont été trouvés en Crète dans un contexte de la fin du Minoen ancien II, prouvant que des contacts étaient établis entre la Crète et l'Egypte vers 2190-2040[347]. Par conséquent, la transmission héréditaire du pouvoir pharaonique écrit *mn* égyptien du roi Ménès, dont le nom comme celui de Mafdet s'écrit avec le signe *mn* de la montagne. Le rapprochement philologique établi par Vikentiev pourrait bien indiquer que la construction de la forteresse de Memphis ait été contemporaine des légendes crétoises et grecques produisant les noms de Minos et de Cnossos. Avant de découvrir Troie, Schliemann en avait rêvé, enfant. Les écritures de Cnossos n'ont pas révélé leur mystère à Ventrys et Chadwik mais le nom de Cnossos en soi fait mémoire du *ken* égyptien où l'oreille entend l'ouragan, ce que l'œil d'Abel ne voit pas. La question de l'inceste est permanente, royale, dynastique, sacrée. Il s'agit là d'une hypothèse hasardeuse, que le signe égyptien du cercle grisé [h] (prononcé ch comme *jota* espagnole) = *grille ou crible*, conformément à la loi d'interchangeabilité des consonnes qui, d'une époque sur l'autre, pouvait remplacer l'autre signe [h] (prononcé ich). Tout au long des pérégrinations géographiques et linguistiques des sons et des sens, des

---

346 Jacqueline de ROMILLY ibidem, p. 10

347 Jean VERCOUTTER *L'Egypte et le monde égéen préhellénique* p. 370 Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie Orientale Le Caire MCMLVI

signes et des significations, on pourrait supposer que l'image du cercle de la citadelle et le cercle du ventre ait pu se confondre. En passant d'une langue à l'autre, la représentation mentale de la ville, de la demeure, du corps de la femme ou de la mère, du sanctuaire serait la montagne (nom d'Aran, le frère d'Abraham) mais également de *har = montagne*, (Aaron, frère de Moïse) ? Car la ville située au sommet d'une montagne est visible de loin, comme une forteresse. On peut retrouver l'image de ce désir incestueux dans la protestation d'Atossa auprès du coryphée. *« Mon fils rêvait pourtant de prendre cette ville*[348] *»*. Chez Eschyle, il s'agit de la ville d'Athènes, cité d'Athéna, celle dont parle Freud dans son texte sur la Tête de Méduse 1922.

La rencontre de **man = demeure* en égyptien avec **man = humain* dans les langues indo-européennes pourrait bien avoir été le point d'une rupture drastique entre Juifs et Grecs à propos de l'interdit de l'inceste. Lors du passage à l'alphabet hébraïque, l'image de Jérusalem comme celle de la ville pourrait bien avoir inspiré les poètes bibliques racontant les alternances de guerre et de paix. Jérusalem et Athènes, pour ou contre l'inceste. *« Si la loi, pour les démocrates, caractérisait leur régime par opposition aux autres, et pour certains, les Grecs par opposition aux barbares, il caractérisait aussi, pour quelques-uns, les hommes par rapport aux bêtes*[349] ». Il s'agirait bien de la question de l'écriture alphabétique relative aux liens entre le son à valeur [F] et la forme graphique de la lettre que l'on retrouve dans de nombreuses langues indo-européennes pour désigner le bétail et la richesse, puis en français *pécuniaire* du latin *pecus*. Cette série étymologique est celle du *digamma*, du *fuck* et du *foutre*. De nature, de culture, de désir, l'inconscient des femmes raconte les façons tragiques adoptées par les sociétés pour les tuer. *« Si donc vous m'acquittiez, à cette condition je vous répondrais, Athéniens, je vous sais gré et je vous aime mais j'obéirai aux dieux plutôt qu'à vous »*[350]. Obéir aux Athéniens, obéir aux dieux, un *obéir odieux* se fait entendre dans une morale qui oublie les femmes et les petits de la femme.

En phénicien, samaritain et éthiopien, le mot *"nombril"* a le sens de *"montagne"*. En chaldaïque et syriaque, il signifie *"forteresse"*. En copte

---

348 ESCHYLE *Les Perses* Premier épisode. Traduction Georgin.

349 Jacqueline de ROMILLY *La loi dans la pensée grecque* p. 22 les Belles lettres 2001

350 PLATON *Apologie de Socrate*

tardif, il signifiera *"monastère"*. En arabe coranique, le terme qui désigne la magie, l'incantation protectrice visant le désenvoûtement, (la *rukya*) vient de la racine *rkwly* qui signifie *"monter", escalader"*. L'étrange rapprochement sémantique *montagne/ombilic*, puis ultérieurement *montagne, ombilic, monastère*, mis en corrélation avec le chromatisme vert/rouge du hiéroglyphe incite la pensée associative à repérer ce qui témoigne d'une affinité phonématique et visuelle informant l'histoire des alphabets, des cultures, des cultes et des lieux sacrés sachant que les monastères et ermitages étaient souvent accrochés au sommet des montagnes, peut-être comme l'autel du Psaume 41-43, la tente de la Fête, lieu de l'erreur essentielle d'un traducteur inconnu. La mercytude supplanta le sacrifice.

Le sermon *sur* la montagne dans sa traduction française est-il *on = sur* ou *on = about* la montagne ? Les questions de pureté rituelle obsédaient littéralement la société juive. Les manuscrits de Qumran apporteront sans doute les éclaircissements sur la période mal connue des historiens qui part du IIIe siècle avant Jésus-Christ et qui se termine au IIe après[351]. La question de la langue véhiculaire parmi les langues dominantes en Palestine et en particulier dans le peuple juif qui produisit les textes et engendra le Christianisme est-elle vraiment clarifiée ? Gérard Haddad a essayé de compléter la question posée par des érudits éminents, plaidant en faveur d'une recherche sur l'ombre portée sur l'hébreu par des tournures idiomatiques *traduites*[352]. Il y aura à interroger le sens dans le déchiffrement, la traduction, les occurrences et la distribution des mots *horveh* et *horebbah* dans le *Rouleau de Cuivre* pour savoir s'ils signifient *forteresse, ruine, tremblement de terre, temple, sanctuaire ou Temple*. Car depuis deux mille ans, les sonorités métalliques du *cuivre* résonnent dans les oreilles de ceux pour qui les Ecritures ont uni à jamais pour le meilleur et le pire, l'airain qui sonne et l'amour, la cymbale qui retentit et le silence de la vérité. Car ceux qui coulent le bronze savent que le bronze s'altère, ils savent que le trésor que l'on cherche est dans la mine que l'on fouille et que le trésor que l'on cache dans les lieux désertiques en refusant de le partager est dans l'itinéraire des maisons de prière et des cavernes de voleurs. A Pompéi,

---

351 Hershel SHANKS *L'énigme des manuscrits de la Mer Morte* p. 188, 192 et 201 Desclée de Brouwer 1999

352 Gérard HADDAD *Les Bibliocastes* p. 27 Grasset 1990

l'Omega de la Villa des Mystères qui enveloppe une jeune fille prête au sacrifice illustre l'offrande d'un bouclier humain pour apaiser le courroux des engeances de serpents. Devant le Temple de Jérusalem, les colombes posées sur les tables furent renversées par un Juif qui apaisa sa colère contre ceux qui préféraient la gloire à la vérité des petits. Mais en quelle langue proféra-t-il sa contestation, en araméen, en hébreu, en grec, en langue des oiseaux ? *Qu'est-ce la vérité*, demanda Pilate à Jésus en grec ou en hébreu, le grec étant la langue de l'élite romaine? En grec, la vérité est la *loi* des dieux. En hébreu la *vérité*, c'est *emounah, l'Alliance*, c'est-à-dire la circoncision, interdite en 169 avant J C . par Antiochus III dit Antiphane. Jésus répondit par le silence et fut crucifié comme un droit commun, en Juif circoncis. Le récit de l'évangile synoptique est fait par Jean, peut-être mais sans certitude, *« le disciple que Jésus aimait »*. L'original araméen de ce texte écrit en grec n'existe pas ou plus. Par conséquent, le chef d'accusation porté contre lui, serait une question de revendication de souveraineté mal interprétée parce mal traduite d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre. Pour s'être dit *« Fils de Dieu* [353]*»,* qui selon la loi juive est passible de la peine de mort pourrait bien être l'effet d'un jeu de mots mal traduit sur les mots *« pierre »* et *« fils »* ou tout simplement d'une mauvaise perception orale d'une langue mal connue des scripteurs narrateurs qui n'avaient pas compris l'affaire des pains. Le chemin du bagne pour tous les forçats de France en route pour la pénitence dans un pénitencier passait par La Rochelle, un nom, une cité, un port, une forteresse, une roche, une pierre accompagnée de son El, le nom de Dieu, elle, la femme, la mère ? Un tropisme imposé par les mots, leur mémoire, leur irrésistible et totalitaire puissance d'évocation inscrite dans la chair. La pénitence y est-elle ? L'itinéraire du Colonel Dreyfus passe par La Rochelle, roche tarpéienne de l'Histoire de France où la question lancée au vide sidéral des galaxies interroge le pénitent sied, le pénitent scié, l'origine de tout pénitencier et de la notion de pénitence? Roc de la castration ? Roc du temps ? Point d'orgue.

Car la souveraineté de l'amour n'a pas de poids au regard de la souveraineté théologico-politique qui est depuis l'aube des temps, entre les mains des chefs d'état, des juges, des bâtisseurs d'empires et des

---

353 Marie-Françoise BASLEZ *Bible et Histoire* Pierre BORDREUIL Françoise Briquel-Chatonnet Le *temps de la Bible*, déjà cités.

théologiens. Matthieu ne confond pas le « royaume *des cieux »* et le « royaume *de Dieu* », les rabbins traducteurs des Septante et de la Vulgate en firent une guerre inachevée. La clé des mots cache le secret de la domination que se disputent ceux qui veulent le pouvoir. Au 3,14 de l'Exode, à la question de Moïse *« qui es-tu, quel es ton nom »,*Yahvé répond dans la langue des hommes *« je suis l'Immuable* », ce qui, selon les cultures et les croyances, peut être traduit par un verbe *« je suis qui je suis* », ou encore *« je suis celui qui suis »,* ou encore *« je suis qui je serai* ». Il s'agit donc bien du verbe *être* et non du verbe *suivre*. Etre ou devenir, présent ou futur, selon Hannah Arendt, la philosophie vient au secours de la philologie pour interroger le nom de la diversité sexuée sous lequel la nature et l'humanité, le sacré et le divin, le mystique et le profane, l'amour et l'eau vive invoqueront le respect du couple humain, son désir, sa descendance dans les générations futures.

Car au chapitre 3-13 de l'Exode, Moïse avait décidé de rendre un culte à Dieu sur la montagne. Et la montagne renvoya son écho dans les campagnes pour répéter à l'étranger de l'Odyssée *« qui es-tu, quel est ton nom »,* à Jonas *« quelle est ta terre , et de quel peuple es-tu ?* », à Claude Lanzmann *« quelle est ta patrie ? »* . Car c'est bien ainsi que fut édifiée la tour de Babel dans l'invention scientifique de la primauté du phallus qui, trahissant le 3,14 de l'Exode, avait éradiqué les femmes de la surface de la terre en oubliant celui qui suit. Car l'enfant de la chair, le petit roi de gloire que les cultures et les religions nommèrent Josué, Joseph, Jésus, Youssef, celui qui peuple l'univers dans le Big Bang de son immense diversité sexuée, vient après. Il est le Germe égyptien, le rameau d'or donné par la sibylle de Cumes à Enée, symbole d'inspiration, image mythique de fécondité, de génération, d'engendrement, de nouveauté, de création. La Bible conserve la double idée du germe et du rameau d'olivier, attachée au nombre six, puisque le six est celui de l'Odyssée, de l'Enéide, car l'hébreu *cemah* veut dire *germe, pousse, épi, pousser, croître.* Frazer brandira le Rameau d'Or de la royauté magique, de la royauté sacrée, de la royauté divine. Le corbeau de Noë en revint, Yônah, la colombe n'en revint pas. La Françoise Romaine de Nicolas Poussin brandit son chiffre, son rameau, des flèches brisées, l'initiale de son prénom. Le peintre connaissait parfaitement la Bible. Peu après ce tableau, il écrit le 1 mars 1665, que *« ce qui est du peintre ne se peut apprendre. C'est*

le rameau d'or de Virgile que nul ne peut trouver ni cueillir s'il n'est conduit par la fatalité[354]*».* Fatalité de la peste ? Mémoire cinq fois millénaire du F = 1 de Sumer en forme de phallus, système de calcul mésopotamien, délire poétique du chercheur qui voit un lien entre la phonologie, les images mentales, la biologie de la reproduction, le rêve, la question de l'humanité sur l'origine de la musique. La fonction de l'abaque, le hiéroglyphe égyptien de la main, le *sila*, la mesure d'orge sumérienne surgissent dans la Genèse *« Ada et Tsilla m'entendez-vous femmes de Lamek entendez-vous ma parole, j'ai tué un homme pour ma plaie un enfant sept fois pour venger Caïn soixante dix sept fois pour venger Lamek »*. Les Babyloniens comptaient en base six.

Qui dans l'histoire des sciences calcula le 3,14 ? Un Grec ou un Egyptien dans l'un des temples hantés par les mathématiciens grecs? Quels étaient les modèles de démonstration mathématique qui différenciaient Egyptiens et Grecs ? L'intérêt prioritaire apporté par la méthodologie selon qu'elle ne s'intéresse qu'au résultat du problème mathématique posé ou bien au contraire au parcours du raisonnement qui mène au résultat du problème mathématique posé, donne des indications sur la culture, le lien au savoir, le lien à la connaissance et au langage sur la question de l'origine et de la fin, la naissance et la mort. Les Egyptiens, orientés vers l'énigme de l'écrit dans les vieux grimoires, mêlaient secrets de l'univers et secrets de la nature[355]. Les savants et philosophes grecs comme Eudoxe, Platon, Thalès de Milet, Oenopide, Démocrite, Pythagore allèrent étudier géométrie et astronomie chez les Egyptiens qui tentèrent de se débarrasser de ce dernier venu chercher chez eux, les révélations de la science et de la foi. Qui Pythagore dérangeait-il tant par ses questions ? Il saute à l'esprit que la beauté de son théorème sur le carré de l'hypoténuse lui fut inspirée par le *rayon sacré* de la grande pyramide de Chéops, itinéraire initiatique *magiquement* construit plusieurs millénaires auparavant et calculé *autrement*. Car pour les sociétés antiques, la magie était indissociable de la religion. La construction logique de son raisonnement pédagogique exigeait de suivre, pas à pas, les étapes de la découverte mathématique par son écriture pour faire la preuve de la solidité de ses résultats. Le symbole et le mystère qui entouraient la science

---

354 Nicolas POUSSIN *Lettres et propos sur l'art* p. 175 opus cité

355 Serge SAUNERON *Les prêtres de l'ancienne Egypte* (1957) p. 129+ Seuil 1998

sacrée des prêtres égyptiens les rendaient soupçonneux à l'égard des étrangers grecs qui exigeait la vérité non magique par la preuve de la solidité de leur logique ? Cette démarche intellectuelle était en totale contradiction avec l'approche égyptienne en quête d'une vérité originaire *« égarée »* dans un manuscrit écrit de la main de Thot lui-même, le dieu protecteur des écritures qui avait fixé les choses, une bonne fois pour toutes. Pour les Egyptiens des temples, le langage n'était pas un outil social ; c'était *« l'écho sonore de l'énergie essentielle qui suscita l'univers, une force cosmique*[356] ». La question philosophique et théologique posée dans l'histoire de l'écriture et du raisonnement mathématique est donc bien de savoir, si et comment, dans l'Histoire des Sciences, la fin justifie les moyens. La construction de la logique est dans le déroulement de la démonstration du raisonnement mathématique qui parvient à un résultat. La différence des logiques culturelles est dans les moyens logiques utilisés pour la démonstration de la preuve, raisonnements mis à la disposition de la pensée écrite pour obtenir un résultat, une fin. Logiques de guerre, logiques de paix, stratégies mentales où le K du sacré latin, *sacer,* livre sa pathétique dualité.

Définition exacte de la position défendue ici, l'empreinte de l'idiolecte maternel sur le fœtus *in utero*, idiolecte dans lequel la logique culturelle est prise invisiblement dans la musique de la phylogenèse, inévitable grâce à la mémoire neuronale. Chomsky l'appelle *l'inné*. Bof. L'inné de Chomsky ne dit rien de plus que ce que Jacques Monod appelait le *paradoxe de l'invariance* selon lequel un être humain engendrera un être humain doué de parole et non une grenouille qui croassera. La découverte de l'inné par Chomsky n'est pas étrangère à la découverte philosophique de Heidegger sur l'étant et l'être à mourir où l'intimité de l'être livre sa vérité livrée à la barbarie du désir. Est-ce la raison pour laquelle Chomsky et Heidegger étaient pourvus d'une si courte vue sur le nazisme. *« L'important, c'est l'existence tout à coup vérifiée sur un point des juifs, que pas une loi, pas un critère, ne définit, mais qui, un jour, à la question « qui es-tu, ont répondu* « je suis un juif *», comme Jonas* [357]». Question, que tour à tour, les peuples opprimés, sans exception, se poseront jusqu'à la fin des temps.

---

356 Serge SAUNERON *Les prêtres de l'ancienne Egypte* (1957) p. 144 Seuil 1998

357 Jérôme LINDON *Jonas* p. 11 Minuit 1955

La parole épée et ses avatars dans le *thêta* grec

Reprenant Josué, Saint Jean-Baptiste apostrophait l'orgueil des Juifs : *« Dieu peut, des pierres (abanim) que voici, faire surgir (qum) des enfants à (banim) à Abraham*[358]. Quelles prononciations des noms propres divisaient les habitants des contrées allant de la Mésopotamie à la Judée qui confondaient le nom d'Abraham avec ces deux mots *[abanin, banim, ab(i)ram]* alors que l'hébreu *ab* veut dire *Père*, *ben = enfant* et qu'on le retrouve dans tous les mots qui renvoient aux dieux de l'origine*, étalon, taureau, bête, chef* ? C'est sur une pierre que Josué avait inscrit une copie de la Loi. Une pierre, une stèle gravée, un alphabet, un *nom propre étranger*, une écriture, une Ecriture sacrée, un signe au milieu des Juifs, un mémorial, un souvenir éternel. (Josué 4-6). Mais la pierre *(eben),* c'est aussi celle que l'on roule devant une tombe, c'est celle avec laquelle on bâtit (araméen *benah = bâtir)* des murs de forteresse et des temples. Il semblerait légitime de s'interroger sur la parenté phonologique et étymologique des mots araméens et/ou hébreux comportant le son [ben] dans les conjugaisons et déclinaisons de *pain, pierre, fils, bâtir, temple, maison* dans les synoptiques. *Eich,* en arabe, c'est le pain. Quelle est en philologie comparée, le lien entre ces signifiants lourds de sens et la Pierre Noire de La Kaaba ? L'association de pensées sous-jacente à ces jeux de mots, sciemment ou inconsciemment construits par les synapses de la mémoire, entre les trois mots suivants, hébreu *bânâh = reconstruire*, araméen *benâh = reconstruire,* grec *oikodomeo = reconstruire* nécessite une reconstruction textuelle. Les occurrences de ces mots qui mêlent l'Ancien et le Nouveau Testament, indiquent que toutes les références des synoptiques répètent des textes inscrits dans la Tora donc dans la mémoire juive de la deuxième Alliance. *« Ce n'est pas du pain que vous avez mangé, ce n'est pas du vin que vous avez bu, il fallait que vous reconnaissiez que c'est moi le Seigneur votre Dieu »* (Deut 29-5). Car la grande question qui divise les hommes politiques et de pouvoir est bien de savoir qui est le seigneur, le dieu de l'humanité, l'éternel, l'immuable, le sel qui donne du goût à la vie et permet aux hommes et aux femmes, ensemble, de transmettre la vie et la parole en créant une descendance.

---

358 Cité par Gérard HADDAD p. 26.

Dans le vieux combat sur le sens des lettres bibliques *hé, heth* avec une métathèse en *teth*, absents du Décalogue[359], c'est le *teth*, symbole du bouclier, serpent en hébreu proto-sinaïtique, le retour au *hé*, le déictique *voici*, souffle vital créateur du couple. *« Ne crains pas, Abraham, c'est moi ton bouclier*[360] ».Le passage du *het* au *hé* donne le sens au mot le sens théologique de l'idée de forteresse avec le mot *gader* qui est passé inaperçu dans le rapport entre l'image et le sens car *« geder hatorah »* est *l'enclos de la loi* qui marquera la séparation du Judaïsme d'avec les nations[361]. Il s'agit de murailles spirituelles puisque selon Esdras, la loi de Dieu, c'est la loi du roi, et les mariages mixtes, une impureté rituelle. Une forteresse dans le désert, c'est quoi lorsqu'il n'y a pas d'eau?

Savant jeu de mots d'enfant, *« Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham »,* la combinatoire de cette phrase à une autre, *« ils n'avaient pas compris le miracle des pains »,* indique que le sème *« multitude »,* commun aux mots *am*, h*amon, rav*, *rov*, *rova,* mêlant leurs sonorités, leurs liquides, leurs vélaires et leurs occlusives familières aux locuteurs hébreux dans le nom d'Abram, faisaient de celui qui était devenu Abraham par l'insertion d'une nouvelle syllabe, l'ancêtre commun d'une multitude. Les sèmes communs aux mots exprimant la *multitude* réunissant *la quantité, la multiplicité l'innombrable, le nombre, le compte, le peuple,* racontaient de la montagne le miracle du deux numérique de la lettre B, les deux poissons de *bet = la maison*, *bet-sheva,* la maison de Saba, celle qui de Bethsabée la sabéenne avait donné au patriarche Ab(i)ram = *le [mon] père est élevé*[362], une descendance innombrable à partir de *cinq* pains, la cinquième lettre de l'alphabet hébraïque héritée du *hé* protosinaïtique, pictogramme sonore égyptien du souffle de l'homme en prière. L'insertion du *hé* dans le nom d'Abram fait de lui un homme qui *souffle* en *marchant* d'où Abra(*hé)*am, l'homme qui va vers lui-même. Miracle des pains, miracle

---

359 Exode 1 à 14. Léon BENVENISTE *« L'alphabet est né au Sinaï »* mémoire de maîtrise inédit. Il ne s'agit pas d'Emile Benveniste, l'indianiste.

360 Genèse **15**-1, Deutéronome **33**-29

361 Pierre BORDREUIL & F. BRIQUEL-CHATONNET *Le temps de la Bible* p. 389 Fayard 2000

362 Pierre BORDREUIL, Françoise BRIQUEL-CHATONNET opus cité p. 76 Fayard 2000. Le point de vue de ces auteurs relatifs à la diversité régionales des prononciations conforte notre point de vue du passage d'une langue étrangère à une autre avec la trahison opérée par la traduction d'une culture à une autre et l'impossible traduction des connotations culturelles et sexuelles.

de l'écriture, miracle de la langue, miracle du vide et de l'altérité, miracle de la biologie, miracle de la mémoire des mots, le hiéroglyphe de l'homme en prière se retrouve dans la parole *« quand tu pries, fais-le dans le secret ».* Car la lecture de Xénophon indique son indignation devant les barbares Mossynèques qui cherchaient à s'unir devant tout le monde avec les femmes[363]. *« Dieu peut, des pierres (abanim) que voici, faire surgir (qum) des enfants à (banim) à Abraham* On aurait dans la traduction des Actes une réminiscence de la morale grecque déplacée sur la Judée par Luc, l'auteur de ce texte qui en bon historien était allé aux sources et l'écrivit vers l'an 60 de l'ère chrétienne.

Le texte de Marc *« ils n'avaient pas compris le miracle des pains, mais leur esprit était bouché »*, écho de la Genèse *« croissez et multipliez »*, se trouve dans le fragment 7Q5 d'un papyrus de Qumran[364], par conséquent il serait hébraïque, écrit longtemps avant les synoptiques et a fortiori les Actes des Apôtres. Il ferait référence à la survie du peuple d'Israël grâce à l'Alliance sauvegardée envers et contre les pratiques grecques. Le jeu de mots, de lettres et de sonorités phoniques caché dans le *miracle des pains* remonterait à la lointaine langue parlée/écrite de la Tora, les pierres changées en pains sont la descendance d'Abraham et de Sarah en écho à Babilou, Babel, Babylone, la Porte de Dieu en sémitique, Ra en sumérien, apparue au 24e ou 23e siècle. Le *miracle* est dans le nombre des enfants légitimes des tribus d'Israël, non dans le pain qui nourrit le corps mais dans ce qui sort de la bouche de dieu, c'est-à-dire de la diversité sexuée donnée par les occurrences du mot-clé *yolid = engendré, fait naître, procrée* dans les fragments 1 Q 28a et 1Qsa du papyrus qumranien qui donne les variantes indifférenciées des fonctions paternelle et maternelle. La *« reconstruction (banah),* résurrection (?) *en trois jours »* procèderait du même principe phonologique. Si Salomon est le *« fils adoptif de Dieu »,* alors Dieu serait la mère, *bet,* la maison, la lignée de Betsabée. Les sculpteurs des cathédrales le disaient dans les mandorles parce que les langues bibliques étaient connues au Moyen-Age.

---

363 XENOPHON Anabase V-4-33-34 traduction Paul Masqueray Collection Budé. cité par Jacqueline de ROMILLY p. 41 note de bas de page n° 25 opus cité

364 SHANKS opus cité p. 88

Ainsi, le langage mystique du Moyen-Age qu'analysait Michel de Certeau, rendant compte d'une expérience organisée par l'indécision sexuelle à fixer des rôles masculin et féminin, donne dès le départ du Christianisme la mesure de la transgression incestueuse dans l'ordre littéral (à la lettre près) et dans l'ordre sémantique, en référence aux confusions entre l'engendrement, la procréation, la naissance, la signification des nominations. Dès lors, le débat sur le mot *qum = renaître, ressusciter,* donnait le ton à une inférence sur le sens sexuel de *qum = surgir, dresser,* dans la droite ligne linguistique de l'expression biblique *« susciter des enfants à Abraham »*. Erection du couple, la femme existe.

Le pain de Bethleem, la *maison* du *pain*, la *pierre* du nom de Simon Pierre, le Fils de l'Homme, le Fils de Dieu, la *pierre* rejetée des bâtisseurs *« cela = à côté de, côte» (la femme)* posent la question : à qui appartient la langue, à qui appartient le soin de départager le sens des mots et de leur transmission ? Car le sens partagé du pain des enfants d'Abraham et de Sarah, Abram et Saraï (traduction akkadienne de reine) est bien dans le vide qui les sépare et non dans la substance phonique qui est inscrite dans son substrat mémorisé. Le –aï (aya) du nom de Saraï qui relève de l'onomastique féminine amorrite est-il le *haya hébreu = vie*, le Pharaon AÏ qui laissa son nom dans la tombe de Touthankhamon, le Yod-Yod de la Bible araméenne prononcé Adonaï ? En grec, *oï* est l'onomatopée de la douleur, *aïe* en français, le oï est aussi la souffrance, l'oreille, l'ouïe, l'écoute. Ce qui revient à dire que la souffrance vient de la langue biologique, ce qui ne sera jamais pardonné aux femmes et aux mères. A partir du nom de Saraï, de *hayah = vie,* de *oï* de *oikodomeo = reconstruire*, il s'agit ici d'une *reconstruction philologique*, d'une remontée aux sources de la langue juive, celle de la Tora sur laquelle il s'agit, sciemment et savamment, raisonnablement, de mettre l'histoire en vérité pour trouver l'enchaînement, la continuité, les ruptures, les changements de mentalités générateurs de haine et de guerres mais peut-être de pacification, de responsabilité et de révolution par la paix. Refuser la judéité de Jésus et les fondements juifs de la langue du Christianisme originel consiste en une négation absolue de la culture et de la civilisation occidentale qui conquit le monde et se constitua des empires coloniaux qui furent christianisés à leur tour, par conséquent soumis à leur insu aux réminiscences juives. Mal transmises par la tradition orale dans l'espace-

temps qui sépare l'événement de l'écriture du texte, les Ecritures de la Christianisation, les traductions font du débat sur la filiation divine une querelle de mots. Car les peuples colonisés nous permettent de mieux comprendre la notion de royauté primitive qui, dans les sociétés archaïques, permettait l'autorité par la magie. *« Le lien de la pierre et de la filiation, au-delà du jeu de mots, plonge dans des croyances et des cultes sémitiques immémoriaux restés vivaces dans l'Islam, avec l'adoration de la Pierre noire de la Mecque (Kaaba)*[365] ».

La phonologie et la philologie comparée permettent le rapprochement avec la nouveauté satanique de la tentation de Jésus au désert *« Si tu es le fils de Dieu, ordonne que ces pierres se changent en pains »* (Mat. 4-3). Car dit Jésus *« l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ». De la couleur noire de la pierre islamique à la Kaaba, de la Kaaba au Ka et au Ba des Egyptiens à l'âme et sa couleur, de la pierre à l'Alliance gravée sur une stèle, de la mémoire de la pierre aux enfants d'Abraham, des enfants d'Abraham au pain, du hiéroglyphe de la bouche à la bouche de Dieu et à l'indécision sexuelle des mandorles, des images circulent à décrypter dans les transmissions de mythes et de langues, dans l'espace-temps des guerres de transcriptions et de translittérations revisitées par les gnostiques[366]. *« Je suis noire mais je suis belle, filles de Jérusalem comme les pavillons de Salomon »* dit l'épouse du Cantique. Car le *« Saint de Dieu »,* le *« Fils de Théos »*, le *waw* promu au rang d'hypostase divine dans la doctrine gnostique du *vav* sur une lamelle écrite en syriaque est le *« Waw qui a illuminé la fenêtre, la lumière de ton entrée, le Maître ».* Les Christ en Majesté au tympan des cathédrales, après avoir exprimé dans le *vav* hébreu *orifice de la vulve, sein maternel*, *matrice,* l'enfant *« premier né »* à terme, présentent la version finale de *«l'enfant arrivé à la vulve ».* Un oubli s'est opéré. Le hiéroglyphe de la bouche est le son [p], en hébreu la lettre p, initiale du mot *bouche*, dont les sens dérivés désignent *la parole, la respiration, la fente, le sexe*. La proximité phonique de *qum* et de *kun* s'impose si l'on s'en tient aux affinités entre le M et le N du principe de loi,

---

365 Gérard HADDAD *Les Bibliocastes* p. 26 Grasset 1990

366 André DUPONT-SOMMER *La doctrine gnostique du waw, w...aw* Paris Geuthner 1946. E.M. LAPERROUSAZ « La mère du Messie et la mère de l'aspic dans les hymnes de Qumrân » in *Mélanges d'Histoire des Religions* offert à Henri-Charles Puech. André DUPONT-SOMMER *Revue de l'Histoire des Religions* t. CXLVII n° 2, Avril-juin 55, p. 174.

le *nomos* grec dans la permanence du K de la similitude divine *« être comme des dieux »*. Le verbe [KUM] *qum = surgir, renaître, ressusciter* et l'i.e. *kun = vulve*, se trouvent ainsi dans une *contiguïté phonique* dans la chaîne associative héritée du Ka égyptien, mais aussi *serpent, ruse, mère de l'aspic*. Envers et endroit du cœur humain, les hésitations des traducteurs devant des termes allégoriques évoquant les jeux d'assonances et les ressemblances graphiques entre *« les liens du Chéol »* et les *« douleurs de l'enfantement »* ou encore *« le creuset du malheur »* et *« les flots du malheur »* pourraient bien rendre compte des procédés stylistiques des psalmistes pour faire allusion au mal. L'étymologie du nom de Caïn qui tua son frère serait peut-être à investiguer dans la combinatoire phonique et sémantique KA + AÏ + N depuis la langue égyptienne. On peut alors inférer que l'évolution des écritures en signes vers des écritures alphabétiques manifeste un désir de modification non de changement dans une recherche de transcription de l'association sens et son que les écritures hiéroglyphiques et en clous rendaient autrement. La couleur, le noir, la femme étrangère, celle qui subit l'image du mal sans pour autant le faire plus que l'homme devient l'obsession des traducteurs. Le déplacement de la maternité vers la paternité semble refléter un certain obscurantisme à l'égard des métaphores sexuelles rendant la Mère du Messie, Mère de l'Aspic, responsables du mal, de la mort, du Chéol. L'appropriation masculine des douleurs de l'enfantement pour traduire *la détresse de la mort et du Chéol* dont un Messie délivrera l'humanité reflèterait les mentalités des sectes dissidentes par rapport à l'acculturation par les Grecs. Leur arrivée en Palestine qui doit se situer autour du VIe siècle avant J.C. justifierait ainsi les représentations nouvelles autour du rabaissement de la femme *cause-de-péché,* dissimulées derrière une double censure, celles des psalmistes et celle des traducteurs de Qumran. *« L'homme délivré des flots de la perdition »*, eunuque réel ou allégorique, un Messie idéalisé suggère l'équivalence dans les mentalités modernes entre la femme et le péché, les temples grecs et les contenus des rêves, l'Eglise et les femmes ? Le hiéroglyphe de la bouche était horizontal, son érection en mandorle dans une image verticale, donne l'orientation d'une appropriation illégitime de la maternité par le masculin. Tournant sur lui-même comme toute lettre dans un alphabet en voie d'élaboration[367], le hiéroglyphe

[367] Les scribes avaient l'habitude, par exemple en syriaque, de tracer des lignes, non de droite à gauche,

horizontal de la bouche verticale aux frontons des cathédrales invitent architectes et archéologues à une méditation sur la fonction du naos, du tabernacle, de la tente, de la forteresse, du monument, du lieu de prière, du temple, du Temple, de la synagogue, de la mosquée, de la pagode. S'agit-il d'un θ, le *thêta* barré horizontalement inspiré par le désir homosexuel que le *Theos* féminin des Juifs, la lettre *pe* doit être annulée en tant que bouche de femme et parole donc écrite verticalement en *thêta.* Le germe de la mandorle serait bien dans le *tet* protosinaïtique qui le précédait en symbole de bouclier dans le signe égyptien de la ville. Or, l'hébraïque *pe* conserva sa forme jusqu'au premier siècle avant J.C. sans différence d'orientation alors qu'en grec le *pi* existait déjà. Triste rencontre entre deux langues et deux cultures, deux graphies et deux images mentales, l'alphabet grec supplante le bouclier de Yahvé, 3,1416. Le *Temple de Salomon* construit en sept ans, (les sept ans de Jacob chez Laban) veut dire ***descendance**, dynastie, royauté* par conséquent il interroge la parole que Jean attribue à *Jésus « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Royauté*, laquelle, *royaume* lequel, *monde* lequel, (*am* en hébreu = *peuple, multitude*) Jésus ne confond pas le monde de l'alliance (*am* en araméen = *peuple*) avec le monde de la trace grecque, les circoncis, faux et vrais, les eunuques de harems et de temples, le prépuce de l'oreille et les humbles de coeur. Le Temple de Salomon représentait la légitimité de la descendance royale et du politique. L'art et la phonologie permettent aux oreilles des femmes d'entendre la vérité du réel biologique qui leur permet d'accéder à la transcendance de la fonction du bouclier comme protectrice de l'homme contre ses pulsions de cruauté parmi lesquelles l'envers du désir d'inceste est le désir de matricide déplacé vers les génocides. Le bouclier de la main gauche, la transcendance devient l'arme de *l'adroite*. La femme est présente. La psychanalyse reconstruit ainsi une exégèse des pulsions dans un cadre historique qui échappe au sens commun, elle atteint le néant des mystiques que découvre l'enfant anorexique qui se suicide parce qu'elle a touché le noyau de la vérité sortie de sa bouche, l'incompréhension de sa parole dans sa dimension mystique et/ou théologique par son entourage. Conditionnée, manipulée par les fausses valeurs d'un Occident moribond,

---

mais de haut en bas : c'est seulement pour lire qu'on tournait le manuscrit de 90° vers la droite. Selon Février, cette coutume est maintenant attestée ailleurs. Février, opus cité, p. 256

l'anorexique parle en prophète, elle refuse de jouer le rôle imposé par la complicité des collectifs qui se jouent d'elle.

«

Une fois encore, le pseudo masochisme féminin est interrogé en tant qu'effet du malaise dans la culture et son avenir compromis par l'illusion que la toute-puissance est d'ordre phallique. L'humanité entière le sait, elle l'a toujours su sinon elle n'aurait pas eu recours depuis l'aube des religions à des mères vierges, à des déesses combattantes, à Isis, à Marie. L'antisémitisme viennois fut la cause du silence de Freud sur sa curiosité à l'égard des Evangiles à cause de son désir de promouvoir sa découverte. Ses héritiers, sourds à la laïcité prêchée par Jules Ferry, sourds au désir d'une psychanalyse profane, fossoyèrent le message de Freud plutôt que d'investiguer la notion chrétienne de partage et d'échange dans l'amour avec les avatars catastrophiques des origines d'une culture fondée sur des croyances en l'interdit de bonheur sur terre.

Les indications des philologues du XIXe et du XXe siècle, leurs querelles peut-être, sont plus que jamais présentes pour tenter d'investiguer les significations transmises tant en hébreu qu'en araméen et surtout leurs traductions en grec. *« La philologie s'est trop attachée à la langue littéraire et à la langue parlée, elle ne s'est pas occupée de ce que j'appellerai la langue parlée écrite, c'est-à-dire l'écriture qui rend uniquement le son, sans s'embarrasser de la grammaire ou de l'orthographe qui ne sont qu'une convention* [368]».

Dans le Panthéon païen de la Grèce et de la Crète Antique, les mœurs étant libres, le tout est permis entre les Dieux fonctionnait également dans la cité, disons comme le pastis pour Pagnol sous les platanes provençaux. Il est possible qu'en ce temps-là, le lexique grec des lois non écrites de l'inceste, l'homosexualité, la pédérastie, la pédophilie, la philosophie et l'éducation, ait été aussi imprécis que la sémantique française des langues parlées aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles sur les questions relatives à ce qu'un euphémisme freudien appelle morale sexuelle. La peinture religieuse toscane n'est pas différente des musiques a *cappela* qu'elle a laissées. La violence des combats et des guerres de religions laisse peu d'illusions sur les

---

[368] Edouard NAVILLE *L'évolution de la langue égyptienne et les langues sémitiques* p 3& Paul Geuthner 1920

pratiques sexuelles dans les monastères. L'indifférenciation sexuée des anges dans l'art religieux est une indication claire d'un compromis masculin avec la différence des sexes. L'indifférenciation lexicale au Moyen-Age concernant ces pratiques marquerait plutôt une régression sociale par rapport aux querelles entre les Grecs et les Juifs qui, eux depuis le Lévitique avaient tranché la question par l'interdit. L'absence du *teth* dans le Décalogue (Exode 20-1 14) gêna peut-être quelques Grecs par référence à ce que leur convention sociale appelait *loi.* C'est pourquoi un parallèle s'impose entre le récit de la Chute dans la Genèse, le pur et l'impur dans la Tora, la souillure dans les traditions attiques, et la question de Freud à propos de l'Oedipe-Roi sur « *ce crime ancien à retrouver dans l'obscurité »,* lorsqu'il se demande *« comment retrouver à cette heure la trace incertaine d'un crime si vieux*[369]*?"*En 1904, il désigne le parricide, le mariage incestueux et les naissances incestueuses comme manifestations peu modifiées du désir infantile repoussé par la barrière de l'inceste[370] et il se met à collectionner les figurines d'envoûtement, pratiquement toutes féminines, négligeant d'interpréter les femmes à la jambe coupée.

A l'aube de l'ère chrétienne, la toile de fond des querelles entre les Juifs et les Grecs dresse le panorama de la Loi juive, du conditionnement éducatif dans l'enfance, en référence à l'homosexualité et à l'interdit de l'inceste. Les jeux d'assonances, les euphémismes, le style allégorique utilisés par les prophètes bibliques et les psalmistes ont la même efficacité en tant que censure à l'égard de la vérité cachée dans le dispositif psychique qui permet aux êtres humains de rêver, d'oublier et de se souvenir. La question de savoir jusqu'où remonte dans la phylogenèse d'un être son désir homosexuel comme désir de nature au même titre que la pédophilie tient à la construction pré-langagière du lien à la mère, par conséquent il renvoie obligatoirement à l'élaboration de l'appareil de référence que se construit l'être à être *in utero* puis *ex utero* avec le langage. Si les sociétés ont depuis toujours tenté de gérer ces tendances de manière répressive, c'est à cause du tabou de langage qui interdit d'en parler. L'analyse des pulsions que permet la psychanalyse devrait permettre avec une investigation des manières de saisir la cause qui entraîne l'existence de ces pulsions devraient pouvoir amener, un jour, les

---

[369] *Oedipe-Roi,* ligne 85+ traductions Georgin puis Mazon, Les Belles Lettres 1983.

[370]FREUD *Cinq leçons sur la psychanalyse p. 56* Petit Payot n° 84

éducateurs à une prise en mots de ce qui est inscrit en chacun comme ses empreintes digitales donc inchangeables mais repérables peut-être maîtrisables. La pathologie apparaîtrait à la frontière du non-maîtrisable qu'est le passage à l'acte. Les tendances pédophiles ne signifient pas obligatoirement passages à l'acte, mais la prise en considération de leur existence. Les sociétés adultes devraient être mieux à même de proposer des dispositifs protégeant les individus d'eux-mêmes et de leurs semblables. La science encore à naître avec les outils laissés par la mystique freudienne découvrira peut-être un jour les causes raisonnées des lois philologiques qui permettent aux hommes d'entendre leurs ennemis intérieurs et extérieurs dans leur langue. La clé en fut donnée par Jérémie 18-18 *« Soyons attentifs à chacune de ses paroles* » ou son contraire, c'est-à-dire les oppositions en système et les variantes phoniques d'un même son, dues à la langue maternelle dans leurs effets interactifs attraction/répulsion, identification et origine ethnique.

Orientation d'écriture, inversion sexuelle

Inverser la langue, *inverser* l'écriture, *inverser* l'orientation, *créer* des lois grammaticales qui expriment leur désir d'inverser le temps, c'est indiquer la faculté créative humaine qui permet d'inverser l'ordre de la nature dans l'inversion des passions. C'est choisir délibérément de faire le contraire, mais n'est-ce pas également le moyen de trouver sa propre éthique selon le principe que remarqua Freud à partir du principe des oppositions et des contraires qu'il avait trouvée dans sa lecture de Karl Abel sur les mots primitifs en analogie avec le rêve. *« Quant au sens contraire, depuis Héraclite et Aristote, jusqu'à Spinoza et Hegel, la science logique a reconnu, comme la seule possible, la formation de nos idées par les contraires. Pareillement, dans leurs récents traités de la philosophie des langues, Bain, Noiré, Duboc, et d'autres ont déclaré ouvertement que ce même procédé n'était pas seulement possible, mais absolument nécessaire pour la conception des idées*[371] ». Car si les idées se forment dans la confrontation avec leur contraire, il est de même des pratiques et des actes

[371] Charles ABEL « L'affinité étymologique des langues égyptienne et indo-européennes » Congrès international des orientaliste, 10 session, Lisbonne Imprimerie Nationale 1892

dont l'efficacité symbolique est infiniment plus grande. Ce qui indique que l'éthique est bien une affaire de personne et non de groupe et qu'elle fonctionne comme la corruption par son pouvoir de contagion.

La huppe et la perdrix biblique méritent le même intérêt exégétique que les singes et les paons de la Reine de Saba. La valeur phonétique *db,* qui dans les hiéroglyphes représente la huppe égyptienne apprivoisée compagne des enfants, serait à l'origine apparentée à la racine indo-européenne **dubh* qui porte toutes les valeurs liées à *l'obscurité*, la *fumée,* la *vanité*, *l'obscurcissement de l'esprit*. Les lois bibliques à l'égard de l'inceste et de l'homosexualité furent établies avec la Tora en particulier les textes du Lévitique et des Nombres dont la rédaction remonte aux environs du IXe siècle, soit trois siècles avant la transformation de *thesmos* en *nomos*. La langue grecque a été notée au moyen du linéaire B aux environs de –1450. L'abandon de cette écriture lors de l'adoption par les Grecs vers –900 de l'écriture consonantique phénicienne les a amenés à noter les voyelles. C'est là qu'une rupture s'opère avec les écritures sémitiques sans voyelles, ce que nous postulons être le rejet grec de ce qui pourrait être lié à la femme par la voix, à la sexualité dans la pensée et la parole sémitique. Le *thêta* grec serait le représentant graphique du désir d'effacement du *digamma*. Mémoire utérine ? Choix évident de l'orientation de l'écriture en corrélation avec la Loi mosaïque et la droite et la gauche de Yahvé. La voix, la mère, l'utérus, la femme, les chœurs de musique sacrée parlent de la nature et de la fonction de l'ouïe dans son lien avec la beauté mais elle raconte aussi que le désir de couper l'humanité en deux au nom de la diversité sexuée est un désir de nature qu'il appartient à la sagesse des cultures de repenser à chaque tournant important des civilisations. La vitalité sacrée qui permet aux êtres d'aimer, de haïr et de tuer est celle qui engendre toutes les formes de sagesse et de barbarie, et par le fait même, de rabaissement du féminin. L'Islam du VIe siècle avait résolu la question de la protection des femmes et des faibles en légalisant la polygamie. L'Occident ne dispose, avec le Christianisme, d'aucun système de veille ni de protection, il dispose de systèmes d'exclusion. Car la *« vitalité sacrée* [372]*»* est acquise *in utero* et dont aucun processus de nature n'a prévu le contraire, constitue une de ces lois dont le débat n'appartient pas à ceux qui croient mener la pensée qui, elle, est le

[372] Françoise DOLTO *L'image inconsciente du corps* Seuil 1984

patrimoine acquis in utero qui appartient justement en propre à l'être structuré en conformité avec un ordre vocalique, de voyelles et de voix. Voix de la mère, voix de femme, système d'oppositions vocaliques propres à chaque langue, système d'oppositions propres à l'idiolecte maternel, système spécifique, indélébile, car constituant le mode expressif de la libido maternelle. C'est donc dans la libido maternelle que tout être plonge les racines de son génome langagier, de son désir d'inceste et de sa libido à être. C'est la voix maternelle qui *« prédestine »* l'être au sens où les prophètes bibliques parlaient de prédestination, ne serait-ce que par le choix du prénom de l'enfant. On peut débattre sur le désir du gène, on peut débattre sur le désir de la mère, peut-on scientifiquement observer et mettre en équation le vide qui sépare le système phonologique inconscient de la mère et l'ouïe fœtale qui est un temps en mouvement, une durée, un processus, une dynamique biologique insaisissable. C'est en ce sens que toute pratique contraire à l'ordre donné par la nature bisexuée de l'être géré malgré lui par la coupure de la différence des sexes nécessite une interprétation mais surtout une prudence dans le jugement moral. Le jugement moral est maîtrisable, la haine ne l'est pas, elle est.

Nous postulons également que le singe du Kenya contemporain des sauriens du Nil et quelques autres bêtes s'humanisa le jour où, associant le son de son coup au biface qu'il fabriquait, découvrit la symétrie entre la voix qu'il entendait et le regard posé sur lui par la nature. Il trouvait la différence entre le son du coup et la voix de ses cordes vocales.

La base *i.e .*nem* comporte une valeur sémantique numérique qui donna le mot *nombre*. C'est bien dans les Nombres que les prescriptions juives relatives à la sexualité, au sacrifice, aux rituels de réparation sont données. Si très tôt dans l'histoire des civilisations, les hommes ont voulu réparer par des rituels, c'est que la culpabilité appartient à la vitalité sacrée comme ferment de sa continuité. La conscience de la nécessité de faire quelque chose pour y remédier engendre la crainte de rompre cette continuité comme si la mort menaçait non plus la personne mais le corps social auquel il appartient. La vitalité sacrée comme force naturelle d'auto-engendrement montre bien l'unicité de l'être dans l'unicité de son appartenance à son groupe social, l'espèce humaine.

L'origine étrusque du latin *numerus* et de tous les mots en NUM confirme les échanges culturels entre Mycènes et Memphis et Cnossos avec l'Egypte. Le texte biblique des Nombres raconte le recensement des enfants de la communauté d'Israël *« par clans et par familles en comptant les noms de tous les mâles tête par tête …Et Moïse les enregistra dans le désert du Sinaï ».* (Nb 1-19). Il n'est pas question des femmes et des enfants dans ce recensement, il est question du choix sacerdotal des Lévites, des premiers-nés et du bétail. Des Nombres aux Noms, l'universalité sémitique et indo-européenne de la permanence phonique d'une base en NM = *nombre, compter* garde sa stabilité sémantique car le verbe grec *distribuer* correspond bien à l'idée d'un découpage de l'univers où la nomination simultanée est introduite comme une œuvre divine dès le premier jour de la Genèse, *« Dieu sépara la lumière et les ténèbres, il appela la lumière jour, et les ténèbres nuit, il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le premier jour ».*

Il est spectaculaire de noter que James Février analysant l'alphabet copte tellement lié à la diffusion du jeune Christianisme en Egypte, indique sa parenté avec l'alphabet grec, mais en s'attachant de si près à la lettre qu'il en oublie de préciser l'orientation de l'écriture que le lecteur, avec toutes les chances de se tromper, doit inférer avec le mot *Kyrie = Seigneur*[373] dans lequel le K simple s'oppose dans le système avec le *kr = agneau*[374] et le K géminé de la *cacufat = huppe.* Si la souveraineté de la loi est philosophiquement fondée par la langue attique des intellectuels et des philosophes grecs, on conçoit aisément que les liens entre Sémites et Aryens, Juifs et Grecs, Judaïsme et Christianisme aient connu l'évolution qui a mené jusqu'à la misère morale actuelle des femmes. En Grèce, elles furent exclues de la vie politique, les lois religieuses étaient des lois politiques destinées à régir le droit de la guerre, des guerriers vivants et morts.

---

373 James FEVRIER *Histoire de l'écriture* (1948) p. 425 Payot 1995

374 La lettre k est présente dans tous les mots égyptiens désignant les attributs de la royauté: le *kherp*, le *heka*, et le *nekkehkh* appelés respectivement la houlette et le fouet également attributs du pasteur, qui conduit son peuple, le défend et le protège (verbe *nekh* = protéger). Or, en hébreu comme en égyptien, le verbe *paître ses troupeaux* signifie les *entraver* aux pieds pour les empêcher de fuir et de courir, ce qui justifie dans les hiéroglyphes la présence du signe de l'entrave dans le mot *paître*. En hébreu, *boiteux* se dit *"nekeh raglaïm"* (2 Livre des Rois 44). Le pasteur est donc à la fois, celui qui mène le troupeau mais aussi celui qui le tient entravé. Dans les rites initiatiques, le myste annonce: *"J'ai avec moi mon sceptre pour frapper ceux qui sont durs de coeur"* Dans le pouvoir royal ou divin, la valeur métaphorique du sceptre serait de frapper

Car la période encore inconnue de l'Histoire du peuple juif parlant hébreu et araméen, éclaireront les recherches sur les textes de Qumran sur la grande variété des judaïsmes qui régnaient avant la destruction du temple par les Romains. Elles éclaireront les *« hellénismes »* à travers leurs conceptions éducatives et leurs pratiques de la pédérastie. L'attitude pour le moins curieuse de la secte des Esséniens (le mot hébreu est ignoré pour *Essénien*, il n'apparaît que dans les textes grecs) à l'égard du mariage, de la procréation, de l'éducation des enfants, de la sépulture a peut-être partie liée infiniment plus avec les séquelles de la langue et la culture grecque qu'avec l'occupation romaine*?* Les troubles sociaux postérieurs à la mort d'Hérode en l'an 4 av . J.C. qui aboutirent à la destruction de Jérusalem et du Temple en 70 portent le poids des siècles de la langue-culture grecque avec ses cultes païens et des pratiques sexuelles contraires à celles des Juifs fidèles à la l'alliance mosaïque et aux règles du Lévitique. Les historiens de la nouvelle discipline de recherche en *quoumrânologie* née avec les manuscrits de la Mer Morte auront peut-être à reconstruire les causes des révoltes des Juifs contre l'occupant romain qui aboutirent à la destruction du Temple, et à rendre aux Grecs ce qui appartient aux Grecs en matière de différence des sexes et de sexualité. La psychanalyse aura sa responsabilité à prendre pour identifier autrement qu'en théorie non seulement les causes de l'homosexualité en général mais l'importance de l'homosexualité grecque comme cause de la division entre le Judaïsme et le Christianisme. La destruction probable dans l'antiquité des papyrus rendant compte des circonstances historiques de la traduction des Septante appartient aux silences de l'histoire. D'autre part, les traducteurs partant de textes dont les emprunts linguistiques concernaient l'écriture alphabétique et non la langue transcrivaient et translittéraient en même temps. L'antisémitisme vieux de cinq mille ans y gagnera peut-être un nouvel éclairage. Les lois non écrites seront à interpréter et à redécouvrir. *Rouleau de la Guerre,* quelle guerre, *Rouleau du Temple*, quel temple, *Rouleau de Cuivre*, quel cuivre, *Règle de la Communauté,* quelle communauté, la recherche en philologie et en mythologie comparée a de belles perspectives devant elle. Elle aura à déterminer avec un regard scientifique les connotations et les valeurs métaphoriques cachées dans les langues et les patois sémitiques parlés par ces populations où le jeune Christianisme fit sécession et le Judaïsme

rabbinique vit le jour en tant qu'ancêtre des croyances juives modernes. L'aryanisation de la Loi monothéiste par les traducteurs des Septante, Loi juive de dieu de la *révélation*, devenue loi de l'homme soumis aux dieux du Destin, a été une catastrophe pour les femmes, les singes et les huppes en butte à la misogynie des sociétés, de leurs institutions, de leurs interprètes et traducteurs avec leur incapacité … à rêver.

Si les enfants des zones sensibles sont capables d'inventer des verlans pour se mettre à l'abri de notre sale mentalité de paons, s'ils acceptent d'en faire un dictionnaire en livrant leurs codes secrets, c'est parce qu'ils ont annoncé qu'à la première trahison de leurs informateurs, ils inventeraient une autre langue[375]. Les barjots de tous les temps ont su crypter des langages. Car la langue que ces jeunes parlent entre eux, parfois pour se protéger des bandes adverses, est une langue vivante en marche et non une langue morte ressuscitée comme certaines langues régionales construites par des linguistes. Cette habileté à inventer des langages appartiendrait aux pulsions de survie, elle serait de même nature que les systèmes de résistance inventés par les aèdes et les tragiques grecs. Sur son versant tragique, elle pourrait être à l'origine du maintien et du retour de l'excision des petites filles en milieu africain comme défense d'une identité culturelle. La défense de cette identité, soutenue par les rituels initiatiques, est en fait la défense d'une langue sacrée d'origine inconnue, qui donne un nom à ces rituels et aux gestes que sont les danses, faute de pouvoir en indiquer le sens et surtout l'origine. Un objet perdu resterait ignoré, une quête poursuivie, comme un appel de l'au-delà, le désir de reconstruction d'une vision du monde dont le sens perdu doit être retrouvé. Cet appel d'un sens illimité indique bien la similitude entre les pratiques ancestrales et les rituels religieux qui débouche finalement sur une dynamique intérieure de l'être que l'on peut appeler mystique. Cette vitalité n'est pas fantomatique, elle est incarnée dans des pratiques autour desquelles les communautés se constituent pour tenter de donner un nom au cycle de la vie et de la mort. Un enseignement, celui de l'Education Nationale, ou d'une religion, celle de la Curie Romaine par exemple, qui porterait des jugements de valeur sur ces systèmes serait analphabète, ignorante en matière d'anthropologie, d'ethnologie et de

---

375 Propos recueillis auprès de Frédéric Teillard d'Eyry, auteur avec Boris Séguin et leurs élèves de sixième à Pantin de *« Les Céfrancs parlent aux Français»* Calmann-Lévy 1996

langues. Pour reprendre le mot de Xénophon, elle mériterait le nom de scélérate. En –404, les Grecs en inventant de doubler les thesmothètes d'un corps de nomothètes avaient compris que la permanence du pouvoir de la loi doit s'assurer dans son renouvellement. *« Les anciennes lois, invalidées puis revalidées, transcrites à l'origine sur des plaques de bois qui s'étaient abîmées,* ***écrites, au reste dans un alphabet dorénavant hors d'usage et dans une langue archaïque, avaient besoin d'une nouvelle transcription accompagnée d'une révision soigneuse***[376] ». Nouvelle langue, nouvel alphabet, nouvelle prononciation, nouvelles lois, l'on décida, précise Andocide, de ne jamais appliquer aucune loi non écrite. La philologie et l'épigraphie prennent le relais pour donner sens aux lois du changement.

Il semble bien par moments et par endroits, que l'Histoire de l'Occident se soit immobilisée en –404. Car les femmes continuèrent à enfanter dans leur ventre et les hommes à faire la guerre et des enfants aux femmes. La tragédie éducative depuis les Grecs, n'a cessé de livrer les jeunes filles à l'autel du sacrifice, dans une mise à mort reprise par les religions nées de l'Antiquité. Car il est écrit d'Athènes au Golgotha, du Golgotha à Rome, de Rome à Birkenau, de Birkenau au Ruanda, ce n'est plus seulement le langage qui tue, mais les dogmes actualisés dans des mises à mort de la femme déguisées en génocides.

Langue de la mère, langue maternelle, Torah

Quelle était la valeur métaphorique sacrée du hiéroglyphe égyptien numéroté 28 dans la section A de la liste de Gardiner, le « ravi » de nos crèches provençales qui lève les bras au ciel pour dire l'exaltation de son âme, sa joie, son triomphe. Un homme, un Juif nommé Jésus fit référence à cette mémoire écrite lorsqu'il recommanda à ses proches de prier dans le secret. Mœurs des Barbares, temples, paons de la Reine de Saba et multitude de la descendance d'Abraham semblent avoir rendez-vous dans la loi non écrite dont rend compte Xénophon pour qui le *nomos* était une façon de vivre se confondant avec l'idée de civilisation. Faire l'amour en public est à l'opposé du *nomos* mais cela signifie aussi que dans la bouche de Jésus, et

---

[376] Jacqueline de ROMILLY *La loi dans la pensée grecque* p. 206 Belles Lettres 2001. C'est nous qui soulignons ;

aux termes de la lettre de l'écriture et de l'histoire des alphabets, pour les enfants d'Abraham, faire l'amour et prier auraient été synonymes ? Le *nomos* est la différence intraduisible entre l'*Alliance, la Loi juive* et sa traduction indo-européenne en *Loi*. Une différence, le résultat d'une soustraction, une perte, une castration pour jargonner quand on peut dire les choses simplement. Se donner un ancêtre signifiait donc se donner un dieu. La loi du père, la loi du clan, la loi du patriarche, la loi de la paternité divine, celle qui divisa les Judaïsmes et donna le jour au Christianisme est donc bien une affaire de langage, d'oreille, de langues, d'écriture, d'Ecritures et de transmission. *Le langage est source de malentendus*, dit le petit prince qui n'avait pas su apprivoiser les renards sourds. C'est pour cela qu'il n'avait pas hésité en faisant un pas. Un seul.

Quelle est cette méprise de langage et de langue, ce mensonge collectif qui expulsant le père, le patriarche, Abraham, l'a remplacé par un dieu immortel parce que prier et faire l'amour, n'étant qu'une seule lettre, un seul mot, fut exécré par un désir barbare et produisit *« priez pour ne pas faire l'amour »*. L'écriture égyptienne présentant des signes phonétiques exclusivement consonantiques correspondant au mot désigné par le signe même. Ils possédaient un alphabet complet par la réunion de leurs signes mono-consonantiques ce qui permet de dire que *« les vrais inventeurs de l'alphabet furent les Egyptiens qui jamais ne l'utilisèrent »*. [377]

Le père d'Hamlet, fantôme et cauchemar, demande réparation, il erre en quête de sépulture parce que le rituel de sa mort n'a pas été respecté, et que désormais la maladie, la corruption, la barbarie politico-économique du malaise dans la culture pèse sur sa descendance. *« Faites la guerre et du fric, pas l'amour »* semble dire les réfractaires, en écho aux séquelles d'un pathétique *« hors de l'église, point de salut »*, qui il faut l'avouer a ses équivalences dans d'autres confessions. Le maître-mot incompris dans les Rouleaux de Qumran, le mot clé *yolid, yalid, = engendrer, créer*, sésame des Rouleaux a été trahi, meurtri, privé de sa signification entraînant les femmes dans son exil. Les querelles de chercheurs (confessionnelles ?) autour des poteries et de la pureté seraient des silences sur l'ordalie posée sur la femme, *« l'épreuve de l'eau »*. La contre-épreuve fut-elle le baptême ? Silences.

---

[377] Giovanni GARBINI « La question de l'alphabet » in *Les Phéniciens* (1988) p. 106 Ouvrage collectif traduit de l'italien. Stock 1989

Exode des temps modernes, la Terre Promise reste interdite. D'où la permanence d'une synonymie entre éducation sexuelle et éducation religieuse, théories religieuses infantiles et théories sexuelles infantiles.

L'humanité aurait-elle perdu son âme en passant aux écritures alphabétiques qui oublièrent l'image de l'homme ravi, le hiéroglyphe égyptien du verbe *se réjouir*, le *hé* du souffle, dans le regard partagé avec la nature. L'aryanisation du Christianisme aura-t-elle été une catastrophe pour la femme et pour le couple ou bien la femme était-elle déjà maudite avant.

Sans caricaturer les difficiles interprétations des religions sur cette question, deux choses demeurent et restent irréductiblement liées : la primauté du langage comme transmission maternelle et l'inévitable gestation *in utero* du petit humain, après fécondation *in utero*. Les laboratoires de fécondation *in vitro* ne sont que les artéfacts de la science, a fortiori de l'imagination, mais jusqu'à aujourd'hui, la gestation de ces ovules fécondés se fait *in utero* où l'humanité d'une autre mère est transmise avec sa libido et son idiolecte. Chacun sait, à condition de le croire, que ce qui manquait à Himmler, ce n'était pas les idées. Car tout se ramène à l'irréparable de l'oedipe dont le premier effet serait l'amour de la langue confondu avec la personne de la mère. Aimer la mère comme donatrice d'humanité, c'est-à-dire de la parole, *« in principium erat verbum »* serait **le motif inconscient d'une jalousie masculine indicible** comme si le désir du vivant tenait à une transmission paternelle biologique et le désir d'humanité à une transmission maternelle par le paradoxe d'invariance refusé par l'Eglise Catholique. Emboîtant le pas dans la confusion entre l'amour de la langue et l'amour de la mère, la psychanalyse s'est fossilisée, plutôt que s'attribuer à elle-même le diagnostic de désir d'inceste avec la contradiction dogmatique de la mère virginale et la vierge maternelle. L'aryanisation de la psychanalyse a été un leurre éblouissant dont les séquelles apparaissent aujourd'hui dans un malaise grandissant des sociétés livrées aux nouveaux gourous qui leur offrent des voyages planétaires. L'Eglise Catholique dans le maintien séculaire d'un sacerdoce sans femme aurait fossoyé une biologie fondamentale et sacrée, privant la religion du droit et de la liberté individuelle de croire, de rêver, d'aimer selon la nature et le désir d'élévation qui caractérise l'humanité. Prisonnière aux yeux bandés de ce transfert au catholicisme gréco-latin, la psychanalyse semble avoir déchaîné contre elle-

même, dans le grand public peu informé, des représentations négatives à l'égard de la découverte freudienne et de la technique analytique. Le transfert à l'égard du prêtre, du confesseur, du directeur spirituel, tout comme le transfert à l'égard de l'enseignant et du pédagogue, est du point de vue de l'inconscient de même nature que le transfert en psychanalyse, à la différence près que les psychanalystes n'en font pas le même usage et que par conséquent, le coût est différent. Le coût est aussi grave que la méconnaissance du transfert dans son maniement spirituel par des prêtres non mariés. Rien ne semble avoir avancé depuis la publication de *Malaise dans la civilisation* et de *L'avenir d'une illusion* comme si la *terreur sacrée* inscrite au cœur du monde, étant d'origine langagière, n'arrivait pas à se libérer du poids de vingt siècles de querelles entre langues sémitiques et langues indo-européennes autour de la judaïté du Christianisme confondue avec la judaïté du décodage de l'inconscient que les prophètes bibliques avaient magnifiquement promu. Il suffit de lire les évangiles pour comprendre que c'est la lecture du désir que faisait Jésus de Nazareth, trop freudienne parce que trop marquée par la mystique juive, qui l'a conduit droit au Golgotha. Sa connaissance du langage, de l'écriture et des Ecritures, hurle dans chacune des paroles qui lui sont attribuées et qui témoignent de la primauté de l'esprit sur la lettre à laquelle les docteurs de la loi restaient attachés par fidélité à leurs dogmes. Il suffit de lire quelques ethnologues du temps où existaient encore des sociétés archaïques pour savoir que la terreur est produite par les catégories sociales constituées autour des tabous. *« La croyance générale aux châtiments surnaturels inévitables et la perte de la sympathie des prochains créent une atmosphère de terreur* [378]*»*.

Là, apparaissent les grands silences de Freud, la terreur phylogénétique du peuple juif persécuté, son yiddish familial, sa familiarité presque pré-langagière avec plusieurs langues étrangères, sa connaissance de la Bible, le rôle du grand frère, le déni du père par l'enfant, déni entretenu et encouragé par la mère. En homologie, se font entendre les mêmes silences entretenus par la raideur vaticane qui, par l'exemple du célibat ecclésiastique, promeut l'effacement de la fonction paternelle, (Dieu et Joseph, père nourricier). L'inutilité du géniteur est fantasmée en déni de la sexualité. Simultanément,

---

[378] Sidney HARTLAND *Primitive law* p. 214. Cité par Malinovski *Trois essais sur la vie sociale des primitifs* p 42 Payot 1933

ce qui est promu, c'est le péché, ramené à la chute originelle, qui conduit directement à l'éviction de la femme, ce qu'une pathétique lexicalisation du phénomène dénomme *« sublimation »*. Les dogmes, doctrines, cultes et discours, chargés du poids des siècles d'une *« luxure »* mal explicitée, travaillent insidieusement le malaise dans la culture au moyen du modèle ecclésial. Tout se passe comme si, « *ainsi-Dieusement »,* le mythe de l'Annonciation n'offrait aux femmes d'autres choix que la soumission à la paternité incestueuse des hommes d'Eglise et des psychanalystes, la maternité incestueuse avec leurs enfants, la prostitution conjugale bénie par le sacrement du mariage. *« Le psychanalyste déteste son geste »*, écrivait l'un d'eux, *« alors pourquoi le faites-vous »* est la seule réponse à la docte ignorance qui s'octroie le droit de cuissage sur la souffrance. *« Il y a des refoulements qui sont des pertes à la masse comme on dirait en électricité et qui ne sont pas utilisables dans l'énergie dont nous avons à disposer pour nos relations et pour notre créativité »* disait Françoise Dolto à la Sorbonne en 1987[379].

Pertes qui ne sont pas à la masse, à la masse, répétait l'écho pour la masse.

Everyone is love and love-making, weddings and babies from generation to generation keeping the Family of Man alive and continuing. Everywhere the sun, moon and stars, the climates and weathers, have meaning for people. Though meanings vary, we are alike in all countries and tribes in trying to read what sky, land and sea say to us. Alike and ever alike, we are on all continents, in the need of love, food, cloathing, work, speech, worship, sleep, games, dancing, fun. From tropics to arctics, humanity lives with these needs so alike, so inexorably alike.

What will the story be of the Family of Man across the near or far future? For the answer, read if you can, the strange and baffling eyes of youth.[380]

Les mythes fondateurs s'imposent à cause du principe de répétition. Enlil, le dieu de l'air devient plus puissant que An, son père le dieu du ciel, Marduk, le roi des sémites babyloniens devient plus puissant que son père Enki, le dieu de l'eau. Dans le dogme catholique, le Christ, dieu fait homme

---

379 MOUVEMENT DU COÛT FREUDIEN Colloque « Fin d'une analyse, finalité de la psychanalyse» Sorbonne Mai 187 p. 169 Les Editions Solin 1989

380 Carl SANDBURG Prologue à *« The Family of Man »* 1955, une exposition de photographies New York New York The Museum of Modern Art 1955

devient plus important pour l'humanité que Dieu son père[381]. *« Dans le concert des religions de salut dans l'Antiquité, les gnostiques ont proposé à leurs adeptes le salut par l'accès à des connaissances ésotériques transmises par des initiés. Le fait que l'historien contemporain peut enfin accéder à une large documentation directe venue des gnostiques anciens ouvre un champ de questionnements nouveaux sur la transmission des doctrines, particulièrement au sein du christianisme primitif [382]».*

Enfant né d'un désir masculin à approfondir, en 2001, le mythe de la virginité de Marie ouvre la piste de la crise du père inutile, du père absent, du père eunuque, du père androgyne, guide vers une interrogation sur l'effondrement de la loi. La conscience de cet effondrement conforte le pouvoir masculin dans un intégrisme qui nie et bafoue les femmes. Lieu où l'autorité fait défaut, le chaos règne, les clans se protègent, l'argent du profit a pris le pouvoir, le sperme est conservé, l'alternance d'ordre et du chaos qui l'engendre n'est plus respectée. Le poids de la tradition a absorbé le fantasme le plus ancien de l'humanité, celui d'une mère vierge. Une psychanalyse de la *castration*(?) a malencontreusement pris le relais, envahissant les langages de l'obscurantisme reçu du passé, fermant les yeux sur les responsabilités sociales d'une science que Freud, dans la ligne directe de la tradition juive, voulait étendre à toutes les couches de la société. Les hystériques qui constituaient une bonne partie de sa clientèle étaient en majorité des femmes paralysées par l'incompréhension dont elles faisaient l'objet.

Dans l'Eglise Catholique, le droit de légitime défense des femmes pour leur dignité n'a jamais été discuté puisqu'il n'existe pas. Un refoulé deux fois millénaire reste intouchable, car sur ce plan, les langues étrangères ne circulent pas, l'étrangeté des langues bibliques a instauré une indicible incommunicabilité. La babélisation des langages romains consécutive à l'antisémitisme traditionnel de l'Eglise a imposé le silence aux femmes comme mode suprême de défense de leur dignité. Perte à la masse, la soumission imposée au prix de *« l'humilité »,* fondée sur le Fiat de la Vierge Marie, continue à œuvrer dans le siècle à l'insu des sociétés modernes

---

381 Samuel Noah KRAMER *Sumerian mythology* opus cité p. 74

382 Jean-Daniel DUBOIS « Les manuscrits de Nag Hammadi » in *L'art copte en Egypte*. Catalogue de l'exposition à L'Institut du Monde arabe « 2000 ans de Christianisme » Mai-Septembre 2000

imprégnées qu'elles le veuillent ou non de culture et de traditions chrétiennes. Le droit civil et le droit coutumier, l'art et la littérature, les habitus institutionnels et les Parlements reflètent cette étrangeté.

La haine m'a dit boujour avant le jour, ce matin,
je lui ai répondu, bonjour nourrice,
elle m'a tendu la main, je lui ai tendu la mienne.

La haine m'avait déjà dit bonjour, un jour, autrefois,
je n'avais pas répondu, nourrice,
elle m'avait giflée, j'avais tendu l'autre joue.

L'humilité, tout simplement la sincérité, a changé de nom, la doxa spécialisée continue à s'offrir le luxe de la taxer de *masochisme féminin*. La superbe masculine n'a jamais autant fait florès dans le siècle, les femmes se débattent dans des combats d'arrière et d'avant-garde en échouant pareillement sur les deux fronts. Les questions posées par Kroeber sur le vêtement féminin et l'évolution de la mode relevée par Lévi-Strauss sont curieusement perceptibles aujourd'hui[383] de par l'Europe. La jupe a disparu du paysage européen, l'effondrement de l'image de l'homme vécu par les Allemandes de l'Est qui ont subi dans leurs familles successivement la chute du nazisme puis la chute du communisme a gagné les contrées latines. Les femmes en pantalon du IIIe millénaire rêvent-elles ? Le fantasme devenu mythe cosmogonique d'une femme qui conçoit sans homme et *« sans péché »* gère l'inconscient oedipien d'une modernité en quête de sacré, dans l'immense chaos d'un ésotérisme pervers imposé, politique, économique, psychanalytique, religieux.

Jacques Derrida pose la question de la vérité dont l'enjeu est le fondement du présent travail : *« Demande-t-on pardon à la victime ou à quelque témoin absolu, à Dieu par exemple, à tel Dieu qui a prescrit de pardonner à l'autre (homme) pour mériter d'être pardonné à son tour ? (L'Eglise de France a demandé pardon à Dieu, elle ne s'est pas repentie directement ou seulement devant les hommes, ou devant les victimes, par exemple la communauté juive, qu'elle a seulement prise à témoin, mais*

---

[383]LEVI-STRAUSS *Anthropologie structurale* 1958 p.74 et American Anthropologist vol 53, april-june 1951 p.158 vol 53 n°2. Musée de l'homme.

publiquement, il est vrai, du pardon demandé en vérité à Dieu, etc). Je dois laisser ces immenses questions ouvertes [384]*».*

Oui, ouvertes et à investiguer car c'est bien LA grande urgence à traiter pour affronter le malaise dans la culture et donner des repères aux jeunes à l'aube du nouveau millénaire. La paix civile et la tolérance à l'égard de la religion et de la langue-culture des autres ne seront possibles qu'au prix que l'Eglise Catholique sera prête à payer pour clarifier son histoire passée.

La position intérieure dictée à celui qui demande le sacrement de pénitence a été pendant des siècles régie par un rituel décliné par cœur lors de la confession : *« Je m'accuse de tous les péchés que j'ai pu oublier, de tous ceux de ma vie passée. J'en demande pardon à Dieu et à vous, mon Père, pénitence et absolution si vous m'en jugez digne »*[385].

Si repentance signifie amnistie, il convient de se souvenir et de ne jamais oublier que *« amnistie »* veut dire « *oublier »* < *amnestos* en grec.

A Drancy, l'Eglise de France est restée fidèle à sa tradition, elle a établi une amnistie, elle a demandé pardon à Dieu, pas aux hommes, la cérémonie est inachevée car la base, les évêques n'ont pas la parole au Vatican. La question de la responsabilité est posée dans la demande même de pardon. Oui, Jacques Derrida a raison, la question est immense et elle est ouverte. Car pour qui croire en Dieu c'est croire en l'homme, le pardon est resté une formalité catholique *« étrangère, unheimlich »*. La question appartient désormais à la recherche et à l'action qui doivent investiguer le refus papal d'ouvrir les archives du Vatican à la commission d'experts de la Shoah pour la période antérieure à et contemporaines de la guerre. Car pour le grand public qui n'a pas vécu cette époque et à qui Vichy ne dit rien, la collaboration et la peur du voisin et de la Gestapo, les comités d'Immeuble, la lutte des classes, le martyre juif, la Shoah, c'est Auschwitz et les procès mais c'est devenu le grand jeu scout des temps modernes. L'immense oubli des nombreux pogroms qui se produisirent dans des petits pays, la Roumanie, l'Estonie, la Lettonie, les pays baltes, nordiques et de l'Est, tant d'autres devenus lieux européens d'oubli sans avocats s'entendent dans le

---

[384] Jacques DERRIDA *Le siècle et le pardon* p. 113 Seuil Points 2000

[385] Le texte a peut-être été modifié dans les nouveaux missels. Il s'agit ici de la formule apprise et récitée pendant des années par la génération actuelle des Evêques de France. Elle est empruntée au *Missel Quotidien des Fidèles* par le R.P. FEDER S.J. Mame 1958. Imprimi potest 25-8-1957, Nihil obstat 11-7-1957, Imprimatur 15-9-1957

grand malaise européen catholico-phallique. Où sont leurs archives historiques[386] ? L'encyclique de Pie XI *Mit Brender Sorge* (Un souci brûlant) en 1937 est un faible argument dans la mesure où il condamne le paganisme et lance un avertissement contre les valeurs racistes mais n'utilise *« ni le mot juif, ni le mot antisémitisme[387] ».* La Shoah est en marche dans l'antisémitisme régnant dans le peuple allemand, elle a son soutien dans le pouvoir catholique dévolu à la bourgeoisie traditionnelle. La Défense des Droits de l'Homme ne fut pas assurée dans la lutte vaticane contre les totalitarismes, ce que confirme les liens romains avec l'Eglise Catholique du régime de Franco. Juin-Juillet 1943, Rome est bombardé, pas le Vatican alors que le Reich était profondément hostile à toute forme de religion et de transcendance. Où sont les archives diplomatiques, politiques, militaires relatives à ce bombardement ?

L'adage *« Hors de l'Eglise, point de salut »,* a surimprimé sur l'inconscient collectif le poids séculaire d'un asservissement autoritaire sur la capacité naturelle de l'humanité à adopter des comportements grégaires. *« Une église sans opinion est une église désorientée »,* disait Pie XII. Mais qui est l'Eglise, son pouvoir au Vatican, ses encycliques, ou le un par un de l'opinion individuelle des Catholiques de base, le peuple endoctriné? La contradiction interne, sémantique, entre fidélité de soumission aux dogmes et souveraineté pontificale répond dans les catéchismes étudiés au cours de leur enfance par les religieux en place dans la Curie Romaine au XXe siècle. Hannah Arendt insiste sur le comportement du Vatican qui protégeait les juifs convertis. Du point de vue éthique et anthropologique, quelle différence existe-t-il entre un juif converti, un juif agnostique, un juif orthodoxe, un juif cordonnier, un juif banquier, un juif imaginaire ? Ici, apparaît l'introuvable frontière entre poids du passé, sujétion mentale, assujettissement moral, tradition et suggestion où se situe, aujourd'hui, la responsabilité de la tâche éducative, thérapeutique, pastorale de tous, croyants ou non. L'esprit grégaire étant le propre de l'homme, la question est de savoir à qui appartiennent le politique et le diplomatique? Qui a droit à l'amour et au respect?

---

386 La commission internationale d'historiens juifs et catholiques nommée en octobre 1999 aura à s'atteler à cette question. (Cf. Le Monde 26 octobre 2OOO et 27 juillet 2001).

387 Hannah ARENDT » *Le Vicaire, un silence coupable » in Auschwitz et Jérusalem* p. 228 Presses Pocket 1991

En matière de diplomatie, les Etats ayant une ambassade au Vatican doivent prendre leurs responsabilités ou alors ces états sont destinés à jouer le rôle que jouèrent les Ambassadeurs du Vatican auprès des états allemands sous le troisième Reich. L'Etat d'Israël a une ambassade à Paris au même titre que le Vatican qui a une Nonciature. Les effets de semblables initiatives pourraient concilier et réconcilier des positions plus inconciliables qu'il n'y paraît à première vue à cause du caché qui n'est pas encore venu au jour. Le masochisme féminin hurle depuis les murs de musées dans le rire lubrique de sadiques bourreaux se délectant, tels des orateurs, politiciens, embobineurs de la souffrance féminine.

Ce n'est pas un hasard si Henri Krasucki, Simone Veil, rescapés d'Auschwitz, Geneviève De Gaulle revenue de Ravensbrück ont mis publiquement, efficacement, leur expérience secrète de l'indicible au service de la collectivité. Quel âge avaient-ils lorsque le destin s'abattit sur eux ? Fantastique témoignage de l'espoir que la solidarité existe dans le désir d'humanité, il s'agit bien d'interroger son au-delà, peut-être son en deçà, dans et avec la banalité du mal incluse dans le désir du vivant.

Les musées racontent le grand silence des femmes dissimulé dans la protestation silencieuse des artistes. Les pratiques sexuelles des enfants sans loi dans les zones sensibles sont des indicateurs infaillibles sur leur absence de repères et d'amers, dans l'éducation donnée par des pères et des mères lancés comme des chiens perdus sans collier dans un monde régi par la barbarie politique et économique d'institutions sans nom dans un univers où la loi a perdu jusqu'à son sens puisque la justice ne fonctionne pas mieux que la Justice. Il arrive aussi que des diplômés sans honneur gère des légions de fonctionnaires. Hors-lieu ou non-lieu, affaire banale de sémantique.

8. La femme, un mythe à repenser, demain ?

La psychanalyse, une pensée bio-éthique

Quand Freud parle des obscures forces émotionnelles qui l'attachent au Judaïsme, il s'agit d'évidence à nos yeux, des expériences langagières en Moravie, liées à sa filiation maternelle et à sa Nannie, présageant les avancées scientifiques de Claude Lévi-Strauss qui fit « un joli scandale » à l'Unesco dans son discours d'ouverture de l'année internationale de lutte contre le racisme en 1971[388]. Claude Lévi-Strauss avait trouvé dans la langue des Bororos que la religion, cela va de soi, dans l'universalité de l'amour et de la justice, dans l'universalité de la diversité ethnique. Il avait introduit le loup dans la bergerie en annonçant la question de l'avenir *« que faire de l'oedipe après la Shoah ? »*

Le premier affect que découvre l'enfant naissant est la haine lorsque à peine né, il pleure. Il voit partir sa mère qui emporte avec elle son pouvoir de parole, son habilité à faire de lui un petit humain, non un petit veau bien gras à engraisser de son lait que l'on oublie dans une étable. Son entrée dans la vie est donc marquée par la découverte que rien n'est acquis, c'est pourquoi la peur irrépressible jaillit en lui du fond des âges, peur de la guerre du feu, feu de la mort, quête du retour. Surgissement de la quête du Graal, quête de l'épée de la parole, de Françoise Romaine au Louvre, quête du retour vers le homeland, la Terre Promise, dans un appel au langage pré-langagier de l'ouïe fœtale qui, devenue langue dans la voix, a détruit l'illusion paradisiaque et la promesse. Car l'illusion archaïque des sociétés que nous disons primitives se retrouve *« dans la pensée infantile qui nous fournit un fond commun et indifférencié de structures mentales et de schèmes de sociabilité* […] *mécanismes que nous avons quelque mal à atteindre […] exigences enfouies aux plus profonds recoins de l'esprit*[389] *».*

---

388 Claude Lévi-STRAUSS « Race et culture » in *Le regard éloigné* Plon 1983

389 Claude Lévi-Strauss *Les structures élémentaires de la parenté* p. 99 Paris Mouton 1967

Dans nos banlieues sensibles, il n'y a pas illusion, il y a exigence éthique parce que sonne le glas du respect de la femme, de la race, du désir de transcendance appelé « religion », du sacré dans les oreilles des enfants qui savent ce qu'est le manque de respect et la perte de la dignité intérieure de la personne.

Car les petits de ce monde qui savent tout mieux que les incunables oubliés dans les bibliothèques, face au tabou ressenti dans *« l'inquiétant, le dangereux, l'interdit, l'impur »* du mot *raciste* interrogèrent un jour l'école[390] en ma personne sur cette « terreur sacrée » dont les Polynésiens ont inventé le contraire dans le *« noa », l'ordinaire, l'accessible à tout le monde*[391]. Cette quête de loi était une demande de savoir sur la notion de frontière. Parler à perte de vue du racisme en termes politiques est la manière contemporaine de voiler la sexualité sous-jacente à la soi-disant humanité devenue bestialité officielle comme fondement du malaise dans la civilisation, comme si politiques, diplomates, religieux étaient des corps glorieux. Refuser de lire la découverte freudienne dans ce qui lie à jamais les Juifs et les femmes est un refus de s'interroger sur la question raciale dans la dignité refusée aux femmes.

---

390 Classe de C.P.P.N./Pré-pro, inadaptés, francophones et non-francophones confondus, 12 à 16 ans.
Racontez-moi ce que nous avons fait la dernière fois...
Viennent quelques mots appris puis le récit d'une bagarre dans la classe. Les souvenirs, les impressions font surface.
Je poursuis. *Souvenez-vous quand ça a sonné, qu'est-ce qui s'est passé*?
Silence. J'insiste. *Essayez de vous souvenir, j'étais là assise sur cette table, vous deux vous étiez là, à côté de la fenêtre, toi tu avais ton Chevignon*
Ils poursuivent. *Moi, j'étais là, lui, il était là...*
Je prends chaque détail au sérieux. Très doucement, j'attaque. *Toi tu étais là, juste devant moi, tu dessinais.*
Hurlements de rire dans la classe. Tout le monde se souvenait parfaitement.
Tranquillement, je continue. *Quand ça a sonné, j'ai dit tu mets ça à la corbeille...c'était quoi ce dessin?*
Les réponses apparaissent sur les visages silencieux. Leur spontanéité se trouve barrée par leur découverte: celle de leur incapacité à désigner le dessin, objet interdit de discours à l'école. Un audacieux se lance, *ben, c'était une bite*
Je réponds. *Oui, c'est ça...on va l'écrire au tableau...qui veut y aller moi, je sais pas s'il y a un t ou deux à bite ...moi j'appelle pas ça comme ça*
Silence, un brave se lance.
Vous Madame, comment vous appelez ça?
-Moi, je dis c'est un sexe masculin en érection.
Une leçon de lexique instaurait une ébauche de réconciliation avec l'école. L'emploi *in situ*, de ce « MADAME » était un SOS, un appel à l'école, une supplique désespérée sur la crainte sacrée de la différence des sexes.

391 FREUD *Totem et tabou* p. 29 Payot

La série sémantique des racines hamito-sémitiques confirme le lien inévitable pour une science encore à naître, entre les valeurs sémantiques en k dans les langues et les propriétés inconscientes corporelles qui déterminent le locuteur à opérer des choix dans son dictionnaire mental lors de toute performance orale. Les motifs du choix qui président à l'emploi en production sont psychiques, ils trahissent les affinités entre les langues et les lieux parlants du corps. Il n'y a pas eu hasard mais nécessité biologique pour l'humanité d'élaborer des langues, des mots, des écritures, des orientations exprimant ces désirs. Les bases h. s. **ker = maison, Keran = singe, *ken = tuer, Kat = couper, *kar = montagne, Kak =coucou, Kak = couper, circoncision, *kah = terre, sable,* amènent à penser que la perdrix, la *Oukoupou* (un seul k) des Akkadiens, *kukupha* (deux k) chez les Grecs, puis après effacement du k, la *upupa* des Latins révèle l'attitude profonde de ces cultures à l'égard de la femme. L'annonce du double sens du *sacer* latin est écrite sur des zones géographiques immenses et sur des millénaires. De même, le *ab = père* de *Abi(r)am* devenu *Abraham* évoque le couple *abbirim = taureau* et *parim = taurillon, veaux d'or* de l'Exode, pourquoi pas *boucliers d'or,* les enfants de la langue des Chaldéens destinés au roi Nabuchodonosor? *Pain = panim.* Le nom de Jacob (Gen 49-24) est-il *« taureau »*[392] ?

Le Roi Salomon avait le plus grand harem d'Orient, la reine de Saba vint avec son or, ses paons et ses singes[393] l'éprouver par des énigmes. Selon les traducteurs, on se trouve en présence de guenons, de paons, de chameaux ou de volailles. Pas d'ânes dans la caravane. *Guenons* de Tarsis, la vraisemblance est difficile, elles venaient plutôt d'Ethiopie, belles et noires comme l'épouse du Cantique. L'identification géographique de Tarsis est incertaine, source d'un mythe, Méduse et Persée ? Querelle de traducteurs, les guenons des uns sont des paons pour les autres[394]. Il y a même des *babouins* dans ces eaux d'en haut ou d'en bas, jungle d'un zoo pour exégètes

---

392 BORDREUIL § BRIQUET-CHATONNET opus cité p. 86

393 II LIVRE des CHRONIQUES 9 20 EZECHIEL 1 18

394 II LIVRE DES CHRONIQUES 9 20. *Guenons* dans la Bible de Jérusalem est traduit par *paons* dans la Bible du Rabbinat . Les paons se retrouvent dans le premier Livre des Rois I 0 22, les traductions concordent. La TOB propose trois traductions *guenons, paons et volailles*. La traduction Osty propose des singes et des babouins. La Bible protestante de l'Alliance Biblique Universelle propose *« une suite et des chameaux portant des aromates, de l'or en grande quantité et des pierres précieuses »*. Les aromates arrivaient d'Extrême Orient par le Sud arabique, le Yémen actuel.

respectueux des femmes. La traduction qui propose *« volailles »* serait proche du possible, car si Salomon eut sept cents femmes légitimes et trois cents concubines, les narrateurs bibliques devaient bien avoir en tête l'image de la perdrix et dans l'oreille le cri dont l'onomatopée en grec présente une quasi-identité avec l'akkadien *kakkabanu = perdrix,* la *kukupha* des Egyptiens. Notre huppe devenue la *hupupa* copte et latine avait été entre-temps officiellement exclue des fêtes d'équinoxe grecques, bacchanales orgiaques au cours desquelles les hommes imitaient la danse amoureuse de la perdrix mâle.

Si **ker = maison, *keran = singe*, **kher = tomber,* on ne peut que se demander pourquoi Karl Abel[395] lui-même interrogé par Freud, travailla justement sur la racine h. s. **ker et *k-ker* non seulement pour s'étonner de la gémination possible du *k* en initiale*,* mais également pour observer qu'aux variations de son et de sens s'associaient des variations entre le **son opposé et le sens contraire**. Or il apparaît que l'emploi du k dans les langues anciennes avait une connotation sacrée, tandis que sa gémination touchait à la malédiction dans le versant maudit du *sacer* latin. L'orientation contraire graphique des écritures double ces observations de Karl Abel. **keran = singe*, **ker = maison,* couple lexical devenu avec les âges, *temple et Temple.* Déstructuration et restructuration, insurection et résurrection, déconstruction et reconstruction, naissance de la femme. **ker et *kher ?* Chute de la femme, chute du temple, chute du singe? La *Loi juive*, l'Alliance, fut traduite en Loi, le *mn* devenait *nm*. Dans l'inversion par métathèse, quelque chose s'effaçait, disparaissait, se retirait, *adah* en araméen, les voyelles se faisait absence, il restait le son [D], le delta, la porte de la tente, le Temple, le 3 de la pyramide à 4 pans posés sur une base carrée. La Loi devint la droite de Yahvé en reprenant sa force de droit divin dans son bouclier de langue française. Destructuration et restructuration, insurection et résurrection, déconstruction et reconstruction de la haine dans la naissance de la femme d'où le fanatisme de la vengeance, envers de l'amour. Poing dans la gueule. Arezzo, Piero savait-il tout cela?

La fin ne justifie aucun moyen, mais il fut écrit et enseigné aux enfants des Catés dans les villages à l'heure allemande que pour nourrir sa famille,

---

[395] Karl ABEL « L'affinité étymologique des langues égyptienne et indo-européenne ». Mémoire destiné à la 10è session du Congrès international des Orientalistes Société de Géographie de Lisbonne. Lisbonne Imprimerie Nationale 1892

un père de famille a le droit de voler, ce qui consiste à dire qu'en cas d'urgence, la faim justifie les moyens.

L'hébreu *hefek = inversion* dans son inversion phonologique en grec provoque une rencontre inattendue [f] et [p], f et p, dans une approximation de transcription du cananéen *pe*[396]. En hébreu et araméen, *pèh = parole*. La même proximité phonologique se retrouve dans le passage du grec *phoeinix* au latin *paeni* qui donna le mot *punique*. Or, les Cananéens étaient beaucoup plus que phéniciens, en vertu d'une association trouvée dans des textes mésopotamiens du IIe millénaire qui prête au mot Canaan le concept *« rouge pourpre »*[397]. Passant du féminin au masculin, un jour, *lex* choisit d'être la Solidarité internationale de la Francophonie qui chante les Droits de l'Homme et du Citoyen en langue étrangère maternelle. Si Le Droit est une quête de la dignité humaine, ce qui reste encore à inventer tient à son application, question anthropologique et morale délicate puisque ses racines plongent dans le droit coutumier, c'est-à-dire dans la loi non écrite de la culture partagée qui ne prend conscience d'elle-même que confrontée à la culture étrangère.

La rencontre avec le sacré tabou du mot *sexe* [seks] livre une abstraction qui interdit de l'opposer à n'importe quelle autre notion, indiquant bien que la diversité sexuée s'écrit avec la transmission des langues racontée par les pathologies. La fonction du phonème dont la bio-linguistique à inventer aura à décrire la phylogenèse dans les parentés de langues[398], les universaux sémantiques universels, le refoulé de l'humanité, les cellules cérébrales, appartient à l'étude d'un génome humain particulier dont aucune science ou pratique, même la psychanalyse, n'a encore rendu compte. Aujourd'hui, les seuls savants susceptibles de répondre à cette question sont accrochés dans les musées d'où ils nous parlent, des murs de leurs palais royaux pour nous apprendre à braver le temps, immuables comme le rêve, [alam] ou encore [al], peut-être le El de Elohim dont un rêve de Freud indiqua *« c'est elle, ce n'est pas elle »*. Peut-être aussi, cela il ne l'écrivit pas *« c'est elle, ce n'est pas El »* ou encore *« c'est El, ce n'est pas elle »* la mère, l'oedipe, ce dont on

---

[396]CHANTRAINE *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* p. 1185 rubrique *fei,* indéclinable = la lettre *phi*. Klincksieck 1999. Ibidem p. 1202 rubtockrique *-fi(n)*

[397] MOSCATI Sabatino *Les Phéniciens* p.8 Stock 1998

[398] Antoine MEILLET « Les parentés des langues » B.S.L. tome 21, fascicule 1, n° 66 Champion 1918

ne sait rien puisqu'il s'agit d'un rêve raconté hors analyse. Les savants pendus à leurs crochets par un bout de ficelle ne confondent pas lard et science, l'art et la science. D'un songe, Françoise Romaine joue le jeu, défie la mort, arrête la peste, chasse Méduse, l'Inquisition peut-être, et certains agissements innommablesÊ? Que sait-on de la contre-Réforme dans la pensée de Poussin ? Son tableau fait rêver d'un rêve qui fut peut-être sa réalité ? Un songe, un cauchemar, une peste, un carnaval, une femme, une mère en deuil, une Pietà? Marie était juive, ça c'est une histoire indo-européenne.

Arts, écritures, brouillons, lieux de mémoire

La linguistique et l'étymologie, en apportant un éclairage à la mythologie, confortent l'analyse biblique : *"la mythologie est inévitable, elle est une nécessité inhérente au langage, elle est l'ombre obscure que le langage jette sur la pensée*[399]*"*

Un mythe hébreu *« les fils de Dieu et les filles des hommes »* donne dans son intitulé un fondement fantasmatique à l'invention de l'idée de filiation divine. Les anges connus sous le nom de Fils de Dieu trouvèrent des épouses parmi les ravissantes Filles des hommes. Un épisode du mythe raconte *« En ces jours, il n'y eut qu'une seule vierge, du nom d'Istahar, à rester chaste. Lorsque les Fils de Dieu lui firent des propositions lubriques, elle s'écria : prêtez-moi d'abord vos ailes ». Ils consentirent et elle, s'envolant au ciel, trouva asile auprès du trône de Dieu qui la transforma en la constellation de la Vierge ; les anges déchus, qui avaient perdu leurs ailes restèrent en plan sur la terre jusqu'au jour où, bien des générations plus tard, ils gravirent l'échelle de Jacob et revinrent ainsi chez eux*[400] *»*.

Le rapport émotionnel que l'homme établit avec sa langue-culture maternelle rejoint les fantasmes et les mythes de l'héritage transmis par la lignée maternelle utérine. *"A l'origine, il y a une corrélation indissoluble entre le langage et le mythe, dont ils ne se détachent que progressivement à titre de membres indépendants. Ce sont les rameaux différents d'une seule et même pulsion de mise en forme symbolique, ils procèdent du même acte*

---

399 Max MULLER cité par Ernst CASSIRER in *Langage et mythe*, à propos des noms de dieux (1953) p. 13 Les éditions de Minuit 1973

400 Robert GRAVES Raphaël PATAI *Les mythes hébreux* (1963) p. 112 Fayard 1987

fondamental d'élaboration spirituelle, de concentration et d'amplification de la simple intuition sensible[401]".

Le dispositif biologique inné de cette intuition est à interroger dans le hiéroglyphe du souffle en –h- qui se joint au verbe égyptien *protéger* en forme de vautour. Selon une légende égyptienne, Mout, la reine vautour engendrait sans l'intervention d'un mâle. Dans le vieux combat sur le sens des lettres bibliques *hé, heth* avec une métathèse en *teth*, absents du Décalogue[402], c'est le *teth*, symbole du bouclier, serpent en hébreu proto-sinaïtique, ancêtre involontaire de la Méduse, qui témoigne d'un désir de purification par un retour au *hé*, le déictique *voici*, souffle vital créateur du couple. *« Ne crains pas, Abraham, c'est moi ton bouclier*[403] ».

En hébreu, la lettre H signifie *le mal*, elle est homophone de *het = la faute*, il est représenté par un signe en forme d'échelle. Le mot hébreu *quoum = monter* par le jeu des traductions et des transcriptions d'alphabets donna le mot grec *scandalon = piège.* Sous l'influence d'emplois sémitiques, au figuré il se mit à signifier *occasion de scandale, incitation à pécher*, en perdant le sens originaire biblique de la *montagne*, de la *montée* qui caractérise les psaumes et plus tard les récits de miracles liés au phénomène de *résurrection* (Lazare, l'enfant du centurion, Jésus). Le combat de Jacob et de l'ange est à interpréter à travers l'histoire des alphabets comme antérieure aux traductions qui ignoraient la philologie et la phonologie. Combat entre le bien et le mal, le *hé, le heth,* redonne vie au souffle en redonnant du souffle à l'existence de la femme comme bouclier pour l'homme contre le danger du désir d'inceste et de la face de Méduse, contre les pulsions de cruauté dont le secret est le désir de meurtre et ou d'obscénité.

Françoise Romaine, parée de la beauté d'Isis, défie Méduse le fossoyeur dans le bouclier de Persée brandi par le messager du rêve qui fait fuir l'horreur d'un regard pétrifiant. Nicolas Poussin déplace tranquillement l'inimitié grecque contre les femmes sur l'inimitié romaine vaticane contre

---

401 Ernst CASSIRER ibidem p. 110

402 Exode 1 à 14. Léon BENVENISTE *« L'alphabet est né au Sinaï »* mémoire de maîtrise inédit. Il ne s'agit pas d'Emile Benveniste, l'indianiste.

403 Genèse **15**-1, Deutéronome **33**-29

le bouclier de Yahvé, la Femme, la Bible, la Torah du sixième jour de la Création, la Dame du Ciel.

Freud, dans ses références au feu datant, l'une de 1929 dans une note de *Malaise* et l'autre de 1932[404], semble s'être intéressé prioritairement à l'acquisition du feu, sa conservation, sa production ou son extinction négligeant ainsi la question préalable dans l'histoire de l'humanité qui aurait été un culte des hommes préhistoriques pour le soleil à travers les mots qui le désignent en l'élevant à la dignité du sacré, issue sans doute de la peur archaïque du feu vécue à travers les cataclysmes. *« Quand le soleil se levait, ils s'étonnaient de ce qu'à peine né il fût si puissant et qu'il eût, pour ainsi dire étranglé dans son berceau les serpents de la nuit…Le lever du soleil était la révélation de la nature, elle éveillait dans l'esprit humain ce sentiment de dépendance, d'impuissance, d'espoir, de joie et de foi en des puissances supérieures, qui est la source de toute sagesse et de toute religion*[405] *».*

Il ne semble pas que les connaissances philologiques remontant à la publication en 1856 des *Oxford Essays* et de la *Mythologie comparée* de Max Müller soient parvenues jusqu'à Freud[406]. La grande découverte des Védas, texte de l'Antiquité aussi ancien qu'Homère, rendant compte en langue alphabétique des phénomènes de langue qui éclairent la transmission des mythes, par conséquent destinés à éclairer la connaissance sur les débuts d'une science des religions, lui est-elle restée étrangère ? Le phénomène est troublant pour le lecteur de *Totem et Tabou*. A moins que l'évidence ne lui ayant tellement sauté aux yeux, il ait préféré la taire ? *"On a souvent dit que la découverte du sanskrit et de la mythologie comparée serait regardée dans un ou deux siècles comme un évènement aussi considérable que le fût pour le monde latin la découverte de la littérature grecque au quinzième siècle*[407]".

Le respect des Anciens pour le souffle vital célébré par les Egyptiens dans le rite de l'ouverture de la bouche exprimait une conception du souffle,

---

[404]FREUD *Malaise dans la civilisation* p. 37-38 PUF 1971 et "Sur la prise de possession du feu" *in Résultats, idées, problèmes* p. 192 PUF 1985

[405] Max MULLER *Mythologie comparée* p. 74 1859, préfacé par Ernest Renan

[406]FREUD *Totem et Tabou* ***p. 128.*** Freud cite Max Müller mais d'après A. Lang *Secret of the Totem* ***p.*** 34 et il ne semble s'intéresser qu'à la question de la nomination totémique chez cet auteur.

[407]ERNEST RENAN Préface à Max MÜLLER *Essais de mythologie comparée* 1859

lien entre la vie, la transmission de la vie, le premier cri du nouveau-né, l'après la vie et le signe symbolique qui unit la parole orale et sa trace écrite. Le pinceau du peintre, le burin du sculpteur, analphabètes ou non, retrouvent la voie qui les ramène aux origines du langage, l'utérus et le génome idiolectal maternel, les origines de l'univers, l'utérus de la terre, la scène primitive. La calame du scribe, contemplée par une linguistique sans frontières, raconte que dans les temps lointains de la protohistoire, les premiers hominidés inventaient des mots à partir des bruits naturels émis par les corps[408] et les cordes qui n'étaient pas encore vocales. La censure imposée aux chercheurs sans bouclier fait ici mémoire des tribunaux catholiques qui condamnaient au bûcher les Protestants, les sorcières et les Juifs. Nicolas Poussin mit le bouclier dans la main gauche du rêve qui chassa la peste de Rome en brandissant l'épée de sa parole muette de la main droite. Car il est écrit dans la Genèse qui fait parler le Créateur à la première personne *« Ne crains pas, Abraham, c'est moi Yahvé, ton bouclier*[409] *»* . Poussin, un bouclier pour qui ?

---

408 Hans SPERBER « De l'influence des facteurs sexuels sur l'apparition et le développement du langage » Imago tome 1, 1912 . Cité par Freud dans « L'intérêt de la psychanalyse pour les sciences non psychologiques« (1913) in *Résultats, idées, problèmes I* p. 199 PUF 1984. Ce texte, traduit ni en langue française, ni en langue anglaise, reste inaccessible aux non-germanistes. Il permet de mesurer le poids de la censure qui pèse sur les thèmes tabous, les langages sexuels en l'occurrence, ils indiquent les obstacles mis à la recherche en psychanalyse et à la recherche scientifique en général. Ce phénomène confirme notre hypothèse sur les zones inexplorées de l'Œdipe du fait des lobbies et des religions trop attachés à la croyance en une supériorité masculine.

409 Genèse 15-1

Principe d'invariance : les Juifs et les femmes

La théologie chrétienne a historiquement échoué à lever les refoulements des débuts de son développement et ne les a jamais remplacés par des réactions correspondant à un état de maturité psychique. *« Que faisons-nous en vérité avec nos contestations ridicules, et nos intérêts d'enfants ? Comment nous disputons-nous ? nous endormons-nous, nous ennuyons-nous ? Qu'est-ce que nous attendons pour… »* [410]

Freud, une psychanalyse d'enfant, une note de bas de page passée inaperçue, Hans, un petit garçon de quatre ans tout à fait normal.

Le désir de purification s'est écrit dans l'Histoire du mythe de la Chute, relayé par Méduse, par la purification qui en est découlée, la possibilité du nazisme, la prise de pouvoir par la pulsion tyrannique non maîtrisée qui autorisa le IIIe Reich, la pulsion oedipienne de cruauté, une purification ethnique qui a atteint l'humanité entière jusqu'au plus profond de l'horreur jamais inventée ou imaginée jusqu'alors. Point n'est besoin de religion au non-croyant pour respecter les religions et les religieux, la question de la pulsion de cruauté est inséparable de l'Histoire des Femmes dans laquelle la biologie masculine fait apparaître que la vitalité sacrée comporte *aussi* le respect pour les femmes. Il n'est pas nécessaire d'avoir la foi pour respecter la foi des croyants et pour croire en l'homme et le respecter la foi du religieux et son choix de vie. Jean-Denis Bredin connaît le respect de l'homme et de sa foi, il veut comprendre et quand il pose sa question dans *sa « Lettre à Dieu le Fils »,* il témoigne de l'intuition universelle de la dualité du sacré. Le désir écrit dans l'histoire des hommes en tant qu'êtres sociaux nécessitait un étayage biologique suffisamment puissant pour transmettre l'héritage culturel. Scientifiquement, l'appareil langagier maternel est encore trop réduit à l'apprentissage du langage par l'enfant qui se ferait soi-disant *« tout seul* ». Pourquoi ? Il témoigne de l'état de la science dans son manque d'intérêt pour l'invariance sans hasard qui unit l'homme à son destin dans le langage oedipien. La différence des générations y est nouée à la différence

---

[410] Pierre TEILHARD de CHARDIN « L'Esprit de la Terre » (9-3-1931) in *L'énergie humaine* p. 39 Seuil 1962. Dans le comité scientifique qui publia les ouvrages de Pierre Teilhard de Chardin s.j. figurent parmi d'autres André Leroi-Gourhan, Robert Aron, Gaston Bachelard, Georges Gusdorf, Louis Leprince-Ringuet, Théodore Monod, Robert Oppenheimer, Léopold Sédar Senghor

des sexes. Bien sûr, à l'automne, les feuilles tombent toutes seules des arbres, et jusqu'à nouvel ordre les décharges massives d'oxytocine qui ont lieu au cours de l'acte sexuel se font aussi toutes seules. Pourquoi ? L'enfant d'un an veut faire les choses *« tout seute »*, parce qu'il veut apprendre, ce que les savants appellent désir épistémique. ou mieux encore désir épistémophylique[411] *Bof*. Dire que l'enfant de quatre mois réagit à son prénom, c'est postuler que l'adulte qui énonce le nom de l'enfant est capable de rendre compte de la fonction déterminante du langage et surtout de la *nomination*, ce qui est faux. La connaissance intuitive que les sociétés archaïques avaient ou ont encore de la fonction du nom et du prénom est écrite dans leurs tabous sociaux[412]. Ces savoirs inexplorés pleurent dans les bibliothèques, dans les berceaux, dans les ventres de femmes. Il s'agit là de l'utopie d'une science à inventer, car ce qui échappe à l'observation scientifique est précisément le phénomène de la référence au langage qui divise théoriciens et praticiens, biologistes, psychanalystes, psychologues, linguistes alors qu'il était familier aux prophètes antiques, donc déjà écrit. Des frontières universitaires institutionnelles encore infranchissables empêchent une lecture anthropologique des sources du langage, des bases pulsionnelles de la phonation, de la mémoire du corps, mais également des lieux et des temps du corps où s'élabora le langage et a fortiori les langues. Car personne ne sait rien, sinon l'écriture ultérieure du destin par l'être en question, sur la superposition dans ses cellules neuronales des phonèmes constitutifs du nom de l'enfant et ce que l'enfant de quatre mois perçoit en retrouvant le désir de ses parents lors de la scène primitive. Personne ne sait rien de la connaissance mathématique du fœtus, fruit du cheminement privilégié de l'unique spermatozoïde qui fait son chemin mieux que les autres dont le nombre réel est inconnu et à jamais invérifiable. Henri Poincaré évoque la sensibilité. *« On peut s'étonner de voir invoquer la sensibilité à propos de démonstrations mathématiques qui, semble-t-il ne peuvent intéresser que l'intelligence. Ce serait oublier le sens de la beauté mathématique, de l'harmonie des nombres et des formes, de l'éloquence*

---

[411] Sabine RAILLARD *« Du cri à la voix »* d'après Octave MANNONI *Clefs pour l'Imaginaire ou l'Autre Scène* « Itard et son sauvage » p. 184 Seuil Points 1969. *« De l'apprentissage d'une langue étrangère à l'acquisition de la langue maternelle »* In Le Français dans le Monde p. 43 n° 273 et p. 42 n° 278 Hachette janvier 1995 et janvier 1996.

[412] James George FRAZER *Le rameau d'or* p .678+ Laffont 1981

géométrique. C'est un véritable sens esthétique que tous les vrais mathématiciens connaissent. Et c'est bien là de la sensibilité[413]*».* La linguistique du sujet, c'est le petit enfant qui proclame *moi* pour la première fois, dans le chiffrage individuel de l'idiolecte maternel en synchronie et en diachronie, chiffrage qui préside à la genèse de l'enfant, chiffrage différent pour chaque membre d'une phratrie pratiquant le même idiome empreint des traces de l'idiolecte maternel. La poésie donne accès à cette sensibilité qui chiffre un sentiment. Le flux contingent marqué d'éternité qui engendre un être unique est la solitude vivante de l'unique qui fait son chemin, c'est ce par quoi ce qui est parfait dans l'univers, c'est l'horreur de l'unicité car il ne peut en être autrement. L'être naît seul, il meurt seul, l'animal ne le sait pas, l'humain le sait. Le choix effectué par la biologie féminine qui désigne l'ovule en s'offrant à la multiplicité est la preuve que la réciprocité, l'attraction mutuelle, est dans le processus du vivant. L'ovule n'est pas Babylone. L'effacement de la femme du monde du vivant, opéré par le choix de ceux qui ignorent cette réciprocité a été et reste le fait des religions et des cultures asservies à des traditions non repensées. C'est bien pourquoi les dogmes et les choix contrôlés par des institutions, peuvent changer s'ils sont soumis à la loi de l'évolution. *« En Israël, [à l'époque],, l'impureté d'une lame était beaucoup plus grave que l'assassinat qu'elle avait permis de commettre »,* dit le Talmud[414]. La non-mise en relation de cette interprétation talmudique avec le *« c'est assez »* de Jésus qui impose la différence entre le glaive et le tranchant, la bouche et la parole, dans un jeu de mots que son entourage ne comprend pas, est l'image même de la mauvaise foi. Ceux qui refusent d'entendre la langue originaire de l'Occident et en sont encore à hésiter entre la philosophie grecque et la tradition juive des évangiles ont du pain sur la planche de leur établi. C'est pourquoi l'exégèse est comme la mythologie, nécessaire, possible et non stérile. Dire « *Dieu existe, Dieu est*

---

[413] Henri POINCARE Cité par Jacques HADAMARD *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique* p. 38 Librairie scientifique Albert Blanchard 1959. Dans une application du raisonnement logique, Martine VALETTE a examiné le raisonnement argumentatif chez l'adolescent dans un travail sur le roman policier. Thèse de 3ème cycle, UER de Sciences Humaines, Science de l'Education Paris V 1988. Fondée sur le travail réalisé auprès de ses élèves, cette remarquable recherche-action est malheureusement passée inaperçue, incomprise des spécialistes alors qu'elle touchait aux enjeux fondamentaux de l'apprentissage des mathématiques en milieu défavorisé où le langage parlé n'est pas valorisé dans l'utilisation des articulateurs logiques.

[414] T. Yoma, 1,2, cité par Hershel Shanks p. 176. Opus cité.

mort, Dieu est amour , Jésus est mort pour les hommes c'est traduire en axiomes, vides pour les incroyants, l'immense espoir que depuis toujours l'humanité a construit avec ses fantasmes, des rêves, des croyances, des tabous, des religions et des rituels pour répondre à son angoisse *« qu'est-ce que nous savons, qu'est-ce que nous ne savons pas sur l'après la vie, l'après la mort»? Qu'est-ce que nous faisons quand nous parlons avec des mots ?* La science en sait-elle plus que le spermatozoïde vainqueur, plus que l'ovule qu'il féconde ? Que sait-elle du reste ? Une Kabyle, Pasteur de la Paroisse Protestante d'Aubervilliers, explique *« c'est nous comment on se situe ».* Responsabilité. Il arrive que pour les incroyants, le principe de solidarité qui consiste à retrousser ses manches pour aider le voisin soit plus parlant que des prières.

Quand l'enfant-singe enseigne qu'il préfère une mère artificielle l'allaitant à celle qui n'allaite pas[415], il confirme l'idée que l'enveloppe chaleur de la peau qui l'entourait dans le placenta ne lui avait pas appris comme au petit de l'homme et de la femme que les phonèmes de son prénom étaient le secret d'un désir inconnu de ses parents posé sur sa naissance. L'enfant de quatre mois reconnaît son nom parce qu'il se reconnaît dans un lien biologique signifié par ses parents. La réponse à la question du *pourquoi* les enfants apprennent à parler et du *comment* la majorité y arrive est sans réponse à ce jour tout comme pourquoi la terre tourne et depuis quand . L'autisme n'a encore trouvé ni remède ni soulagement, il hurle la souffrance de son refus de vivre dans un monde régi par les mots. Son choix du silence est le même que celui du trappiste. Les enfants apprennent à parler, mais personne ne sait pourquoi ni comment l'accrochage corps et langage se fait *in* et *ex utero*, comment ils apprennent à entendre et à comprendre à travers l'indicible mystère biologique de la transmission des idiolectes successifs d'une lignée de mères? Qu'enseigne la science de la phylogenèse accumulée dans la rencontre entre deux éléments biologiquement informés du dispositif langagier qu'ils vont enclencher ? La question du pourquoi et comment l'accrochage corps et langage ne se fait pas pour l'autiste est la preuve que le refus de réciprocité est dans le désir du vivant qui prend une forme de quête métaphysique dans le silence. La question du pourquoi comment certaines maladies neurologiques se développent selon des conditions connues de la

---

415 Didier ANZIEU *Le moi-peau* p. 24 Dunod 1985

recherche, mais pour lesquelles la médecine est impuissante de nos jours, sans avoir encore exploré la possibilité de transmission d'un génome langagier maternel par la voie de son idiolecte amniotique.

Quand l'aborigène australien peint un crocodile, il raconte avec les mots ordinaires reçus de sa culture une légende issue d'une image onirique remontant à la nuit des temps. Quand Nicolas Poussin peint des femmes, il offre en silence l'espoir que son rêve sera interprété. Et si son rêve n'avait été que le récit d'un immense cauchemar, qui le saurait en se promenant dans le Louvre ?

Quand Eric Rohmer en 1976, au nom étrangement anagrammatique du [*cri de la Romaine*] appelée Françoise par la tradition qui appelait ainsi les femmes de France, tourne *Histoire d'O*, sait-il que dans l'onirique symbiose amoureuse des noms de *Julietta* et de *Thinka*, il unit la pensée onirique du -*Ka* de l'énergie amoureuse de l'un dans le lien sacré/maudit du -Ta de la croix? De Barcelone à Venise puis à Bruges, en remontant le cours de l'eau vive, les poètes se promènent, leur mandoline en bandoulière pour raconter d'Arezzo le rêve d'une légende. Les chantres ne sont pas des marchands ambulants, ils marchent le long des chemins. L'énigmatique transmission de l'image sonore d'un cygne dans un rêve d'enfant accomplit, depuis la nuit des temps, l'engendrement du mythe de la mère vierge parce que le viol souvent appelé scène primitive, appartient à la haine, à la guerre et aux armes.

Quand le cinéma de Rohmer qui ignore sans doute la philologie en marche dans la phylogenèse rejoint son Ka, il donne la preuve que la nécessaire collaboration entre biologistes et linguistes, annoncée par Claude Lévi-Strauss s'impose pour permettre de prouver l'isomorphie des codes génétique et verbal [416]. Demain, une psychanalyse humaine, humanisante, humanitaire. *Hume haine.* Demain, une psychanalyse bio-psychanalytique, neuronale, humaine, humanisante, entre les mains d'hommes éthiques, en lutte contre la haine, au service de l'eau vive de la souffrance.

De nos jours, les prolongements de la grande question de l'éthique des pulsions se retrouvent dans les débats masculins phallo-politico-médico-religieux sur le corps de la femme, débats dont les femmes sont absentes. Cette question a son pendant dans l'éthique du psychanalyste et du

---

[416]LÉVI-STRAUSS *Le regard éloigné* p. 197+ Plon 1983

neurologue. Mais qui doit reconnaître ses torts, si la nécessité s'impose au nom de l'intérêt public ? A qui les femmes peuvent-elles demander réparation ? Où commence pour les femmes la notion de crime contre l'humanité devant la dimension écrasante du crime de masse? La masse est-elle « la multitude » des enfants d'Abraham ? Qui est habilité pour qualifier l'infraction et la nommer traduction? En profondeur, les débats scientifiques les plus avancés correspondraient au même désir de mortification de la femme encore exercé dans les pays d'ancienne colonisation par la pratique de l'excision. La radicalité absolue du désir de gommage de la femme est une énigme non étrangère au désir de l'autiste et au désir du vivant qu'écrivent embryons et fœtus qui divorcent de leur mère. La paix est-elle possible entre les peuples qui n'ont pas le mot paix et la notion dynamique de pacification dans leur langue et leurs gènes ?

Une quête du troisième type

L'investigation que Freud n'écrivit pas sur la racine du sentiment masculin de supériorité sur les femmes unit celles-ci à jamais au sort des Juifs. Une étrangeté de l'art chrétien dans la fresque du XIVe au monastère de San Antonio à Polesine de Ferrare représente Jésus, un éphèbe castré sous un voile transparent, montant à l'échelle de Jacob sur la croix, illustrant Genèse 28-12. *« Jacob eut un songe, voici qu'était dressée sur terre une échelle dont le sommet touchait le ciel et des anges de Dieu y montaient et descendaient ».*

Verb*e qum = monter, dresser, ressusciter*. Verbe *yarad = descendre,* dont la combinatoire littérale comporte *yada = connaître, aimer*. Confusion ou assimilation phonique entre deux consonnes liquides le [R] et le [L], car *yarad* est bien proche de *yalad = engendrer.* Monter, descendre, aimer, engendrer, l'échelle symbolise le nécessaire «*pour s'emparer de la ville*[417] ».

---

[417] 1 Macchabée 5-28. Le secret de Freud sur « le rêve de la mère chérie » est là. La Bible de Philipsonn ne connaissait pas l'oedipe mais elle permit à Freud enfant de faire un rêve qu'il mit trente ans à interpréter en référence aux illustrations. Cf Didier Anzieu *L'autoanalyse de Freud* p. 389 PUF 1975. Nous complétons son interprétation en posant que l'enfant, lecteur du texte des Macchabées dans un plurilinguisme fantasmatique visuel et phonique hébraïco-yiddish-allemand, confronté à la question du père dans l'amalgame sur des prénoms de ses frères Philip et Alexandre, avait rêvé de la phrase trouvée dans Philippson *« Eminemment admirable et digne, d'une excellente renommée fut la mère »* repérée dans 2 Maccabées 7-20. *Macabre* en allemand. La mort est présente dans la sérénité maternelle En allemand,

Le peintre avait peut-être une autre interprétation de la vérité biblique, plus proche du réel biologique et de la vie, celle de la voie qui, en hébreu, a son origine dans la lumière. Son pinceau déchaîné raconte l'histoire de la langue de son temps qui différenciait mal les notions sous-tendant l'homosexualité, la pédérastie, les chants des castrats, l'écriture de la musique, les Evangiles et le désir du vivant dans certains monastères. En ce temps-là, la peste dépeuplait les campagnes tout autant que la famine chez les paysans comme la guerre, toujours la guerre et le désir de conquêtes. La quête d'un hors-les-murs hurlait dans les campagnes.

A Polesine de Ferrare, le symbole de l'horreur est représenté par la castration de Jésus sous son voile tout comme il l'était chez les Grecs par la déesse vierge Athéna. Jésus devient par là « *un homme inapprochable qui repousse tout concupiscence sexuelle* ». Un dieu incarné, un eunuque, un éphèbe, un jeune Ferrarien appelé *euromenos*, essaye de monter à l'échelle de la langue grecque, reste au bas de la croix, tandis que sur la traverse l'attend le ricanement satanique d'un individu qui va s'effondrer avec la branche de l'arbre mal rafistolé qu'il a sciée. Cet arbre qui va perdre une branche est-il une lettre hébraïque inversée, le *dalet* de la porte, le triangle pubien dont la représentation est un invariant onirique et fantasmatique, naturel, donc taxé de péché? Pécher et civiliser ont souvent été pris l'un pour l'autre dans les dictionnaires qui ne nous disent rien. C'est pourquoi le moine peintre aurait fait du *dalet* un gibet. L'eunuque ne monte pas parce que c'est un jeune castrat, il chante comme un ange, il appartient au chœur, il est une note cachée dans la musique, il est soumis au ricanement du maître qui le domine d'en haut. Le monastère de San Antonio enseigne une vision historique du péché de la chair, datée *in situ*, par conséquent il donne une interprétation du texte de l'échelle de Jacob au pied de laquelle Jésus reste privé de l'organe de sa vitalité essentielle, il évoque la langue des Chaldéens de la mosaïque d'Edesse, son Ka égyptien, peut-être. Les musiques laissées par ces moines sont des chef-d'œuvres dont la beauté incomparable est à la hauteur de la sculpture grecque. Beauté céleste et lubricité sont-elles inséparables ? La fresque du monastère de Ferrare, exhibant l'organe génital

---

parmi les mots ayant [mak] en initiale, il y a *makellos = irréprochable* et *mäkeln = rouspéter contre* qui conviennent à toute mère pour un enfant rêveur et interrogateur sur les histoires de cheveux, de Jason, de Toison d'Or dans les légendes et la Bible. Cf. Sabine RAILLARD *L'enfant, l'étranger, leur langue*, inédit p. 468

de la mère, provoque l'effroi dans un déplacement du symbole de la mandorle dans un tympan, ce que Luther appelait une trope.

Les artistes du Moyen-Age figuraient leurs fantasmes en mêlant sur un mode hallucinatoire, le sacré, le religieux, l'amour, le mal dans une image qui repousse et comme Athéna provoque l'effroi par sa castration[418]

Un mythe, une ville, une montagne, une tour, Babel, la *« Porte des cieux »,* Babylone, une traduction venue du lointain pays de la Mésopotamie, un vieux rêve de l'humanité, c'est un désir de nombres et d'écriture repéré par Jung dans les images d'hommes modernes avec le nombre Quatre[419]. C'est le dalet, Bab, la porte. Le nom de Babel est la combinaison du signe de la femme, le triangle pubien, le signe de la montagne, *nombril, cordon* en chaldéen et samaritain[420]. C'est le signe de la servante, de l'étrangère, de l'esclave ramenée en tribut des guerres frontalières, au-delà de la montagne. La ville, la forteresse, les remparts, la montagne, le nombril, le monastère, histoire de langues, de traductions pour savants lisant l'araméen, l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, le grec et l'Histoire des Femmes dans le cordon qu'il faut bien séparer de son placenta dès lors qu'Hannah Arendt a annoncé la Bonne Nouvelle « un enfant nous est né ». Alors, un hiéroglyphe retrouve le droit de se réjouir.

Car il n'y a ni Juifs, ni Grecs, il y a des hommes qui rêvent, d'autres qui interdisent l'interprétation des rêves, d'autres encore qui poursuivent leurs rêves avec les femmes, parfois même une seule.

Car il n'y a ni Juives, ni non-Juives, ni noires, ni non-noires, il y a des femmes qui enfantent dans leur ventre, accouchent dans la douleur, transmettent leur langue, leur culture, leurs traditions, comme elles peuvent. Parmi leurs traditions, il convient de savoir que depuis toujours les peuples ont inventé des modes de défense de leur culture contre l'envahissement des représentations étrangères. Parmi les modes d'envahissement les plus universels, il convient de se souvenir que le viol est un mode masculin dans lequel la distinction de couleur est une bulle de savon soufflée par le grand frère de l'enfant dit Le Noir comme le feu sur lequel souffle l'esclave noir

---

418 FREUD « La tête de Méduse » (1922) *Résultats, idées, problèmes* II p. 49 PUF 1985

419 Ysé TARDAN-MASQUELIER *Jung et la question du sacré* (1992) p. 67 Albin Michel 1998en référence à Jung Psychologie et religion 1937.

420 Jean BOTTERO « L'écriture et la formation de l'intelligence en Mésopotamie ancienne » in *Le Débat* nov.déc 1990 N° 62

dit Le Sueur pour une œuvre de commande, un May de Notre Dame[421]. Les Tora furent brûlées, Jeanne d'Arc aussi, Savonarole à son tour, toujours pour les mêmes raisons.

Car il n'y a ni droite, ni gauche, il y a le Droit de la Francophonie, susceptible d'engendre de nouveaux droits, le droit au partage des petits sous, les Droits de la femme et de l'Enfant dont l'homme de la rue, le Rmiste itinérant pige au quart de tour, le poids et la teneur.

La note de bas de la page 116 de la psychanalyse du petit Hans[422] mérite une investigation scientifique des discours prononcés en situation par des décideurs responsables de leur fonction, irresponsables des effets de leurs actes. Tous, directement ou indirectement, consciemment ou inconsciemment, sont soumis et soumettent depuis des siècles de tradition occidentale à la langue grecque homosexuelle, le chef masculin, la loi de droit divin, l'autorité masculine, le dogme indiscutable d'un fantasme qui remonte à la nuit des temps. La Loi Salique n'a pas été abolie.

Learned Lords, we pray you
to proceed and justly and religiously unfold
Why the Salic law that they have in France
Should or should not bar us in our claim
Which suits with the truth

Le pouvoir aux mains d'hommes qui ignorent le B.A. Ba de la féminité des femmes n'a pas sauvé la dignité des femmes dans l'anesthésie générale infligée à leur existence, sans leur consentement, par des institutions totalitaires soumises aux traditions de l'Antiquité.

Par conséquent, tant que tout n'aura pas été mis en œuvre pour clarifier, parmi les sources séculaires de la Shoah, celles qui sont liées à des inconnues de langage et de tradition, on ne saura rien des inconnues œdipiennes que Freud tenta de percer dans l'étiologie sexuelle des processus énergétiques, et Jung dans l'irruption des forces du mal individualisées chez chacun. Rien n'aura été fait pour améliorer la situation des femmes tant que le respect qu'elles méritent n'aura pas été imposé à partir d'une interrogation sur le racisme. La dignité de leur être est une conquête encore à faire pour

---

[421] Deux tableaux, CHARDIN 1699-1779 *« Les bouteilles de savon»* (Vers 1733), Washington, National Gallery of Art et Le SUEUR 1616-1655 « *Prédication de Saint-Paul à Ephèse* », Musée du Louvre.
[422] FREUD *Cinq psychanalyses* p. 116 PUF 1954

que leur spécificité de transmetteuse et de transmettrice de langage et de patrimoine leur soit reconnue dans un statut nouveau incluant le respect[423].

Les Talibanes des temps modernes portent témoignage de la barbarie humaine et de la banalité du mal. Face aux pierres cassées de quelques Bouddhas morcelés, gardant un cœur conscient, elles se souviennent de Corinthe, d'Angkhor, de Brest et de quelques villes réduites en tas de pierres ouvertes aux touristes, aux pénitents et aux nouveaux architectes.

Telles des miradors, les femmes veillent.

Derrière la grille de leur clôture, noires et belles, Afghanes, Filles de Jérusalem et Corinthiennes agenouillées témoignent pour la post-modernité et pour les enfants de leurs enfants que l'orante en prière sous le nuage de Françoise Romaine, c'est un rêve, l'Eglise Catholique qui vient de renoncer au mythe le plus castrateur jamais inventé par des hommes pour innocenter leur mère du péché de luxure.

Rêve de paix parmi ceux que leurs langues divisèrent pour cause de mauvaise interprétation de l'inversion des rôles.

Derrière la grille de leur clôture, les Afghanes d'aujourd'hui veillent dans l'ombre sur l'ombre noire affalée devant l'orante que Nicolas Poussin agenouilla aux côtés de la défunte, l'ombre de six millions d'âmes en quête de vérité.

---

423 En langue française, les deux néologismes, *transmettrice* et *transmetteuse*, seraient la preuve que leur fonction n'est pas reconnue par les dictionnaires, raison pour laquelle *« les dictionnaires ne nous disent rien »* écrivait Freud

A qui reviennent les fruits de la science ?

A qui appartient la science?
A qui appartient la recherche?
A qui appartient le soin
de diffuser les fruits de la recherche?

A qui appartiennent les fruits?
A qui sont les fleurs?
qui donnèrent les fruits
de l'arbre de la science?

A qui appartient le soin
de partager les fruits?
A qui appartiennent le goût du fruit
et la couleur de la fleur qui donna le fruit?

A qui revient le soin
d'émonder l'arbre
pour les fruits à venir
et les fleurs de printemps?

A qui reviennent les branches
émondées de la science du monde?
A qui appartient le feu
qui brûle les branches émondées?

A qui appartient la chaleur du monde
qui réchauffe les âmes?
A qui appartient l'origine
du mystère d'un langage?

A qui appartient l'origine du lien
qui lia l'homme à sa langue?
A qui appartient l'origine
de la langue de l'homme et de la femme?

A qui appartient l'enfant qui naquit
De l'alliance de l'homme et de la femme ?
A qui appartient l'avenir de l'enfant
qui surgit entre l'homme et la femme ?

A qui appartiennent les mots
qui viennent de l'origine?
A qui appartiennent les maux
de ceux qui sont sans mots?

A qui appartient le langage
et l'étrange partage des mots étranges?
A qui revient de faire le partage
entre ceux qui partagent le langage?

A qui revient d'étendre le partage
aux étrangers à ce partage?
N'est pas mauvais homme qui veut,
la pierre ne choisit point sa place.

A qui appartient la justice
qui choisit la place?
A qui appartient la place
choisie par l'injustice?

A qui appartient la pierre
si la pierre est justice?
La pierre qu'il faut pour la base
n'est point celle pour le faîte.

A qui appartient l'arbre
quand il porte des fruits?
A qui revient le fruit
qui engendre l'injustice?

A qui revient le soin
d'engendrer la justice?
A qui revient le bien
des fruits de la justice?

9. La main de l'oreille, un mythe ancien ?

Les observations de Max Müller indiquant que les hommes adoraient non des objets ou des dieux mais le nom désignant cet objet ou ce dieu, pourraient être inversées dans une extension à l'apparition des rites de haine. La question du *pourquoi le bouc émissaire*, pourquoi telle personne, pourquoi telle cible, pourquoi tel archipel, pourquoi telle demeure, pourrait renvoyer à une mémoire phylogénétique, qui pour une cause inconnue se manifesterait sous le coup du réveil d'une haine éprouvée par un ancêtre. Le phénomène de répétition observable dans les comportements humains qui répètent leurs propres traumatismes, vécus individuellement ou collectivement, serait-il *aussi* une répétition de traumatismes réels, inscrits dans la phylogenèse, transmis par les communautés. Les nouveaux traumatismes imposés aux anciens traumatisés seraient l'œuvre de ceux qui répètent des comportements traumatisants exécutés par leurs ancêtres. On pourrait supposer qu'il existerait dans les langues créoles dont l'origine est une quantité non définissable de langues africaines perdues et oubliées, sans écriture, une mémoire inconnue, inscrite dans les neurones et qui, face à la maladie contagieuse de la vengeance et de la haine, se réveille et répète la révolte intérieure ancienne, non actualisée. Cette mémoire appartiendrait à des mécanismes conservés au cours de l'évolution. Les révoltes des esclaves n'ont pas produit de révolutions. Elles ont engendré des sentiments de révolte chez ceux qui se levèrent, Condorcet et les siens, pour obtenir l'abolition de l'esclavage.

Quels effets les guerres, les accidents, les cataclysmes soi-disant naturels, les catastrophes techniques soi-disant accidentelles, disent-ils en termes de mémoire neuronale pour la production d'actes manqués, réussis? L'erreur

humaine, le lapsus, l'accident, la maladie, le nom de la maladie, le nom d'un lieu, seraient des *« actes réussis »,* c'est-à-dire l'expression spontanée, inconsciente, d'un désir sacré maudit de dire NON.

Quelle mémoire les Incas ont-ils gardé de la colonisation et de la christianisation de leur culture ancestrale. Christophe Colomb, en quête de son âme, cherchait un continent, il s'arrêta à la Dominique, continua sa route et trouva.

L'histoire des noms des dieux vénérés par les peuplades rencontrées par Colomb puis ceux qui le suivirent, fut écrite par les missionnaires. Les musées conservent des œuvres d'art qui disent les sentiments mitigés vécus par les observateurs envahisseurs parfois admirateurs des scènes vécues[424]. L'histoire de la christianisation de ces peuplades fut faite par des congrégations religieuses.

Les confusions d'affects, de sentiments, de langues, langue de l'observateur, langue de l'observé, pourraient faire l'objet de recherche en psychanalyse et en linguistique, compte tenu des croyances, des mentalités, des rancœurs, des abus commis par le plus fort, vécus comme des sacrilèges par le plus faible.

Quel regard un gardien de musée, originaire des Caraïbes, peut-il poser sans information culturelle, sans formation artistique, sans initiation à la culture de ses ancêtres devant un groupe de danseurs noirs vêtus de plumes ? Quel affect peut-il refouler sachant que nos savoirs occidentaux en matière de magie, de transes, sont intellectuels, ethnologiques, scientifiques, esthétiques. Il sait, le Noir des Caraïbes, gardien de nos musées, que notre savoir n'est pas anthropologique, pas humanologique puisqu'il n'a pas pris en considération son regard de gardien du patrimoine. Son patrimoine à lui reste, initiatique, secret, sacré, il alimente la violence de nos banlieues. Ses enfants se chargent de nous le dire.

La honte qui envahit le chercheur qui entend dans les mots d'enfants la souffrance de l'esclave arraché par les négriers qui firent la fortune de nos ports atlantiques reste cachée, secrète, inaudible, bafouée.

La honte qui habite le Noir, le Nègre des temps modernes réinvente le nègre, celui qui écrit dans sa vie quotidienne les humiliations faites à la lignée dont il est issu, marquée à jamais par la couleur de sa peau.

---

424 Musée de la Rochelle

Le commerce qui fit la gloire des grands engendrera peut-être un jour le cardiologue de nos musées, celui qui sauvera nos enfants noirs de la honte, de la mort, de la mort vivante appelée schizophrénie, parce que c'est ainsi que les choses s'écrivent dans les hôpitaux, les amphithéâtres, les colloques et les dictionnaires.

Les enfants noirs de peur, les enfants qui ont peur du noir, les enfants qui dans le noir font des cauchemars sont les nouveaux esclaves qui cueillent des petits brins blancs de coton pour filer et refiler leur maladie du blanc.

Au Musée de La Rochelle, la pendule dite « au nègre » sonne l'heure pour les enfants de l'Ecole Française qui découvrit le Nouveau Monde dans un bronze doré et patiné du XIXe. Sa toque de plumes, semblable aux plumes de l'or de sa jupe de plumes, ressemble étrangement à la toque que revêtent les doyens, recteurs de CHU lorsqu'ils se parent pour les grands jours de fête en vue de présider aux débats qu'ils ont suscités.

Au Musée de La Rochelle, le Nègre de la pendule dite « au nègre », donne l'heure, c'est pourquoi il est assis sur le cylindre d'un mécanisme dont il n'a cure, car sa tâche est la préservation de la bête. L'heure qui sonne ne sonne plus parce qu'il est dix heures vingt. Elle sonnera dans dix minutes pour indiquer que la demie oubliée pour le futur, c'est une moitié dont le corps est caché ne laissant apparaître que la tête et la queue. Serpent, crocodile, salamandre, nul ne sait comment le Nègre aux anneaux dans les oreilles appelle cette bête dont le corps dissimulé par la machine dont il n'a que faire puisque le soleil brille pour lui à travers l'ombre dans les arbres et donne l'heure sans jamais tomber en panne. Le soleil n'a pas besoin de clé, de trous de clés, car il ne s'arrête pas, surtout pour donner l'heure.

Comme les flèches dans la main d'un guerrier, ainsi sont les fils de la jeunesse. Cum dederit dilectis suis somnum, ecce haeriditas Domini, filii ; merces, fructis ventris. Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils ne seront pas confus, quand ils parleront avec des ennemis à la porte. Sicut[425] sagittae in manu potentis, ita filii excussorum. Beato l'uomo che ne ha avuto secondo il suo dederio quando dovra parlare coi suoi figlie di Gerusalemme.

Bibliographie

ABEL Karl « L'affinité étymologique des langues égyptienne et indo-européenne ». Mémoire destiné à la 10è session du Congrès international des Orientalistes Société de Géographie de Lisbonne. Lisbonne Imprimerie Nationale 1892.
FREUD « Des sens opposés dans les mots primitifs" (1910) *Essais de psychanalyse appliquée* Gallimard 1933.
ALBA, ISAAC, MICHAUD, POUTHAS *Histoire,* 2è p. 107. Cours Malet-Isaac Hachette 1960
AMPÈRE André Marie *Théorie mathématique des phénomènes électro-dynamiques uniquement déduite de l'expérience* (1823) p. 175-176. Editions Jacques Gabay 1990
ANZIEU Didier *Le moi-peau* Dunod 1985
ARENDT Hannah *Condition de l'homme moderne* (1958) Pocket 1983
BADINTER Elisabeth et Robert *Condorcet Un intellectuel en politique* Fayard 1988
BADINTER Robert *L'exécution* Poche 1973
BADINTER Elisabeth *XY de l'identité masculine* Odile Jacob 1992
BAILLOUD Gérard *Art rupestre en Ennedi* Sepia 1997
BAKAN David *Freud et la tradition mystique juive* Petit Payot 1977
BARDINET Thierry *Les papyrus médicaux de l'Egypte Pharaonique* Fayard 1995.
BASLEZ Marie-Françoise *Bible et histoire* Fayard 1998
BEDARIDA François *Le génocide et le nazis me* Presses Pocket 1992
BEDARIDA François et Renée *La résistance spirituelle.* Les Cahiers clandestins du Témoignage chrétien 1914-1944 Albin Michel 2001
BETTLEHEIM Bruno *The informed heart* 1960 Penguin Books 1974
BENVENISTE Emile *Origines de la formation des noms* Maisonneuve 1984.
BENVENISTE Emile *Problèmes de Linguistique Générale* Gallimard 1966
BENVENISTE Léon « L'alphabet est né au Sinaï ». Inédit p. 22. Mémoire universitaire de maîtrise, dépôt légal 4e trimestre 1967. « A la mémoire de d'Antoine Fabre d'Olivet, (1768-1825) auteur de « La langue hébraïque restituée.
BERNAND André *Alexandrie des Prolémées* CNRS éditions 1995
BERNAND André *Alexandrie la Grande* Hachette 1998
BETRO Maria Carmela *Hiéroglyphes, les mystères de l'écriture* Flammarion 1995
BETTLEHEIM Bruno *The informed heart* (1960) Penguin Books 1990
BIBLE de JERUSALEM Editions du Cerf Paris 1956
BIBLE du Rabbinat Français. Sinaï Tel-Aviv 1988
BIBLE traduction Chouraki Desclée de Brouwer 1989
BIBLE traduction Osty Seuil 1973
BIBLE traduction Société Biblique Française 1978
BIBLE Bayard presse 2001
BLANC Anne et Robert *Les symboles de l'art roman* Editions du Rocher 1998
BLAY Michel *La naissance de la science classique au XVII siècle* Nathan 1999
BORDREUIL P. CHATONNET BRIQUEL F. *Le temps de la Bible* Fayard 2000

BOTTERO Jean « L'écriture et la formation de l'intelligence en Mésopotamie ancienne » in *Le Débat* nov.déc 1990 N° 62
BOTTERO Jean *L'écriture, la raison et les dieux* Folio 1987
BREDIN Jean-Denis *Lettre à Dieu le Fils* Grasset 2001
BUFFIERE Félix *Eros adolescent, la pédérastie dans la Grèce Antique1980* Les Belles Lettres 1980
CASSE Michel *Théories du ciel* p. 161 Payot 1999
CASSIRER Ernst *Langage et mythe (*1953*)* Les éditions de Minuit 1973
CATECHISME à l'usage des diocèses de France » Tours Mame 1938
CERTEAU Michel de *La fable mystique* Gallimard 1982
CHANTRAINE P. « Grec et mycénien *Karauko* » in *Mélanges Carcopino*
CHANTRAINE P. *La formation des noms en grec ancien* Librairie Ancienne Honoré Champion Paris 1933.
CHANTRAINE Pierre *Dictionnaire de la langue Grecque* Kleinsick 1968.
CONDORCET *Réflexions sur l'esclavage des nègres* Mille et une nuits 2001
CORAN Traduction Edouard Montet (1958) Préfacée par Malek Chebel Payot 2001
CORAN Traduction Masson Folio Gallimard 1967.
CORAN Traduction Kasimirski, préfacée par M. Arkoun Flammarion 1970
DARWIN Charles *L'expression des émotions* CTHS 1998
DEMOULE Jean-Paul « Les Indo-Européens ont-ils existé ? » L'Histoire n° 28, novembre 1980. « Le néolithique, une révolution ? » DEMOULE Jean-Paul Le débat n° 20, Gallimard.
DERRIDA Jacques *Questions au Judaïsme* Desclée De Brouwer 1996
DERRIDA Jacques *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort* Galilée 1997
DERRIDA Jacques *Glas* Denoël Gonthier 1981
DERRIDA Jacques *Le siècle et le pardon* Seuil Points 2000
DERRIDA Jacques *Les états d'âme de la psychanalyse* p. 85 Galilée 2000. Conférence prononcée lors des Etats Généraux de la Psychanalyse le 10 juillet 2000, à la Sorbonne Paris.
DIOP Cheik Anta *L'Antiquité Africaine* (1976 Dakar) Présence Africaine Paris 1998
DOLTO Françoise *L'image inconsciente du corps* Seuil 1984
DOM BAUDOT O.S.B. *Dictionnaire hagiographique* Bloud et Gay éditeurs Paris 1925
DOVER K.J. *Homosexualité grecque* (1978) Ed. La pensée sauvage Grenoble 1982
DRAÏ Raphaël *Le Reich et le Sinaï* in Thomas Mann *La loi* Mille et une nuits 1996
DUBOIS Jean-Daniel « Les manuscrits de Nag Hammadi » in *L'art copte en Egypte*. Catalogue de l'exposition à L'Institut du Monde arabe « 2000 ans de Christianisme » Mai-Septembre 2000
DUNAND Françoise *Isis, Mère des Dieux* Editions errance 2000
DUPONT-SOMMER André *La doctrine gnostique du wâ…w* Paris Geuthner 1946
DUPONT-SOMMER André *Mélanges d'Histoire des Religions* offert à Henri-Charles Puech. *Revue de l'Histoire des Religions* t. CXLVII n° 2, Avril-juin 55, p. 174.
ELIADE Mircéa *Naissances mystiques* Gallimard 1959
ELIADE Mircéa *Traité d'histoire des religions* Payot 1949
ESCHYLE *Les Perses* Traduction Georgin.
ESCHYLE Préface et traduction Mazon Belles Lettres 1983
FEDER R.P. S.J. *Missel Quotidien des Fidèles* Mame 1958
FEVRIER James G. *Histoire de l'Ecriture* (1948) Payot 1995
FONAGY Yvan *La Vive Voix* (1983) Payot 1991

FLAVIUS JOSEPHE *La Guerre des Juifs*. *Antiquités Judaïques*.
FRAZER James George *Le rameau d'or* Laffont 1981
FREUD *Résultats, idées, problèmes* I & II PUF 1985
FREUD *L'interprétation des rêves* PUF 1967
FREUD "Uber den Einflub sexueller Momente auf Entstehung und Entwicklung der Sprache". In IMAGO 1912.
FREUD « A comment on antisemitism » (1938) vol. XXIII p. 289 Standard Edition
FREUD « La signification de l'ordre des voyelles » (1911) *Résultats, idées, problèmes I* PUF 1984
FREUD « La tête de Méduse » (1922) *Résultats, Idées, Problèmes* II PUF 1985
FREUD « Le tabou de la virginité » (1918) *La vie sexuelle* PUF 1969
FREUD « Pourquoi la guerre » (1932) *Résultats, idées, problèmes* II PUF 1985
FREUD « Grande est la Diane des Ephésiens » (1911) *Résultats, idées, problèmes I* PUF 1984
FREUD "Sur la prise de possession du feu » (1932) *Résultats, idées, problèmes* II PUF 85
FREUD *Cinq psychanalyses* PUF 1954
FREUD *Cinq leçons sur la psychanalyse* Petit Payot n° 84
FREUD *Collected papers,* volume II, Standard Edition
FREUD *Correspondance 1873-1939*. Gallimard 1966
FREUD *Correspondance avec le Pasteur Pfister* Tel Gallimard 1966
FREUD *Correspondance avec Arnold Sweig* NRF Gallimard 1973
FREUD *Essais de psychanalyse appliquée* NRF Gallimard 1933
FREUD *L'avenir d'une illusion* (1927) PUF 1971
FREUD *Malaise dans la civilisation* (1928) PUF 1971
FREUD *Totem et tabou* (1912) Payot
FREUD Lettre à Karl Abraham du 28-7-1912.
FUMAROLLI Marc Catalogue de l'exposition Françoise Romaine Musée du Louvre 2001
GARBINI Giovanni « La question de l'alphabet » in *Les Phéniciens* (1988) Ouvrage collectif traduit de l'italien. Stock 1989
GETTY Adèle *La Déesse, mère de la nature vivante* p. 90 Seuil 1992
GHERIN Daniel *Essai sur la Révolution sexuelle*
GORDON Barbara « *The superior colliculus of the brain* » in Science American Dec 1972, n° 227 (6), p. 72.
GRAVES Robert & PATAÏ Raphaël *Les mythes Hébreux* Fayard 1987
GUASCH G.P. L'*Homosexualité* 1972.
GUILLEBAUD Jean-Claude *La tyrannie du plaisir* 1998
GUYOMARD Patrick *Le désir d'éthique* Aubier 1998
HADAMARD Jacques *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique* Librairie Albert Blanchard 1959
HADDAD A. et G. *FREUD en Italie* Albin Michel 1995
HADDAD Gérard *Les Bibliocastes* Grasset 1990
HAWKING Stephen W. *Une brève histoire du temps. Du Big Bang aux trous noirs* Flammarion *1989.*
HAWKING Stephan *Une brève histoire du temps* J'ai lu 1989
HEPPER P.G. et alii Development of fetal hearing *« Archives of disease in childhood »* 1994 sept (71-2) F 81-7.

HERODOTE *L'Enquête* Livre 1 – 199 Folio Gallimard 1985
HILLEL Marc et Clarissa *Au nom de la race* Fayard 1975
HOOG Georges *Histoire du Catholicisme social* p. 233 Préface du R.P. de Sertillanges o.p. Ed. Domat-Montchrestien 1912
HUPKA Robert *Pietà* Crown Publishers NY, NY 1975
ICHER François *Les oeuvriers des cathédrales* Editions La Martinière 1998
JACOB François *La statue intérieure* Odile Jacob 1987
JAKOBSON Roman *Six leçons sur le son et le sens* Editions de Minuit 1976
JOMIER Jacques o.p. *Le Coran textes choisis en rapport avec la Bible* Cerf 1989
JUNG C.G *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* (1912) Livre de poche 1993
KAHN Axel *Et l'homme dans tout ça* Nil éditions 2000
KOLLONTAÏ Alexandra *Marxisme et révolution* Maspéro 1973
KRAMER Samuel Noah *Sumerian mythology* (1897) University of Pennsylvania Press 1994
KRISTEVA Julia, FRANCE-MUSIQUE *Domaine privé* 28-9-93, une émission de François Serrette
KUHN Thomas S. *La structure des révolutions scientifiques* (1970) Flammarion 1983
LACAU Pierre *Les noms des parties du corps de l'homme ou de l'animal en égyptien ancien et en sémitique* Klincksieck 1972
LALOUETTE Claire *Textes sacrés et textes profanes de l'Egypte ancienne*, Gallimard 1987
LALOUETTE Claire *Thèbes ou la naissance d'un empire* Champs Flammarion 1995
LAPERROUSAZ E. *e* M. « La mère du Messie et la mère de l'aspic dans les hymnes de Qumrân » in *Mélanges d'Histoire des Religions* offert à Henri-Charles Puech.
LAPERROUSAZ E.M. et alii *Qumran et les manuscrits de la Mer Morte* Cerf 2000
LAROCHE Emmanuel *Histoire de la racine NEM- en grec ancien* Klincksiek 1949
LECOQ Pierre *Les inscriptions de la Perse Achéménide* Gallimard 1997
LEROI-GOURHAN André *Le geste et la parole, technique et langage* Albin Michel 1964
LEVI Primo *Si c'est un homme* Julliard 1987
LEVINAS Emmanuel *Nouvelles lectures Talmudiques* (1974), Editions de Minuit 1996
LEVI-STRAUSS Claude « Langage and the analysis of social laws » in *American Antrhopologist* april-june 1951 n° 2, vol 53 p. 160
LEVI-STRAUSS Claude « Race et culture » *Le regard éloigné* Plon 1983
LÉVI-STRAUSS Claude *La pensée sauvage* Plon 1962
LEVI-STRAUSS Claude *Le totémisme aujourd'hui* PUF 1962
LEVI-STRAUSS Claude *Les structures élémentaires de la parenté* Paris Mouton 1967
LEVI-STRAUSS Claude *Regarder, écouter, lire* Plon 1993
LINDON Jérôme *Le livre de Jonas* Minuit 1955
LORAUX Nicole *Façons tragiques de tuer une femme* Hachette 1985
LORAUX Nicole *Les mères en deuil* Seuil 1990
LUTHER Martin (1525) *Du serf arbitre* Folio 2001
MAÏMONIDE Moïse *Le guide des égarés* Verdier 1979
MAÎTRE Jacques *Mystique et féminité Essai de psychanalyse socio-historique* Cerf 1997
MALINOVSKI *Trois essais sur la vie sociale des primitifs* Payot 1933
MANIET Albert *La phonétique historique du latin dans le cadre des langues indo-européennes*. Bibliothèque française et romane Klincksiek 1975
Manuscrit *Regius* (1390) article premier.

MEILLET Antoine « Les parentés des langues » B.S.L. tome 21, fascicule 1, n° 66 Champion 1918
MEILLET Antoine « Quelques hypothèses sur des interdictions de vocabulaire dans les langues indo-européennes ». Dédié à Vendryes. 3-7-1906. Tiré à part, 19 pages. Chartres
MILGRAM Stanley *Soumission à l'autorité* Calmann-Lévy 1974
MONOD Jacques *Le hasard et la nécessité* Seuil 1970
MONOD Jacques (1970) Entretiens avec E. Noël à l'occasion de la parution *de « Le hasard et la nécessité »* Seuil 1970. France Culture 11 au 15 mars 2001
MOUVEMENT DU COÛT FREUDIEN Colloque « Fin d'une analyse, finalité de la psychanalyse» Mai 187 Les Editions Solin 1989
MÜLLER Max Frederik *Mythologie comparée* p. 74 1859, préfacé par Ernest Renan
MÜLLER Max Frédérik *Origines et développement de la religion* Leçon 2, Le fétichisme p. 75 Vers 1850
NATHAN Tobie *Psychanalyse païenne* (1988) Odile Jacob 1995
NAVILLE Edouard *L'évolution de la langue égyptienne et les langues sémitiques* Paul Geuthner 1920
NOUGIER Louis-René *Premiers éveils de l'homme* Lieu commun 1984
OREL Vladimir & STOLBOVA Olga *Hamito-semitic etymological dictionary, materials for reconstruction* Brill Leiden, New York, Koln, 1995.
ORRIEUX Claude *Les papyrus de Zénon. L'horizon d'un grec en Egypte au IIIe siècle* Macula 1983
OUAKNIN Marc-Alain *Les mystères de l'alphabet* Aditions Assouline 1997
OUAKNIN Marc-Alain, ROTNEMER Dory *Le livre des prénoms bibliques* Albin Michel 1997
PFRIMMER Théo *Freud, lecteur de la Bible* PUF 1982
PLATON *Apologie de Socrate*
POINCARE Henri Cité par Jacques HADAMARD *Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique* Librairie scientifique Albert Blanchard 1959.
POUSSIN Nicolas *La vision de Sainte Françoise Romaine* vers 1657 Musée du Louvre
QUERE Suzanne *Le chemin du bagne* Editions C.M.D. 1999
QUIGNARD Pascal *Le sexe et l'effroi Folio 1994*
RAILLARD Sabine *« L'enfant, l'étranger, leur langue »,* désir d'écriture, désir d'Ecritures. Inédit.
RAILLARD Sabine *Freud, l'antisémitisme et la langue-mère* L'Harmattan 1999
REMOND René *Le Christianisme en accusation* Desclée de Brouwer 2000.
RENAN Ernest « L'Histoire du peuple d'Israël » *Etudes d'Histoire religieuse* Tel Gallimard 1992.
RENAN Ernest Préface à Max MÜLLER *Essais de mythologie comparée* 1859
RICOEUR Paul Premières Rencontres Philosophiques *« Le pardon »* Paul Lyon 18-19 mai 2001
ROBERT Louis *Noms indigènes de l'Asie mineure gréco-romaine* Paris 1963
ROBIN Régine *Le deuil de l'origine* PUF de Vincennes Paris 8. 1993.
RODOCHANACHI Emmanuel-Pierre *Histoire de Rome, Antagonisme entre les Romains et le Saint-Siège* Auguste Picard 1922
RODOCHANACHI Emmanuel-Pierre *Le Saint-Siège et les Juifs* Paris Didot 1895
ROMILLY Jacqueline de *La loi dans la pensée grecque* Les Belles Lettres 2001

ROUGIER Louis *Celse contre les chrétiens La réaction païenne sous l'empire romain* Copernic 1977
ROUGIER Louis *Le conflit du Christianisme primitif et de la civilisation antique* Copernic 1977
ROUSSO Henry *La hantise du passé* Textuel 1998
SABBAH Messod & Roger *Les secrets de l'Exode* Jean-Cyrille Godefroy 2000
SCHOPENHAUER *L'art d'avoir toujours raison* Circé 1999
SEGUIN Boris & TEILLARD d'EYRY Frédéric *Les Céfrancs parlent aux Français* Calmann-Lévy 1996
SHAHIDULLAH S. et alii Frequency discrimanation by the *fetus « Early Human Development* » 1994 jan (36-1) 13-26.
SHANKS Hershel *L'énigme des manuscrits de la Mer Morte* Desclée de Brouwer 1999.
SPERBER Hans « De l'influence des facteurs sexuels sur l'apparition et le développement du langage » Imago tome 1, 1912
STRABON *Le voyage en Egypte* livre XVII Nil éditions 1997
TARDAN-MASQUELIER Ysé *Jung et la question du sacré* (1992) Albin Michel 1998
TARGUMS Cerf 1980
TEILHARD de CHARDIN Pierre « L'Esprit de la Terre » (9-3-1931) *L'énergie humaine* Seuil 1962.
TEIXIDOR Javier, Leçon inaugurale au Collège de France. *« Entretien avec Xavier Teixidor »* in Le Monde de la Bible .
TOB *Concordance de la Bible* Le Cerf 1998
TRINH XUAN THUAN *La mélodie secrète, et l'homme créa l'univers* (1988) Folio 1991
TROCME-FABRE Hélène Thèse de doctorat d'état publiée sous le titre *« J'apprends donc je suis », Introduction à la neuro-pédagogie* Editions d'Organisation 1987. Préface d'Albert Jacquard.
TURCAN Robert *Mithra et le Mithriacisme* Les Belles Lettres 1993
VALETTE Martine Thèse de 3ème cycle, UER de Sciences Humaines, Science de l'Education Paris V 1988.
VARAGINE Iacopo da *L'invenzione della Santa Croce* Le Balze Via Montecavallo, 16-53045 Montepulciano.
VERCOUTTER Jean *L'Egypte et le monde égéen préhellénique* Institut français d'Archéologie Orientale Le Caire MCMLVI
VIKENTIEV Vladimir "Le silphium et le rite du renouvellement de la vigueur". *Bulletin de l'Institut d'Egypte* XXXVII n° 1 1954-55
VILLENEUVE François « Les archéologues et Flavius Josèphe » in *Le Monde la Bible* n° 135, juin 2001
VRAY Nicole *Protestants de l'Ouest* 1517-1907 Editions Ouest-France 1993 Rennes
WILL, MOSSE, GOUKOWSKY *Le monde grec et l'Orient* vol 1 PUF 1975
WOLF-QUENOT Marie-Josèphe *Bestiaire de pierre* La nuée bleue 1992
XENOPHON *Anabase* traduction Paul Masqueray, Budé